



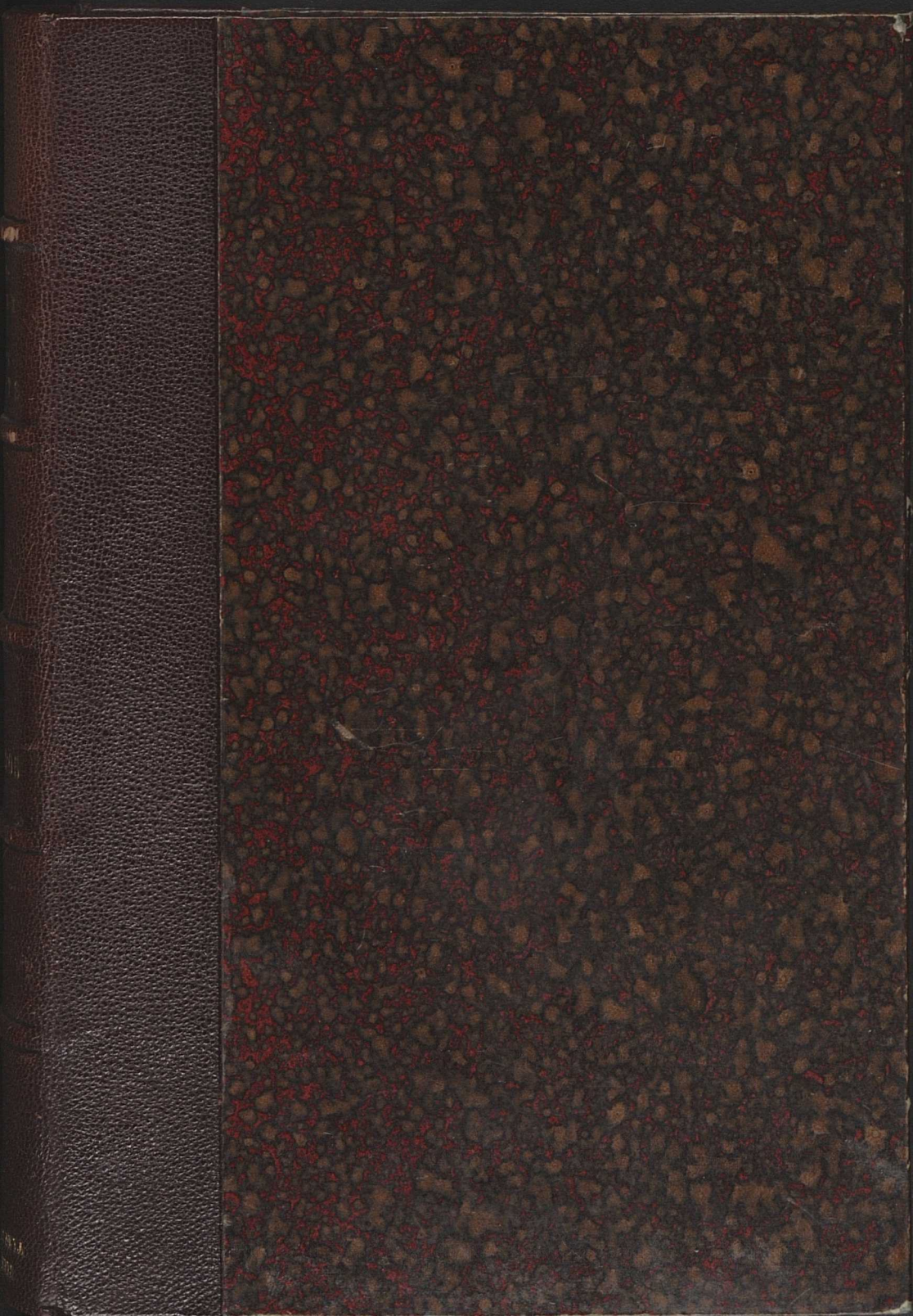
PROCÈS-
VERBAUX
DE LA
SOCIÉTÉ
DES ARTS

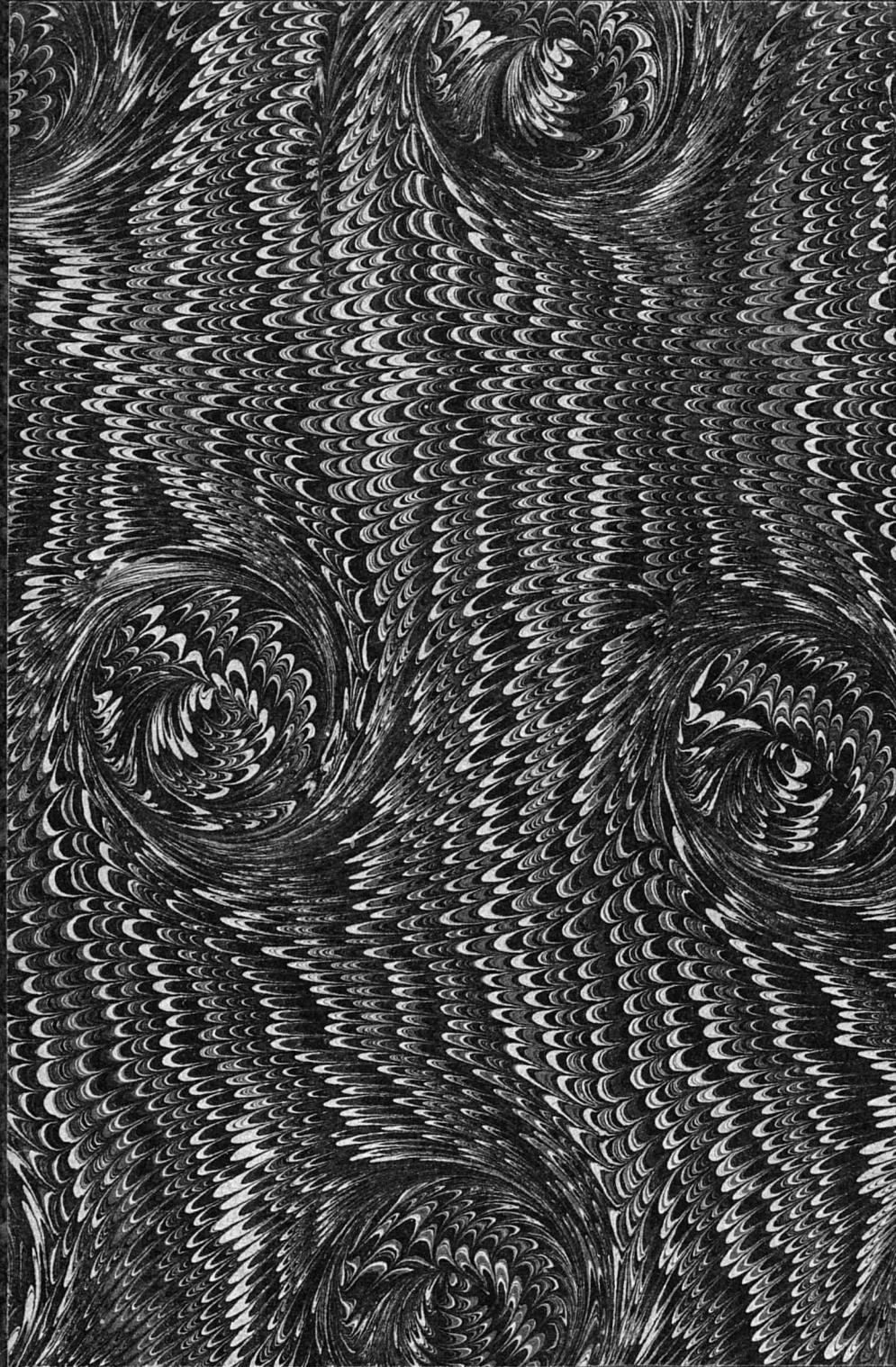


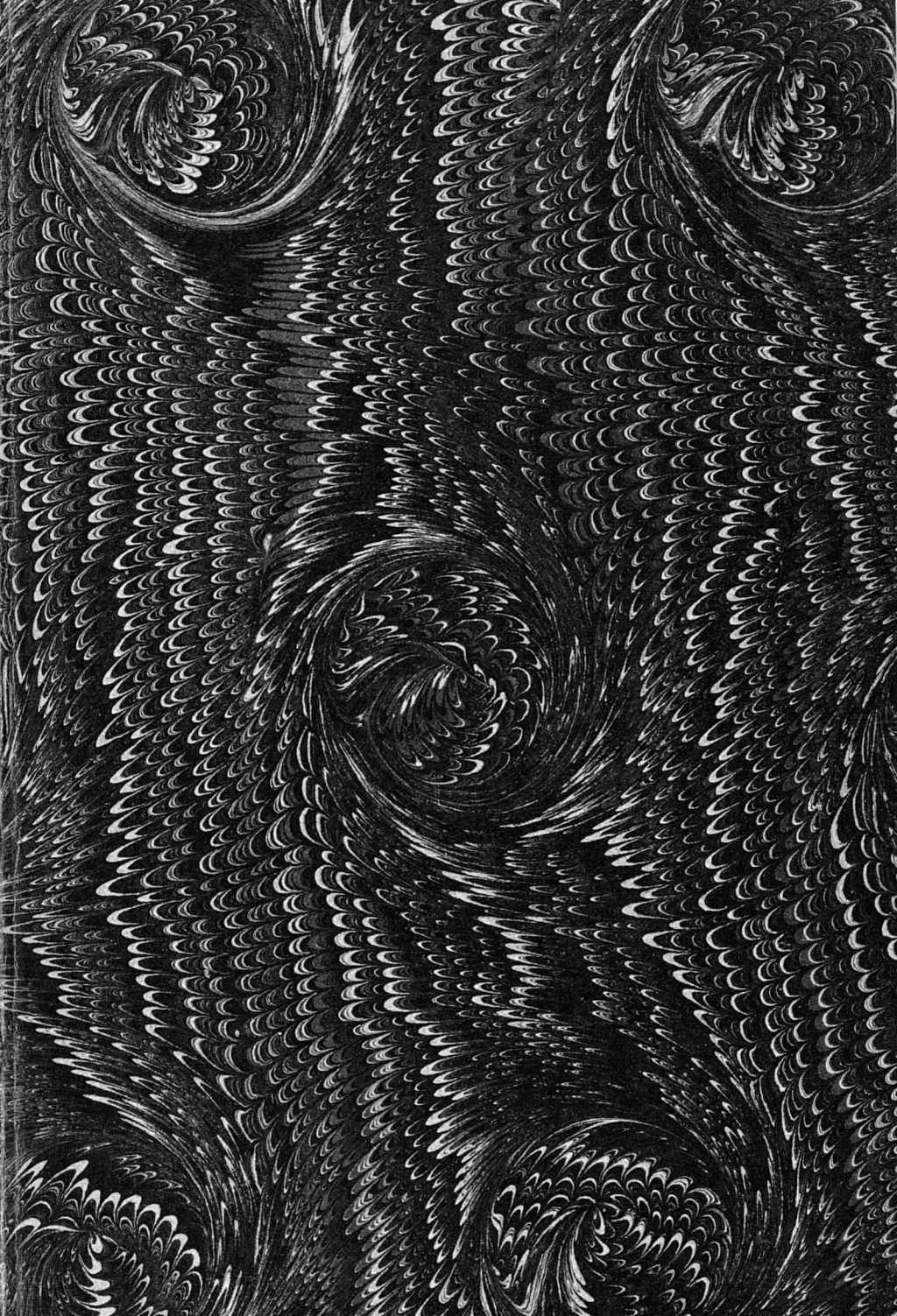
XVI
1900-1905



COMPTES-RENDUS DE LA
SOCIÉTÉ DES ARTS









SOCIÉTÉ DES ARTS

DE GENÈVE

COMPTES-RENDUS

POUR

L'EXERCICE 1899-1900

Agriculture — Industrie et Commerce — Beaux-Arts

TOME XVI

GENÈVE

IMPRIMERIE CH. EGGIMANN ET C^{ie}.

1900

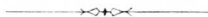
LA SOCIÉTÉ DES ARTS
DE GENÈVE

a son siège à l'Athénée.



Le discours de M. le Président de la Société a été
prononcé dans la Séance générale annuelle
tenue à l'Athénée le 10 mai 1900.

Les rapports de MM. les Présidents des Classes ont été
présentés à la Société dans la même séance.



DISCOURS

DE

M. LUCIEN DE CANDOLLE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

MESDAMES ET MESSIEURS,

La tâche principale qui incombe au Président de la Société des Arts, le jour de la séance générale, consiste à faire connaître les changements que l'année écoulée a apportés dans le personnel de la Société.

Dans cet ordre d'idées, je dois avant tout vous expliquer pourquoi j'ai l'honneur d'occuper de nouveau, cette année, ce fauteuil auquel je fus appelé l'an dernier à titre exceptionnel. Il s'agissait alors pour moi de remplacer, pour la lecture de son discours, notre Président, M. Th. de Saussure, que la maladie retenait chez lui. Pendant plusieurs mois, nous avons espéré que M. de Saussure reprendrait sa place parmi nous; malheureusement il ne s'en est pas senti la force, et, dans le courant de l'automne,

nous avons dû accepter sa démission. La Société a conféré à M. de Saussure le titre de Président honoraire, porté jadis par deux de nos éminents concitoyens, le Général Dufour et Alphonse de Candolle. Pour marquer nettement les sentiments qui ont dicté à la Société cette décision, prise à l'unanimité des membres présents à la séance, je ne saurais mieux faire que de vous citer la dédicace que nous avons inscrite sur le diplôme donné à notre ancien Président. En voici le texte :

« La Société des Arts, profondément reconnaissante des éminents services rendus par M. Théodore de Saussure, son Président pendant 28 années, lui a décerné, dans sa séance du 16 janvier 1900, le titre de Président honoraire, comme témoignage de haute estime et de vive gratitude. »

La Société m'a fait l'honneur de me confier les fonctions de Président, et, si j'ai cru pouvoir les accepter, c'est que je me crois assuré, non seulement de l'indulgence de tous mes collègues, mais aussi de l'aide éclairée de ceux qui composent le Bureau. Ce sont : MM. Charles Aubert et Ed. Des Gouttes, qui ont bien voulu accepter d'être, le premier, Vice-Président, le second, Trésorier; puis M. Claparède, confirmé dans ses fonctions de Secrétaire, et M. H. Faesch qui a pris celles de Vice-Secrétaire.

Dans nos trois Comités, nous souhaitons la bienvenue à quatre nouveaux membres : MM. Ernest de Beaumont, Barth. Bodmer, Louis Wuarin et

Henri Vulliétý, remplaçant MM. Raoul Pictet, nommé, sur sa demande, membre émérite, Jeanmaire qui a démissionné, Frank de Beaumont et son frère Auguste, décédés le premier déjà au commencement de 1899, le deuxième le 13 décembre dernier.

AUGUSTE DE BEAUMONT était né en 1842, à Francfort-sur-Mein, où son grand-père maternel était pasteur de l'Eglise française. Il fit une partie de ses études à l'Institut d'Hofwyl, et on doit présumer que cette circonstance a exercé une influence sérieuse sur son caractère et sur ses goûts. On sait en effet que la méthode éducative suivie à Hofwyl comportait beaucoup de vie en plein air; elle était donc propre à développer chez les jeunes gens le goût de la campagne et l'habitude de l'observation. Celle-ci cependant peut se manifester de bien des manières, et semblable éducation pourra produire, suivant les cas, un savant naturaliste ou un poète aussi bien qu'un peintre. Chez Aug. de Beaumont, c'est le peintre qui prit le dessus, bien qu'il ait, au début de sa jeunesse, pensé à se vouer à l'architecture. Ce projet qui, sauf erreur, n'eut même pas un commencement d'exécution, ne vaut d'être mentionné que parce qu'il révélait chez le jeune homme un certain goût pour les formes simples et nettes, pour la ligne; trait de caractère qui ne se perdit point par la suite, et dont on constate la marque dans les œuvres de l'homme fait. Entre les années 1861 et

1884, il fit plusieurs séjours en Italie et dans le Midi de la France. Ce furent ses premières campagnes de peinture, entreprises pour la plupart en compagnie de son cousin M. Etienne Duval, dont il admirait beaucoup le talent, et qui, ainsi que plus tard Alfred van Muyden, exerça sur le développement artistique d'Auguste de Beaumont une influence considérable.

Nous ne croyons pas qu'il soit resté beaucoup d'œuvres finies issues de la première période, celle où le jeune artiste s'essayait aux intérieurs de bois dans la forêt de Gombo, aux environs de Pise. Bien que quelques études de cette localité dénotent un travail très consciencieux, ce n'était pas encore pour Beaumont sa vraie vocation. La campagne de Rome, qui répondait mieux à ses aspirations intimes, lui fournit les sujets de quelques-uns de ses meilleurs tableaux ; l'un d'eux, peint en 1883, fut acheté l'année suivante pour le Musée Rath, où nous avons eu souvent le plaisir de le regarder. Ce même musée en possède un autre, dénommé *les Primevères*, achevé quatorze ans plus tard que le précédent, et il vaut la peine de les comparer entre eux pour se rendre compte à quel point l'artiste dont nous regrettons la perte était capable de rendre la nature sous ses aspects les plus divers.

Dans le premier, nous avons les abords du Tibre au premier printemps. La berge de droite toute dans l'ombre sert de repoussoir à la rive opposée, sur laquelle se détachent, en pleine lumière, les verdure

des arbustes et les tons roses de quelques pêchers ; ces tonalités, franchement accusées, sont si justes qu'elles ne troublent en rien l'impression de la distance, d'ailleurs bien marquée par un personnage et quelques animaux. Le soleil est encore haut sur l'horizon, le ciel, à peine nuancé de bleu sur l'extrême-gauche du tableau, est tout vibrant de cette blanche lumière du plein jour, qui vous fait presque sentir la grande chaleur d'un beau jour d'avril dans la campagne romaine.

Tournez maintenant les yeux vers l'autre peinture : au centre, le petit ruisseau que connaissent tant de promeneurs et tant d'amis de la famille Beaumont ; sur la pente de droite, le tronc d'un jeune hêtre d'une exécution parfaite, un peu plus loin quelques broussailles, dans le fond, les Pitons avec les tons un peu sombres, durs même, qu'ils affectent vers la fin de l'hiver, et sur lesquels apparaissent quelques plaques de neige, les dernières de l'année, et l'atmosphère est si bien rendue que, pour reconnaître la saison où le sujet fut pris, nous n'avons nul besoin de consulter ces petites fleurs jaunes qui, gaîment épanouies au premier plan, ont donné leur nom au tableau.

Nous ne savons exactement à quelle époque la santé de notre ami fut assez gravement atteinte pour l'obliger à faire de fréquents séjours sur les hautes montagnes. Il y trouva une source nouvelle d'inspiration dont son talent sut profiter. On aurait pu,

sans lui faire tort, présumer le contraire ; était-il probable que l'homme aimable, bon compagnon, toujours de bonne humeur, éprouverait pour ces régions arides, froides, à peine vivantes, cette sympathie secrète sans laquelle l'artiste ne saurait bien rendre son modèle ? Il en fut cependant ainsi, et cette période nous donna plusieurs des meilleures œuvres d'Auguste de Beaumont. Citons en particulier *le Mont-Cervin*, propriété de M. Ernest Pictet, à Genève, *le lac de Riederalp*, acheté par la Confédération et exposé à Genève en 1896, *la vallée de Bagnes*, qui parut aussi à l'Exposition nationale, puis récemment à Genève, après avoir été remaniée par le peintre.

Je ne voudrais pas quitter ce sujet sans rappeler encore un trait caractéristique du talent d'Auguste de Beaumont. Je veux parler de son goût pour la peinture des animaux, disons plutôt de certains animaux, principalement le chamois et les oiseaux.

Tout jeune, il illustrait quelques fables de La Fontaine ; plus tard, il composa des planches, très justes bien qu'artistiques, pour des publications illustrées, telles que le journal *la Diana* et l'ouvrage de M. V. Fatio sur la *Faune des vertébrés de la Suisse*. Enfin l'un de ses derniers tableaux représente une compagnie de perdrix au gîte sur le flanc du Salève : l'une d'elle s'envole et va se perdre dans l'épais brouillard qui envahit toute la vallée. C'est un coin de la nature tout petit, intime et solitaire, tel qu'Au-

guste de Beaumont les aimait. Rarement il les aimait par la présence de l'homme ou des animaux domestiques. En peinture, c'est presque un misanthrope. Dans la vie de chaque jour, c'était l'hôte accueillant, l'ami fidèle et bon.

Nous n'essayerons pas, Messieurs, d'aller aujourd'hui plus avant dans la caractéristique de notre regretté collègue. Cette étude sera plus facile dans quelques mois, lorsque ses œuvres, actuellement bien dispersées, seront réunies dans une exposition complète. Alors nous les retrouverons avec le même plaisir, nous les examinerons, nous les apprécierons avec la franchise qu'il serait le premier à réclamer s'il était encore parmi nous, et nous y rechercherons les traces des influences diverses qui, s'exerçant depuis le foyer paternel où l'art était en grand honneur, ont contribué à former un des meilleurs artistes que Genève ait produits.

C'est encore l'art qui va nous occuper avec le souvenir d'ALPHONSE REVILLIOD. Né en 1833, il avait reçu l'éducation qui est habituelle à Genève ; puis, après un apprentissage dans plusieurs maisons de commerce, il était entré dans celle que dirigeait son frère, M. William Revilliod, dont il devint en 1857 l'associé, ce qu'il est resté jusqu'en 1892. Mais, si les circonstances et des raisons de famille l'avaient lancé et le retenaient dans la carrière commerciale, ses goûts innés le poussaient exclusivement

vers les arts, pour lesquels du reste il avait eu quelque enseignement, principalement dans l'atelier d'Alex. Calame et dans celui de Ch. Humbert. Nous avons pu voir chez M. W. Revilliod bon nombre de croquis qui attestent chez leur auteur un réel talent; la plupart sont de petits paysages, souvenirs de Rome, de Savoie, de Venise, crayonnés, après dîner, pendant la conversation au fumoir, sur n'importe quels chiffons de papier qui lui tombaient sous la main. On nous dit qu'il en existe beaucoup d'autres, d'un autre genre : ce sont les portraits de MM. les agents de change du parquet de Genève. Quel dommage qu'ils soient dispersés! Réunis, ils auraient leur intérêt, bien que cette corbeille ne soit pas une corbeille de fleurs.

Mais ce n'est pas comme artiste que Revilliod a joué un rôle, et laissé parmi nous une trace qui durera. C'est comme érudit, critique intelligent, guide bienveillant pour les jeunes. Il était entré dans la Classe des Beaux-Arts en 1861; onze ans plus tard il devint membre de la Société des Arts, dont il a été le trésorier depuis 1890 jusqu'à la fin de sa vie, c'est-à-dire jusqu'au 25 mars.

Pendant cette période, longue de 34 ans, Revilliod soit comme membre, soit comme Président (il a exercé ces fonctions six fois), fut mêlé à toute l'activité de la Classe.

Il assistait régulièrement aux séances et fit partie plusieurs fois des jurys institués pour les concours

Diday et Calame. Il fut l'un des metteurs en œuvre d'un important travail, accompli sous les auspices de la Classe, et dont voici l'histoire.

En 1880, Louis Micheli apporta à la Classe des Beaux-Arts un certain nombre de lettres écrites à François Tronchin par Liotard, le célèbre pastelliste, et, à cette occasion, il fit observer que le centenaire de la mort du peintre était prochain (1889), que cette date donnerait l'occasion de faire une intéressante publication, savoir la réimpression de son *Traité des principes et des règles de la peinture*. L'idée plut du premier coup et, peu de temps après, le professeur Edouard Humbert indiquait le plan du travail projeté. La chose fut votée par la Classe sans opposition et une commission nommée pour en diriger l'exécution. Le projet prit une certaine ampleur, ce qui explique sa tardive apparition, car le livre ne fut publié qu'en 1897.

Il se compose de trois parties : la biographie de Liotard, faite par le professeur Ed. Humbert, le *Traité* de Liotard, et le catalogue descriptif complet de ses œuvres (peintures et dessins). L'ouvrage est orné de très belles gravures, faites sous le contrôle d'Alph. Revilliod, qui s'était aussi chargé de recueillir tous les renseignements relatifs aux œuvres du peintre existant en Suisse, tandis que le même travail était fait pour la Hollande, l'Angleterre, l'Autriche, par un descendant de Liotard, M. Tilanus.

Nous avons dit que la mise au point de cette impor-

tante publication exigea un temps très long ; mais pendant cette période, elle n'absorba point toute l'activité artistique de Revilliod. Outre l'exposition des œuvres de Liotard, dont il fut l'organisateur, il présenta à la Classe de très nombreuses communications, dont nous devons dire quelques mots.

Il parla un jour de l'encadrement, dont il définit avec beaucoup de sagacité le rôle relativement à l'œuvre encadrée. Rappelant que, dans l'antiquité, le paysage (on en retrouve quelques-uns dans les peintures murales) était entouré d'un cadre sombre, il aurait pu ajouter que Léonard de Vinci affirme ce même principe. Il dit, en effet, que le paysage doit être représenté comme vu de l'intérieur d'une chambre par une fenêtre ouverte; et alors le cadre est certainement noir. Soit dit en passant, pourrions-nous appliquer cette règle, parfaitement rationnelle d'ailleurs, à l'art moderne? Les peintures de paysages, si populaires dans la vie actuelle, toutes encadrées de noir, seraient pour nos salons un décor tant soit peu funèbre.

Pour les gravures, Revilliod, qui les appréciait et comprenait mieux que personne, n'aime pas du tout la marge, qu'il qualifie de « cadre déplorable », et il recommande de la cacher sous le cadre lui-même, fait de bois ou de carton bruni. C'est là une des réflexions que lui suggère l'examen de sa collection, à laquelle il consacrait ses trop courts loisirs, et spécialement

les dimanches de pluie, que, pour cette raison, il appelle les « beaux dimanches ».

Dans trois conférences, très étudiées, et qui se complètent réciproquement, Revilliod traita du geste, de l'attitude et de l'expression dans les arts graphiques. Il retraça, dans la première de ces communications, le développement du geste dans les arts, depuis le moyen-âge jusqu'aux temps modernes.

Chez les primitifs, le geste est nul; ces naïfs auraient craint de compromettre par la gaucherie du mouvement la dignité du sujet; ils avaient donc recours à un innocent artifice pour révéler les sentiments que leurs personnages étaient censés éprouver : ils les inscrivaient en toutes lettres sur un ruban qui sortait de leurs bouches. Avec les grands artistes de la Renaissance, le geste trouve toute son ampleur et sa puissance d'expression. Léonard de Vinci, que, chose curieuse, Revilliod n'a pas cité, en donne même la théorie dans son *Traité de la peinture*. Les nombreux exemples que Revilliod énumère et qu'il décrit avec une maëstria remarquable, ne montrent pas qu'il y ait eu, depuis cette époque, un progrès quelconque dans le rendu du geste; au contraire, on a vu, surtout au commencement de ce siècle, le poncif remplacer cette merveilleuse combinaison d'énergie et d'équilibre qu'avaient réalisée les artistes de la Renaissance : hâtons-nous d'ajouter que l'art de nos jours, s'il a ses défauts, n'a du moins pas celui-là.

Malgré mon désir de ne pas allonger cet exposé, je serais trop incomplet vraiment si je ne mentionnais encore, à propos d'Alph. Revilliod, d'abord le grand nombre de dons de réelle valeur qu'il fit à notre bibliothèque, puis le rôle qu'il a joué dans le développement de l'art à Genève, même en dehors de notre association. Il fut en effet secrétaire de la Commission du Musée Rath et membre de celle du Musée des Arts décoratifs; il fit aussi partie de la Commission fédérale des Beaux-Arts, et, à plusieurs reprises, du jury pour le concours institué par notre collègue, M. Galland. De tout ce que nous venons d'en raconter, il ressort qu'Alph. Revilliod a exercé une influence réelle sur le progrès de l'art à Genève.

Cette influence a dû évidemment se manifester surtout dans le sens conforme à ses goûts personnels, c'est-à-dire en faveur de l'art classique. Sans faire aucun tort à notre ami, dont les opinions étaient très impartiales, exemptes de tout parti-pris, on a pu se demander si c'est bien de ce côté que doit pencher la balance. Question délicate, que chacun décidera selon son tempérament personnel, selon l'idée qu'il se fait du rôle dévolu à une société telle que la nôtre. Doit-elle se considérer comme gardienne impitoyable des traditions, ou sera-t-elle plutôt en quelque sorte le vestibule de la carrière pour les jeunes qui cherchent leur voie? Personnellement, nous inclinierions vers cette dernière manière de voir; nous pensons même

qu'elle aurait beaucoup d'adhérents, si elle n'était malheureusement compromise par certaines exagérations trop tapageuses. Il est pénible de voir que tel ou tel artiste, qui ne peut ni voir, ni rendre le beau, réussisse à s'imposer au public par la seule étrangeté de ses conceptions. De pareils faits font naître, dans l'opinion, une réaction en sens contraire, qui parfois aussi ne se maintient pas toujours dans les justes limites.

On ne doit pas, en effet, poser en principe que le beau est le seul objectif de l'art. Cela reviendrait à dire que toute œuvre doit plaire aux yeux ; or, cette manière de voir restreint beaucoup trop le champ d'action de l'artiste, et ceux qui s'en proclament les adeptes devraient comprendre qu'elle les conduit logiquement à condamner bien des œuvres d'une haute valeur.

Exemple : tout le monde connaît la *Crucifixion* de Rubens, dite « le Coup de lance » ; scène terrible où la haine et la brutalité des uns, les souffrances physiques et morales des autres, nous sont présentées sans que rien en atténue l'horreur ; ou encore le fameux *Homme à la pipe* de Courbet, tête affreuse, véritable type de ce à quoi la vie de cabaret peut réduire la nature humaine, synthèse en quelque sorte de tous les dangers sociaux. Voilà deux peintures, et nous en pourrions citer beaucoup d'autres, qui n'offrent aucun trait qu'on puisse qualifier de *beau* ; elles sont même répugnantes au premier abord, et pourtant ce

sont des chefs-d'œuvre, car elles intéressent, elles émeuvent, elles font penser, et c'est là, pour l'art, un but autrement élevé que celui de plaire. En d'autres termes, nous ne condamnerons jamais une œuvre parce qu'elle est *laide*, mais il en est que nous condamnerons, parce que, *laidés*, elles ne sont rien d'autre, parce que nous n'y trouvons aucune pensée, et qu'elles n'en éveillent aucune en nous. Sans aller jusqu'à dire que « tous les genres sont bons, sauf le genre ennuyeux », ce qui choquerait la morale, nous pouvons prétendre que, dans le sein d'une société artistique, aussi bien que chez les savants, les idées neuves ont droit d'entrée, pourvu qu'elles soient sincères.

Et à propos des peintres qui font fi des bourgeois, voici ce que pensait Liotard, dont une citation ne sera pas déplacée ici :

« Ne dédaignez point, » dit-il, « examinez au contraire avec beaucoup d'attention les défauts que ceux qui n'ont aucune connaissance de l'art trouvent dans vos ouvrages, il y a toujours du vrai dans leurs observations. » Et un peu plus loin :

» Je veux prouver que l'*ignorant* (*sic*) est quelquefois un très bon juge, et que souvent ses jugements sur l'art sont préférables à ceux de l'artiste même. Or, celui qui juge le mieux du vrai est incontestablement le meilleur juge. Les peintres sont juges de l'art : les ignorants au contraire ne le connaissent point, mais en revanche ils connais-

« sent le vrai, et ils en sont les juges. Les peintres
 « jugent du vrai par l'art, et l'art mal entendu le
 « plus souvent les empêche de porter des jugements
 « sains sur ce même vrai. »

Il fait bon citer ce passage pour un agriculteur que les circonstances obligent à parler beaux-arts. Nous faisons cependant nos réserves. A le prendre au pied de la lettre, Liotard semble n'accorder à l'artiste que la connaissance de la technique de son art et de la forme apparente des choses, lui refusant celle du vrai. Cela n'est point équitable. Mais voici un amateur qui a la note juste :

Revilliod, à la fin de son travail sur le geste, préconise l'alliance de l'artiste et du laïque : « L'art, dit-il, n'appartient pas aux seuls artistes, pas plus que la religion n'est faite pour les prêtres seulement. »

Nous pensions, Messieurs, n'avoir pas à vous parler d'autres pertes subies par la Société, outres celles de Revilliod et d'Auguste Beaumont. Mais voici que, il y a huit jours, on nous annonçait le décès d'un de nos agriculteurs les plus connus, JEAN-LOUIS ARCHINARD, frère de notre collègue Charles Archinard.

Né à Genève le 27 février 1827, il avait été l'un des meilleurs élèves de notre enseignement classique et scientifique; puis il était entré à la Faculté de théologie; arrivé au terme de ses études et ne se sentant pas une vocation suffisante, il renonça à la carrière pastorale, et, entraîné par son goût très vif

pour les sciences naturelles, il se voua à l'agriculture. Il s'y adonna, on peut le dire, aussi longtemps que ses forces le lui permirent, ayant cultivé en premier lieu le domaine de Romagny, près d'Annemasse, qu'il avait acheté ruiné, mais avait rétabli par une bonne administration, puis dans le domaine du Jonc, près du Grand-Saconnex.

Chercheur infatigable, il se tenait au courant de tout ce qui se publiait en agriculture et en horticulture, et ne se lassait pas d'essayer soit les méthodes perfectionnées, soit les cultures nouvelles.

La Classe d'Agriculture, dont il fut membre dès l'année 1854, profita largement de ses travaux, et, jusqu'en 1884, je compte dans nos procès-verbaux 24 communications importantes, ayant trait aux divers sujets qui, pendant cette période, intéressèrent les agriculteurs genevois. Lorsque nous en aurons le temps, il vaudra la peine de relire ces travaux. Quelques-uns eurent pour objet la théorie et la pratique des engrais chimiques, dont il préconisa et étudia l'emploi. Sur sa proposition, la Classe organisa même en 1869 un concours sur cette question, dont l'importance n'a cessé de grandir depuis cette époque.

Plusieurs de ces communications ont été insérées dans le *Bulletin* de la Classe, l'une, entre autres, présentée en 1858, concernait les vignes de M. Audéoud, à Conches. Ce propriétaire avait fait pendant neuf ans consécutifs un curieux essai, consistant à

ne donner à la vigne d'autre façon qu'un râtissage superficiel, au lieu des labours assez profonds qui sont l'usage général dans nos vignes. Une commission de la Classe était chargée d'examiner ces essais et son président, L. Archinard, présenta un rapport indubitablement favorable à la méthode essayée, au moins quant aux résultats constatés dans cette localité et qui, du reste, continuèrent à être satisfaisants. Malgré cela, M. Audéoud n'a pas fait école. Mais on peut se demander s'il n'y a pas quelque motif pour reprendre cette idée ; le viticulteur, en effet, doit rechercher aujourd'hui plus que jamais tous les moyens de diminuer les frais de main-d'œuvre et il paraît bien que le râtissage coûte un peu moins que le fossoyage, mais il y a encore une autre considération qui n'entraîne pas en ligne de compte à l'époque où se firent les essais de M. Audéoud. Tout notre vignoble doit se transformer en plants greffés sur vigne américaine ; or, on sait que plusieurs des porte-greffes employés, notamment le riparia, développent normalement leurs racines à une faible profondeur, en sorte que l'on peut craindre de leur nuire par le labour profond. Nous nous souvenons nous-mêmes d'avoir entendu exprimer cette opinion, d'une manière formelle, par un viticulteur, greffeur distingué, des environs d'Aix-les-Bains. Dans sa vigne, citée partout comme une culture modèle, aucune façon n'est donnée à plus de 15 ou 18 centimètres de profondeur.

La dernière conférence que put faire Louis Archinard eut pour objet la culture de l'osier, qu'il croyait propre à être introduite en grand dans notre pays; encore une idée que l'on a peut-être trop vite abandonnée.

Louis Archinard fut l'un des fondateurs du Cercle des Agriculteurs; il fit partie, depuis 1875 jusqu'en 1891, de la Commission phylloxérique cantonale; rappelons enfin que, en 1871, il inaugura, avec la collaboration de M. de Westerweller, la publication d'un petit ouvrage, *l'Agenda agricole*, qui, continué dès lors chaque année, rend de grands services à nos campagnards.

En résumé, la vie de notre regretté collègue fut, dans le vrai sens du mot, celle d'un intellectuel et d'un bon citoyen.

Mesdames et Messieurs,

Vous allez entendre l'exposé de l'activité déployée par nos trois Classes pendant l'année écoulée, et tout fait prévoir qu'elle ne sera pas moindre au cours de l'année qui va commencer pour elles. Quant à la Société des Arts, nous voyons déjà deux sujets auxquels elle devra consacrer son attention. C'est d'abord le concours institué jadis par notre illustre compatriote Auguste de la Rive, pour lequel le jury, composé de MM. Des Gouttes, Rilliet, Grosclaude, Bonna, Flournoy, Le GrandRoy, G. Hantz, Fr. de Morsier,

Alph. Bernard et H. Fæsch, travaillera pendant l'année courante, le prix devant être délivré en 1901.

Puis nous aurons à coopérer, avec beaucoup d'autres sociétés genevoises, à la préparation d'une grande fête que l'on projette de célébrer au 1^{er} juin 1901, en commémoration de l'arrivée des Suisses à Genève.

Une association spéciale, formée dans ce but, a sollicité notre adhésion; la Société des Arts ne pouvait la refuser, elle est sans aucun doute l'une des plus anciennes des associations genevoises, son origine remonte au temps de l'ancienne République. Cet âge vénérable et le caractère éminemment patriotique que son activité a toujours revêtu, ne lui permettaient pas de s'abstenir.

Je terminerai donc par l'expression de nos vœux pour le plein succès de cette solennité nationale.

RAPPORT

DE LA CLASSE D'AGRICULTURE

SUR L'ANNÉE 1899-1900

PAR

M. William PATRY, Vice-Président.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec beaucoup de regrets que je suis contraint de vous entretenir aujourd'hui des travaux de la Classe d'Agriculture pendant l'année qui vient de s'écouler.

Ces regrets proviennent de ce que je dois remplacer notre Président, M. Lucien de Candolle, appelé à prendre la présidence de la Société des Arts, M. Théodore de Saussure ayant donné sa démission pour des raisons de santé et désirant se décharger de cette place, qu'il a occupée pendant tant d'années d'une manière si distinguée, cherchant à tenir toujours plus haut le drapeau jaune et bleu de la Société des Arts.

Je tâcherai, Mesdames et Messieurs, d'être le plus bref possible; aussi vais-je commencer de suite de vous parler de différents sujets qui ont occupé nos dix dernières séances de l'année.

Pendant les mois d'août et septembre, nous n'avons pas eu de séances, celles-ci étant peu fréquentées, la plupart des membres étant aux bains de mer, à la montagne ou à la chasse.

Le Bureau de la Classe s'est réuni régulièrement et a pu s'occuper ainsi des choses courantes.

Parmi les sujets qui ont été traités, nous commencerons par ceux qui se rapportent à la vigne, à ses produits et à ses maladies.

Une séance très intéressante a été remplie par M. le professeur *Auriol*, sur la préparation des bouillies cupriques, employées contre le mildew.

La chaux joue un rôle important, suivant qu'elle est hydraulique, grasse ou maigre.

Dans la bouillie bordelaise, on remarque que 225 grammes de chaux pure saturent un kilo de sulfate; dans la bouillie bourguignonne, 500 grammes de carbonate de soude saturent un kilo de sulfate. Cette dernière bouillie demande à être employée le jour de sa fabrication.

On a essayé dernièrement les bouillies au sulfate de cadmium, mais le prix de revient est trop élevé. Un désavantage de cette bouillie est qu'étant blanche, elle ne se marque pas aussi bien sur les feuilles.

Il en est de même de celles dans lesquelles on incorpore 250 grammes de bichlorure de mercure, dont l'effet est trop dangereux pour qu'on puisse le répandre même à faible dose sur les vignes.

La bouillie au savon paraît pouvoir lutter actuellement avec avantage contre les précédentes. On la prépare ainsi :

Sulfate de cuivre, 1 k. 400 ; savon en poudre 1 k. 500 ; eau, 100 litres ; on jette le savon en poudre dans la solution de sulfate de cuivre en agitant le mélange.

La bouillie au savon et à la colophane paraît être très adhérente ; on dissout 25 kilos de carbonate de soude dans un hectolitre d'eau bouillante, puis on ajoute 25 kilos de colophane en poudre, qui se dissout bien dans l'eau renfermant le carbonate de soude, mais pas dans l'eau pure.

Pour préparer la bouillie définitive, on met un demi-litre de cette solution dans 18 litres d'eau, puis on l'ajoute à la solution de sulfate de cuivre à 1 lit. $\frac{1}{2}$ par hectolitre. L'adhérence de cette bouillie diminue avec la chaleur ; il en est de même si elle n'est pas fraîchement préparée.

En somme les bouillies, d'après M. Auriol, ne peuvent pas se conserver plus de deux ou trois jours et il est très préférable de les fabriquer au fur et à mesure de leur emploi.

Nous avons eu cette année quelques rendements en vin des plantations de plants américains dans notre canton.

M. *Bordier* à *Archamps*. Vigne de 3^{me} feuille de Fendant sur *Riparia Gloire*; 2000 souches, récolté 10 hectolitres; ce qui représente 50 hectolitres à l'hectare.

M. *E. Boissier* à *Miolan*. Vigne ancienne; la récolte cette année est de 51 hectolitres à l'hectare. En vigne greffée, plantation de 1893: greffes sur Taylor, 44,8 litres par are; greffes sur York 44,1; greffes sur *Rupestris* 21,6. Plantation de 1894: greffes sur *Gloire*, 30 litres par are; sur *Solonis* 42, 8 par are.

M. *Cramer-Micheli* à *Landecy*. Plantation de 1893: *Riparia* rouge 0 k. 8100 par souche, York blancs 1 k. 033, *Rupestris* rouges 0 k. 413, Taylor rouges 0 k. 576, Taylor blancs 0 k. 911, *Riparia* blancs 1 k. 060, *Viala* blancs 0 k. 470, *Rupestris* blancs 0 k. 620.

Plantation de 1894: *Solonis* blancs 0 k. 705, *Riparia* tomenteux blancs 0 k. 875, *Riparia portalis* blancs 1 k. 100, *Viala* blancs 0 k. 504.

M. *de Candolle* à *Evordes*. Récolté 45,5 hectolitres à l'hectare. La pourriture ayant grandement endommagé un certain nombre de lignes, il n'a pu donner les rendements cette année d'une partie de ses vignes; cependant, dans l'une, plantée en 1895 en *Riparia Gloire*, *Solonis* et *Rupestris* du Lot, la récolte a été de 79,4 hectolitres à l'hectare sur *Gloire* et de 52,4 hectolitres sur *Solonis*.

Les *Rupestris* ont donné pour la première fois

cette année une récolte valant la peine et encore n'est-elle que de 22 hectolitres à l'hectare.

M. *Bonnet* à *Satigny* a eu beaucoup d'oïdum dans ses vignes, ce qui ne lui a pas permis d'indiquer d'une manière très précise la quantité de vin récolté, cette maladie lui ayant enlevé une forte partie de la vendange. La récolte était belle et aurait donné pour celles plantées en 1896 en *Riparia* et *Riparia Gloire*, au moins 12,000 litres à l'hectare.

La végétation des *Solonis* a été très belle et la récolte satisfaisante; quant au *Viala*, la végétation a été belle et la récolte petite.

M. *Hénon* à *Cornières* signale le fait qu'une vigne, à sa 2^{me} feuille, greffée en *Savoyan*, a donné une récolte d'au moins 2250 litres pour 27 ares. Une grappe pesait tout près d'un kilogramme. Les portegreffes étaient des *Riparia Gloire*.

M. le professeur *Chodat* nous a parlé d'une manière très captivante des levures pures en vinification; ce travail très intéressant sera publié dans notre *Bulletin*.

M. de *Candolle* remercie M. le professeur de tout ce qu'il a fait pour l'agriculture genevoise et engage les propriétaires, membres de la Classe, à fournir des échantillons de vin à M. *Chodat*, pour que ce dernier puisse faire des expériences, car, ce qui a frappé plusieurs des membres présents, c'est ce que M. *Chodat* a dit à propos de la couleur du vin. Autrefois on

aimait les vins colorés et, actuellement, ce ne sont que les vins gris qui sont appréciés du public et qui seuls sont vendables.

M. le professeur *Chuard*, de Lausanne, qui assistait à cette séance, a donné aussi quelques détails sur la coloration du vin blanc. Pour obtenir la couleur grise, il faut autant que possible priver d'air le vin, et cela, même pendant la fermentation. L'air est l'ennemi du vin et, par exemple, la casse du vin provient aussi de l'air.

M. Chuard a fait des expériences chez M. Fonjallaz, à Epesses, avec des levures, qui n'ont pas trop bien réussi ; tout de suite après la fermentation tumultueuse du vin, on constatait un bouquet très prononcé, mais qui disparaissait au transvasage pour ne plus revenir.

M. Chuard ne recommande pas les levures étrangères pour nos vins, qui ne gagnent guère à ce procédé. Il croit que les vrais progrès à faire consistent en une beaucoup plus grande attention dans l'opération de la vendange.

La casse dont nous avons parlé proviendrait d'une fermentation incomplète ; il faut donc s'entourer des soins voulus pour y obvier.

Un Institut vient de se fonder à Clarens, dans le but de fournir des levures pures.

Ce travail devant paraître dans le *Bulletin*, nous renvoyons nos lecteurs à cette lecture des plus intéressantes.

Avant de terminer ce qui a rapport à la vigne, nous mentionnerons que l'Etat de Genève, d'accord avec le canton de Vaud, a autorisé la reconstitution des vignes phylloxérées par plants américains dans 10 communes du canton, celles de : Vernier, Meyrin, Petit et Grand-Saconnex, Pregny, Bellevue, Genthod, Versoix, Collex-Bossy et Céligny, communes qui, par un arrêté fédéral du 21 janvier 1898, ne pouvaient pas reconstituer leur vignoble comme les autres communes du canton, le canton de Vaud craignant l'essaimage de ce côté (rive droite).

La reconstitution par plants greffés ne se fait pas aussi rapidement qu'on aurait pu le supposer ; beaucoup d'agriculteurs sont encore indécis sur le choix des plants, ils hésitent à faire cette dépense assez grande ; puis il y en a d'autres qui commencent à reconnaître que, dans notre canton, nous aurions dû, en bien des endroits, planter des bois plutôt que de la vigne ; cela aurait été bien préférable au point de vue du rendement.

M. le professeur *Jean Dufour* comme l'a très bien dit notre Président au début de la séance, est un ami des cultivateurs genevois ; il a su, par son autorité et son amabilité, se concilier les sympathies de notre canton. Nous avons eu souvent le privilège de l'entendre à l'Athénée et nous avons eu le plaisir de lui donner le titre de membre correspondant dans le courant de l'année dernière ; faible témoignage de notre reconnaissance.

M. Dufour a bien voulu traiter de la question du tir contre la grêle, question qui intéresse beaucoup de savants et qui fait beaucoup de progrès ; sujet, comme il le dit, à la fois baroque, original et grandiose, car le génie de l'homme, après avoir cherché à dompter les forces terrestres, cherche à diriger les éléments atmosphériques.

Les nuages artificiels ont été les premiers en essai, puis sont venus les coups de canon pour faire venir la pluie, et maintenant on s'occupe de détonations pour empêcher la formation de la grêle.

Les expériences ont prouvé que les vibrations aériennes produites par un coup de canon peuvent amener la pluie et ce résultat a été constaté après les grandes batailles comme celles de Crécy, Trafalgar, Puebla, Eylau, Marengo, Solférino, Magenta et d'autres.

Un général américain, au Texas, a fait des essais avec ses soldats disposés sur trois lignes. Les premiers tiraient avec des mortiers et des pétards, à la hauteur du sol ; les seconds lançaient des cerfs-volants dont les cartouches de dynamite éclataient dans l'air et ceux du troisième rang lançaient des ballons faisant aussi explosion à de très grandes hauteurs. Ces essais furent couronnés de succès.

M. le professeur Bombici, en Italie, eut l'idée de tirer sur les nuages avant que ceux-ci se transforment en grêle.

M. le bourgmestre de Windisch-Feistritz, en Sty-

rie, du nom de Stiger, fit l'observation, en 1896, que chaque orage de grêle est précédé d'un moment de calme absolu de l'atmosphère et pensa qu'il faudrait rompre ce calme afin d'empêcher la formation de la grêle dans les hautes régions atmosphériques.

Des essais furent faits dans cette région et cela protégea une partie de son territoire, alors que les localités avoisinantes furent complètement grêlées.

En 1898, ces expériences furent reprises en Autriche par M. le professeur Prosheska, à Gratz; là, les conclusions furent défavorables.

Un Italien, le docteur et député Ottavi, de Casale, visita les stations du bourgmestre Stiger, et revint enthousiasmé de ce qu'il avait vu; et, comme dans la haute Italie la grêle fait d'énormes ravages, avec l'aide des journaux, des syndicats et des agriculteurs, plus de 3000 stations furent créées.

En 1899, un Congrès eut lieu à Casale, auquel plus de 600 personnes assistèrent, mais rien ne fut affirmé au point de vue de l'efficacité absolue du tir contre les orages. Une ovation fut faite aux trois promoteurs MM. Stiger, Ottavi et Bombici et les vœux furent que les expériences devaient être continuées et perfectionnées.

Au début, les premiers appareils furent de gros mortiers surmontés de cheminées de locomotive, afin d'accroître le son. Ces mortiers étaient chargés de 200 à 250 gr. de poudre; ceux dont on se sert en Italie actuellement ne demandent que 60 à 80 gr.

L'essentiel est de provoquer un puissant ébranlement dans la zone où se forme la grêle.

Les stations doivent être disposées en lignes parallèles à la direction habituelle des orages et ne doivent pas être éloignées les unes des autres de plus d'un kilomètre. Une station centrale dirige le tir, qui doit commencer dès que les nuages orageux se trouvent au-dessus d'elles.

Ces stations entraînent de gros frais se montant à peu près à fr. 72 par station; malgré ce prix élevé, le prix de l'hectare protégé (par orage) n'a pas dépassé 80 centimes.

A Bergame, avec 50 coups tirés par orage, les frais annuels se sont montés à fr. 7 par hectare, au lieu de fr. 28 payés pour l'assurance.

Au point de vue de la formation de la grêle, il existe plusieurs théories différentes au sujet desquelles personne n'est encore bien d'accord.

D'après le professeur Marangani, la grêle prend généralement naissance à une hauteur de 400 à 1000 mètres sans dépasser 2000 mètres. D'autres observations démontrent que la grêle se forme généralement à 1 kilomètre de hauteur, mais elle se forme aussi bien à 4000 mètres, puisqu'il grêle souvent au Mont-Blanc.

M. Dufour nous a parlé des différents paragrêles dont on a beaucoup discuté le pour et le contre et que l'on a abandonnés, tandis que le tir contre la grêle est beaucoup plus sérieux. Son opinion est qu'il faut

continuer à pratiquer ce mode de défense par des expériences telles qu'elles se pratiquent en Italie.

M. Dufour a publié des expériences faites par lui une seule année dans le canton de Vaud.

M. H. Dumuid, nous a entretenu du Syndicat agricole romand, de son activité pendant l'année 1898-1899, et de tous les services qu'il est appelé à rendre aux agriculteurs.

Les objets les plus demandés, soit par les sociétés, soit par les particuliers, sont les engrais divers, les graines fourragères, le sulfate de cuivre, le soufre, les échalas, les tourteaux.

Le roulement en argent a été au total de fr. 140,378,95, se répartissant entre les cantons de la manière suivante :

Vaud	fr.	50,793	60
Valais	»	18,969	95
Jura bernois	»	2,231	65
Genève	»	40,061	35
Neuchâtel	»	12,124	68
Fribourg	»	432	20

et particuliers de différentes localités fr. 15,765,60.

Les frais généraux ont été couverts par le bénéfice résultant de la différence entre l'achat des diverses denrées, qui s'élève à fr. 137,699,90 et la vente, bénéfice se montant à fr. 2679,90.

M. William Borel, expert-forestier, nous a fait deux communications sur les forêts et bois taillis du canton

de Genève ; il nous a parlé de la nouvelle loi fédérale imposée aux cantons et aux particuliers sur la surveillance défectueuse des bois, surtout au point de vue des incendies, dus soit à l'imprudence, soit à la malveillance, etc.

Ce travail, des plus intéressants et des plus utiles, écrit de main de maître, a été publié *in extenso* dans un de nos derniers *Bulletins*. M. Borel me pardonnera de ne point faire d'extrait de ce remarquable mémoire, car ce serait lui faire un grand tort et nous renvoyons toute personne que la question peut intéresser à la lecture de notre *Bulletin*.

La Classe a organisé un concours de charrues qui a eu lieu le 21 septembre dans la belle campagne de notre collègue, M. Antoine Martin, à Vessy, mise, comme toujours, obligeamment à notre disposition.

Cette réunion a réussi au-delà de notre espérance, le temps ayant été très propice, et nous avons été heureux de constater le grand nombre d'instruments inscrits et l'affluence des agriculteurs qui ont suivi avec beaucoup d'intérêt le travail des différents instruments présentés.

Le jury a eu un travail difficile et a rempli sa tâche de la manière la plus impartiale et consciencieuse.

En somme, ce concours a affirmé la supériorité de la charrue Brabant double sur les anciens modèles encore en usage.

MM. Henri Fæsch et Giesler, chargés de l'organisation de cette jolie et intéressante journée, méritent tous nos éloges; aussi la Classe a-t-elle voulu leur laisser un témoignage de reconnaissance, en accordant à M. Fæsch un diplôme d'honneur et à M. Giesler une médaille de bronze. Les noms des lauréats seront publiés dans notre *Bulletin* avec le rapport complet de MM. les experts.

La dernière séance, qui a eu lieu samedi passé, a été comme toutes celles que M. *Bieler*, professeur et directeur du Champ-de-l'Air nous donne, du plus grand intérêt. Il a su captiver l'attention de ses auditeurs — malheureusement trop peu nombreux — sur un sujet qui, au premier abord, semble ne pas devoir être d'un grand intérêt mais qui préoccupe ces derniers temps tous les agriculteurs et éleveurs de bétail qui se rendent dans les expositions.

Ceux-ci demandent à avoir des données fixes sur la manière dont dorénavant leur bétail sera jugé.

Jusqu'à il y a peu d'années, cette appréciation était laissée au simple coup-d'œil des membres du jury qui, pour la plupart du temps, avaient chacun une idée différente, sans données fixes et durables, et qui, ainsi, ne permettait pas à l'éleveur de se rendre compte de la qualité et des défauts de ses animaux présentés, car ils pouvaient être refusés ou mal placés dans de certains concours et primés dans d'autres. C'est pour cela qu'il faut des règles bien établies, tou-

jours les mêmes, et l'on ne peut les obtenir que par le mesurage.

M. Biéler, vu l'heure avancée, nous a promis, d'ici à peu de temps, la continuation de sa séance sur cette importante question.

La Classe a été invitée par le Cercle des Agriculteurs, à un concours de faucheuses organisé à Avully ; M. Collet a bien voulu, dans une de nos séances, nous parler de ce concours qui a très bien réussi.

Il faudrait avoir plus de temps et d'espace pour pouvoir bien juger chaque machine ; chacun a pu se rendre compte du travail soigné et rapide obtenu par tous ces instruments.

Nous avons offert un don de fr. 50 à l'exposition de la Société helvétique d'horticulture qui a eu lieu du 15 au 30 juin. Il en a été de même d'un don de fr. 50 et d'une médaille de bronze offerts à la Société du petit bétail, pour son exposition qui a eu lieu à Bulle les 2, 3 et 4 mai de cette année.

Les intérêts du fonds Jules Boissier seront employés cette année à un concours pour la bonne culture des pommes de terres ; quant au fonds François Demole, la Classe, dans sa dernière séance, a ratifié une décision du Bureau pour l'acquisition d'instruments qui seraient donnés aux différentes Sociétés locales de notre canton, qui les prêteraient à leurs différents membres.

Ces sociétés locales rendent de très grands services

aux agriculteurs de notre canton ; chaque année il s'en forme de nouvelles. C'est ainsi que cette année nous avons vu s'en fonder deux très récentes, celle de Jussy et celle de Veyrier qui, dès le début, ont eu un grand nombre d'adhésions.

Vous voyez, Mesdames et Messieurs, combien de sujets intéressants ont été traités à la Classe d'Agriculture ; malheureusement, il est juste de constater le peu de zèle des membres de notre Société à assister aux séances qui, cependant, fournissent des heures bien utiles et agréables à ceux qui ont l'habitude d'y assister. Espérons que cela changera en l'année 1900-1901.

J'ai dit.

ÉTAT DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE D'AGRICULTURE
EXERCICE 1899-1900

RECETTES

Contributions des membres :	
134 à 10 fr.....	Fr. 1340
221 à 5 »	» 1105
Deux contributions à vie	Fr. 2445 —
Remboursement du port des cartes de cotisations.	» 300 —
Allocation de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande, pour conférences et achats de livres agricoles.....	» 47 05
Versement du fonds Jules Boissier pour les primes du concours de bonne tenue de prairies(1899).	» 74 65
Reçu de divers pour vente de livres sur allocation de la Fédération agricole romande.....	» 480 —
Produit de la vente en loterie d'un pulvérisateur Gros, Page et C ^o	» 65 05
Don de M. Antoine Martin, à l'occasion du concours de charrues (location d'une tente).....	» 16 —
Solde pour balance, soit excédent des dépenses sur les recettes.....	» 100 —
Total.....	<u>Fr. 3908 60</u>

DÉPENSES

Loyer à l'Athénée.....	Fr. 200 —
Cotisation à la Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse romande.....	» 73 —
Frais d'impression du Bulletin, des circulaires, cartes de convocation, de cotisations, etc....	» 947 50
Frais de convocations, d'annonces, d'expéditions.	» 300 35
Frais de Bibliothèque (abonnements, reliures, achats, etc.)	» 88 35
Frais de concours de charrues, à Vessy, le 21 septembre 1899.....	» 1132 80
Primes aux lauréats du Prix Jules Boissier (concours de bonne tenue de prairies).....	» 480 —
Frais d'allocation au Concours de bonne tenue de prairies, en 1898, Prix Jules Boissier (diplômes)	» 87 40
Allocation au concours de vignes américaines ...	» 450 —
<i>A reporter</i>	<u>» 3459 40</u>

Report Fr. 3459 40

Prix d'honneur offert à l'Exposition Internationale d'horticulture à Genève, en juin 1899.....	»	55	—
Achats de livres et allocation de la Fédération agricole romande	»	148	95
Cotisation, pour 1899, au Syndicat agricole romand	»	5	—
Cotisation au Congrès international des Syndi- cats agricoles à Paris en juillet 1900.....	»	10	—
Indemnités de déplacement aux délégués de la Classe d'agriculture aux assemblées de la Fédé- ration des Soc. d'Agric. S. R.	»	74	—
Frais et honoraires pour conférence du 5 février 1900, sur le tir contre la grêle.....	»	30	—
Affranchissement postal des cartes de cotisations..	»	41	45
Frais divers.....	»	62	45
Frais de bureau (secrétaire et trésorier).....	»	22	35
Total.....	»	3908	60

FONDS JULES BOISSIER (capital : 5000 fr.)

Situation du compte au 31 mars 1900.

DOIR

1900. Achat de 4 obligations 3 1/2 % Jura-Sim- plon.....	Fr.	1936	50
Solde au 31 mars 1900.....	»	627	05
Total...	Fr.	2563	55

AVOIR

1899. Solde au 31 mars 1899.....	Fr.	218	25
1900. Vente de 4 obligations Dette unifiée d'E- gypte.....	»	2146	60
Intérêt des fonds placés chez MM. A. Sor- det et C ^o	»	198	70
Total...	Fr.	2563	55

FONDS FRANÇOIS DEMOLE (capital : 30 000 fr.)

Situation du compte au 31 mars 1900.

DOIR

1900. Ports de lettres et frais.....	Fr.		40
Solde au 31 mars 1900.....	»	1358	80
Total...	Fr.	1359	20

AVOIR

1899. Solde au 31 mars 1899.....	Fr.	300	50
1900. Intérêts des fonds placés chez MM. A. Che- nevière et C ^o	»	1058	70
Total...	Fr.	1359	20

RAPPORT

DE LA

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

SUR L'ANNÉE 1899-1900

PAR

M. Raoul GAUTIER, Président.

MESDAMES ET MESSIEURS,

L'exposé de l'activité d'une association qui s'occupe d'industrie et de commerce ne peut prêter à des développements captivants ; je me bornerai donc à vous résumer brièvement ce que nous avons fait durant l'exercice écoulé. Notre vie de Classe a, du reste, été tranquille et prospère, sans événements remarquables.

Nous n'avons heureusement à enregistrer aucune perte dans le Comité d'Industrie et de Commerce de la Société des Arts. Au contraire : notre savant concitoyen, M. Raoul Pictet, absent du pays depuis plusieurs années, a exprimé, l'été dernier, le désir de passer au nombre des *membres émérites* du Comité.

Une place s'est ainsi trouvée vacante dans le sein de celui-ci et la Société des Arts a appelé M. Ernest de Beaumont à l'occuper. C'est une excellente recrue que nous faisons dans la personne de notre dévoué secrétaire-adjoint, et nous ne perdons aucune force vive, car M. Raoul Pictet nous a assurés de son désir de continuer à contribuer au développement et au succès de notre Société.

Nous avons, en revanche, éprouvé une perte sensible, parmi nos membres correspondants, dans la personne de M. Samson Jordan, professeur à l'École centrale des Arts et Manufactures, mort à Paris le 26 février dernier.

Nous avons eu aussi le chagrin de perdre plusieurs de nos membres ordinaires : MM. Eugène Avril, Louis Bezuchet, Louis Charrière, ancien conseiller national, Albert Morlot, qui n'était que depuis peu membre de la Classe, Antoine Pochelon, chef de l'importante maison de bijouterie de ce nom, Alphonse Revilliod, trésorier de la Société des Arts, Jules Rod, C.-L. Weidemann et Ph.-Auguste Weiss, tous deux à la tête de fabriques d'horlogerie, le dernier chef de l'ancienne maison Vacheron et Constantin¹. Nous adressons ici aux familles de nos regrettés collègues l'expression de notre profonde sympathie.

A ces pertes douloureuses s'ajoutent quelques départs et quelques démissions ; et malgré l'admission

¹ Quelques nouveaux décès ont malheureusement été enregistrés depuis la lecture du rapport.

de 24 nouveaux membres, notre total monte, à deux unités près, au même chiffre que celui de l'année dernière. Ce chiffre approche de 400, mais il n'y atteint pas encore, et j'exprime le vœu que mon successeur, M. Alexandre Claparède, qui, aux fonctions de secrétaire de la Société des Arts, va joindre celles de président de la Classe, ait la satisfaction, l'année prochaine, d'inaugurer le XX^me siècle avec ce chiffre respectable de 400 membres à la Classe d'Industrie et de Commerce.

Le Bureau de la Classe s'est réuni régulièrement chaque mois de l'hiver, mais il n'a pas eu d'autre question intéressante à traiter que celle de l'alimentation de nos séances mensuelles du lundi soir. Les questions industrielles et les questions commerciales doivent également être traitées devant la Classe ; le Bureau a cherché à satisfaire à ce double objectif et, en même temps, à mettre à l'ordre du jour des questions d'intérêt général qui préoccupaient au même moment le public intelligent de notre ville.

Le compte-rendu de nos séances paraît toujours dans le *Moniteur de l'Industrie et de la Construction*, devenu, depuis le printemps de 1897, l'organe officiel de la Classe. Je ne vous donnerai donc qu'un bref aperçu de cette activité extérieure de notre Classe, dans le double but de la bien caractériser et d'offrir de nouveau nos sincères remerciements aux conférenciers qui nous ont procuré, cet hiver, d'intéressantes soirées à l'amphithéâtre de l'Athénée.

M. le professeur *L. Duparc* a inauguré nos séances, le 30 octobre, par un captivant exposé de la question du cuivre, d'après les données fournies par une étude des mines du lac Supérieur. M. Duparc a parcouru l'été dernier la région des grands lacs de l'Amérique septentrionale, il l'a visitée en minéralogiste et en géologue et il nous en a parlé avec sa haute compétence et son entrain si communicatif.

M. le Dr *Auguste Bonna* a bien voulu continuer à nous donner ses substantielles revues de publications scientifiques et industrielles. Dans trois de nos séances, il a fait bénéficier les membres de la Classe du fruit de ses lectures, en nous signalant une foule de faits nouveaux intéressants qui nous seraient, pour la plupart, restés inconnus sans son aimable et savante intervention.

M. *C. Butticaz* nous a entretenus, le 20 novembre, des principales usines de force motrice de notre pays et a fait passer sous nos yeux, dans une série de projections lumineuses, les installations des Forces motrices de Genève.

Une visite au bâtiment des turbines de la Coulouvrenière a procuré aux membres de la Classe l'avantage de voir fonctionner, le 16 novembre, la nouvelle pompe rotative de mille chevaux installée en 1899 par la ville de Genève et dont M. Butticaz nous avait parlé l'hiver dernier.

La question de la création d'un nouveau bâtiment pour la Bibliothèque publique est une de celles dont

on se préoccupe à Genève. M. *Alexandre Claparède* nous a entretenus, le 18 décembre, des progrès accomplis dans la construction et dans l'aménagement des bibliothèques, surtout en Amérique. Cette communication, très documentée, fournira à nos édiles des indications de premier ordre, lorsqu'ils se décideront à satisfaire aux vœux de ceux qui demandent une bibliothèque mieux aménagée, construite d'une façon plus rationnelle et plus à l'abri du danger d'incendie.

La question du charbon était très à l'ordre du jour cet hiver; M. *Crivelli-Empeyta* a bien voulu nous entretenir, le 22 janvier, des causes de la crise actuelle, laquelle affecte beaucoup plus les grandes industries que l'économie domestique.

Dans la même séance, M. *H. Veyrassat* nous a exposé la genèse et les grandes lignes du nouveau plan d'extension de la ville. Il nous a ainsi permis de nous rendre un peu mieux compte des débats, assez confus du reste, auxquels l'étude de cette question, vitale pour Genève, a donné lieu au sein de notre Grand Conseil.

Un sujet également actuel et qui a fait couler des flots d'encre depuis l'année dernière et alimenté beaucoup de conversations est celui du nouveau réseau de tramways électriques. M. *A. Kündig*, ingénieur, a eu l'obligeance de nous en parler le 19 février; il nous a beaucoup intéressés en nous exposant le plan du nouveau réseau, les projets de ses promoteurs et

la cause de certaines décisions qui ont été très vivement discutées dans le public. Espérons que l'unification récemment acquise de toutes les lignes de tramways de notre Canton, une exceptée, produira pour le public toutes les facilités que l'on est en droit d'attendre.

M. *Ch. Nicole* nous a transportés, le 19 mars, dans un domaine beaucoup plus poétique, en nous faisant une très attrayante causerie sur le Village suisse à Paris. M. *G. Hantz* nous a ensuite communiqué ses impressions sur ce charmant village qu'il a visité avant qu'il fût ouvert au public. Ce que nous ont dit depuis ceux qui l'ont vu terminé ne fait que confirmer cette manière de voir, et tout promet que le Village suisse sera une des belles attractions de l'Exposition de Paris.

Qui ne se sert pas du téléphone, à Genève surtout? Aussi la communication qui a clôturé notre dernière séance, le 30 avril, a-t-elle vivement intéressé les membres de la Classe. M. *Weiglé* nous a exposé, avec sa haute compétence, la nouvelle installation du Bureau central des téléphones. Puis les membres de la Classe ont été invités à visiter cette installation. Ils ont été très impressionnés par l'énorme complication qu'elle présente, par l'heureux arrangement des différentes parties, ainsi que par le silence qui règne dans cet atelier de sonneries continues. Beaucoup d'entre nous ont compris les difficultés du service et ne rendront plus autant les demoiselles-téléphonistes

responsables des méfaits des tramways électriques et autres causes perturbatrices.

Plusieurs membres de la Classe ou personnes étrangères nous ont présenté des appareils intéressants : M. *Jonneret* nous a montré, le 30 octobre, une pompe rotative système Gumœlius, construite dans les ateliers de MM. Hiller et Jonneret, à Saint-Jean. M. *Louis Wanner* nous a fait, le 18 décembre, une belle exposition de quelques fers forgés nouvellement sortis de ses ateliers. M. le professeur *D^r Haltenhoff* nous a montré, le 30 avril, une nouvelle loupe binoculaire, inventée par le *D^r Berger*. Enfin, M. *E. Schaer* astronome-adjoint à l'Observatoire, nous a présenté, le même jour, une lunette construite par lui, sur un type nouveau. La longueur de la lunette est réduite au tiers de la distance focale de la lentille objective, par l'interposition de deux miroirs plans légèrement inclinés sur l'axe du cône des rayons convergents.

Dans notre dernière séance, M. *G.-Emile Raymond*, président de la Section d'horlogerie, nous a résumé l'activité de la section durant l'année 1899-1900. M. *Raymond* constate malheureusement que cette activité a été restreinte. Il n'y a eu que deux séances de la section, très intéressantes, mais trop peu fréquentées, dans lesquelles les conférenciers ont traité les sujets suivants : Décimalisation de l'heure et du cercle ; modifications à apporter au calendrier actuel, afin d'obtenir des périodes régulières dans le retour des quantités des mois (M. *Grosclaude*). — Divi-

sion du jour en 24 heures et modifications à introduire dans la construction des sonneries, pour les adapter à ce système (*M. J. Rambal*). — *M. Campiche* a présenté à la section un nouveau régulateur perfectionné, actionnant d'autres régulateurs avec pendule synchronisé. — *M. J. Natermann*, doyen de l'École d'horlogerie, a présenté une série d'outils faits par les élèves de la classe préparatoire et des appareils fabriqués par ceux de la nouvelle classe d'horlogerie électrique.

M. Reymond constate que les progrès accomplis dans la fabrication par les procédés mécaniques font que l'ouvrier se sent toujours moins indépendant et qu'il se désintéresse des questions qui n'ont pas pour lui un intérêt immédiat. C'est l'équivalent de ce qui se passe dans d'autres milieux. Les associations ouvrières ont encore empiré le cas en appelant toute l'attention des ouvriers sur des questions sociales, politiques et économiques, au détriment de l'éducation professionnelle. Et le côté technique, industriel et commercial est beaucoup trop laissé aux chefs de maisons, fabricants et marchands.

Dans son prochain exercice, la Section d'horlogerie aura à s'occuper des rapports à établir entre le groupe des fabricants et marchands d'horlogerie et la Chambre de commerce de notre ville, en présence de la transformation de la Société intercantonale des industries du Jura en « Chambre suisse de l'horlogerie et des industries connexes. »

Dans un autre domaine, nos horlogers ont activement et brillamment travaillé. Le concours de réglage de chronomètres de l'année 1899 a marqué un nouveau progrès; jamais les moyennes générales des résultats n'avaient atteint à une pareille hauteur. Je l'ai constaté dans mon rapport annuel, présenté le 19 mars, et je me plais à le rappeler ici. Les récompenses sont donc en grand nombre, mais elles sont bien méritées, et j'offre encore une fois mes félicitations à MM. les lauréats, fabricants et régleurs, qui vont recevoir leurs diplômes des mains de M. le Président de la Société des Arts.

Rien de bien saillant à signaler dans le mouvement des livres de notre bibliothèque. D'après le rapport de notre bibliothécaire, M. Alexandre Claparède, il n'y a, dans le nombre des ouvrages consultés, ni baisse, ni progrès, par rapport à l'exercice précédent, mais il y a diminution sensible depuis deux ans, en comparaison des chiffres des années 1891 à 1897. Et pourtant la commission de la Bibliothèque achète chaque année de nouveaux volumes qui viennent compléter nos collections. Elle nous a aussi abonnés à un nouveau périodique important, le *Mois scientifique et industriel* qui rendra certainement des services. Un supplément du catalogue est en préparation; c'est une dépense en perspective, mais dépense nécessaire, car tout ce qui facilite les recherches et les abrège est le bienvenu, à notre époque où, plus que jamais, le temps est précieux.

En résumé, Mesdames et Messieurs, nous constatons pour la Classe d'Industrie et de Commerce, durant l'année écoulée, une marche assez normale et une activité réjouissante. Nous souhaitons seulement que cette activité se développe toujours davantage. Notre Classe a rendu de grands services à Genève dans le passé, elle peut être appelée à en rendre de nouveaux dans l'avenir. A chacun d'entre nous à travailler à son développement, car nous contribuerons ainsi à faire prospérer les richesses intellectuelles et matérielles de notre petit pays.

**ÉTAT DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE**

EXERCICE 1899-1900

RECETTES

Contributions des membres :	
329 à 10 fr.	Fr. 3290 —
4 arriérées et anticipées 10	» 40 —
Rachat de cotisations de 2 membres à 100.....	» 200 —
Contributions 26 membres de la Section d'Horlogerie à 3 fr.	» 78 —
	<hr/>
	Fr. 3608 —
Intérêts des fonds placés..... 313.40}	Fr. 96 20
Moins ceux bonifiés au fonds Colladon.. 217.20}	
Intérêts du compte courant chez L. O. et C ^o	» 24 55
Vente de brochures	» 3 —
	<hr/>
Total des recettes	<u>Fr. 3731 75</u>

DÉPENSES

Société des Arts: allocat. annuelle Fr. 600.—	}	Fr. 700 —
Société des Arts: traitem. complémentaire du conservateur de la bibliothèque..... » 100.—		
Bulletin de la Classe	»	539 60
Bibliothèque.....	»	1061 15
Concours et Diplômes	»	72 —
Subvention au « Journal suisse d'horlogerie »....	»	50 —
Frais généraux de la Classe.....	»	825 40
Frais généraux de la Section d'Horlogerie.....	»	21 75
	<hr/>	
Total des dépenses	Fr.	3269 90
Excédent des recettes sur les dépenses.	»	461 85
	<hr/>	
Somme égale aux recettes	<u>Fr.</u>	<u>3731 75</u>

FONDS DANIEL COLLADON
Situation au 1^{er} janvier 1900.

AVOIR

En caisse au 1 ^{er} janvier 1899	Fr. 617 20
Intérêt à 3 1/2 % du capital (fr. 6206.95)...	» 247 20
	<hr/>
Total.....	<u>Fr. 834 40</u>

DOIT

Frais de publicité	Fr. 97 80
Solde disponible.....	» 736 60
	<hr/>
Total.....	<u>Fr. 834 40</u>

RAPPORT
DE
LA CLASSE DES BEAUX-ARTS
SUR L'EXERCICE 1899-1900
PAR
M. Georges HANTZ, Vice-Président.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Je ne pensais guère, lorsque j'acceptai les fonctions de vice-président de la Classe des Beaux-Arts sous la présidence de notre bon et cher collègue, M. Alphonse Revilliod, que ce serait à moi que reviendraient le soin et l'honneur de vous présenter ce rapport sur l'exercice de 1899 à 1900. Ce travail revenait tout naturellement à celui que nous regrettons si sincèrement et si profondément, dont M. le Président de la Société des Arts vient de nous donner la biographie et de nous retracer la vie si belle, si féconde et si active.

J'ajouterai peu de chose à ce qui a été dit : Lais-

sez-moi seulement rendre un nouvel hommage à la mémoire de M. A. Revilliod en disant qu'à côté de l'ami des arts et des artistes, il y avait l'homme profondément bon, serviable et conciliant, il y avait celui qui vivait par le cœur et qui a emporté avec lui les regrets de tous ceux qui ont eu le bonheur d'être de ses amis; ceux-là, chose rare, étaient nombreux. Il laisse un vide bien difficile à combler, et, dans nos archives, des traces impérissables; avec les travaux importants sur des questions artistiques de tout genre, et que nous connaissons, son ouvrage sur Liotard, ses conférences sur « le geste », etc., il y a des preuves d'une activité incessante se manifestant de mille façons. Pour qui l'a connu, c'était le type de l'homme et du citoyen dans tout ce que ces qualités ont de grand, de sincère, de dévoué, en même temps que de modeste.

Avec cette perte qui nous est tout particulièrement sensible, nous avons à enregistrer d'autres décès; celui de M. John Cuénoud, l'homme actif et dévoué aussi, et dont le nom se retrouve dans toutes les questions humanitaires et philanthropiques; celui de M. Auguste de Beaumont, l'artiste au talent duquel nous avons si souvent rendu hommage, talent original et bien personnel qui le place au premier rang parmi les peintres genevois.

Puis vient M. Gosé, un vieil habitué et un fidèle des séances; M. de Rougemont, qui, bien que fréquentant fort peu la Classe, n'en était pas moins un

érudit et un protecteur des arts ; enfin M. Gampert, architecte de talent, et dont les connaissances ont été souvent appréciées dans nos jurys de peinture et dans l'élaboration de nos programmes.

S'il y a des vides, nous avons cependant fait de bonnes recrues ! Puis nous avons eu, à la première séance de la Classe, à rendre hommage à la verte vieillesse et à la belle carrière d'un de nos membres les plus distingués et les plus sympathiques, M. Adolphe Reverdin, qui fait partie de la Classe depuis beaucoup plus d'un demi-siècle et de la Société des Arts depuis 1851.

Avant de donner la parole à nos conférenciers, nous devons signaler l'intérêt que prend la Classe à la création du futur musée et de la peine que, très personnellement, M. Théodore de Saussure se donne pour faire avancer cette question, en rappelant à chaque occasion ce but qui lui tient à cœur. Grâce à lui, une liste de souscription est toujours déposée sur le bureau ; c'est ainsi qu'une somme de 3500 francs est déjà souscrite. Sur sa proposition, la Classe a voté une souscription annuelle de 100 francs destinée à augmenter ce fonds, souscription qui pourra prendre plus d'importance, cela va sans dire, prouvant ainsi le désir de la Classe de voir un jour ce but atteint. M. de Saussure, avec une ténacité digne de cette belle cause, argumente et déduit, puis conclut, pour amener l'eau au moulin et, selon son expression, amorcer les petites, comme les grosses bourses ! C'est, dit-il,

la Classe qui, il y a 80 ans, a intéressé le public à la création d'un musée en ouvrant deux concours dans ce but et qui a provoqué le don magnifique de notre musée actuel. Il cite l'exemple d'autres villes où choses semblables ont eu lieu avec succès. Ainsi il y a 40 ans environ, la Société des Beaux-Arts de Berne commença à mettre de côté une très petite somme pour constituer un « fonds de construction du musée », ce fonds s'augmenta des petites sommes qu'elle y versait chaque année; puis d'autres sommes lui arrivèrent, offertes par des particuliers, puis enfin des legs assez considérables; mais ce n'était pas encore assez pour entreprendre une construction. Cependant la Ville et l'État de Berne, constatant l'existence d'un capital ainsi formé, se sentirent plus ou moins obligés d'arriver à la rescousse et de seconder tant d'efforts en complétant la somme nécessaire pour la création du musée.

A Zurich, le même fait se produit; la Société des Arts y possède un musée qui, devenu trop petit, demande un remplaçant. Celui-ci est devisé à environ 1,200,000 francs. Dans ce but, elle a ouvert une souscription qui a produit 400,000 francs. 300,000 francs environ lui sont arrivés en legs. Chaque année les intérêts de ces sommes augmentent le capital, et un moment plus éloigné viendra où il ne sera pas difficile de le compléter.

M. de Saussure s'appuie donc sur l'exemple de Berne et de Zurich pour faire briller ses 3500 francs

et les rendre productifs. Il a la foi dans l'initiative personnelle et dit avec raison qu'il faut commencer; que, s'il y a quelques grosses bourses chez nous, il y en a beaucoup de petites et que c'est à celles-là surtout à montrer l'exemple aux premières. Il va sans dire que tous nos vœux sont avec notre dévoué collègue qui ne se lasse pas un seul jour de prouver à la classe tout l'intérêt qu'il porte au progrès des arts dans notre cité.

C'est un de nos jeunes membres, M. *Maurice Baud*, qui ouvre la série des conférences par une communication au titre sensationnel et quelque peu brûlant, l'art et la photographie. Très courageusement, M. Baud a exposé ses idées sur l'Art d'abord, qu'il entend séparer de la Photographie, deux personnages très importants et qui, à première vue, ne paraissent pas avoir grande sympathie l'un pour l'autre. Cependant il convient que la photographie rend des services à l'art et aux artistes comme moyen et à titre de document; il signale toutefois les dangers de « l'instantané », qui reproduit ce que notre œil ne perçoit pas, ne voit ni ne saisit, et qui, par conséquent, fait faux parce qu'il est mathématiquement trop vrai. C'est le thème que le conférencier développe avec la conviction qu'on lui connaît, emportant carrément le morceau, que chercheront à défendre les nombreux artistes entachés de photographie présents dans l'auditoire. Il s'en suit une très intéressante discussion et une chaude défense du côté industriel, c'est-à-

dire des procédés multiples de reproduction artistique appliqués à l'illustration.

Cette communication très enveloppée attend encore la riposte promise, qui viendra à la rentrée, sous ce titre : « la Photographie est un Art », avec arguments et preuves à l'appui. L'arène est ouverte et les jouteurs seront les bienvenus.

M. *Ernest Strœhlin* est toujours le maître éloquent et serviable auquel on a recours avec l'absolue certitude que, même au pied levé, il peut et sait trouver un impromptu des plus succulents et des plus distingués. C'est ainsi qu'il nous promène, avec une assurance parfaite, avec son éloquence habituelle et sa mémoire impeccable, en Allemagne; nous visitons Nuremberg et ses monuments du moyen-âge, son célèbre musée germanique; nous parcourons le Grand Duché, la Hesse! Voici Darmstadt, Marbourg, Cassel; vers le nord Hildesheim, Goslar et Halberstadt. En toutes ces villes, nous entrons dans les musées, dans les bibliothèques, courrons aux concerts, regardant, lisant, écoutant des merveilles. Au Brocken, où nous fait grimper M. Strœhlin sans corde ni piolets, nous avons une petite sensation alpestre et nous sommes présentés à Goethe en train de composer, en réaliste qu'il était, la scène de la nuit de Walpurgis, dont il trouve le thème à ces hauteurs.

De là nous faisons un grand saut jusqu'à Berlin, où de collections en jardins, de places en promenades ombragées et fraîches, nous voyons les statues des

grands hommes dont l'Allemagne s'honore, un Saint-Georges terrassant le dragon, et qui paraît être le jumeau de Bismarck, tant il lui ressemble; beaucoup de Guillaumes et de Fritz, puis aussi des électeurs de Brandebourg et enfin Luther.

Cette charmante causerie se termine à l'île de Rügen par les applaudissements de l'assemblée,

M. A. *Krafft*, l'architecte de talent et le complaisant collègue que nous connaissons, nous ramène à quelque 2500 ans en arrière, et nous fait visiter une série de monuments grecs et romains en suivant le littoral méditerranéen d'abord, puis en remontant le Rhône, en faisant des incursions à Arles, Nîmes, au Pont du Gard, à la *Vienna Allobrogum* des Romains.

Cette communication savante et surtout très pittoresque est illustrée par des projections. Chaque monument est disséqué par le conférencier qui en fait des plans anatomiques avec remarques et conclusions, qui provoquent la discussion.

Cette discussion est le but poursuivi par le Président, et nous y arrivons tout naturellement dans nos séances; c'est double plaisir que de voir par d'autres yeux ce qu'on a vu soi-même avec des idées arrêtées ou préconçues. Sous ce rapport, M. *Krafft* a fort réussi et, bien que pas toujours d'accord avec notre guide, nous le suivons très docilement à Arles, aux arènes, au théâtre romain, au musée; nous sommes bien d'accord avec lui quand il nous engage à quitter les ruines un instant pour admirer les merveilleuses

Arlésiennes, toutes modernes et pas le moins du monde restaurées; nous allons à Fréjus, à Pompouiana, à Saint-Rémy. A Nîmes, nous entrons dans la Maison carrée, au Temple de Diane, qui n'est pas celui de Diane, nous voyons les Arènes, montons à la Tour Magne où M. Krafft découvre et veut voir un réservoir pour les eaux pluviales. Enfin Orange, où l'on conclut que l'amateur de *landscapes* ne devrait voyager qu'avec un architecte doublé d'un archéologue, flanqué d'un photographe pour les projections et réminiscences en famille, ou à la Classe, ce qui est à peu près la même chose.

Un savant, M. *Ed. Naville*, avec une érudition profonde, nous parle des frontons du Temple d'Olympie. Sans rien qui rappelle la sécheresse d'un cours d'histoire, M. Naville nous présente Olympie à l'apogée de la gloire, de la jeunesse, de la beauté; c'est le moment où sa réputation s'étend dans le monde civilisé et où les splendeurs de ses jeux attirent les foules en des concours fameux et célèbres, où la force et l'adresse luttaient et rivalisaient avec la grâce.

La beauté de ses monuments est la conséquence de cette glorieuse réputation; puis, à la cessation de ces jeux, ordonnée par l'empereur Théodose, la décadence commence; les édifices ne sont plus entretenus, ils sont ruinés par Alaric et ses Visigoths; ils sont recouverts par les inondations de l'Alphée et tombent dans l'oubli.

En 1825, on essaye de quelques fouilles; on trouve

des métopes, on sort quelques débris; mais c'est de 1875 à 1881 que les Allemands déblayèrent sérieusement, découvrant tout l'emplacement et par conséquent mettant au jour les œuvres de Praxitèle et des grands sculpteurs de cette époque, dans le temple de Jupiter Olympien.

Les deux frontons qui font le sujet de la communication sont très incomplets et très mutilés. L'un représente un combat des Centaures et des Lapithes aux noces de Pirithoüs. L'autre représente les préparatifs de la course de chars de Pélops et d'Æno-maüs. Plusieurs systèmes et projets de reconstitution ont été proposés, mais sans satisfaire complètement ceux qui s'en sont occupés ou qui s'en occupent. Il est probable qu'il en sera de même pour ceux qui s'en occuperont et que, comme en toutes ces choses-là, on en est réduit à des hypothèses. Quoi qu'il en soit, il y a grand plaisir et intérêt soutenu à entendre parler M. Naville, qui chemine dans les dédales de ces villes disparues et de ces époques qui nous apparaissent à travers le voile du mystère, avec une sûreté et une sécurité telles qu'il semble qu'il n'a qu'à appeler pour que la cendre de tous ces morts depuis longtemps dispersée, reprenne vie.

M. *Perinet* nous convie à un pèlerinage aux ruines de l'abbaye d'Orval, en pleine forêt des Ardennes. Cette célèbre thébaïde, dont les ermites au VI^{me} siècle et les Bénédictins au XI^{me} jettent les fondements dans une des gorges les plus reculées et sans doute les plus

sauvages, est aujourd'hui un amas de vastes ruines que le canon stupide d'une armée française, allumé par des Vandales, a consommé. *Aurea vallis*, Orval, Val d'Or, Pactole caché derrière un rempart de chênes monstrueux et séculaires, sous des décombres où la terre et l'eau recouvrent, dit-on, d'incalculables richesses.

M. Perinet reconstitue les vastes constructions, les promenoirs, les chapelles, les cellules et nous les présente comme un monde où la science et l'art se sont réfugiés pour s'unir et jeter au dehors leur lumière et leur chaleur bienfaisantes. Nous ne pouvons suivre le conférencier dans l'histoire de son sujet ; disons seulement qu'il a su captiver son auditoire et, mieux encore, l'instruire par les projections sur l'écran lumineux des suggestives ruines de l'abbaye d'Orval.

M. Perinet nous a retracé aussi la vie du peintre Redouté, le Raphaël des fleurs, élève de l'Académie de peinture d'Orval, sous la direction du célèbre Abraham Gilson. Il fut membre correspondant de la Classe des Beaux-Arts sous la présidence de l'illustre Aug.-Pyr. de Candolle, dont il fut l'ami et le collaborateur pendant quarante ans. Redouté fut le peintre et le poète de la flore universelle ; à la magie de la couleur et du dessin il sut joindre le savoir du naturaliste. Le peintre, chez lui, se doublait d'un savant et d'un observateur profond.

M. *Edmond Reuter* n'est pas seulement un décorateur original et un aquarelliste de mérite, c'est un

observateur très fin avec lequel on a plaisir à voyager. Il nous conduit à Pérouse, à Assise, avec une société d'artistes de Londres appelée *Art Worker Guild*; c'est en break que nous montons à Pérouse pour gagner les cinq collines sur lesquelles elle est bâtie. La vieille ville a un caractère étrusque. C'est une Acropole !

Nous le suivons au palais gothique, renfermant dans ses étages supérieurs des collections de peinture de l'école ombrienne et surtout des primitifs. A chaque pas dans ces murs, il nous fait remarquer des peintures et des fresques du Pérugin ou de ses élèves, sujets sacrés ou profanes. A Assise, petite ville blotie au pied du Monte-Subasio, nous visitons les églises et très particulièrement celle de Saint-François qui a deux sanctuaires superposés. Nous descendons rendre visite au tombeau du saint dans une crypte et admirer les fresques qui la décorent. Des projections viennent compléter cette remarquable communication et elles ont ce très grand mérite, c'est que la plupart sont des clichés faits sur les dessins et croquis du conférencier.

En mars, nous avons eu l'avantage de recevoir dans notre amphithéâtre les familles de nos sociétaires et nous avons vu avec grand plaisir les dames répondre nombreuses à notre invitation. Le conférencier, M. *Max van Berchem*, a su captiver sa très gracieuse assistance par une communication intitulée « La Syrie à travers les âges, Phéniciens, Romains, Arabes,

Croisés, etc. ». C'est devant de fort beaux clichés projetés sur l'écran que M. van Berchem s'est laissé aller à ses souvenirs personnels et que, très sagement, il a tenu son auditoire sous le charme.

Notre collègue, M. *Henri Vulliétty*, parle de la « Stylisation dans l'art ». Ce terme de stylisation, couramment employé maintenant, semble désigner seulement, pour beaucoup, la flore traduite en motifs décoratifs de tous genres. Mais c'est surtout en vue de la figure humaine que le professeur a fait son travail qui, pour conserver toute sa valeur, demanderait un développement plus grand que ce qui nous est permis.

La nature, imitée dès les temps les plus reculés, nous offre déjà un exemple de stylisation dans les gravures ornant les ossements des cavernes, par l'observation des mouvements caractéristiques des rennes et des fauves contemporains de l'homme. Rendues dans les grandes lignes, ces figures consacrent des types, par conséquent ont un style.

Plus tard l'Assyrien, l'Egyptien prennent un type qui leur est personnel revêtant un caractère qui les distingue à première vue et empêche de les confondre ; il y a suppression de l'*individuel* pour la création du *type*.

Les Grecs ont créé un type qu'on peut appeler olympien dans leur Jupiter. Leur Vénus est un idéal bien différent de la Vénus du Capitole. Cette dernière est une dame mondaine que nous pourrions

habiller et coiffer selon la mode ; elle n'est pas d'essence divine comme la Vénus grecque.

Au moyen-âge, la sculpture gothique, tout comme la peinture romane, est une vaste application de ce principe. Pour résumer, la stylisation est donc l'application platonicienne des idées, et part du principe suivant : « L'individu est inférieur à l'idée représentée par son espèce, car celle-ci est le concept sans défaut. Le style cherche l'être sans ses défauts, et cet être est le type ».

Comme pour la plupart des communications qui nous sont faites, des exemples rendant plus précises et acceptables les idées du professeur sont projetés sur l'écran.

M. A. *Krafft* clôt la série ; le dernier qui parle est celui qui se sacrifie, car il sait que la salle sera clairsemée, qu'il y aura beaucoup de fauteuils vides ! Il sait que la saison s'avance, que le printemps invite à respirer d'autres parfums que ceux de « l'art », fût-il même l'art pur ou « celui de faire une restauration », ainsi que M. *Krafft* intitule sa causerie. Elle n'en a pas moins été fort appréciée, car il ne s'agit ici pas seulement de restauration de monuments, mais bien d'objets mobiliers, faïences, porcelaines, meubles, boiseries, tapisseries, étoffes et broderies. Puis viennent la peinture, la sculpture et enfin l'architecture ; ici se placent des systèmes et des théories. L'Anglais n'aime pas restaurer ; il préfère soutenir ce qui menace de tomber, recommande à

chaque génération de retenir ce qui tend à se disloquer.

L'Italien a pour système celui très commode de laisser la ruine crouler et de bâtir à côté. Diderot dit : « Il vaut mieux consolider que réparer, mieux réparer que restaurer, mieux restaurer qu'embellir. »

Cette communication effleurant tant de sujets divers fait naître une conversation très intéressante, dans laquelle les tours et la flèche de Saint-Pierre viennent tout naturellement se profiler. « Glissez, mortels, n'appuyez pas », et M. Krafft conclut « qu'en art la restauration est permise à la condition de ne pas ignorer le caractère de l'objet à restaurer, d'en poursuivre rigoureusement les traits dans le style qui lui est propre et, si l'on veut avoir du nouveau, de le faire dans le sens et dans l'esprit qui a présidé à la création primitive de l'œuvre. »

Il nous reste à remercier tous ceux qui, d'une manière quelconque, nous ont aidés de leurs talents et de leur bonne volonté pour organiser nos séances et arriver convenablement au bout de cet exercice 1899-1900. Un mot de remerciement aussi à M. Ch. Galland, renommé à l'unanimité trésorier pour une période de trois ans. Nos finances sont prospères grâce à sa prudente et minutieuse administration et la Classe dort et repose tranquille sous ce rapport.

Parmi les dons que nous avons reçus, il en est un

qui, tout particulièrement, nous a touchés ; c'est celui du portrait de M. Alphonse Revilliod, peint à l'huile et offert par notre respectable collègue M. Chavet. Ce portrait, fait à peu près de souvenir, est remarquable par ses qualités de dessin et de couleur ; c'est un précieux souvenir de l'homme que nous aimions, tout d'abord, et ensuite de l'artiste de valeur qui a eu la bonne et délicate pensée de nous en faire hommage.

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, nous espérons que ce résumé vous aura donné une idée de notre activité ; nous désirons n'avoir rien oublié, nous croyons avoir fait à chacun son petit « grabeau ». D'autre part nous ne prétendons pas avoir, dans notre manière de faire et tout en faisant pour le mieux, satisfait tout le monde. Nous savons qu'on n'arrivera jamais à ce résultat, surtout en ce qui concerne nos concours, dont les programmes, les articles, voire même les sommes que nous sortons de notre caisse, sont critiqués. Nous avons maintes fois invité les critiques à venir nous aider de leurs lumières. Encore là nous ne réussissons pas. Aussi devons-nous, à notre grand regret, nous contenter de nos errements, de notre thé, de nos petits pains au lait, avec sucre et beurre frais. Nous constatons qu'il y a encore de par le monde des esprits raboteux, des caractères pleins d'aspérités, qui nous trouvent « à l'eau de rose et à l'admiration mutuelle ! » Eh mais ! c'est bien quelque chose çà, et nous ne dirons pas

non. Il est bien juste de rendre poliment hommage à qui le mérite et de laisser courir les mauvais compliments dans la rue. C'est ce que nous faisons et nous terminons cet exercice en disant : En avant, toujours et quand même, et « honni soit qui mal y pense ».

ÉTAT DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

EXERCICE 1899-1900.

RECETTES

Recettes ordinaires

Contributions de 1899-1900	Fr. 2085 —
Intérêts	» 1395 60
	Fr. 3480 60

Recettes extraordinaires

Vente d'exemplaires de l'ouvrage de Rigaud.....	» 18 75
Total des recettes	Fr. 3499 35

DÉPENSES

Dépenses ordinaires

Bibliothèque.....	Fr. 557 05
Loyer, éclairage, impression du rapport.....	» 632 50
Journaux.....	» 198 75
Convocations et annonces.....	» 170 15
Divers.....	» 157 80
Thés	» 96 —
Deux cartes de l'Exposition permanente.....	» 40 —
	Fr. 1852 25

Dépenses extraordinaires

Souscription pour la construction d'un Musée.....	100 —
Couronne et palme à l'occasion du décès du regretté président, M. Alphonse Revilliod.....	45 — » 145 —
Total des dépenses	Fr. 1997 25
Excédent des recettes sur les dépenses..	Fr. 1502 10

N. B. La Classe possède un petit capital provenant de souscriptions des Membres de la Classe pour la construction d'un Musée. La souscription pour les sommes même les plus modestes, et qui seront reçues avec reconnaissance, reste ouverte chez le Concierge de la Société à l'Athénée.

4^{me} prix :

MM. Marius FAVRE et C ^{ie}	M. Marius Favre.
M. M. PLOJOUX	M. C. Batifolier.
MM. GOLAY Fils et STAHL	M. C. Batifolier.
MM. GOLAY Fils et STAHL	M. C. Batifolier.
M. L. GIRONDE	M. C. Batifolier.
MM. Marius FAVRE et C ^{ie}	M. Marius Favre.
MM. HAAS neveux et C ^{ie}	M. C. Batifolier.
MM. Marius FAVRE et C ^{ie}	M. Marius Favre.
M. U. MONTANDON-ROBERT	M. C. Batifolier.
MM. GOLAY Fils et STAHL	M. C. Batifolier.
MM. L. GALLOPIN et C ^{ie}	M. C. Batifolier.
MM. GOLAY Fils et STAHL	M. C. Batifolier.
M. L. GIRONDE	M. C. Batifolier.
MM. HAAS neveux et C ^{ie}	M. C. Batifolier.
MM. Marius FAVRE et C ^{ie}	M. Marius Favre.
MM. HAAS neveux et C ^{ie}	M. C. Batifolier.
M. L. GIRONDE	M. C. Batifolier.

Mentions honorables :

MM. HAAS neveux et C ^{ie}	M. C. Batifolier.
M. L. GIRONDE	M. C. Batifolier.
M. L. GIRONDE	M. C. Batifolier.
MM. HAAS neveux et C ^{ie}	M. C. Batifolier.
M. M. PLOJOUX	M. C. Batifolier.
M. L. BACHMANN	M. A. Favre-Rochat.
M. L. GIRONDE	M. C. Batifolier.
M. L. GIRONDE	M. C. Batifolier.
MM. Marius FAVRE et C ^{ie}	M. Marius Favre.
MM. GOLAY Fils et STAHL	M. C. Batifolier.
MM. GOLAY Fils et STAHL	M. C. Batifolier.
MM. GOLAY Fils et STAHL	M. C. Batifolier.
MM. L. GALLOPIN et C ^{ie}	M. C. Batifolier.
M. L. GIRONDE	M. C. Batifolier.
M. L. GIRONDE	M. C. Batifolier.
MM. Marius FAVRE et C ^{ie}	M. Marius Favre.

M. M. PLOJOUX	M. C. <i>Batifolier</i> .
M. L. GALLOPIN et C ^{ie}	M. C. <i>Batifolier</i> .
M. L. GIRONDE	M. C. <i>Batifolier</i> .
M. L. GIRONDE	M. C. <i>Batifolier</i> .
MM. GOLAY Fils et STAHL	M. C. <i>Batifolier</i> .
MM. L. GALLOPIN et C ^{ie}	M. C. <i>Batifolier</i> .
MM. VACHERON et CONSTANTIN	M. C. <i>Batifolier</i> .
M. U. MONTANDON-ROBERT	M. C. <i>Batifolier</i> .
M. L. GIRONDE	M. C. <i>Batifolier</i> .

II. Concours de série entre fabricants.

(Moyenne pour les cinq meilleurs chronomètres de chaque maison.)

1^{er} prix : MM. Marius FAVRE et C^{ie}.

» M. L. GIRONDE.

» MM. GOLAY Fils et STAHL.

2^{me} prix : MM. HAAS neveux et C^{ie}.

» M. U. MONTANDON-ROBERT.

3^{me} prix : M. PLOJOUX.

» MM. L. Galopin et C^{ie}.

III. Concours de série entre régleurs.

1^{er} prix : M. C. BATIFOLIER.

» M. Marius FAVRE.

PRIX DÉCERNÉS PAR LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

11^{me} Concours Diday

(Sujet du tableau : *Les tireurs de sable au bord de l'Arve*.)

1^{er} prix : M. GUIBENTIF.

2^{me} prix (*ex æquo*) : MM. Ed. BROSSET,

» D. IHLY,

» Ed. VALLET.

TABLEAU
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES

AOUT 1900

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU

M. de Saussure, Théodore, *Président honoraire.*

MM. de Candolle, Lucien, *Président.*

Aubert, Ch., *Vice-Président.*

Des Gouttes, Ed., *Trésorier.*

Claparède, Alexandre, *Secrétaire.*

Fæsch, Henri, *Secrétaire adjoint.*

COMITÉ D'AGRICULTURE

MEMBRES EFFECTIFS

Réception. MM.

- 1857 Archinard, Charles, propriétaire.
- 1870 de Saussure, Henri, propriétaire.
- 1877 de Westerweller, Henry, agronome.
- 1880 Martin, Antoine, propriétaire.
- 1882 Fatio, Victor, propriétaire.
- 1883 Patry, William, propriétaire.
- 1888 Fæsch, Henri, propriétaire.
- 1889 Hénon, Augustin, docteur-médecin.
- 1890 Haccius, Charles, agronome.

Réception. MM.

- 1891 de Candolle, Lucien, propriétaire.
 1893 Constantin, Eugène, agronome,
 1894 Bernard, Alphonse, agronome.
 — Micheli, Marc, propriétaire.
 1897 Bertrand, Edouard, propriétaire.
 — de Seigneux, Marc, propriétaire.
 1898 de Westerweller, Ludwig, agronome.
 — Olivet, François, médecin-vétérinaire.
 1899 Auriol, Henri, professeur de chimie.
 — Wuarin, Louis, agriculteur.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1850 Durand, Jules, propriétaire.
 1861 Risler, Eugène, propriétaire.
 1864 Rochette, Jules, propriétaire.
 1880 Borel, Charles, propriétaire.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MEMBRES EFFECTIFS

Réception. MM.

- 1863 Chaix, Paul, professeur.
 1865 Thury, Marc, professeur.
 1874 Galopin, Charles, Dr ès sciences.
 1876 Veyrassat, Henri, ingénieur.
 1880 Rambal, Joseph, horloger.
 1881 Briquet, Moïse, ancien négociant.
 1882 Des Gouttes, Edouard, ingénieur.
 1885 Flournois, Charles, ingénieur.
 1887 Turrettini, Théodore, ingénieur-mécanicien.
 — Grosclaude, Louis-Auguste, professeur.
 — Schmiedt, Charles, mécanicien.
 1890 Rehfous, John, ingénieur.
 — de Meuron, Alfred, ingénieur.
 1891 Gautier, Raoul, professeur et directeur de l'Observatoire.
 1894 Claparède, Alexandre, Dr ès sciences.
 — Favre, Alexis, horloger.
 1896 Imer-Schneider, E., ingénieur.
 — Piccard, Paul, ingénieur.
 1897 Rilliet, Albert, professeur de physique.
 1899 Bouthillier de Beaumont, Ernest, ingénieur.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1851 Séchehaye, Charles, mécanicien.
 1880 Achard, Arthur, ingénieur.
 1882 Pictet, Raoul, professeur.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

MEMBRES EFFECTIFS

Réception. MM.

- 1851 Reverdin, Adolphe, architecte.
 1853 de Saussure, Théodore.
 1875 Galland, Charles.
 1880 Ferrier, Camille, avocat.
 1883 Krafft, Antony, architecte.
 1888 Hantz, Georges, graveur.
 1890 Gosse, Hippolyte, docteur-médecin.
 — Juvet, Henri, architecte.
 1891 Ravel, Edouard, peintre.
 — Aubert, Charles, juge.
 1893 Dufour, Théophile, bibliothécaire.
 1894 Bourdillon, André, architecte.
 — Crosnier, Jules, peintre.
 1895 Chaix, Emile, géographe.
 1896 Junod, Henri, architecte.
 1899 Moriaud, Eugène, notaire.
 1900 Vulliéty, Henri, professeur.
 — Bodmer, Barthélemy, peintre.

.....

MEMBRE ÉMÉRITE

- 1856 Duval, Etienne, peintre.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception. MM.

- 1876 Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
 — Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
 — Hirsch, Adolphe, directeur de l'Observatoire, à Neuchâtel.
 — Sir John Bennet Lawes, agronome, à Rothamsted (Angleterre).
 — Reuleaux, François, professeur de mécanique à l'Institut industriel de Berlin.
 — Lord Kelvin (sir William Thomson), professeur à l'Université de Glasgow.

- Réception. MM.
- 1881 Rümker, Dr Georges, directeur de l'Observatoire de Ham-
bourg.
- Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
- 1882 Kühn, Dr Julius, directeur de l'Institut agronomique de
l'Université de Halle.
- Schlœsing, ancien professeur à l'Institut agronomique de
France.
- Tisserand, E., conseiller d'Etat, ancien directeur de l'agri-
culture de France.
- 1883 Vœgeli-Bodmer, Arnold, colonel divisionnaire, à Zurich.
- 1888 Lanz, Alfred (de Bienne), statuaire, à Paris.
- Rahn, Dr Rodolphe, professeur, à Zurich.
- Thomas, Gabriel-Jules, sculpteur, membre de l'Institut, à
Paris.
- 1889 Humbert, Aimé, professeur, à Neuchâtel.
- Foëx, Gustave, inspecteur général de la viticulture et de
la sériciculture, à Montpellier.
- 1894 Millardet, A., professeur de botanique à la Faculté des
sciences, Bordeaux.
- Bieler, Samuel, directeur de l'Institut agricole du Champ-
de-l'Air, près Lausanne.
- Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
- Révoil, Henri, membre de l'Institut, architecte, à Nîmes.
- 1899 Anker, Albert, peintre, Anet (Berne).
- Condorc, Georges, viticulteur, à Aubenas (Ardèche).
- Koller, Dr Rodolphe, peintre, à Zurich.
- Stückelberg, Dr Ernest, peintre, à Bâle.

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Membres effectifs	57
Membres émérites	8
Membres associés honoraires .	25
Total	90

CLASSE D'AGRICULTURE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1900-1901

- MM. Patry, William, *Président*.
 Fæsch, Henri, *Vice-Président*.
 Auriol, Henri, *Secrétaire*.
 Odier, Pierre, *Vice-Secrétaire*.
 Viollier, William, *Bibliothécaire*.
 Bernard, Alphonse, *Trésorier*.
 de Candolle, Lucien, *ancien Président*.
 Constantin, Eugène,
 Martin, Antoine.
 Hénon, Augustin, Dr.
 Wuarin, Louis.
 de Westerweller, Ludwig.
 de Seigneux, Marc.

MEMBRES ORDINAIRES

- | | |
|--|---|
| <p>MM.</p> <p>Ador, Gustave (Ind.).
 Addor, Louis, Peissy.
 Anken, Alfred, Chouilly.
 Annen, Alfred, Jussy.
 Archinard, Charles (Com.)(Ind.).
 Archinard, John.
 Auriol, Henri, professeur de
 chimie (Comité) (Ind.) Chouilly.
 Babel, J.-B., Veyrier.
 Badel, Charles, Bernex.
 Balland, Prudent, St-Maurice.
 Barbey, Henri, Bellevue.
 Barde, Adolphe, Florissant.
 Bâtard, Henri, Vandœuvres.
 Baudin, Alexis.
 Bayard, Humbert, Lully-Jussy.
 Bayard, Louis, Lully-Jussy.
 Bellevaux, Jules, Malval.
 Belz, Joseph, mécanicien.
 Bernard, Alphonse (Comité).
 Berthier, Ed., Carouge
 Bertrand, Alfred, Champel.
 Bertrand, Edouard, Nyon (Com.)
 Besson, Jules.
 Binet, Charles, Vinzel.
 Binggeli, Charles, Cologny,</p> | <p>MM.</p> <p>Blanc (le baron), Sécheron.
 Blanc, Ch., Saconnex-d'Arve.
 Blanc, Jean, id.
 de Blonay, Henri, chimiste
 (Ind.).
 Bochet, Jules.
 de Boigne, Benoît (le comte).
 Boissier, Agénor.
 Boissier, Edmond, Miolan.
 Boissier, Emile, Ruth.
 Bonna, Edouard, Florissant.
 Bonnet, Jacques.
 Bonnet, Marc, Satigny.
 Bordier, Charles, Sierne.
 Borel, Charles (Comité, membre
 émérite), Collex.
 Borel-Fol, Pressy.
 Borel, William.
 Bory, Charles, régisseur.
 Bouët, Jean-Franç., Chêne-Bou-
 geries.
 Bouthillier de Beaumont, Aloys.
 Bouthillier de Beaumont, Albert.
 Bouvier, Ant., Confignon.
 Bouvier, Marc, Chancy.
 Bouvier, Paul, Chancy.</p> |
|--|---|

MM

Brand, Jean, Bardonnex.
 Brocher, Arthur.
 Brocher, Henri, Pinchat.
 Brot-Im Thurn, Ch.
 Buffet, Laurent, Corsier.
 Burnat, Jean, Vevey.
 Burnet, Louis, Eaux-Vives.
 Calendret, Alphonse, Vézenaz.
 Calloud, Henri, Certoux.
 Cantier, Jaques, Sionnet.
 Carme, Jean-Marie, aux Acacias.
 Cartier, Louis (Ind. et B.-A.).
 Cattin, Louis, Dr, Jussy.
 Cellérier, Lucien, Champel.
 Chaland, Victor, Céligny.
 Charrot, Marc, Arare.
 Chaulmontet, Joseph, boulanger.
 Chauvet, Henri.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevière, Arthur (Ind.).
 Chenevière, Edmond, Cologny.
 Chevalley, Charles, Cologny.
 Chevalley, Louis, Cologny.
 Chevrier, Louis.
 Classen, Auguste.
 Cochet, Alexis, Corsier.
 Collet, Simon, la Pommère.
 Comte, Eugène, Landecy.
 Comte, François, Landecy.
 Constantin, Eug., Vernaz (Com.)
 Constantin-Plan, Jean-Fr. (Ind.).
 Corthay, Ami.
 Cramer-Micheli, Louis.
 Crémieux, William, Contamines.
 Cuble, Louis, Cologny.
 Cuchet, Philippe, Eaux-Vives.
 Danel, Marc-Henri.
 Danel, P., aux Esserts.
 Debonneville, Henri, r^{te} de Chêne
 Debonneville, John, Montalègre.
 Debonneville, Louis, fermier,
 Grand-Saconnex.
 de Budé, E., P.-Sac., (B.-A. et Ind.).
 de Candolle, Augustin.
 de Candolle, Casimir.
 de Candolle, Lucien (Comité),
 (Ind. et B.-A.), Evordes.
 Dechevrens, Charles, Vézenaz.
 Decor, J.-J., Athenaz.
 Delarageaz, François, Corsier.

MM.

de la Rive, Emile, Presinges.
 de la Rive, Gaston, Presinges.
 de la Rive, William, Presinges.
 Delessert, Jean.
 de Lessert, Gaston.
 de Lessert, Henri.
 de Luc, W., Banderolle, Nyon.
 de Marignac, Aug., Lancy.
 Denicola, Jean, la Plaine.
 Dentand, Benedict, horticulteur.
 Dentand, Puplinge.
 de St-George, W., Changins.
 de Saussure, Henri (Comité)
 (Ind.)
 de Saussure, Théod. (B.-A. et Ind.)
 Desbaillets, Ant., Russin.
 Desbaillets, Ant., fils, Russin.
 Desbaillets, Charles, Russin.
 Desbaillets, John, Russin.
 Desbaillets, Paul, Russin.
 Desbaillets, Pierre, Russin.
 Descombes, Fr., Petit-Lancy.
 de Seigneux, George (Ind. et
 B.-A.).
 de Seigneux, Marc (Comité).
 (Ind.).
 de Stoutz, Alfred.
 de Stoutz, Louis, Versoix.
 de Traz, Ernest (Ind.).
 Détraz, Jules, St-Maurice.
 de Westerweller, Henri (Comité).
 de Westerweller, Jules.
 de Westerweller, Ludwig (Com.).
 Dominicé, Adolphe (Ind.).
 Dorner, à Bellebouche, Meinier.
 Dougoud, Ferdinand, Pâquis.
 Druz, march. grainier.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Ducellier, Dr, Carouge.
 Ducret, Jules, rég., Compesières.
 Dufour, Auguste, maraicher.
 Dufour, Emile, Cologny.
 Dufour, Jules, jardinier.
 Dufour, Louis, fermier, Satigny.
 Dujerdil, Jacques, La Plaine.
 Dujerdil, Jules, Peney.
 Dumartheray, Frs, Varembé.
 Dumartheray, Frs, ferblantier.
 Dumartheray, Louis.
 Dumuid, Henri.

MM.

Dumur, Gustave.
 Dumur, Maurice.
 Dunant, Adolphe.
 Dunant, Albert (Ind. et B.-A.).
 Dunant, Pierre, docteur (Ind.)
 Du Pan, Jules (Ind.).
 Dupont, Eugène, Bellerive.
 Dupontet, Amédée, Satigny.
 Durand, Bertold, Bossy.
 Durand, Jules (Comité, m. émér.)
 Avully.
 Dussoix, Jules, Russin.
 Dutruit, Maurice.
 Duval, David.
 Duvillard, Edouard, Jussy.
 Duvillard, Jean-David, Sionnet.
 Duvillard, Sigismond, Coppet.
 Duvillard, Fernand, Coppet.
 Fæsch, Henri, Jussy (Comité).
 Falquet, François, Corsier.
 Fatio, Edouard, Bellevue.
 Fatio, Victor (Comité).
 Favre, Mlle Alice (B.-A.).
 Fayolle, Etienne-Henri.
 Fayolle, Louis, Plainpalais.
 Filliettaz, chef de bureau de la
 Compagnie de Navigation.
 Flocard, vétérinaire.
 Fontana, notaire.
 Forestier, Gabriel, Arare.
 Forestier, Fernéchal, Bernex.
 Forget, Albert.
 Fournier, F., Bernex.
 Gabus, P.
 Garin, Ed., Puplinge.
 Garnier, Jules, Chouilly.
 Garnier, Louis, Chouilly.
 Gavillet, Victor, Croix-de-Rozon.
 Gaissmann, Emile.
 Gazel, J., Athenaz.
 Genecand, John, Arare.
 Genoud, Adrien, Jussy.
 Gilbert, L., Cours de Rive.
 Girod, Maurice.
 Gorin, Charles.
 Gosse, H., docteur, (B.-A.).
 Grenier, L., Grand-Saconnex.
 Grobet, David, fermier, Car-
 tigny.
 Grobet, Louis, Villette.

MM.

Grobéty, Emile, Petit-Saconnex.
 Gros, François, Bourdigny.
 Gros, Joseph, Saconnex-d'Arve.
 Gyssler, César, Vessy.
 Gyssler, François, Vessy.
 Haccius, Charles, Lancy (Comité).
 Hénon, Augustin (Comité), Ville
 la-Grand.
 Henrioud, Max, fermier, Mont-
 choisy.
 Hornung, Horace, Cologny.
 Hornung, Jean, Carouge.
 Hottelier, Jules, Perly-Certoux.
 Hutin, Jules, Dardagny.
 Jacquier, André, Vésenaz.
 Javet, boucher, Terrassière.
 Lacombe, Crêts de Champel.
 Lagrange, Aug., Peissy.
 Lambossey, Alex., P.-Saconnex.
 Lance-Beyerbach.
 Lancoud, Claude, jardin., Queue-
 d'Arve.
 Larchevêque, Timothée.
 Lehmann, Fr., Troinex.
 Loup, Alex., Compesieres.
 Lullin, Albert.
 Lullin, Théodore.
 Mabut, François, Landecy.
 Mallet, Charles (B.-A.).
 Margot, Constant, Morillon.
 Marnet, Louis, Frontenex.
 Martersteck, Pressy.
 Martin, Antoine (Comité), Vessy.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Edouard, docteur.
 Martin, Marc, jardinier, Grange-
 Canal.
 Martin, William, au Carre.
 Massol, Léon, directeur du labo-
 ratoire de bactériologie.
 Mathieu, Jean, Acacias.
 Mégevand, Louis, Jussy.
 Métral, Jacques, La Belotte.
 Mévaux, Louis, Jussy.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Marc, Jussy (Comité).
 Mirabaud, Ivan.
 Monnard, Ls, vétérin., Carouge.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Montant, J. F., vétérinaire.

MM.

Moré, Ernest.
 Montmasson, Antoine, Certoux.
 Morel, Adolphe, au Carre.
 Morel, Gust., géomètre (Ind.).
 Moret, François, Aïre.
 Moret, Jacques, Aïre.
 Morin, Théodore, Chongny.
 Mottier, François, Florissant.
 Moynat, Louis, Satigny.
 Naly, Georges, Vésenaz.
 Navazza, Frédéric.
 Naville, Aloys (B.-A.).
 Naville, Ed., Genthod. (B.-A.).
 Naville-Bontems, M^{me}.
 Necker, Fréd., Satigny.
 Neury, Antoine, Corsier.
 Neury, Gustave.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Oder, Louis.
 Odier, Pierre, Céligny.
 Olivet, vétéré, la Cluse (Comité).
 Olivet, Edouard, Meinier.
 Olivet, Humbert, Meinier.
 Olivier, fermier, Evordes.
 Panchaud, Anatole, Vich.
 Pasche, Frédéric, Bessinge.
 Pasche, Henri, Thônex.
 Pasteur, Henri, Grand-Saconnex.
 Pasteur, Jacques, Vésenaz.
 Patry, Adolphe, Frontenex.
 Patry, Charles.
 Patry, Hermann.
 Patry, William (Comité). (Ind. et B.-A.).
 Pellet, Jules, Meyrin.
 Peillonex, Franc., Chêne-Bourg.
 Penet, Jules, Russin.
 Penet, Marc, Russin.
 Perrier, Louis, Jussy.
 Pictet, Emile, banq. (B.-A. et Ind.).
 Pictet, Gabriel, Troinex.
 Pictet, Louis, Pregny (Ind. et B.-A.).
 Pisteur, Jules.
 Pisteur, Louis, Collonge-s.-Salève.
 Pittard, Ami, Jussy.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Pittet, J.-P., Cologny.
 Plan, Eugène, Russin.
 Plan, Jules, Bourdigny.

MM.

Plan, Louis, Bourdigny.
 Porte, Albert.
 Pottu, Frédéric, Malval.
 Premet, Jaques, Arare.
 Prevost-de la Rive, M^{me}.
 Prodron, Jacques, Pinchat.
 Pugin, Jean, Anières.
 Ramu, Alexandre, Cologny (Ind.).
 Raymond, Abraham, Jussy.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Raymond, Louis, Jussy.
 Revilliod, Aug., Jussy.
 Revilliod, Louis, Jussy.
 Réy, John, La Plaine.
 Richard, Eugène, cons. d'Etat.
 Rieder, Amédée, Gachet, Vaud.
 Rigot, Eugène, Varembe.
 Rilliet, Albert, prof. (Ind.).
 Riodel, François.
 Risler, Eugène (Comité, m. émér.)
 Rivollet, Alfred, Choulex.
 Rivollet, E., Croix-de-Rozon.
 Rivollet, Joseph, Vésenaz.
 Robert, Arthur, Champel.
 Rochaix, Ls, Peissy.
 Rochat, Jules-F.-M., St-Maurice.
 Rochat, Alfred, St-Maurice.
 Rochette, Jules, (Comité, membre émérite), Onex. (B.-A.).
 Roset, François, Landecy.
 Rosier, Albert, Vésenaz.
 Rossier, Jean-François.
 Saladin, Ernest, Chambésy.
 Sarasin, Albert (B.-A.).
 Sarasin, Mlle Anna.
 Sarasin-Diodati (B.-A. et Ind.).
 Grand-Saconnex.
 Savigny, François, Certoux.
 Savigny, Jules, Perly-Certoux.
 Saxoud, Edouard, Landecy.
 Seippel, Ch., Vieux-Clos (Chêne-Bougeries).
 Senn, Aimé, Belleferme, Céligny.
 Siegfried, Ch., Avusy.
 Soudan, Louis, Meinier.
 Stocker, fils, Satigny.
 Stocky, Jules, fermier, Chongny.
 Sulliger, Marc, Chouilly.
 Terrier, J., Jussy.
 Thabuis, Bernard, Sacon.-d'Arve.

<p>MM. Thibaud Lyand, J.-C., Chêne-Bourg (Ind.). Trembley, Henri, 18, Malagnou. Trembley, Guill., Parc, Thônex. Turian, Alfred, Satigny. Turretini, François (B. A.) Turretini, Théodore (Ind.) Vallon, J.-P., hortie., Cognoy. Vanier, Cartigny. Van Berchem, Paul, Crans. Vaucher, Ernest, Châtelaine.</p>	<p>MM. Vernet, Albert, Marsaz. Vincent, Alfred, Dr, Conseiller d'Etat. Viollier, W., Bardonnex. Voirier, J.-A., négociant, Carouge. Weber, Louis, Malagnou. Winkelmann, Alfred, Douvaine. Wuarin, Louis, Cartigny. (Comité). Ziegler, Henri, Cartigny. de Zinowieff, Aïre, Vernier.</p>
--	---

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Auberjonois, G., agronome, à Beau-Cèdre, près Lausanne.
Battancon, professeur départemental d'agriculture, à Mâcon.
Baumann frères, pépiniéristes, à Bollwiller.
Bugnon, Eugène, à St-Prex.
Chuard, Ernest, professeur de chimie agricole, à Lausanne.
Daell von Kœthe (le baron), à Sorgenloch, près Mayence.
Dufour, Jean, professeur de botanique, à Lausanne.
Dusserre, professeur à Lausanne.
Dünkelberg, ancien directeur de l'Institut agronomique de Poppelsdorf, près Bonn.
de Fellenberg, Dr Edmond, Berne.
Gœthe, Hermann, à Marbourg-sur-Drave (Styrie).
Gœthe, Rodolphe, prof., à Geisenheim (Hesse-Nassau).
Guillory aîné, président de la Société industrielle, à Angers.
Guyetant, docteur, à Paris.
de Haller, Albert, agronome, à Lausanne.
Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
Lugol, propriétaire, à Nîmes.
Martinet, Gustave, professeur d'agriculture, à Lausanne.
Mercanton, Henri, propriétaire, à Cully.
Miraglia (le commandeur), directeur de l'agriculture, à Rome.
Monteregale, à Turin.
Périer de la Bâtie (le baron), professeur d'agriculture, à Albertville (Savoie).
de la Pierre, Maurice, Sion.
Pouriau, ancien professeur à l'École d'agriculture de Grignon.
Rovasenda (le comte), ampélographe. Turin.

Membres ordinaires	349
Membres correspondants.	25
Total	374

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1900-1901

- MM. Claparède, Alex., *Président*.
 Rilliet, Albert, *Vice-Président*.
 Briquet, Moïse, *Trésorier*.
 de Morsier, Henri, *Secrétaire*.
 de Beaumont, Ernest, *Secrétaire adjoint*.
 Claparède, Alexandre, *Bibliothécaire*.
 Gautier, Raoul, *ancien Président*.
 Bonna, Auguste.
 Grosclaude, L.-A.
 Viollier, William.
 Rambal, J., *Président de la Section d'horlogerie*.
 Golay, J., *Vice-Prés. de la Section d'horlogerie*.
 Reymond, G.-E., *anc. Présid. de la Section d'horlogerie*.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

- Achard, Arthur, ing. (Comité, membre émérite).
 Ador, Emile, chimiste.
 Ador, Gustave (Agr.).
 Alder, Ferdinand, mécanicien.
 Alder, Jacques, mécanicien.
 Archinard, Charles, régis. (Agr.)
 Archinard, François, graveur.
 Art, David, graveur (B.-A.).
 Aubert, Edmond, ingénieur.
 Aubert-Schuchardt, imprimeur.
 Audemars, Paul, prof. à l'École d'horlogerie.
 Audéoud, Ernest, fab. d'app. de chauffage.
 Auriol, Henri, chimiste. (Agr.).
 Autran, Georges, ingénieur
 Bachmann, Louis, négociant.
 Badel-Grau, charpentier.
 Balavoine, F., horloger.
 Balland, Eugène, mécanicien.
 Balmer, James, négociant.
 Barde, Ch., ingénieur.
 Baron, Jules, horloger.
 Bastard, J., fab. de verres de mont.

MM.

- Batault, Emile, Dr-médecin.
 Berlie, Edouard, fab. d'acier.
 Bernoud, Alex., ingénieur.
 Bertrand, Joseph, ingénieur.
 Blanc, Henri, horloger.
 Blanchet, E., entrepreneur.
 Blind, Adolphe, fab. d'app. à gaz.
 de Blonay, H.-W., chimiste (Agr.).
 Bois, J., ingénieur.
 Boissonnas, Auguste, ingénieur.
 Boissonnas, Jean, ingénieur.
 Bonna, Auguste, chimiste.
 Bonna, Edouard.
 Bonna, Frédéric, banquier (B.-A).
 Bonna, Paul, banquier (B.-A.).
 Bonnet, John, *m. honoraire*.
 Bordier, Ami, agent de change.
 Bordier-Chenevière, négociant.
 Borel, Fr., maître d'échappements.
 Born, Jacques, serrurier.
 Bott, Louis, fab. d'échappements.
 Bourgerel, J., ingénieur.
 Bouthillier de Beaumont, Ernest, ingénieur. (Comité).

MM.

Briffaud, Emile, graveur.
 Briquet, Moïse, ancien négociant (Comité).
 Brocher, Edmond, négociant.
 Brocher, Ernest, anc. négociant.
 Brocher, Etienne, ancien négociant (B.-A.).
 Brolliet, Alfred, ingénieur.
 Brolliet, Louis, entrepreneur.
 Brot, Edouard (B.-A.).
 Brugger, Louis, fabr. de confis.
 de Budé, Eugène (B.-A. et Agr.)
 Burkhardt, R., libraire.
 Butticaz, C., ingénieur.
 Cailler, Ch., Dr ès sciences.
 Campiche-Huss, horloger.
 de Candolle, Lucien (B.-A. et Agr.), président de la Société des Arts.
 Cartier-Claparède, Ch-L^a. (B.-A. et Agr.).
 Cartier, Henri, négociant.
 Cellérier, Lucien, banquier.
 Chaix, Paul, professeur (Comité).
 Chalut, Jules, mécanicien.
 Charbonnet, Victor, ingénieur.
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Chenevière, Arthur, (Agr.)
 Chevallier, Louis, horloger.
 Chopard, H.-F., négociant.
 Claparède, Alex., Dr ès sc. (Comité) (B.-A.).
 Claparède, Edouard, Dr méd.
 Collart, Louis, négociant.
 Constantin, Jean-F. (Agr.).
 Conty, Antoine, horloger.
 Cordès, Auguste, docteur-méd.
 Cosson, Théoph., architecte.
 Cottier, Louis, négociant.
 Cramer, Louis, avocat.
 Crausaz, Constant, fabricant de balanciers.
 Crivelli, Charles.
 Cuénod, Hermann, ingénieur.
 Darier, Edmond, directeur des Magasins généraux.
 Darier-Constantin, Henri, banquier (B.-A.).
 Darier-Guigon, J.-F., f. d'aiguilles.
 De Bay, Camille, parfumeur.

MM.

Decrue, Alex., agent de change.
 Deferne, Paul, mécanicien.
 Dejoux, Anatole, dir. de l'Institut des sourds-muets.
 Déléamont, Henri.
 Delor, Jules, graveur.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, Ch., march. de fer.
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 Des Gouttes, Ad., ingénieur
 Des Gouttes, Edouard, ing. (Com.) (B.-A.).
 De Traz, Ernest, propr. (Agr.).
 Dominicé, A., propriétaire (Agr.).
 Dunant, Albert, anc. conseiller d'Etat (B.-A. et Agr.).
 Dunant, Pierre, docteur (Agr.).
 Dunoyer, E., opticien. (B.-A.).
 Du Pan, Jules, (Agr.).
 Duparc, Louis, professeur.
 Dupont, Etienne, anc. négociant.
 Dupont, Eugène, ingénieur.
 Dupuis, Pierre, taill. de diam.
 Durante, Ph., docteur-médecin.
 Duret, Franki, anc. bijoutier.
 Durouvenoz, Edouard, graveur.
 Duval, Théodore.
 Eggly, Henri, fab. de boîtes en or.
 Ehrat-Meyer, rep. de commerce.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Emery, Marc, électricien.
 Emmanuel, Edm., étudiant.
 Fatio, Henri, banquier.
 Fatio, Paul, ingénieur.
 Fauquez, J.-F., horloger.
 Favre, Alexis, horloger (Comité).
 Favre, Camille, col. brig. (B.-A.)
 Favre, Daniel, relieur.
 Favre, Ernest, géologue.
 Favre, Joseph, sellier.
 Favre, Jules, mécanicien.
 Favre, Léopold.
 Favre, Marius, horloger.
 Favre, William, officier supér. d'état-major.
 Ferrière, Gustave, fabr. d'appareils de chauffage.
 Filliol, Gaspard, négociant.
 Finaz, Frédéric, ingénieur.

MM.

Flournois, Ch., ing. (Comité).
 Flournoy, Edmond.
 Flournoy, Théodore, professeur.
 Fol, Jacques.
 Forget, Edouard.
 Fulpius, Léon, architecte.
 Fuog, Théophile, négociant.
 Furet, Louis, médaillleur.
 Gaget, C.-M., ingénieur.
 Galland, C., ag. de change (B.-A.).
 Galopin, Adolphe, banquier.
 Galopin, Camille, banquier.
 Galopin, Ch., D^r ès sc. (Comité).
 (B.-A.)
 Galopin, Henri, banquier.
 Gandillon, Ami, directeur des usines de la Volta.
 Gardy, E., ingénieur.
 Gardy, Aug., ing. électricien.
 Gardy, Georges,
 Gautier, Raoul, prof., directeur de l'Observatoire (Comité).
 Gavillet, Jules, électricien.
 Gay, Charles, fab. de chaînes.
 Georg, Alfred, D^r en droit.
 Giron, Louis, joaillier.
 Glitsch, William, mécanicien.
 Gøgg, Gustave, professeur.
 Gøtz, David, régisseur.
 Golay, A., confiseur.
 Graizier, Jean, électricien.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grobety, Henri.
 Grosclaude, L.-A., prof. (Comité).
 Gruber, D^r-médecin.
 Guillaumet-Vaucher, négociant.
 Guye, Ph.-Aug., professeur de chimie.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 de Haller, Charles, ingénieur.
 Harvey, Laurence, arch. (B.-A.).
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henri, Marc, chef d'atel. d'horl.
 Hensler, Charles, serrurier.
 Hentsch, Ch., banquier.
 Hess, Henri, professeur à l'Ecole d'horlogerie.
 Hof, Emile, monteur de boîtes.
 Hoffer, A., horloger.

M.M

Humbert, William, ingénieur.
 Imer-Cunier, Th., comptable.
 Imer-Schneider, E., ing. (Com).
 Isaac, Emile, relieur.
 Jacobi, Théodore, fabr. de cols-cravates.
 Jacoby, A., négociant.
 James, Emile, doyen de l'Ecole d'horlogerie.
 Jaquet, Marc, ingénieur.
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Jérôme, L., négociant.
 Johannot, Louis, négociant.
 Junod, Henri, architecte (B.-A.).
 Kleinfeldt, fab. de bijouterie.
 Kœhn, Edouard, fab. d'horlog.
 Kugler, Jean, fondeur.
 Kündig, A., ingénieur.
 Kürsner, Frédéric, caissier.
 Lehoulleux, lic. ès sciences.
 Leisenheimer, Emile, fab. d'aig.
 Lemaître, Georges, étudiant.
 Lionne, directeur.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank.
 Lombard, H.-Ch., doct.-médec.
 Magnin, Auguste, architecte.
 Magnin, François, négociant.
 Magnin, Isaac-Louis, ferblantier.
 Maître, Henri, agent de commerce.
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 de Marignac, Adolphe, juge.
 Martin, Alfred, prof. de droit.
 Martin, Ernest, professeur.
 Martin, J., fab. de vis.
 Masset, René, ingénieur.
 Mast, John, mécanicien.
 Matthey, Jules, négociant.
 Mees, Ant., fab. d'app. de chauff.
 Mercier, Henri, mécanicien.
 Mesam, Aug., D^r chir.-dentiste.
 de Meuron, Alfred, ingénieur (Comité).
 Miche, Georges, charp.-menuisier.
 Miche, Victor, doreur.
 Mirabaud, Georges (B.-A.)
 Mittendorff, Eug., pasteur.
 Montchal, Ant., horloger.
 Moré, Ch., négociant.
 Moré, Ernest, négociant.

MM.

Morel, Gust., géom. agréé (Agr.).
 de Morsier, Auguste, ing., Paris.
 de Morsier, Henri, ingénieur.
 Moynier, Gustave.
 Mugnier, Charles, fab. de bijout.
 Mugnier, Jean, fab. de bijouterie.
 Naville, Albert, professeur.
 Nidecker, Jean, dir. de buander.
 Nourrisson, Charles, dir. de la
 Volta, Vernier.
 Odier, Albert, ingénieur.
 Odier, James, banquier (B.-A.).
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 Oederlin-de Ravel, C.-F., fabri-
 cant de biscuits.
 Paccard, Ed.-Joseph, m. de fer.
 Pachten, Charles.
 Paris, Isaac, horloger.
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.
 Pasteur, Adolphe, docteur-méd.
 Patry, Will. (Agr. et B.-A.).
 Pantex, L., peintre sur émail.
 (B.-A.)
 Peilleix, H., employé au Dép^t
 de l'Industrie et du Commerce.
 Pernelle, Lucien, électricien.
 Perrenod, Adolphe, f. d'échap.
 Perrot, Louis, physicien.
 Perrottet, Emile, pharmacien.
 Pérusset, Jules, mécanicien, Mor-
 ges.
 Pétavel-Olliff, ancien pasteur.
 Peter, Charles, fondeur.
 Philippe, Emile, fab. d'horlog.
 Piccard, Paul, ingén. (Comité).
 Picot, Henri, notaire.
 Pictet, Alfred.
 Pictet, Alphonse.
 Pictet, Amé, prof. de chimie.
 Pictet, Emile, banquier, (B.-A et
 Agr.).
 Pictet, Ernest, banquier.
 Pictet, Louis (Agr. et B.-A.).
 Pictet, Lucien, ingénieur.
 Pictet, Raoul, prof., (Comité, m.
 émèrite).
 Pictet, William, négociant.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Pignet-Fages, Ch., horloger, Con-
 seiller administratif,

MM.

Pochon, Antony, graveur (B.-A.).
 Poncy, Etienne, architecte.
 Portner, H.-F., ancien négociant.
 Pouille, Ch. - Désiré, fabricant
 d'appareils de chauffage.
 Poujoulat, P., entrepreneur.
 Prevost, J.-L., Dr, professeur.
 Pricam, Emile, photogr. (B. A.).
 Privat, Elie-L., imprimeur.
 Rambal, Joseph, horloger (Com.).
 Ramel, John, agent de change.
 Ramu-Mottu, orfèvre (Agr.).
 Rappard, Auguste.
 Redard, Fr., fabric. de verres de
 montres.
 Regamey, Constant, fondeur.
 Rehfous, John, ing. (Comité).
 Renouf, L., gérant de la Compa-
 gnie Singer.
 Revaclier, Jules.
 Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
 Revilliod, John, Nyon.
 Revilliod, Léon, docteur-médec.
 Reymond, Emile, négociant.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, Pierre, peintre en
 cadrans.
 Richard, Frédéric, serrurier.
 Rilliet, Alb., prof. de phys. (Co-
 mité). (Agr.).
 Rilliet, Théodore.
 RoCHAT, Ant., pasteur, Satigny.
 Røesgen, Ch., ingénieur.
 Roux, Ernest, horloger.
 Roux-Eggli, Jules, négociant.
 Rudhardt, Paul, ingénieur.
 Sandeman, D.-G., Clarens.
 Sarasin-Diodati, Ed. (B.-A. et A.).
 de Saussure, Théodore, président
 honoraire de la Société des Arts
 (B.-A. et Agr.).
 de Saussure, Henri (Agr.).
 Sautter, Edgar, banquier.
 Sautter, Ernest, ingénieur.
 Sautter, Louis, architecte (B.-A.).
 Schær, Emile, astron.-adjoint.
 Schaltebrand, Félix, méc.-band.
 Schmidtgen, Ch., mécanicien.
 Schmidtgen, Charles, fils, mécan.
 Schmiedt, Charles, méc. (Comité).

MM.

Schœnlaub, Paul, pharmacien.
 Scholl, F., balancier.
 Sèchehaye, Ch., (Comité, membre émérite).
 Sèchehaye, Emile, électricien.
 Sèchehaye, F., fab. d'ébauches.
 de Seigneux, G., avoc. (B.-A et A).
 de Seigneux, Marc, ag. de ch. (A).
 Sené, Louis, prof. de comptabilité,
membre honoraire
 Servet, Emile, fab. de boîtes.
 Seyboth, Ch., fabricant.
 Sick, F., contremaître à l'usine à gaz.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Soret, Charles, prof. de physique.
 de Stoutz, Ch., ingénieur.
 de Stoutz, Louis.
 Stutzmann, Ed., fondeur.
 Sutterlin, Jean, m. de pension.
 Tavel, Fernand, ingénieur.
 Tellier, Aug., menuisier.
 Terrisse, Jules, propriétaire.
 Terrisse, Henri, chimiste.
 Thibaud, J.-C., architecte-payagiste. (Agr.).
 Thury, Emile, mécanicien.
 Thury, Marc, prof. (Comité).
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Trachsel, Emile, journaliste.
 Trachsel, Léopold, négociant.
 Trefzer, Hugo, négociant.
 Tripet, Emile, fabricant.

MM.

Tripp, Emile, négociant.
 Tschumi, Edouard, f. de brosses.
 Turretini, Th., ingénieur, conseiller administratif. (Comité). (Agr.)
 Vailly, Jean, serrurier.
 Veyrassat, H., ingénieur (Comité).
 Viollier, William.
 Vogt-Morin, Jaques, négociant.
 Vuagnat, Victor entrepreneur.
 Vulliétty, Ch., mécanicien.
 Wagon, Amédée.
 Wagon, Ami, fabr. d'aiguilles.
 Wagon, John.
 Wahl, Georges, constr. d'appareils de chauffage.
 Wanner, Louis, serrurier.
 Wartmann, Aug., Dr (B.-A.).
 Weber, Théodore, avocat.
 Weibel, Ch., architecte.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Weiss, Jules-F., négociant.
 Werner, Phil., étudiant.
 Wernly, Aug., mécanicien.
 Weyermann, Jacques, caissier à la Cie Singer.
 Wiblé, William, commerçant.
 Woller, Matthieu, f. de cigarettes.
 Zentler, Jules, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.
 Zoppino, Roch (le chevalier), entrepreneur.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Amsler-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Böhm, Dr, professeur, directeur de l'hôpital Rodolphe, à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.
 Chase, Edward-T., à Philadelphie.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Favre-Perret, fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Frodsham, George-William, fabricant d'horlogerie, à Londres.
 Grasset-Fatton, à Melbourne.
 Grenier, William, professeur de mécanique, à Lausanne.
 Lullin, Ed., ingénieur, à Grenoble.
 Morton, Henri, professeur, à New-York.

Nardin, Paul, horloger, au Locle.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.
 Schmid, Albert, ingénieur, à Zurich.
 Sellers, Coleman, professeur à l'Institut Franklin, Philadelphie.
 Van Muyden, Aloys, ingénieur, Lausanne.

Membres ordinaires	364
Membres correspondants.	46
Total	380

CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1900-1901

MM. Hantz, Georges, *Président*.
 Moriaud, Eugène, *Vice-Président*.
 Galland, Charles, *Trésorier*.
 Vulliétty, Henri, *Secrétaire*.
 Baud, Maurice, *Secrétaire adjoint*.
 Bodmer, Barthelemy.
 Ferrier, Camille.
 Veillon, Paul.

M. Crosnier, Jules, *directeur de la bibliothèque*.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.	MM.
Art, David, graveur (Ind.).	Bonna, Frédéric (Ind.).
Artus, Emile, peintre.	Bonna, Paul (Ind.).
Aubert, Charles (Comité).	Bossi, Arthur.
Aubert, Hippolyte, directeur de la Bibliothèque publique.	Bourdillon, André, arch. (Com.).
Baud, Maurice, peintre.	Bovy, Léon, architecte.
Bedot-Diodati, M ^{me} .	Braschoss, Louis.
Benzoni, Jean, opticien.	Briquet, Charles.
Blondel, Auguste.	Brocher, Etienne (Ind.).
Bodmer, Barthélemy, peintre. (Comité).	Bron, Louis.
	Brot, Edouard (Ind.).
	de Budé, Eugène (Ind. et Agr.).

MM.

Calame, Arthur, peintre.
 de Candolle, Lucien (Ind. et A.).
 Carey, Henri.
 Cartier, Louis (Ind. et Agr.).
 Cayla, Jean-Louis, architecte.
 Chaix, Emile, géographe (Com.).
 Champod, Amédée, peintre.
 Chavet, Victor, peintre.
 Chevallier, Eugène.
 de Claparède, Arthur.
 Claparède, Alexandre (Ind.).
 Crosnier, Jules, peintre (Comité).
 Darier, Henri (Ind.).
 Darier, Jules.
 De Crue, Francis.
 Dentand, Alfred, architecte.
 Dériaz, Louis, architecte.
 Des Gouttes, Edouard (Ind.).
 Des Gouttes, Eugène.
 Diodati, Gabriel, architecte.
 Dufaux, Frédéric, peintre.
 Dufour, Théophile (Comité.).
 Dunant, Albert (Ind. et Agr.).
 Dunoyer, Emile, opticien. (Ind.)
 Du Pan-Fæsch, M^{me}.
 Du Pan-Revilliod, M^{me}.
 Duval, Et., peintre. (Comité,
 m. émér.)
 Eggimann, Charles.
 Fatio, Edmond, architecte.
 Fatio, Guillaume.
 Favre, M^{lle} Alice (Agr.).
 Favre, Camille (Ind.).
 Favre, Edouard.
 Favre, Gustave.
 Fasanino, D., sculpteur.
 Ferrier, Camille (Comité).
 Fulpius, Léon-Ch., architecte.
 Galland, Charles (Comité). (Ind.)
 Galopin, Charles (Ind.).
 Gampert, Adolphe.
 Gampert, Albert.
 de Geer, Carl.
 Gollhard, Charles.
 Gosse, Hippolyte (Comité). (Agr.)
 Goudet, Henri.
 Graff, John, peintre.
 Guigue, Constant.
 Guye, Francis, peintre.
 Haltenhoff, Georges.

MM.

Hantz, Jules-Georges, graveur,
 (Comité).
 Harvey, Laurence, arch. (Ind.).
 Hébert, Henri, peintre.
 Hébert, A.-Jules, peintre en émail.
 Held, Ferdinand.
 Hoffmann, Adolphe.
 Jacob, Jean, graveur.
 Junod, Henri, arch. (Com.). (Ind.)
 Juvet, Henri, architecte (Comité).
 Krafft, Ant., architecte (Comité).
 Kummer, E., Dr-méd. et chirurg.
 Kündig, William.
 Lacroix, François.
 Le GrandRoy, peintre sur émail.
 L'Huillier, Théodore.
 Mallet, Charles (Agr.).
 Marcillac, M^{lle} Adèle.
 Martin, Alfred, prof. à l'Ecole
 des Arts industriels.
 Martinoli, Auguste, sculpteur.
 Massip, M^{me} Marguerite.
 Mauchain, Armand, sculpteur.
 Mayor, Frédéric.
 Mazel, Ant., pharmacien.
 Mégard, Joseph, graveur.
 Meyer, Albert, photographe.
 Mirabaud, Georges (Ind.).
 Mittey, Joseph, prof. à l'Ecole
 des Arts industriels.
 Moriaud, Eugène (Comité).
 Moriaud, William,
 de Morsier, Fréd., architecte.
 Müller, Charles.
 Naville, Aloys (Agr.).
 Naville, Edouard (Agr.).
 Odier, Edouard.
 Odier, James (Ind.).
 Patry, William (Ind. et Agr.).
 Pautex, Louis, peintre (Ind.).
 Perinet, Jérôme.
 Peter, John, pasteur.
 Pictet, Emile (Ind. et Agr.).
 Pictet, Louis (Ind. et Agr.).
 Pignolat, Pierre, peintre.
 Pochon, Antony, graveur (Ind.).
 de Pourtalès, Auguste.
 Pricam, Emile, photog. (Ind.).
 Rambal, Laurent.
 Ramu, Edouard.

MM.	MM.
Ravel, Edouard, peint. (Comité).	Silvestre, Henri, peintre.
Redard, Emile, professeur.	Stadnitzky, M ^{me} .
Rehfous, Alfred, peintre.	Stadnitzky, André.
Reuter, Edmond, peintre.	de Stoutz, Frédéric.
Reverdin, Adolphe, arch. (Comité).	Strœhlin, Ernest.
Revilliod, William.	Strœhlin, Paul.
Rey, Jules, lithographe.	Suès, Marcel.
Richard, Charles, graveur.	Tronchin, Henri.
Rigaud, Charles.	Turrettini, François (Agr.).
Rochette, Jules (Agr.).	Van Berchem, Max.
Ruel, Charles.	Veillon, Paul.
Sarasin, Albert (Agr.).	Verschuur, Walter, peintre.
Sarasin, Edouard (Ind. et Agr.)	de la Villestreux (le comte).
de Saussure, M ^{me} Adèle.	Viollier, Louis, architecte.
de Saussure, Th. (Comité).	Vuagnat, François, peintre.
(Ind. et Agr.).	Vuille, Charles.
Sautter, Louis, architecte (Ind.).	Vulliétty, Henri, professeur (Comité).
Schatzmann, Paul.	Wartmann, Auguste (Ind.).
de Seigneux, Georges (Ind. et A.).	Zumbach, Henri.
Silvestre, Albert, peintre.	Zwahlen, André, peintre.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Albisetti, Natalë, sculpteur, à Paris.
 Angst, Henri, directeur du Musée national, à Zurich.
 Auer, Hans, professeur et architecte, à Berne.
 Bluntschli, Frédéric, professeur à l'Ecole polytechnique, Zurich.
 Böcklin, Arnold, peintre, à Zurich.
 Breslau, M^{lle} Louise, peintre, de Zurich.
 Burnand, Eugène, peintre, de Moudon.
 Girardet, Eugène, peintre, à Paris.
 Girardet, Jules, peintre, à Paris.
 Gull, Gustave, architecte de la ville de Zurich.
 Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien Président du Comité central du Kunstverein suisse.
 Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.
 Pereda, Raimondo, professeur de sculpture, à Lugano.
 de Pierredon (le comte), à Bordeaux.
 de Pury, Edmond, peintre, à Neuchâtel.
 Reymond, Maurice, sculpteur, à Paris.
 Robert, Paul, peintre, à Bienne.
 Töpffer, Charles, sculpteur, à Paris.

Membres ordinaires . . .	155
Membres correspondants.	48
Total des membres. . .	173

MEMBRES DES CLASSES

	Membres ordinaires	Membres correspondants	Total
Classe d'Agriculture	349	25	374
Classe d'Industrie et de Comm.	364	16	380
Classe des Beaux-Arts	155	18	173
	<hr/> 868	<hr/> 59	
Total général			<hr/> 927

MEMBRES FAISANT PARTIE DE PLUSIEURS CLASSES

Trois Classes	10
Industrie et Beaux-Arts	21
Industrie et Agriculture	17
Agriculture et Beaux-Arts	8

Section d'horlogerie

BUREAU POUR L'ANNÉE 1900-1901

MM.

Rambal, Joseph, *Président*.
 Golay, J. *Vice-Président*.
 Gardy, Edouard, *Secrétaire*.
 Chevallier, Louis.
 Flumet, A.
 Grandjean, G.

MM.

Grosclaude, L. - A.
 James, Em.
 Philippe, E.
 Roux, Ern.
 Sivan, Casimir.
 Vulliétty, Charles.

Membres faisant partie de la Classe d'industrie

MM.

Alder, J., mécanicien.
 Alder, F., mécanicien.
 Audemars, P., prof. à l'École d'Horlogerie.
 Bachmann, L., fab. d'horlogerie.
 Balavoine, F., fab. d'échappements.
 Balland, E., mécanicien.
 Balmer, James.
 Baron, J., horloger.
 Bastard, J., f. de verres de mont.
 Berlie, Ed., fabricant d'acier.
 Blanc, Henri, horloger.
 Borel, F., maître d'échappem.
 Bott, L., fab. d'échappements.
 Briffaud, Emile, graveur.
 Campiche-Huss, horloger.

MM.

Chevallier, Louis, horloger.
 Conty, A., horloger.
 Crausaz, Const., f. de balanciers.
 Darier-Guigon, J., f. d'aiguilles.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Dufaux, C., fab. de spiraux.
 Eggly, H., fab. de boîtes en or.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Fauquez, G.-F., horloger.
 Favre, Alexis, horloger.
 Favre, Marius, horloger.
 Fillion, E., fab. de boîtes en or.
 Gardy, Ed., ingénieur.
 Gautier, Raoul, prof., direct. de l'Observatoire.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Georges, horloger.

MM.

Grosclaude, L.-A., professeur.
 Guyot, Alfred, horloger.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 Henri, Marc, chef d'atelier d'horl.
 Herzog, A., fab. de ressorts.
 Hess, H., mécanicien.
 Hof, Emile, monteur de boîtes.
 Hoffer, A., réglleur.
 Huguenin, John, horloger.
 Jacoby, A., fab. d'horlogerie.
 James, Emile, profes. à l'Ecole
 d'Horlogerie.
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Køhn, Edouard, fab. d'horlog.
 Lecouttre, M., fab. d'horlogerie.
 Leisenheimer, fab. d'aiguilles de
 montres.
 Martin, J., fils, fabricant de vis.
 Mast, J., mécanicien.
 Montchal, Ant., horloger.
 Paris, Isaac, horloger.
 Perrenod, Ad., fab. d'échapp.
 Philippe, E., fabr. d'horlogerie.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Piguet-Fages, Ch. horloger.

MM.

Rambal, Joseph, horloger.
 Redard, fab. de verres de mont.
 Reymond, Emile.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., fab. de cadrans.
 Roux, Ernest, horloger.
 Schmidtgen, C., mécanicien.
 Séchehaye, F., fab. d'ébauches.
 Servet, Emile, fab. de boîtes.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Thury, Marc, professeur.
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Vulliéty, Ch., mécanicien.
 Wagon, Ami, fabr. d'aiguilles.
 Weiglé, H., mécanicien.
 Weimat, élève de l'Ecole d'Hor-
 logerie.
 Weiss, J., négociant.
 Wernly, mécanicien.
 Woller, M., ancien monteur de
 boîtes.
 Zentler, Jules, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.

Membres ordinaires de la Section

MM.

Bally, F., horloger.
 Borel, Antoine, réglleur.
 Bornand, Louis, horloger.
 Cochand, P., pierriste.
 Colomb, M., horloger.
 Cordier, J.-F., horloger.
 Dauer, J., fab. d'horlogerie.
 Dustour, Marc, horloger.
 Favre-Rochat.
 Flumet, A., horloger.
 Golay, J.
 Golay, P., fab. d'horlogerie.
 Goy-Blanc, A., horloger.
 Huggenberger, J., horloger.
 Huin, G., horloger.

MM.

Jaccard, C., horloger.
 Lachenal, François.
 Lecouttre, Emile, repasseur.
 Liechti, G., horloger.
 Lossier, Henri, réglleur.
 Lossier, L., horloger.
 Meylan, E., horloger.
 Montandon, U., horloger.
 Natermann, J., doyen de l'Ecole
 d'horlogerie.
 Redard, Adolphe, horloger.
 Sjögren, O.-F., horloger.
 Thiébaud, F., horloger, Conseiller
 d'Etat.
 Wiblé, Ph., f. d'horlogerie.

Membres faisant partie de la Classe d'Industrie. 76

Membres ordinaires de la Section. 28

Total des membres. 104

SOCIÉTÉ DES ARTS

DE GENÈVE

COMPTES-RENDUS

POUR

L'EXERCICE 1900-1901

Agriculture — Industrie et Commerce — Beaux-Arts

TOME XVI

(2^{me} Fascicule)

GENÈVE

IMPRIMERIE CH. EGGIMANN ET C^{IE}.

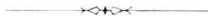
1901

LA SOCIÉTÉ DES ARTS
DE GENÈVE

a son siège à l'Athénée.



Le discours de M. le Président de la Société a été
prononcé dans la Séance générale annuelle
tenue à l'Athénée le 9 mai 1901.



DISCOURS

DE

M. LUCIEN DE CANDOLLE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

MESDAMES ET MESSIEURS,

Il est permis même aux femmes âgées d'avoir, elles aussi, leur coquetterie, et de se regarder parfois dans un miroir, pour surveiller les progrès de la vieillesse et chercher les moyens de réparer des ans l'irréparable outrage.

Ainsi fit récemment une vénérable dame qui a nom Société des Arts lorsqu'elle s'aperçut qu'elle atteignait sa 125^e année.

Le croiriez-vous, cet examen ne lui fut pas trop pénible, elle ne se trouva point le visage trop flétri ni ridé ; par contre, son vêtement lui parut bien démodé ; — son vêtement... je veux dire son Règlement. Elle se mit donc à l'œuvre, taillant, coupant, recousant et rapiécant, pour le mettre au goût du jour, et vous jugerez aujourd'hui ce que vaut ce travail, car c'est justement dans l'organisation de notre séance

générale annuelle que nous avons introduit les plus graves innovations. L'ancien règlement présumait un peu trop de notre patience, qui n'égale pas celle de nos pères, et nous avons pensé bien faire d'offrir à notre public, au lieu de nombreux détails administratifs, une conférence agréable sur un sujet intéressant; quant à l'activité de la Société et de ses classes, qui, nous aimons à le croire, ne vous laisse pas tout à fait indifférents, nous ne vous en ferons connaître que les faits les plus importants. Mais nous n'avons pas non plus voulu supprimer l'antique usage en vertu duquel la Société, chaque année, rend un dernier hommage à ceux de ses membres qu'elle a eu le chagrin de perdre au cours de l'année. Cette double tâche incombe à votre Président et je ferai de mon mieux pour la remplir.

Voyons d'abord ce qui doit être relevé, comme ayant une importance particulière, dans l'activité de la Société et de ses Classes pendant l'exercice écoulé, et, pour commencer, parlons des concours.

Nous avons ouvert, après l'écoulement de la période normale de cinq ans, le concours pour le prix institué en 1842 par Aug. de la Rive. On connaît l'histoire de cette donation. L'illustre physicien venait de recevoir, pour sa découverte du dorage par voie galvanique, le prix de 3000 fr. décerné par l'Institut de France. Il remit cette somme à la Société des Arts en lui donnant cette destination spéciale : une récompense destinée « à l'auteur ou aux auteurs

« de la ou des découvertes les plus utiles à l'industrie genevoise dans l'espace de cinq années ».

Le prix fut décerné pour la première fois en 1845, et la somme fut accrue de ce qu'il fallait pour que le prix pût se monter à 600 fr. ; en 1874, les héritiers du donateur firent don de 2000 fr. à la Société, en sorte que, depuis lors, la somme mise chaque fois à la disposition du jury s'est montée à 1000 fr., soit l'intérêt des 5000 fr. à 4 ⁰/₀. Cette année il en a été de même; notons cependant que cette valeur ne peut aujourd'hui être atteinte que par une contribution prise sur les revenus généraux de la Société, car les fonds placés ne rapportent plus 4 ⁰/₀, mais un peu moins de 3 ³/₄.

Les journaux ont déjà fait connaître le résultat du concours fait en 1901. Sous la présidence de M. Ed. Des Gouttes¹, le jury a dû examiner onze concurrents qui s'étaient inscrits. Après un travail consciencieux, pour lequel il s'était partagé en plusieurs sous-commissions, le jury a décidé de partager le prix en deux parts égales, de 500 fr. chacune, attribuées, l'une à M. Wyssa pour ses lits mécaniques, l'autre à M. Batault pour son compteur d'électricité.

Le lit inventé par M. Wyssa permet de donner à un malade perclus ou immobilisé tous les soins hygiéniques et médicaux, de le transporter sans changer sa position de traitement, et cela avec un mécanisme

¹ Les renseignements qui suivent sont empruntés à l'intéressant rapport présenté à la Société par M. Des Gouttes.

simple et ingénieux. Les sommités médicales qui ont expérimenté cet appareil l'ont vivement approuvé, et la fabrication des lits mécaniques occupe déjà à Genève une cinquantaine d'ouvriers.

Quant au compteur électrique imaginé par M. le Dr Batault, il sert à enregistrer l'énergie produite par un courant électrique alternatif. Si cet appareil n'est pas absolument nouveau dans son principe, il se distingue par le soin apporté à sa construction, par la régularité de sa marche, par la manière ingénieuse dont les difficultés ont été surmontées, et la preuve de son excellence se trouve dans ce fait, qu'après avoir été adopté par le service électrique de la ville de Genève, son emploi s'est assez étendu pour que, depuis 1897, 2500 compteurs de 2 à 300 ampères aient été vendus en Suisse ou à l'étranger.

Quelques détails maintenant sur les concours faits par les Classes, sans toutefois que j'aie à vous lire les noms des lauréats, puisque la liste est entre vos mains¹.

Dans le domaine de l'Industrie, nous enregistrons avec une satisfaction que vous partagerez tous, que le concours de chronomètres (le 29^e depuis le début de l'institution) a été, non seulement très satisfaisant, mais des plus brillants, puisque les résultats constatés à l'Observatoire ont dépassé même ceux du précédent concours, qui comptait déjà parmi les meil-

¹ Cette liste est reproduite dans le présent fascicule.

leurs. Tous les détails sont fort clairement exposés dans l'intéressant rapport présenté par M. Raoul Gautier, directeur de l'Observatoire ; il a été imprimé et nous en recommandons chaudement la lecture à toutes les personnes qui ne sont pas indifférentes aux progrès de notre vieille industrie horlogère. Celle-ci, nous dit M. Gautier, « est arrivée cette année si près de la perfection » que l'on ne peut guère espérer de constater, dans l'avenir, une marche ascendante aussi caractérisée que celle du siècle écoulé. Vous remarquerez que la liste des lauréats montre (et l'on ne peut que s'en féliciter), quelques noms nouveaux de fabricants et de régleurs, à côté de ceux qui n'en sont plus à compter leurs succès.

Ajoutons que, d'après les calculs de M. Gautier dont il donne le résumé à la fin de son rapport, la comparaison avec le service chronométrique de l'Observatoire de Kew est tout à l'avantage de la fabrique genevoise. En effet, en ramenant le calcul des points à la méthode anglaise, on trouve que si, comme cela a été le cas en 1900, le chronomètre classé premier à Kew a obtenu 90,1 points sur 100, nos trois meilleures pièces de 1900 en auraient obtenu 95,8, 94,7, 94,9. C'est là, Messieurs, un résultat dont notre fabrique genevoise peut être fière.

Enfin, la Classe d'Industrie a décerné pour la première fois le prix de 800 fr. fondé par feu M. le prof. Daniel Colladon, en faveur d'un sujet intéressant l'industrie genevoise. Le sujet choisi par la

Classe était le suivant : « Une étude sur les industries qui pourraient être introduites ou développées à Genève et dont le pays fournit le principal facteur d'exploitation ». Cette année, trois travaux ont été jugés dignes de récompense. Deux, ceux de MM. Isaac Soullier, imprimeur, et Maurice Baud ont été classés *ex-æquo*, et reçoivent chacun un second prix de 350 fr. Tous deux visent à encourager l'industrie du livre ; le troisième, celui de M. Chevallier, pousse à l'encouragement de l'horlogerie et a reçu la somme de 100 francs.

Certes, nous ne pouvons que voir avec faveur les efforts qui tendent à maintenir notre industrie dans les voies artistiques. Ce sont les plus conformes au génie de notre peuple et, d'ailleurs, elles ont au moins le grand avantage de ne pas couvrir notre pays de cheminées d'usines et de fumées mal odorantes.

La Classe de Beaux-Arts est toujours chargée d'organiser les deux concours Diday et Calame. Ce dernier, dont le sujet était un « Bord de rivière », a été jugé ces derniers jours. Le jury l'a trouvé très satisfaisant et a primé, sur 19 tableaux soumis à son appréciation, les cinq que vous pouvez voir dans un de nos salons. Le concours Diday, qui s'ouvre cette année, a pour sujet « les Batteurs de blé ». Cette fois-ci, les figures seront évidemment l'essentiel, comme ce fut le cas en 1899 pour les « Tireurs de sable », et d'autres fois encore. Il semble que l'intérêt tende à se porter toujours davantage vers ce genre mixte, dont

les créateurs furent, sauf erreur, des Français, et qui ne tend à rien moins qu'à développer chez le même artiste la double supériorité du paysagiste et du peintre de figure.

Sur la proposition de M. Laurence Harvey, la Classe organise, pour l'exercice qui commence, un concours d'architecture, ayant pour sujet un édifice destiné à loger une société d'escrime. D'après les conditions du programme, le bâtiment est supposé être projeté par un riche amateur; il doit donc ne rien laisser à désirer au point de vue de l'élégance, de l'hygiène et du confortable; il sera d'un style simple et noble, dont les éléments pourront être empruntés à l'architecture française, de Louis XIV à nos jours. Par l'institution de ce concours, qui pourra être renouvelé si ce premier essai donne de bons résultats, la Classe entre dans une voie nouvelle, bien conforme aux besoins de notre époque.

Elle prépare aussi la publication de quelques discours laissés par Alph. Revilliod, publication pour laquelle elle a réclamé le concours d'artistes qui en feront, n'en doutons pas, une œuvre intéressante et esthétique.

La Classe d'Agriculture a participé cette année, avec les autres sociétés agricoles du canton, au concours institué pour les vignes reconstituées en plants américains. Pour le concours Jules Boissier, la Classe avait choisi cette année comme objet la culture des pommes de terre. Le rapport du jury nous fut présenté

par son Président, M. Duplessis-de Saussure, et il a été imprimé dans le *Bulletin*. Nous y remarquons une appréciation défavorable de l'emploi des engrais chimiques pour cette culture : c'est une opinion discutable. Parmi les lauréats, des félicitations spéciales sont dues à notre collègue M. Wuarin, de Cartigny, car il a obtenu le maximum des points, ce qui est rare dans tous les concours.

A l'occasion de ce concours, la Classe s'est livrée à une étude des prix de revient de la culture des pommes de terre, étude dont les éléments furent très obligeamment donnés par quelques-uns des concurrents ; et un travail de même ordre, sur le blé, fut présenté par M. Marc de Seigneux. De semblables communications méritent d'être relevées, vu l'importance que revêt, dans l'industrie agricole, la question des prix de revient et les difficultés qu'elle comporte. C'est en jetant toujours plus de lumière sur ce champ encore peu ou mal connu, que nos sociétés contribueront le mieux à sauver de la ruine un grand nombre d'agriculteurs.

Le revenu du fonds Demole a été employé cette année à des achats d'instruments qui ont été remis en don aux cinq associations locales du canton.

Au surplus, vous me dispenserez, Messieurs, de m'étendre sur les séances mêmes de nos Classes ; les travaux qui y ont été présentés seront relatés en détail par MM. les Présidents des Classes, dans leurs rapports annuels qui seront publiés. Je rappel-

lerai seulement encore deux des communications présentées à la Classe d'Industrie ; l'une, de M. Camille Barbey, sur le percement de la Faucille, l'autre, de M. Brélaz, sur le projet d'adduction des eaux du lac vers Paris ; en d'autres termes, ce que beaucoup de Genevois appelleront volontiers la chose qu'il faut faire et la chose qu'il ne faut pas faire. Je voudrais pouvoir vous parler de la question des tirs contre la grêle qui occupe tant le public depuis quelque temps ; je me bornerai à exprimer l'espoir que nos campagnards apporteront, dans l'appréciation de cette affaire, plus de calme que leurs confrères de France et d'Italie. Enfin, je ne puis négliger de signaler la grave innovation introduite dans nos Classes par la présence d'une femme, non plus comme auditrice, — cela se voit déjà, et devrait être moins rare, — mais comme conférencière. Les voilà confondus, ceux qui nous accusent parfois d'être *vieux-jeu*. Que voulez-vous, Messieurs ! la bonne grâce ouvre toutes les portes ! Et d'ailleurs deux, au moins, des branches d'étude de notre Société, j'entends l'Agriculture et les Beaux-Arts, sont de celles où l'activité des femmes est parfaitement à sa place.

Abordons maintenant la deuxième partie de notre exposé et tâchons, sans dépasser les limites qui nous sont assignées, de rendre, autant que possible, justice aux mérites des collègues disparus.

TH. LEROY, fabricant de chronomètres de marine,

est mort à Paris le 15 septembre 1900, à l'âge de 73 ans. Fils de ses œuvres, car il était sans fortune personnelle au début de sa carrière, il avait fait son apprentissage chez Vissière, un praticien distingué, ainsi que chez Bréguet ; dans cette maison il occupa pendant quatre ans le poste de chef de l'atelier de chronométrie ; puis, en 1859, il s'établit pour son propre compte. Le *Journal suisse d'horlogerie* rappelle, dans son numéro de novembre 1899, les mérites de cet artiste et signale ce fait qu'il a beaucoup employé dans ses chronomètres le spiral en palladium, dont il avait connu les premiers essais faits à Genève par Paillard avec la collaboration d'Ekegrèn. Les succès qu'obtint Leroy contribuèrent à généraliser dans la chronométrie française l'usage de ce genre de spiral, qui, paraît-il, est moins employé dans les autres pays.

Le canton de Neuchâtel enregistre pour cette année le décès de deux de nos membres honoraires : le Prof. Adolphe Hirsch et l'ancien Conseiller d'Etat Aimé Humbert.

ADOLPHE HIRSCH, né en 1830 à Halberstadt, fit ses études en Allemagne principalement et aussi à Paris. Vers l'année 1858, il était sur le point de devenir, dans cette dernière ville, assistant de Le Verrier, lorsqu'il fut consulté par le gouvernement neuchâtelois au sujet de l'installation projetée d'un Observatoire. Ce fait décida de sa carrière ; en effet, ses avis

furent reconnus bons et, en 1858, on lui proposa et il accepta la direction de cet établissement. Il l'a conservée jusqu'à sa mort, survenue le 16 avril dernier. Le but principal que devait remplir cet Observatoire était, on le comprend de suite, l'organisation d'un service chronométrique; celui-ci fut en effet créé dès que l'installation de l'Observatoire fut achevée, c'est-à-dire en 1860; il consiste à envoyer chaque jour, télégraphiquement, l'heure exacte aux stations horlogères (au nombre de 11) des cantons de Neuchâtel, Berne et Vaud, en outre aussi au Palais fédéral à Berne. En lisant les rapports annuels du Prof. Hirsch, on voit avec quelle sollicitude il dirigeait ce service et cherchait à en assurer la parfaite régularité. Outre cela, le gouvernement de Neuchâtel organisa en 1865 un concours annuel de chronomètres, devançant ainsi notre canton dans cette voie si féconde en progrès pour notre industrie nationale. Notre concours fut établi par la Société des Arts et sa Classe d'Industrie en 1871, et, à diverses reprises, le directeur de l'Observatoire de Genève a renseigné les intéressés sur les résultats obtenus à Neuchâtel comme ailleurs (Besançon, Kew, etc.). Du reste, nous remarquons que, pour un détail de son règlement qui concerne les épreuves des chronomètres de poche, l'Observatoire neuchâtelois s'est inspiré de celui de Genève.

En dehors de cette branche, l'activité scientifique de Hirsch fut persévérante et considérable. Il ensei-

gna l'astronomie à l'Académie de Neuchâtel et présenta de nombreux travaux à la Société d'histoire naturelle de cette ville. Il fut, dès sa formation, membre de la Commission géodésique suisse (1861); plus tard il devint secrétaire perpétuel de l'Association géodésique internationale, à la fondation de laquelle il avait coopéré, ainsi que du Comité international des poids et mesures.

Hirsch, dont la carrière fait ainsi autant d'honneur à son pays d'adoption qu'à celui où il avait vu le jour, s'est encore acquis un dernier titre à la reconnaissance de nos confédérés neuchâtelois; il a, en effet, légué sa fortune à leur canton, pour assurer et faciliter les dépenses utiles à son Observatoire¹.

AIMÉ HUMBERT, né en 1819 dans un hameau voisin de La Chaux-de-Fonds, étudia à Lausanne le droit, mais plus encore les lettres et l'histoire, en suivant les cours des hommes distingués qui illustraient alors l'Académie de cette ville : Ch. Monnard, Juste Olivier, Vuillemin, entre autres. Ce qui n'eut pas moins d'influence sur son caractère et le développement de ses idées, ce furent ses condisciples, parmi lesquels se trouvait, en même temps que Vinet, un jeune poète, Henri Durand, que ses camarades qualifiaient de « moderne troubadour », et

¹ Il a été publié, en Suisse et à l'étranger, plusieurs notices biographiques sur Ad. Hirsch; nous citerons en particulier celle de M. Gautier, dans les *Astronom. Nachrichten*, mai 1901.

avec lequel il entreprit la traduction d'un ouvrage allemand sur la franc-maçonnerie. Il est permis de supposer que ces influences diverses contribuèrent à former un des traits distinctifs du caractère de Humbert, qui devint plus tard un ardent franc-maçon tout en conservant, chose digne de remarque, des convictions chrétiennes très sérieuses, auxquelles il demeura fidèle toute sa vie. Humbert continua plus tard ses études littéraires et philologiques à Tubingue, puis, obligé d'entrer dans une carrière lucrative, il obtint une place de professeur au Collège de Morges.

Arriva la révolution de 1845, et le nouveau gouvernement ayant réduit considérablement les salaires des instituteurs secondaires, Humbert, réduit à une portion trop congrue, dut chercher une autre place. Cet ennui, dont il était redevable au triomphe du parti auquel il se rattachait, sans avoir changé le fond même de ses convictions, semble pourtant l'avoir rendu quelque peu circonspect. En effet, dans la nouvelle situation qu'il obtint, celle de maître de français à l'École bourgeoise à Berne, il se comporta avec beaucoup de discrétion, et fit si peu d'étalage de son credo politique, que l'on crut pouvoir essayer de l'enrôler dans le parti du Sonderbund ; cette tentative n'eut d'ailleurs aucun succès. Il était lié avec quelques-uns des chefs du mouvement qui se préparait, et participait sans que personne le sût (c'est ainsi qu'il le raconte lui-même) aux conciliabules qui préparaient la révolution de Neuchâtel. Aussi la

journée du 1^{er} mars 1848 le trouva-t-elle tout préparé à se mettre en avant ; il partit à minuit en traîneau et se transporta, sans interruption, grâce à des relais ordonnés d'avance, à La Chaux-de-Fonds. Trois jours après il était nommé secrétaire du gouvernement provisoire et, dès lors, sa vie appartint toute entière aux affaires publiques.

Après la tentative royaliste de 1856, qui valut à Humbert, dans la nuit du 2 au 3 septembre, un réveil dramatique et quelques heures de prison, il fut envoyé par le Conseil fédéral, de concert avec M. Kern, représentant de la Suisse auprès de l'Empire français, à Paris, pour y négocier le règlement de la question neuchâteloise.

Les travaux administratifs n'absorbaient cependant pas toute l'activité d'Humbert ; il fut professeur de littérature à l'Académie et coopéra en outre à beaucoup d'œuvres de moralisation et d'utilité publique. C'est dans les faits de ce dernier ordre qu'il faut chercher le lien qui rattacha à notre association le Neuchâtelois distingué dont je viens de retracer la vie. Il s'était occupé, avec le zèle éclairé qu'il apportait à tout ce qu'il faisait, des intérêts commerciaux de son pays, notamment pour son industrie principale, l'horlogerie. Comme président de la Société d'exportation fondée par les principaux négociants des montagnes neuchâteloises, sous le nom d'Union horlogère, Humbert prépara, avec le Directoire commercial de St-Gall, un plan de campagne ayant pour

but de faire conclure pour la Suisse des traités de commerce avec le Japon, récemment ouvert au commerce européen. Il en résulta, en 1862, l'envoi dans ce pays d'Aimé Humbert comme chef de mission, et ses efforts furent couronnés de succès. Quelques années plus tard, il publia le récit de son voyage, qui avait duré dix-huit mois. Cet exposé forme un très bel ouvrage en deux volumes, ornés de cartes, de plans et de nombreuses illustrations dues en partie à des photographies prises par l'auteur lui-même. Il ne faut pas oublier que le Japon vu par Humbert en 1862 était encore le Japon du bon vieux temps, le Japon des hommes à deux sabres, et que son livre prendra plus de valeur à mesure que ce pays, jadis si mystérieux, achèvera de s'eupéaniser.

Le tableau qu'en donne notre auteur est-il bien fidèle ?

Oui et non. Humbert, dans son introduction, nous avertit loyalement qu'il n'existait, à cette époque, au Japon, aucune liberté de parole; il n'était donc pas facile de se renseigner; mais ce qui corrigeait cet inconvénient, c'était la liberté de l'art national, grâce à laquelle le pinceau des peintres suppléait au mutisme des agents de l'autorité; ce sont donc principalement les gravures, esquisses à l'encre de Chine, estampes coloriées, qui ont été les vrais documents du voyageur, et il ne nie pas les avoir interprétés avec l'aide de l'imagination qu'il appelle son compagnon de voyage, l'associé de ses travaux. « L'imagi-

« nation, dit-il, n'a d'autre science que celle de la
 « vie, d'autre mémoire que celle du cœur, d'autre
 « moyen d'observation que le regard de la sym-
 « pathie ». Avec ce fidèle collaborateur, il com-
 pulsait tous les documents imparfaits qu'il avait pu
 rassembler, et en composait une image vivante, mo-
 nument précieux d'un état de choses qui a passé
 bien plus vite qu'Humbert ne le prévoyait.

Après la mort d'Humbert, survenue en septembre
 dernier, les témoignages d'estime et de regret ne lui
 furent point marchandés dans son canton, et le gou-
 vernement a fait imprimer sur sa carrière une notice
 intéressante à laquelle nous avons emprunté la plu-
 part des renseignements qui précèdent.

Du voyageur au géographe la transition est aisée.

PAUL CHAIX, était fils de Georges Chaix, peintre
 estimé, et de Jeanne Dunant, issue d'une très vieille
 famille genevoise. Il était âgé de huit ans lorsque sa
 famille, en 1816, vint s'établir à Genève. Son père,
 qui resta longtemps très bon Français de cœur, ne se
 soucia pas trop de placer le jeune garçon dans notre
 collège national; il ne commença du reste son éduca-
 tion que fort tard. Ce système n'est, paraît-il, pas
 mauvais. Dans le cas qui nous occupe, du moins, il
 n'empêcha nullement le développement de facultés
 intellectuelles de premier ordre, et spécialement
 d'une mémoire si merveilleuse qu'elle permit, jusqu'à
 la fin, à son heureux possesseur de donner ses
 leçons d'abondance et presque sans aucune note.

Paul Chaix fut, nous le savons tous, un excellent patriote, et nous avons en lui un exemple (avec beaucoup d'autres) de la force d'assimilation qui appartient à notre caractère genevois; nous venons de dire, en effet, que Chaix n'avait pas passé par la filière de notre éducation publique, et que son père, à l'origine, n'avait pas été très sympathique à son pays d'adoption. Paul Chaix racontait que les sentiments de son père subirent une heureuse modification à la suite de la lecture qu'il avait faite d'une Histoire de Genève qu'il avait obtenue, lui jeune garçon, comme prix à l'école; cet ouvrage avait, disait-il, ouvert les yeux de son père sur les torts que la France avait eus jadis à l'égard de notre petite république.

Après de brillantes études chez MM. Heyer et Töpffer et à l'Académie, Chaix se voua à l'enseignement. Il fut précepteur dans de grandes familles anglaises et russes, puis revint à Genève, devint maître de géographie et d'histoire au Collège industriel, et donna des leçons à tout Genève et à de nombreux étrangers de distinction en séjour chez nous. Mais il serait trop long de détailler sa carrière, et il sera plus intéressant et plus nouveau de dire quelques mots de ses idées.

Quelqu'un qui lui tient de très près nous a dit qu'il avait peut-être un goût plus vif encore pour l'histoire que pour la géographie. En tout cas, il aurait volontiers séparé ces deux domaines plus qu'il

n'est d'usage de le faire; il concevait surtout la géographie comme science physique et l'aurait voulue débarrassée de tant d'indications statistiques et autres qu'il appelait sans se gêner le « fatras administratif ». C'est dans cet esprit qu'il avait préparé un Dictionnaire géographique pour lequel des milliers de fiches étaient prêtes, lorsque parut le grand dictionnaire de Vivien de Saint-Martin, ce qui le décida à abandonner son projet.

Chaix n'a guère produit d'ouvrages de longue haleine. C'est dû, principalement, à ce qu'il ne pouvait supporter l'idée d'offrir au public quelque chose qui ne fût pas absolument nouveau; la crainte d'avoir été devancé retenait sa plume; mais il a inséré de nombreux articles dans diverses revues, en particulier dans des revues anglaises. Nos bulletins renferment une communication faite par lui en 1863 à la Classe d'Industrie sur les exploitations minières et les salines en Suisse, travail considérable, à l'occasion duquel il fut nommé membre de la Société des Arts. Dans le monde scientifique, à Genève et à l'étranger, Chaix fut toujours en bon rang, et il avait été nommé correspondant de plusieurs sociétés importantes, en particulier de la Royal Geographical Society, à Londres. Parfaitement maître de la langue anglaise, comme du reste de plusieurs autres, il conçut un jour, un peu sur le conseil d'Alph. de Candolle, dont il eut toujours l'amitié, l'idée d'un travail qui aurait été fort utile s'il l'avait mené à bien. Il s'agissait d'un

recueil des anglicismes, destiné à corriger tant de lacunes que l'on rencontre trop souvent dans les dictionnaires usuels.

Bien que les excellentes relations qu'il avait eues en Russie lui eussent fait concevoir une réelle sympathie pour ce pays, c'était surtout pour l'Angleterre qu'il ressentait une sincère et grande admiration. Nous savons de très bonne source que les récents événements ont contribué à hâter sa fin, par le profond chagrin qu'il en ressentit et qui n'était pas dû uniquement aux revers que subirent au début les armes anglaises.

FRANÇOIS POGGI, né à Turin en 1838, avait 14 ans lorsque sa famille vint s'établir à Genève. Très jeune il avait montré de sérieuses dispositions pour le dessin. Il était donc tout préparé pour profiter de l'enseignement qui lui fut donné par deux maîtres bien connus à Genève, MM. Gillet et B. Menn. Au bout de quatre à cinq ans d'école, il peignit son propre portrait dont la ressemblance montrait ce dont il serait capable dans cette branche de l'art, et des paysages étudiés avec une grande fidélité, tous dans les environs de Genève, en particulier dans la plaine des Rocailles et au pied du Jura. Les nécessités de la vie l'obligèrent, à 22 ans déjà, à se vouer à l'enseignement. Il y obtint très vite un légitime succès; d'autre part, il ne se dissimulait pas que son activité créatrice d'artiste en fut quelque peu entravée. Elle

n'en fut cependant pas arrêtée, et se développa même dans plusieurs sens différents, car Poggi continua à travailler d'après nature autant que les circonstances le lui permettaient, et on a pu voir récemment, exposés dans la salle de l'Institut, un certain nombre d'études et de tableaux qui font regretter que son œuvre n'ait pas été plus considérable. En outre il fit de la peinture décorative. Je citerai notamment une fresque à l'Hôtel-de-Ville de Lausanne, représentant la Justice découvrant la Vérité, et les médailles qui décorent la salle où nous sommes. On a de lui aussi de nombreuses et très bonnes lithographies qu'il fit pour la Société des Amis des Beaux-Arts et parmi lesquelles il faut citer comme particulièrement remarquable celle du portrait de M^{me} d'Epinaÿ, par Liotard.

Si nous cherchons à caractériser la peinture de Poggi, nous dirons que son trait distinctif était l'exactitude consciencieuse. Cela se voit d'abord dans ses portraits : ils étaient généralement très ressemblants, même ceux de personnes décédées pour lesquelles il n'avait que des souvenirs ou des documents rétrospectifs ; ce même caractère se retrouve dans ses paysages, car nous croyons qu'il les composait très peu, sous cette réserve que c'est déjà composer que bien choisir son site, et Poggi choisissait bien. Disons-le cependant : à la manière dont le peintre fait son choix dans la nature, on reconnaît et comprend son sentiment intime. Poggi ne reproduisait de la campa-

gne guère que ses bons moments, ceux où, par un agréable mélange de lumière et d'ombre, elle semble heureuse, en tout cas rend l'homme heureux. Vous ne trouverez pas, dans son œuvre, beaucoup de peintures représentant des sites sévères et tristes, et il faut reconnaître que ce côté-là de la grande nature lui échappait, ou tout au moins lui était peu sympathique. L'ouvrage dans lequel il donna toute sa mesure fut presque le dernier; je veux parler du très beau paysage des bords du lac d'Annecy, qu'il acheva pour l'Exposition nationale en 1896, et qui est devenu propriété de la Confédération.

L'exactitude que nous avons signalée dans la peinture de Poggi était du reste en harmonie avec le fond de son caractère; ce n'est pas seulement à la conscience de l'artiste, mais à celle de l'homme que nous devons rendre hommage, tous ceux qui l'ont connu en sont témoins. Ses dernières années furent attristées par la mort de son fils, jeune homme de talent sur lequel Poggi avait reporté toutes les espérances et les ambitions artistiques qu'il n'avait pu complètement réaliser lui-même. Il ne se remit jamais tout à fait de ce coup et sa santé en fut sérieusement ébranlée; il put cependant encore continuer, bien qu'avec des interruptions, son professorat presque jusqu'à la fin de sa vie. Il s'éteignit en juin 1900, laissant aux siens et à ses amis le souvenir d'un artiste de goût, d'un homme serviable, bon, et d'une parfaite loyauté.

CHARLES GALLAND fut avant tout négociant et financier. S'il n'avait été que cela, je n'aurais pas à parler de lui aujourd'hui. Mais son goût pour les choses de l'art l'avait rapproché de notre Société comme de toutes les institutions qui travaillent au développement artistique de notre population. La musique et les arts décoratifs l'intéressaient particulièrement ; pour contribuer aux progrès de ces derniers, il a fondé des concours qui portent son nom et dont la direction est remise à l'administration municipale. Il fut nommé membre de la Société des Arts en 1875, mais son activité s'était employée depuis longtemps d'une manière fructueuse pour une de nos classes, celle des Beaux-Arts, dont il a été trésorier pendant de longues années, et quel trésorier ! On peut bien dire que jamais aucune bourse ne fut mieux gardée ! Sa sollicitude pour la Classe s'est montrée du reste sous une autre forme, par un legs de 2000 fr. Les deux autres Classes de la Société des Arts ont reçu de lui chacune un legs de 1000 fr. On sait que C. Galland a légué sa fortune à la Ville de Genève, et la Société des Arts joint ses vœux à ceux de beaucoup de ses concitoyens pour que cette richesse nouvelle ait pour résultat de donner à Genève le Musée si longtemps attendu.

Nous permettez-vous, Messieurs, d'ajouter encore quelques mots sur cette importante affaire, en notre nom personnel ?

Notre satisfaction serait complète si nous étions

assuré de deux choses : d'abord que, quant à l'emplacement du Musée, on écartera définitivement toute solution qui porterait préjudice à l'une de nos promenades publiques ; ensuite, que le style de la construction s'inspirera des principes de l'architecture classique dont Genève possède bien des modèles estimables ou même excellents, et qu'on ne dotera pas notre ville d'une de ces imitations des châteaux féodaux, comme on en voit ailleurs, imitations presque toujours mal réussies et qui, chez nous, ne seraient justifiées par aucune tradition de notre histoire.

Le 22 février dernier, Genève perdit l'un de ses meilleurs citoyens dans la personne du D^r HIPPOLYTE-J. GOSSE. Dans ce que nous allons raconter de la carrière de notre collègue regretté, nous n'apprendrons probablement pas grand'chose de neuf aux personnes qui nous écoutent, car il s'agit d'une personnalité que, pour ainsi dire, tous ont connue ; disons plus : tous l'ont aimé, même ceux qui, parfois, s'étant heurtés à l'un des angles un peu vifs de son caractère, n'en appréciaient pas moins chez lui la haute valeur d'une âme droite, d'un cœur chaud, unis à une intelligence de premier ordre.

Descendant d'une famille dont l'histoire serait intéressante à retracer, H. Gosse naquit à Genève en 1834. Son grand-père était venu s'établir dans notre ville vers la fin du XVIII^e siècle, et avait collaboré, avec les hommes distingués dont on connaît les noms,

à la fondation de la Société des Arts, de la Société de Physique et, plus tard, de la Société helvétique des Sciences naturelles, dont la première réunion eut lieu chez lui à Mornex. Son fils, médecin distingué, homme aimable et original, ne laissa pas aller au hasard le développement du jeune HIPPOLYTE GOSSE. Tout jeune, celui-ci accompagnait son père dans ses tournées médicales et observait tout sur son chemin. On lui faisait apprendre l'art du tourneur pour qu'il devint adroit de ses doigts ; bientôt il étudia la pharmacie, mais il visitait des tombes gallo-romaines. On voit qu'il était à bonne école pour devenir un esprit universel ; en revanche, il était, à ce qu'il racontait lui-même, un écolier fort indiscipliné, et on a pu faire cette remarque, qu'il trouvait autant de plaisir à jeter des pierres qu'il en eut plus tard à les collectionner.

Il fit des études de médecine à Paris, d'où il revint avec son grade de docteur, en 1863. L'exercice de cette profession fut, sans doute, le côté essentiel de son existence, et il ne tarda pas à se faire une clientèle importante, « aussi nombreuse que détestable, » disait-il.

Mais, en même temps que la médecine, que de choses ne fit-il pas ? A côté des affaires politiques, dont il s'occupa avec passion, nous trouvons Gosse dans tous les domaines : médecine légale, hygiène dans toutes ses branches, histoire, archéologie, géologie et orographie ; il fut membre ou correspondant de plus

de vingt sociétés savantes, et la liste de ses œuvres comprend plus de cinquante numéros, épars dans diverses revues. De tous ces travaux, nous ne mentionnerons que ceux qui virent le jour dans notre Société, et encore dans ce champ-là devons-nous nous restreindre. Dans le domaine des Beaux-Arts, nous nous rappelons encore le grand intérêt que présenta une communication de Gosse, faite en 1883, sur les déformations de l'organe visuel dans leurs rapports avec la peinture.

Après avoir expliqué comment la myopie, la presbytie, l'habitude assez fréquente de ne regarder qu'avec un œil, peuvent affecter la façon dont le peintre voit la nature (car l'un voit des détails là où l'autre n'aperçoit que des masses, et inversement), Gosse fit l'analyse d'un travail présenté à la Société royale de Londres par un oculiste distingué, le Dr Liebreich, au sujet des particularités qu'on observe dans les œuvres du célèbre peintre anglais Turner, à partir d'une certaine époque de sa vie.

Dans cette période, les peintures de Turner se distinguèrent par un cachet spécial très poétique, dû à ce que les objets paraissent vus à travers une sorte de brouillard lumineux. Liebreich l'attribuait aux modifications que la vision du peintre avait dû subir par suite de l'âge et soutenait cette opinion par de curieuses expériences. Sous l'influence de l'âge, disait-il, le cristallin, devenant quelque peu obscur, amène une dispersion plus forte de la lumière ; celle-ci,

ainsi répandue par les milieux réfringents de l'œil, tombe sur la partie même de la rétine où s'est formée l'image du tableau, qui en est rendue moins nette et comme enveloppée de brouillard. Outre cela, chez les personnes âgées, le cristallin prend une teinte jaune, d'où vient que le bleu est plus ou moins exclu de leur vision. Cela n'est guère sensible dans la nature, au grand jour, quand la lumière est très intense, mais cet effet s'accroît dans l'atelier, où elle l'est beaucoup moins, et l'artiste, voyant son tableau jaunâtre, sera porté à le peindre trop bleu. C'est ce qui arriva à Turner vers l'âge de cinquante-cinq ans, et c'est de cette époque que date la teinte bleuâtre et poétique qui fait le charme de ses tableaux. Avec le temps, cette infirmité s'exagéra, et le coloris du maître devint beaucoup trop bleu.

Un autre défaut de vision fâcheux pour les peintres est l'astigmatisme, déformation par laquelle l'œil devient myope par exemple dans la direction verticale, et presbyte dans la direction opposée. Presque tous les yeux en sont plus ou moins atteints, mais il est clair que chez les peintres cela peut fausser leur notion de la nature, en leur faisant voir plus confusément les lignes dans telle ou telle direction que dans d'autres. Enfin le daltonisme plus ou moins accentué peut aussi affecter le coloris. De ces considérations, Gosse tirait des conclusions qu'il vaut la peine de citer.

Il faut, disait-il, avant de se vouer à la peinture,

faire examiner sa vue; on s'épargnera peut-être ainsi de cruelles déceptions.

On ne doit, ajoutait-il, ni condamner trop sévèrement les défauts de certains peintres, qui n'en sont peut-être pas responsables, ni, par contre, imiter tel ou tel maître d'une manière irréfléchie, jusque dans ses défauts, dont il n'a peut-être pas conscience. Enfin, on devrait donner, dans les écoles de beaux-arts, des leçons sur la vision, afin que les élèves apprennent à connaître l'instrument dont ils se servent.

L'agriculture profita aussi de l'intelligence et du dévouement de Gosse et cela à la suite d'un grand malheur qui le frappa. Il perdit, en 1893, l'une de ses filles qui succomba aux atteintes de la tuberculose, contractée, selon l'opinion de son père, pour avoir consommé du lait provenant de vaches tuberculeuses. La première pensée du père affligé fut de travailler à épargner de pareilles douleurs à d'autres familles. Il parla de ce sujet à la Classe d'Agriculture et mena, conjointement avec d'autres, notamment avec M. Haecius, une vigoureuse campagne, qui fut soutenue par le Département de l'Intérieur, dont le chef était alors M. Dunant, et par M. le Dr Vincent, directeur du Bureau de salubrité. Gosse prit part aux travaux de la commission qui fut nommée pour l'étude de la question. De tout ce mouvement, qui se développa aussi dans les autres cantons et dans les régions fédérales, il sortit quelques mesures, insuffisantes, mais utiles pourtant, par exemple le règlement de 1896 sur les

vacheries de la ville de Genève, et le règlement fédéral instituant la tuberculisation officielle facultative pour toutes les étables. Malheureusement, ces mesures ne sont que partiellement efficaces, parce que la liberté du commerce du sérum permet des injections clandestines plus ou moins fréquentes, après lesquelles le vétérinaire officiel n'est plus certain de son diagnostic. Gosse ne perdit jamais de vue cette question, et alla jusqu'à apprendre le danois pour traduire des travaux importants publiés dans cette langue ¹.

C'est dans cet ordre d'idées que j'ai eu, Messieurs, le bonheur d'être associé aux travaux de Gosse ; si je n'étais obligé de me restreindre, que ne pourrais-je raconter en puisant à la source de mes propres souvenirs, sur le caractère de cet homme excellent ! Sa bonté était parfaite, son dévouement à la chose publique sans bornes. J'ai parlé déjà de ce que j'ai appelé les angles vifs de son caractère ; ce défaut n'était chez lui que l'envers d'une qualité : l'indépendance extraordinaire de son individualité, qualité que, du reste, sauf peut-être dans quelques moments de vivacité, il savait bien respecter chez les autres.

Mais tout cela a été déjà dit par d'autres et mieux que je ne le saurais faire, et je sens d'ailleurs la nécessité d'abréger.

¹ Voir en particulier dans le *Bulletin* de la Classe d'Agriculture pour 1896, troisième trimestre : « Essai d'un appareil sur la stérilisation du lait, par Henriquez et Stribolt, traduit du danois par H.-J. Gosse. »

Je n'essaierai donc pas de parler de Gosse l'archéologue, si ce n'est pour mentionner des relations que ce genre d'occupations lui procura avec un autre de nos disparus, le célèbre architecte français HENRI RÉVOIL. Fils d'un peintre distingué, Révoil fut d'abord l'élève de Caristie, puis passa à l'École des Beaux-Arts à Paris. Très vite son goût l'entraîna vers l'architecture religieuse et surtout vers l'étude des monuments anciens, et, à l'âge de vingt-cinq ans, il faisait déjà partie de la commission des monuments historiques. Impossible de citer tous ses travaux de restauration, qui sont très nombreux ; les principaux sont bien connus : à Nîmes, la Maison carrée, les Arènes, le Temple de Diane ; à Montpellier, la Cathédrale ; puis l'Abbaye de Montmajour, le Palais des papes à Avignon, etc., etc.

Toutes les appréciations que nous avons pu lire s'accordent à louer avant tout chez lui une profonde science archéologique, le scrupuleux respect des formes anciennes, dont l'étude minutieuse apparaît dans son bel ouvrage sur l'architecture romane dans le midi de la France. On raconte que parfois, au milieu des parties refaites à neuf, il laissait de vieilles pierres qu'il n'aurait pas voulu rebuter tant qu'elles pouvaient subsister encore.

En matière de restauration, Révoil se rattachait donc bien à l'école de l'archéologie pure. Nous ignorons cependant s'il allait dans ce sens aussi loin que certains maîtres, par exemple Viollet-le-Duc, qui di-

sait que l'architecte restaurateur a pour devoir non pas de réparer un édifice, ou de le refaire tel qu'il existe pour en assurer la conservation, mais de le rétablir dans un état complet, qui peut n'avoir jamais existé et que l'on juge conforme à ce qui aurait dû être fait à l'époque où l'édifice fut construit.

Cette doctrine est dangereuse à beaucoup d'égards ; d'abord il est évident qu'une restauration ainsi comprise risque d'être beaucoup trop l'œuvre propre de l'architecte qui l'exécute, puis elle peut causer un fâcheux désaccord entre le technicien, d'ailleurs consciencieux, et le public. Celui-ci, dans une restauration, cherche surtout à conserver pour les générations futures de précieux souvenirs, des reliques de son histoire, et à les garder tels que lui et ses pères les ont connus : mais si l'architecte, en remontant trop loin dans le passé, se rattache à une époque dont les traditions historiques sont effacées, il fait une œuvre qui déconcerte la population, et reste sans intérêt pour elle.

Nous aurions voulu connaître les rapports de Révoil, comme architecte, avec notre pays. Pour cela il aurait fallu surtout lire sa correspondance avec Gosse, avec qui il était très lié et qui l'avait consulté sur la restauration extérieure des Macchabées. Jusqu'à présent, ces lettres n'ont pu être retrouvées, ni à Genève, ni en France ; c'est regrettable, car la lecture en serait intéressante au point de vue des questions qui nous préoccupent. Toutefois, nous savons que Révoil

ne fut pas consulté officiellement pour la restauration de la cathédrale de St-Pierre.

En France, son activité se maintint jusqu'à la fin de sa vie, et, tout près de mourir, il travaillait à son 70^e plan d'église.

JOHN BENNET LAWES naquit en 1814 au manoir de Rothamsted (Herts) ¹, dans lequel il succéda à son père en 1822 et où il est mort à l'âge de 86 ans le 31 août dernier. Il fit ses études à Eton d'abord, puis à Oxford, où la chimie le distrait déjà des études classiques; bientôt il se mit à travailler dans le laboratoire de University College, à Londres, sous la direction du D^r Ant. Todd Thomson. En 1834, il prit possession de son domaine et y commença de suite des expériences sur la croissance des plantes. Il commença par cultiver des plantes médicinales, puis, dans l'idée de chercher un remède à la dépression agricole causée par le bas prix des blés, il étudia l'emploi de diverses substances fertilisantes, et acquit la conviction de la haute valeur des phosphates traités par l'acide sulfurique.

Ce n'est pas, du reste, Lawes qui a eu le premier l'idée d'employer les phosphates en agriculture. F. Kropp, de Solingen, avait, dès 1802, essayé de substituer aux engrais habituels des os pilés, et

¹ Ce savant descendait, par les femmes, de la famille Wittewronge, protestante, originaire des Flandres, réfugiée en Angleterre pour cause de religion en 1564, et qui avait acquis en 1623 le domaine de Rothamsted.

Th. de Saussure avait observé en 1804 la présence du phosphore dans les plantes; mais ces essais n'avaient guère trouvé d'écho en Allemagne, et ce fut en Angleterre qu'ils furent poursuivis avec le plus d'ardeur. Une usine avait été fondée à Hull et on importait en Angleterre d'énormes cargaisons d'ossements qui, disait-on, provenaient des champs de bataille des guerres de l'Empire. Liebig avait aussi étudié la question en 1840 dans sa *Chimie appliquée*. En France, Payen avait signalé les bons effets du noir animal, dont les raffineries de sucre laissaient des résidus considérables. Vers la même époque, Lawes expérimentait déjà l'action sur la végétation des phosphates traités par l'acide sulfurique; en 1842 il prit son brevet et installa, à Deptford, une fabrique de superphosphate, à laquelle il en ajouta bientôt une autre, sise à Barking.

Ce fut en 1843 que, avec la collaboration du docteur Henry Gilbert, dont le nom est désormais inséparable du sien, Lawes organisa dans son domaine une station agronomique, la plus ancienne du monde (sauf celle de Mechelbronn, fondée en Alsace par Boussingault) et dans laquelle les expériences se poursuivent avec une suite et une régularité qui leur donnent une importance de premier ordre. Sir John Lawes en a assuré la perpétuité par une donation de £ 100,000 et d'une certaine étendue de terrain, qui, ainsi que le laboratoire, serviront longtemps encore, on peut l'espérer, aux progrès de

la science agricole. Les terres sont en effet concédées pour une durée de 99 ans, avec un loyer nominal, et la fondation est administrée par un comité nommé par la Royal Society, la Royal Agricultural Society, la Linnean Society et la Chemical Society.

Les expériences poursuivies à Rothamsted sur les végétaux ont consisté principalement à cultiver les diverses plantes agricoles :

1° sur le même sol pendant plusieurs années, sans engrais, avec engrais de ferme, avec divers engrais minéraux, le même système étant continué sans interruption sur chaque lot ;

2° avec un système de rotation, en appliquant différents engrais, et sans aucun engrais. On a étudié ainsi les diverses céréales, les légumineuses, les racines, les pommes de terre et les fourrages.

Quant aux animaux, on a étudié :

1° La ration de nourriture et sa composition en relation *a)* au poids vif de l'animal dans un temps donné, *b)* à la production d'une augmentation donnée du poids vif ;

2° Les proportions relatives des divers organes de différents animaux ;

3° La composition des animaux selon leur âge et leur état d'engraissement ;

4° La composition du fumier ;

5° La perte de substance par la respiration et la transpiration ;

6° La production du lait en relation avec la nour-

riture consommée et l'influence de celle-ci sur la quantité et la qualité du lait.

Pendant plus de cinquante années, l'activité des deux directeurs de Rothamsted ne s'est pas démentie. Ils ont créé de vastes laboratoires, où terrains, engrais, produits divers sont analysés, et les échantillons sont conservés de manière à former un véritable musée où l'on peut retrouver toutes les pièces de comparaison nécessaires. Depuis 1862, Lawes écrit chaque année au *Times* une lettre sur la récolte probable du blé dans le Royaume-Uni, lettre dont la publication était toujours attendue avec impatience par le public agricole et commercial; les journaux agricoles d'Angleterre renferment plus de 130 mémoires sur les expériences faites à Rothamsted pendant cette période.

Le plus curieux peut-être des nombreux essais de culture de Rothamsted fut celui de cultiver pendant plus de cinquante ans du blé sur le même terrain, sans engrais, et de comparer les résultats avec la même culture fumée par divers moyens. Il va sans dire que la culture sans engrais a toujours donné un produit beaucoup moindre que les autres, mais sa diminution progressive année par année, signe de l'appauvrissement du sol, a été bien plus faible qu'on ne pourrait le croire, car elle n'atteint que $\frac{1}{6}$ de boisseau par acre (environ 15 lit. par hectare). Le produit moyen pendant ces 50 ans de cette parcelle sans engrais est de 13 boisseaux par acre (environ 12

hectol. par hectare), et les expérimentateurs observent que ce chiffre dépasse la moyenne du monde en général et celle des Etats-Unis d'Amérique en particulier. Ces faits font ressortir l'importance considérable qu'on doit attribuer dans la culture du froment aux façons données au terrain et spécialement à la destruction des mauvaises herbes.

Des essais de même genre ont été faits sur d'autres cultures et sur des prairies permanentes. Pour ces dernières, on a constaté l'influence prédominante des saisons.

Lawes ne se bornait pas à s'intéresser au côté technique des affaires agricoles; il considérait aussi leur côté social. Longtemps avant la loi de 1887, dite *Allotments Act*, et destinée à encourager la culture maraîchère en facilitant aux ouvriers de campagne l'acquisition de petites parcelles de terrain, on avait prélevé, sur les terres de Rothamsted, une étendue d'environ 8 à 10 acres (320 à 400 ares) qui avait été divisée en petites parcelles (au nombre d'environ 160 à 170), louées à des ouvriers.

Cette surface de terrain fut accrue à plusieurs reprises. Les locataires sont groupés en une sorte de club qui possède un local de réunion, et dont les règlements, établis par les membres eux mêmes, sont très stricts. Ils se sont astreints à une espèce de police, soit quant aux soins à donner à leurs jardins, à l'observation du dimanche, à l'interdiction de jurer. Ce qui est curieux, c'est que ces « allotments » sont

peu recherchés des ouvriers de campagne proprement dits, mais beaucoup plus par les petits artisans et gens de métier du voisinage.

Lawes n'a pas voulu faire de son club une société de tempérance : on y boit de la bière, et les règles concernant le débit de cette boisson occupent même plusieurs articles du règlement du club. Il avait ad-joint à la salle de réunion une bibliothèque et une salle de lecture, mais celle-ci fut, dit-il, parfaitement inutile pendant de longues années, les ouvriers étant trop illettrés pour en profiter. Depuis lors, l'instruction a fait assez de progrès pour rendre même difficile le recrutement des ouvriers agricoles.

Ce que M. Lawes avait essayé chez lui de son propre chef, le Parlement anglais a voulu le généraliser par des mesures législatives. Plusieurs lois ont été faites successivement dans le but de faciliter dans le Royaume-Uni la création de petites exploitations agricoles. Remarquons en passant que le maximum de ces exploitations est fixé à 20 hectares, le minimum pouvant être de 40 ares; et les autorités locales peuvent même, quand le besoin s'en fait sentir, se procurer, par expropriation forcée, les terrains nécessaires. Nous ne pouvons entrer dans le détail de ce système, mais il est intéressant de savoir ce qu'en pensait Lawes¹. Son opinion était que ces petites exploitations n'avaient guère de chance de réussir si

¹ Journal of the Royal Agricultural Society of England, Sept. 1892. P. 452.

elles étaient consacrées à l'agriculture proprement dite (viande et céréales). L'agriculture anglaise, basée sur le système des grandes fermes, a eu une période magnifique; aujourd'hui elle ne peut plus lutter contre la concurrence des pays d'outre-mer. Et cependant elle dispose de ressources exceptionnelles : administration perfectionnée, comptabilité exacte, connaissance des marchés du monde, capitaux considérables, emploi de toutes les machines propres à diminuer la main d'œuvre. Si malgré tout cela elle a succombé, comment les petits tenanciers, placés dans des conditions bien moins favorables, pourraient-ils se tirer d'affaire ?

Par contre, Lawes reconnaît que de petites parcelles, consacrées plutôt au jardinage qu'à l'agriculture, conviennent à des gens qui exercent d'ailleurs un autre métier. Nous avons vu plus haut que c'était ce qu'il avait constaté à Rothamsted.

Nous avons essayé de résumer les principaux travaux de cet homme distingué, tout au moins de faire ressortir les points qui intéressent le plus les gens du continent. Son très grand mérite, ainsi que celui de son associé, a été reconnu dans tout le monde scientifique et agricole. Il était membre de plusieurs sociétés savantes et, en 1883, la reine lui conféra le titre de *Baronet* en récompense de ses services.

Dix ans après, on fêtait le jubilé cinquantenaire de la station agronomique, et ce fut à cette occasion que le Dr Gilbert reçut le titre de chevalier.

J'arrive ainsi à la fin de mon exposé et je ne me dissimule pas que, sans avoir le mérite d'être bref, il a dû vous paraître bien insuffisant malgré tous les renseignements que m'ont fournis plusieurs personnes avec une obligeance dont je tiens à les remercier. Mais j'ose dire qu'il est très difficile d'éviter ce défaut lorsqu'on est appelé à traiter tant de matières si diverses et cela en un temps limité.

Voilà, direz-vous, une réflexion un peu banale, et, en effet, si vous lisez nos anciens rapports, vous la rencontrerez sous la plume de presque tous nos présidents, mais cela ne fait qu'en établir la parfaite justesse.

MESDAMES, MESSIEURS,

Il est bon parfois de regarder en arrière, de mesurer le chemin parcouru, de rappeler les prédécesseurs et les initiateurs des temps d'autrefois. C'est ce que nous allons faire sous la conduite habile de M. le prof. De Crue. Ce ne sera pas seulement de notre part un acte de piété envers les ancêtres. De semblables considérations ont aussi leur utilité pratique; elles ne peuvent, en effet, qu'affermir toujours davantage en nous le sentiment de la responsabilité que nous impose le passé de notre association et celui des devoirs qu'implique la vieille devise sous l'égide de laquelle nous marchons :

Artibus promovendis.

GENÈVE ET LA SOCIÉTÉ DES ARTS

de 1776 à 1826

Conférence faite à l'occasion du 125^e anniversaire de la Société

PAR

M. le prof. Francis DE CRUE

à la Séance générale du 9 mai 1901

Comme l'a remarqué en commençant M. De Crue, le moment était bien choisi, après l'organisation de l'exposition rétrospective de peinture au Bâtiment électoral et les conférences de M^{lle} E. Gautier sur les anciens peintres genevois, à la veille de la célébration de l'anniversaire patriotique du 4^{er} juin, pour parler de la période de notre histoire qui embrasse le dernier quart du XVIII^e siècle et le premier du XIX^e. Cette période est précisément celle, assez mouvementée, des cinquante premières années de la Société des Arts.

La Société des Arts fut fondée en 1776, au moment où les Genevois voyaient s'élargir l'horizon de leurs idées, où savants, artistes, écrivains semblaient découvrir la nature et se livraient avec attrait à son étude. L'horloger Louis Faizan vint demander à Horace-Bénédict de Saussure de faire profiter les arts et l'industrie de sa science et de son expérience et c'est ainsi que vit le jour, dans le salon du grand naturaliste, la « Société pour l'avancement des arts », qui se trouve avoir constitué en somme dans notre pays la première université populaire. Assurément

la pensée de contribuer à réconcilier les uns avec les autres les partis politiques, alors profondément divisés, ne fut point étrangère à la création de la nouvelle Société, au sein de laquelle toutes les classes de la population étaient représentées.

M. De Crue donne d'intéressants détails sur les premiers débuts de l'institution, sur son organisation, sur les écoles de dessin du Calabri ; et, accompagnant sa parole élégante de projections lumineuses, il fait défiler successivement sous les yeux de l'assemblée quelques vues de l'ancienne Genève et toute une série de portraits des personnalités qui, depuis de Saussure jusqu'à Aug.-Pyr. de Candolle, illustrèrent non seulement la Société des Arts, mais Genève et la pensée genevoise.

Les vifs applaudissements d'un nombreux auditoire ont témoigné à M. le prof. De Crue du plaisir avec lequel a été écoutée jusqu'au bout cette brillante causerie.

ÉTAT DES RECETTES ET DES DÉPENSES

DE LA SOCIÉTÉ DES ARTSEXERCICE 1899-1900 (clos au 30 juin)¹.

RECETTES

Redevance des classes : Agriculture.....	Fr.	200 —
Classe des Beaux Arts ..	»	791 35
Classe d'Industrie	»	940 50
Locations diverses	»	1785 —
Dons et legs.....	»	1160 —
Vente d'un moteur.....	»	500 —
Divers (remboursement d'une obligation).....	»	533 —
Intérêts des fonds placés.....	»	3325 15
Total	»	<u>9235 —</u>

DÉPENSES

Impositions et assurances	Fr.	266 45
Appointements.....	»	2704 —
Eclairage.....	»	548 45
Chauffage	»	807 35
Divers	»	1953 80
Intérêts débiteurs.....	»	118 80
Achat de titres, renouv. de feuille de coupons. ..	»	360 45
	»	<u>6759 30</u>
Excédent des recettes sur les dépenses	»	<u>2475 70</u>
Somme égale aux recettes.....	»	<u><u>9235 —</u></u>

¹ Le dernier exercice n'étant pas clôturé, il n'en sera rendu compte que dans le prochain fascicule.

RAPPORT

DE LA

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

SUR L'ANNÉE 1900-1901

PAR

M. Alex. CLAPARÈDE, Président.

Nous demanderons-nous, au début de ce rapport sur l'exercice écoulé de la Classe d'Industrie, ce que l'année tranquille que nous venons de traverser a bien pu ajouter à l'Histoire? Ce serait assurément quelque peu prétentieux. Nos modestes travaux de l'Athénée ont-ils exercé une action appréciable sur la marche des événements dans le monde, ou tout au moins dans notre petit monde genevois? Je me garderai bien de répondre à la question; je me contenterai de la renverser et je rechercherai tout simplement en quoi les événements extérieurs, les circonstances qui forment la trame de notre vie industrielle et commerciale ont influé sur l'activité de la Classe pendant l'exercice.

Et tout d'abord, rappelons le grand fait qui a marqué de son sceau la dernière année du XIX^e siè-

cle, l'Exposition universelle de Paris. Le siècle de l'Industrie n'aurait pu être clôturé par un plus brillant feu d'artifice. Un courant d'idées nouvelles, puissamment stimulé par cette grande manifestation, a caractérisé le passage d'un siècle à l'autre et a été particulièrement fécond dans le domaine industriel et artistique. Notre activité genevoise n'est point restée étrangère au mouvement général et la Classe d'Industrie en a tout naturellement reçu l'heureux contre-coup.

Aussi le Bureau ne s'est-il point vu embarrassé pour préparer le menu des séances du dernier hiver. Grâce aux nombreuses bonnes volontés que nous avons rencontrées, et auxquelles nous rendons ici un nouvel hommage, nous pouvons dire que, si nous avons souffert de quelque chose, c'est plutôt de l'abondance de biens, qui nous a obligés parfois à limiter plus que nous ne l'aurions voulu le temps accordé à nos aimables conférenciers.

La Suisse a largement participé aux Congrès internationaux conviés sur les bords de la Seine à l'occasion de l'Exposition. La Classe d'Industrie s'est trouvée duement et dignement représentée dans deux d'entre eux, par M. Imer-Schneider et par M. le prof. Raoul Gautier. Quant aux jurys de l'Exposition, on sait que Genève y figurait pour une dizaine de noms, au nombre desquels nous nous plaisons à relever pour l'Industrie ceux de MM. Turrettini, Buttica, Conty, Pricam, DesGouttes et Ferrero. Ces circonstances

nous ont valu de plusieurs des honorables concitoyens que nous venons de nommer — et ç'aurait sans doute été le cas de tous si le temps nous l'avait permis — de précieuses communications. Rien d'étonnant à ce que nos assemblées aient été relativement fréquentées et que des dames, chose rare jadis, aient embelli de leur présence chacune d'entre elles. Du reste d'autres sujets intéressants, comme on va le voir, ont aussi alimenté nos séances. Nous procéderons dans notre revue en établissant quelques divisions générales.

ECLAIRAGE.— M. *Ed. DesGouttes* a ouvert la série des communications en nous parlant avec clarté et compétence de l'éclairage non électrique de et à l'Exposition de Paris, où il avait rempli les fonctions de vice-président du jury de la classe 75. Il nous a permis de constater le développement toujours plus considérable que prend, sous l'effet sans doute de la concurrence de l'électricité, l'éclairage au gaz par incandescence et nous a décrit diverses applications qui rentrent dans cet ordre d'idées (essais d'incandescence au pétrole et à l'alcool, air carburé, éclairage au gaz forcé, employé pour les parcs de l'Exposition), ainsi que les derniers progrès de l'acétylène.

M. *Henri Maître* nous a parlé spécialement de ce dernier mode d'éclairage en décrivant et faisant fonctionner sous nos yeux le gazogène Türr, appareil producteur portatif bien compris, construit par la « Compagnie urbaine » exploitant ces brevets, laquelle

est déjà concessionnaire de plusieurs petites villes et gares de chemins de fer.

INDUSTRIE CHIMIQUE. — Ce domaine, trop rarement abordé dans nos séances avant que M. *Aug. Bonna* eût inauguré ses revues industrielles, a fait l'objet cet hiver de deux revues de l'honorable professeur qui, tout en nous exposant aussi divers côtés du problème de l'éclairage, nous a entretenus de l'utilisation de l'air liquide, de la production électrique du fer et de l'acier, etc.

TRAVAUX HYDRAULIQUES. — Depuis qu'ils ont assisté à l'exécution graduelle de nos grandioses installations de forces motrices, les Genevois, en particulier les membres de la Classe d'Industrie, se sont familiarisés quelque peu avec les travaux de cet ordre. Aussi nos membres ne pouvaient-ils pas ne pas accueillir avec intérêt la communication d'un technicien vaudois, M. *Aloïs van Muyden*, ingénieur à Lausanne, que nous avons le plaisir de compter au nombre de nos membres correspondants et qui est venu nous initier aux études délicates qu'il a faites du régime du Rhône à Saint-Maurice, en vue des travaux importants que la ville de Lausanne fait exécuter en ce point pour le captage de la force hydraulique. Il s'agissait de coordonner les éléments fournis d'une part par des jaugeages directs, de l'autre, par les relevés des cotes limnimétriques des dix dernières années. Les tableaux de courbes que nous a présentés M. van Muyden, et qui nous montrent un régime flu-

vial bien différent de celui que nous connaissions à notre Rhône genevois avant qu'il eût été dompté par la main de l'homme, ont été publiés dernièrement dans les *Annales des Ponts et Chaussées*.

M. *Charles Brélaz*, ingénieur au Service des Eaux de la Ville de Genève, était bien placé pour examiner en connaissance de cause le curieux projet d'adduction des eaux du Léman à Paris, dû à deux ingénieurs français, MM. Duvillard et Badois. M. Brélaz nous a permis de procéder à cet examen sous sa direction expérimentée et nous a montré, cartes et plans en mains, comment cet aqueduc, long de 500 kilomètres, prendrait les eaux un peu au delà d'Hermance, passerait en souterrain sous le Jura, près Nantua, pour aller alimenter d'eau potable, à raison de vingt-quatre mètres cubes par seconde, la capitale française. Sans aborder la question de droit international, le conférencier démontre que ce projet, qui peut être devisé à la somme considérable de 500 millions de francs, bouleverserait le régime de nos forces motrices pendant l'hiver dans une mesure bien supérieure à ce qu'ont admis ses auteurs.

CHEMINS DE FER. — Par voie d'eau ou par voie de fer, on a beaucoup parlé ces derniers temps de la traversée du Jura. En prévision de la très prochaine ouverture du Simplon, l'amélioration du réseau qui relie la France à cette future ligne internationale s'impose ; sa réalisation, sous une forme ou sous une autre est évidemment d'un avenir moins lointain que

celle du projet Duvillard. C'était donc un sujet de première actualité qu'abordait M. l'ingénieur *Camille Barbey* en venant nous entretenir « des passages internationaux du Jura et des intérêts de la Suisse romande », sujet qu'il connaît fort bien et qu'il a traité brillamment en nous exposant sans parti-pris les divers projets en présence et en concluant en faveur de celui qu'on peut appeler *Faucille-Rive suisse*.

M. *William Briquet*, ingénieur, fils d'un regretté président de la Classe d'Industrie, occupé successivement dans diverses contrées de l'Europe orientale, d'Asie mineure et d'Afrique pour y diriger la construction de lignes ferrées, a travaillé en dernier lieu à l'établissement du chemin de fer de Djibouti à Harrar, destiné à relier l'Abyssinie à la mer Rouge. Cette entreprise, qui n'a pas rencontré de grandes difficultés techniques, a été néanmoins entravée par des circonstances diverses et ne représente actuellement que 150 kil. de voie établie.

Cette communication a été illustrée comme la précédente par des projections lumineuses, et M. William Briquet a pu faire passer sous les yeux de ses auditeurs d'intéressants clichés pris par lui, non sans difficulté, dans ce pays brûlé du soleil, où les incursions inopinées des Somalis obligent les constructeurs à être continuellement sur le qui-vive.

EXPLOITATIONS MINIÈRES. — Outre M. Briquet, nous avons eu cet hiver l'avantage de posséder à l'Athénée un autre de ces jeunes Suisses qu'un carac-

tère bien trempé, la soif de connaître et un besoin dévorant d'activité entraînent dans des expéditions que beaucoup qualifieraient d'aventureuses. C'est ainsi que M. *Edmond de Stoutz*, après un stage dans les régions montagneuses de l'Espagne et des Etats-Unis, s'en est allé dans l'Australie occidentale, où il dirige une exploitation de mines d'or. Nous l'avons entendu avec un vif intérêt nous raconter ses expériences dans cette immense contrée quasi inhabitée et peu connue, en un domaine qui attire plus que jamais l'attention. A Coolgardie, l'exploitation est sortie de l'ère des tâtonnements et devient rationnelle; les sondages se font maintenant à la perforatrice au diamant introduite par les Américains. Photographies, plans, échantillons de minerais, pépites, sont venus compléter les descriptions du jeune et sympathique chercheur qui s'apprêtait à regagner ses mines, confiant dans les promesses qu'elles paraissent lui donner.

CONSTRUCTION. — C'est là depuis quelques années, à Genève et ailleurs, un sujet fort important et qui fait parler de lui. M. *S. de Mollins*, ingénieur à Lausanne, qui nous avait entretenus déjà, il y a huit ans, des débuts du béton de ciment armé, nous a décrit les merveilles réalisées depuis lors par l'emploi de ce procédé. Il ne s'est pas contenté de les décrire, il nous les a montrées à l'aide d'une série de projections des plus remarquables, nous transportant en de nombreux pays pour nous faire admirer la variété sur-

prenante des travaux exécutés par le procédé Hennebique. C'est, on peut le dire sans exagérer, une révolution dans la construction, ce procédé étant applicable à tous les travaux d'art, ponts, aqueducs, réservoirs, digues, édifices publics et privés, au grand avantage de la solidité, de la légèreté et de l'incombustibilité.

M. *Hermann Cuénod* nous a annoncé l'application importante faite à Zurich de la propriété, reconnue par Michaëlis, que présente un mélange de sable quartzéux et de chaux, de donner, sous l'action de la vapeur à haute pression, une combinaison silico-calcaire d'une grande dureté. M. Höffler a fondé dans cette ville une fabrique d'agglomérés qui exploite ce procédé. M. Cuénod expose avec documents à l'appui les diverses opérations suivies et signale les sables du Rhône à Villeneuve comme suffisamment siliceux pour être utilisés dans ce but. Ceux de notre port n'ont malheureusement pas la teneur voulue pour cet emploi.

HORLOGERIE. — C'est à notre Section d'horlogerie que sont réservées naturellement les communications relatives à cette branche d'industrie, les auditoires des séances de la Classe se bornant à entendre le rapport annuel du président de la Section et le rapport sur le concours de réglage de chronomètres. Nous reviendrons tout à l'heure sur ces deux rapports.

INDUSTRIES D'ART. — M. *Léon L'Huillier* a bien

voulu exhiber à la Classe quelques-unes des brillantes nouveautés introduites pour la décoration des appartements et nous fournir à leur sujet d'utiles renseignements. Ces produits sont connus sous le nom de zinc-émail, fabriqué à Zurich, tenant le milieu entre la peinture et la faïence, puis de lincrusta, de papier feutré (article suisse), etc. M. L'Huillier pense que la fabrication des papiers peints à Genève serait appelée à réussir.

Nous touchons ici à l'importante question des industries à créer ou à développer à Genève, sujet qui a été élégamment introduit à l'une de nos séances par M. *Ch. Eggimann*. Il nous a parlé de nos industries d'art; après avoir considéré rétrospectivement notre vieil art industriel, dont d'intéressants spécimens figuraient sous nos yeux, il nous a montré le rôle que pourraient jouer de nouveau chez nous, s'ils savaient mieux s'inspirer de nos modèles originaux et locaux, les arts du bois, la bijouterie, les émaux, la céramique. M. Eggimann a mis aussi sur le tapis un projet d'exposition de reliure, très spécialement destinée à former le goût de l'ouvrier, aussi bien dans les ouvrages courants que dans la reliure de luxe. Le bureau de la Classe s'est déclaré très sympathique à cette idée et l'a fort encouragée ¹.

¹ M. Eggimann a terminé en proposant à la Classe : 1° d'ouvrir un concours de décors dans les diverses industries d'art; 2° de soutenir une publication sur l'art décoratif suisse; 3° de soutenir l'exposition de reliure qui doit s'ouvrir l'automne prochain à Genève. M. Guillaume Fatio a pris la parole pour appuyer chaude-

Cette communication a trouvé une suite digne d'elle dans la magistrale étude de M. *J. Ferrero* sur l'état actuel de la bijouterie à Genève. Ayant représenté la Suisse comme juré à Paris, où il a pu admirer les merveilleuses productions de l'art nouveau révélées dans cette branche par l'Exposition universelle, M. Ferrero était singulièrement bien placé pour traiter cet important sujet. Après les comparaisons qu'il avait pu faire à Paris, nous avons été heureux d'entendre de sa bouche, à l'endroit de l'industrie de la bijouterie et de la joaillerie suisses, une note plutôt encourageante; il estime qu'elle conserve ses positions et qu'il ne dépend que d'elle de gagner du terrain et de progresser.

Depuis un an ou deux, l'exportation de la bijouterie suisse, comme valeur, sinon comme poids, dépasse de beaucoup l'importation. Il est vrai que, grâce au développement remarquable de notre industrie de la chaîne, cet article tient dans notre fabrication une place bien plus importante que le bijou proprement dit; mais précisément les chaînistes, qui ont su constamment perfectionner leur outillage et se maintenir sur un excellent terrain commercial, donnent à leurs confrères bijoutiers un exemple propre à être suivi. M. Ferrero passé en revue les circonstances diverses qui ont influé défavorablement sur notre

ment les idées émises par M. Eggimann. Elles ont donné lieu plus tard, en présence de leur auteur, à un intéressant entretien au sein du Bureau de la Classe.

industrie. Nous aurions pu remédier à la plupart d'entre elles si nos bijoutiers avaient été moins rebelles aux innovations et si nous avions su tirer un meilleur parti des nombreuses ressources que nous possédons à Genève pour l'enseignement artistique¹. M. Ferrero appuie vivement le projet de loi fédérale sur le contrôle obligatoire de la bijouterie destinée à la vente en Suisse, comme le seul moyen de lutter contre l'invasion de notre marché par les articles à bas titre importés de l'étranger.

PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE. — M. *Imer-Schneider*, qui a pris part au Congrès international de la propriété industrielle réuni à Paris en 1900, nous a donné un aperçu de l'une des délicates questions qui y ont été débattues : celle de savoir s'il y a lieu d'épargner aux inventeurs l'obligation d'exploiter leur invention dans chacun des pays où ils ont pris un brevet. Le Congrès a résolu de recommander la suppression de l'obligation². Notre collègue n'a pas voté cette résolution, lui préférant celle qui avait été adoptée, en 1897, au Congrès de l'Association internationale pour la protection de la Propriété industrielle : « Le brevet délivré ne pourra être déclaré

¹ M. Ferrero se demande si, au lieu d'ouvrir de nouveaux concours en faveur de la bijouterie, il ne vaudrait pas mieux employer la même somme à fonder des bourses pour envoyer quelques apprentis bien doués achever leurs études artistiques à l'étranger.

² La résolution est ainsi conçue : « Il est nécessaire, dans l'avenir, d'abandonner en principe l'obligation d'exploiter, mais il y a lieu d'étudier un système de licences obligatoires pour le cas de non exploitation ».

déchu pour cause de non exploitation dans le pays où il a été délivré que si, après l'expiration d'une période de trois ans à dater de la délivrance du brevet, le breveté a repoussé une demande de licence présentée sur des bases équitables par un industriel ayant son principal établissement dans le pays ». M. Imer-Schneider estime que la loi suisse a su, mieux que le Congrès de Paris, trancher ce point.

Après les communications faites à la Classe d'Industrie, voici, d'après le rapport de M. J. Rambal, président de la Section d'Horlogerie, celles qui ont eu lieu au sein de la Section :

M. *Raoul Gautier*, directeur de l'Observatoire, a donné d'intéressants détails sur les objets traités dans le sein du Congrès de chronométrie. Il en est un qui se rattache à nos concours de réglage de chronomètres : c'est celui de l'unification des épreuves auxquelles sont soumis les chronomètres de précision. Les Observatoires de Besançon et de Kew ont adopté le système d'épreuves usité à Genève, ce qui n'est pas le cas de l'Observatoire de Neuchâtel. Nos horlogers s'étaient déclarés nettement en faveur du projet d'unification et leur point de vue a été soutenu à Paris par M. Gautier, qui a été appelé à présider une commission chargée d'étudier les moyens de le faire aboutir.

M. *Ant. Conty* a entretenu ses collègues de la Section, dans une agréable causerie, des travaux aux-

quels il a participé comme juré de l'horlogerie à l'Exposition. M. *Sivan*, ainsi que M. *F. Balavoine*, délégué ouvrier genevois envoyé par l'Etat à Paris, ont su faire bénéficier la Section du fruit de leurs observations. M. Balavoine a parlé en particulier des nouveaux balanciers en acier-nickel construits par M. J. Vaucher-Ferrier, de Travers, sur les indications de leur inventeur, notre compatriote, M. Ed. Guillaume, du Bureau international des poids et mesures à Sèvres. Il estime que c'est le plus grand progrès horloger révélé par l'Exposition de 1900.

M. *René Thury* a fait une communication expérimentale sur son nouveau régulateur électrique, utilisant le courant polyphasé et susceptible d'une grande précision.

Notre Section d'Horlogerie semble avoir repris plus d'activité que ne le constataient les précédents rapports. L'excellent *Journal* mensuel qui paraît sous ses auspices continue à occuper une place distinguée dans la littérature horlogère. Récompensé par une médaille d'argent à l'Exposition universelle, il accomplit en ce moment sa vingt-cinquième année d'existence.

A ces faits intéressants est venu s'en ajouter un autre, bien propre à encourager, à stimuler ceux de nos concitoyens qui s'adonnent à l'industrie horlogère. Je veux parler du résultat brillant du Concours chronométrique de cette année.

Dans son rapport présidentiel, l'année dernière,

mon prédécesseur disait : « Le concours de réglage de chronomètres de 1899 a marqué un nouveau progrès; jamais les moyennes générales des résultats n'avaient atteint une pareille hauteur. » Il était à craindre, après cet éclatant succès, que les concurrents de 1900 eussent quelque peine à se maintenir au même niveau, et l'on comprend avec quelle impatiente curiosité étaient attendues les conclusions de M. R. Gautier, qui se consacre obligeamment depuis des années, avec la compétence et le soin que l'on sait, à la direction de ces concours. Or, comme M. le président de la Société des Arts l'a déjà exposé, non seulement les résultats obtenus égalent comme moyennes les chiffres de 1899, mais encore les premières pièces les dépassent de beaucoup, et six obtiennent un nombre de points de beaucoup supérieur à celui qu'avait obtenu jusqu'à ce jour le meilleur chronomètre mis en concours. C'est donc un vrai triomphe, qui fait le plus grand honneur à notre fabrique et marque d'un trait ineffaçable la dernière année du siècle.

Un autre concours, dont les résultats ont été également déjà communiqués, a réclamé notre attention et excité l'intérêt de la Classe. C'est celui qu'a fondé par testament le regretté Daniel Colladon en faveur de l'industrie genevoise et dont la Classe est chargée de délivrer le prix tous les quatre ans.

Ce prix aurait dû être donné une fois déjà; cela

n'avait pu avoir lieu, faute de concurrents. Une commission nommée à la fin de 1898 avait élaboré et publié un nouveau programme pour le concours de 1901, et le sujet fut ainsi défini :

« Une étude sur les industries qui pourraient être introduites ou développées à Genève et dont le pays fournit le principal facteur d'exploitation (par exemple : matière première, force motrice, énergie électrique, main-d'œuvre, emplacement). »

Sept travaux, cette fois, sont parvenus au Bureau. Le jury, nommé en décembre dernier, a présenté, dans notre séance du 22 avril, par l'organe de son président, M. Alf. Georg, un remarquable rapport que nous ne chercherons pas à résumer ; on le trouve, publié *in-extenso*, dans le *Bulletin de la Classe*, p. 118. Ce rapport, approuvé par la Classe, conclut à accorder trois prix :

Deux travaux ont été placés sur un pied d'égalité et obtiennent un deuxième prix de 350 fr. chacun.

L'un, présenté par M. Isaac Soullier, imprimeur, est une étude documentée, appuyée de chiffres, répondant en tous points aux conditions du concours et proposant la création à Genève d'un ou plusieurs établissements pour imprimer le beau livre.

L'autre travail, dû à M. Maurice Baud, graveur sur bois, est plus développé que le précédent et, bien qu'il ne soit pas accompagné comme lui de données précises, il est fort intéressant par les vues originales et suggestives qui y sont exposées sur Genève

et sur les possibilités d'améliorer notre activité intellectuelle et économique. Il propose de créer une école du livre qui aurait la mission de relever chez nous l'industrie du livre en l'orientant du côté de la librairie circulante, de la librairie scientifique, de la librairie classique et de l'édition d'art.

Il est intéressant de constater l'analogie des conclusions de ces deux mémoires.

Le troisième prix, de 100 fr., a été accordé à M. Louis Chevallier, horloger, pour un petit travail où se trouvent condensées les réflexions d'un homme d'expérience et de bon sens sur les voies dans lesquelles il conviendrait surtout de pousser notre vieille industrie horlogère si l'on veut que ses succès dans l'avenir répondent à ceux qu'elle a su mériter et remporter dans le passé.

En remerciant MM. Alfred Georg, Emile Balland, Marc Jaquet, Alphonse Patru, Paul Piccard, John Rehous et Marc Thury, d'avoir bien voulu faire partie du jury Colladon, il convient d'enregistrer ici un vœu émis par le rapport et qui ne doit pas être perdu de vue :

« Nous engagerions volontiers les futurs organisateurs du concours à ne pas limiter le cadre des travaux fixés par le fondateur du prix, de manière à en augmenter autant que possible le nombre ; rien ne les empêcherait, tout en procédant ainsi, de désigner à l'attention des intéressés un ou plusieurs sujets présentant un caractère d'actualité plus spéciale ; nous

verrions même un avantage à ce que les thèmes proposés fussent aussi nombreux que possible, pourvu qu'il fût bien rappelé que tout autre travail intéressant l'industrie genevoise serait admis au concours à titre égal. »

Quelques questions spéciales ont occupé le Bureau de la Classe pendant cet exercice. Et d'abord la revision de notre Règlement, qui était sur le chantier depuis l'année précédente et qui est maintenant chose faite, n'attendant plus que la ratification de la Société des Arts. En opérant cette revision, dont M. Ernest de Beaumont avait préparé le projet, nous avons tenu soit à faire disparaître certaines dispositions compliquées ou surannées, soit à mettre nos articles en harmonie avec ceux du nouveau règlement de la Société des Arts. La principale innovation a porté sur le mode de nomination des membres du Bureau, qui ne seront élus dorénavant que pour un an seulement, mais, sauf le président et le vice-président, seront rééligibles aux mêmes fonctions.

Le Bureau a reçu du Département du Commerce et de l'Industrie la demande de soumettre à la discussion de la Classe le projet de loi fédérale apportant des modifications et adjonctions à la loi de 1880 sur le contrôle et la garantie du titre des ouvrages d'or et d'argent, et de lui faire connaître ses observations à ce sujet. Il s'agit, comme on sait, d'étendre à la bijouterie et à l'orfèvrerie le contrôle existant déjà

pour les boîtes de montre, afin de pouvoir faire vérifier tous les ouvrages mis en vente en Suisse et réprimer ainsi les fraudes dont le nombre, paraît-il, va croissant d'année en année.

Pensant que la question était de nature trop spéciale pour être discutée utilement en séance de Classe, le Bureau a prié la Section d'Horlogerie de bien vouloir inviter ses membres à la soumettre à une discussion en leur adjoignant les membres de la Classe s'occupant de bijouterie et d'orfèvrerie. Cette discussion a eu lieu et ses résultats ont été présentés à la Classe, mais, vu le manque d'accord qui règne à Genève parmi les personnes intéressées, il n'a été émis de vote ni dans un sens ni dans l'autre. Nous avons vu que M. Ferrero, comme beaucoup de bijoutiers de notre ville, se prononce positivement dans le sens du projet de loi.

Le *Bulletin de la Classe d'Industrie*, uni depuis quelques années au *Moniteur de l'Industrie et de la Construction* qui se trouve aujourd'hui entre les mains de notre collègue M. W. Viollier, a continué à publier le compte rendu de nos séances et a donné aussi *in extenso* quelques-unes de nos communications. L'arrangement qui a été conclu entre nous et l'éditeur du *Moniteur* nous permettrait de profiter beaucoup plus largement que ce n'a été le cas jusqu'ici de sa publicité, et il est à souhaiter que ce recueil bi-mensuel devienne d'une façon toujours plus effective l'organe de la Classe.

La *Bibliothèque* a derechef été assez peu fréquentée cette année, malgré les ressources toujours plus nombreuses qui prennent place sur nos rayons. La publication d'un supplément au Catalogue sera certainement le meilleur moyen de remédier à cette diminution d'intérêt de nos membres pour une collection qui peut leur rendre de grands services. Au commencement de l'hiver, nous avons été heureux de nous joindre à la Société des Arts et aux autres Classes pour offrir un cadeau à M. Louis Coutau, qui remplissait depuis vingt-cinq ans les fonctions de conservateur des bibliothèques. Depuis lors, sa santé déjà compromise a décliné de plus en plus et cet employé a dû donner sa démission au milieu d'avril. M. Louis Deppe, qui l'avait souvent remplacé, a été nommé pour un an à ces fonctions.

Plusieurs dons ont été remis à notre Bibliothèque dans le cours de l'année et ont été mentionnés dans le *Bulletin*. Nous avons le plaisir de pouvoir ajouter à la liste la collection des rapports des jurés suisses sur l'Exposition universelle de Paris, don du Département du Commerce et de l'Industrie.

Un triste devoir nous incombe à la fin de ce rapport, celui de signaler les vides, nombreux hélas, qui se sont produits dans nos rangs. Nous nommerons tout d'abord M. Paul Chaix, entré à la Classe en 1855 et membre du Comité d'Industrie de la Société des Arts depuis 1863. Il était parvenu à un âge très avancé qui ne lui avait rien ôté de son juvénile

entraîn et ceux qui ont eu le privilège de l'entendre dans nos séances, ces dernières années, nous parler de grands travaux d'art ouvrant de nouvelles routes au commerce, comme le canal de Manchester à la mer ou le Canadian Pacific, n'oublieront pas le charme de ces savantes et toujours spirituelles causeries. La Classe sera appelée, au début de l'hiver prochain, à présenter des candidats pour le remplacement de M. Chaix dans le Comité¹.

C'est ensuite M. C. Galland, membre du Comité des Beaux-Arts, mais qui faisait partie de notre Classe depuis 1849 et qui a songé à elle dans ses dernières dispositions en lui léguant mille francs.

Puis M. Louis Sené, avec lequel nos relations ont été nombreuses depuis le temps où il donnait, sous les auspices de la Classe, un cours fréquenté de tenue de livres. Nous avons vu souvent son obligeance et sa facilité de parole servir à l'agrément de nos séances. Ce sont aussi MM. J.-F. Constantin, E. de Traz, J.-F. Fauquez, Jos. Favre, L.-N. Kleinfeldt, Jean Lambert, qui venait tout récemment d'être reçu au milieu de nous, Félix Schaltebrand, Jean Vailly.

Les douze nouvelles adhésions qui nous sont arrivées cette année ne suffisent pas à réparer les pertes occasionnées par les morts et les démissions, et la

¹ Un autre membre du Comité d'Industrie, M. le prof. Ch. Galopin-Schaub, vient de nous être enlevé le 2 juillet. Le Président de la Société des Arts rendra hommage à sa mémoire dans notre prochaine assemblée générale.

vieille question du recrutement de la Classe se pose plus actuelle que jamais.

Notre nouveau Règlement abaisse de dix-huit à dix-sept ans l'âge minimum requis pour devenir membre de la Classe; il diminue de moitié, c'est-à-dire fixe à cinquante francs seulement au lieu de cent francs, le prix à payer pour les membres qui font partie de la Classe depuis plus de vingt ans et qui désireraient se libérer une fois pour toutes de leurs cotisations. Espérons que ces mesures réussiront soit à nous gagner de jeunes recrues, soit à nous conserver de vieux amis. Notre consciencieux trésorier, M. Moïse Briquet, s'étonnait, dans son dernier rapport financier, que 24 seulement de nos membres eussent profité jusqu'ici de la faculté qui leur est offerte depuis une quinzaine d'années de se libérer des cotisations par un versement unique, et il exprimait sa satisfaction du fait que nous possédions encore tous ces membres au milieu de nous. Notre trésorier détiendrait-il par ce moyen le pouvoir de conférer l'immortalité — à peu de frais — à ceux qui veulent bien recourir à ses bons offices? Ce serait le cas de répéter après lui : « Qu'on se le dise! »

Quoi qu'il en soit, nous croyons que la véritable prospérité de la Classe ne saurait se maintenir sans des efforts constants de son Bureau pour lui faire jouer un rôle quelque peu actif, pour qu'elle ne borne pas ses ambitions à donner un reflet plus ou moins fidèle, un tableau plus ou moins complet des évé-

nements extérieurs dans le domaine qui intéresse ses membres, mais pour qu'elle témoigne au dehors d'une certaine vitalité. Nous n'avons aucune crainte à cet égard en voyant la Classe entrer dans un nouvel exercice sous l'habile direction de M. le prof. Albert Rilliet. Des esprits jeunes, bien disposés, nullement révolutionnaires, semblent l'inviter à s'engager dans des voies nouvelles; nouvelles d'ailleurs n'est pas le mot, puisque ces voies, elle les a frayées jadis et les a seulement désappries. La Classe répondra peut-être à ces appels. Dût-elle pour cela sortir un peu de sa sphère ordinaire et traditionnelle, qu'elle n'hésite pas à le faire s'il peut en résulter du bien pour l'industrie de notre pays.

ÉTAT DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE
 EXERCICE 1900-1901 (clos au 30 juin).

RECETTES

Contributions des membres :	
321 de la Classe à 10 fr.	Fr. 3210 —
25 de la Sect. d'horlog. 3 fr. »	75 —
Versement de 2 cotisations à vie à	100 » 200 —
Vente d'une médaille.....	» 14 25
Intérêts	» 125 80
Leg de feu M. Charles Galland	» 1000 —
Total des recettes	Fr. 4625 05

DÉPENSES

Loyer, éclairage.....	Fr. 600 —
Allocation complémentaire au conservateur de la bibliothèque	» 100 —
Bulletin de la Classe	» 546 10
Bibliothèque.....	» 871 80
Concours et Diplômes	» 149 30
Subvention au « Journal suisse d'horlogerie »....	» 50 —
Frais généraux de la Classe.....	» 779 60
Frais généraux de la Section d'Horlogerie.....	» 76 —
Cadeau à M. Coutau à l'occasion de ses 25 ans de service comme conserv. de la bibliothèque.	» 50 —
Total des dépenses	Fr. 3222 80
Excédent des recettes sur les dépenses.	» 1402 25
Somme égale aux recettes	Fr. 4625 05

FONDS DANIEL COLLADON

Erratum. — L'encaisse au 1^{er} janvier 1899 était de fr. 552,20 et non de 617,20 comme cela a été imprimé par suite d'erreur de report dans le précédent fascicule. Le solde disponible au 1^{er} janvier 1900 est donc inférieur de fr. 65 au chiffre qui avait été indiqué.

AVOIR

En caisse au 1 ^{er} janvier 1900	Fr. 671 60
Intérêt 1900 à 3 ½ % du capital (fr. 6206.95)	» 217 20
Total.....	Fr. 888 80

DOIT

Frais de publicité	Fr. 20 40
Prix délivrés à l'assemblée générale de 1901....	» 800 —
Solde disponible.....	» 68 40
Total.....	Fr. 888 80

RAPPORT

DE

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

SUR L'EXERCICE 1900-1901

PAR

M. Georges HANTZ, Président.

Voici un nouveau rapport, c'est-à-dire encore une nouvelle année tombée dans l'infini, un pas de plus fait vers l'inconnu ! Toujours mélancolique est cette pensée qui fait qu'on se retourne en jetant un long coup d'œil sur le passé pour y chercher ce que sera l'avenir ! Et dans ce minuscule espace que nous venons de parcourir, nous voyons de nombreux vides, car, cette année particulièrement, la Classe des Beaux-Arts a été éprouvée et la mort a largement fauché dans ses rangs.

En effet, nous voyons au bord du chemin parcouru les noms de MM. Jules Darier, Ernest Odier, Adolphe Gampert, Georges Keller, François Poggi, Henri Silvestre, Hippolyte Gosse, Charles Galland.

Tous ont joué leur rôle dans l'activité de la Classe avec plus ou moins d'éclat. M. J. Darier ainsi que

MM. Ernest Odier et Gampert étaient des membres modestes dans nos rangs, fort attachés à notre institution, assistant volontiers à nos séances. M. Georges Keller était une personnalité fort importante dans le monde de la fabrique genevoise, et fut longtemps le chef d'un des plus grands ateliers de décoration de notre ville. Il avait su maintenir au dehors la vieille réputation de nos produits de joaillerie et de peinture sur émail appliquée à la boîte de montre.

M. François Poggi, un bon et dévoué collègue, assidu à nos séances, toujours prêt à rendre service et à faire plaisir. Doué d'un talent fin et distingué, il a laissé des traces de son activité dans nos portefeuilles, sous forme de belles lithographies exécutées pour la Société des Arts ou pour la Société des Amis des Beaux-Arts. Élève de Barthélemy Menn, il était à son tour devenu professeur de dessin, avait ouvert une classe d'où sont sortis de nombreux élèves qui lui ont fait honneur. Modestie et bonté étaient le fond du caractère de ce collègue, qui laisse un souvenir ému à tous ceux qui l'ont connu dans l'intimité.

M. Henri Silvestre aussi fut un élève de Menn; c'était, parmi les professeurs de dessin du dernier quart du siècle, un des plus distingués et des plus actifs; cette immense activité s'étendait à des travaux de décoration de tous genres, aussi bien en architecture, en construction, en grande décoration que dans les plus minutieuses compositions du bijou et de la montre. Caractère foncièrement genevois, avec ses

qualités et ses défauts, sa plaisanterie quelque peu mordante, Silvestre fut une autorité et laisse des traces profondes dans le domaine de l'enseignement et du mouvement artistique de notre cité.

Une figure originale aussi, tombée à la brèche, est celle du D^r Hippolyte Gosse, mêlée d'une manière intime à toute manifestation intellectuelle, matérielle, politique ou artistique de notre vie genevoise. Plusieurs fois président de la Classe des Beaux-Arts, il nous fit faire souvent des incursions dans ce domaine de l'archéologie dont les détours obscurs et mystérieux lui étaient familiers. Avec des rudesses et des singularités de caractère, il n'en est pas moins un fondateur et nous lui devons beaucoup, sachons le reconnaître ! Il défendait avec ardeur et âpreté ce qu'il croyait être son droit et se rendait avec peine aux exigences des besoins modernes en art et en industrie. Il avait, comme tous ceux qui sont *quelqu'un*, ses grandes qualités et par conséquent ses grands défauts. Nous ne nous souvenons que du bon citoyen et quelques-uns des plus âgés d'entre nous, du bon camarade.

Enfin une figure non moins originale, dans un tout autre ordre d'idées, et qui laisse un vide très spécial, est celle de M. Charles Galland, un vieux vétéran de la Classe dont il fut membre pendant plus de 40 ans et trésorier pendant 27 ans. Les journaux ont parlé de toutes les manières et de toutes les façons de cet homme, travailleur infatigable, qui a fait profiter

de sa grande fortune la Ville de Genève pour le plus grand bien, espérons-le, de son avenir artistique. Rappelons en ce qui nous concerne, que si la Classe a amassé un certain capital, c'est grâce à son ordre parfait et au souci qu'il prenait de la caisse de la Société, qu'il considérait un peu comme la sienne et à laquelle il ne faisait pas toujours bon toucher. Il nous a laissé, sans conditions, une somme de 2000 francs.

La Classe a aussi perdu deux de ses membres correspondants : c'est tout d'abord Bœcklin, le peintre célèbre sur lequel nous aurons à revenir, et dont les journaux ont à l'envi retracé la vie et publié la biographie.

Puis Jean-Jacques Im Hof-Rüsch, de Bâle, qui ne fut pas artiste, mais qui, indépendamment des fonctions publiques qu'il exerça, s'est beaucoup intéressé à l'art et aux artistes. Il a été officier du génie, conseiller d'Etat, etc., mais il fut surtout très actif dans la Société des Beaux-Arts (Kunstverein) de Bâle. Il la présida pendant plus de vingt ans, et lorsque cette société cherchait à se procurer des fonds pour construire son bâtiment des beaux-arts (Kunsthalle), il eut l'idée de lui faire obtenir la concession de plusieurs bacs sur le Rhin. Cette concession fut très productive et permit de construire, non seulement la Kunsthalle, mais encore un musée de sculpture. Im Hof collabora aussi à deux fondations, l'une pour la vieillesse des artistes, l'autre pour favoriser les études des jeunes. Né à Bâle le 6 mars 1814, il y est mort le 7 juin 1900.

Rendons hommage une dernière fois à la mémoire de ceux qui sont tombés ! Faisons des vœux pour qu'ils soient remplacés ; que leur activité serve d'exemple à ceux qui restent et à ceux qui viendront prendre rang parmi nous ! Que cet exemple soit comme un nouvel échelon pour monter plus haut vers le but poursuivi : le progrès et l'avancement des Arts dans la vieille, mais toujours jeune cité genevoise.

Chaque fois que le Président ouvre une nouvelle série, au début de la saison, il recommande sa Classe et demande des conférenciers et des collaborateurs. Cette année semblait devoir être tout particulièrement féconde en communications d'actualité, avec la grande, la colossale, la savante, la très artistique Exposition universelle de Paris. Nous pensions que les sujets ne manqueraient pas et que des nombreux visiteurs revenus des bords de la Seine, quelques-uns auraient largement moissonné et que nous aurions notre part du butin ! Quoique nous ayons clamé bien haut, nous n'avons guère eu que quelques glanures. C'est cependant avec cette idée que s'est ouverte la première séance par une causerie sur l'Exposition universelle de 1900, causerie à laquelle ont pris part plusieurs personnes, et qui s'est terminée par des projections, des vues d'ensemble et de détails des bâtiments principaux de la rue des Nations, du petit et du grand Palais des Beaux-Arts, projections dues à la complaisance de notre collègue, le Président du Club alpin, M. Berlie.

Il faut reconnaître et convenir que, depuis dix ans, un mouvement étonnant et remarquable s'est produit dans les arts et que, sous le terme générique d'*art nouveau*, ou mieux d'art moderne, il y a réellement du nouveau. Il faut reconnaître, tout en faisant la part de l'exagération qui, très souvent, est le point de départ d'un progrès réel, qu'il y a progrès, qu'un pas est fait en avant dans un sens qui caractérise absolument la fin du XIX^e et le commencement du XX^e siècle.

Dans tous les domaines où le côté « Art » primait, dans les objets exposés, orfèvrerie, bijouterie, émaux, mobilier, étoffes, papiers peints, les expositions centennales, mais surtout décennales, des objets similaires, marquaient d'une manière éloquente et tangible l'effort fait pour donner aux produits modernes un caractère qui s'est imposé et qui marquera d'un sceau très particulier le commencement de notre siècle. Nous avons lieu de supposer que, comme en toute chose, la mode et l'engouement momentanés ont une grande part dans ce mouvement moderniste. Au début et aux premières manifestations de cette étrange architecture, de ces détails de ferronnerie, de cheminées monumentales, de portes et fenêtres, singulièrement profilés, un spirituel critique les qualifia de « danse des tibias », de « triomphe de l'apophyse et des nouilles fraîches ». Il y avait cependant une idée, et c'est cette idée, reprise, travaillée, affinée par des maîtres, qui a produit des merveilles, dans le

mobilier par exemple, dans la verrerie, dans le bijou et dans la belle pièce d'orfèvrerie.

C'est un caractère très particulier, qui se transformera, qui se modifiera, mais dont la donnée première procède encore et toujours de la nature; c'est dans le végétal, dans la tige, dans le tronc, le fût en un mot, dans l'épanouissement des branches, squelette revêtu de toutes les floraisons que les styles de l'Orient ont versé avec prodigalité dans notre art occidental en la dernière moitié du XIX^e siècle; c'est là, croyons-nous, qu'a été trouvé le canevas de cette formule improprement appelée « art nouveau » en attendant que nous ayons un terme spécial pour désigner cette nuance artistique de notre époque mouvementée.

M. *Vulliétty* parle, avec sa compétence habituelle et son sentiment d'observation, des impressions diverses produites par l'érection des deux Palais des Beaux-Arts. Au moyen de quelques croquis dessinés au tableau noir ou projetés sur l'écran lumineux, il cherche à faire comprendre à l'assistance l'économie de ces constructions, remarquables combinaisons du fer et de la pierre, qui sont nouvelles dans leur allure générale, tout en conservant un caractère classique dans les façades. Pas toujours heureuses au Grand Palais, par exemple, les lignes de faite, qui selon lui, rappellent un peu trop le côté utilitaire de la gare de chemin de fer lorsqu'il s'agit de l'écrin protecteur des merveilles qui y sont déposées.

Mais le Petit Palais, avec sa cour intérieure, avec ses colonnes accouplées, exhaustées au moyen d'impostes, ses galeries et surtout les trésors enfermés dans ses salles, mérite et vaut à lui seul le voyage de Paris.

M. *Mittey*, avec sa grande expérience des arts du feu, établit une comparaison intéressante entre ce que fut la céramique à l'Exposition de 1889, où elle arrivait à un point culminant dans les grès cérames, dans les flambés, dans les briques polychromes de revêtement et la céramique, à celle de 1900 ! Dans les dix dernières années, la céramique a fait, dit-il, des progrès gigantesques, grâce aux hautes températures que l'on obtient maintenant. Sèvres, sous ce rapport, est arrivé à des résultats étonnants comme laboratoire technique et artistique. La céramique va, semble-t-il, de plus en plus, jouer un rôle dans la décoration architecturale, témoin les essais pleins de promesses faits au Grand Palais.

M. *Guillaume Fatio* fait une très intéressante étude historique de quelques familles genevoises et il intitule sa communication « Les Genevois de Lucques ! » Ces derniers sont le prétexte d'un voyage à Pise la morte, à Lucques, patrie des réfugiés italiens venus à Genève lors de la Réforme. Ces réfugiés apportent avec eux des mœurs et des coutumes qui leur sont propres et qui ont survécu ; leur architecture caractérise bon nombre de maisons de notre ville. M. Fatio entre dans de grands détails historiques et artis-

tiques et des clichés habilement faits et bien choisis sont projetés sur l'écran, permettant au conférencier de faire constater à son auditoire les phases qu'a traversées le style roman en Toscane pour en arriver à caractériser cette belle période qui s'appelle purement *le Toscan* !

Cette communication, débitée avec une grande aisance, a été répétée en séance de dames, où elle a obtenu un nouveau succès justement mérité.

M. *Maurice Baud* nous a donné une idée très claire et très nette de la gravure sur bois, comme moyen d'illustration du livre et comme moyen de reproduction d'œuvres d'art, peintures et dessins originaux.

M. Baud qui est lui-même un praticien émérite, élève de Bérenger, prend avec éloquence la défense d'un art superbe que, malheureusement, les procédés à base photographique tendent à détrôner, mais qui reviendra fatalement et nécessairement au secours du bibliophile et de l'imprimeur, car le grand mérite de la xylographie est de s'appliquer absolument à la typographie. La franchise du procédé a une importance telle qu'en réalité on ne lui a jusqu'ici pas trouvé d'équivalent.

Sans être absolu, M. Baud reconnaît que l'eau-forte et la taille au burin sur le cuivre ou l'acier ont donné des illustrations réussies, mais il pense aussi que tel artiste ne peut être indifféremment interprété par l'un ou par l'autre procédé ! L'acier convient à

la Joconde, Rembrandt est mieux traduit par le bois.

Des types de planches gravées, depuis le XVI^e siècle à notre époque, en passant par les illustrations du *Magasin Pittoresque* qui, vers 1835, remit en honneur le bois appliqué aux besoins du livre populaire, ornent les tables et les murs et servent à M. Baud à répondre obligeamment aux questions qui lui sont posées par les profanes, hélas, toujours nombreux, ignorant les difficultés avec lesquelles l'artiste doit lutter quand il s'agit de plier et de soumettre la matière aux exigences du métier.

On comprendrait peu un exercice de la Classe où M. le professeur *Ernest Strœhlin* n'aurait pas figuré sur la liste des conférenciers. Avec lui pas d'inquiétude d'avoir à présider devant des bancs vides ; c'est chaque année un grand voyage que M. Strœhlin nous fait entreprendre en sa compagnie ! C'est avec une sécurité parfaite que l'on monte en wagon, qu'on entend le train siffler et que, laissant derrière nous notre beau pays de Genève, nous allons à l'aventure, parfaitement sûrs que, sans fatigue aucune, nous verrons beaucoup et reviendrons, sans accidents, former le cercle à la gare de Cornavin.

Cette fois-ci c'est à travers la Norvège, la Suède et le Danemark que notre savant cicerone nous conduit. Nous parcourons Copenhague et ses environs ; nous entrons dans les ruines du palais de Christianborg, résidence royale brûlée en 1885, amas de rui-

nes, mais ruines qui prêtent aux réflexions élevées du conférencier. Voici le palais des Princes avec ses trois musées, archéologique, ethnographique et historique, genre de Cluny.

Un riche brasseur, Mécène par goût et par tempérament, a doté Copenhague de deux musées, une glyptothèque et un palais, le Rosenborg, qu'il reconstruisit après l'incendie de 1858.

On ne peut, artistiquement, prononcer le nom de Copenhague sans dire celui de Thorwaldsen, le plus antique des sculpteurs modernes, chez lequel nous allons en pèlerinage admirer ses grandes compositions sculptées, pas toujours aussi supérieures que ses petites et fines productions classiques, bien plus attrayantes suivant l'opinion du conférencier. Nous quittons les musées pour faire un tour en ville, et prenons le bateau qui nous amènera à Elsenour, au château de Kronsborg, où Shakespeare a enfanté *Hamlet*.

Voici la Suède, le pays des chemins de fer commodes et des excellents buffets ; ici c'est Gothenborg sur le Gota, ville fondée par Gustave-Adolphe ; là Drontheim d'où l'on part pour Stockholm, passant par une ligne douanière qui prouve par certains procédés que Norvégiens et Suédois ne sont pas absolument des frères siamois.

Une des beautés de la Suède, ce sont ses forêts puis ses lacs. Bien faite pour tenter les artistes, cette nature, traduite par le pinceau national, subit très

fortement l'influence française. L'impression s'accroît en visitant les somptueux musées de la ville. Et cependant les sympathies de la nation sont allemandes. C'est encore Upsal, avec son université fondée par Gustave Vasa.

Enfin nous arrivons en Allemagne par l'île de Rugen, après avoir parcouru la Dalécarlie. Ce voyage provoque les souvenirs de plusieurs des assistants.

M. le professeur *Louis Duparc* nous conduit en Bosnie et fait son voyage en le divisant pratiquement au point de vue physique, ethnographique et à celui, plus pittoresque et très coloré, des mœurs, du costume et des produits artistiques et industriels.

Le gouvernement a eu soin de conserver à toutes ces populations une autonomie dans les usages, dans les costumes, dans l'architecture même, dans toute l'économie politique et domestique, de manière à leur conserver leur individualité propre. Les détails fort intéressants que M. Duparc donne sur les écoles d'art, de tissage, poteries, ciselure, damasquinerie, filigranes d'or sur acier, sont corroborés par l'exposition bosniaque si admirée dans le palais autrichien à la rue des Nations, à Paris en 1900. Ces détails fort suggestifs et d'un exemple excellent à suivre pour nous-mêmes amènent et provoquent une discussion où le nom d'un de nos compatriotes, Henri Moser, est rappelé précisément à cause de ces écoles de Bosnie et d'Herzégovine dont il fut l'âme comme commissaire agréé du gouvernement austro-hongrois.

Cette communication, vivement appréciée, est suivie de projections, types de l'architecture du pays, types d'hommes et de femmes et de scènes de la vie publique et domestique des Bosniaques.

La mort du peintre Bœcklin a amené très naturellement l'attention sur cet homme devenu chef d'école, admiré sans restriction des uns, discuté des autres, mais tenu par tous pour un fort et un puissant.

Il était membre correspondant de notre Classe et nous devons rendre hommage à sa mémoire.

M. *Vulliéty*, notre secrétaire, a introduit par de très remarquables appréciations et par des observations personnelles, une discussion fort nourrie sur Bœcklin et son œuvre. Cette discussion était d'autant plus claire et précise que de bonnes reproductions héliographiques des tableaux du maître ornaient les murs.

M. *Vulliéty* présente l'éminent artiste qui vient de disparaître comme un évocateur de l'antiquité, non pas à la manière de David, mais de l'antiquité qui nous est révélée par Théocrite, par Horace, par Hésiode; ce sont là des sources vives. Puis il nous le présente comme créateur dans ses centaures au combat, rendant avec une vérité impitoyable la contraction du visage, le violacé de l'asphyxie de l'homme qu'on étrangle. Comme symboliste, il tient le premier rang par ses êtres fantastiques tels que la mythologie en a enfanté, ou comme ceux dont l'imagination malade du moyen âge peuplait la nature étrange de

cette époque obscure, dans les recoins de la forêt mystérieuse, au fond des grottes bleues de la mer, dans la vague échevelée, dans l'eau saumâtre d'un étang. Bœcklin a conquis une place dans la peinture contemporaine. Comme Wagner, il a été original, ce qui est un des signes de notre temps.

Cette causerie, dont nous donnons une rapide analyse, se continue par une discussion très animée dans laquelle le talent d'artistes tels que Paul-Robert et Burne-Jones est diversement apprécié et commenté.

M. *Edmond Reuter*, notre collègue, le décorateur bien connu, fort anglais par son crayon et par son pinceau d'aquarelliste, profite du changement survenu par le fait de la mort de la reine Victoria dans le gouvernement de l'Angleterre, pour nous parler d'héraldique. Avec de très belles planches, dessinées et peintes par lui-même, il explique à la Classe, captivée par sa parole savante, par quelle succession de circonstances les armes actuelles d'Angleterre ont passé pour devenir ce qu'elles sont aujourd'hui. C'est un cours complet de l'histoire des Anglo-Saxons, histoire que M. Reuter semble posséder d'une manière impeccable. Les noms des princes, des rois et reines, depuis Guillaume le Conquérant jusqu'à l'époque actuelle, défilent avec facilité, entremêlés de faits et d'anecdotes présidant à la fondation et à la formation des grands ordres de ce pays, encore si tenace dans ses traditions.

Puis c'est le tour de M. *Camille Favre*, le dévoué

président de la Société auxiliaire du Musée, qui présente les photographies des boiseries, planchers, plafonds, caissons, panneaux, etc., etc. du château de Zizers, dans les Grisons, tout autant de matériaux décoratifs destinés à enrichir notre futur musée. M. Favre, avec sa complaisance habituelle, répond à toutes les questions qui lui sont posées et l'on peut dire que ce sujet, par le fait du legs Galland, prend du corps et une actualité particulière.

En ce siècle de féminisme, la Classe ne pouvait rester en arrière et, pour sa seconde séance de dames, M^{lle} *Emilie Gautier* a bien voulu répondre à notre invitation. C'est devant un public d'élite que la très sympathique conférencière s'est présentée, avec ce sujet très approprié au local, absolument envahi : « Les peintres genevois du XVIII^e et du XIX^e siècles jusqu'en 1830 ».

M^{lle} Gautier parle avec une compétence remarquable et, bien qu'elle ait indiqué les sources connues où elle a puisé, elle accompagne sa communication de remarques très personnelles et fort judicieuses sur les choses et sur les hommes qui sont pour nous des précurseurs. M^{lle} Gautier dit clairement, nettement, avec précision et avec charme. Elle a, du reste, de quoi tenir, car souvent nous avons eu l'occasion, dans le même amphithéâtre, d'entendre la parole savante de son père, notre regretté collègue M. Adolphe Gautier, qui était un héraldiste émérite et qui illustrait ses leçons avec une dextérité sans pareille à la craie

sur la planche noire. M^{lle} Gautier est la première femme qui ait pris la parole à la Classe des Beaux-Arts; l'exemple est bon à suivre.

Voilà, Mesdames et Messieurs, un résumé rapide de nos séances de l'hiver! A part ces causeries quelque peu intimes, nous avons organisé le concours Calame, dont le sujet : *Un bord de rivière* a été interprété par 19 concurrents et a donné les résultats suivants :

Un 1 ^{er}	prix de	1000 fr.	à	M. Alexandre Mairat.
Un 2 ^{me}	»	200	»	» G. Guibentif.
Un 3 ^{me}	» ex æquo	100	»	» A. Silvestre.
»	»	» 100	»	» Ed. Vallet.
»	»	» 100	»	» Louis Patru.

Les remarques et observations du jury sont annexées au procès-verbal de la séance du 3 mai dans laquelle ont été ouverts les plis avec devises.

Nous avons, sur l'initiative et la proposition de notre collègue M. Laurence Harvey, organisé un concours d'architecture, depuis longtemps réclamé par les jeunes architectes désireux de se faire connaître aux personnes que leurs talents et leurs succès peuvent intéresser.

Nous avons encore organisé le plan du concours Diday 1901-1902, avec ce sujet : *Les batteurs de blé*, et une somme de 1950 francs à distribuer comme prix aux concurrents. Nous avons mis enfin en œuvre

la publication du livre d'Alphonse Revilliod sur le geste, l'attitude et l'expression; il paraîtra sous le titre de *Discours sur l'Art et la Vie*. La Classe a voulu non seulement rendre hommage à la mémoire d'un de ses membres les plus sympathiques, mais encore produire un type intéressant de l'art typographique à Genève.

Pour cela votre bureau s'est assuré la collaboration de M. Maurice Baud, xylographe, et de M. Gustave de Beaumont, qui a bien voulu se charger d'illustrer ce volume soit en interprétant les documents dont s'était servi notre collègue Revilliod pour ses communications, soit en composant des figures qu'il jugera s'adapter le mieux au sujet traité.

En terminant ce rapport et pour être aussi complet que possible, permettez-nous de vous citer le passage d'une lettre qui nous a été adressée à titre absolument amical et dont l'esprit se résume dans les lignes suivantes : « La Classe des Beaux-Arts souffre en ce moment d'un certain discrédit par le fait qu'on ne voit pas bien le rôle qu'elle joue pour l'encouragement et le développement de l'art à Genève. Pour bien des personnes, le rôle de la Classe des Beaux-Arts se borne à organiser des causeries entre amateurs, qui n'ont pas d'influence appréciable sur l'art. Quand une institution a cessé d'être utile, elle finit fatalement par cesser de vivre, et c'est pourquoi, au point de vue même de l'avenir de la Classe des Beaux-Arts, il importe qu'elle rende de vrais services ».

Nous livrons, Messieurs, ce reflet d'une opinion très souvent émise par beaucoup de « quelconques » à vos réflexions. Voyons un peu ce que nous avons à faire pour rendre des services, puisque nous n'en rendons pas, et pour motiver notre vieille devise *Artibus promovendis*.

Nous avons toujours ouvert nos portes à qui voulait entrer chez nous avec des idées modernes nouvelles. Nous organisons des concours que nous récompensons selon nos forces et nos moyens; nous acceptons tous les jurys qu'on veut bien nous suggérer, si tel est le bon plaisir des concurrents, que ceux-ci voient bleu, vert, jaune ou rouge. Nous sommes enchantés quand on veut bien nous donner la clef du dernier cri du jour. Et pourtant on nous blâme. Décidément nous n'avons pas de chance; cependant ceux qui nous critiquent, conviendront que le jour où nous disparaîtrons, ils seront fort embarrassés pour taper sur quelqu'un et sur quelque chose; c'est bien vu en un certain monde et ça pose admirablement, le ton du monsieur qui déclare bien hautement qu'il ne fait pas partie de cette chose bourgeoise et qu'il n'en fera pas partie, non, certainement pas! Laissons à nos successeurs le soin de trouver les voies et moyens de sauver la Classe et son passé, et souhaitons-leur « Paix et bonne vie! » Qu'il nous soit permis cependant avant d'être enterrés irrévocablement sous les monceaux de nos ruines, de vous faire part d'un vœu très sérieusement discuté au bureau. C'est que la Classe des

Beaux-Arts prenne l'initiative d'installer dans le bâtiment de l'Athénée une salle spacieuse, bien aérée, bien éclairée, pour y faire des expositions artistiques : peinture, sculpture, céramique, émaux, armes de luxe, broderies, etc., etc., mais surtout et très spécialement : peinture, sculpture et dessins originaux. C'est une grosse lacune à Genève et une telle initiative serait bien vue, grincheux à part ! Cette salle serait mise à la disposition des artistes qui voudraient organiser une exposition convenablement présentée, avec un matériel propre et judicieusement harmonique ! Elle serait louée à des conditions modestes à tous les artistes, et avec des facilités particulières aux artistes faisant partie de la Classe ! Certes la Classe n'y perdrait rien, tout en rendant de signalés services.

Alors la Classe des Beaux-Arts, sous l'égide de sa mère, la Société des Arts, reprendra le crédit qui, nous dit-on, commence à lui manquer, sans avoir à sonner la trompette et battre la grosse caisse devant sa porte. Le public prendra tout naturellement le chemin de l'Athénée, parce que ce chemin sera propre, commode, facile, distingué !

Avec nos vieux défauts antiques et surannés, nous avons encore celui de posséder un certain capital ; nous voulons bien croire qu'on ne nous reproche pas la possession de ce capital ; mais on nous conteste la manière dont nous employons les revenus qu'il nous procure, on nous reproche de ne pas favoriser suffi-

samment les œuvres ou les institutions qui contribuent au progrès de l'art dans notre pays. L'observation est plutôt injuste car, toutes les années, nous consacrons une certaine somme à l'augmentation de notre bibliothèque, dont le public peut profiter. Reconnaissons cependant que nous pourrions faire plus, sans même rogner sur le capital que nos prédécesseurs ont sagement réuni pour nous, et que nous devons laisser en de bonnes conditions à nos successeurs. Mais rappelons-nous aussi, à l'occasion, que, si les écus sont plats pour pouvoir être empilés, ils sont ronds pour rouler ! Faisons-les seulement rouler dans la bonne direction ; servons-nous en judicieusement ; agençons, réparons, bâtissons !

Alors, avec nos concours organisés et pas tant à dédaigner que ça, nous prendrons la place que nous devons occuper et vers laquelle tout un passé d'honneur et de travail nous pousse.

Rapport sur la Bibliothèque

Pendant l'exercice 1900-1901, il a été fait pour la Bibliothèque et les Portefeuilles de la Classe des Beaux-Arts les acquisitions suivantes :

E. MOLINIER et F. MARCOU. L'Exposition rétrospective de l'art français, des origines à 1800. Paris, 1901, 2 vol. in-fol. Notices et pl.

Roger MARX. L'Exposition centennale de l'art français. 1800-1900. Paris, 1901, 2 vol. in-fol. Notices et pl.

E. BAUMGART. La Manufacture nationale de Sèvres à l'Exposition universelle de 1900. Paris, 1901, in-fol. avec pl.

A. QUANTIN. L'Exposition du siècle. Paris, 1900, in-4° av. fig. et pl.

PONTREMOLI et COLLIGNON. Pergame. Paris, 1900, in-fol. av. fig. et pl.

J.-B. SUPPINO. Sandro Botticelli. Florence, 1900, in-8°, av. fig. et pl.

POL DE MONS. Anton Van-Dijck, l'homme et l'œuvre (texte allemand). Haarlem, in-fol., av. pl.

Ch. BORGEAUD. L'Université de Genève. 1^{er} vol. L'académie de Calvin. Genève, 1900, in-4° av. fig. et pl.

Ph. GODET. Le peintre A. de Meuron. Neuchâtel, 1901, in-8° av. pl.

A. MASSÉ. Les parrains illustres des rues de Genève. Genève, in-8° av. pl.

C. BONIFAS. Genève qui s'en va. Genève, 1901, in-8° av. fig. et pl.

Wilhelm BODE. L'œuvre complet de Rembrandt. Paris, 1897-1901. 5 vol. in-fol. av. pl.

Album genevois (édition du *Journal de Genève*). Genève, in-fol., pl.

Une aquarelle de feu Franç. Poggi.

Deux dessins de feu Aug. de Beaumont.

Ont été continués ou commencés les abonnements suivants :

Gazette des Beaux-Arts.

L'Art pour tous.

Le Studio.

Le Magasin pittoresque.

Fribourg artistique.

Indicateur d'antiquités suisses.

Archives héraldiques suisses.

Publications (Procès-verbaux et Mémoires) de la *Société suisse des monuments historiques.*

Cento Città d'Italia.

Il a été donné à la Classe :

Par M^{me} Auguste de Beaumont :

Un dessin de feu son mari.

Par les éditeurs du recueil « Nos Anciens et leurs œuvres » :

Le 1^{er} fascicule paru de la publication.

Par la Société auxiliaire des Sciences et des Arts.

L'Exposition rétrospective de l'Art décoratif français. Texte par Gaston MIGNON et cent planches en couleur. Paris, 1901, 2 vol. in-fol.

Et je tiens à remercier encore et tout particulièrement la Société auxiliaire du don de cette magnifique publication, à remercier aussi son président, M. A. Rilliet, pour toute la bonne grâce apportée à ce sujet.

Le Directeur de la Bibliothèque :

Jules CROSNIER.

ETAT DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS
EXERCICE 1900-1901 (clos au 30 juin).

RECETTES

Contributions de 1899-1900	Fr.	60 —
» de 1900-1901	»	2060 —
	Fr.	2120 —
Intérêts	»	1405 50
	Fr.	3525 50
Montant du legs fait par M. E. Odier	Fr.	200 —
» » Ch. Galland	»	2000 —
Produit de 1 billet sorti au tirage de l'Exposition permanente	»	100 —
Reçu de la Société. auxil. des sciences et des arts pour l'achat des 5 pre- miers volumes de « l'Exposition »	»	450 —
		2750 —
Total des recettes	Fr.	6275 50

DÉPENSES

Loyer, éclairage	Fr.	539 50
Bibliothèque, achat de livres	»	1191 55
» abonnement aux journaux	»	129 80
Convocations et annonces	»	220 70
Thés	»	96 —
Séances de projections	»	383 50
Divers	»	76 75
Deux cartes de l'Exposition permanente	»	40 —
Allocation complémentaire au Conservateur de la bibliothèque	»	100 —
Cadeau audit à l'occasion de ses 25 ans de service Bibliothèque (dépenses extraordin.)	»	50 —
Coût de 5 vol. œuvre de Rembrandt	Fr.	500 —
Coût de 5 vol. de « l'Exposition »	»	450 —
Coût d'une aquarelle de Poggi	»	131 —
		1081 —
Souscription pour la construction d'un musée	Fr.	100 —
Palme à l'occasion du décès regretté trésorier M. Ch. Galland	»	70 —
Total des dépenses	Fr.	4078 80
Excédent des recettes sur les dépenses ..	Fr.	2196 70
Somme égale aux recettes	Fr.	6275 50

RAPPORT

DE LA CLASSE D'AGRICULTURE

SUR L'ANNÉE 1900-1901

PAR

M. William PATRY, Président

C'est la première fois que le rapport de fin d'année de la Classe d'Agriculture n'a pas été lu dans l'Assemblée générale de la Société des Arts.

Cela résulte des changements considérables que la Société, d'accord avec les Bureaux des trois Classes, a introduits dans l'organisation de cette séance. Il a été décidé en outre que l'exercice de l'année se terminera dorénavant au mois de décembre, que la séance annuelle de la Société des Arts aura lieu au mois de février et que le président et les membres du bureau nommés dernièrement resteront en charge jusqu'au 31 décembre 1902.

La Classe d'Agriculture cette année n'a pas tenu toutes les séances réglementaires, il n'y en a pas eu pendant les mois de juillet, août, septembre et octobre, mais celles du bureau ont eu lieu très réguliè-

rement et la marche des affaires courantes n'a pas souffert.

Nous avons eu à remplacer notre dévoué secrétaire, M. Ludwig de Westerweller, qui a rempli ses fonctions pendant nombre d'années avec un zèle et une activité dignes des plus grands éloges, mais qui, étant forcé à de nombreuses absences, a dû résigner ses fonctions. Il a été remplacé par M. Marc de Seigneux, bien connu par des travaux importants que nous avons eu le plaisir d'entendre à la Classe.

M. Louis Archinard, ancien membre très zélé de la Classe et ancien président et fondateur du Cercle des Agriculteurs, a été remplacé dans la Société des Arts par notre bibliothécaire, M. William Viollier.

M. Charles Archinard a demandé à ne plus faire partie du bureau, ses occupations le retenant à Troinex; c'est avec peine que nous avons appris cette détermination, car M. Archinard fut de tout temps un des membres les plus zélés et un travailleur infatigable, qui laissera dans nos bulletins et nos procès-verbaux des travaux de très grande importance, entre autres la statistique agricole du canton de Genève.

Il y aura cette année, dans le canton de Genève, un concours de fermes; il sera organisé, sous le contrôle et avec un subside de la Fédération romande, par une Commission des trois sociétés cantonales dont MM. Ant. Martin et Ad. Barde font partie, comme

délégués de la Classe. Ce concours remplace celui des vignes reconstituées, qui avait eu lieu les années précédentes, et pour lequel la Classe, l'an dernier, avait donné un subside de fr. 200.

La Classe a reçu un don de mille francs de M. Charles Galland, un de cent francs des héritiers de Madame Octave Bourrit et un de deux cents francs des héritiers de M. William de la Rive.

Au mois de septembre, la Classe eut, comme les années précédentes, sa réunion à la campagne, innovation excellente, car elle relie entre eux les agriculteurs qui peuvent ainsi apprendre à se connaître. Notre collègue Antoine Martin, avec son obligeance accoutumée, a mis à notre disposition son domaine du Carre, dirigé par son fils William. Cette journée restera longtemps gravée dans nos cœurs, car tout a réussi à merveille, accueil cordial des propriétaires, séance des plus intéressantes du professeur Biéler sur l'élevage des veaux, dîner très bien servi dans le magnifique pressoir, visite du domaine, de ses étables garnies de belles et bonnes vaches, ainsi que des écuries; ce ne fut qu'avec peine que nous primes congé de ces Messieurs, mais nous avons encore à répondre à l'aimable invitation de M. Rochat, grand propriétaire à St-Maurice, commune de Vésenaz.

Nous pûmes à notre aise examiner son superbe troupeau, où prédomine la race brune; les vaches étaient en champ, ce qui permettait de les voir beaucoup mieux qu'à l'étable.

Une nouvelle collation nous attendait sur la terrasse. M., M^{me} et M^{lle} Rochat nous firent l'accueil le plus gracieux. Après quelques paroles échangées, le temps passant rapidement, il fallut penser au retour et reprendre le train de Genève. Espérons voir encore souvent de ces réunions qui laissent toujours de jolis souvenirs.

Nous pensons cet été diriger nos pas à l'Exposition de Vevey pendant le concours bovin.

Nous avons organisé, pour le prix Jules Boissier, un concours de culture de pommes de terre. Le nombre des concurrents fut assez grand et un peu disséminé sur tout le territoire du canton. Ce concours a très bien réussi et nous avons pu voir des champs admirablement cultivés ; les concurrents ont bien voulu, après le concours, répondre à un questionnaire que M. de Seigneux avait rédigé et dont il a fait un extrait qui doit paraître dans nos bulletins.

La distribution des prix, en tout 600 francs, a été faite en séance de la Classe. Les membres du jury étaient MM. Duplessis-de Saussure, grand agriculteur à Ependes près d'Yverdon, et M. Rossier, propriétaire aux Genets, près de Gilly-Bursinel. Ces messieurs ont parcouru à deux reprises les divers domaines inscrits et se sont acquittés de leur tâche avec la plus grande impartialité et une connaissance approfondie de la matière ; qu'ils reçoivent ici encore tous les remerciements de la Classe pour la peine qu'ils se sont donnée.

Grâce au fonds François Demole, nous avons pu cette année distribuer des instruments agricoles aux sociétés locales d'agriculture du canton. Toutes ont témoigné à la Classe leur reconnaissance de cette excellente idée et nous ont fait rapport sur des services déjà rendus par ces instruments. Espérons que nous pourrons ainsi doter les différentes sociétés locales d'instruments utiles que, vu leurs prix souvent élevés, les agriculteurs ne peuvent pas se procurer.

Passons maintenant aux sujets traités cette année dans nos séances.

M. Antoine Martin nous a rendu compte, dans deux séances, des concours de Bulle et de l'Exposition de Brigue.

A Bulle, c'était uniquement le petit bétail ; il était représenté par 500 têtes dont 150 porcs, 200 moutons et 150 chèvres. Les deux tiers des animaux étaient exposés par des agriculteurs du canton de Fribourg. Le canton de Vaud avait de belles collections de porcs (parmi lesquels ceux de la porcherie de Promenthoux étaient des plus remarquables). Le canton de Neuchâtel avait de bons lots de l'Ecole d'Agriculture de Cernier et de la Chaux de Fonds. Le Valais était représenté par des envois de Brigue et de Sion. Quant au canton de Genève, MM. Antoine Martin et Prodhom ont remporté de nombreux prix.

M. Martin estime que nous avons d'excellents reproducteurs des races Yorkshire et Berkshire, mais qu'il nous faut de temps en temps renouveler le sang

et faire des achats en Angleterre. Quant à la race ovine, le Jura bernois a tous les éléments pour former une bonne race suisse par la race dite de Moisy. Dans le Valais les Southdown s'acclimatent parfaitement et l'on a pu voir de splendides exemplaires de cette race, venant de Bourg-St-Pierre qui est à une altitude de 2000 mètres.

Quant à la race caprine, la Suisse allemande avec ses races de Saanen et de Toggen accuse une certaine supériorité, le Valais avec sa race blanche à col noir fait de grands progrès.

A propos de l'Exposition de Brigue qui a eu lieu au mois d'octobre, M. Martin nous a parlé des races de vaches de ce canton, celles d'Hérens, la tachetée et la race brune si mignonne et coquette. La race porcine du pays tend heureusement à disparaître et à être avantageusement remplacée par les Yorkshire et les Tamworth, cette dernière race réussissant très bien dans les régions élevées comme le couvent du Grand-St-Bernard par exemple. Un lot de Yorkshire de Sion attirait particulièrement l'attention du public.

L'espèce ovine était superbement représentée par des *nez noirs* ressemblant beaucoup aux *faces noires* d'Ecosse.

Les boucs et chèvres étaient en abondance et magnifiques; deux spécimens d'un croisement de bouquetins et de chèvres attiraient la curiosité des spectateurs.

L'espèce chevaline laissait beaucoup à désirer; à

part quelques bons types de mulets, cette exposition, du reste peu nombreuse, n'avait rien d'intéressant.

M. le professeur *Biéler*, avec sa parole si facile, nous a parlé des rapports qui existent entre les formes extérieures des animaux et le rendement de ces dits animaux, et surtout de la mamelle de la vache dont il nous a décrit la structure, les rapports avec les autres tissus et les fonctions; il nous a indiqué les aptitudes d'un bon berger, les soins qu'il doit donner aux animaux qu'il soigne, la propreté, la régularité qui doit être la préoccupation constante d'un bon berger. Le conférencier parle enfin de la traite des vaches, de la différence de rendement du lait due à l'habileté plus ou moins grande du berger, et il fait la critique des machines inventées depuis nombre d'années et qui ne peuvent remplacer d'une manière avantageuse la main de l'homme.

M. *Marc de Seigneux* nous a fait un rapport très détaillé et plein d'actualité sur le prix de revient du blé dans son domaine de Pinchat. Ce travail paraîtra dans un de nos prochains *Bulletins*, il fait suite à un exposé de la culture du blé dans ce même domaine, qui a paru dans nos *Bulletins* en 1900.

M. *William Borel* a bien voulu nous donner un compte rendu et ses appréciations personnelles sur un livre paru dernièrement à la suite du Congrès des forestiers allemands; M. le professeur Ebermayer de Munich y a traité de l'influence des forêts sur les eaux souterraines. Il tient compte de deux faits,

d'abord l'eau reçue par le sol et ensuite la façon dont se comporte cette eau dans le sol. Il parle des infiltrations qui sont plus fortes sous bois que dans le bois. Des expériences sur ce sujet sont encore à faire, et les savants sont loin d'être d'accord sur l'action des forêts sur les sources. Notre pays se prêterait très bien à des expériences. On a remarqué que la coupe des forêts entraînait parfois la suppression des sources ; M. Borel ne croit pas que ce soit toujours le cas, car dans le Jura, par exemple, les sources viennent de très loin dans la montagne.

Nous avons eu la bonne fortune d'avoir, en dehors de nos séances, une conférence de M. le professeur *Porro*, ancien directeur de l'Observatoire de Turin et maintenant professeur à Gênes. M. Porro nous a offert de la façon la plus obligeante de nous entretenir du tir au canon contre la grêle. Rarement nous avons vu la grande salle de l'Athénée si remplie et l'orateur a été écouté avec une attention toute particulière. Ce savant est un convaincu de l'efficacité du tir au canon contre la grêle, dont il a raconté les succès, constatés, dit-il, dans le nord de l'Italie et la Styrie. Cette communication a été reproduite dans notre *Bulletin* d'après le manuscrit que le conférencier a bien voulu nous confier. Ceci dit pour expliquer que dans cette notice je ne dis rien de cet intéressant travail. Je souhaite que cette question, de la plus haute importance pour de certaines contrées, soit étudiée par les uns et par les autres sans parti pris.

Le soir de la conférence, un diner réunissait la plupart des membres du bureau, M. Porro et quelques personnes qui avaient voulu encore s'entretenir avec l'éminent professeur.

M. *Dutoit*, médecin-vétérinaire à Aigle, nous a donné une conférence des plus intéressantes sur les différentes races de chevaux, leur origine, leur distribution par races dans les différents pays. Avec la compétence qu'on lui connaît, il nous a exposé les résultats de l'élevage dans diverses contrées, détaillant même la conformation des étalons les plus célèbres, l'organisation des haras, et les statistiques de population chevaline.

M. *Dutoit*, vu l'heure avancée, n'a pu qu'effleurer le sujet de l'amélioration de la race chevaline en Suisse, qu'il traitera dans une prochaine séance.

M. *Marc Micheli* nous a fait un travail sur le rendement des vignes américaines greffées dans le canton. La récolte de 1900 a été une fois et demie supérieure à celle de 1899. Le travail basé sur les chiffres très exacts sera publié dans notre *Bulletin*. Il en sera de même d'une causerie sur l'exploitation du domaine de Bocca Leone situé dans la province de Ferrare. Une société suisse s'est fondée il y a quelques années et a acheté plusieurs domaines en Italie; le domaine de Bocca Leone est un des principaux, son étendue étant d'environ 863 hectares. Il est pour une grande partie à l'élévation de 3 m. 70 au-dessus du niveau de la mer et pour d'autres à 1 m. 10 au-dessous; cette

partie a été gagnée sur les lagunes au moyen de canaux et de pompes d'épuisement.

Les principales récoltes sont le blé et le chanvre ; le premier produit en moyenne 23 hectolitres à l'hectare ; le chanvre donne un bon rendement. Depuis peu l'on a introduit la culture du maïs et celle de la betterave à sucre qui promet de bons résultats et permettra d'entretenir sur le domaine un nombre toujours plus grand d'animaux, qui pour le moment est de 600 à 650 têtes de gros bétail. Le domaine est cultivé en métayage et divisé en métairies de 20 à 25 hectares ; ce mode d'exploitation paraît être celui qui convient le mieux au pays et à ses habitudes. Cette propriété a pu en moyenne depuis son achat rapporter à la Compagnie la jolie somme de 6 %.

Enfin nous avons eu le plaisir d'entendre M. *Henri de Saussure* sur les cultures de l'île de Java, et les observations faites par son ancien assistant, M. le Dr Zentner, sur les insectes nuisibles aux cultures javanaises et en particulier à celle de la canne à sucre. M. Zentner après avoir étudié les mœurs de ces insectes s'est appliqué à détruire les œufs avant leur éclosion en coupant les feuilles atteintes et les brûlant. Ces insectes, du genre *bostriche*, ont un ennemi qui est une petite mouche de deux millimètres de longueur. La chasse aux œufs donne du reste de bons résultats et la dépense par hectare est de 20 fr. la première année, 4 la deuxième et seulement 1,50 la troisième. La lutte s'est généralisée et la culture

de la canne, grâce à M. Zentner, redevient florissante.

Le riz est cultivé grâce aux irrigations et produit de très beau riz blanc, même dans les pays de montagne et jusqu'à l'altitude de 3000 pieds. Le café n'est presque plus cultivé, un champignon détruisant les récoltes. Le thé réussit très bien et menace de faire concurrence à celui de Ceylan. Le cacao qui réussissait bien est attaqué depuis quelque temps par un insecte ; M. Zentner a été rappelé pour tâcher de trouver un remède. Les épices sont cultivées, mais sur une petite échelle.

M. de Saussure fait l'éloge des Hollandais comme colons ; aucun étranger ne peut devenir propriétaire dans l'île, mais on lui loue des terres au prix de 2 à 3 francs l'hectare et cela pour un temps assez long. Les indigènes sont d'un naturel paresseux, mais les Hollandais, par leur exemple, les forcent à travailler.

Cette année, nous avons eu le chagrin de perdre quelques-uns de nos membres, et entre autres M. Constantin-Plan, chef d'une des principales maisons d'horlogerie de notre ville, qui faisait valoir avec un grand soin et secondé par son fils, notre collègue, ses domaines de Vernaz et de Bourdigny. Il n'a pas fait de travaux spéciaux pour la Classe, mais il assistait assez régulièrement à nos séances.

M. William de la Rive, grand propriétaire à Pre-singe, fit des études agricoles en Ecosse et s'attacha surtout à la chimie agricole ; nous avons de lui, dans

nos *Bulletins*, des travaux intéressants sur le guano et sur les engrais chimiques qui faisaient leur apparition à cette époque (1858). Il s'intéressait toujours à tout ce qui se faisait pour améliorer la situation agricole de notre pays. Ses héritiers nous ont remis en souvenir de leur regretté père la somme de deux cents francs ; qu'ils reçoivent ici l'expression de notre reconnaissance.

M. Charles Seippel, enlevé encore bien jeune à l'affection de tous ceux qui l'ont connu, était un membre assidu de nos réunions ; nous avons de lui d'intéressants travaux, il s'occupait particulièrement de la question du drainage et fit, en collaboration avec son associé, M. Collet, le drainage de tout le domaine de Bel-Air ; ce travail leur a valu à l'Exposition nationale suisse de 1896 une médaille d'argent. Il fut longtemps malade et supporta cette épreuve avec une soumission digne des plus grands éloges.

M. Louis Plan fut un des fondateurs et souvent président du Cercle des Agriculteurs. Grand propriétaire de la commune de Bourdigny, il suivit les traces de son père qui avait été un des promoteurs des améliorations agricoles dans notre canton. Louis Plan s'occupa beaucoup de l'Ecole d'horticulture de Châtelaine, et en fut un des principaux fondateurs ; il fut un des instigateurs de la transformation de cette école en Ecole d'Horticulture, de Viticulture et d'Agriculture qui est devenue depuis peu propriété de l'Etat.

Le docteur Hippolyte Gosse s'intéressait aux questions agricoles, et depuis un certain nombre d'années il se tenait constamment au courant de tout ce qui se faisait ou s'écrivait sur la terrible maladie de la tuberculose. Il fit pour la Classe d'Agriculture la traduction d'un ouvrage du Docteur Bang sur cette maladie ; ce travail a paru dans nos *Bulletins* et a été fort apprécié par les savants de tous les pays. Gosse assistait quelquefois à nos séances et ses causeries étaient faites avec beaucoup de clarté et d'esprit. C'était un homme de travail et un ami sûr et fidèle.

Messieurs, je termine ce rapport, déjà trop long, en émettant le vœu que la Classe d'Agriculture de la Société des Arts continue à rendre toujours plus de services à l'Agriculture de notre patrie et qu'elle voie chaque année augmenter le nombre de ses membres par le recrutement de la jeunesse agricole de notre canton.

J'ai dit.

ÉTAT DES RECETTES ET DÉPENSES
DE LA CLASSE D'AGRICULTURE

EXERCICE 1900-1901 (clos au 31 mars)

RECETTES

Contributions des membres :	
133 à 10 fr.....	Fr. 1330
205 à 5 »	» 1025
Remboursement du port des cartes de cotisations.	» 45 35
Allocation de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande, pour achats de livres agricoles	» 100 95
Reçu de divers pour vente de livres sur allocation de la Fédération agricole romande.....	» 95 15
Reçu du Département cantonal de l'Intérieur et de l'Agriculture pour 300 exemplaires des Bulletins 15 et 16 de la Classe d'Agriculture (Rapport sur les bois du canton de Genève, par M. W. Borel)	» 510 —
Don de l'Hoirie de M. William de la Rive.....	» 200 —
Solde pour balance, soit excédent des dépenses sur les recettes.....	» 496 60
Total.....	Fr. 3803 05

DÉPENSES

Loyer à l'Athénée (1 Juillet 1899-30 Juin 1900)	Fr. 200 —
Contribution à la Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse romande.....	» 72 —
Frais d'impression du Bulletin, des circulaires, cartes de convocation, de cotisations, etc....	» 1629 —
Frais de convocations, d'annonces, d'expéditions.	» 237 20
Frais de Bibliothèque (abonnements, reliures, achats, etc.)	» 110 05
Indemnités de déplacement aux délégués de la Classe d'agriculture aux assemblées de la Fédération des Soc. d'Agric. de la S. R.....	» 55 20
Allocation à la Soc. rom. pour l'amélioration du petit bétail, pour son concours de petit bétail à Bulle, les 2-3 mai 1900.....	» 50 —
Allocation au Département de l'Agriculture pour primes à distribuer à l'occasion de la destruction des hannetons, en 1900.....	» 100 —
<i>A reporter</i>	» 2453 45

Report Fr. 2453 45

Frais de jury, à l'occasion du concours de culture de pommes de terre (Prix Jules Boissier)	»	383	10
Frais de la course de la Classe d'Agriculture à la propriété de M. Martin, au Carre (Meinier)	»	258	35
Participation de la Classe d'Agriculture aux frais du concours de vignes américaines en 1900	»	200	—
Participation de la Classe d'Agriculture au cadeau offert par la Société des Arts à M. L. Coutau, conservateur de la Bibliothèque	»	50	—
Frais à l'occasion de la conférence de M. le professeur Porro	»	139	60
Achats de livres sur allocation de la Fédération Soc. d'Agric. S. R.	»	201	80
Affranchissement postal des cartes de cotisations	»	41	75
Frais divers	»	57	15
Frais de bureau (secrétaire et trésorier)	»	17	85
Total	»	3803	05

FONDS JULES BOISSIER (capital : 5000 fr.)

Situation du compte au 31 mars 1901.

DOIR

1901. Solde au 31 mars 1901	»	822	55
---------------------------------------	---	-----	----

AVOIR

1900. Solde au 31 mars 1900	Fr.	627	05
1901. Intérêts des fonds placés chez MM. A. Sor-det et C ^o	»	195	50
Total	Fr.	822	55

FONDS FRANÇOIS DEMOLE (capital : 30 000 fr.)

Situation du compte au 31 mars 1901.

DOIR

1901. Ports de lettres et frais	Fr.	—	35
Achats d'instruments agricoles remis à diverses associations agricoles du canton de Genève	»	2054	05
Solde au 31 mars 1901	»	370	95
Total	Fr.	2425	35

AVOIR

1900. Solde au 31 mars 1900	Fr.	1358	80
Intérêts des fonds placés chez MM. A. Che-nevière et C ^o	»	1066	55
Total	Fr.	2425	35

LISTE DES RÉCOMPENSES

Voici la liste des lauréats des concours de la Société et des Classes en 1900-1901 :

PRIX DÉCERNÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Prix Aug. de la Rive

Prix ex æquo (500 fr.) : M. le Dr E. BATAULT, Genève.
» » » (500 fr.) : M. Jean-Aloïs WYSSA, Genève.

PRIX DECERNÉS PAR LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Prix Daniel Colladon

2^{me} *prix ex æquo* (350 fr.) : M. Isaac SOULLIER, Genève.
» » » » (350 fr.) : M. Maurice BAUD, Chêne.
3^{me} *prix* (100 fr.) : M. Louis CHEVALLIER, Genève.

Concours de réglage de chronomètres.

I. Concours général. (Pièces isolées.)

Fabricants.

MM. Marius FAVRE et Cie
Marius FAVRE et Cie
Marius FAVRE et Cie
Marius FAVRE et Cie
Marius FAVRE et Cie

Régleurs.

1^{er} prix :

MM. Marius Favre.
Marius Favre.
Marius Favre.
Marius Favre.
Marius Favre.

2^{me} prix :

MM. Marius FAVRE et C^{ie}
 Marius FAVRE et C^{ie}
 Marius FAVRE et C^{ie}
 Marius FAVRE et C^{ie}
 Marius FAVRE et C^{ie}
 Marius FAVRE et C^{ie}
 Marius FAVRE et C^{ie}
 VACHERON et CONSTANTIN
 PATEK, PHILIPPE et C^{ie}

MM. Marius Favre.
 Marius Favre.
 Marius Favre.
 Marius Favre.
 Marius Favre.
 Marius Favre.
 Marius Favre.
 C. Batifolier.
 C. Batifolier.

3^{me} prix :

MM. PATEK, PHILIPPE et C^{ie}
 PATEK, PHILIPPE et C^{ie}
 Marius FAVRE et C^{ie}
 H. REDARD et Fils
 PATEK, PHILIPPE et C^{ie}
 PATEK, PHILIPPE et C^{ie}
 PATEK, PHILIPPE et C^{ie}
 PATEK, PHILIPPE et C^{ie}
 VACHERON et CONSTANTIN
 PATEK, PHILIPPE et C^{ie}
 Marius FAVRE et C^{ie}
 PATEK, PHILIPPE et C^{ie}

MM. C. Batifolier.
 W. Beaufrère.
 Marius Favre.
 C. Batifolier.
 E. Olivier.
 W. Beaufrère.
 C. Batifolier.
 C. Batifolier.
 C. Batifolier.
 C. Batifolier.
 Marius Favre
 John Cordier.

4^{me} prix :

MM. REDARD et fils
 PATEK, PHILIPPE et C^{ie}
 Marius FAVRE et C^{ie}
 PATEK, PHILIPPE et C^{ie}
 PATEK, PHILIPPE et C^{ie}
 L. GIRONDE
 VACHERON et CONSTANTIN
 Marius FAVRE et C^{ie}
 HAAS neveux et C^{ie}
 VACHERON et CONSTANTIN

MM. C. Batifolier.
 E. Olivier.
 Marius Favre.
 C. Batifolier.
 C. Batifolier.
 L. Gironde.
 L. Lossier.
 Marius Favre.
 C. Batifolier.
 C. Batifolier.

II. Concours de série entre fabricants.

(Moyenne pour les cinq meilleures pièces).

<i>Premier prix :</i>	MM. MARIUS FAVRE et C ^{ie}
<i>Deuxième prix :</i>	PATEK, PHILIPPE et C ^{ie}
<i>Troisième prix :</i>	VACHERON et CONSTANTIN.
<i>Quatrième prix :</i>	L. GIRONDE.
»	HAAS neveux et C ^{ie}
<i>Mentions :</i>	A. BRÉDILLARD.
»	U. MONTANDON-ROBERT

III. Concours de série entre régleurs.

<i>Premier prix :</i>	MM. MARIUS FAVRE.
<i>Deuxième prix :</i>	C. BATIFOLIER.
<i>Troisième prix :</i>	W. BEAUFRÈRE.
<i>Mentions :</i>	A. HOFFER.
»	D. BRUNET.
»	A. PERRENOUD

PRIX DÉCERNÉS PAR LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

13^{me} concours Calame.

(Tableau : *Les bords d'une rivière*).

<i>1^{er} prix</i>	(1000 fr.) :	MM. ALEXANDRE MAIRET.
<i>2^{me} »</i>	(200 fr.) :	GUIBENTIF.
<i>3^{me} » ex æquo</i>	(100 fr.) :	A. SILVESTRE.
» » »	» :	E. VALLET.
» » »	» :	LOUIS PATRU.

PRIX DÉCERNÉS PAR LA CLASSE D'AGRICULTURE

Prix Jules Boissier.*Concours pour la culture des pommes de terre.**1^{re} Catégorie.*

<i>1^{er} prix</i>	(100 fr.) :	MM. Louis WUARIN, Cartigny.
<i>2^{me} prix ex æquo</i>	(75 fr.) :	DELARAGEAZ, Corsier.
»	» (75 fr.) :	DÖRNER, Bellebouche (Meinier)
<i>3^{me} prix</i>	(60 fr.) :	Ant. MARTIN, Vessy.
<i>4^{me} prix ex æquo</i>	(40 fr.) :	DURAND, Avully.
»	» (40 fr.) :	MEYER, Athenaz.
<i>5^{me} prix</i>	(30 fr.) :	PLAN, Bourdigny.
<i>6^{me} prix</i>	(20 fr.) :	MARÉCHAL, Richelien (Versoix)
<i>7^{me} prix</i>	(10 fr.) :	CARMES, Acacias.

TABLEAU
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES

AOÛT 1901

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU

M. de Saussure, Théodore, *Président honoraire*.

MM. de Candolle, Lucien, *Président*.
Anbert, Ch., *Vice-Président*.
Des Gouttes, Ed., *Trésorier*.
Claparède, Alexandre, *Secrétaire*.
Fiesch, Henri, *Secrétaire adjoint*.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MEMBRES EFFECTIFS

Réception. MM.

1865 Thury, Marc, professeur.
1876 Veyrassat, Henri, ingénieur.
1880 Rambal, Joseph, horloger.
1881 Briquet, Moïse, ancien négociant.
1882 Des Gouttes, Édouard, ingénieur.
1885 Flournois, Charles, ingénieur.
1887 Furrettini, Théodore, ingénieur-mécanicien.
— Grosclaude, Louis-Auguste, professeur.
— Schmiedt, Charles, mécanicien.

Réception. MM.

- 1890 Rehfous, John, ingénieur.
 — de Meuron, Alfred, ingénieur.
 1891 Gautier, Raoul, professeur et directeur de l'Observatoire.
 1894 Claparède, Alexandre, Dr ès sciences.
 — Favre, Alexis, horloger.
 1896 Imer-Schneider, E., ingénieur.
 — Piccard, Paul, ingénieur.
 1897 Rilliet, Albert, professeur de physique.
 1899 Bouthillier de Beaumont, Ernest, ingénieur.

MEMBRES ÉMÉRITES

- 1851 Séchehaye, Charles, mécanicien.
 1880 Acbard, Arthur, ingénieur.
 1882 Pictet, Raoul, professeur.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

MEMBRES EFFECTIFS

Réception. MM.

- 1851 Reverdin, Adolphe, architecte.
 1853 de Saussure, Théodore.
 1880 Ferrier, Camille, avocat.
 1883 Kraft, Antony, architecte.
 1888 Hantz, Georges, graveur.
 1890 Juvel, Henri, architecte.
 1891 Ravel, Edouard, peintre.
 — Aubert, Charles, juge.
 1893 Dufour, Théophile, bibliothécaire.
 1894 Bourdillon, André, architecte.
 — Crosnier, Jules, peintre.
 1895 Chaix, Emile, géographe.
 1896 Junod, Henri, architecte.
 1899 Moriaud, Eugène, notaire.
 1900 Vulliét, Henri, professeur.
 — Bodmer, Barthélemy, peintre.
 — Fatio, Guillaume, publiciste.
 1901 Naville, Edouard, professeur.

MEMBRE ÉMÉRITE

- 1856 Duval, Etienne, peintre.

COMITÉ D'AGRICULTURE

MEMBRES EFFECTIFS

Réception.	MM.
1857	Archinard, Charles, propriétaire.
1870	de Saussure, Henri, propriétaire.
1877	de Westerweller, Henry, agronome.
1880	Martin, Antoine, propriétaire.
1882	Fatio, Victor, propriétaire.
1883	Patry, William, propriétaire.
1888	Fäsch, Henri, propriétaire.
1889	Hénon, Augustin, docteur-médecin.
1890	Haccius, Charles, agronome.
1891	de Candolle, Lucien, propriétaire.
1893	Constantin, Eugène, agronome.
1894	Bernard, Alphonse, agronome.
—	Micheli, Marc, propriétaire.
1897	Bertrand, Edouard, propriétaire.
—	de Seigneux, Marc, propriétaire.
1898	de Westerweller, Ludwig, agronome.
—	Olivet, François, médecin-vétérinaire.
1899	Auriol, Henri, professeur de chimie.
—	Wuarin, Louis, agriculteur.
—	Viollier, William, publiciste.

MEMBRES ÉMÉRITES

1850	Durand, Jules, propriétaire.
1861	Risler, Eugène, propriétaire.
1864	Rochette, Jules, propriétaire.
1880	Borel, Charles, propriétaire.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception.	MM.
1876	Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
—	Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
—	Reuleaux, François, professeur de mécanique à l'Institut industriel de Berlin.
—	Lord Kelvin (sir William Thomson), professeur à l'Université de Glasgow.
1881	Rümker, Dr Georges, directeur de l'Observatoire de Hambourg.
—	Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.

- Réception. MM.
- 1882 Kühn, Dr Julius, directeur de l'Institut agronomique de l'Université de Halle.
 — Schlösing, ancien professeur à l'Institut agronomique de France.
 — Tisserand, E., conseiller d'Etat, ancien directeur de l'agriculture de France.
- 1883 Vœgeli-Bodmer, Arnold, colonel divisionnaire, à Zurich.
- 1888 Lanz, Alfred (de Bienne), statuaire, à Paris.
 — Rahn, Dr Rodolphe, professeur, à Zurich.
 — Thomas, Gabriel-Jules, sculpteur, membre de l'Institut, à Paris.
- 1889 Foëx, Gustave, inspecteur général de la viticulture et de la sériciculture, à Montpellier.
- 1894 Millardet, A., professeur de botanique à la Faculté des sciences, Bordeaux.
 — Bieler, Samuel, directeur de l'Institut agricole du Champ-de-l'Air, près Lausanne.
 — Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
- 1899 Anker, Albert, peintre, Anet (Berne).
 — Coudere, Georges, viticulteur, à Aubenas (Ardèche).
 — Koller, Dr Rodolphe, peintre, à Zurich.
 — Stückelberg, Dr Ernest, peintre, à Bâle.

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Membres effectifs	56
Membres émérites	8
Membres associés honoraires	21
Total	85

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1901-1902

- MM. Rilliet, Albert, *Président*.
 Piccard, Paul, *Vice-Président*.
 Briquet, Moïse, *Trésorier*.
 de Morsier, Henri, *Secrétaire*.
 de Beaumont, Ernest, *Secrétaire adjoint*.
 Claparède, Alexandre, *ancien Prés.*, *Bibliothécaire*.
 Bonna, Auguste.
 Grosclaude, L.-A.
 Viollier, William.
 Rambal, J., *Président de la Section d'horlogerie*.
 Goley, J., *Vice-Prés. de la Section d'horlogerie*.
 Raymond, G.-E., *anc. Prés. de la Section d'horlogerie*.

* Ces trois derniers membres faisaient partie du précédent bureau et n'ont pas encore été remplacés dans leurs fonctions respectives.

MEMBRES ORDINAIRES

- | MM. | MM. |
|--|--|
| Achard, Arthur, ing. (Comité, membre émérite). | Bernoud, Alex., ingénieur. |
| Ador, Emile, chimiste. | Bertrand, Joseph, ingénieur. |
| Ador, Gustave (Agr.). | Blanc, Henri, horloger. |
| Alder, Ferdinand, mécanicien. | Blanchet, E., entrepreneur. |
| Alder, Jacques, mécanicien. | Blind, Adolphe, fab. d'app. à gaz. |
| Archinard, Charles, régis. (Agr.) | de Blonay, H.-W., chimiste (Agr.). |
| Archinard, François, graveur. | Bois, J., ingénieur. |
| Art, David, graveur (B.-A.). | Boissonnas, Auguste, ingénieur. |
| Aubert, Edmond, ingénieur. | Boissonnas, Jean, ingénieur. |
| Audemars, Paul, prof. à l'École d'horlogerie. | Bonna, Auguste, chimiste. |
| Audéoud, Ernest, fab. d'app. de chauffage. | Bonna, Edouard. |
| Auriol, Henri, chimiste. (Agr.). | Bonna, Frédéric, banquier (B.-A) |
| Autran, Georges, ingénieur | Bonna, Paul, banquier (B.-A.). |
| Bachmann, Louis, négociant. | Bonnet, John, <i>m. honoraire</i> . |
| Badel-Grau, charpentier. | Bordier, Ami, agent de change. |
| Balavoine, F., horloger. | Bordier-Chenevière, négociant. |
| Balland, Eugène, mécanicien. | Borel, Fr., maître d'échappements. |
| Balmer, James, négociant. | Born, Jacques, serrurier. |
| Barde, Ch., ingénieur. | Bott, Louis, fab. d'échappements. |
| Baron, Jules, horloger. | Bourgerel, J., ingénieur. |
| Bastard, J., fab. de verres de mont. | Bouthillier de Beaumont, Ernest, ingénieur. (Comité) (Agr.). |
| Batault, Emile, Dr-médecin. | Briquet, Moïse, ancien négociant (Comité). |
| Berlie, Edouard, fab. d'acier. | Brocher, Edmond, négociant. |

MM.

Brocher, Ernest, anc. négociant.
 Brocher, Etienne, ancien négociant (B.-A.).
 Brolliet, Alfred, ingénieur.
 Brolliet, Louis, entrepreneur.
 Brot, Edouard (B.-A.).
 Brugger, Louis, fabr. de confis.
 de Budé, Eugène (B.-A. et Agr.)
 Burkhardt, R., libraire.
 Butticaz, C., ingénieur.
 Cailler, Ch., Dr ès sciences.
 Campiche-Huss, horloger.
 de Candolle, Lucien (B.-A. et Agr.), président de la Société des Arts.
 Cartier-Claparède, Ch-L^a. (B.-A. et Agr.).
 Cartier, Henri, négociant.
 Cellérier, Luc., banquier. (Agr.).
 Chalut, Jules, mécanicien.
 Charbonnet, Victor, ingénieur.
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Chenevière, Arthur, banquier (Agr.)
 Chevallier, Louis, horloger.
 Chopard, H.-F., négociant.
 Claparède, ALEX., Dr ès sc. (Comité) (B.-A. et Agr.).
 Claparède, Edouard, Dr méd.
 Collart, Louis, négociant.
 Conty, Antoine, horloger.
 Cordès, Auguste, docteur-méd.
 Cosson, Théoph., architecte.
 Cottier, Louis, négociant.
 Cramer, Louis, avocat.
 Crausaz, Constant, fabricant de balanciers.
 Crivelli, Charles.
 Cuénod, Hermann, ingénieur.
 Darier-Constantin, Henri, banquier (B.-A.).
 Darier-Guigon, J.-F., f. d'aiguilles.
 De Bay, Camille, parfumeur.
 Decrué, Alex., agent de change.
 Deferne, Paul, mécanicien.
 Dejoux, Anatole, dir. de l'Institut des sourds-muets.
 Déléamont, Henri.
 Déléaval, tourneur.
 Delor, Jules, graveur.

MM.

Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, Ch., march. de fer.
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 Des Gouttes, Ad., ingénieur
 Des Gouttes, Edouard, ing. (Com.) (B.-A.).
 Dominicé, A., propriétaire (Agr.).
 Dunant, Albert, anc. conseiller d'Etat (B.-A. et Agr.).
 Dunant, Pierre, docteur (Agr.).
 Dunoyer, E., opticien. (B.-A.).
 Du Pan, Jules, (Agr.).
 Duparc, Louis, professeur.
 Dupont, Eugène, ingénieur.
 Dupuis, Pierre, taill. de diam.
 Durante, Ph., docteur-médecin.
 Duret, Franki, anc. bijoutier.
 Durouvenoz, Edouard, graveur.
 Duval, Théodore.
 Eggly, Henri, fab. de boîtes en or.
 Ehrat-Meyer, rep. de commerce.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Emery, Marc, électricien.
 Emmanuel, Edm., étudiant.
 Fatio, Henri, banquier.
 Fatio, Paul, ingénieur.
 Favre, Alexis, horloger (Comité).
 Favre, Camille, col. brig. (B.-A.).
 Favre, Daniel, relieur.
 Favre, Ernest, géologue.
 Favre, Jules, mécanicien.
 Favre, Léopold.
 Favre, Marius, horloger.
 Favre, William, officier supér. d'état-major.
 Ferrière, Gustave, fabr. d'appareils de chauffage.
 Finaz, Frédéric, ingénieur.
 Flournois, Ch., ing. (Comité).
 Flournoy, Edmond.
 Flournoy, Théodore, professeur.
 Fol, Jacques.
 Forget, Edouard.
 Fulpius, Léon, archit. (B.-A.).
 Fuog, Théophile, négociant.
 Furet, Louis, médailleur.
 Gaget, C.-M., ingénieur.
 Galopin, Adolphe, banquier.
 Galopin, Camille, banquier.
 Galopin, Henri, banquier.

MM.

Gandillon, Ami, directeur des usines de la Volta.
 Gardy, E., ingénieur.
 Gardy, Aug., ing. électricien.
 Gardy, Georges, »
 Gautier, Raoul, prof., directeur de l'Observatoire (Comité).
 Gavillet-Delétraz, Jules, électr.
 Gay, Charles, fab. de chaînes.
 Georg, Alfred, Dr en droit.
 Giron, Louis, joaillier.
 Glitsch, William, mécanicien.
 Gøegg, Gustave, professeur.
 Gøetz, David, régisseur.
 Golay, A., confiseur.
 Graizier, Jean, électricien.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grobëty, Henri.
 Grosclaude, L.-A., prof. (Comité).
 Gruber, Dr-médecin.
 Guillaumet-Vaucher, négociant.
 Guye, Ph.-Aug., prof. de chimie.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 de Haller, Charles, ingénieur.
 Harvey, Lawrence, architecte.
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henri, Marc, chef d'atel. d'horl.
 Hensler, Charles, serrurier.
 Hentsch, Ch., banquier.
 Hodel, Jules, serrurier.
 Hof, Emile, monteur de boîtes.
 Hoffer, A., horloger.
 Humbert, William, ingénieur.
 Imer, Georges, ingénieur.
 Imer-Cunier, Th., comptable.
 Imer-Schneider, E., ing. (Com).
 Isaac, Emile, relieur.
 Jacobi, Théodore, fabr. de cols-cravates.
 Jacoby, A., négociant.
 James, Emile, doyen de l'Ecole d'horlogerie.
 Jaquet, Marc, ingénieur.
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Jérôme, L., négociant.
 Johannot, Louis, négociant.
 Junod, Henri, architecte (B.-A.).
 Köhn, Edouard, fab. d'horlog.
 Kugler, Jean, fondeur.

M.M

Kündig, A., ingénieur.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Leisenheimer, Emile, fab. d'aig.
 Lionne, directeur.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank.
 Lombard, H.-Ch., doct.-médec.
 Magnin, Auguste, architecte.
 Magnin, François, négociant.
 Magnin, Isaac-Louis, ferblantier.
 Maître, Henri, agent de commerce.
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 de Marignac, Adolphe, juge.
 Martin, Alfred, prof. de droit.
 Martin, Ernest, professeur.
 Martin, J., fab. de vis.
 Masset, René, ingénieur.
 Mast, John, mécanicien.
 Matthey, Jules, négociant.
 Mees, Ant., fab. d'app. de chauff.
 Mercier, Henri, mécanicien.
 Mesam, Aug., Dr chir.-dentiste.
 de Meuron, Alfred, ingénieur (Comité).
 Miche, Georges, charp.-menuisier.
 Miche, Victor, doreur.
 Mirabaud, Georges (B.-A.)
 Mittendorff, Eug., pasteur.
 Montchal, Ant., horloger.
 Moré, Ch., négociant.
 Moré, Ernest, négociant.
 Morel, Gust., géom. agrée (Agr.).
 de Morsier, Auguste, ing., Paris.
 de Morsier, Henri, ingénieur.
 Moser, Alfred, avocat.
 Moynier, Gustave.
 Naef, Martin, négociant.
 Naville, Albert, professeur.
 Nidecker, Jean, dir. de buander.
 Nourrisson, Charles, dir. de la Volta, Vernier.
 Odier, Albert, ingénieur.
 Odier, James, banquier (B.-A.).
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 Oederlin-de Ravel, C.-F., fabricant de biscuits.
 Paccard, Ed.-Joseph, m. de fer.
 Pachten, Charles.
 Paris, Isaac, horloger.
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.

MM.

Pasteur, Adolphe, docteur-méd.
 Patry, Will. (Agr. et B.-A.).
 Pautex, L., peintre sur émail.
 (B.-A.)
 Peilleix, H., employé au Dép^t
 de l'Industrie et du Commerce.
 Pernelle, Lucien, électricien.
 Perrenod, Adolphe, f. d'échap.
 Perrot, Louis, physicien.
 Perrottet, Emile, pharmacien.
 Pêrusset, Jules, mécanic., Morges.
 Pétavel-Olliff, ancien pasteur.
 Peter, Charles, fondeur.
 Philippe, Emile, fab. d'horlog.
 Philippon, Louis, architecte.
 Piccard, Paul, ingèn. (Comité).
 Picot, Henri, notaire.
 Pictet, Alfred.
 Pictet, Alphonse.
 Pictet, Amé, prof. de chimie.
 Pictet, Emile, banquier, (B.-A et
 Agr.).
 Pictet, Ernest, banquier.
 Pictet, Louis (Agr. et B.-A.).
 Pictet, Lucien, ingénieur.
 Pictet, Raoul, prof., (Comité, m.
 émérite).
 Pictet, William, négociant.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Pignet-Fages, Ch., horloger, Con-
 seiller administratif,
 Pochon, Antony, graveur (B.-A.).
 Poney, Etienne, architecte.
 Portner, H.-F., ancien négociant.
 Pouille, Ch. - Désiré, fabricant
 d'appareils de chauffage.
 Poujoulat, P., entrepreneur.
 Prevost, J.-L., Dr, professeur.
 Pricam, Emile, fotogr. (B. A.).
 Privat, Elie-L., imprimeur.
 Rambal, Joseph, horloger (Com.).
 Ramel, John, agent de change.
 Ramu-Mottu, orfèvre (Agr.).
 Rappard, Auguste.
 Redard, Fr., fabric. de verres de
 montres.
 Regamey, Constant, fondeur.
 Rehfous, John, ing. (Comité).
 Renouf, L., gerant de la Compa-
 gnie Singer.

MM.

Revaclier, Jules.
 Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
 Revilliod, John, Nyon.
 Revilliod, Léon, docteur-médec.
 Reymond, G.-Emile, outillage
 industriel.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, Pierre, peintre en
 cadrans.
 Richard, Frédéric, serrurier.
 Rilliet, Alb., prof. de phys. (Co-
 mité). (Agr.).
 Rilliet, Auguste,
 Rilliet, Théodore.
 Rochat, Ant., pasteur, Satigny.
 Roth, Xavier, mécanicien.
 Roux, Ernest, horloger.
 Roux-Eggli, Jules, négociant.
 Rudhardt, Paul, ingénieur.
 Sandeman, D.-G., Clarens.
 Sarasin-Diodati, Ed. (B.-A. et A.).
 Saulnier, Jacques, entrepreneur.
 de Saussure, Théodore, président
 honoraire de la Société des Arts
 (B.-A. et Agr.).
 de Saussure, Henri (Agr.).
 de Saussure, René.
 Sautter, Edgar, banquier.
 Sautter, Ernest, ingénieur.
 Sautter, Louis, architecte (B.-A.).
 Schær, Emile, astron.-adjoint.
 Schmidtgen, Ch., mécanicien.
 Schmidtgen, Charles, fils, mécan.
 Schmiedt, Charles, mec. (Comité.)
 Schœnlaub, Paul, pharmacien.
 Scholl, F., balancier.
 Sèchehayé, Ch., (Comité, membre
 émérite).
 Sèchehayé, Emile, électricien.
 Sèchehayé, F., fab. d'ébauches.
 de Seigneux, G., avoc. (B.-A et A.).
 de Seigneux, Marc, ag. de ch. (A.).
 Servet, Emile, fab. de boîtes.
 Seyboth, Ch., fabricant.
 Sick, F., contremaître à l'usine
 à gaz.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Soret, Charles, professeur de phy-
 sique.
 de Stoutz, Ch., ingénieur.

MM.

de Stoutz, Louis.
 Stutzmann, Ed., fondateur.
 Sutterlin, Jean, m. de pension.
 Tavel, Fernand, ingénieur.
 Tellier, Aug., menuisier.
 Terrisse, Jules, propriétaire.
 Terrisse, Henri, chimiste.
 Thibaud, J.-C., architecte-pay-
 sagiste. (Agr.).
 Thury, Emile, mécanicien.
 Thury, Marc, prof. (Comité).
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Trachsel, Emile, journaliste.
 Trachsel, Léopold, négociant.
 Trefzer, Hugo, négociant.
 Trembley, Ernest, ingénieur.
 Tschumi, Edouard, f. de brosses.
 Turrettini, Th., ingénieur, con-
 seiller administratif. (Comité).
 (Agr.)
 Veyrassat, H., ingénieur (Co-
 mité).
 Viollier, William.
 Vogt-Morin, Jaques, négociant.

MM.

Vuagnat, Victor entrepreneur.
 Vulliétty, Ch., mécanicien.
 Wagnon, Amédée.
 Wagnon, Ami, fabr. d'aiguilles.
 Wagnon, John.
 Wahl, Georges, constr. d'appa-
 reils de chauffage.
 Wanner, Louis, serrurier.
 Wartmann, Aug., Dr (B.-A.).
 Weber, Louis, anc. nég. (Agr.).
 Weber, Théodore, avocat.
 Weibel, Ch., architecte.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Weiss, Jules-F., négociant.
 Werner, Phil., étudiant.
 Wernly, Aug., mécanicien.
 Weyermann, Jacques, caissier à
 la C^{ie} Singer.
 Wiblè, William, commerçant.
 Woller, Matthieu, f. de cigarettes.
 Zentler, Jules, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.
 Zoppino, Roch (le chevalier), en-
 trepreneur.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Amsler-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Böhm, Dr, professeur, directeur de l'hôpital Rodolphe,
 à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.
 Chase, Edward-T., à Philadelphie.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Favre-Perret, fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Frodsham, George-William, fabricant d'horlogerie, à
 Londres.
 Grasset-Falton, à Melbourne.
 Grenier, William, professeur de mécanique, à Lausanne.
 Lullin, Ed., ingénieur, à Grenoble.
 Morton, Henri, professeur, à New-York.
 Nardin, Paul, horloger, au Locle.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.

Schmid, Albert, ingénieur, à Zurich.
 Sellers, Coleman, professeur à l'Institut Franklin, Philadelphie.
 Van Muyden, Aloys, ingénieur, Lausanne.

Membres ordinaires	352
Membres correspondants.	16
Total	368

CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1901-1902

MM. Moriaud, Eugène, *Président*.
 Vuilliéty, Henri, *Vice-Président*.
 Guigue, Constant, *Trésorier*.
 Baud, Maurice, *Secrétaire*.
 Bovy, Léon, *Secrétaire adjoint*.
 de Beaumont, Gustave.
 Blondel, Auguste.
 Fatio, Guillaume.
 Ferrier, Camille.
 Hantz, Georges.
 Veillon, Paul.

M. Crosnier, Jules, *directeur de la bibliothèque*.

MEMBRES ORDINAIRES.

MM.	MM.
Art, David, graveur (Ind.).	Bonna, Frédéric (Ind.).
Artus, Emile, peintre.	Bonna, Paul (Ind.).
Aubert, Charles (Comité).	Bossi, Arthur.
Aubert, Hippolyte, directeur de la Bibliothèque publique.	Bourdillon, André, arch. (Com.).
Baud, Maurice, peintre.	Bovy, Léon, architecte.
Baud-Bovy, Daniel, architecte.	Braschoss, Louis.
Bedot-Diodati, Mme.	Briquet, Charles.
Benzoni, Jean, opticien.	Brocher, Etienne (Ind.).
Blondel, Auguste.	Bron, Louis.
Bodmer, Barthélemy, peintre. (Comité).	Brot, Edouard (Ind.).
	de Budé, Eugène (Ind. et Agr.).
	Calame, Arthur, peintre.

MM.

de Candolle, Lucien (Ind. et A.).
 Carey, Henri.
 Cartier, Louis (Ind. et Agr.).
 Cayla, Jean-Louis, architecte.
 Chaix, Emile, géographe (Com.).
 Champod, Amédée, peintre.
 Chavel, Victor, peintre.
 Chevallier, Eugène.
 de Claparède, Arthur.
 Claparède, Alexandre. (Ind. et Agr.).
 Crosnier, Jules, peintre (Comité).
 Chabloz, Alfred, peintre.
 Darier, Henri (Ind.).
 De Crue, Francis.
 Dentand, Alfred, architecte.
 Dériaz, Louis, architecte.
 Des Gouttes, Edouard (Ind.).
 Des Gouttes, Eugène.
 Diodati, Gabriel, architecte.
 Dufaux, Frédéric, peintre.
 Dufour, Théophile (Comité).
 Dunant, Albert (Ind. et Agr.).
 Dunoyer, Emile, opticien. (Ind.)
 Du Pan-Faesch, M^{me}.
 Du Pan-Revilliod, M^{me}.
 Duval, Et., peintre. (Comité, m. émér.)
 Eggimann, Charles.
 Fatio, Edmond, architecte.
 Fatio, Guillaume.
 Favre, M^{lle} Alice (Agr.).
 Favre, Camille (Ind.).
 Favre, Edouard.
 Favre, Gustave.
 Fasanino, D., sculpteur.
 Ferrier, Camille (Comité).
 Fulpius, Léon, architecte (Ind.).
 Galopin, Henri, banquier.
 Gampert, Albert.
 de Geer, Carl.
 Gollhard, Charles.
 Goudet, Henri.
 Graff, John, peintre.
 Guigue, Constant.
 Guye, Francis, peintre.
 Haltenhoff, Georges.
 Hantz, Jules-Georges, graveur, (Comité).
 Hébert, A.-Jules, peintre en émail.

MM.

Held, Ferdinand.
 Hoffmann, Adolphe.
 Jacob, Jean, graveur.
 Junod, Henri, arch. (Com.). (Ind.)
 Juvet, Henri, architecte (Comité).
 Krafft, Ant., architecte (Comité).
 Kummer, E., Dr-méd. et chirurg.
 Kündig, Henri.
 Kündig, William.
 Lacroix, François.
 Le GrandRoy, peintre sur émail.
 L'Huillier, Théodore.
 Mallet, Charles (Agr.).
 Martin, Alfred, prof. à l'Ecole des Arts industriels.
 Martinoli, Auguste, sculpteur.
 Massip, M^{me} Marguerite.
 Mauchain, Armand, sculpteur.
 Mayor, Frédéric.
 Mayor, Jacques, dir. du Musée Rath.
 Mazel, Ant., pharmacien.
 Mégard, Joseph, graveur.
 Meyer, Albert, photographe.
 Mirabaud, Georges (Ind.).
 Mittey, Joseph, prof. à l'Ecole des Arts industriels.
 Moriaud, Eugène (Comité).
 Moriaud, William,
 de Morsier, Fréd., architecte.
 Müller, Charles.
 Naville, Aloys (Agr.).
 Naville, Edouard (Agr.).
 Odier, Edouard.
 Odier, James (Ind.).
 Patry, William (Ind. et Agr.).
 Pautex, Louis, peintre (Ind.).
 Perinet, Jérôme.
 Peter, John, pasteur.
 Pictet, Emile (Ind. et Agr.).
 Pictet, Louis (Ind. et Agr.).
 Pignolat, Pierre, peintre.
 Pochon, Antony, graveur (Ind.).
 de Pourtalès, Auguste.
 Pricam, Emile, photog. (Ind.).
 Rambal, Laurent.
 Ramu, Edouard.
 Ravel, Edouard, peint. (Comité).
 Raymond, Maurice.
 Redard, Emile, professeur.

MM.	MM.
Rehfous, Alfred, peintre.	Silvestre, Albert, peintre.
Reuter, Edmond, peintre.	Stadnitzky, M ^{me} .
Reverdin, Adolphe, arch. (Comité).	Stadnitzky, André.
Revilliod, William.	de Stoutz, Frédéric.
Rey, Jules, lithographe.	Ströehlin, Ernest.
Richard, Charles, graveur.	Ströehlin, Paul.
Rigaud, Charles.	Suès, Marcel.
Rochette, Jules (Agr.).	Tronchin, Henri.
Ruel, Charles.	Turrettini, François (Agr.).
Sarasin, Albert (Agr.).	Van Berchem, Max.
Sarasin, Edouard (Ind. et Agr.)	Veillon, Paul.
de Saussure, M ^{me} Adèle.	Viollier, Louis, architecte.
de Saussure, Ferd., prof.	Vuagnat, François, peintre.
de Saussure, Th. (Comité).	Vuille, Charles.
(Ind. et Agr.).	Vulliétty, Henri, professeur (Comité).
Sautter, Louis, architecte (Ind.).	Wartmann, Auguste (Ind.).
Schatzmann, Paul.	Zumbach, Henri.
de Seigneux, Georges (Ind. et A.).	Zwahlen, André, peintre.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Albisetti, Natalë, sculpteur, à Paris.

Angst, Henri, directeur du Musée national, à Zurich.

Auer, Haps, professeur et architecte, à Berne.

Bluntschli, Frédéric, professeur à l'Ecole polytechnique, Zurich.

Breslau, M^{lle} Louise, peintre, de Zurich.

Burnand, Eugène, peintre, de Moudon.

Girardet, Eugène, peintre, à Paris.

Girardet, Jules, peintre, à Paris.

Gull, Gustave, architecte de la ville de Zurich.

Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien Président du Comité central du Kunstverein suisse.

Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.

Pereda, Raimondo, professeur de sculpture, à Lugano.

de Pierredon (le baron Pierre), à Bordeaux.

de Pury, Edmond, peintre, à Neuchâtel.

Reymond, Maurice, sculpteur, à Paris.

Robert, Paul, peintre, à Bienne.

Töpffer, Charles, sculpteur, à Paris.

Membres ordinaires . . .	151
Membres correspondants.	17
Total des membres . . .	168

CLASSE D'AGRICULTURE

BUREAU POUR L'ANNÉE 1901-1902

- MM. Fiesch, Henri, *Président*.
 Martin, Antoine, *Vice-Président*.
 de Seigneux, Marc, *Secrétaire*.
 Viollier, William, *Bibliothécaire*.
 Bernard, Alphonse, *Trésorier*.
 Patry, William, *ancien Président*.
 de Candolle, Lucien.
 Constantin, Eugène.
 Hénon, Augustin, Dr.
 Wuarin, Louis.
 Borel, William.
 Barde, Adolphe.
 Dunant, Adolphe.

MEMBRES ORDINAIRES

- | | |
|--|--|
| <p>MM.
 Ador, Gustave (Ind.).
 Addor, Louis, Peissy.
 Anken, Alfred, Chouilly.
 Annen, Alfred, Jussy.
 Archinard, Charles (Com.) (Ind.).
 Archinard, John.
 Auriol, Henri, chimiste (Comité)
 (Ind.) Chouilly.
 Babel, J.-B., Veyrier.
 Balland, Prudent, St-Maurice.
 Barbey, Henri, Bellevue.
 Barde, Adolphe, Florissant.
 Bâtard, Henri, Vandœuvres.
 Baudin, Alexis.
 Bayard, Humbert, Lully-Jussy.
 Bellevaux, Jules, Malval.
 Belz, Joseph, mécanicien.
 Bernard, Alphonse (Comité).
 Berthier, Ed., Carouge
 Bertrand, Alfred, Champel.
 Bertrand, Edouard, Nyon (Com.)
 Besson, Jules.
 Binet, Charles, Vinzel.
 Binggeli, Charles, Cologny,
 Blanc (le baron), Sécheron.
 Blanc, Ch., Saconnex-d'Arve.</p> | <p>MM.
 de Blonay, Henri, chimiste (Ind.).
 Bochet, Jules.
 de Boigne, Benoît (le comte).
 Boissier, Agénor.
 Boissier, Edmond, Miolan.
 Boissier, Emile, Ruth.
 Bonna, Edouard, Florissant.
 Bonnet, Jacques.
 Bonnet, Marc, Satigny.
 Bordier, Charles, Sierne.
 Borel, Charles (Comité, membre
 émérite), Collex.
 Borel-Fol, Pressy.
 Borel, William.
 Bory, Charles, régisseur.
 Bouët, Jean-Franc., Chêne-Bou-
 geries.
 Bouthillier de Beaumont, Albert.
 Bouthillier de Beaumont, Aloys.
 Bouthillier de Beaumont, Ernest
 (Ind.).
 Bouvier, Ant., Confignon.
 Bouvier, Marc, Chancy.
 Bouvier, Paul, Chancy.
 Brand, Jean, Bardonnex.
 Brocher, Arthur.</p> |
|--|--|

MM

Brocher, Henri, Pinchat.
 Brot-Im Thurn, Ch.
 Buffet, Laurent, Corsier.
 Burnat, Jean, Vevey.
 Burnet, Louis, Eaux-Vives.
 Calendret, Alphonse, Vésenaz.
 Calloud, Henri, Certoux.
 Cantier, Jaques, Sionnet.
 Carne, Jean-Marie, aux Acacias.
 Cartier, Louis (Ind. et B.-A.).
 Cattin, Louis, Dr, Jussy.
 Cellérier, Luc., Champel (Ind.).
 Chabot, Antoine, Russin.
 Chaland, Victor, Céligny.
 Charrot, Marc, Arare.
 Chaulmontet, Joseph, boulanger.
 Chauvet, Henri.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevière, Arthur (Ind.).
 Chenevière, Edmond, Cologny.
 Chevalley, Charles, Cologny.
 Chevrier, Louis.
 Claparède, Alex. (Ind. et B.-A.)
 Classen, Auguste.
 Cochet, Alexis, Corsier.
 Collet, Simon, la Pommère.
 Comte, Eugène, Landecy.
 Comte, François, Landecy.
 Constantin, Eug., Vernaz (Com.)
 Correvon, H., Plainpalais.
 Corthay, Ami.
 Cramer-Micheli, Louis.
 Crémieux, William, Contamines.
 Cuble, Louis, Cologny.
 Cuchet, Philippe, Eaux-Vives.
 Danel, Marc-Henry.
 Danel, P., aux Esserts.
 Debonneville, Henri, r^{te} de Chêne
 Debonneville, John, Montalègre.
 Debonneville, Louis, fermier,
 Grand-Saconnex.
 de Budé, E., P.-Sac., (B.-A. et Ind.)
 de Candolle, Augustin.
 de Candolle, Casimir.
 de Candolle, Lucien (Comité),
 (Ind. et B.-A.), Evordes.
 Dechevrens, Charles, Vésenaz.
 Decor, J.-J., Athenaz.
 Delarageaz, François, Corsier.
 de la Rive, Emile, Presinges.

MM.

de la Rive, Gaston, Presinges.
 Delessert, Jean.
 de Lessert, Gaston.
 de Lessert, Henri.
 de Luc, W., Banderolle, Nyon.
 de Marignac, Aug., Lancy.
 Denicola, Jean, la Plaine.
 Dentand, Benedict, horticulteur.
 Dentand, Puplinge.
 de St-George, W., Changins.
 de Saussure, Henri (Comité)(Ind.)
 de Saussure, Théod. (B.-A. et Ind.)
 Desbaillets, Ant., Russin.
 Desbaillets, Ant., fils, Russin.
 Desbaillets, Charles, Russin.
 Desbaillets, John, Russin.
 Desbaillets, Paul, Russin.
 Desbaillets, Pierre, Russin.
 Descombes, Fr., Petit-Lancy.
 de Seigneux, George (Ind. et
 B.-A.).
 de Seigneux, Marc (Comité).
 (Ind.).
 de Stoutz, Alfred.
 de Stoutz, Louis, Versoix.
 Détraz, Jules, St-Maurice.
 de Westerweller, Henri (Comité).
 de Westerweller, Jules.
 de Westerweller, Ludwig (Com.).
 Dominicé, Adolphe (Ind.).
 Dorner, à Bellebouche, Meinier.
 Dougoud, Ferdinand, Pâquis.
 Druz, march. grainier.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Ducellier, Dr, Carouge.
 Ducret, Jules, Compesières.
 Dufour, Auguste, maraîcher.
 Dufour, Emile, Cologny.
 Dufour, Jules, jardinier.
 Dufour, Louis, fermier, Satigny.
 Dujerdil, Jacques, La Plaine.
 Dujerdil, Jules, Peney.
 Dumartheray, Frs, fërblantier.
 Dumartheray, Louis.
 Dumuid, Henri.
 Dumur, Gustave.
 Dumur, Maurice.
 Dunant, Adolphe.
 Dunant, Albert (Ind. et B.-A.).
 Dunant, Pierre, docteur (Ind.)

MM.

Du Pan, Jules (Ind.).
 Dupont, Eugène, Bellerive.
 Dupontet, Amedée, Saigny.
 Durand, Bertold, Bossy.
 Durand, Jules (Comité, m. émér.)
 Avully.
 Duruz, Henri, Chêne-Bourg.
 Dussoix, Jules, Russin.
 Dutruit, Maurice.
 Duval, David.
 Duvillard, Edouard, Jussy.
 Duvillard, Jean-David, Sionnet.
 Duvillard, Fernand, Coppet.
 Fæsch, Henri, Jussy (Comité).
 Falquet, François, Corsier.
 Fatio, Edouard, Bellevue.
 Fatio, Victor (Comité).
 Favre, Mlle Alice (B.-A.).
 Fayolle, Etienne-Henri.
 Fayolle, Louis, Plainpalais.
 Filliettaz, chef de bureau de la
 Compagnie de Navigation.
 Flocard, vétérinaire.
 Fontana, notaire.
 Forestier, Gabriel, Arare.
 Forestier, maréchal, Bernex.
 Forget, Albert.
 Fosse, François régent, Compe-
 sières.
 Fournier, F., Bernex.
 Gabus, P.
 Garin, Ed., Puplinge.
 Garnier, Jules, Chouilly.
 Garnier, Louis, Chouilly.
 Gavillet, Victor, Croix-de-Rozon.
 Gaissmann, Emile.
 Gal, François, Vessy.
 Gazel, J., Athenaz.
 Genecand, John, Arare.
 Genoud, Adrien, Jussy.
 Gilbert, L., Cours de Rive.
 Girod, Maurice.
 Gorin, Charles.
 Graf, Emile.
 Grenier, L., Grand-Saconnex.
 Grobet, David, fermier, Cartigny.
 Grobet, Louis, Villette.
 Grobety, Emile, Petit-Saconnex.
 Gros, François, Bourdigny.
 Gros, Joseph, Saconnex-d'Arve.

MM.

Gyssler, César, Vessy.
 Gyssler, François, Vessy.
 Haccius, Charles, Lancy (Comité).
 Hénon, Augustin (Comité), Ville
 la-Grand.
 Henrioud, Max, fermier, Mont-
 choisy.
 Hornung, Horace, Cologny.
 Hornung, Jean, Carouge.
 Hottelier, Jules, Perly-Certoux.
 Hutin, Jules, Dardagny.
 Jacquier, André, Vésenaz.
 Javet, boucher, Terrassière.
 Lacombe, Crêts de Champel.
 Lagrange, Aug., Peissy.
 Lambossy, Alexandre, Petit-
 Saconnex.
 Lehmann, Fr., Troinex.
 Loup, Alex., Compesières.
 Lullin, Albert.
 Lullin, Théodore.
 Mabut, François, Landecy.
 Mallet, Charles (B.-A.).
 Margot, Constant, Morillon.
 Marnet, Louis, Frontenex.
 Martersteck, Pressy.
 Martin, Antoine (Comité), Vessy.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Edouard, docteur.
 Martin, William, au Carre.
 Massol, Léon, directeur du labo-
 ratoire de bactériologie.
 Mathieu, Jean, Acacias.
 Mégevand, Louis, Jussy.
 Métrol, Jacques, La Belotte.
 Mévaux, Louis, Jussy.
 Meyer, Arthur, Athenaz.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Marc, Jussy (Comité)
 Mirabaud, Ivan.
 Monnard, Ls, vétérin., Carouge.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Montant, J. F., vétérinaire.
 Moré, Ernest.
 Montmasson, Antoine, Certoux.
 Morel, Adolphe, au Carre,
 Morel, Gust., géomètre (Ind.).
 Moret, François, Aïre.
 Moret, Jacques, Aïre.
 Morin, Théodore, Chougny.

MM.

Mottier, François, Florissant.
 Naly, Georges, Vésenaz.
 Navazza, Frédéric.
 Naville, Aloys (B.-A.).
 Naville, Ed., Genthod. (B.-A.).
 Naville-Bontems, Mme.
 Necker, Fréd., Satigny.
 Neury, Antoine, Corsier.
 Neury, Gustave.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Oder, Louis.
 Odier, Pierre, Céligny.
 Olivet, vétérè, la Cluse (Comité).
 Olivet, Edouard, Meinier.
 Panchaud, Anatole, Vich.
 Pasche, Frédéric, Bessinge.
 Pasche, Henri, Thônex.
 Pasteur, Henri, Grand-Saconnex.
 Pasteur, Jacques, Vésenaz.
 Patry, Adolphe, Frontenex.
 Patry, Charles.
 Patry, Hermann.
 Patry, William (Comité). (Ind. et B.-A.).
 Pellet, Jules, Meyrin.
 Peillonex, Franç., Chêne-Bourg.
 Penet, Jules, Russin.
 Penet, Marc, Russin.
 Perrier, Louis, Jussy.
 Pictet, Emile, banq. (B.-A. et Ind.).
 Pictet, Gabriel, Troinex.
 Pictet, Louis, Pregny (Ind. et B.-A.).
 Pisteur, Jules.
 Pisteur, Louis, Collonge-s.-Salève.
 Pittard, Ami, Jussy.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Pittet, J.-P., Cologny.
 Plan, Eugène, Russin.
 Plan, Jules, Bourdigny.
 Plan, Louis, Bourdigny.
 Porte, Albert.
 Pottu, Frédéric, Malval.
 Prevost-de la Rive, Mme.
 Prodhon, Jacques, Pinchat.
 Pugin, Jean, Anières.
 Ramu, Alexandre, Cologny (Ind.).
 Raymond, Abraham, Jussy.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Raymond, Louis, Jussy.

MM.

Revilliod, Aug., Jussy.
 Revilliod, Louis, Jussy.
 Rey, John, La Plaine.
 Rièder, Amédee, Gachet, Vaud.
 Rigot, Eugène, Varembe.
 Rilliet, Albert, prof. (Ind.).
 Riondel, François.
 Risler, Eugène (Comité, membre émérite).
 Rivollet, Alfred, Choulex.
 Rivollet, Joseph, Vésenaz.
 Robert, Arthur, Champel.
 Roचाix, Ls, Peissy.
 Rochat, Jules-F.-M., St-Maurice.
 Rochat, Alfred, St-Maurice.
 Rochette, Jules, (Comité, membre émérite), Onex. (B.-A.).
 Roset, François, Landecy.
 Rosier, Albert, Vésenaz.
 Rossier, Jean-François.
 Saladin, Ernest, Chambésy.
 Sarasin, Albert (B.-A.).
 Sarasin, Mlle Anna.
 Sarasin-Diodati (B.-A. et Ind.).
 Grand-Saconnex.
 Savigny, François, Certoux.
 Savigny, Jules, Perly-Certoux.
 Saxoud, Edouard, Landecy.
 Senn, Aime, Belleferme, Céligny.
 Siegfried, Ch., Avusy.
 Soudan, Louis, Meinier.
 Soudan, Victor, id.
 Stocker, fils, Satigny.
 Stocky, Jules, fermier, Choungny.
 Sulliger, Marc, Chouilly.
 Terrier, J., Jussy.
 Thabuis, Bernard, Sacon.-d'Arve.
 Thibaud-Lyand, J.-C., Chêne-Bourg (Ind.).
 Trembley, Henri, 18, Malagnou.
 Trembley, Guill., Parc, Thônex.
 Turian, Alfred, Satigny.
 Turrettini, François (B.-A.)
 Turrettini, Théodore (Ind.)
 Vallon, J.-P., horticulteur, Cologny.
 Vanier, Cartigny.
 Van Berchem, Paul, Crans.
 Vaucher, Ernest, Châtelaine.
 Vernet, Albert, Marsaz.

MM.

Vernet, Paul, Carra.
 Vincent, Alfred, Dr, Conseiller
 d'Etat.
 Viollier, W., Bardonnex.
 Voirier, J.-A., négociant, Carouge.
 Weber, Louis, Malagnou (Ind).

MM.

Winkelmann, Alfred, Douvaine.
 Wuarin, Louis, Cartigny. (Co-
 mité).
 Ziegler, Henri, Cartigny.
 de Zinowieff, Aïre, Vernier.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Auberjonois, G., agronome, à Beau-Cèdre, près Lausanne.
 Battanchon, professeur départemental d'agriculture, à Mâ-
 con.
 Baumann frères, pépiniéristes, à Bollwiller.
 Bugnon, Eugène, à St-Prex.
 Chuard, Ernest, professeur de chimie agricole, à Lau-
 sanne.
 Daell von Kœthe (le baron), à Sorgenloch, près Mayence.
 Dufour, Jean, professeur, directeur de la Station viticole, à
 Lausanne.
 Dusserre, professeur à Lausanne.
 Dünkelberg, ancien directeur de l'Institut agronomique de
 Poppelsdorf, près Bonn.
 de Fellenberg, Dr Edmond, Berne.
 Gœthe, Hermann, à Marbourg-sur-Drave (Styrie).
 Gœthe, Rodolphe, prof., à Geisenheim (Hesse-Nassau).
 Guillory aîné, président de la Société industrielle, à An-
 gers.
 Guyetant, docteur, à Paris.
 de Haller, Albert, agronome, à Lausanne.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
 Lugol, propriétaire, à Nîmes.
 Martinet, Gustave, professeur d'agriculture, à Lausanne.
 Mercanton, Henri, propriétaire, à Cully.
 Miraglia (le commandeur), directeur de l'agriculture, à
 Rome.
 Monteregale, à Turin.
 Pèrier de la Bâtie (le baron), professeur d'agriculture, à
 Albertville (Savoie).
 de la Pierre, Maurice, Sion.
 Pouriau, ancien professeur à l'Ecole d'agriculture de Gri-
 gnon.
 Rovasenda (le comte), ampélographe, Turin.

Membres ordinaires	339
Membres correspondants.	25
Total	364

MEMBRES DES CLASSES

	Membres ordinaires	Membres correspondants	Total
Classe d'Industrie et de Comm.	352	16	368
Classe des Beaux-Arts	151	17	168
Classe d'Agriculture	339	25	364
	<u>842</u>	<u>58</u>	
Total général			<u>900</u>

MEMBRES FAISANT PARTIE DE PLUSIEURS CLASSES

Trois Classes	11
Industrie et Beaux-Arts	18
Industrie et Agriculture	18
Agriculture et Beaux-Arts	7

◆

Section d'horlogerie

de la Classe d'Industrie et de Commerce.

Bureau

NOTA. Cette liste est celle du dernier exercice, le nouveau bureau n'étant pas encore nommé.

MM.

Rambal, Joseph, *Président*.
 Golay, J. *Vice-Président*.
 Gardy, Edouard, *Secrétaire*.
 Chevallier, Louis.
 Flumet, A.
 Grandjean, G.

MM.

Grosclaude, L. -A.
 James, Em.
 Philippe, E.
 Roux, Ern.
 Sivan, Casimir.
 Vulliétty, Charles.

Membres faisant partie de la Classe d'Industrie

MM.

Alder, J., mécanicien.
 Alder, F., mécanicien.
 Audemars, P., prof. à l'Ecole
 d'Horlogerie.

MM.

Bachmann, L., fab. d'horlogerie.
 Balavoine, F., fab. d'échappements.
 Balland, E., mécanicien.

MM.

Balmer, James.
 Baron, J., horloger.
 Bastard, J., f. de verres de mont.
 Berlie, Ed., fabricant d'acier.
 Blanc, Henri, horloger.
 Borel, F., maître d'échappem.
 Bott, L., fab. d'échappements.
 Campiche-Huss, horloger.
 Chevallier, Louis, horloger.
 Conty, A., horloger.
 Crausaz, Const., f. de balanciers.
 Darier-Guigon, J., f. d'aiguilles.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Dufaux, C., fab. de spiraux.
 Eggly, H., fab. de boîtes en or.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Favre, Alexis, horloger.
 Favre, Marius, horloger.
 Fillion, E., fab. de boîtes en or.
 Gardy, Ed., ingénieur.
 Gautier, Raoul, prof., direct. de l'Observatoire.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grosclaude, L.-A., professeur.
 Guyot, Alfred, horloger.
 Haas, Ch., fab. d'horlogerie.
 Henri, Marc, chef d'atelier d'horl.
 Herzog, A., fab. de ressorts.
 Hof, Emile, monteur de boîtes.
 Hoffer, A., régleur.
 Huguenin, John, horloger.
 Jacoby, A., fab. d'horlogerie.
 James, Emile, profes. à l'École d'Horlogerie.
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Köhn, Edouard, fab. d'horlog.

MM.

Lack, Th., mécanicien.
 Lecoultré, M., fab. d'horlogerie.
 Leisenheimer, fab. d'aiguilles de montres.
 Martin, J., fils, fabricant de vis.
 Mast, J., mécanicien.
 Montchal, Ant., horloger.
 Paris, Isaac, horloger.
 Perrenod, Ad., fab. d'échapp.
 Philippe, E., fabr. d'horlogerie.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Pignet-Fages, Ch. horloger.
 Rambal, Joseph, horloger.
 Redard, fab. de verres de mont.
 Reymond, Emile.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., fab. de cadrans.
 Roux, Ernest, horloger.
 Schmidtgen, C., mécanicien.
 Séchehaye, F., fab. d'ébauches.
 Servet, Emile, fab. de boîtes.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Thury, Marc, professeur.
 Tissot, Louis, fab. d'horlogerie.
 Vulliétty, Ch., mécanicien.
 Wagnon, Ami, fabr. d'aiguilles.
 Weiglé, H., mécanicien.
 Weimat, élève de l'École d'Horlogerie.
 Weiss, J., négociant.
 Wernly, mécanicien.
 Woller, M., ancien monteur de boîtes.
 Zentler, Jules, fab. d'horlogerie.
 Zentler, Paul, id.

Membres ordinaires de la Section

MM.

Bally, F., horloger.
 Borel, Antoine, régleur.
 Bornand, Louis, horloger.
 Cochand, P., pierriste.
 Colomb, M., horloger.
 Cordier, J.-F., horloger.
 Dauer, J., fab. d'horlogerie.
 Dustour, Marc, horloger.

MM.

Favre-Rochat.
 Flumet, A., horloger.
 Golay, J.
 Golay, P., fab. d'horlogerie.
 Goy-Blanc, A., horloger.
 Huggenberger, J., horloger.
 Huin, G., horloger.
 Jaccard, C., horloger.

MM.
 Lachenal, François.
 Lecoultre, Emile, repasseur.
 Liechti, C., horloger.
 Lossier, Henri, règleur.
 Lossier, L., horloger.
 Meylan, E., horloger.
 Montandon, U., horloger.

MM.
 Natermann, J., doyen de l'Ecole
 d'horlogerie.
 Redard, Adolphe, horloger.
 Sjögren, O.-F., horloger.
 Thiébaud, F., horloger, Conseiller
 d'Etat.
 Wiblè, Ph., f. d'horlogerie.

Membres faisant partie de la Classe d'Industrie .	74
Membres ordinaires de la Section.....	28
Total des membres.....	<u>102</u>

SOCIÉTÉ DES ARTS

SOCIÉTÉ DES ARTS
DE GENÈVE

COMPTES RENDUS DE
L'EXERCICE 1902

TOME XVI
3^e FASCICULE

BEAUX-ARTS — AGRICULTURE
INDUSTRIE ET COMMERCE



TABLE DES MATIÈRES

NOTICE SUR LA SOCIÉTÉ DES ARTS	222
Illustration: Hôtel de l'Athénée.	
LA SOCIÉTÉ DES ARTS EN 1902	
discours de M. Lucien de Candolle, président	223
Notices Biographiques : Ch. Séchehayé	231
Ch. Galopin-Schaub, prof.	233
Ad. Reverdin, architecte	237
Marc de Seigneux	239
Marc Micheli	242
P.-M.-A. Millardet	246
CLASSE DES BEAUX-ARTS, par M. Eugène Moriaud, président	257
CLASSE D'AGRICULTURE, par M. Henri Fæsch, président	279
CLASSE D'INDUSTRIE, par M. Albert Rilliet, président	300
Liste des Récompenses offertes en 1902	316
Liste des Membres de la Société des Arts et de ses Classes	319
Renseignements utiles sur la Société des Arts.	339
PRÉSIDENTS DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS :	
Jean-Louis Grenus, 1776-1777	232
Gabriel Cramer, 1777-1793	240
H.-B. de Saussure, 1793-1799	248
M.-A. Pictet, 1799-1825	256
A.-P. de Candolle, 1825-1841	264
J.-J. Rigaud, 1842	280
A. de la Rive, 1842-1852	296
Alph. de Candolle, 1852-1871	312
Théodore de Saussure, 1871-1899	328

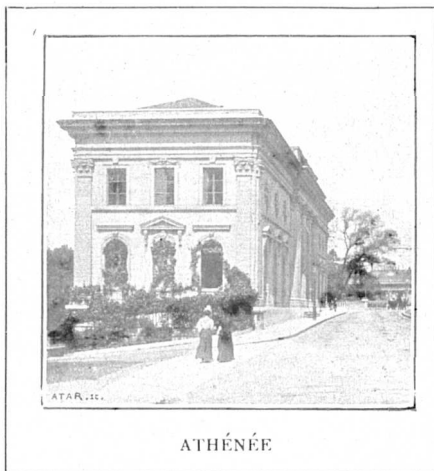


Le discours de M. le Président de la Société a été prononcé dans l'Assemblée générale annuelle tenue à l'Athénée, le jeudi 26 février 1903.

Il a été suivi d'une conférence de M. le prof. Ernest SRÆHLIN sur « les Etats-Unis, impressions de nature et réminiscences d'histoire ». Inspirée par une récente visite à la grande République occidentale, cette conférence a traduit avec verve des impressions pleines de fraîcheur et de coloris ; ceux qui l'ont entendue seront heureux de pouvoir en conserver le texte, publié en brochure par la librairie Kündig.

Les rapports des Présidents de chaque Classe ont été lus dans les séances ordinaires de fin d'exercice.

SOCIÉTÉ DES ARTS



La Société des Arts, fondée en 1776, par une réunion de savants, d'industriels et d'artistes qui désiraient encourager le développement des beaux-arts et des arts économiques à Genève, a pris, en 1821, la forme qu'elle a maintenant. Trois Classes, composées chacune d'un nombre illimité de membres, agissent comme trois associations différentes: elles discutent séparément sur des sujets ayant trait à l'agriculture, l'industrie et le commerce, ou les beaux-arts, mais elles se rattachent à la Société des Arts, dont les soixante membres, nommés à vie, servent de lien commun.

La Société des Arts et les Classes ont leur siège à l'Athénée.



LA SOCIÉTÉ DES ARTS EN 1902
PAR M. LUCIEN DE CANDOLLE, PRÉSIDENT

Mesdames et Messieurs,

L'EXERCICE dont je dois rendre compte à eu, par suite des changements apportés à notre Règlement, une longueur inusitée; c'est de notre activité pendant une période de dix-huit mois que, par exception, j'ai à vous parler aujourd'hui. — Voilà une déclaration alarmante pour mes auditeurs, et je ne les rassurerais qu'imparfaitement, si je leur faisais, selon l'habitude des discoureurs, la fallacieuse promesse d'être bref. J'aime mieux vous demander simplement votre indulgence pour le cas où je commettrais le crime de vous retenir plus longtemps que je ne le devrais pour votre agrément, et, sans autre préambule, j'entre en matière.

En ce qui concerne, tout d'abord, l'activité de nos trois Classes, il est entendu que je n'ai à en signaler que les faits les plus saillants, survenus depuis le moi de mai 1901.

CLASSE D'AGRI- Vous vous attendez probable-
CULTURE ❁ ❁ ment à apprendre que cette
association a pris une part
active aux études, aux discussions qui, depuis
quelques mois, passionnent le monde agricole
suisse, à propos des tarifs douaniers. Tel n'est

point le cas. Sans doute le Bureau de la Classe a eu ses délégués dans quelques conférences intercantionales où cette grave, mais ennuyeuse question a été débattue, mais c'est à peu près à cela que s'est bornée son action dans ce domaine; une réunion générale de la Classe n'a point été demandée pour traiter ce sujet, et le Bureau a pensé qu'une attitude neutre était la meilleure à garder; il n'a point refusé de faire parvenir à tous les membres de la Classe la brochure que l'Union des Paysans vient de publier en faveur du fameux tarif, mais il se réserve d'agir de même pour toute publication de même genre faite en sens contraire et dont on demanderait la diffusion parmi nos amis. Nous pensons en effet que le rôle d'une Société telle que la Classe d'Agriculture est avant tout de faciliter à tous ses membres l'étude d'une question aussi grave que celle qui est aujourd'hui soumise à la votation populaire et que le Bureau a pour premier devoir de mettre à leur disposition tous les renseignements qui leur permettront de se faire une opinion raisonnée.

Au mois de novembre 1901, la Classe fut représentée par son président, M. Fæsch, avec M. Wuarin et celui qui a l'honneur de vous parler, aux deux Congrès tenus à Lyon, et qui s'occupaient, l'un de l'hybridation de la vigne (question sur laquelle nous devons revenir tout à l'heure), l'autre des tirs contre la grêle. Sur ce dernier sujet, un rapport, trop favorable pensons-nous, mais d'ailleurs fort intéressant, fut présenté dans une séance de

la Classe, quelque temps après le Congrès de Lyon, par M. Platel, directeur de l'École de Châtelaine.

Que de tapage ont fait, il y a un an ou deux, ces terribles canons grêlifuges ! Et comme ils semblent tranquilles aujourd'hui ! Un homme qui fut l'un des plus ardents protagonistes du système, le condamne maintenant si bien qu'il met en vente tous ses canons, les recommandant comme utiles pour les fêtes de villages ! Puis voici un fait qu'il est bon de noter. Alors qu'un grand Congrès international d'Agriculture va, en avril prochain, se réunir à Rome, son programme est muet sur cette affaire, aucune communication n'étant annoncée sur ce sujet, naguère aussi brûlant que bruyant. Cela est d'autant plus significatif que les Italiens se montraient, il y a deux ans, particulièrement enthousiastes.

Je me hâte d'ajouter, cependant, que dans divers pays les expériences se continuent et que les résultats ne sont pas tous défavorables. C'est en particulier le cas pour celles qui ont été faites non pas avec les canons, mais avec les grenades du Dr Vidal. A Lyon, lors du Congrès de 1901, ce procédé fut mal vu ; nous ignorons les motifs de cette défaveur spéciale, qui se manifesta par le peu de zèle qu'on apporta à l'étude de ce procédé, mais qui n'a point découragé son inventeur. Chose digne de remarque, les essais faits en Alsace au moyen de ces engins par M. Oberlin, un agronome dont l'autorité est très grande, semblent avoir pleinement réussi ; elles ont été, et ceci a de la valeur, men-

tionnées dans une récente séance de la la Société nationale d'Agriculture, à Paris, par le célèbre météorologiste M. Mascart, qui paraît accueillir cette idée avec moins de scepticisme que celui qu'il manifestait au sujet des canons.

La liste qui vous a été remise tout à l'heure vous a déjà renseignés sur les lauréats du concours Jules Boissier, tenu cette année; je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, puisque, d'ailleurs, ceux qu'il intéresse trouveront prochainement le rapport du Jury dans le Bulletin de la Classe. Quant au revenu du fonds Fr. Demole, il a servi, comme les années précédentes, à des dons d'instruments aratoires en faveur des Sociétés locales dans le canton de Genève.

A LA CLASSE il a été fait, comme d'habitude, de nombreuses communications
D'INDUSTRIE sur divers sujets, dont plusieurs touchaient au domaine de l'électricité, car celle-ci retient toujours l'attention du monde industriel.

Nous remarquons cependant avec satisfaction que la Section d'horlogerie qui, depuis plusieurs années, ne s'était plus réunie, a, en 1902, repris vie. Le développement de branches nouvelles ne doit pas faire oublier cette vieille industrie genevoise à laquelle nous souhaitons tous de retrouver une ère de prospérité, et nous ne devons pas lui laisser perdre le droit de cité qu'elle possède dans la Société des Arts, droit de cité qui est presque un droit d'ainesse si nous nous rappelons qu'un horloger fut parmi les fondateurs de notre Société.

Pour la première fois depuis bien longtemps, une séance a été consacrée à une question commerciale, le tarif douanier, à propos duquel la Classe d'Industrie n'a pas cru devoir imiter la prudente réserve de sa compagne, la Classe d'Agriculture. Nous sommes loin de lui en faire un reproche. Bien plus, il nous semble que puisque la Classe (selon l'expression de son président, M. Albert Rilliet) s'est souvenue que son nom est *Classe d'Industrie et de Commerce*, elle pourrait faire encore quelques pas dans cette voie, en étudiant certaines questions relatives au droit, à la statistique, aux règlements de transports, etc., dont quelques-unes ont un intérêt actuel et qui souvent touchent à la fois à l'industrie et au commerce. La Classe pourrait s'en occuper sans mériter le reproche d'empiéter indûment sur le domaine d'autres associations telles que, par exemple, la Chambre du Commerce ou la Société d'utilité publique; il est bon en effet que ces choses soient étudiées dans divers milieux, vues de divers côtés, et de nouvelles lumières peuvent sortir des débats d'une Société qui, par le principe même qui a présidé à sa fondation, doit rapprocher entre eux les hommes de profession différentes.

Pour préciser notre pensée, nous voudrions voir discuter ici certains chapitres de notre futur Code civil suisse; et, comme on peut dans cette salle prononcer le mot de Faucille sans soulever des orages, il nous semble qu'une enquête détaillée serait à faire sur les résultats que cette nouvelle

voie ferrée, si elle s'exécute, devra vraisemblablement produire pour le développement et l'enrichissement de Genève. Quelles sont les branches de notre économie genevoise qui seront appelées à en profiter le plus? Quelle sera l'importance de ces avantages? Dans quelle mesure et de quelle façon pourront-ils affecter les ressources de l'Etat et des Communes? Autant de questions qui, sauf erreur, n'ont point encore été élucidées. Elles ne comportent sans doute pas de solution bien précise; mais il ne serait peut-être pas impossible de fixer les idées avec une certaine approximation, et la Classe d'Industrie et de Commerce paraît qualifiée pour entreprendre ce travail.

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS a eu, sous l'habile présidence de M. Eug. Moriaud, l'activité la plus intense et la plus brillante. Elle a d'abord institué trois concours; mais ici comme pour l'Agriculture, vous rappelant que vous avez en main la liste des lauréats, je me réfère simplement aux détails que contiendra le rapport présidentiel de M. Moriaud.

En ce qui concerne ses séances, la Classe des Beaux-Arts est résolument sortie des anciens errements; ses réunions sont maintenant surtout consacrées à des conférences, et la discussion est restreinte aux questions d'ordre purement administratif. Ces conférences, en outre, sont organisées suivant un certain plan. Une première série avait trait à l'industrie du livre, étudiée successivement dans toutes ses parties: l'impression, l'illustration, la

reliure ; une autre série fut consacrée à l'étude de l'architecture en Suisse, et on restait encore, jusqu'à un certain point, dans le même ordre d'idées avec les conférences sur le blason et sur l'art décoratif arabe. Toutes ces séances ont eu un réel succès ; elles ont mis la Classe en contact, plus intime que jusqu'à présent, avec le public ; ce à quoi ont contribué d'ailleurs dans une forte mesure les deux expositions organisées par la Classe, l'une pour la reliure, l'autre pour la céramique suisse.

Celle-ci fut certainement l'événement principal dans la vie de la Classe en 1902, et vous m'en voudriez, Messieurs, de ne pas m'arrêter un instant sur cette

EXPOSITION DE CÉRAMIQUE qui a été pour beaucoup, on peut dire pour presque tous ceux qui l'ont vue, une véritable révélation. A l'appel de nos Commissaires, les vieilles armoires se sont ouvertes, et une foule de trésors inconnus sont venus se ranger dans les vitrines de l'Athénée : des centaines de tasses, d'assiettes et de pièces plus importantes ont montré une richesse et une variété de décors dont l'étonnante diversité a surpris même les connaisseurs. La porcelaine de Nyon à décors de bluets faisait pour le commun des mortels le type du genre ; mais on a découvert que ces modestes bluets avaient des grâces très variées, et, à côté d'eux, quelle floraison de roses, de violettes, de toutes les fleurs des champs, semées, enlacées, tressées en guirlandes ou s'enroulant autour d'arabesques dorées, avec

une fantaisie charmante et une sobre élégance qui a ravi tous les yeux. Nous voudrions croire que ces modèles de goût resteront dans la mémoire des élèves de nos écoles d'art qui ont été admis à les visiter et que cela les aidera à comprendre tout le parti que l'on peut tirer des éléments décoratifs que nous offre la nature, fleurs, insectes et oiseaux, sans les transformer ni les déformer comme le veut la mode du jour qui, en voulant les transformer en symboles, ne réussit souvent qu'à en faire des fantômes.


La porcelaine de Zurich, si elle était moins représentée que celle de Nyon, n'attirait pas moins les regards des amateurs, et les quelques magnifiques pièces dorées de Pierre Mulhauser brillaient comme des pièces d'orfèvrerie. On dit que le secret de ces dorures splendides est perdu. Comment la chimie et tous les progrès de l'industrie ne réussissent-ils pas à retrouver des procédés qui, comme aussi certains émaux, ont été pratiqués dans la fabrique genevoise à une époque si rapprochée encore de la nôtre qu'on comprend à peine comment il se fait que la tradition ait disparu de nos ateliers? La Classe des Beaux-Arts aurait rendu un vrai service à l'industrie nationale si, en remettant devant nos yeux tant de petits chefs-d'œuvre, elle éveillait chez la jeune génération d'ouvriers d'art le noble désir de ne pas démériter de leurs pères et de relever à la fois le bon goût et la perfection de la fabrication.

La Ville de Genève, par le prêt de nombreux

objets tirés de ses collections, a fort obligeamment et très largement contribué au succès de cette exposition.

* * *

Le premier de nos collègues dont je suis appelé à vous retracer la carrière,

CHARLES  était, comme M. Reverdin dont SÉCHEHAYE nous parlerons tout à l'heure, l'un des doyens de notre Société : il en faisait en effet partie depuis 1851. Né à Genève en 1817, il avait suivi les classes du collège, puis était entré chez M. Noblet, fabricant de thermomètres, où il fit son apprentissage et suivit, dans ses heures de loisir, les cours de l'École industrielle. De là, il passa à Aarau, à Dresde et à Munich, dans divers ateliers d'instruments de précision et d'optique, et en particulier dans celui du célèbre constructeur Fraunhofer, puis à Berlin et à Paris. Revenu à Genève, il monta, chez son père, en l'Île, un atelier de mécanique pour fabriquer des outils d'horlogerie. C'était à cette époque que Leschot, son ami, introduisait la fabrication mécanique dans l'atelier de MM. Vacheron et Constantin, et Séchehaye en suivit le développement avec intérêt.

En 1849, il fut chargé d'un travail qui devrait faire vivre son nom dans la mémoire de tous les Genevois : il restaura ou plutôt reconstruisit le carillon de Saint-Pierre qui, établi en 1749, était tombé en décadence et muet depuis 1830. Un legs de M. Gallot fournit au Consistoire les fonds néces-

saies et, le jour de l'Escalade 1850, le carillon pourvu de nouveaux airs égrena pour la première fois depuis longtemps, ses notes grêles au-dessus de nos toits.

Plus tard Séchehaye transforma ses ateliers et construisit de grosses machines, entre autres des presses monétaires pour le Guatémala, dont il alla chercher l'acier forgé chez Krupp, encore bien peu connu. Il fabriqua aussi des machines à vapeur, en particulier pour les premiers vapeurs de plaisance qu'on vit sur le lac et même sur d'autres, car l'un de ces bateaux fut expédié sur un char par le Simplon à destination du lac Majeur.

Des travaux d'utilité publique sortirent aussi de ses ateliers : il construisit la machinerie, cuisine, ventilation, etc. de l'hôpital cantonal, et fit l'installation de la buanderie de la rue du Rhône, établissement récemment démoli et qui a rendu, pendant de longues années, de grands services à la classe pauvre ; il aurait voulu avoir un atelier pourvu de tous les perfectionnements modernes, mais l'essai qu'il fit d'en monter un à la rue du Môle ne fut pas couronné du succès qu'il espérait. Le courage, cependant, ne l'abandonna pas, il travailla avec son ami Leschot à la fabrication de machines perforatrices à couronnes de diamant noir, que celui-ci avait inventées, puis finit par établir une fabrique de briques de mâchefer avec les déchets de l'usine à gaz. Il porta cette fabrication à une grande perfection au moyen de procédés mécaniques de son invention. Car Séchehaye



JEAN-LOUIS GRENUS

Ancien syndic

Président de la Société des Arts

1776—1777

n'était pas seulement un praticien, il se doublait d'un homme de science. Non seulement il fut le préparateur d'Aug. de la Rive et de Daniel Colladon pour certains travaux scientifiques, mais on eut recours à ses lumières, en 1883, en l'adjoignant à la Commission chargée de déterminer la force fournie par le Rhône aux usiniers riverains, afin de fixer leurs droits à la restitution d'énergie par la grande usine des forces motrices. Il apporta dans cette affaire importante, comme dans les autres expertises dont il fut chargé à diverses reprises, non seulement une grande compétence technique, mais une intégrité, une exactitude consciencieuse, auxquelles ses collègues se plaisent à rendre hommage.

Avec lui disparaît une de ces figures intéressantes, une de ces personnalités dans lesquelles revivaient les qualités de travail, de probité et d'intelligence qui distinguèrent ses ancêtres, les réfugiés de la Révocation de l'édit de Nantes.

Les mêmes qualités se retrouvaient au plus haut degré chez un autre de nos collègues, dont nous déplorons la perte,

CHARLES GALOPIN-SCHAUB Né le 30 juin 1832 à Genève, il y fut élevé jusqu'à l'âge de 20 ans, au Collège d'abord, puis à l'Académie; il se rendit à Paris pour y achever ses études et y passa en 1854 les examens de la licence mathématique; quatre ans plus tard, il obtenait le titre de docteur ès-sciences, avec une thèse sur un sujet de physique mathématique. S'il se spécia-

lisait dans cette branche-là, c'est que, dès sa première jeunesse, ses goûts et ses aptitudes particulières le poussaient dans cette direction. Il a publié plusieurs monographies estimées et a enseigné la mécanique et l'algèbre dans quelques institutions libres et à l'Académie. Le rôle scientifique de Ch. Galopin aurait pu cependant être plus considérable encore si deux circonstances ne l'avaient entravé ; ce fut d'abord une maladie des yeux, dont il fut atteint dès l'âge de 26 ans et qui, jusqu'à la fin de sa vie, lui rendit le travail extrêmement difficile ; puis une autre chose l'empêcha de se consacrer à la science pure aussi exclusivement qu'il aurait fallu pour y faire une brillante carrière : de bonne heure il se sentit attiré vers un autre ordre d'idées, celles qui touchent à la vie religieuse et aux œuvres de bienfaisance et d'utilité publique.

C'est dans ce domaine qu'il déploya sa plus grande activité ; il y pratiqua toujours la vraie charité, celle dont on a dit qu'elle consiste, non pas seulement à donner son argent (ce qu'il faisait généreusement), mais surtout à se donner soi-même. Il participa à la fondation du Bureau central de bienfaisance, et fut l'ami de toutes les institutions de ce genre. Nombreuses furent en effet celles qui ne firent jamais en vain appel à sa bienveillance. Ce furent d'ailleurs des motifs de cet ordre qui seuls le décidèrent à entrer dans la vie politique ; on sait en effet qu'il devint député au Grand Conseil, comme membre d'un groupe dont

le programme comportait, à peu près exclusivement, la poursuite de certaines réformes, la réalisation de certains progrès d'ordre moral et économique.

Ch. Galopin fut un des députés les plus assidus, les plus consciencieux, mais il n'eut pas la joie de voir accepter toutes ses idées ; il échoua, en particulier, sur la question du repos hebdomadaire ; son projet, basé sur une réglementation détaillée par métiers ou professions, devait nécessairement rencontrer une forte opposition, car il semblait être à la fois incomplet et compliqué, et ses dispositions avaient, en outre, trop fortement le caractère de lois d'exception ; la commission du Grand Conseil l'amenda considérablement, et le simplifia surtout ; malgré ces améliorations, que l'auteur du projet acceptait volontiers, la loi ne vint point à bon port. On sait que cette importante question vient d'être reprise par notre Corps législatif ; nous ne saurions dire ce que produiront ces nouveaux efforts ; mais nous croyons bien que, en cette affaire, la tendance qui semble prédominer dans le Conseil, et qui consiste à n'instituer par voie législative qu'une sorte de présomption légale en faveur du repos hebdomadaire, toute liberté étant d'ailleurs réservé pour les conventions individuelles, cette tendance, disons-nous, n'aurait probablement pas été approuvée par l'auteur du projet de 1897. En effet la direction naturelle de son esprit le portait à préférer, en semblable matière, des mesures plus autoritaires ; il ne se défiait peut-être pas assez du

danger qu'il y a à trop grandir les compétences de l'Etat, et, à diverses reprises, il exprima très franchement son peu de goût pour les vieilles théories libérales, démodées aujourd'hui, mais auxquelles il faudra bien qu'on revienne un jour, si l'on ne veut pas livrer la personnalité humaine à l'arbitraire des politiciens et aux caprices des partis.

Vous ne m'en voudrez pas, Messieurs, de m'être un peu étendu sur cette question. J'y étais en quelque sorte obligé par la nature même de mon sujet ; parler en effet de Ch. Galopin, c'est nécessairement toucher, par quelque bout, au domaine des sciences sociales, qui furent, comme nous l'avons déjà dit, un de ses principaux objets d'étude.

A ce propos, laissez-moi vous citer encore le travail présenté par Ch. Galopin, en 1860, à la Société d'utilité publique, au sujet d'une société mutuelle de rentes viagères qui était alors en voie de création. Ce projet eut des adhérents, attirés par certains côtés de ses statuts, dont l'ingéniosité pouvait séduire les observateurs superficiels. Mais le mathématicien ne s'y trompa guère, et l'on voit, en lisant le travail de Galopin, qu'il comprenait les dangers du système. On est d'autant plus surpris de la conclusion à laquelle il aboutit : « Applaudissons toutefois — dit-il en terminant son exposé — aux efforts de ceux qui cherchent à combattre la misère en diminuant l'imprévoyance qui en est trop souvent la source ; de tels efforts, lors même que leur succès serait douteux, méritent toujours d'être encouragés. »

Il eût été plus sage de condamner sans réserve une tentative qui, à la lumière de la science et du bon sens, apparaissait comme pouvant causer de douloureuses ruines. Mais, s'il nous est permis de formuler ainsi une critique, n'oublions pas d'autre part quelle était, chez Galopin, la cause déterminante de cette bienveillance exagérée. C'était, ici, le cœur qui faisait tort au jugement. En face d'une bonne volonté qu'il devait croire désintéressée, il ne pouvait prendre sur lui de la décourager par l'affirmation catégorique de la vérité, salutaire, mais dure.

Cette parfaite bonté fut toujours le trait dominant du caractère de notre regretté collègue. Non seulement ses proches, mais le pays tout entier en recueillit les bienfaits ; la Société des Arts, à laquelle il appartenait depuis 1874, ne fut pas oubliée ; elle reçut, par son testament, le beau legs de fr. 2000, auquel s'ajoutait une somme égale pour la Classe d'Industrie, et ces dons ont pu nous être remis de suite, grâce à la générosité de M^{me} Galopin qui, s'associant de cœur à la pensée de son mari, abandonna l'usufruit qu'il lui avait réservé, dans ses dernières volontés, sur les legs destinés à des institutions d'utilité publique.

ADOLPHE était né en 1809 à Paris, où son père, élève du célèbre peintre David,
REVERDIN s'était fixé momentanément, et d'où il revint en 1815 pour occuper la place de Directeur des Ecoles de dessin, installées alors dans la maison du Calabri. Le jeune Adolphe, manifestant

peu de goût pour les études littéraires (bien qu'il ait été l'un des fondateurs de la Société de Belles-Lettres) et ayant en revanche du talent pour le dessin, se décida à étudier l'architecture et partit pour Paris en 1830. Il entra à l'atelier de Duban, puis à l'École des Beaux-Arts. Ce fut de là, probablement, qu'il envoya, en 1832, un projet de fontaine à ériger au bas de la Cité, fontaine pour laquelle un concours avait été ouvert par la Chambre des Travaux publics. Son projet obtint le prix (3000 florins); toutefois il ne fut pas exécuté, et ses plans ne se retrouvent pas; c'est dommage, il eût été intéressant de les comparer avec ceux qui ont vu le jour plus tard et dont le dernier, celui de la fontaine actuelle, date de 1857.


En quittant Paris, Reverdin fit un voyage en Italie, puis s'établit à Genève en 1837. Après quelques travaux pour des particuliers, il fut chargé de la construction de l'hôtel de l'*Écu de Genève* et réussit, malgré les difficultés présentées par les infiltrations du Rhône, à rester au-dessous de ses devis. On comprend que ce fait ait attiré l'attention des propriétaires en quête d'un architecte, et M. Reverdin fut choisi pour construire, entre autres, le square de Contamines; nous ne pouvons énumérer ici les nombreuses constructions que notre ville et ses environs lui doivent, mais il est intéressant de noter qu'il fut le premier à Genève à employer les poutres en fer, dans le bâtiment des bains de la Poste, en 1861; qu'il introduisit le système des crémones pour fenêtres, sans parler

de quelques autres améliorations de détail dont il inaugura l'emploi chez nous.

Nous avons déjà dit que Reverdin était entré dans la Société des Arts la même année que Ch. Séchehaye, c'est-à-dire en 1851. Il est mort le 8 décembre 1901, dans sa 92^{me} année. Ce fut donc une longue existence, respectée, et laborieuse presque jusqu'à la fin, car il consacrait à des œuvres philanthropiques les loisirs que lui laissait sa robuste vieillesse.

Il est dû à sa mémoire un hommage particulièrement affectueux de la part de la Société des Arts dont il fut l'ami dévoué et qu'il n'a point oublié dans ses dernières volontés.

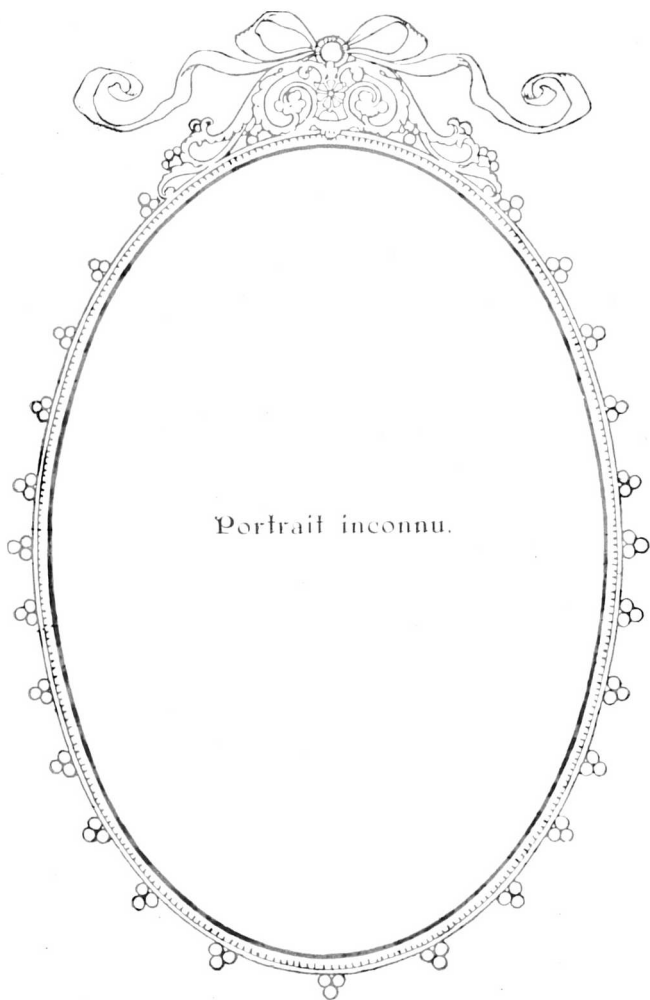
MARC-THÉOBALD était né à Genève en 1834.

DE SEIGNEUX  Il appartenait à une très ancienne famille d'origine bernoise, qui avait possédé de nombreuses seigneuries dans le Pays de Vaud: le mariage de son père avait fixé celui-ci à Genève, mais, par suite de la mort prématurée de M^{me} de Seigneux, le jeune garçon fut élevé par son grand-père, M. Fazy-Pasteur. Celui-ci, outre le rôle politique important qu'il joua dans la vie de notre petite République, fut aussi, comme on sait, un agriculteur distingué; les Procès-verbaux et les Bulletins de la Classe renferment de nombreuses communications de lui. On comprend alors que son influence dut développer chez son petit-fils le goût très prononcé qu'il eut toute sa vie pour les choses de la campagne. Il dirigea, à la vérité, son activité

principale dans une autre voie, celle des affaires. Mais, bien loin qu'il y ait eu contradiction entre ces deux côtés de sa personnalité, je pense qu'ils se sont au contraire complétés l'un l'autre d'une manière particulièrement heureuse. Homme d'affaires en effet (il avait succédé à son père comme agent de change à la Bourse de Genève), il savait manier les chiffres et sentait, mieux que ne le font trop souvent les agriculteurs, toute leur importance. C'est à ce domaine spécial, celui de la comptabilité agricole qu'appartiennent les principales communications faites par notre ami à la Classe d'Agriculture.

Quatre d'entre elles ont trait à la culture du blé. En 1885, il exposait les résultats des expériences faites en France par Grandeau et en Angleterre par le grand agronome sir J. Bennet Lawes, et, considérant comme rémunérative chez nous la culture intensive du froment, il s'exprimait d'une façon qui nous fait un peu sourire aujourd'hui. « Dans notre pays, disait-il, où il ne peut être question de droits protecteurs, ni de l'action directe du gouvernement,.. »

En 1888, il est moins affirmatif en faveur de la culture du blé, insistant pourtant sur les inconvénients graves que son abandon absolu entraînerait pour nos exploitations agricoles; il croit qu'on peut encore la conserver avec chances de succès, pourvu qu'on apporte le plus grand soin aux façons de la terre, à la fumure et au choix de la variété semée; et ce sont ses propres expériences qu'il relate avec



Portrait inconnu.

GABRIEL CRAMER

Ami de Voltaire et éditeur de ses œuvres

Président de la Société des Arts

1777—1793

une louable précision. En 1891, il a la joie de pouvoir exposer d'excellents résultats (38 hectolitres de grain, bénéfice net 190 fr. à l'hectare), obtenus avec le blé du pays et une seule variété étrangère, blé de Bordeaux. — Mais l'opinion d'un bon travailleur se modifie suivant les faits, et en 1901, de Seigneux s'exprime ainsi : « Il y a dix ans, la culture intensive du blé était rémunératrice et l'on pouvait la recommander alors ; mais, aujourd'hui, la baisse du prix du blé est telle que cette culture devient vraiment dangereuse », et il donne de ses derniers essais un exposé complet dont la lecture ne peut manquer d'intéresser toute personne qui aime à serrer de près les questions.

En 1896, de Seigneux avait abordé le problème général de la comptabilité agricole ; le travail qu'il fit à ce sujet et qui fut publié dans le journal de la *Société d'agriculture de la Suisse romande*, fut l'objet de bien des critiques, et cela ne doit pas nous surprendre ; en effet, tout en supprimant l'inventaire annuel et n'établissant aucun compte par cultures, il ne comportait pas moins de dix comptes généraux. On comprend que ce système parût donner des résultats incomplets, tout en exigeant un travail considérable. Du reste, qui trouvera jamais une méthode de comptabilité agricole qui soit en même temps juste en théorie et assez simple pour être pratiquée par nos cultivateurs ?

Il y a deux ans, Marc de Seigneux avait bien voulu accepter les fonctions de secrétaire de la Classe d'Agriculture. Malheureusement la maladie

priva bientôt ses collègues de sa précieuse collaboration. Dans sa retraite forcée et malgré ses souffrances, il ne cessa jamais de s'intéresser à ce qui concernait soit la Classe elle-même, soit les intérêts agricoles du pays. Bien peu de temps avant sa mort, je recevais de lui une lettre affectueuse, pleine de ces préoccupations-là, et pourtant il pouvait à peine tenir la plume; il me disait n'avoir même pu prendre connaissance des périodiques agricoles que je lui avais prêtés.

Issu d'une des familles les plus distinguées du Refuge italien,

MARC ✪ naquit à Genève le 5 octobre 1844. Il y fit sa première éducation, puis MICHELI alla à Edimbourg en 1865, et de là à Heidelberg, à Bonne et à Berlin. A peine avait-il terminé ses études qu'il se signala à l'attention du monde savant par la traduction de l'important ouvrage sur la *Physiologie botanique* du prof. Sachs, dont il venait de suivre les cours, puis il publia de nombreuses monographies sur divers sujets de botanique et en écrivit en particulier trois pour les suites du *Prodromus*, publiées depuis 1878 par Alph. de Candolle, qui avait pour Marc Micheli la plus affectueuse estime. Ce serait sortir du cadre de mon exposé que de vous raconter en détail les travaux purement botaniques du savant; ils ont fait d'ailleurs l'objet d'une notice très complète, publiée par M. C. de Candolle.

Micheli entretint pendant plusieurs années des

voyageurs chargés de recueillir pour lui des plantes dans les régions peu connues du Mexique, du Caucase et de l'Asie centrale, et de les lui envoyer, soit sèches, soit même vivantes. Celles-ci ont contribué à l'accroissement du fameux jardin du Crest. Là, Micheli, continuant et augmentant des collections de plantes vivaces commencées par ses prédécesseurs, finit par créer un véritable jardin botanique, qui devint célèbre en Europe, que bien des savants de tous pays venaient visiter et dont il publia le catalogue en 1896.

Les compétences toutes spéciales de Micheli en botanique et en horticulture lui acquirent un renom considérable dans le monde horticole européen ; en correspondance avec la plupart des grands créateurs et producteurs de fleurs, il fut souvent appelé à fonctionner comme juré dans de grandes expositions en France, en Belgique, en Angleterre. Il fut nommé membre des Sociétés nationales d'agriculture et d'horticulture de France et décoré de l'ordre de Léopold de Belgique. Les sociétés horticoles de notre canton savent tous les services qu'il leur a rendus ; c'est, par exemple, sur la demande unanime de nos horticulteurs qu'il fut chargé de présider, à l'Exposition nationale de 1896, le groupe de l'horticulture, dont personne n'a oublié le brillant succès.

Ceci m'amène à parler des côtés de son activité qui mirent Micheli le plus en contact avec son pays et avec notre Société ; nous voulons parler de ses travaux pour la reconstitution de nos vignes, et de

ses fonctions administratives dans la commune de Jussy.

De 1889 à 1901 la reconstitution du vignoble genevois a été sous la direction de la station viticole de Ruth, fondée par la Classe d'agriculture. Dès sa première séance, le Comité chargé de cette affaire désira s'adjoindre Marc Micheli, que sa compétence spéciale permettait de considérer comme la cheville ouvrière de l'institution. Il y apporta, en effet, toute l'ardeur et le zèle qui faisaient le fond de son caractère. Toujours prêt à parcourir le canton, que ce fût avec le jury des concours de vignes, ou pour surveiller des pépinières, pour distribuer des plantes, au cœur de l'hiver, dans des hangars glacés, ou pour visiter en France les établissements des grands viticulteurs, il était partout l'homme infatigable, dont l'entrain et l'invincible optimisme encourageaient ses collaborateurs dans les moments difficiles. C'est bien en travaillant avec lui (j'ai eu moi-même, Messieurs, ce privilège) qu'on appréciait cet homme toujours disposé à aller de l'avant, payant de sa personne et de sa bourse, gentilhomme parfait, chez qui la délicatesse des procédés était comme une seconde nature.

Il avait préparé, sur la demande de notre Comité dont il était secrétaire, un formulaire qu'on avait envoyé à tous les cultivateurs à qui nous fournissions des plants, les priant d'y inscrire chaque année, d'une façon complète et exacte, les résultats de leurs cultures; nous espérions organiser ainsi

une véritable statistique viticole qui, continuée pendant plusieurs années, aurait constitué, dans l'étude des plants américains, un ensemble de documents tout à l'honneur du canton de Genève. Cet essai, je regrette d'avoir à le dire, échoua devant l'indifférence générale. Mais les observations que nous ne pûmes obtenir du public, quelques propriétaires cependant les ont faites, notamment Micheli dans son domaine du Crest. Il en a fait, à diverses reprises, le sujet d'intéressantes communications à la Classe d'agriculture, et nous savons que son fils a l'intention de continuer ces cultures sur le même plan et avec le même contrôle.

Le domaine du Crest a eu la fortune, assez rare dans notre canton, d'être resté depuis trois siècles aux mains de la même famille, et ses possesseurs se sont transmis des traditions de bonne administration et d'affection pour ce coin de terre auxquelles Micheli resta toujours fidèle; il s'y sentait attaché, tant par ses souvenirs de famille et d'enfance que par un sentiment très vif de ses devoirs à l'égard de cette petite patrie où avaient vécu ses ancêtres. Il agrandit le petit château d'Agrippa d'Aubigné et sut, chose difficile, concilier les exigences du confort moderne avec celles du style et du bon goût.

Si j'ajoute que Marc Micheli fut, pendant quelques années député au Grand Conseil, je crois, Messieurs, vous avoir rappelé le plus essentiel d'une vie bien remplie, qui fut prématurément

brisée le 29 juin dernier. Deux jours après, une foule nombreuse se pressait dans le cimetière de Jussy pour rendre les derniers devoirs à notre ami. Au bord de la tombe, deux de nos conseillers d'Etat se sont fait les interprètes du peuple genevois, pour rendre hommage à cet homme, intelligence distinguée et bon citoyen dans toute l'étendue de ce terme.

Le souvenir de M. Marc Micheli et les détails que nous avons rappelés concernant notre viticulture, nous amènent par une transition naturelle à vous parler d'un autre savant qui fut son ami personnel et qui, depuis 1894, était membre étranger de la Société des Arts.

PIERRE-MARIE-ALEXIS MILLARDET né le 3 décembre 1838, à Montmirey-la-Ville dans le Département du Jura, après avoir fait ses premières études à Dôle et à Besançon, les continua à Paris puis en Allemagne, où il resta quelques années, notamment à Heidelberg et à Fribourg-en-Brigau; là, il suivit l'enseignement de quelques professeurs distingués, en particulier Sachs, Hofmeister et de Bary.

L'un de ses camarades d'alors, botaniste distingué, le comte de Solms-Laibach, aujourd'hui professeur à Strasbourg, m'écrivait récemment quelques réminiscences sur la jeunesse de Millardet. Il se le rappelle beau garçon, excellent cavalier, appréciant les côtés gais de la vie (il faisait parfois de Heidelberg à Bade des excursions plus amusantes que profitables à sa bourse), s'exprimant fort librement et

non sans malice au sujet des collèges ecclésiastiques dans l'un desquels il avait reçu sa première éducation ; mais en même temps travailleur consciencieux et fort habile. Nous ne dirons rien, du reste, ici, de la carrière de Millardet comme botaniste ; la science le conduisit à la viticulture, surtout à partir de 1876, année où il devint professeur à Bordeaux, et vous comprenez de suite que c'est par ce côté-là de son activité qu'il est devenu l'un des nôtres.

A cette époque et déjà depuis plusieurs années, les vignobles français étaient attaqués par le terrible insecte dont tout le monde connaît au moins le nom, le phylloxera, et, deux ans plus tard, un nouveau fléau, le mildiou, faisait son apparition. C'est dans la lutte contre ces deux redoutables ennemis que, par l'ingéniosité et la persévérance de ses travaux, Millardet joua un rôle des plus importants.

Bien qu'on ait essayé non sans quelque succès d'effectuer la destruction du phylloxera par des moyens chimiques, c'est, en somme, l'autre système qui semble prévaloir, celui qui consiste non plus à vouloir se débarrasser de l'insecte, mais, au contraire, à essayer de s'accommoder de sa présence, ce qui peut se faire en employant dans les vignobles européens des cépages que, vu leur origine américaine, on peut supposer réfractaires à leurs attaques. Quelque logique que soit cette idée, sa réalisation a rencontré plus de difficultés qu'on ne le pensait d'abord ; et cela se comprend, car d'une

part, beaucoup de vignes originaires d'Amérique ne résistent pas sérieusement au phylloxera, d'autre part, il faut, pour chaque localité trouver un plant adapté au terrain et au climat ; enfin presque toujours on est conduit à n'employer ces plants exotiques que comme porte-greffes, afin de conserver pour la production du vin le même fruit qu'on a toujours cultivé et dont on connaît la valeur marchande.

Un problème aussi complexe que celui-là ne pouvait être résolu que par une sélection très soignée des vignes venues d'Amérique, voire même par la création artificielle de cépages entièrement nouveaux, et Millardet est au premier rang des hommes qui se sont voués à cette tâche. Le moyen employé c'est l'hybridation, c'est-à-dire la fécondation artificielle des fleurs femelles d'une espèce par le pollen d'une autre. Une fois cette première opération réussie, et il y faut une exactitude et un soin infinis, on en récolte la graine si elle consent à arriver à maturité, et on sème en pépinière ; puis sur les quelques dizaines ou centaines de plants qui lèvent, on choisit les plus vigoureux, ceux qui, garnis généreusement de phylloxeras, semblent n'en point souffrir de dommage. Ceux-là seuls sont conservés ; encore n'est-ce qu'après plusieurs années de culture que l'hybrideur, s'il est consciencieux, peut faire connaître comme bons les plants qu'il a obtenus et en recommander l'emploi. Il en résulte que Millardet, par exemple, dut effectuer plusieurs milliers d'hybridations pour conserver



HORACE-BÉNÉDICT DE SAUSSURE

*Professeur de philosophie à Genève
Membre de plusieurs académies étrangères*

Président de la Société des Arts
1793 — 1799

trois cent vingt-six des variétés créées; c'est le nombre que je trouve dans son catalogue publié en 1888 et, finalement, je ne crois pas qu'il y en ait plus de quinze ou vingt qui soient entrées dans la pratique viticole. Ces hybrides-là, s'ils sont peu nombreux, sont par contre parmi les meilleurs; nous les avons introduits chez nous avec d'excellents résultats (autant du moins qu'il nous est permis de nous prononcer, notre expérience n'étant pas encore bien longue).

Ce vaste et admirable travail, disons-le tout de suite, Millardet ne l'accomplit pas tout seul; à Bordeaux, il lui aurait manqué l'espace nécessaire pour les essais culturaux qui devaient porter sur un si grand nombre de sujets et se continuer plusieurs années; le terrain nécessaire lui fut prêté par un grand propriétaire du Midi de la France, le comte de Grasset, dont le nom est resté associé à celui de Millardet dans l'estime et la reconnaissance du monde viticole. Peut-on compter que les cépages créés par les hybridateurs seront le salut définitif de la viticulture? Nous n'oserions encore l'affirmer. Sans doute les résultats obtenus même en grande culture, depuis dix, quinze ou vingt ans (selon les régions) sont très encourageants. Mais il y a toujours un certain nombre d'insuccès difficiles à expliquer; en outre il nous faudrait la certitude que dans cette association contre nature du porte-greffe et du greffon, l'un et l'autre vivront toujours en bonne harmonie sans jamais pourtant influencer l'un sur l'autre; or certains faits observés par quelques

botanistes sont de nature à nous inspirer quelques doutes à cet égard. Cette question est trop spéciale pour qu'il me soit possible de l'aborder ici ; aux personnes qui voudraient la connaître, je ne saurais mieux faire que d'indiquer les monographies présentées par MM. Armand Gautier et Daniel, au Congrès de Lyon dont je parlais tout à l'heure.

J'ai dit déjà que ce fut en 1878 qu'on constata en France la présence du mildiou, champignon qui, en attaquant et desséchant les feuilles de la vigne, empêche l'élaboration des sucs et la maturation du raisin. Millardet eut d'abord l'idée qu'on pourrait, en greffant sur chaque souche une branche d'une espèce américaine réfractaire à la maladie, conserver une feuillaison suffisante pour la végétation, mais il abandonna bientôt cette idée et ce fut un heureux hasard qui lui suggéra le vrai remède. Il remarqua que le long d'une route, dans un endroit où on avait, pour décourager les maraudeurs, aspergé la vigne de lait de chaux mélangé de sulfate de cuivre, la vigne avait conservé sa verdure, et, d'un entretien avec le gérant de la propriété, M. David, naquit la pensée de faire des essais rationnels dans ce sens ; c'est de là que sortit la première formule de la fameuse bouillie bordelaise qui fut le salut de bien des vignobles, et qui a été le prototype de toutes les combinaisons cupriques inventées dès lors pour combattre les maladies cryptogamiques des végétaux.

Millardet poursuivit longtemps des observations scientifiques très précises sur la biologie du cham-

pignon. Il a succombé en décembre dernier aux atteintes du mal qui le minait depuis plus de vingt ans, et on ne peut se défendre d'une vive admiration pour l'énergie qui lui a permis malgré de grandes souffrances, de fournir une carrière aussi laborieuse.

Après avoir rappelé le souvenir des collègues que nous avons perdus, je suis obligé, Messieurs, de vous demander encore quelques minutes d'attention pour vous exposer quelques faits relatifs à L'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ. ☛ Disons tout de suite que, pour notre Société comme pour d'autres, la question financière devient difficile. Il y a trente ans, lorsque la Société des Arts fut logée à l'Athénée, elle paya en une seule fois son loyer de trente années ; ce loyer était évalué à 2200 fr. et ce paiement annuel nous incombera à partir du 1^{er} juillet prochain. La reconstitution du capital versé en 1873 n'a pas pu être entièrement effectuée, soit à cause de la baisse de l'intérêt de l'argent qui a dérangé les calculs, soit par le fait des augmentations de traitement des employés, soit à cause des dépenses considérables que la Société a cru devoir s'imposer pour l'Exposition nationale.

Dans ces circonstances, nous avons été particulièrement heureux de recevoir, outre le legs de Ch. Galopin déjà mentionné, les libéralités suivantes :

De M. Et. Duval, fr. 500.

De M. Jules Dupan, fr. 200.

De M. Ch. Rigaud, fr. 1000, provenant des fonds destinés par M^{me} Ph. Plantamour à des institutions d'utilité publique, et fr. 100 de ses propres deniers.

De M. Adolphe Reverdin, fr. 400.

Enfin la somme de fr. 3319, par diverses souscriptions recueillies par M. Th. de Saussure.

En exprimant notre reconnaissance pour ces généreux donateurs, nous devons espérer que leur exemple sera suivi. Il est très désirable en effet que notre Société puisse faire face à toutes ses dépenses annuelles sans porter atteinte à son capital, et il serait fâcheux pour tout le monde qu'elle ne pût y parvenir qu'en augmentant les contributions des Classes ou les prix de location de nos salles. On voudrait aussi, et ce vœu aura certainement votre approbation, que la Société des Arts puisse contribuer avec une certaine largeur à bien des œuvres patriotiques; il nous aurait été agréable, par exemple, de pouvoir accompagner de subsides plus élevés que cela n'a été possible notre adhésion à l'Association pour les fêtes de la Restauration et du 1^{er} juin et au Comité pour le Centenaire de l'Escalade.

L'ESTHÉTIQUE La Société des Arts ne doit jamais paraître indifférente aux choses qui touchent au bien de notre cité. Ai-je besoin de dire combien elle est sympathique aux efforts qui se font à Genève comme dans d'autres pays pour obtenir le respect de l'esthétique dans la conduite des affaires publiques? La conservation des sites et des monuments, qui intéres-

sait fort peu jusqu'à ces derniers temps, est devenue une préoccupation populaire, et nous avons été heureux de nous adjoindre comme membre étranger M. Buls, ancien bourgmestre de Bruxelles, qui est un des principaux initiateurs de ce mouvement.

Pour en assurer le succès, nous devons compter avant toute chose, sur l'aide des femmes. Elles ne sont jamais indifférentes aux choses de la beauté, de l'élégance, du bon goût; elles doivent donc s'en constituer les champions; leur influence est grande; nous leur demandons de l'exercer pour la bonne cause. Il leur incombe le devoir de stimuler les bonnes volontés, de convertir les tièdes, de faire enfin comprendre aux hommes que puisqu'ils ont eu de tout temps la permission d'être laids (et ils en usent largement), on attend d'eux par compensation de louables efforts pour empêcher que le reste du monde ne suive leur exemple. Cet argument, Mesdames, ne saurait manquer de convertir les plus indifférents.

Il y a six ans déjà, dans un discours que j'eus l'honneur de prononcer au nom de la Société des Arts à l'inauguration du buste de Daniel Colladon, je rompis une lance en faveur des droits du beau dans la vie des peuples. Mais j'ai mieux à faire que de citer mes propres paroles; le moi est haïssable, et d'ailleurs la chose fut dite en bien meilleurs termes tout récemment, dans cette salle, par le nouveau président de la Classe des Beaux-Arts. « Il ne faut pas — nous disait M. Crosnier — qu'une patrie soit laide, il ne faut pas qu'une patrie soit

banale ; car trop facilement les âmes y deviendraient banales et laides. »

Impossible, n'est-ce pas, de formuler avec plus de justesse le principe que nous voulons faire prévaloir. Oui, nous le proclamons hautement, une Genève laide, une Genève banale ! cela les Genevois ne le permettront jamais !



SOCIÉTÉ DES ARTS

Du 1^{er} juillet 1900 au 30 juin 1901 :

RECETTES

Redevances des Classes: Agriculture . . .	Fr.	200	—
« Beaux-Arts . . .	»	639	50
« Industrie . . .	»	968	20
Locations diverses	»	2344	—
Dons et Legs	»	1860	—
Recettes diverses	»	352	40
Intérêts des fonds placés	»	3278	75
	Total	<u>Fr. 9642</u>	<u>85</u>

DÉPENSES

Impositions, assurance	Fr.	268	25
Appointements	»	3267	50
Eclairage	»	544	20
Chauffage	»	852	55
Dépenses diverses	»	3162	10
	Total	<u>Fr. 8094</u>	<u>60</u>
Excédent des recettes sur les dépenses . . .	»	1548	25
	Somme égale aux recettes	<u>Fr. 9642</u>	<u>85</u>

Du 1^{er} juillet 1901 au 31 décemb. 1902 (18 mois):

RECETTES

Redevances des Classes : Agriculture. . . .	Fr.	300	—
» Beaux Arts. . . .	»	1020	—
» Industrie	»	1359	10
Locations diverses	»	2204	—
Remboursement d'obligation, téléphone . . .	»	3521	60
Virement de fonds	»	3000	—
Dons et legs	»	9009	—
Revenus des fonds placés, intérêts	»	5315	65
	Total	Fr.	<u>25729 35</u>

DÉPENSES

Impositions, assurances	Fr.	551	40
Appointements	»	4005	—
Eclairage	»	926	10
Chauffage	»	1220	60
Dépenses diverses.	»	2825	85
Achat de titres.	»	12213	—
Virement de fonds	»	3000	—
	Total	Fr.	<u>24741 95</u>
Excédent des recettes sur les dépenses . . .	»	987	40
Somme égale aux recettes		Fr.	<u>25729 35</u>





MARC-AUGUSTE PICTET

*Professeur à l'Académie de Genève
Membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris,
de la Société royale de Londres, etc.*

Président de la Société des Arts

1799—1825

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS EN 1902
PAR M. EUGÈNE MORIAUD, PRÉSIDENT



la suite des changements apportés par la Société des Arts dans la date de ses exercices, qui coïncideront à l'avenir avec l'année normale, celui dont votre Président va vous rendre compte a duré exceptionnellement dix-huit mois.

Passons en revue, si vous le voulez bien, la série de nos travaux pendant cette période de notre activité sociale.

Votre bureau a pensé donner plus d'intérêt à nos séances en préparant, pour toute la durée d'une saison, un programme déterminé à l'avance permettant d'organiser des conférences liées les unes aux autres et tendant vers un but commun, puis en invitant le public à venir entendre celles-ci, arriver à une propagande utile à nos travaux.

Les ouvrages primés au dernier concours Colladon, organisé par la Classe d'Industrie, s'étant rencontrés dans une même proposition, celle de faire revivre à Genève l'Industrie du Livre, la Classe des Beaux-Arts se trouvait tout naturellement dans son rôle en prenant la suite de cette proposition et c'est pourquoi votre Bureau désireux d'en poursuivre le développement, a organisé une série de conférences sur le sujet indiqué et sur les industries d'art en général.

M. Charles Eggimann a bien voulu se mettre le premier à la brèche, en nous entretenant de :

L'IMPRIMERIE En praticien autorisé et très bien documenté, le conférencier
A GENÈVE ♡ nous a fait l'historique de son sujet, mais à titre de comparaison, dans le but surtout d'appuyer ses propositions.

M. Eggimann, déplorant la situation actuelle de la librairie genevoise, a exposé quelques-unes des causes multiples de sa décadence ; c'est d'abord la concurrence française, nos produits n'ont pas de débouchés, puis l'indifférence du public romand qui se préoccupe trop peu des choses d'édition et ne sait pas assez apprécier la valeur d'un travail soigné.

Mais c'est surtout l'apprentissage de l'imprimeur qui laisse à désirer. En dehors du travail usuel, l'artisan a trop rarement l'occasion de s'inspirer d'un modèle qui puisse développer son goût. A l'aide de projections, le conférencier achève de convaincre son auditoire de l'infériorité des produits contemporains comparés aux chefs-d'œuvre d'impression des siècles passés. Pour conclure, M. Eggimann a préconisé la création d'une école du Livre. L'entreprise ne serait pas extrêmement coûteuse, donnerait de bons résultats et contribuerait sûrement au relèvement de la librairie genevoise.

L'ILLUSTRATION a permis d'entendre développer deux systèmes
DU LIVRE ♡ ♡ ♡ métralement opposés. La gravure d'un côté et de l'autre les procédés modernes de reproduction.

L'art de la gravure ne pouvait être commenté avec plus de compétence que par notre Collègue M. Maurice Baud. Celui-ci débute en rappelant qu'il n'est pas à Genève d'industrie plus foncièrement nationale que l'industrie du livre, étant donné le passé et les traditions intellectuelles des Genevois. C'est sur la composition du livre au XIX^e siècle et en particulier sur celle du livre illustré que M. Baud a insisté.

Dès la Restauration apparaît l'édition romantique, dont la caractéristique est l'illustration. La littérature se fait descriptive, picturale et la gravure sur bois vient à point pour parfaire le chef-d'œuvre, en lui donnant l'unité typographique. Les livres illustrés par les Tony Johannot, Gigoux, Raffet, Meissonnier, Grandville, Doré, Tœpffer, Calame, etc., sont des chefs-d'œuvre. A partir de 1870, la vulgarisation de la photographie bouleverse l'industrie du livre et il en résulte une véritable crise de librairie. La réaction ne tarde pas à faire naître à Paris en 1893, la Société du livre d'art, sur la base de l'édition romantique. Ce mouvement d'art crée des livres charmants, ornés de gravures sur bois qui permettent des papiers à grains et dont le blanc est l'élément fondamental de l'estampe. Dans ce genre, on peut signaler à Genève les *Petites chroniques genevoises* du regretté pasteur Peter. Malheureusement les livres laissent à désirer au point de vue de l'impression; nos imprimeurs sont forcément condamnés aux ouvrages courants. Il faudrait préparer l'éducation géné-

rale et réveiller l'initiative privée; alors Genève verrait s'épanouir une industrie d'art analogue à celle qui fit sa fortune il y a trois ou quatre siècles.

M. Thévoz a pris à son tour la parole pour traiter de *l'illustration à base photographique*. Faisant une opposition entre les deux procédés, celui dont il allait parler, glorifiant la machine, et la thèse de M. Baud, glorifiant la gravure sur bois, M. Thévoz a conclu que les deux systèmes avaient leur raison d'être et leur application, l'un tout empreint d'une valeur artistique et individuelle, l'autre atteignant une fidélité indispensable pour le document et supérieure même, pour la reproduction d'œuvres d'artistes n'ayant besoin d'aucune interprétation.

Après l'historique de la gravure du XVI^e au XIX^e siècles, M. Thévoz arrive à la découverte de Gillot en 1850 appelée « Paniconographie » qui, par des procédés chimiques, supprime le long et coûteux travail du graveur. La photographie apporte enfin sa puissante collaboration et modifie si profondément les conditions techniques que sa venue constitue une véritable révolution de l'art graphique. Le conférencier a terminé en développant la raison d'être du mouvement qui s'est produit dès l'introduction des procédés à base photographique, le point de vue commercial et industriel et l'avenir réservé à l'illustration en couleurs, dont l'honneur reviendra encore à la photographie.

La séance consacrée à

LA RELIURE a confirmé le succès du programme inauguré par la Classe;

la grande salle devenait trop petite pour contenir toutes les personnes s'intéressant à ces conférences.

M. Carl de Geer, écartant à dessein le côté métier du sujet, nous a entretenus de la Reliure d'art. Il a démontré comment la reliure, dans un petit espace, synthétise le style, le caractère, les idées mêmes d'une époque.

La reliure date de l'aube du moyen-âge, quand on songea à protéger, au moyen de plats de bois reliés entre eux par des étoffes ou des peaux, les magnifiques manuscrits enluminés qui font encore l'objet de notre admiration. A partir de l'imprimerie, on relie davantage, mais plus simplement; les riches ornements d'étoffes, de pierreries et de métaux précieux disparaissent peu à peu et font place aux ingénieuses combinaisons de fers dorés, qu'on imprime dans la peau des reliures. Le conférencier, au moyen de projections lumineuses, fait passer devant les yeux de son auditoire de superbes spécimens de reliure des XVII^e et XVIII^e siècles.

Durant la première moitié du XIX^e siècle, la Reliure, comme tous les autres arts, récapitule, refait les styles anciens; l'imagination du relieur s'appauvrit, mais le métier devient de plus en plus admirable. Hier encore, la reliure en était à cet art d'imitation. Les modifications profondes apportées à l'Édition artistique contemporaine, durant le dernier quart de siècle, imposèrent une rénovation de cette charmante industrie. Le « modern style » ou art nouveau apporta en cette matière des éléments précieux.

Enfin l'Angleterre a montré quelques premiers spécimens de reliures artistiques et industrielles d'un goût parfait et à la portée des bourses modestes. C'est dans ce dernier sens que le Conférencier voudrait voir se développer l'industrie de la reliure à Genève; nous comptons dans nos murs bon nombre d'artistes de grand talent et de praticiens habiles qui certainement sauraient créer une reliure nouvelle, originale, nationale, appelée à une brillante destinée.

M. Charles Bonifas, en quelques mots, fait part de ses recherches, de ses travaux et des résultats auxquels il est déjà parvenu dans la réalisation d'une véritable reliure d'art.

L'assemblage du maroquin et de l'émail, de ces deux matières si riches, lui a paru particulièrement harmonieux. Après avoir orné ses appliques d'émail d'ornements en relief, M. Bonifas préféra un autre mode d'application qui supprime ces reliefs et rend la reliure unie, lisse, agréable au toucher. Le succès obtenu par ces derniers spécimens permettra à M. Bonifas et à ses collaborateurs de perfectionner peu à peu ce genre de reliure qui, pratiquement, offre à nos nombreux artistes émailleurs les chances de nouveaux débouchés.

Après cette instructive séance, le public s'est pressé dans la petite salle de l'Athénée où une *exposition de reliures de choix* avait été organisée. La bibliothèque publique avait consenti à prêter quelques-unes de ses reliures et M. Alfred Cartier s'était obligeamment chargé de les choisir; quinze

beaux spécimens ont pu ainsi être réunis, datant des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles ; les plus remarquables étaient sans doute la bible de mariage d'Anne Rocca (1625) et une reliure au pointillé, dorée en plein, chef-d'œuvre de Le Gascon ou de Ruelle, que la Bibliothèque doit être fière de posséder. MM. Cartier, Charles Eggimann, Munier; Ravel, etc., avaient ajouté quelques jolis exemplaires de leurs collections. Enfin, comme reliures modernes, il y avait surtout des œuvres de M. Asper, vélin décoré par M^{lle} Hélène Revilliod, couverture composée par M^{lle} Hantz, émaux de M. Bonifas, une charmante reliure parisienne prêtée par M. Cartier et des cartonages anglais modern style, appartenant à M. de Geer. L'exposition est restée ouverte gratuitement au public pendant quelques jours, et nombreux sont les amateurs qui ont profité de cette occasion d'admirer les beaux spécimens présentés.

Dans la conférence que nous venons de résumer, nous avons vu que c'était le désir de protéger les manuscrits richement enluminés du moyen-âge qui donna naissance à la reliure ; il était tout indiqué de consacrer une séance à ces manuscrits eux-mêmes et particulièrement à leurs enluminures qui en font de véritables objets d'art. Notre Collègue, M. Reuter, qui s'est fait de

L'ENLU- une originale spécialité, nous a initiés
à cet art dont les traditions plongent
MINURE dans l'antiquité la plus reculée.

Les Egyptiens ornaient leurs manuscrits sur

papyrus de dessins coloriés et même dorés; les portraits et sujets divers trouvés dans les manuscrits romains n'avaient toutefois pas de prétentions ornementales. Les Grecs avaient imaginé le vélin teinté en pourpre, avec caractères dorés ou argentés. Les Grecs byzantins ont combiné ces splendeurs avec des figures empreintes de l'extrême ascétisme qui particularise leur art dans la décoration des livres saints.

Le conférencier nous a ainsi montré les diverses transformations de l'enluminure pendant le cours des siècles jusqu'à la Renaissance; aux entrelacs succèdent des détails de paysages et d'architecture, de longues tiges chargées de feuilles s'élançant dans les marges, puis ces délicates excroissances de l'initiale prennent plus d'importance et forment autour de la page une marge scintillante de fleurs et de feuilles dorées, puis encore apparaissent des armoiries, des animaux de toute espèce, des personnages, des saints, des anges; les miniaturistes se sont rapprochés de la nature, les ciels bleus remplacent les fonds d'or diaprés, enfin, c'est par toutes les reminiscences de l'art antique que s'annonce la renaissance et c'est alors avec la faune et la flore classiques, avec des rinceaux d'acanthes, des faunes, des satyres et des amours que les enlumineurs décorent leurs manuscrits.

Cette conférence a été illustrée, non seulement par la projection sur l'écran des spécimens de manuscrits enluminés les plus remarquables, mais aussi par une exposition de reproductions de ces



AUGUSTIN-PYRAMUS DE CANDOLLE

*Professeur à l'Académie de Genève
Correspondant de l'Institut de France*

Membre des sociétés royales de Londres, Edimbourg, Munich, etc.

Président de la Société des Arts

1825—1841



enluminures organisée par le conférencier lui-même, exposition qui a obtenu un légitime succès.

La conférence de M. Reuter a donné l'idée à notre collègue, M. Hippolyte Aubert, Directeur de la Bibliothèque publique, d'inviter les Membres de la Classe à visiter, sous sa direction, la salle Ami Lullin, qui contient une très riche collection de manuscrits enluminés. Pour tous ceux d'entre nous qui ont répondu à son invitation, cette visite a été l'objet d'une véritable récréation artistique.



Le 20 mars 1902, la Classe des Beaux Arts a encore convié ses membres à une réception organisée par elle, dans les salons de l'Athénée, à l'occasion du passage à Genève de M.

EUGÈNE Bibliothécaire de l'Ecole des Beaux
Arts, Membre de l'Institut de
MÜNTZ ♡ France, auteur des beaux ouvrages
bien connus sur la Renaissance italienne, Raphaël,
Leonard de Vinci, etc. M. de Candolle, président
de la Société des Arts, s'était chargé d'adresser
quelques paroles de bienvenue à M. Muntz et a
improvisé pour la circonstance une charmante et
courtoise allocution. Cette soirée, animée par la
gracieuse présence de plusieurs dames, a laissé un
excellent souvenir à tous les assistants. Nous espé-
rons que nos successeurs ne manqueront pas de

renouveler une réunion semblable chaque fois que l'occasion s'en présentera.

Nous sommes bien loin de l'Enluminure, nous devons pourtant y revenir pour passer à un art s'en rapprochant sensiblement, celui du blason.

LE BLASON nous a procuré une instructive causerie de M. le Dr Wartmann-Perrot. L'amphithéâtre de l'Athénée avait pris ce jour là un véritable air de fête grâce à l'exposition, préparée par le conférencier, de nombreuses planches en couleurs réunissant tous les éléments possibles du sujet traité.

Au moyen de toutes ces représentations polychromes de l'écu et de ses accessoires, le conférencier a su fort agréablement initier ses auditeurs aux secrets de la science héraldique et captiver leur attention au travers de cette forêt de symboles.

La découverte des

PEINTURES MURALES DE L'HOTEL DE VILLE nous a contraints d'ouvrir une parenthèse dans notre enquête sur les industries d'art.

Pendant que ce sujet était d'actualité, notre collègue, M. le professeur Vulliéty, s'est chargé avec sa compétence ordinaire, de nous décrire ces peintures, de nous faire connaître les appréciations émises et les renseignements qui ont pu être recueillis sur leur origine.

Pour revenir aux industries d'art, M. Max van Berchem, nous a fait une savante communication sur

L'ART DÉCORATIF ARABE. Afin d'en donner une idée quelque peu cohérente et raisonnée, il fallait tout d'abord limiter strictement le sujet et surtout choisir, entre des milliers de documents, un petit nombre de types caractéristiques.


Il n'y a pas eu d'art arabe proprement dit, parce que cette race de sémites et de pasteurs n'a pas créé d'art national. Mais il y a un art musulman comme il y a un art chrétien. L'Islam primitif, éclectique et tolérant, a su se plier dans les pays conquis aux conditions des races et des milieux ; les Arabes n'ont joué qu'un rôle strictement politique, ils n'ont pu que permettre à l'art de renaître et dans tous les pays qu'ils occupèrent, ce sont les races vaincues qui furent les agents de cette renaissance. La conséquence de ce fait est que l'art musulman, comme l'art chrétien, a produit une série de grandes écoles nationales qui n'ont de commun entre elles que leurs caractères généraux.

Parmi ces écoles, le conférencier nous a fait suivre les évolutions de celle qui est la plus classique et la plus centrale de toutes, l'École syro-égyptienne. Elle a emprunté ses éléments à l'Égypte et à la Syrie chrétiennes. L'art chrétien d'Égypte, c'est l'art copte, qui fleurit au V^e ou VI^e siècles. L'art copte contient deux éléments principaux : L'un géométrique, l'*entrelac*, l'autre fantaisiste, le *rinceau*. Ces deux éléments se retrouvent dans l'arabesque proprement dite. Selon la date, l'un est plus ou moins subordonné à l'autre ; plus l'élément géométrique

domine, plus le style garde de sévérité et de caractère. A mesure que le rinceau prend du développement, le style devient plus fantaisiste, acquiert de la grâce, de la finesse, mais il perd sa force.

Que pouvons-nous tirer, nous Européens, de cet art désormais condamné ? Sans le copier, nous pouvons nous inspirer de son génie en nous rappelant cette heureuse union de l'*entrelac* et du *rinceau* qui traverse toutes les fantaisies de cet art délicat. L'*entrelac*, c'est la raison de l'homme dans sa rigueur géométrique ; le *rinceau*, c'est la grâce de la femme qui défie l'analyse ; mieux encore, l'*entrelac*, c'est la règle esthétique et morale qui s'impose à l'artiste et qu'il ne peut enfreindre sans faillir à lui-même ; le *rinceau*, c'est la fantaisie créatrice qu'il peut développer librement au sein de cette règle. L'arabesque ainsi comprise porte en elle-même un enseignement profond dont nos artistes sauront sûrement profiter. La conférence de M. Max van Berchem, écoutée avec beaucoup d'intérêt par un auditoire fort nombreux, a brillamment clôturé les travaux ordinaires de la saison.

Après le succès bien constaté de son programme, la Classe avait le droit de se reposer et d'ajourner à la saison suivante ses nouvelles entreprises, elle n'a cependant point voulu dormir sur ses lauriers et a organisé cette magnifique

EXPOSITION DE CERAMIQUE SUISSE ANCIENNE  que vous avez tous visitée et admirée. Voici un événement artistique qui peut, à bon droit, figurer au premier rang dans les annales de notre Société.

La grande salle de l'Athénée avait été convertie, pour la circonstance, en un élégant salon ; deux des quatre grandes vitrines principales qui en occupaient le centre étaient réservées à la porcelaine de Nyon, les deux autres aux porcelaines de Zurich et Genève et aux faïences de Winterthur et Carouge ; une grande vitrine, adossée au mur entre les deux portes, contenait les collections du musée archéologique prêtées par la Ville ; elles comprenaient des catelles de Winterthur, des produits rustiques et naïfs de Heimberg et Langnau ; enfin, contre la paroi du fond, sur des rayons et étagères, un ensemble fort pittoresque de plats et poteries.

Le cadre de notre rapport est malheureusement trop restreint pour permettre une description détaillée des merveilles exposées ; il y a lieu cependant de retenir la richesse des deux vitrines consacrées au vieux Nyon ; au dire des amateurs, aucune exposition précédente n'a réuni un nombre de pièces aussi remarquables par leur beauté, leur conservation, la richesse et la variété de leurs décors.

Et ce service à thé décoré par Pierre Mulhauser de Genève, d'une richesse vraiment royale avec ses fonds d'or bruni, ne consacre-t-il pas à lui seul le succès de notre exposition qui a eu l'honneur de le révéler aux amateurs ?

A la demande de la Commission, M. le prof. J. Mittey a eu l'obligeance de faire, devant un public nombreux, réuni pour la circonstance à l'Athénée, une causerie sur la céramique, qui, étant donné la

compétence du conférencier dans les arts du feu, a vivement intéressé les auditeurs.

Pour mener à bien une tâche de l'envergure de cette exposition, il a fallu un concours de dévouements et de bonnes volontés que la Classe des Beaux Arts peut se féliciter d'avoir trouvés dans une large mesure chez les membres de la Commission d'organisation, au nombre desquels je ne puis m'empêcher de citer particulièrement MM. Aug. Blondel et Jules Crosnier, qui ont été l'âme de cette manifestation artistique. N'oublions pas de signaler avec quel entrain et quelle confiance les heureux propriétaires des belles choses exposées ont consenti à les prêter à la Classe. Que tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette belle entreprise reçoivent ici l'expression de notre vive reconnaissance.

La dernière réunion, la plus agréable de cette saison si fertile pour l'activité de la Classe, fut due à l'inaltérable bienveillance de notre vénéré Président honoraire, M. Théodore de Saussure, qui a eu la charmante idée d'inviter ses collègues à une

VISITE A GENTHOD Tous ceux que leurs occupations ne retenaient pas en ville se sont fait un plaisir de répondre à l'invitation. Reçus en premier lieu au Pavillon du Lac, chez M. Guillaume Fatio, avec toute la cordialité que nous connaissons à ce dernier, c'est sous sa direction que nous avons réalisé notre programme. Visite de la maison de M. Henri de Saussure, au Creux de Genthod, des campagnes

Marcet et Naville à Malagny, du village et de l'église de Genthod, puis réception et collation chez M. et M^{me} Théodore de Saussure qui nous ont fait les honneurs de leur maison et de leur admirable propriété avec la plus parfaite courtoisie. Une très intéressante causerie, avec projections lumineuses, sur l'histoire de Genthod, par M. Guillaume Fatio, a clôturé cette journée dont nous conserverons tous le meilleur souvenir.

Nous nous faisons un devoir de réitérer ici nos chaleureux remerciements à M. et M^{me} de Saussure pour tout le plaisir qu'ils ont procuré aux membres de la Classe par leur réception si cordiale et pour cette nouvelle preuve de l'intérêt qu'ils portent à notre Société.

A l'expiration des vacances, votre Bureau s'est préoccupé d'organiser le programme de la nouvelle saison. Le sujet choisi pour être développé en plusieurs conférences a été celui de *l'habitation*. Nous avons voulu convier le public à discuter familièrement les questions d'art se rattachant le plus à la vie quotidienne et avons espéré provoquer ainsi, dans la mesure de nos faibles moyens, l'avènement du règne de la Beauté dans l'habitation.

M. Guillaume Fatio, a introduit le sujet par deux conférences sur :

L'ARCHITECTURE Dans la première, le conférencier a démontré les
EN SUISSE ☛ ☛ ☛ analogies architecturales
 résultant surtout de la loi du milieu géographique.

Au moyen d'une carte, il indique quatre régions distinctes, offrant chacune un type d'architecture spécial, d'un caractère autochtone, quelle que soit l'influence de la région voisine.

Ce sont : 1° La région des sommets, au centre, dans les hautes vallées du Gothard ;

2° le « Pays vert » arrosé par l'Aar, la Sarine, la Reuss, région plantureuse, verdoyante offrant aussi des matériaux de cette couleur, telle la molasse verte de Berne ;

3° le « Pays rouge » à l'est et au nord, comprenant toute la vallée du Rhin : les Grisons, le lac de Constance, l'extrême nord jusqu'à Bâle et qui présente dans son ensemble un ton brun rouge résultant également de la couleur des matériaux employés dans la construction ; et

4° le « Pays bleu » ou vallée du Rhône qui s'étend du Valais jusqu'à Genève, région diversement influencée par les pays voisins, mais gardant néanmoins un caractère spécial, douce polychromie dont le bleu de notre lac reste la dominante.

En partant du sommet et descendant peu à peu dans la vallée et dans la plaine, le conférencier nous a montré les types d'architecture propres à chaque région et leurs transformations successives.

La seconde conférence était consacrée à l'architecture suisse aux différentes époques. Le conférencier s'est basé, cette fois, sur la classification chronologique et a montré les nouveaux facteurs qui interviennent dans la logique naturelle de notre architecture nationale : Influences et croisements

d'influences d'ordre politique, c'est-à-dire que le milieu social se combine avec les lois du milieu géographique.

L'histoire de notre architecture peut se diviser en cinq périodes ou époques :

- 1° L'époque religieuse du XII^e au XIV^e siècles ;
- 2° L'époque féodale aux XIV^e et XV^e siècles ;
- 3° Celle de la renaissance aux XVI^e et XVII^e siècles ;
- 4° L'époque française au XVIII^e siècle ;
- 5° Et enfin l'époque banale ou contemporaine (XIX^e siècle).

Au moyen de projections lumineuses, le conférencier nous a montré les édifices correspondant à cette classification, cathédrales, châteaux fortifiés, hôtels de ville et maisons bourgeoises ; certains spécimens ont subi la loi du milieu géographique, ainsi tel édifice renaissance est couvert de notre large toit suisse. Le conférencier conclut que l'architecture, plus que tous les autres arts, a le devoir de concilier le beau et le pratique, ces deux termes qu'on a le tort couramment de considérer comme incompatibles. Dans la construction, rien qui n'ait ses causes, ses origines, qui ne soit dûment motivé. Et c'est pourquoi l'architecte trouvera des ressources multiples dans la recherche et l'étude approfondie de nos traditions locales et nationales.

Ici plus qu'ailleurs l'école, avec ses livres, ses formules toutes faites, est le danger le plus immédiat. L'architecte doit avant tout s'inspirer du milieu qui, non seulement fournit les matériaux

dont dépend le caractère constructif, mais aussi et surtout impose les formes. Il faut donc chercher à renouer la tradition avec le passé, malheureusement rompue à notre époque.

★ ★ ★

Passons maintenant aux

CONCOURS que la Classe a ouverts ou récompensés dans le cours de cet exercice.

Le concours d'architecture organisé par nos prédécesseurs avait comme programme « *Un local pour une Société d'escrime* ». Trois compositions ont été présentées. Bien qu'aucune d'elles n'ait suffisamment réuni tous les éléments du programme, le jury a estimé pouvoir décerner à titre d'encouragement pour les efforts tentés, deux médailles d'argent, soit deux seconds prix ex-æquo à MM. Ernest Wenger et Auguste Bordier.

La célébration du 3^me centenaire de l'Escalade ne pouvait laisser indifférente notre Société essentiellement genevoise; nous avons ouvert à cette occasion un concours de dessin ayant pour sujet : *Une scène de l'Escalade de Genève en 1602*, qui a donné un résultat particulièrement brillant; onze dessins ont été soumis au jury, le prix unique de 600 francs a été décerné à celui de M. Eugène Gilliard, dont la reproduction éditée par une maison genevoise est actuellement mise en vente. Deux autres dessins ont obtenu des mentions honorables,

la première attribuée à M. Philippe Serex et la seconde à M. Edouard Lossier.

Le Concours Diday avait cette année comme sujet « *Un battage de blé* » ; sur cinq toiles reçues, il en a été récompensé trois, comme suit :

Pas de premier prix.

Second prix, de 800 francs, à M. J. Simonet.

Troisième prix ex-æquo, de 200 francs chacun, à MM. Edouard Vallet et Eug. Gilliard.

Nous avons encore organisé le programme du *concours Calame*, le tableau imposé est un paysage représentant « *le Marais* », sujet très poétique et très large en même temps.



Cet exercice particulièrement fécond a, comme les autres, sa note mélancolique. Nous avons eu le regret de perdre plusieurs amis. D'abord M. l'architecte, Ad. Reverdin, doyen, sauf erreur, de la Société des Arts ; il avait été reçu membre du Comité des Beaux-Arts en 1851. Pendant plus d'un demi siècle, ce vénérable collègue a participé aux travaux de notre Société sans marchander son dévouement, il a laissé un dernier témoignage de son amitié en nous faisant un don de 300 francs.

Ensuite M. le Baron de Pierredon à Bordeaux, l'un de nos sympathiques Membres correspondants ; M. de Pierredon avait montré l'intérêt qu'il portait à la Classe en lui offrant une série de dessins de son grand oncle, le peintre Arlaud.

Enfin M. Charles Rigaud, amateur distingué qui, sans assister assidûment à nos séances, s'intéressait toujours à nos travaux et que nous avons encore eu le plaisir de rencontrer lors de notre réunion chez M. de Saussure à Genthod.

Ne clôturons pas ce trop long rapport sur la note triste et constatons pour terminer le nombre réjouissant de nouveaux membres que nous avons été appelés à recevoir; à la fin du dernier exercice, le chiffre total des membres ordinaires s'élevait à 151, tandis qu'actuellement nous arrivons à celui de 188, soit une augmentation de 37 membres sur l'exercice précédent; n'est-ce pas là la meilleure preuve de la prospérité de notre chère Classe des Beaux Arts ?



CLASSE DES BEAUX-ARTS

Du 1^{er} juillet 1901 au 31 décembre 1902.

RECETTES

Solde en caisse le 30 juin 1901	Fr.	1491	80
Contributions de 1900-1901 Fr.	30	—	
Contributions de 6 mois au 31 décembre 1901. . . . »	993	75	
Contributions d'un an au 31 décembre 1902. . . . »	2391	—	
	Fr.	3414	75
Intérêts sur les Fonds Publics	»	2067	05
<i>Total des recettes ordinaires</i>	Fr.	5481	80
Legs de M. Adolphe Reverdin	Fr.	300	—
Remboursement de souscriptions pour le Musée . . . »	392	20	
Vente du droit de reproduction du dessin de l'Escalade. »	200	—	
Mieux value sur le remb. de 7 obligations 3 % Chem. Lombards »	1157	25	
Vente de 4 vol. de l'ouvrage Rigaud »	8	—	
Reçu de la Soc. Auxiliaire des Sciences et des Arts pour l'acquisition des 5 derniers volumes de l'Exposition. »	450	—	
<i>Total des recettes extraordin.</i> Fr.	2507	45	
Vente de fonds publics pour l'ouvrage Revilliod . . . »	2534	50	
	Fr.	5041	95
Total	Fr.	12015	55

DÉPENSES

Loyer	Fr.	675	—
Eclairage	»	170	—
Rapport, bibliothécaire	»	175	—
Bibliothèque et journaux	»	1743	55
Convocations et annonces	»	956	65
Thés	»	184	50
Séances de projections	»	518	80
2 cartes de l'Exposition permanente	»	40	—
Dépenses diverses	»	168	85
<i>Total des dépenses ordinaires</i>	Fr.	4632	35
Participation à la souscription pour l'acquisition des collections de M. Silvestre	Fr.	100	—
Médaille du concours d'architecture	»	57	10
Prix du concours de dessin pour l'Escalade	»	600	—
Coût de 4 vitrines	»	841	40
Solde du compte de l'Exposition de céramique	»	636	60
Gratification à M. Dupuis	»	100	—
	Fr.	2335	10
Bonification au compte de l'ouvrage Revilliod	»	5000	—
	Fr.	7335	10
<i>Total des dépenses extraord.</i>	Fr.	11967	45
Solde en caisse le 31 décembre 1902.	»	48	10
Somme égale aux recettes	Fr.	12015	55



LA CLASSE D'AGRICULTURE EN 1902

❖ PAR M. HENRI FÆSCH, PRÉSIDENT ❖



EN suite de la nouvelle organisation adoptée il y a deux ans par la Société des Arts, j'ai à vous rendre compte de l'activité de la Classe d'agriculture pendant dix-huit mois. Durant cet espace de temps, la Classe a tenu douze séances. Elle a renoncé, en effet, à avoir des séances régulières pendant les mois d'été. Nous les avons, en 1901 et 1902, remplacées par des courses dont il vous sera parlé tout à l'heure.

Le bureau s'est réuni régulièrement chaque mois. En dehors de la préparation des ordres du jour et de la liquidation des affaires courantes, il a eu à s'occuper de plusieurs sujets concernant les intérêts généraux de l'agriculture dans notre canton. C'est à lui en effet que revient, plus qu'à la Classe elle-même, la discussion et la solution de ces nombreuses questions. Nous avons continué à entretenir d'excellents rapports avec le Département cantonal de l'Agriculture et son nouveau chef, M. le conseiller d'Etat Besson. Nous aimons à espérer qu'il continuera, comme son prédécesseur, M. le Dr Vincent, à prendre l'avis du bureau de la Classe dans les questions d'intérêt général agricole qu'il pourrait avoir à trancher.

Une des préoccupations importantes des agriculteurs de toute la Suisse, pendant cette der-

nière année, a été l'élaboration par les Chambres fédérales du

NOUVEAU TARIF en vue du renouvellement
 DOUANIER ☞ ☞ ☞ des traités de commerce
 avec les Etats voisins de la Suisse, qui arrivent à leur échéance. Votre bureau n'est pas resté indifférent à cette grave question. Son Président a fait partie d'une commission consultative intercantonale romande de viticulteurs et de négociants en vins qui s'est réunie quatre fois à Lausanne, dans le courant de l'hiver dernier, et qui a préavisé en faveur d'une légère augmentation sur les droits d'importation des vins naturels, des moûts et des raisins destinés au foulage, sur la prohibition d'entrée des vins artificiels, sur une modification du régime des alcools ainsi que sur celle des moyens de transport de nos vins indigènes à l'intérieur de la Suisse; elle a préavisé aussi en faveur d'une augmentation des droits d'entrée à imposer aux bières venant de l'étranger. Ces vœux ont été transmis à la Commission des douanes fédérales à Berne, ainsi qu'au comité de l'Union Suisse des Paysans.

Le Président a été aussi délégué à l'Assemblée générale du *Bauerbund* qui a adopté, à une immense majorité, les propositions de son comité relatives aux tarifs douaniers. Les quelques voix rares et plutôt modérées qui estimaient que les revendications des agriculteurs paraissaient peut-être, sur certains points, un peu exagérées, n'ont trouvé, pour ainsi dire, aucun écho.



JEAN-JACQUES RIGAUD

Premier syndic

Auteur des « Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève »

Président de la Société des Arts

1842

Votre comité a estimé qu'il était préférable de ne pas consulter la Classe à ce sujet et de ne pas mettre, dans une séance plénière convoquée à cet effet, la question des tarifs douaniers en discussion. Il a pensé que les avis étant peut-être partagés parmi nos membres et nos séances n'étant généralement fréquentées que par un nombre restreint de ceux-ci, une votation sur cet objet si important ne donnerait pas le résultat exact de l'opinion générale de la Société. Il estime cependant que les revendications des agriculteurs suisses, si elles sont modérées, ont leur raison d'être et qu'ils ont droit, de la part de la Confédération, aussi bien que les autres industries nationales, à une équitable protection, surtout si l'on envisage les droits considérables dont sont frappés leurs produits dans les pays étrangers.

MEMBRES Le bureau de la Classe a subi une grande perte par la mort de son secrétaire, M. Marc de Seigneux membre de la Classe depuis un grand nombre d'années, de son bureau depuis quatre ans et notre secrétaire depuis deux ans, fonctions aux quelles il succéda à M. Ludwig de Westerweller.

Marc de Seigneux portait à notre Société une affection profonde et un grand intérêt. La grave et longue maladie à laquelle il a succombé l'avait forcément éloigné de nos travaux depuis quelques mois, mais même de sa chambre de malade, il continuait à se tenir au courant de ce que nous faisons. Il dirigeait avec un soin très intelligent et une grande com-

pétence son domaine de Pinchat, et vouait un intérêt spécial aux questions de comptabilité agricole, de main d'œuvre et de rendement effectif des diverses denrées. Bien souvent il a entretenu la Classe de ces divers sujets et lui a donné des rapports, particulièrement sur le prix de revient du blé dans notre pays, ainsi que des pommes de terre et d'autres denrées. De ses chiffres et de ses calculs, d'une rigoureuse exactitude, il tirait des conclusions quelquefois un peu pessimistes quant au profit que l'agriculture pouvait retirer de ses peines. Nous avons perdu avec lui un aimable collègue et un véritable ami de notre Classe d'agriculture, dans le sein de laquelle sa disparition se fera vivement sentir.

Un autre vide, qui s'est creusé parmi nous dans le courant de l'année dernière, est celui que nous a causé la mort inopinée de Marc Micheli, membre de la Classe d'agriculture depuis de longues années. Il n'avait jamais fait partie de son bureau parce qu'il ne l'avait pas voulu, mais sa place y eût été toute marquée. Il a bien souvent entretenu la Classe de divers sujets, entre autres des essais de plantations de vignes américaines dont il s'était occupé un des premiers dans le canton de Genève, soit au point de vue pratique, soit au point de vue scientifique. Puis l'année dernière encore, il nous fit une relation très intéressante sur des domaines agricoles en Italie. Le Président de la Société des Arts donnera sur la carrière de Micheli des détails plus circonstanciés, mais pour la Classe sa mort est

une véritable perte. Tous deux faisaient partie du Comité d'agriculture de la Société des Arts.

Parmi les disparus, citons encore Emile Boissier le frère de notre regretté Jules Boissier, qui fut toujours, lui aussi, un ami de la Classe et des agriculteurs. Chacun se rappelle la part active qu'il prit à l'organisation de la Section agricole à l'Exposition de 1896, puis Albert Vernet, grand propriétaire à Marsaz, que nous voyions aussi souvent à nos séances. Puis bien d'autres encore : Louis Bayard, de Jussy, le doyen de nos agriculteurs genevois ; F. Moret ; Sigismond Duvillard ; Jules Du Pan ; et je ne les ai pas tous nommés.

Malheureusement ces nombreux départs ne sont pas compensés par un assez grand nombre de nouvelles arrivées. Notre recrutement est lent et difficile et le nombre de nos membres diminue. Que chacun fasse un peu de propagande pour nous attirer, dans les jeunes surtout, de nouvelles adhésions.

La Classe s'est fait représenter par trois de ses membres, MM. de Candolle, Fæsch et Wuarin, aux deux

CONGRÈS INTER- qui se tinrent à Lyon en
 NATIONAUX ☉ ☉ novembre 1901, l'un sur
 le tir de défense contre la
 grêle, l'autre sur l'hybridation des vignes américaines. M. Platel, directeur de l'Ecole de Châtelaine, a bien voulu faire à la Classe un rapport sur les travaux de ce Congrès. L'engouement qui avait accueilli au début ces expériences paraît s'être un

peu ralenti, surtout en Italie ; néanmoins des essais continuent et nous nous tenons au courant des résultats, quels qu'ils soient.

En ce qui concerne

LA VIGNE ET SA CULTURE quelques membres du bureau de la Classe ont assisté le printemps dernier à d'intéressants essais de labourage avec différents types de charrue vigneronne. La cherté toujours croissante de la main-d'œuvre rend l'emploi des machines toujours plus nécessaire et important. Les essais ont eu lieu dans la propriété de notre collègue, M. Marc Bonnet, à Satigny. Bien qu'un peu contrarié par le mauvais temps et un terrain défavorable, ils ont cependant donné de bons résultats. La conséquence en est, pour ceux qui voudront utiliser ce mode de culture, de les obliger à faire les nouvelles plantations à plus grand écartement. M. Constantin a bien voulu faire rapport à la Classe sur ces essais et les différents types de charrues employées à cet effet.

Passons maintenant en revue les différents sujets qui ont été traités dans les séances de la Classe.

Nous avons entendu des rapports de MM. Collet, W. Patry et Constantin, qui nous ont rendu compte, avec leur compétence bien connue, des beaux **CONCOURS D'ANIMAUX** chevalins et porcins qui ont eu lieu en 1901 à Vevey, à l'occasion de l'Exposition cantonale. Puis la **BOVINS** § suite de la conférence de M. le major Dutoit, médecin-vétérinaire, sur l'élevage du cheval en Suisse.

Les auditeurs de la Classe ont été appelés aussi à faire d'assez lointains voyages sous la conduite de guides instruits et expérimentés. M. Ch. Haccius nous a vivement intéressés en nous parlant de

L'AGRICULTURE et des développements im-
 EN EGYPTE § § menses que prend l'agricul-
 ture dans ce pays, encore

nouveau sous ce rapport quoiqu'un des plus anciens du globe terrestre. Nul mieux que M. Haccius, ami personnel du khédive d'Égypte, ne pouvait nous parler de l'impulsion considérable que donne celui-ci à cette branche de l'activité de son pays. C'est par l'introduction des procédés de culture européenne, substituée à l'ancienne routine de l'habitant indigène, que des résultats remarquables commencent à être acquis.

Il en est de même de

LA TUNISIE où nous a conduit une relation fort pittoresque et intéressante d'un de nos jeunes collègues, M. Louis Chevrier, qui fit l'an dernier un voyage dans ce pays avec son ami, M. Maurice Duval, dans de vastes propriétés que celui-ci possède non loin de Tunis. Le sujet n'était point tout à fait nouveau pour nous, car M. de Seigneux nous en avait déjà entretenus, il y a quelques années, mais, dès lors, des progrès considérables et des améliorations sensibles ont été apportées à l'exploitation de ce beau domaine, ainsi que dans la plupart des terres de cette province, à laquelle la domination française donne un grand essor agricole et commercial.

BELGIQUE ET HOLLANDE ☉ Passant du midi au nord, nous nous transportons avec M. Ant. Martin en Hollande, à l'île de Walcheren, entièrement consacrée à une agriculture intensive où les champs bien cultivés alternent avec de superbes prairies, des bois et des jardins remarquablement cultivés. Merci à ces aimables et érudits conférenciers pour les choses intéressantes et nouvelles qu'ils nous ont apprises.

M. Albert Forget qui a passé deux années dans une école d'agriculture en Belgique, nous a aussi fait part de ses observations sur le grand développement agricole de ce pays dans lequel l'élevage et l'agriculture industrielles sont poussés fort loin.

M. E. Ackermann, chimiste agricole au Bureau cantonal de salubrité publique, nous a parlé de la TRAITE FRAC- et des avantages qu'elle aurait TIONNÉE DES à être régulièrement pratiquée. VACHES ☉ ☉ Le même continue toujours chaque année ses analyses de vins de notre canton, dont les résultats peuvent rendre service à nos viticulteurs.

M. Aug. Dufour, président de l'Association des Maraîchers de Plainpalais, professeur de culture maraîchère, nous a à deux reprises parlé de la en agriculture et du développement que pourrait et devrait CULTURE DES prendre, dans notre canton, LÉGUMES ☉ ☉ cette branche de notre activité. Nous sommes tributaires, en grande partie, pour ces produits de l'étranger auquel nous envoyons chaque année

des sommes énormes qui pourraient rester chez nous si nos agriculteurs donnaient à cette branche plus d'importance. La plupart de nos terrains, avec du travail et des fumures appropriées, seraient aptes à ces cultures; les moyens de communication nombreux et faciles que nous possédons maintenant pourraient les rendre fort rémunératrices, et M. Dufour les recommande vivement, au moins comme appoint, à nos campagnards genevois dans la crise agricole qu'ils traversent.

M. Nicodet nous a parlé de la filosité des pommes de terre et de l'importance qu'il y a à bien choisir les semences.

M. Arthur Robert, que nous avons eu le plaisir de revoir au milieu de nous, nous a fait l'historique de la

LAITERIE et des avantages et des bienfaits qu'elle a procurés à nos producteurs CENTRALE de lait genevois pendant 15 années. Cette utile institution, si elle n'a pas été positivement une fondation de la Classe d'agriculture, a été toujours fortement encouragée par elle, a été créée par les membres les plus influents de son comité, qui ont, jusqu'à la fin, continué à la diriger et à l'amener au point florissant où elle existe actuellement passée en d'autres mains.

Le même M. Robert nous a entretenu des importantes fabriques de

CONSERVES et de légumes dont il s'occupe en Italie, et a étonné les auditeurs en DE FRUITS leur disant le commerce énorme

qui en résulte et l'importance de la culture auxquels cette fabrication donne lieu ; c'est grâce à la spécialisation que l'on arrive à de pareils résultats. L'exportation est immense et les ressources qu'en retire le pays considérables.

En dernier lieu, M. Bertrand, l'apiculteur émérite, a fait part à la Classe des ses longues observations sur cette branche importante de l'industrie agricole, qui pourrait se développer encore davantage. Les produits, qui se récoltent sans grands frais, sont toujours d'un débouché facile et devraient être un complément et un petit appoint dans toutes les fermes. Il nous a fait sur

sa fabrication, sa récolte et ses dérivés
LE MIEL, une narration des plus instructives et des plus attrayantes.

En dehors des objets à l'ordre du jour, la Classe a entendu encore bien des communications diverses, présentées par les uns ou les autres des membres présents, et des discussions intéressantes ont suivi l'exposé des divers mémoires lus à nos réunions.

Vous voyez, Messieurs, par ce rapide exposé, que les séances de la Classe ont été bien nourries et alimentées par des sujets toujours variés et toujours intéressants.

Pourquoi suis-je obligé d'exprimer ici le même regret que l'on voit généralement figurer dans tous les rapports précédents, c'est que nos séances soient si peu fréquentées ? C'est là un fait éminemment regrettable, et nombre de nos collègues, qui pourraient sûrement le faire, se privent ainsi du plaisir

de passer quelques heures agréables et souvent instructives ; car, à tout âge, on peut apprendre quelque chose de nouveau et continuer son éducation.

Nous avons cru parer à cet inconvénient en changeant les

JOURS ET HEURES et en les transportant du
DE NOS SÉANCES samedi matin au mercredi
 après midi, espérant ainsi
 que nos collègues de la campagne, souvent retenus dans la matinée du samedi par d'autres occupations, pourraient plus facilement s'y rendre. Jusqu'à présent ce nouveau mode de faire n'a pas encore complètement répondu à nos espérances.

Il ne nous reste qu'à faire un chaleureux appel auprès des membres de la Classe pour les engager vivement à ne pas délaissier nos séances, afin de ne pas décourager les personnes dévouées qui se donnent la peine de nous faire des communications. Que ceux qui sont ici ou qui liront ces lignes fassent un peu de propagande auprès de leurs amis et que nous ayons dorénavant le plaisir de voir notre salle un peu plus garnie et sans places vides. C'est le vœu bien ardent que j'exprime au nom de votre bureau pour la prospérité de notre Société.

N'oublions pas de mentionner ici la création du
SECRÉTARIAT CEN- qui a été confié aux soins
TRAL AGRICOLE § expérimentés de M. H.
 Dumuid, secrétaire du
 Cercle des agriculteurs. Espérons que ce nouveau

rouage, qui devra servir de lien entre toutes les sociétés d'agriculture genevoises, remplira le but pour lequel il a été créé.

Il me reste encore, Messieurs, à vous parler des
 COURSES de la Classes en 1901 et 1902 et des
 concours qu'elle a organisés et auxquels elle a pris part.

Le 26 août 1901, un bateau à vapeur spécial partait de Genève, à 8 h. du matin, pour Vevey, emmenant cent soixante membres de la Classe d'Agriculture, qui allaient visiter les concours de bestiaux organisés dans cette ville à l'occasion de l'Exposition cantonale.

Nous y fûmes accueillis à merveille par le Comité et le Président de l'Exposition. Après une intéressante visite aux fabriques de lait condensé Nestlé, sous la conduite de ses directeurs, chacun se rendit visiter les concours qui étaient fort beaux et intéressants et dont, comme je l'ai déjà dit, il fut rendu compte aux séances de la Classe. Puis un gai banquet réunit de nouveau tout le monde dans la vaste cantine de l'Exposition ; au dessert, quelques discours de bienvenue et de remerciements, tous empreints de la plus grande cordialité, y furent prononcés, et enfin la Municipalité de Vevey fit à la Classe les honneurs de ses belles caves de la Ville. A six heures l'on se rembarque sur le même vapeur qui ramène tout le monde à Genève, heureux de cette journée passée en commun.

Nous avons regretté qu'il n'ait pas été possible d'organiser une course collective de la Classe et du

Cercle des agriculteurs ; des difficultés pratiques et matérielles empêchèrent la chose de s'arranger, et votre président en exprima ses sincères regrets au banquet, du haut de la tribune. Souhaitons que si une occasion semblable se représentait, les choses puissent s'arranger de manière à satisfaire tout le monde.

Cette année, ce fut du côté du canton de Neuchâtel que la Classe dirigea ses pas et nous allâmes, le 17 septembre 1902, visiter le concours agricole organisé à Colombier par la Société neuchâtoise d'agriculture. Là aussi, la réception de nos amis et confédérés fut chaude et cordiale. C'est musique en tête qu'après un vin d'honneur offert par la Municipalité, nous fîmes en cortège notre entrée dans l'enceinte du concours, qui renfermait, entre autre, un bétail remarquable. Le temps, malheureusement, était peu favorable et rendit la visite de ces magnifiques troupeaux, exposés en plein air sous les beaux arbres de la promenade, un peu difficile. Après le banquet traditionnel où des tables nous avaient été réservées, l'on se rendit en corps à Auvernier pour visiter et admirer l'École de viticulture, luxueusement installée sur les rives du lac, sous l'habile direction de M. Lozeron. Mais l'heure du départ sonna trop vite, et c'est à regret qu'il fallut reprendre le chemin du retour.

Qu'il nous soit permis de profiter de l'occasion pour remercier ici nos amis et concitoyens des cantons de Vaud et de Neuchâtel, les autorités, les comités, de la manière si cordiale et gracieuse dont

ils ont reçu notre Classe d'agriculture. En dehors du plaisir et de l'instruction que chacun rapporte de ces réunions en commun, les courses chez nos voisins ont l'avantage d'établir des relations meilleures et plus intimes avec nos concitoyens d'autres cantons romands et de créer souvent de bonnes et solides amitiés; puis ils réunissent pour quelques heures, nombreux, les membres de notre Société qui ont trop rarement l'occasion de se rencontrer en dehors des séances, et de causer et de discuter de leurs intérêts communs.

Ces réunions, plus ou moins plénières, ont donc, croyons-nous, de sérieux avantages et je verrai toujours avec plaisir que la Classe persiste à en organiser une chaque année.

La Classe a participé en 1901 et 1902, par des subsides et par quelques-uns de ses membres dans les commissions, aux

CONCOURS de fermes et de vergers organisés en commun avec le Cercle des agriculteurs et l'Institut national genevois.

En outre, et surtout le prix Jules Boissier ayant dû être distribué en 1902, elle a décidé, après mûre délibération, d'instituer un concours de caves à vin dans le canton de Genève et parmi les membres de la Classe. C'est la première fois, croyons-nous, qu'un pareil concours était organisé dans la Suisse romande. Nos ressources pour les récompenses étant limitées, il fut d'emblée décidé que seraient seules admises à concourir les caves ne contenant pas plus de 300 hectolitres. Celles plus

importantes, qui sont nombreuses dans notre canton, mais dans des circonstances un peu spéciales, étaient donc exclues et pourront faire plus tard l'objet d'un concours entre elles.

Un programme et un règlement furent élaborés par une commission ad hoc, et douze concurrents se présentèrent. Le jury d'examen fut désigné en la personne de Messieurs : E. Bugnon, à St-Prex, H. Mercanton, à Cully et J. Bochet, à Genève.

Ceux-ci firent deux visites : une au printemps et une en automne, et présentèrent, par l'organe de M. Bugnon, un rapport qui fut lu en séance de la Classe, au mois de décembre dernier, et les lauréats furent proclamés et les prix suivants décernés, accompagnés de diplômes :

Première catégorie.

PROPRIÉTAIRES

1 ^{er} prix	M. Danel, à Meinier.	Fr. 100 et dipl.
2 ^{me} »	M. Dugerdil, à Peney.	» 80 »
3 ^{me} »	M. L. Mévaux, à Jussy.	» 75 »
» Ex-æq.	M. J.-D. Duvillard, Jussy	» 75 »
4 ^{me} »	M. Bouvier à Confignon.	» 50 »
5 ^{me} »	M. Corthay, à Satigny.	» 45 »
6 ^{me} »	M. Bouët, La Charniaz.	» 35 »
Mention honorable :		
	M. Berthier, Confignon	» 20 »

Deuxième catégorie.

FERMIERS

1 ^{er} prix	M. Dufour, à Satigny.	Fr. 80	»
3 ^{me} »	M. Mabut, à Landecy.	» 60	»

Le rapport de M. Bugnon, fort intéressant et circonstancié, paraîtra dans notre Bulletin. Nous adressons encore ici nos remerciements aux membres du jury pour leur travail consciencieux, et nos félicitations aux lauréats du concours.

Celui-ci a bien paru répondre au but que la Classe s'était proposé en l'instituant. Non seulement on récompense ainsi les efforts méritants des propriétaires agriculteurs et fermiers, mais l'exemple de ceux-ci est certainement un encouragement pour leurs amis et leurs voisins à les imiter et à suivre le modèle qui leur est donné, de bons soins et de bonne administration.

Les revenus du fonds Demole ont été employés en 1902, comme il avait été fait en 1901, en

ACHAT D'INSTRUMENTS AGRICOLES remis aux associations de la campagne. Cela a été, pensons-nous, encore pour cette année, un emploi judicieux des sommes disponibles. Un certain nombre d'agriculteurs genevois peuvent ainsi profiter du don généreux de M^{me} Demole, et avoir à leur disposition des instruments utiles qu'ils ne pourraient souvent pas se procurer vu leur prix élevé.

Me voici, Messieurs, arrivé au terme de ce que j'avais à vous dire sur la vie de notre Société pendant les dix-huit derniers mois. Vous y voyez que son activité a été assez considérable et qu'elle a, dans la mesure de ses forces et de ses moyens, travaillé, autant qu'elle a pu, au développement des intérêts de nos agriculteurs genevois.

Il ne faut pas nous dissimuler, toutefois, que notre vieille Classe d'agriculture traverse une crise difficile, dont les causes multiples seraient trop longues à rechercher ici et dépasseraient le cadre de ce modeste rapport. Mais je crois que les principales en sont premièrement le grand nombre de sociétés et d'associations similaires existant maintenant dans notre canton, toutes actives et prospères, et qui accomplissent une besogne que la Classe d'agriculture était seule à assumer il y a quelque vingt ans; puis, en outre, je dois le dire, l'appui vraiment trop restreint que nous rencontrons dans notre tâche auprès de ceux qui pourraient nous venir en aide et s'intéresser à notre œuvre. Je fais donc ici appel aux jeunes qui s'intéressent à l'agriculture de notre pays, leur demandant de nous apporter leur concours, leurs connaissances et leur activité juvénile. Les anciens sont parfois un peu las, fatigués, et se laisseraient facilement aller à quelque découragement.

Groupons-nous et travaillons tous ensemble pour maintenir à la Classe d'agriculture la place qu'elle a su conquérir dans toute la Suisse et à l'étranger, grâce au labeur et au courage de ceux qui nous ont

précédés et qui devront toujours nous servir d'exemple.

C'est le vœu bien sincère que je formule en terminant, non sans oublier d'adresser à tous mes dévoués collègues du bureau mes remerciements pour l'aide qu'ils m'ont sans cesse apportée pendant mes dix-huit mois de présidence, et pour la bienveillance qu'ils ont toujours témoignée à celui qu'ils avaient placé à leur tête.





AUGUSTE DE LA RIVE

*Professeur à l'Académie de Genève
Associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris
Membre de la Société royale de Londres. etc.*

Président de la Société des Arts

1842 — 1852

CLASSE D'AGRICULTURE

Du 1^{er} avril 1901 au 31 décembre 1902.

RECETTES

Contributions des membres pour 1901 :	
129 à 10 fr.	Fr. 1290
209 à 5 »	« 1045
	Fr. 2335 —
Contributions des membres pour 1902 :	
118 à 10 fr.	Fr. 1180
189 à 5 »	« 945
	» 2125 —
Une cotisation à vie	» 150 —
Remboursement du port des cartes de contributions (pour 1901 et 1902)	» 81 65
Allocation de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande pour achats de livres agricoles et conférences.	» 73 50
Legs de M. Charles Galland.	» 1000 —
Don de l'Hoirie de M ^{me} veuve Oct. Bourrit	» 100 —
Prélèvement sur les intérêts du fonds Jules Boissier, pour les prix du concours de culture de pommes de terre	» 600 —
Prélèvement sur les intérêts du fonds Jules Boissier pour les prix du concours de caves	» 560 —
	<u>Fr. 7025 15</u>
Total	

DÉPENSES

Loyer (1 juil. 1900 au 30 juin 1902)	» 400 —
Contribution à la Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse romande pour 1901	» 68 60
» » » pour 1902	» 68 20
Cotisations au Syndicat Agricole Romand pour 1901 et 1902	» 10 30
Impression du Bulletin, circulaires, etc.	» 1671 90
	<u>Fr. 2219 —</u>
A reporter	

	Report	Fr. 2219 —
Convocations, Annonces, Expéditions . . .	»	405 85
Bibliothèque (abonnements, achats, reliures, etc.)	»	66 05
Indemnités de déplacement aux délégués aux assemblées de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande . . .	»	72 30
Frais de la course de la Classe à l'Exposition cantonale Vaudoise, à Vevey	»	396 05
id. au Concours Agricole de Colombier (Neu- châtel).	»	190 20
Prix du Concours de culture de pommes de terre. Prix Jules Boissier	»	600 —
Prix du Concours des caves. Prix Jules Bois- sier.	»	620 —
Allocation au Cercle des Agriculteurs pour participation de la Classe aux frais du con- cours de bonne tenue de fermes en 1901.	»	220 —
Allocation au Concours de l'Association des maraîchers	»	40 —
Conférence de M. A. Dutoit, vétérinaire . . .	»	70 20
Indemnités de déplacement à deux délégués au III ^e Congrès International de défense contre la grêle, à Lyon	»	160 —
Cadeau à M. E. Dupuis, à l'occasion de ses 25 ans de services	»	50 —
Achats de livres, sur l'allocation de la Fédé- ration des Sociétés d'Agriculture de la S. R.	»	27 —
Affranchissement des cartes de contributions	»	80 95
Frais divers	»	43 30
Frais de bureau (trésorier et secrétaire). . .	»	5 70
Total	Fr.	5266 60
Excédant des recettes sur les dépenses . . .	»	1758 55
Somme égale aux recettes	Fr.	<u>7025 15</u>

FONDS JULES BOISSIER

(capital : 5000 fr.)

Situation du compte au 31 décembre 1902

DOIT	Prix délivrés au Concours de culture de pommes de terre	Fr. 600 —
	Prix délivrés au Concours de caves	» 560 —
	Solde à nouveau	» — 50
	Total	<u>Fr. 1160 50</u>

AVOIR	Solde au 31 mars 1901	Fr. 822 55
	Intérêts des fonds placés chez MM. A. Sordet et C ^{ie}	» 337 95
	Total	<u>Fr. 1160 50</u>

FONDS FRANÇOIS DEMOLE

(capital : 30.000 fr.)

DOIT	Pour achat d'instruments agricoles re- mis à diverses associations du can- ton de Genève	Fr. 1672 56
	Solde à nouveau	» 791 95
	Total	<u>Fr. 2464 60</u>

AVOIR	Solde au 31 mars 1901.	Fr. 365 —
	Intérêts des fonds placés chez MM. A. Chenevière et C ^{ie}	» 2099 60
	Total	<u>Fr. 2464 60</u>



LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COM- MERCE EN 1902 PAR M. A. RILLIET, PRÉSIDENT

Les transformations qu'a subies l'organisation de la Société des Arts et le remaniement de notre règlement me font un devoir de vous présenter un coup d'œil sur l'activité de la Classe pendant l'exercice qui vient de s'écouler.

Vous savez que par suite de ces modifications, la présidence est renouvelée au mois de janvier, tandis qu'autrefois le nouveau titulaire n'entrait en fonctions qu'au mois de mai. J'ai donc à vous rendre compte d'une période plus longue que d'habitude et qui a compris dix séances générales au lieu du chiffre habituel de sept.

En revanche, nous n'aurons à vous entretenir d'aucun fait saillant en dehors de nos réunions habituelles, et nous n'avons eu à organiser ni exposition ni concours spécial en dehors de celui des chronomètres. Rien n'est venu interrompre le cours paisible et je dirai presque monotone de notre existence. Il y a là évidemment une lacune, et votre ex-président est le premier à la regretter, en s'excusant de n'avoir pas provoqué des manifestations plus variées de notre activité.

Nos séances, malgré le zèle et les talents de ceux de nos collègues qui ont bien voulu accepter d'y exposer leurs idées ou le résultat de leurs travaux, ne sont pas en général fréquentées comme elles

mériteraient de l'être C'est pour nous un indice qu'il doit y avoir quelque chose à changer dans notre manière de faire. Je sais bien que les séances et les conférences sont nombreuses à Genève et que nous ne sommes plus seuls, ou à peu près, comme autrefois, pour entendre ou discuter certains sujets, mais ce n'est pas une raison pour s'endormir, et je crois qu'avec le concours de tous il sera possible d'exciter davantage l'intérêt et de répondre mieux encore au but de notre existence. Il faut progresser sous peine de reculer et l'exemple de notre voisine, la Classe des Beaux-Arts, doit être pour nous un encouragement.


Nos dix séances ont été remplies par vingt-sept rapports sur des sujets variés et une discussion provoquée par l'Institut genevois sur la convenance de créer à Genève un

MUSÉE ❀❀❀ ou chacun pût trouver les modèles et les renseignements nécessaires pour se perfectionner dans sa profession. Un pareil établissement devrait, pour rendre des services, être très complet et coûterait fort cher. On peut se demander si la dépense serait en proportion de l'utilité. Les écoles spéciales ont besoin, elles aussi, d'un matériel pratique qu'elles doivent conserver et mettre à la disposition de leurs élèves. Le leur enlever serait fâcheux, et posséder à double certaines collections serait, pour une ville de l'importance de la nôtre, un luxe qui paraît inutile. Il n'est donc pas étonnant que la plupart des personnes qui ont pris la parole se soient montrées

peu favorables à cette nouvelle création et nous n'avons pas eu à l'appuyer auprès des autorités compétentes. Néanmoins la discussion a été intéressante et nous croyons qu'il serait utile d'en provoquer d'analogues sur d'autres sujets. C'est un des moyens de varier un peu l'ordre du jour de nos séances.

Quant aux communications proprement dites, c'est le domaine de l'électricité qui a été le plus favorisé, sept conférences ayant traité des sujets de cette branche. L'organe officiel de la Classe, le *Moniteur de l'Industrie et de la Construction*, ayant déjà rendu un compte souvent détaillé de ces travaux, nous pouvons nous borner à les résumer d'une façon succincte.

L'importance de tout ce qui se rattache à l'industrie électrique nous a été montrée par l'exposé fort complet que M. Veyrassat nous a fait des déli-
 bérations et de l'activité du

CONGRÈS DE LA HOUILLE BLANCHE  réuni à Grenoble l'automne dernier. L'utilité de ce congrès a été démontrée par le nombre de ceux qui y ont participé, et qui a été beaucoup plus considérable qu'on ne s'y attendait. C'est un premier jalon dans une voie qui amènera certainement des résultats considérables. La Suisse est tout particulièrement désignée pour profiter des résultats acquis et de l'étude des questions, souvent fort difficiles et complexes, qui résultent de la captation et de l'utilisation des chutes d'eau au point de vue de la force

motrice. Nous ne sommes qu'au début d'une période nouvelle qui très probablement transformera chez nous les conditions de la grande industrie et nous avons été heureux que le conférencier nous ait permis de nous rendre compte, avec une parfaite clarté, des résultats déjà obtenus et des problèmes que soulève de tous côtés cette question intéressante.

M. Cuénod nous a parlé avec beaucoup de compétence des

RÉGULATEURS automatiques de M. Thury,
 et M. le Dr Batault a bien
 ÉLECTRIQUES voulu nous faire connaître son
 compteur d'énergie électrique primé lors du dernier
 concours pour le prix de la Rive. Ce compteur,
 destiné aux courants alternatifs, fait l'objet d'une
 fabrication importante à Genève, où il est employé
 par le service municipal, et ses mérites sont aussi
 appréciés au dehors. Il le doit à sa simplicité, qui
 permet de le livrer à un prix relativement modique,
 et à son exactitude.

La nouvelle

LAMPE ÉLEC- a fait l'objet d'une communi-
 cation de M. Steinmann; grâce
 TRIQUE NERST à l'installation de l'éclairage
 électrique dans nos salles, le conférencier a pu nous
 démontrer le fonctionnement de cet intéressant
 appareil qui permet d'employer l'incandescence à
 l'air libre et dans des conditions particulières d'éco-
 nomie.

M. Campiche nous a présenté l'

HORLOGE ☞ dont il est l'inventeur et qu'il n'a cessé de perfectionner. L'emploi d'un poussoir électro-mécanique permet une impulsion parfaitement constante du pendule et, comme conséquence, une marche très régulière. La simplicité du mécanisme conduit à une grande modicité de prix qui n'est pas à dédaigner.

M. A. Bonna, dont les comptes-rendus des progrès faits en

CHIMIE ☞ ☞ sont toujours très appréciés de la Classe, nous a entretenus d'**ÉLECTRO-CHIMIE** et particulièrement de ses applications à la métallurgie du cuivre, de l'aluminium et d'autres métaux, ainsi qu'à la fabrication du chlore et des alcalis. Dans une autre séance, M. Bonna nous a parlé de l'aluminothermie.

M. Rilliet nous a donné quelques détails sur de nouveaux appareils de

TÉLÉGRAPHIE qui ont surtout pour but une meilleure utilisation de la ligne
RAPIDE ☞ ☞ ☞ qui constitue, comme on sait, le facteur le plus important de la dépense pour les communications à grande distance. Lors même que ces dispositions ne sont pas toutes utilisées encore dans la pratique, elles sont curieuses à connaître et font honneur au génie inventif de l'humanité.

M. le professeur R. Gautier nous a présenté, en mars 1902, le rapport annuel sur le

CONCOURS DE RÉGLAGE DES CHRONOMÈTRES ☞ ☞ ☞ qu'il dirige avec tant de compétence avec l'aide de ses zélés collaborateurs Ce rapport étant imprimé in-extenso, nous n'insisterons pas sur son contenu si ce n'est pour remarquer que si le nombre des pièces présentées au concours a été relativement faible (306 au lieu de 528 l'année précédente), les résultats sont néanmoins bons au point de vue de la qualité et font honneur à nos fabricants et à nos régleurs.

M. Gautier nous a parlé aussi du

BUREAU INTERNATIONAL DES POIDS ET MESURES ☞ ☞ ☞ et des travaux si importants pour la météorologie qui s'y poursuivent. Des échantillons des nouvelles règles métriques qui se fabriquent dans l'atelier pour la construction des instruments de physique de la Société genevoise à Plainpalais, et qui sont construites sur les indications du Bureau, ont été montrés à la Classe à cette occasion. Ces règles font actuellement l'objet de commandes importantes et contribuent à maintenir la réputation de cette société.

La question de la

NAVIGATION AÉRIENNE ☞ a fait beaucoup parler d'elle depuis un an ou deux, c'est un sujet à la mode et nous avons eu le plaisir de le voir très bien exposé par M. le colonel Schæck dont la compétence en ces matières est bien connue et que l'on pourrait appeler le pre-

mier aérostier de la Confédération. Nous n'en sommes pas encore à voyager à l'aide de ce mode de locomotion, mais patience, cela viendra peut-être un jour, et nous avons assisté, depuis cinquante ans, à des découvertes qui, au premier abord, paraissaient bien plus extraordinaires que cela.

La conférence de M. Flournois sur le
 CRÉMATOIRE nouvellement installé au cime-
 tière de Saint-Georges avait
 attiré une nombreuse assistance. Le conférencier
 a su rendre intéressant un sujet au premier abord
 peu attrayant, et les projections lumineuses qui
 l'aidaient dans son exposé ont permis de se
 rendre un compte très exact de la manière dont
 les constructions de ce genre doivent être amé-
 nagées et des services qu'elles peuvent rendre.
 Quelles que soient les idées, souvent préconçues,
 que l'on peut avoir sur la crémation, on est forcé
 de reconnaître que cette méthode possède bien des
 avantages, et le bâtiment construit à Genève sem-
 ble réunir toutes les conditions nécessaires pour
 un bon fonctionnement.

M. Edmond Turrettini nous a fait part des obser-
 vations qu'il a eu l'occasion de faire sur les métho-
 des de travail dans les grandes

USINES AMÉ- Dans un pays où tout est neuf
 et où le temps, plus que partout
 RICAINES ailleurs, est de l'argent, il est
 naturel de constater une pratique industrielle très
 avancée et des procédés qui, dans beaucoup de cas,

mériteraient d'être introduits dans la vieille Europe. Il est étonnant de voir qu'avec une main-d'œuvre très chère, des produits excellents puissent être amenés sur le marché à un prix relativement bas. Le secret est en grande partie dans la grande division du travail, dans l'adresse des ouvriers et l'emploi de machines réduisant au minimum le concours de l'homme. Le consommateur, de son côté, se contente de quelques types bien connus de chaque article et, frappé des avantages d'outils et de machines dont les pièces sont interchangeables, réclame moins souvent que chez nous des modifications et tient surtout à la bonne facture et à la modicité du prix. Ajoutons que les matières premières sont en général de qualité supérieure à celle de l'Europe et se plient mieux aux exigences du travail à la machine.

L'administration municipale du gaz de Genève a introduit à l'usine la fabrication du

GAZ ❁ ❁ Cette innovation, qui n'a pas toujours
 A L'EAU été du goût des consommateurs, méri-
 par la Classe. M. l'ingénieur Blanc nous l'a exposé
 avec une grande compétence, en montrant les avan-
 tages du système, sans vouloir cependant en dissimuler
 complètement les défauts, et chacun a pu
 se faire une opinion raisonnée sur la valeur de ce
 procédé.

LA PRÉSENTA- est un des moyens les plus
 TION D'OBJETS sûrs d'exciter l'intérêt de
 OU D'APPAREILS la Classe, et il est toujours
 utile de se rendre compte

par soi-même du fonctionnement de mécanismes dont on a plus ou moins entendu parler. C'est donc avec plaisir que nous avons entendu M. Des Gouttes nous décrire et faire marcher sous nos yeux l'appareil qui permet d'allumer à distance les becs de gaz et de réaliser ainsi l'économie de l'allumeur, et MM. Thury et Amey nous exposer leur machine à compter, remarquable par sa simplicité. M. Grosclaude nous a présenté aussi un chef-d'œuvre de petite mécanique qui a fait l'admiration de tous les connaisseurs. M. l'ingénieur Rehous nous a fait ressortir les mérites et les avantages de la grille économique système Poillon. N'oublions pas non plus les lits mécaniques de M. Wyssa, primés aussi au concours de la Rive et qui nous ont été démontrés par M. Billon. Leur agencement parfait permet tous les soins à rendre aux malades et constitue un notable perfectionnement sur les appareils analogues antérieurs.

Dans un ordre d'idées bien différent, M. Briquet ingénieur, nous a parlé des

CHEMINS projetés ou construits dans la Turquie d'Asie, et qui changeront complètement les conditions économiques du pays lors de leur achèvement. Nous ne pouvons que souhaiter beaucoup de succès à ces entreprises, et espérer que le génie de l'Occident viendra promptement à bout de l'inertie proverbiale de l'Orient.

Nous avons cherché aussi à nous souvenir que nous ne sommes pas seulement la Classe de l'In-

dustrie, mais aussi celle du Commerce. Sur notre demande, M. Ch.-L. Cartier a bien voulu nous exposer les modifications profondes qui résulteraient dans les conditions économiques de la Suisse, de l'adoption du nouveau

TARIF ☞ ☞ Ce sujet, éminemment actuel, a vivement intéressé les auditeurs, DOUANIER malheureusement trop peu nombreux, du conférencier qui, avec sa compétence bien connue, a su rendre agréable un sujet un peu rébarbatif au premier abord, et dans lequel les chiffres jouent le rôle principal. Le protectionisme est partout à l'ordre du jour, et il était bon que chacun fût mis au courant de ce qui se prépare et des conséquences souvent inattendues qui peuvent découler d'un pareil régime poussé à l'excès.

A côté de nos séances, j'ai à rendre compte en quelques mots de ce qui s'est passé dans nos annexes, je veux parler de la Section d'horlogerie et du service de la Bibliothèque.

Nous avons peu de chose à dire de la SECTION D'HOR- elle vient de renouveler son LOGERIE : ☞ ☞ ☞ bureau en nommant président M. Balavoine et vice-président M. Emile Philippe, et a tenu, à cette occasion, une séance intéressante après un temps assez long d'inactivité. L'année dernière, le *Journal Suisse d'Horlogerie* a fêté le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation et a fait paraître, à cette occasion, un numéro remarquable. Nous avons été heureux de féliciter, dans une de nos séances, le comité du

journal du succès de cette publication qui, nous l'espérons, continuera encore longtemps à rendre de multiples services.

Quant à la

BIBLIOTHÈQUE, les modifications à son fonctionnement ont été assez importantes. Au commencement de l'exercice, M. Deppe a succédé comme bibliothécaire à M. Coutau, décédé, et, par motif d'économie, le nombre des heures d'ouverture avait été un peu diminué. L'été dernier, ce chiffre a pu être augmenté de nouveau grâce à l'appui des deux autres Classes de la Société des Arts; un nouveau bibliothécaire a été choisi en la personne de M. Præssel, et chargé de s'occuper des bibliothèques des trois Classes. Le nouveau titulaire est à son poste l'après-midi de 1 à 3 heures, tandis que M. Deppe continue le service du soir; le nombre des heures d'ouverture est ainsi beaucoup plus grand et le service mieux assuré que par le passé. En même temps, une commission centrale composée de deux représentants du bureau de la Société des Arts et des trois commissaires des bibliothèques des Classes, a été instituée. Elle s'est occupée aussitôt d'établir un nouveau règlement qui sera soumis sous peu à l'approbation de la Société des Arts, et remis à tous les membres des Classes. Cette nouvelle organisation rendra de grands services et permettra de mieux faire connaître les richesses bibliographiques, souvent peu connues, que nous possédons.

Rappelons aussi qu'un don de fr. 1000, vient

de nous être fait, pour l'achat de livres, par la Société auxiliaire des Sciences et des Arts, et permettra de combler certaines lacunes. Les desiderata concernant les achats de livres seront les bienvenus et peuvent être adressés au commissaire de la bibliothèque, M. Alex. Claparède.

Vous aurez été sans doute surpris de ne pas voir paraître les mémoires couronnés au

CONCOURS et dont l'impression avait été décidée. Nous avons dû finalement

COLLADON y renoncer. L'un des lauréats,

M. Baud, désirait remanier complètement son travail, qui n'aurait plus ainsi été celui qui avait été récompensé, et l'édition de l'autre rencontrait certaines difficultés matérielles. Le subside de fr. 500 qui nous avait été promis dans ce but par la Société auxiliaire a donc été retiré et remplacé par celui de fr. 1000, dont nous venons de vous parler, pour la bibliothèque; nous n'avons donc rien perdu au change.

Nous ne pouvons terminer le rapport sans rappeler les pertes sensibles que nous avons faites par suite du décès de douze de nos membres. En première ligne, celle de M. le prof. Galopin-Schaub, qui s'intéressait beaucoup à nos travaux et qui faisait partie du Comité depuis 1874. Je n'ai pas à retracer ici la vie de ce dévoué collègue. Dans la prochaine assemblée générale, M. le président de la Société des Arts rendra hommage à sa mémoire. M. Galopin n'a point oublié la Classe dans ses dernières dispositions et nous avons reçu de lui un beau legs de fr. 2000.

Nous avons perdu aussi M. Louis Chevallier, qui fut président de la Section d'horlogerie, Charles Hentsch, le plus ancien de nos collègues, qui faisait partie de la classe depuis 1849, et Ch. Sécheyay, qui fut un de nos membres les plus zélés et qui s'est souvenu encore de nous en nous laissant une somme de fr. 200. Mentionnons enfin MM. Marc de Seigneux, Ch. Haas, Gaget, J. Zentler, J. Du Pan, Emile Isaac, Ernest Brocher, Eug. Dupont.

Ce sont de grands vides à remplir, encore augmentés par les démissions qu'amène, plus ou moins, chaque exercice. Nous avons eu le plaisir d'enregistrer en revanche huit adhésions nouvelles, mais c'est un chiffre faible en présence de nos pertes, et nous adressons un pressant appel à tous pour les engager à recruter autour d'eux le plus grand nombre possible de candidats. Deux de nos collègues ont été appelés à faire partie du Comité en remplacement de MM. Chaix et Galopin ; ce sont MM. Butticaz et Aug. Bonna.

Dans notre dernière séance, vous avez renouvelé le bureau en appelant M. Piccard à la présidence et M. Imer-Schneider à la vice-présidence.

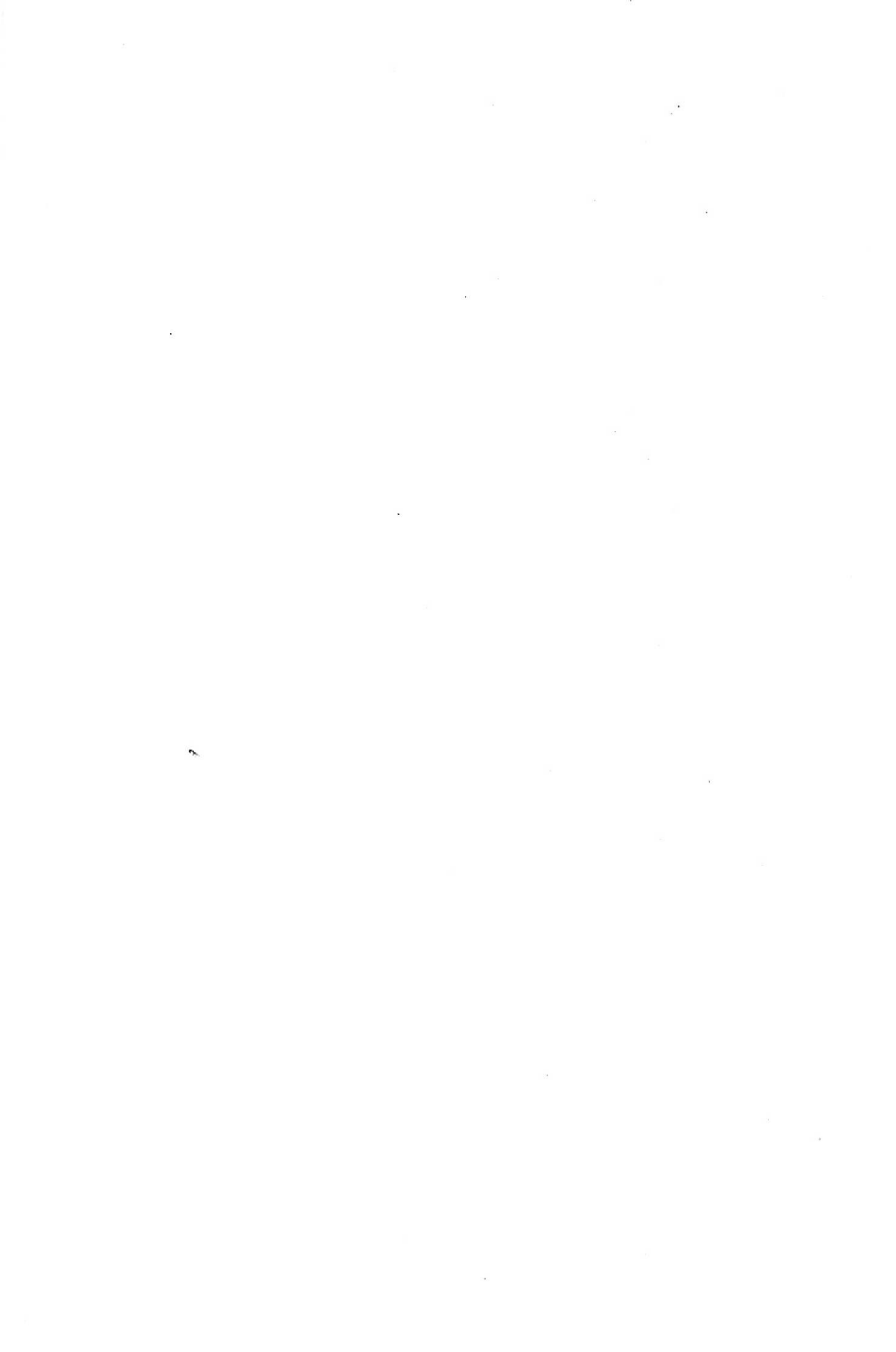
Je suis arrivé, Messieurs, au bout de ma tâche, et si le tableau que j'ai eu à vous présenter vous laisse l'impression que notre activité aurait pu être plus grande qu'elle n'a été, ne vous en prenez qu'à votre président qui a le sentiment de n'avoir pas toujours été à la hauteur des circonstances. Mais ne poussons pas les choses trop au noir, votre bureau sait



ALPHONSE DE CANDOLLE

*Professeur à l'Académie de Genève
Associé étranger de l'Académie des sciences de Paris,
de Berlin, Saint-Petersbourg, Rome, etc.,
des sociétés royales de Londres, Edimbourg, Dublin.*

Président de la Société des Arts
1852—1871



qu'il peut compter sur votre concours, et les collaborateurs zélés ne lui font jamais défaut. Je tiens à remercier, encore une fois, tous ceux qui nous ont aidé dans cet exercice et à souhaiter, ce dont je ne doute pas, que sous la direction éclairée de notre nouveau président, notre vieille Société réponde toujours mieux au noble but qu'avaient en vue ses fondateurs.



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Du 1^{er} juillet 1901 au 31 décembre 1902.

RECETTES

Contributions des membres: 303 à 10 fr . . .	Fr. 3030 —
Contributions de 24 membres de la Section d'Horlog. à 3 fr.	» 72 —
	<hr/> Fr. 3102 —
Legs de M. Ch. Galopin-Schaub	» 2000 —
Legs de M. Sechehaye-Collomb.	» 200 —
Intérêts des fonds placés . . . Fr. 470 10	
Moins ceux bonifiés au fonds	.
Colladon » 325 80	» 144 30
Intérêts du compte courant chez L. O. et C ^{ie}	» 71 05
	<hr/>
Total des recettes	<u>Fr. 5517 35</u>

DÉPENSES

Société des Arts, loyer (18 mois)	Fr. 900 —
Allocation complémentaire pour traitement du bibliothécaire	» 150 —
	<hr/> Fr. 1050 —
Bulletin de la Classe	» 807 85
Bibliothèque	» 1207 90
Concours et diplômes.	» 478 60
Subvention au <i>Journal suisse d'horlogerie</i> (2 annuités)	» 100 —
Frais généraux de la Classe	» 972 25
Frais généraux de la Section d'Horlogerie . . .	» 4 —
Cadeau à M. Dupuis à l'occasion de ses 25 ans de service	» 50 —
	<hr/>
Total des dépenses	Fr. 4670 60
Excédant des recettes sur les dépenses . . .	» 846 75
	<hr/>
Somme égale aux recettes	<u>Fr. 5517 35</u>

FONDS DANIEL COLLADON

AVOIR	En caisse au 1 janvier 1901 . . .	Fr.	68 40
	Intérêt 1901 et 1 ^{er} semestre 1902 à		
	3 1/2 %	»	325 80
	Total	Fr.	<u>394 20</u>

DORT	Frais de confection de diplômes . .	Fr.	5 25
	Solde disponible.	»	388 95
	Total	Fr.	<u>394 20</u>



LAURÉATS DES CONCOURS

(EXERCICE 1901-1902)

I. CLASSE DES BEAUX-ARTS

12^{me} Concours Diday. Tableau : Un battage de blé.

Pas de 1^{er} prix.

2^{me} prix (800 fr.) : M. J. Simonet.

3^{me} prix ex-æquo (200 fr.) : M. Ed. Vallet.

» » » » M. E. Gilliard.

Concours de Dessin à l'occasion du tricentenaire de
l'Escalade.

1^{er} prix : M. Eug. Gilliard.

1^{re} mention : M. Ph. Serex.

2^{me} » M. Ed. Lossier.

Concours d'Architecture.

2^{me} prix ex-æquo : M. E. Wenger.

» » » M. Aug. Bordier.

II. CLASSE D'AGRICULTURE

Fonds Jules Boissier. — Concours pour la bonne tenue
des Caves.

1^o PROPRIÉTAIRES

1 ^{er} prix	100 fr. :	MM. Danel, à Jussy.
2 ^{me} »	80 fr. :	Dugerdil, à Peney.
3 ^{me} » ex-æquo	75 fr. :	Mévaux, à Jussy.
3 ^{me} » »	75 fr. :	Duvillard, à Jussy.
4 ^{me} »	50 fr. :	Bouvier, à Confignon.
5 ^{me} »	45 fr. :	Corthay, à Satigny.
6 ^{me} »	35 fr. :	Bouet, à la Charniaz.
Mention	20 fr. :	Berthier, à Confignon.

2^o FERMIERS

1 ^{er} prix	80 fr. :	MM. Dufour, à Satigny.
3 ^{me} »	60 fr. :	Mabut, à Landecy.

III. CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Concours de Réglage de Chronomètres.

I. CONCOURS GÉNÉRAL (PIÈCES ISOLÉES)

	FABRICANTS	RÉGLEURS
	MM.	MM.
1 ^{er} prix :	Patek, Philippe & Cie	C. Batifolier
	Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
	Patek, Philippe & Cie	J. Cordier

	FABRICANTS	RÉGLEURS
	MM.	MM.
2 ^{me} prix :	Patek, Philippe & Cie	W. Beaufrère
3 ^{me} prix :	Patek, Philippe & Cie	W. Beaufrère
	Patek, Philippe & Cie	W. Beaufrère
	Patek, Philippe & Cie	W. Beaufrère
	Patek, Philippe & Cie	C. Batifolier
	Haas neveux & Cie	C. Batifolier
	P. Oppliger & Maxeiner	C. Batifolier
4 ^{me} prix :	Patek, Philippe & Cie	W. Beaufrère
	Golay fils & Stahl	C. Batifolier
	L. Gironde	C. Batifolier
	Patek, Philippe & Cie	C. Batifolier
	Patek, Philippe & Cie	W. Beaufrère
	L. Gironde	C. Batifolier

II. CONCOURS DE SÉRIE ENTRE FABRICANTS

(MOYENNE POUR LES CINQ MEILLEURES PIÈCES)

1^{er} prix : MM. Patek, Philippe & Cie

2^{me} » : M. L. Gironde

Mention honorable : MM. Haas neveux & Cie

Mention : MM. L. Gallopin & Cie

III. CONCOURS DE SÉRIE ENTRE RÉGLEURS

1^{er} prix : M. W. Beaufrère

2^{me} » : M. C. Batifolier

Mention honorable : M. E. Olivier

Mention : M. A. Perrenoud



MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES * * * MARS 1903

SOCIÉTÉ DES ARTS

M. de Saussure, Théodore, *Président honoraire.*

BUREAU MM. de Candolle, Lucien, *Président.*
Aubert, Ch., *Vice-Président.*
Des Gouttes, Ed., *Trésorier.*
Claparède, Alexandre, *Secrétaire.*
Fæsch, Henri, *Secrétaire adjoint.*

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

	Réception.	MM.
MEMBRES	1853	de Saussure, Théodore.
EFFECTIFS	1880	Ferrier, Camille, avocat.
	1883	Krafft, Antony, architecte.
	1888	Hantz, Georges, graveur.
	1890	Juvet, Henri, architecte.
	1891	Ravel, Edouard, peintre.
	—	Aubert, Charles, juge.
	1893	Dufour, Théophile, bibliothécaire.
	1894	Bourdillon, André, architecte.
	—	Crosnier, Jules, peintre.
	1895	Chaix, Emile, géographe.
	1896	Junod, Henri, architecte.
	1899	Moriaud, Eugène, notaire.
	1900	Vulliétty, Henri, professeur.
	—	Bodmer, Barthélemy, peintre.
	—	Fatio, Guillaume, publiciste.

Réception.	MM.
1901	Naville, Edouard, professeur.
1902	De Crue, Francis, professeur.
—	Bouthillier de Beaumont, G., peintre.
—	Blondel, Auguste, homme de lettres.

MEMBRE ÉMÉRITE	1856 Duval, Etienne, peintre.
---------------------------	-------------------------------

COMITÉ D'AGRICULTURE

MEMBRES EFFECTIFS	1857 Archinard, Charles, propriétaire.
	1870 de Saussure, Henri, propriétaire.
	1877 de Westerweller, Henry, agronome.
	1880 Martin, Antoine, propriétaire.
	1882 Fatio, Victor, propriétaire.
	1883 Patry, William, propriétaire.
	1888 Fäsch, Henri, propriétaire.
	1889 Hénon, Augustin, docteur-médecin.
	1890 Haccius, Charles, agronome.
	1891 de Candolle, Lucien, propriétaire.
	1893 Constantin, Eugène, agronome.
	1894 Bernard, Alphonse, agronome.
	1897 Bertrand, Edouard, propriétaire.
	1898 de Westerweller, Ludwig, agronome.
	— Olivet, François, médecin-vétérinaire.
	1899 Auriol, Henri, professeur de chimie.
	— Wuarin, Louis, agriculteur.
	— Viollier, William, publiciste.
	1903 Borel, William, forestier.

MEMBRES ÉMÉRITES	1850 Durand, Jules, propriétaire.
	1861 Rislé, Eugène, propriétaire.
	1864 Rochette, Jules, propriétaire.
	1880 Borel, Charles, propriétaire.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MEMBRES EFFECTIFS	1865 Thury, Marc, professeur.
	1876 Veyrassat, Henri, ingénieur.
	1880 Rambal, Joseph, horloger.

Réception.	MM.
1881	Briquet, Moïse, ancien négociant.
1882	Des Gouttes, Edouard, ingénieur.
1885	Flournois, Charles, ingénieur.
1887	Turrettini, Théodore, ingénieur-mécanicien.
—	Grosclaude, Louis-Auguste, professeur.
—	Schmiedt, Charles, mécanicien.
1890	Rehfous, John, ingénieur.
—	de Meuron, Alfred, ingénieur.
1891	Gautier, Raoul, prof., directeur de l'Observatoire.
1894	Claparède, Alexandre, Dr ès sciences.
—	Favre, Alexis, horloger.
1896	Imer-Schneider, E., ingénieur.
—	Piccard, Paul, ingénieur.
1897	Rilliet, Albert, professeur de physique.
1899	Bouthillier de Beaumont, Ernest, ingénieur.
1902	Butticaz, Constant, ingénieur.
—	Bonna, Auguste, professeur de chimie.

MEMBRES	1880	Achard, Arthur, ingénieur.
ÉMÉRITES	1882	Pictet, Raoul, professeur.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception.	MM.
1876	Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
—	Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
—	Reuleaux, François, professeur de mécanique à l'Institut industriel de Berlin.
—	Lord Kelvin (sir William Thomson), professeur à l'Université de Glasgow.
1881	Rümker, Dr Georges, directeur de l'Observatoire de Hambourg.
—	Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
1882	Kühn, Dr Julius, directeur de l'Institut agronomique de l'Université de Halle.
—	Schlœsing, ancien professeur à l'Institut agronomique de France.
—	Tisserand, E., conseiller d'Etat, ancien directeur de l'agriculture de France.
1883	Vœgeli-Bodmer, Arnold, colonel divisionnaire, à Zurich.
1888	Lanz, Alfred (de Bienne), statuaire, à Paris.
—	Rahn, Dr Rodolphe, professeur, à Zurich.
—	Thomas, Gabriel-Jules, sculpteur, membre de l'Institut, à Paris.

- 1889 Foëx, Gustave, inspecteur général de la viticulture et de la sériciculture, à Montpellier.
 1894 Bieler, Samuel, directeur de l'Institut agricole du Champ-de-l'Air, près Lausanne.
 — Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
 1899 Anker, Albert, peintre, Anet (Berne).
 — Couderc, Georges, viticulteur, à Aubenas (Ardèche).
 — Koller, Dr Rodolphe, peintre, à Zurich.
 — Stückelberg, Dr Ernest, peintre, à Bâle.
 1902 Buis, Charles, ancien bourgmestre de la ville de Bruxelles.
 1903 Kräemer Dr Adolphe, agronome, professeur au Polytechnicum de Zürich.

TOTAL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Membres effectifs	59
Membres émérites	8
Membres associés honoraires.	22
Total . . .	<u>89</u>



CLASSE DES BEAUX-ARTS

MM.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1903

Crosnier, Jules, *Président*.
 Fatio, Guillaume, *Vice-Président*.
 Baud, Maurice, *Secrétaire*.
 Boyy, Léon, *Secrétaire adjoint*.
 Guigue, Constant, *Trésorier*.
 Blondel, Auguste, *Commissaire de la Bibliothèque*.
 de Beaumont, Gustave, *Commissaire adjoint*.
 Moriaud, Eugène, *ancien Président*.
 Bodmer, Barthélemy.
 de Geer, Carl.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Albrecht, Maurice.
 Anthonioz, Charles, sculpteur.
 Art, David, graveur (Ind.).
 Artus, Emile, peintre.
 Asper, Hans, relieur.
 Aubert, Charles (Comité).
 Aubert, Hippolyte, directeur de
 la Bibliothèque publique.
 Barde, Charles, architecte (Ind.).
 Baud, Maurice, peintre.
 Baud-Bovy, Daniel, architecte.
 Baudin, Henri, architecte.
 Bedot-Diodati, M^{me}.
 Benzoni, Jean, opticien.
 Blondel, Auguste (Comité).
 Bodmer, Barthélemy, peintre.
 (Comité).
 Boissier, M^{me} Edmond.
 Bonifas, Ch., graveur.
 Bonna, Frédéric (Ind.).
 Bonna, Paul (Ind.).
 Bornet, Albert, négociant.
 Bossi, Arthur.
 Bouët, Marc, entrepreneur.
 Bourdillon, André, arch. (Com.).
 Bouthillier de Beaumont, Gus-
 tave, peintre (Comité).
 Bovy, Gabriel, architecte.
 Bovy, Léon, architecte.
 Braschoss, Louis.
 Briquet, Charles.
 Brocher, Etienne (Ind.).
 Bron, Louis.
 Brooke, Georges, éditeur.
 Brot, Edouard (Ind.).
 de Budé, Eugène (Ind. et Agr.).
 Calame, Arthur, peintre.
 de Candolle, Lucien (Ind. et A.).
 Caniez, Barthélemy, sculpteur.
 Carazetti, Claude, négociant.
 Carey, Henri.
 Cartier, Louis (Ind. et Agr.).
 Cayla, Jean-Louis, architecte.
 Chabloz, Alfred, peintre.
 Chaix, Emile, géographe (Com.).
 Champod, Amédée, peintre.
 Châtillon, Louis, prof. de dessin.

MM.

Chavet, Victor, peintre.
 Chevallaz, Edouard.
 Chevallier, Eugène.
 de Claparède, Arthur.
 Claparède, Alexandre. (Ind. et
 Agr.).
 Correvon, Henry (Agr.).
 Corte, Eng., architecte.
 Cosson, Théoph., architecte.
 Crosnier, Jules, peintre (Comité).
 Darier, Henri (Ind.).
 De Crue, Francis (Comité).
 Dentand, Alfred, architecte.
 Dériaz, Louis, architecte.
 Des Gouttes, Edouard (Ind. et
 Agr.).
 Des Gouttes, Eugène.
 Diodati, Arthur, architecte.
 Diodati, Gabriel, architecte.
 Diodati-Eynard, M^{me} Hilda.
 Diodati-Plantamour, M^{me} Amélie.
 Dreyfus, Emile, antiquaire.
 Dufaux, Frédéric, peintre.
 Dufour, Alfred, architecte.
 Dufour, Théophile (Comité).
 Dunant, Albert (Agr.).
 Dunki, Louis, peintre.
 Dunoyer, Emile, opticien (Ind.).
 Du Pan-Faesch, M^{me}.
 Du Pan-Revilliod, M^{me}.
 Dürr, Philippe, libraire.
 Duval, Et., peintre. (Comité,
 m. émér.)
 Eggimann, Auguste, libraire.
 Eggimann, Charles, éditeur.
 Engels, Charles, architecte.
 Ewer, Miss Margaret Jane.
 Eypper, Jules.
 Fatio, Edmond, architecte.
 Fatio, Guillaume (Comité).
 Fatio, Henri (Ind.).
 Favre, M^{lle} Alice (Agr.).
 Favre, Camille (Ind.).
 Favre, Edouard.
 Favre, Gustave.
 Fasanino, D., sculpteur.
 Ferrier, Camille (Comité).

MM.

Fulpius, Léon, architecte (Ind.).
 Galopin, Henri, banquier.
 Gamboni, Lindoro.
 Gampert, Albert.
 Garcin, Henri, architecte.
 de Geer, Carl.
 Georg, William, libraire.
 Gilliard, Eug., peintre.
 Gollhard, Charles.
 Goudet, Henri.
 Graff, John, peintre.
 Guigue, Constant.
 Guye, Francis, peintre.
 Haltenhoff, Georges.
 Hantz, J.-Georges, grav., (Com.).
 Hébert, A.-Jules, peintre en émail.
 Held, Ferdinand.
 Hellé, Frédéric, architecte.
 Hoffmann, Adolphe.
 Hope, R.-C.
 Isaac, Eugène, régisseur.
 Jacob, Jean, graveur.
 Junod, Henri, arch. (Com.) (Ind.)
 Juvet, Henri, architecte (Comité).
 Krafft, Ant., architecte (Comité).
 Kummer, E., Dr.-méd. et chirurg.
 Kündig, Henri.
 Kündig, William.
 Lacroix, François.
 Le GrandRoy, peintre sur émail.
 L'Huillier, Théodore.
 Lugin, Prosper, professeur.
 Mallet, Charles (Agr.).
 de Mandach, Conrad, professeur.
 Martin, Alfred, prof. à l'Ecole
 des Arts industriels.
 Martin, Camille, architecte.
 Martinoli, Auguste, sculpteur.
 Massip, M^{me} Marguerite.
 Mauchain, Armand, sculpteur.
 Mayor, Frédéric.
 Mazel, Ant.
 Mégard, Joseph, graveur.
 Méroz, Edmond, sculpteur.
 Meyer, Albert, photographe.
 Meyer, Charles.
 Mirabaud, Georges (Ind.).
 Mittey, Joseph, prof. à l'Ecole
 des Arts industriels.

MM.

Mobbs, R., homme de lettres.
 Moriaud, Eugène (Comité).
 Moriaud, William,
 de Morsier, Fréd., architecte.
 Müller, Charles.
 Naef, Ernest, régisseur.
 Naef, Martin (Ind.).
 Naville, Aloys (Agr.).
 Naville, Edouard (Agr.). (Com.)
 Odier, Edouard, conseiller d'Etat.
 Odier, James (Ind.).
 Patry, William (Ind. et Agr.).
 Pautex, Louis, peintre (Ind.).
 Perinet, Jérôme.
 Perrier, Alexandre, peintre.
 Pictet, Emile (Ind. et Agr.).
 Pictet, Emile (M^{me}).
 Pictet, Louis (Ind. et Agr.).
 Pictet, Oswald.
 Pignolat, Pierre, peintre.
 Pochon, Antony, graveur (Ind.).
 de Pourtalès, Auguste.
 Pricam, Emile, photog. (Ind.).
 Rambal, Laurent.
 Ramseyer, Emmanuel, archit^e.
 Ramu, Edouard.
 Rapp, M^{lle} Marguerite.
 Rappard, Aug. (Ind.).
 Ravel, Edouard, peint. (Comité).
 Raymond, Maurice.
 Redard, Emile, professeur.
 Rehious, Alfred, peintre.
 Reuter, Edmond, peintre.
 Revilliod, M^{lle} Hélène.
 Revilliod, William.
 Rey, Jules, lithographe.
 Richard, Charles, graveur.
 Riondel, Joseph, entrepreneur.
 Rochette, Jules (Agr.).
 Roux, John.
 Roux, Louis.
 Ruel, Charles.
 Sarasin, Albert (Agr.).
 Sarasin, Edouard (Ind. et Agr.)
 de Saussure, M^{me} Adèle.
 de Saussure, Ferd., prof.
 de Saussure, Th. (Comité).
 (Ind. et Agr.).
 Sautter, Louis, architecte (Ind.).

MM.

Schatzmann, Paul.
 de Seigneux, Georges (Ind. et A.).
 Serex, Philippe, peintre.
 Silvestre, Albert, peintre.
 Stadnitzky, Mme.
 Stadnitzky, André.
 Stapelmohr, Henri, libraire.
 de Stoutz, Frédéric.
 Strœhlin, Ernest.
 Strœhlin, Paul.
 Suès, Marcel.
 Tedeschi, Jacques, architecte.
 Tronchin, Henri.
 Turrettini, François (Agr.).
 Vallet, Edouard, peintre.

MM.

Van Berchem, Max.
 Van Berchem, Victor.
 Vautier, Otto, peintre.
 Veillon, Paul.
 Viollier, Louis, architecte.
 Vuagnat, François, peintre.
 Vuille, Charles.
 Vulliëty, Henri, professeur (Comité).
 Wanner, Félix, ferronnier.
 Wanner, Louis, ferronnier (Ind.).
 Wartmann, Auguste.
 Wenger, Ernest, architecte.
 Zumbach, Henri.
 Zwahlen, André, peintre.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Albisetti, Natalë, sculpteur, à Paris.
 Angst, Henri, directeur du Musée national, à Zurich.
 Auer, Hans, professeur et architecte, à Berne.
 Bluntschli, Frédéric, professeur à l'Ecole polytechnique, Zurich.
 Breslau, M^{lle} Louise, peintre, de Zurich.
 Burnand, Eugène, peintre, de Moudon.
 Girardet, Eugène, peintre, à Paris.
 Girardet, Jules, peintre, à Paris.
 Gull, Gustave, architecte de la ville de Zurich.
 Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien Président du Comité central du Kunstverein suisse.
 Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.
 Pereda, Raimondo, professeur de sculpture, à Lugano.
 de Pierredon (le baron Pierre), à Bordeaux.
 de Pury, Edmond, peintre, à Neuchâtel.
 Reymond, Maurice, sculpteur, à Paris.
 Robert, Paul, peintre, à Bienne.
 Töpffer, Charles, sculpteur, à Paris.

Membres ordinaires	212
Membres correspondants.	17
Total des membres . . .	<u>229</u>

CLASSE D'AGRICULTURE

MM.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1903

Martin, Antoine, *Président*.
 Faesch, Henri, *Vice-Président*.
 Borel, William, *Secrétaire*.
 Dunant, Adolphe, *Secrétaire adjoint*.
 Bernard, Alphonse, *Trésorier*.
 Patry, William, *Commissaire de la Bibliothèque*.
 Barde, Adolphe, *Commissaire adjoint*.
 de Candolle, Lucien.
 Constantin, Eugène.
 Hénon, Augustin, Dr.
 Monnard, Henri.
 Viollier, William.
 Wuarin, Louis.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Ador, Gustave (Ind.).
 Addor, Louis, Peissy.
 Anken, Alfred, Chouilly.
 Annen, Alfred, Jussy.
 Archinard, Charles (Com.) (Ind.).
 Archinard, John.
 Auriol, Henri, chimiste (Comité),
 Chouilly.
 Babel, J.-B., Veyrier.
 Baland, Prudent, St-Maurice.
 Barbey, Henri, Bellevue.
 Barde, Adolphe, Florissant.
 Bâtard, Henri, Vandœuvres.
 Baudin, Alexis.
 Bellevaux, Jules, Malval.
 Bernard, Alphonse (Comité).
 Berthier, Ed., Carouge
 Bertrand, Alfred, Champel.
 Bertrand, Edouard, Nyon (Com.)
 Besson, Jules.
 Besson, François, cons. d'Etat.
 Binet, Charles, Vinzel.
 Binggeli, Charles, Cognny,
 Blanc (le baron), Sécheron.
 Bochet, Jules.

MM.

de Boigne, Benoît (le comte).
 Boissier, Agénor.
 Boissier, Edmond, Miolan.
 Bonna, Edouard, Florissant.
 Bonnet, Jacques.
 Bonnet, Marc, conseiller national,
 Satigny.
 Bordier, Charles, Sierne.
 Borel, Charles (Comité, membre
 émérite), Collex.
 Borel-Fol, Pressy.
 Borel, William (Comité).
 Bory, Charles, régisseur.
 Bouthillier de Beaumont, Albert.
 Bouthillier de Beaumont, Aloys.
 Bouthillier de Beaumont, Ernest
 (Ind.).
 Bouvier, Ant., Confignon.
 Bouvier, Marc, Chancy.
 Bouvier, Paul, Chancy.
 Brand, Jean, Bardonnex.
 Brocher, Arthur.
 Brocher, Henri, Pinchat.
 Brot-Im Thurn, Ch.
 Buffet, Laurent, Corsier.

MM.

Burnat, Jean, Vevey.
 Burnet, Louis, Eaux-Vives.
 Burnet, Paul, Id.
 Calendret, Alphonse, Vézenaz.
 Calloud, Henri, Certoux.
 Cantier, Jaques, Sionnet.
 Carme, Jean-Marie, aux Acacias.
 Cartier, Louis (Ind. et B.-A.).
 Cattin, Léon, Dr, Jussy.
 Cellérier, Luc., Champel (Ind.).
 Chabot, Antoine, Russin.
 Chaland, Victor, Céligny.
 Charrot, Marc, Arare.
 Chaulmontet, Joseph, boulanger.
 Chauvet, Henri.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevière, Arthur (Ind.).
 Chenevière, Edmond, Coligny.
 Chevalley, Charles, Coligny.
 Chevrier, Louis.
 Claparède, Alex. (Ind. et B.-A.)
 Classen, Auguste.
 Cochet, Alexis, Corsier.
 Collet, Simon.
 Comte, François, Landecy.
 Constantin, Eug. (Comité).
 Constantin, Ferdinand.
 Correvon, H., Floraire, Chêne-
 Bourg (B.-A.).
 Corthay, Ami.
 Cramer-Micheli, Louis.
 Crémieux, William, Contamines.
 Cuble, Louis, Coligny.
 Cuchet, Philippe, Eaux-Vives.
 Danel, Marc-Henry.
 Danel, P., aux Esserts.
 Debonneville, Henri, r^{te} de Chêne
 Debonneville, John, Montalègre.
 de Budé, E., P.-Sac., (B.-A. et Ind.)
 de Candolle, Augustin.
 de Candolle, Casimir.
 de Candolle, Lucien (Comité),
 (Ind. et B.-A.), Evordes.
 Dechevrens, Charles, Vézenaz.
 Decor, J.-J., Athenaz.
 Delarageaz, François, Corsier.
 de la Rive, Emile, Presinges.
 de la Rive, Gaston, Presinges.
 Delessert, Jean.

MM.

de Lessert, Gaston.
 de Lessert, Henri.
 de Luc, W., Banderolle, Nyon.
 de Marnignac, Aug., Lancy.
 Denicola, Jean, la Plaine.
 Dentand, Puplinge.
 de St-George, W., Changins.
 de Saussure, Henri (Comité) (Ind.)
 de Saussure, Théod. (B.-A. et Ind.)
 Desbaillets, Ant., Russin.
 Desbaillets, Ant., fils, Russin.
 Desbaillets, Charles, Russin.
 Desbaillets, John, Russin.
 Desbaillets, Pierre, Russin.
 Descombes, Fr., Petit-Lancy.
 Des Gouttes, Edouard (Ind. et
 B.-A.).
 de Seigneux, Georges (Ind. et
 B.-A.).
 de Stoutz, Alfred.
 de Stoutz, Louis, Versoix.
 Détraz, Jules, St-Maurice.
 de Westerweller, Henri (Comité).
 de Westerweller, Jules.
 de Westerweller, Ludwig (Com.).
 Dominicé, Adolphe (Ind.).
 Dorner, à Bellebouche, Meinier.
 Dougoud, Ferdinand, Pâquis.
 Druz, march. grainier.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Ducellier, Dr, Carouge.
 Ducret, Jules, Compesières.
 Dufour, Auguste, maraîcher.
 Dufour, Jules, jardinier.
 Dufour, Louis, fermier, Satigny.
 Dujerdil, Jacques, La Plaine.
 Dujerdil, Jules, Peney.
 Dumartheray, Frs, ferblantier.
 Dumartheray, Louis.
 Dumuid, Henri.
 Dumur, Gustave.
 Dumur, Maurice.
 Dunant, Adolphe.
 Dunant, Albert (B.-A.).
 Dunant, Pierre, docteur (Ind.)
 Dupontet, Amédée, Satigny.
 Durand, Jules (Comité, m. émér.)
 Avully.
 Duruz, Henri, Chêne-Bourg.

MM.

Dussoix, Jules, Russin.
 Dutruit, Maurice.
 Duvillard, Edouard, Jussy.
 Duvillard, Jean-David, Sionnet.
 Duvillard, Fernand, Coppet.
 Fæsch, Henri, Jussy (Comité).
 Falquet, François, Corsier.
 Fatio, Edouard, Bellevue.
 Fatio, Victor (Comité).
 Favre, Mlle Alice (B.-A.).
 Fayolle, Etienne-Henri.
 Fayolle, Louis, Plainpalais.
 Fillietaz, chef de bureau de la
 Compagnie de Navigation.
 Flocard, vétérinaire.
 Fontana, notaire, cons. national.
 Forestier, maréchal, Bernex.
 Forget, Albert.
 Fournier, F., Bernex.
 François, Alfred, Peissy.
 Gabus, P.
 Garin, Ed., Puplinge.
 Garnier, Jules, Chouilly.
 Garnier, Louis, Chouilly.
 Gaissmann, Emile.
 Gal, François, Vessy.
 Gazel, J., Athenaz.
 Genecand, John, Arare.
 Genoud, Adrien, Jussy.
 Gilbert, L., Cours de Rive.
 Girod, Maurice.
 Gorin, Charles.
 Graf, Emile.
 Grenier, L., Grand-Saconnex.
 Grobet, David, fermier, Cartigny.
 Grobet, Louis, Villette.
 Grobet, Lucien, Id.
 Grobéty, Emile, Petit-Saconnex.
 Gros, François, Bourdigny.
 Gros, Joseph, Saconnex-d'Arve.
 Gyssler, César, Vessy.
 Haccius, Charles, Lancy (Comité).
 Hénon, Augustin (Comité), Ville
 la-Grand.
 Henrioud, Max, fermier, Mont-
 choisy.
 Hottelier, Jules, Perly-Certoux.
 Hutin, Jules, Dardagny.
 Jacquier, André, Vézenaz.

MM

Javet, boucher, Terrassière.
 Lacombe, Crêts de Champel.
 Lagrange, Aug., Peissy.
 Lehmann, Fr., Troinex.
 Loup, Alex., Compesières.
 Lullin, Albert.
 Lullin, Théodore.
 Mabut, François, Landecy.
 Mabut, Jules, Landecy.
 Mallet, Charles (B.-A.).
 Margot, Constant, Morillon.
 Marnet, Louis, Frontenex.
 Martersteck, Pressy.
 Martin, Antoine (Comité), Vessy.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Edouard, docteur.
 Martin, William, au Carre.
 Massol, Léon, directeur du labo-
 ratoire de bactériologie.
 Mathieu, Jean, Acacias.
 Mathieu, Louis, Queue d'Arve.
 Mégevand, Louis, Jussy.
 Métral, Jacques, La Belotte.
 Mévaux, Louis, Jussy.
 Meyer, Arthur, Athenaz.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Jules, Sully.
 Mirabaud, Ivan.
 Monnard, Henri, vétérinaire, Ca-
 rouge.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Montant, J. F., vétérinaire.
 Moré, Ernest.
 Montmasson, Antoine, Certoux.
 Morel, Adolphe, au Carre,
 Morel, Gust., géomètre (Ind.).
 Moret, Jacques, Aïre.
 Morin, Théodore, Chougny.
 Naly, Georges, Vézenaz.
 Navazza, Frédéric.
 Naville, Aloys (B.-A.).
 Naville, Ed., Genthod. (B.-A.).
 Naville-Bontems, M^{me}.
 Necker, Fréd., Satigny.
 Neury, Antoine, Corsier.
 Neury, Gustave.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Oder, Louis.
 Odier, Pierre, Céligny.



THÉODORE DE SAUSSURE

*Fondateur et ancien président
de la Société suisse des Monuments historiques*

Président de la Société des Arts

1871—1899

MM.

Olivet, vétérè, la Cluse (Comité).
 Olivet, Edouard, Meinier.
 Olivet, Emile, Prè-l'Evêque.
 Panchaud, Anatole, Vich.
 Pasche, Frédéric, Bessinge.
 Pasteur, Henri, Grand Saconnex.
 Pasteur, Jacques, Vésènaz.
 Patry, Adolphe, Frontenex.
 Patry, Charles.
 Patry, Hermann.
 Patry, William (Comité). (Ind. et B.-A.).
 Pellet, Jules, Meyrin.
 Peillonex, Franç., Chêne-Bourg.
 Penet, Joseph, Russin.
 Penet, Jules, Russin.
 Penet, Marc, Russin.
 Perrier, Louis, Jussy.
 Pictet, Emile, banq. (B.-A. et Ind.).
 Pictet, Gabriel, Troinex.
 Pictet, Louis, Pregny (Ind. et B.-A.).
 Pisteur, Jules.
 Pisteur, Louis, Collonge-s.-Salève.
 Pittard, Ami, Jussy.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Pittet, J.-P., Cologny.
 Plan, Eugène, Russin.
 Plan, Jules, Bourdigny.
 Plan, Louis, Bourdigny.
 Platel, C., directeur, Châtelaine.
 Porte, Albert.
 Pottu, Frédéric, Malval.
 Prevost-de la Rive, M^{me}.
 Privat, Arthur, Malagnou.
 Prodhon, Jacques, Pinchat.
 Ramu, Alexandre, Cologny (Ind.).
 Raymond, Abraham, Jussy.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Revilliod, Aug., Jussy.
 Revilliod, Louis, Jussy.
 Rey, John, La Plaine.
 Rièder, Amédée, Gachet, Vaud.
 Rigot, Eugène, Varembe.
 Rilliet, Albert, prof. (Ind.).
 Riodel, François.
 Risler, Eugène (Comité, membre émérite).
 Rivollet, Alfred, Choulex.

MM.

Rivollet, Joseph, Vésènaz.
 Robert, Arthur, Champel.
 Roचाix, Ls, Peissy.
 Rochat, Jules-F.-M., St-Maurice.
 Rochat, Alfred, St-Maurice.
 Rochette, Jules, (Comité, membre émérite), Onex. (B.-A.).
 Roset, François, Landecy.
 Rosier, Albert, Vésènaz.
 Rossier, Jean-François.
 Saladin, Ernest, Chambésy.
 Sarasin, Albert (B.-A.).
 Sarasin, Mlle Anna.
 Sarasin-Diodati (B.-A. et Ind.).
 Grand-Saconnex.
 Savigny, François, Certoux.
 Savigny, Jules, Perly-Certoux.
 Saxoud, Edouard, Landecy.
 Senn, Aimé, Belleferme, Céligny.
 Siegfried, Ch., Avusy.
 Soudan, Louis, Meinier.
 Soudan, Victor, id.
 Stocker, Satigny.
 Stocky, François, Chougny.
 Sulliger, Marc, Chouilly.
 Terrier, J., Jussy.
 Thabuis, Bernard, Sacon.-d'Arve.
 Thibaud-Lyand, J.-C., Chêne-Bourg (Ind.).
 Treichler, G.
 Trembley, Henri, 18, Malagnou.
 Trembley, Guill., Parc, Thônex.
 Turian, Alfred, Satigny.
 Turrettini, François (B.-A.)
 Turrettini, Théodore (Ind.)
 Vallon, J.-P., horticulteur, Cologny.
 Vanier, Cartigny.
 Van Berchem, Paul, Crans.
 Vanel, Victor, Russin.
 Vaucher, Ernest, Châtelaine.
 Vernet, Paul, Carra.
 Vincent, Alfred, Dr, Conseiller d'Etat.
 Viollier, W., Bardonnex (Ind.). (Comité.)
 Voirier, J.-A., négociant, Carouge.
 Weber, Louis, Malagnou (Ind.).
 Winkelmann, Alfred, Douvaine.

MM.		MM.
Wuarin, Louis, Cartigny (Com.)		Ziegler, Henri, Cartigny.
Wuarin, Louis, prof., Chêne-Bougeries.		de Zinowieff, Aïre, Vermier.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Auberjonois, G., agronome, à Beau-Cèdre, près Lausanne.
 Battanchon, professeur départemental d'agriculture, à Mâcon.
 Baumann frères, pépiniéristes, à Bollwiller.
 Bugnon, Eugène, à St-Prex.
 Chuard, Ernest, professeur de chimie agricole, à Lausanne.
 Daell von Kœthe (le baron), à Sorgenloch, près Mayence.
 Dufour, Jean, professeur, directeur de la Station viticole, à Lausanne.
 Dusserre, professeur à Lausanne.
 Dünkelberg, ancien directeur de l'Institut agronomique de Poppelsdorf, près Bonn.
 de Fellenberg, Dr Edmond, Berne.
 Gœthe, Hermann, à Marbourg-sur-Drave (Styrie).
 Gœthe, Rodolphe, prof., à Geisenheim (Hesse-Nassau).
 Guillory aîné, président de la Société industrielle, à An gers.
 Guyetant, docteur, à Paris.
 de Haller, Albert, agronome, à Lausanne.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
 Lugol, propriétaire, à Nîmes.
 Martinet, Gustave, professeur d'agriculture, à Lausanne.
 Mercanton, Henri, propriétaire, à Cully.
 Miraglia (le commandeur), directeur de l'agriculture, à Rome.
 Monteregale, à Turin.
 Pèrier de la Bâtie (le baron), professeur d'agriculture, à Albertville (Savoie).
 de la Pierre, Maurice, Sion.
 Pouriau, ancien professeur à l'Ecole d'agriculture de Grignon.
 Rovasenda (le comte), ampélographe, Turin.

Membres ordinaires	325
Membres correspondants.	25
Total	<u>350</u>

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MM.

- BUREAU POUR L'ANNÉE 1903
- Piccard, Paul, *Président*.
 Imer-Schneider, E., *Vice-Président*.
 de Morsier, Henri, *Secrétaire*.
 de Beaumont, Ernest, *Secrétaire adjoint*.
 Briquet, Moïse, *Trésorier*.
 Claparède, Alexandre, *Commissaire de la Bibliothèque*.
 Viollier, William, *Commissaire adjoint*.
 Bonna, Auguste.
 Grosclaude, L.-A.
 Balavoine, F., *Président de la Section d'horlogerie*.
 Philippe, E., *Vice-Prés. de la Section d'horlogerie*.
 Rambal, J., *anc. Président de la Section d'horlogerie*.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

- Achard, Arthur, ing. (Comité, membre émérite).
 Ador, Emile, chimiste.
 Ador, Gustave (Agr.).
 Alder, Ferdinand, mécanicien.
 Alder, Jacques, mécanicien.
 Archinard, Charles, régis. (Agr.)
 Archinard, François, graveur.
 Art, David, graveur (B.-A.).
 Aubert, Edmond, ingénieur.
 Audemars, Paul, prof. à l'École d'horlogerie.
 Audéoud, Ernest, fab. d'app. de chauffage.
 Autran, Georges, ingénieur
 Bachmann, Louis, négociant.
 Badel-Grau, charpentier.
 Balavoine, F., horloger.
 Balland, Eugène, mécanicien.
 Balmer, James, négociant.

MM.

- Barde, Ch., ingénieur (B.-A.).
 Bastard, J., fab. de verres de mont.
 Batault, Emile, Dr-médecin.
 Belly, Ch., ingénieur.
 Berlie, Edouard, fab. d'acier.
 Bernoud, Alex., ingénieur.
 Bertrand, Joseph, ingénieur.
 Blanc, Henri, horloger.
 Blanchet, E., entrepreneur.
 Bois, J., ingénieur.
 Boissonnas, Auguste, ingénieur.
 Boissonnas, Jean, ingénieur.
 Bonna, Auguste, chimiste (Comité).
 Bonna, Edouard.
 Bonna, Frédéric, banquier (B.-A.).
 Bonna, Paul, banquier (B.-A.).
 Bonnet, John, *m. honoraire*.
 Bordier, Ami, agent de change.
 Bordier-Chenevière, négociant.

MM.

Borel, Fr., maitre d'échappements.
 Born, Jacques, serrurier.
 Bott, Louis, fab. d'échappements.
 Bourgerel, J., ingénieur.
 Bouthillier de Beaumont, Ernest,
 ingénieur. (Comité) (Agr.).
 Bovy, Hugues, ingénieur.
 Briquet, Moïse, ancien négociant
 (Comité).
 Brocher, Edmond, négociant.
 Brocher, Etienne, ancien négoc-
 ciant (B.-A.).
 Brolliet, Alfred, ingénieur.
 Brolliet, Louis, entrepreneur.
 Brot, Edouard (B.-A.).
 Brugger, Louis, fabr. de confis.
 de Budé, Eugène (B.-A. et Agr.)
 Burkhardt, R., libraire.
 Butticaz, C., ingénieur (Com.).
 Cailler, Ch., Dr ès sciences.
 Campiche-Huss, horloger.
 de Candolle, Lucien (B.-A. et
 Agr.), président de la Société
 des Arts.
 Cartier-Claparède, Ch-L^a. (B.-A.
 et Agr.).
 Cartier, Henri, négociant.
 ~Cellérier, Luc., banquier. (Agr.).
 Chalut, Jules, mécanicien.
 Charbonnet, Victor, ingénieur.
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Chenevière, Arthur, banquier
 (Agr.).
 Claparède, Alex., Dr ès sc. (Co-
 mité) (B.-A. et Agr.).
 Claparède, Edouard, Dr méd.
 Collart, Louis, négociant.
 Conty, Antoine, horloger.
 Cordès, Auguste, docteur-méd.
 Cottier, Louis, négociant.
 Crausaz, Constant, fabricant de
 balanciers.
 Crivelli, Charles.
 Cuénod, Hermann, ingénieur.
 D'Apples, Paul, ingénieur.
 Darier-Constantin, Henri, ban-
 quier (B.-A.).
 Darier-Guigon, J.-F., f.d'aiguilles.
 De Bay, Camille, parfumeur.

MM.

Decrue, Alex., agent de change.
 Deferne, Paul, mécanicien.
 Déléamont, Henri.
 Déléaval, tourneur.
 Delor, Jules, graveur.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, Ch., march. de fer.
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 Des Gouttes, Ad., ingénieur.
 Des Gouttes, Edouard, ing. (Com.)
 (B.-A. et Agr.).
 Döhner, A., clerk de notaire.
 Dominicé, A., propriétaire (Agr.).
 Dunant, Pierre, docteur (Agr.).
 Dunoyer, E., opticien. (B.-A.).
 Duparc, Louis, professeur.
 Dupuis, Pierre, taill. de diam.
 Durante, Ph., docteur-médecin.
 Duret, Franki, anc. bijoutier.
 Durouvenoz, Edouard, graveur.
 Duval, Théodore.
 Eggly, Henri, fab. de boîtes en or.
 Eggly, Louis, négociant.
 Ehrat-Meyer, rep. de commerce.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Emery, Marc, électricien.
 Emmanuel, Edm., étudiant.
 Fatio, Henri, banquier (B.-A.).
 Fatio, Paul, ingénieur.
 Favre, Alexis, horloger (Comité).
 Favre, Camille, col. brig. (B.-A.)
 Favre, Daniel, relieur.
 Favre, Ernest, géologue.
 Favre, Jules, mécanicien.
 Favre, Léopold.
 Favre, Marius, horloger.
 Favre, William, officier supér.
 d'état-major.
 Ferrero, J., bijoutier.
 Ferrière, Gustave, fabr. d'appa-
 reils de chauffage.
 Finaz, Frédéric, ingénieur.
 Flournois, Ch., ing. (Comité).
 Flournoy, Edmond.
 Flournoy, Théodore, professeur.
 Fol, Jacques.
 Forget, Edouard.
 Fulpius, Léon, archit. (B.-A.).
 Fuog, Théophile, négociant.

MM.

Furet, Louis, médailleur.
 Galopin, Adolphe, banquier.
 Galopin, Camille, banquier.
 Galopin, Henri, banquier.
 Galopin, Paul, Dr ès sciences.
 Gandillon, Ami, directeur des usines de la Volta.
 Gardy, E., ingénieur.
 Gardy, Aug., ing. électricien.
 Gardy, Georges, »
 Gautier, Raoul, prof., directeur de l'Observatoire (Comité).
 Gavillet-Delétraz, Jules, élect.
 Gay, Charles, fab. de chaînes.
 Georg, Alfred, Dr en droit.
 Giron, Louis, joaillier.
 Gøgg, Gustave, professeur.
 Gøtz, David, régisseur.
 Golay, A., confiseur.
 Graizier, Jean, électricien.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grosclaude, L.-A., prof. (Comité).
 Gruber, Dr-médecin.
 Guillaumet-Vaucher, négociant.
 Guye, Ph.-Aug, prof. de chimie.
 de Haller, Charles, ingénieur.
 Harvey, Lawrence, architecte.
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henri, Marc, chef d'atel. d'horl.
 Hensler, Charles, serrurier.
 Hodel, Jules, serrurier.
 Hof, Emile, monteur de boîtes.
 Hoffer, A., horloger.
 Humbert, William, ingénieur.
 Imer, Georges, ingénieur.
 Imer-Cunier, Th., comptable.
 Imer-Schneider, E., ing. (Com).
 Jaccard, Horace, fabr. d'horlog.
 Jacobi, Théodore, fabr. de cols-cravates.
 Jacoby, A., négociant.
 James, Emile, doyen de l'Ecole d'horlogerie.
 Jaquet, Marc, ingénieur.
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Jérôme, L., négociant.
 Johannot, Louis, négociant.
 Junod, Henri, architecte (B.-A.).

MM.

Køhn, Edouard, fabricant d'horlogerie.
 Kugler, Jean, fondeur.
 Kündig, A., ingénieur.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Leisenheimer, Emile, fab. d'aig.
 Lionne, directeur.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank.
 Lombard, H.-Ch., doct.-médec.
 Lombard, Jean.
 Magnin, Auguste, architecte.
 Magnin, François, négociant.
 Magnin, Isaac-Louis, ferblantier.
 Maître, Henri, agent de commerce.
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 de Marignac, Adolphe, juge.
 Martin, Alfred, prof. de droit.
 Martin, Ernest, professeur.
 Martin, J., fab. de vis.
 Masset, René, ingénieur.
 Mast, John, mécanicien.
 Matthey, Jules, négociant.
 Mees, Ant., fab. d'app. de chauff.
 Mercier, Henri, mécanicien.
 Mesam, Aug., Dr chir.-dentiste.
 de Meuron, Alfred, ingénieur (Comité).
 Miche, Georges, charp.-menuisier.
 Miche, Victor, doreur.
 Mirabaud, Georges (B.-A.)
 Mittendorff, Eug., pasteur.
 Montchal, Ant., horloger.
 Moré, Ch., négociant.
 Moré, Ernest, négociant.
 Morel, Gust., géom. agrèè (Agr.).
 de Morsier, Auguste, ingénieur.
 de Morsier, Henri, ingénieur.
 Moynier, Gustave.
 Naef, Martin, négociant (B.-A.).
 Naville, Albert, professeur.
 Nidecker, Jean, dir. de buander.
 Nourrisson, Charles, dir. de la Volta, Vernier.
 Odier, Albert, ingénieur.
 Odier, James, banquier (B.-A.).
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 Oederlin-de Ravel, C.-F., fabricant de biscuits.

MM.

Paccard, Ed.-Joseph, m. de fer.
Paris, Isaac, horloger.
Pasche, Louis, fab. de confiserie.
Pasteur, Adolphe, docteur-méd.
Petry, Will. (Agr. et B.-A.).
Pautex, L., peintre sur émail.
(B.-A.)
Peilleix, H., employé au Dép^t
de l'Industrie et du Commerce.
Pernelle, Lucien, électricien.
Perrenod, Adolphe, f. d'échap.
Perrot, Louis, physicien.
Perrottet, Emile, pharmacien.
Pétavel-Olliff, ancien pasteur.
Peter, Charles, fondeur.
Philippe, Emile, fab. d'horlog.
Philippon, Louis, architecte.
Piccard, Paul, ingén. (Comité).
Picot, Henri, notaire.
Pictet, Alfred.
Pictet, Alphonse.
Pictet, Amé, prof. de chimie.
Pictet, Emile, banquier, (B.-A et
Agr.).
Pictet, Ernest, banquier.
Pictet, Louis (Agr. et B.-A.).
Pictet, Lucien, ingénieur.
Pictet, Raoul, prof., (Comité, m.
émérite).
Pictet, William, négociant.
Pidoux, Justin, astronome.
Piguet-Fages, Ch., horloger, Con-
seiller administratif,
Pochon, Antony, graveur (B.-A.).
Poncy, Etienne, architecte.
Portner, H.-F., ancien négociant.
Pouille, Ch. - Désiré, fabricant
d'appareils de chauffage.
Poujoulat, P., entrepreneur.
Prevost, J.-L., Dr, professeur.
Pricam, Emile, fotogr., conseil-
ler administratif (B.-A.).
Privat, Elie-L., imprimeur.
Rambal, Joseph, horloger (Com.).
Rambert, Maurice, directeur de
la Cie d'Ind. électrique.
Ramel, John, agent de change.
Ramu-Mottu, orfèvre (Agr.).
Rappard, Auguste (B.-A.).

MM.

Redard, Fr., fabric. de verres de
montres.
Regamey, Constant, fondeur.
Rehfous, John, ing. (Comité).
Renouf, L., gérant de la Compa-
gnie Singer.
Revaclier, Jules.
Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
Revilliod, John, Nyon.
Revilliod, Léon, docteur-médec.
Reymond, G.-Emile, outillage
industriel.
Reymond, Georges, horloger.
Reymond, Pierre, peintre en
cadrans.
Richard, Frédéric, serrurier.
Rilliet, Alb., prof. de phys. (Co-
mité). (Agr.).
Rilliet, Auguste,
Rilliet, Théodore.
Rochat, Ant., pasteur, Satigny.
Roux, Ernest, horloger.
Roux-Eggli, Jules, negociant.
Rudhardt, Paul, ingénieur.
Sandeman, D.-G., Clarens.
Sarasin-Diodati, Ed. (B.-A. et A.).
Saulnier, Jacques, entrepreneur.
de Saussure, Théodore, président
honoraire de la Société des Arts
(B.-A. et Agr.).
de Saussure, Henri (Agr.).
de Saussure, René.
Sautter, Edgar, banquier.
Sautter, Ernest, ingénieur.
Sautter, Louis, architecte (B.-A.).
Schaer, Emile, astron.-adjoint.
Schmidtgen, Ch., mécanicien.
Schmidtgen, Charles, fils, mécan.
Schmiedt, Charles, méc. (Comité).
Schœnlaub, Paul, pharmacien.
Scholl, F., balancier.
Séchehaye, Emile, électricien.
Séchehaye, F., fab. d'ébauches.
de Seigneux, G., avoc. (B.-A et A.).
Servet, Emile, fab. de boîtes.
Seyboth, Ch., fabricant.
Sick, F., contremaître à l'usine
à gaz.
Sivan, Casimir, horloger-mécan.

MM.

Soret, Charles, professeur de physique.
 de Stoutz, Ch., ingénieur.
 de Stoutz, Louis.
 Sutterlin, Jean, m. de pension.
 Tavel, Fernand, ingénieur.
 Tellier, Aug., menuisier.
 Terrisse, Jules, propriétaire.
 Terrisse, Henri, chimiste.
 Thibaud, J.-C., architecte-payagiste. (Agr.).
 Thury, Emile, mécanicien.
 Thury, Marc, prof. (Comité).
 Thury, René, ingénieur.
 Trachsel, Emile, journaliste.
 Trachsel, Léopold, négociant.
 Trefzer, Hugo, négociant.
 Trembley, Ernest, ingénieur.
 Tschumi, Edouard, f. de brosses.
 Turrettini, Th., ingénieur (Comité). (Agr.)
 Vettiner-Jaggi, Ant.
 Veyrassat, H., ingénieur (Com.).

MM.

Viollier, William (Agr.).
 Vogt-Morin, Jaques, négociant.
 Vuagnat, Victor entrepreneur.
 Vulliétty, Ch., mécanicien.
 Wagnon, Amédée.
 Wagnon, Ami, fabr. d'aiguilles.
 Wagnon, John.
 Wahl, Georges, constr. d'appareils de chauffage.
 Wanner, Louis, serrurier (B.-A.)
 Weber, Louis, anc. nég. (Agr.).
 Weibel, Ch., architecte.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Weiss, Jules-F., négociant.
 Werner, Phil., étudiant.
 Wernly, Aug., mécanicien.
 Weyermann, Jaques, caissier à la C^{ie} Singer.
 Wiblé, William, commerçant.
 Woller, Matthieu, f. de cigarettes.
 Zentler, Paul, fab. d'horlogerie.
 Zoppino, Roch (le chevalier), entrepreneur.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Amsler-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Bøhm, Dr, professeur, directeur de l'hôpital Rodolphe, à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.
 Chase, Edward-T., à Philadelphie.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Favre-Perret, fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Frodsham, George-William, fabr. d'horlogerie, à Londres.
 Grasset-Fatton, à Melbourne.
 Grenier, William, professeur de mécanique, à Lausanne.
 Lullin, Ed., ingénieur, à Grenoble.
 Morton, Henri, professeur, à New-York.
 Nardin, Paul, horloger, au Locle.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.
 Schmid, Albert, ingénieur, à Zurich.
 Sellers, Coleman, professeur à l'Institut Franklin, Philadelphie.
 Van Muyden, Aloys, ingénieur, Lausanne.

Membres ordinaires . . .	334
Membres correspondants.	16
Total	350

MEMBRES DES CLASSES

	Membres ordinaires	Membres correspondants	Total
Classe des Beaux-Arts	212	17	229
Classe d'Agriculture	325	25	350
Classe d'Industrie et de Comm.	334	16	350
	871	58	
Total général			929

MEMBRES FAISANT PARTIE DE PLUSIEURS CLASSES

Trois Classes	11
Industrie et Beaux-Arts	21
Industrie et Agriculture	14
Agriculture et Beaux-Arts	7



Section d'horlogerie

de la Classe d'Industrie et de Commerce.

Bureau

MM.
 F. Balavoine, *Président*.
 Philippe, E., *Vice-Président*.
 Gardy, Edouard, *Secrétaire*.
 Favre-Rochat.
 Golay, J.
 Grandjean, G.

MM.
 James, Em.
 Pidoux, J.
 Rambal, J.
 Reymond.
 Roux, Ern.
 Sivan, Casimir.

Membres faisant partie de la Classe d'Industrie

MM.
 Alder, J., mécanicien
 Alder, F., mécanicien.
 Audemars, P., prof. à l'Ecole
 d'Horlogerie.

MM.
 Bachmann, L., fab. d'horlogerie.
 Balavoine, F., fab. d'échappements.
 Balland, E., mécanicien.

MM.

Balmer, James.
 Bastard, J., f. de verres de mont.
 Berlie, Ed., fabricant d'acier.
 Blanc, Henri, horloger.
 Borel, F., maître d'échappem.
 Bott, L., fab. d'échappements.
 Campiche-Huss, horloger.
 Conty, A., horloger.
 Crausaz, Const., f. de balanciers.
 Darier-Guigon, J., f. d'aiguilles.
 Delamure, Samuel, horloger.
 Dufaux, C., fab. de spiraux.
 Eggly, H., fab. de boîtes en or.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Favre, Alexis, horloger.
 Favre, Marius, horloger.
 Fillion, E., fab. de boîtes en or.
 Gardy, Ed., ingénieur.
 Gautier, Raoul, prof., direct. de l'Observatoire.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grosclaude, L.-A., professeur.
 Guyot, Alfred, horloger.
 Henri, Marc, chef d'atelier d'horl.
 Herzog, A., fab. de ressorts.
 Hof, Emile, monteur de boîtes.
 Hoffer, A., régleur.
 Huguenin, John, horloger.
 Jaccard, Horace, fab. d'horlog.
 Jacoby, A., fab. d'horlogerie.
 James, Emile, profes. à l'Ecole d'Horlogerie.
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Kœhn, Edouard, fab. d'horlog.

MM.

Lack, Th., mécanicien.
 Lecoultre, M., fab. d'horlogerie.
 Leisenheimer, fab. d'aiguilles de montres.
 Martin, J., fils, fabricant de vis.
 Mast, J., mécanicien.
 Montchal, Ant., horloger.
 Paris, Isaac, horloger.
 Perrenod, Ad., fab. d'échapp.
 Philippe, E., fabr. d'horlogerie.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Piguet-Fages, Ch. horloger.
 Rambal, Joseph, horloger.
 Redard, fab. de verres de mont.
 Reymond, Emile.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., fab. de cadrans.
 Roux, Ernest, horloger.
 Schmidtgen, C., mécanicien.
 Séchehayé, F., fab. d'ébauches.
 Servet, Emile, fab. de boîtes.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Thury, Emile, mécanicien.
 Thury, Marc, professeur.
 Vulliétty, Ch., mécanicien.
 Wagnon, Ami, fab. d'aiguilles.
 Weiglé, H., mécanicien.
 Weimat, élève de l'Ecole d'Horlogerie.
 Weiss, J., négociant.
 Wernly, mécanicien.
 Woller, M., ancien monteur de boîtes.
 Zentler, Paul, fab. d'horlogerie.

Membres ordinaires de la Section

MM.

Bally, F., horloger.
 Borel, Antoine, régleur.
 Bornand, Louis, horloger.
 Cochand, P., pierriste.
 Colomb, M., horloger.
 Cordier, J.-F., horloger.
 Dauer, J., fab. d'horlogerie.
 Dustour, Marc, horloger.

MM.

Favre-Rochat.
 Flumet, A., horloger.
 Golay, J.
 Golay, P., fab. d'horlogerie.
 Goy-Blanc, A., horloger.
 Huggenberger, J., horloger.
 Huin, G., horloger.
 Jaccard, C., horloger.

MM.
 Lachenal, François.
 Lecoultré, Emile, repasseur.
 Liechti, C., horloger.
 Lossier, Henri, régleur.
 Lossier, L., horloger.
 Meylan, E., horloger.
 Montandon, U., horloger.

MM.
 Natermann, J., doyen de l'Ecole
 d'horlogerie.
 Redard, Adolphe, horloger.
 Sjögren, O.-F., horloger.
 Thiébaud, F., horloger, Conseiller
 d'Etat.
 Wiblé, Ph., f. d'horlogerie.

Membres faisant partie de la Classe d'Industrie .	70
Membres ordinaires de la Section.....	28
Total des membres.....	<u>98</u>



RENSEIGNEMENTS SUR LA SOCIÉTÉ DES ARTS

HORAIRE DES SÉANCES

(Sous réserve des changements éventuels)

CLASSE DES BEAUX-ARTS :

Premier vendredi du mois, à 8 heures du soir.

CLASSE D'AGRICULTURE :

Premier mercredi du mois, à 2 h. après midi.

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE :

Troisième lundi du mois, à 8 h. du soir.

SECTION D'HORLOGERIE :

Deuxième lundi du mois, à 8 h. du soir.

Les séances ont lieu à l'*Athénée*. Elles sont interrompues du mois de mai au mois de septembre inclusivement.

Les séances sont toujours annoncées par des cartes de convocation envoyées aux membres et par les journaux.

COMPOSITION DES BUREAUX

SOCIÉTÉ — Président, M. Lucien de Candolle ;
 vice-président, M. Ch. Aubert ; se-
 DES ARTS : crétaire, M. Alex. Claparède ; secré-
 taire-adjoint, M. Henri Fæsch ; trésorier M. Ed. Des
 Gouttes, Président honoraire, M. Th. de Saussure.
 CLASSE DES Président, M. Jules Crosnier ;
 BEAUX-ARTS vice-président, M. G. Fatio ; se-
 crétaire, M. Maurice Baud ; secré-
 taire-adjoint, M. Léon Bovy ; trésorier, M. Constant
 Guigue ; commissaire de la bibliothèque, M. Aug.
 Blondel ; commissaire-adjoint, M. G. de Beaumont.
 — Plus 3 membres.

CLASSE D'AGRI- Président, M. Antoine Mar-
 tin ; vice-président, M. H.
 CULTURE : — — Fæsch ; secrétaire, M. W.
 Borel ; secrétaire-adjoint, M. Adolphe Dunant ;
 trésorier, M. Alphonse Bernard ; commissaire de
 la bibliothèque, M. W. Patry ; commissaire-adjoint,
 M. Ad. Barde. — Plus 6 membres.

CLASSE D'IN- Président, M. Paul Piccard ;
 vice-président, M. Imer-Schnei-
 DUSTRIE : — der ; secrétaire, M. Henri de
 Morsier ; secrétaire-adjoint, M. Ernest de Beau-
 mont ; trésorier, M. Moïse Briquet ; commissaire de
 bibliothèque, M. Alex. Claparède ; commissaire-
 adjoint, M. W. Viollier ; président de la Section
 d'horlogerie, M. F. Balavoine. — Plus 5 membres.

CONCOURS ET MÉDAILLES

Les programmes et renseignements détaillés sont donnés au siège de la Société, à l'Athénée.

Société des Arts

PRIX AUG. — DE LA RIVE — Ce prix, destiné à récompenser l'invention ou la découverte la plus utile à l'industrie genevoise, est décerné tous les cinq ans. Il sera délivré en 1906. Prix : 1000 francs.

Classe des Beaux-Arts

CONCOURS ALEXANDRE CALAME — — Le 14^{me} concours a été ouvert en mai 1902. Il consiste en un tableau de paysage ayant comme sujet *Le Marais*. Les tableaux doivent être remis avant le 1^{er} décembre 1903, à midi. Récompenses : 2200 francs.

CONCOURS FRANÇOIS DIDAY — — — Le 13^{me} concours sera ouvert en janvier 1904.

Classe d'Agriculture

FONDS JULES BOISSIER — — — — Pour l'emploi de ce fonds, la Classe avait ouvert, pour 1902, un concours pour *la bonne tenue des caves dan le canton de Genève*. Ce concours est clos et la délivrance des prix s'est faite en janvier 1903.

Classe d'Industrie et de Commerce

PRIX DANIEL COLLADON — Ce prix est affecté à un concours pour le meilleur travail sur un sujet intéressant l'industrie genevoise. Le concours a lieu tous les quatre ans; le prix se donnera pour la prochaine fois en 1905.

CONCOURS D'HORLOGERIE — — La Classe d'Industrie a ouvert son concours annuel de réglage, auquel sont admis tous les chronomètres d'origine genevoise qui seront déposés avant le 31 décembre 1903, à l'observatoire, et qui y auront obtenu un bulletin de 1^{re} classe. Elle distribuera au printemps 1903 les récompenses du précédent concours.

MÉDAILLES D'ENCOURAGEMENT — — Sont décernées, conformément à un règlement spécial, pour découvertes industrielles importantes, nouvelles fabrications et travaux utiles au canton de Genève.



LES TROIS CLASSES – constituent trois associations indépendantes, ayant chacune son administration, son bureau, ses séances, sa caisse alimentée par des contributions, des dons ou des legs.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE – Chaque année a lieu, au mois de février, une assemblée générale et publique dans laquelle il est rendu compte de la marche de la Société et des Classes.

SÉANCES FAMILIÈRES – Ces séances ont pour but d'établir des rapports entre les membres des trois Classes, et de leur donner l'occasion de communiquer leurs idées sur des sujets moins spéciaux que ceux dont on s'occupe dans les séances ordinaires des Classes, pourvu qu'ils se rapportent de près ou de loin aux arts et aux sciences, et à leurs applications à l'agriculture, à l'industrie, etc. Elles ont lieu à des dates indéterminées et seront annoncées par des cartes de convocation envoyées à tous les membres des trois Classes. Ces cartes indiqueront, outre le jour et l'heure des séances, les sujets qui y seront traités.

SECTIONS DES CLASSES – Sous le patronage de la Classe d'Industrie, il a été établi une *Section d'Horlogerie* qui se réunit régulièrement une fois par mois pendant l'hiver et qui a en outre des séances familiales. On s'occupe dans cette Section de tout ce qui peut contribuer au perfectionnement de l'horlogerie et des branches qui s'y rattachent.

CONDITIONS D'ADMISSION Pour devenir membre d'une des Classes, il faut être présenté par deux des membres qui en font partie et être admis par le Comité, soit par les membres qui représentent la Classe dans la Société des Arts. — Les dames et les étrangers peuvent devenir membres des Classes.

CONTRIBUTIONS La contribution annuelle est de 10 fr. pour la Classe d'Industrie, 15 fr. pour la Classe des Beaux-Arts et 10 fr. pour la Classe d'Agriculture (les membres de celle-ci qui cultivent eux-mêmes la terre ne paient que 5 fr.) Lorsqu'on fait partie de deux Classes, la contribution ne peut excéder 20 fr. ni 30 fr. si l'on est membre des trois Classes. Il est réclamé aux personnes qui ne sont pas membres des Classes une contribution de 3 fr. pour faire partie de la Section d'Horlogerie.

BIBLIOTHÈQUES Le service des Bibliothèques des trois Classes a été complètement réorganisé. Elles sont ouvertes dès maintenant : Tous les jours, de 1 à 3 heures et de 7 $\frac{1}{2}$ à 9 $\frac{1}{2}$ heures du soir (dimanches et jours fériés exceptés).



SOCIÉTÉ DES ARTS

SOCIÉTÉ DES ARTS
DE GENÈVE

COMPTES RENDUS DE
L'EXERCICE 1903

TOME XVI
4^e FASCICULE

BEAUX-ARTS — AGRICULTURE
INDUSTRIE ET COMMERCE

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Notes sur les locaux occupés par la Société des Arts de 1776 à 1903	351
LA SOCIÉTÉ DES ARTS EN 1903	
discours de M. Lucien de Candolle, président. . .	357
Notices biographiques : Ernest Stückelberg . . .	364
Théodore de Saussure. . .	370
CLASSE D'AGRICULTURE, rapport de M. Antoine Martin, président	385
CLASSE D'INDUSTRIE, rapport de M. Paul Piccard, président	398
CLASSE DES BEAUX-ARTS, rapport de M. Jules Crosnier, président	412
Liste des Récompenses offertes en 1903	434
Liste des Membres de la Société des Arts et de ses Classes	437
ILLUSTRATIONS :	
Locaux occupés par la Société des Arts de 1776 à 1903	
Maison de Saussure, 1776.	352
Hôtel-de-Ville, 1776	360
Auditoire, 1776-1781	376
Calabri, 1786-1826	392
Musée Rath, 1826-1851	408
Rue des Chanoines, 1851-1863	424
Athénée, 1864-1903	440



NOTES SUR LES LOCAUX OCCUPÉS PAR LA SOCIÉTÉ DES ARTS DE 1776 A 1903

Au moment où la Société des Arts est devenue propriétaire de l'immeuble dans lequel ont lieu ses séances et où sont déposées ses archives et ses bibliothèques, il nous a semblé intéressant de jeter un rapide coup d'œil sur les différents locaux qu'elle a occupés pendant les 128 années de son existence. Ce n'est pas une histoire complète de notre Société que nous voulons faire ici, mais, simplement, un résumé chronologique des étapes parcourues; pour rendre ce rapide exposé plus vivant, nous avons joint à notre rapport annuel les vues des édifices qui nous ont successivement offert l'hospitalité.

MAISON DE SAUSSURE, 1776

C'est dans le salon d'Horace-Bénédict de Saussure qu'eurent lieu les réunions familiales qui aboutirent, en 1776, à la fondation de la *Société pour l'avancement des Arts* ou *Société des Arts*. (Soixante-quinze ans plus tard, en 1851, à un moment critique de son existence, notre Société fut reçue, une seconde fois, dans la maison de Saussure pour son exposition de tableaux).

HOTEL DE VILLE, 1776

La première assemblée générale de la Société des Arts eut lieu, le 18 avril 1776, dans la salle du Magnifique Conseil à l'Hôtel de Ville. Dès lors les divers comités s'assemblèrent dans la « Salle basse de l'Hôtel de Ville ».

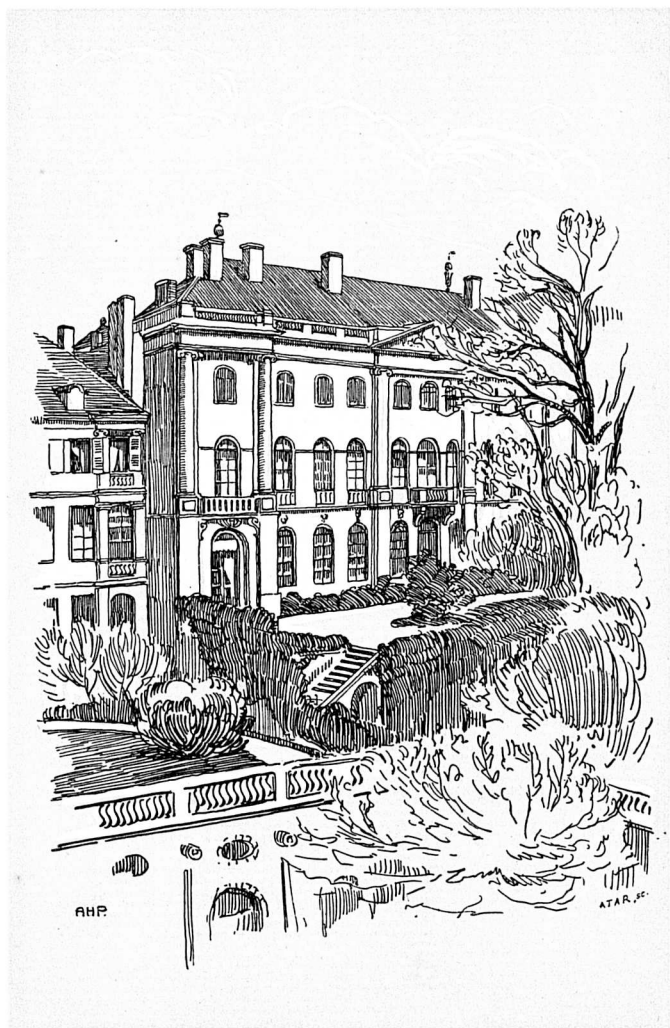
AUDITOIRE, 1776-1781

Les assemblées générales de la Société des Arts étaient, alors, convoquées plusieurs fois dans l'année et, vu l'affluence du public, elles se transportèrent, dès le 2 mai 1776, à l'Auditoire de théologie qui servait de temple à l'église allemande. Il en fut ainsi jusqu'en 1779, peut-être même jusqu'en 1781.

Après une période de léthargie, qui dura de 1781 à 1786, la Société fut réorganisée et placée sous le contrôle du gouvernement ; les assemblées générales, ainsi que les distributions de prix aux élèves de dessin, eurent, de nouveau, lieu dans la salle du Magnifique Conseil.

CALABRI, 1786-1826

Construit en 1764 pour y loger les écoles officielles de dessin et, plus tard, la classe de dessin d'après nature créée par la Société des Arts, le Calabri fut cédé, par le gouvernement, à notre Société en 1786. Cette dernière y tint ses séances



MAISON DE SAUSSURE

où fut fondée la Société des Arts en 1776.

et prit, en même temps, la direction des écoles de dessin; une salle fut aménagée pour les réunions des 50 membres du comité général, et d'autres pièces, plus petites, servirent aux commissions spéciales. Les assemblées générales continuèrent, jusqu'en 1848, à être tenues à l'Hôtel de Ville.

MUSÉE RATH, 1826-1851

Le Calabri étant devenu insuffisant, on décida de faire construire un musée de plus vastes dimensions; un généreux don de la famille Rath facilita l'érection de cet édifice dont la Société des Arts devait avoir la jouissance à perpétuité. Notre Société y tint ses séances dès le 31 juillet 1826, mais n'y eut son assemblée générale qu'à partir de 1849. Le 20 mai 1851, elle en fut expulsée par le gouvernement.

RUE DES CHANOINES N° 123 (rue Calvin)

1851-1863

Privée ainsi de son domicile, notre Société alla se loger dans un immeuble de la rue des Chanoines, actuellement rue Calvin, et y resta de 1851 à 1863.

ATHENÉE 1864-1903

Ce charmant immeuble, construit par Monsieur et Madame Eynard-Lullin pour recevoir la Société des Arts et l'Exposition permanente, fut terminé

en 1863. Le 5 janvier 1864, eut lieu la séance solennelle d'installation et notre Société y a passé, dès lors, quarante années de son existence à titre de locataire. Elle vient d'acquérir cet immeuble et entre ainsi, à partir de 1903, dans une nouvelle période de son existence avec pignon sur rue.



ASSEMBLÉE DU 25 FÉVRIER 1904

LE discours de M. le Président de la Société a été prononcé dans l'Assemblée générale annuelle tenue à l'Athénée, le jeudi 25 février 1904. Il a été suivi d'une conférence de M. le professeur Edouard NAVILLE SUR « LES MARBRES DE L'AUTEL DE PERGAME AU MUSÉE DE BERLIN ».

La conférence de M. Edouard Naville, écrivait le lendemain le *Journal de Genève*, a été écoutée avec un intérêt soutenu et une rare attention. M. Naville a débuté par une description précise de Pergame sur le Ketaïos (Cétius), laquelle description a été suivie d'un rapide aperçu historique destiné à mettre ses auditeurs en familiarité directe avec le sujet traité.

Fondée vers 293 avant Jésus-Christ, Pergame forma, durant près de cent cinquante années, un petit royaume qui, vers 133, fut absorbé par la puissance romaine. C'est de cette domination que data sa splendeur, dont sont sorties les remarquables œuvres d'art qui font l'ornement du musée spécialement érigé à Berlin en souvenir de Pergame.

M. Naville nous initie aux origines de la découverte de ces vestiges importants de l'art antique. Elles commencent en 1865, au cours d'un voyage de l'architecte berlinois Humann, qui y fit procéder à des fouilles provisoires. Mais ces premières

recherches furent suivies d'autres plus considérables, opérées de 1876 à 1885, lesquelles mirent au jour l'Acropole, dont la partie la plus importante est une large frise formée d'une succession de dalles et représentant en relief, sur tout son déploiement, le combat des dieux et des géants. D'intéressants fragments de cette œuvre archéologique, dont le nom de l'auteur principal est destiné à demeurer ignoré, étaient présentés à l'auditoire de M. Naville au moyen de projections lumineuses, et le distingué professeur en analysait les fragments divers par des exposés précis et complets dont nous ne saurions donner une idée ici sans l'appui des mêmes documents.

* * *

Les rapports des Présidents de chaque Classe ont été lus dans les séances ordinaires de fin d'exercice.



LA SOCIÉTÉ DES ARTS EN 1903

DISCOURS DE M. LUCIEN DE CANDOLLE, PRÉSIDENT

Mesdames et Messieurs,

L y a deux défauts graves que le Président de la Société des Arts n'évite pas facilement dans le discours qu'il est appelé à prononcer à chaque Assemblée générale ; ce sont la monotonie et la suffisance : il sera monotone s'il conserve à son travail le cadre immuable que prescrit le règlement ; on lui reprochera de la suffisance si, dans l'espoir d'intéresser davantage ses auditeurs, il ose traiter d'une façon complète les sujets variés et nombreux qui constituent l'activité de nos Classes et celle de nos collègues.

Il faudrait pour y réussir être un homme universel, savoir toutes les sciences, toutes les langues, avoir vécu dans tous les mondes, et dans tous les pays. Cette prétention que la Société semble avoir pour son Président, celui-ci ne l'a point pour lui-même ; tout ce qu'il peut espérer, c'est, à l'occasion des sujets traités, en faire ressortir les côtés qui n'échappent pas trop entièrement à sa compétence, et sur lesquels il peut donner quelques détails de nature à vous intéresser.

Je dois commencer par une tâche agréable : exprimer notre très vive reconnaissance aux per-

sonnes qui ont répondu, dans le courant de l'année dernière, à l'appel que nous avons fait entendre dans l'intérêt de nos finances.

Nous avons reçu, depuis notre dernière Assemblée générale les dons suivants :

M ^{lle} Moricand	Fr. 1000
M ^{me} Diodati-Plantamour	» 1000
MM. Agénor Boissier	» 2000
Ernest Saladin	» 1000
Camille Ferrier	» 1000
L. de Candolle	» 1000
C. de Candolle	» 500
Ed. Des Gouttes	» 500
Louis Pictet	» 500
Th. de Saussure	» 500
Du même, par son testament un legs de	» 1000
M ^{me} Th. de Saussure	» 500
Les héritiers de M ^{me} Ed. Ador	» 500
La Société auxiliaire des Sciences et des Arts	» 1500
M ^{me} Alf. Vieusseux	» 300
M. Alex. Claparède	» 300
M. Guillaume Fatio	» 400
Les héritiers de M ^{me} Sarasin-Bontems.	» 200

Ces libéralités nous ont facilité la réalisation d'un projet que beaucoup d'entre nous caressaient dès longtemps, l'achat de l'immeuble où nous avons le plaisir de vous recevoir en ce moment. Ce petit palais, construit dans les années 1860 à

1863 par M. et M^{me} Eynard, dans le but spécial d'y loger la Société des Arts et l'Exposition permanente, était devenu, peu d'années après, la propriété d'une société anonyme. La modicité des loyers exigés de ces deux sociétés était telle que les dividendes répartis aux actions ont été presque toujours inférieurs à 2 %. Voilà certes des actionnaires généreux. Se conformant jusqu'à la fin aux intentions de leurs prédécesseurs, ils nous ont cédé l'immeuble à un prix très modéré. Mais des réparations considérables sont nécessaires ; nous n'avons encore fait que les plus urgentes, pour lesquelles nous avons été très obligeamment aidés par quelques membres de la Classe des Beaux-Arts, et j'espère que vous avez remarqué le bon état actuel de nos salles et leur confort amélioré.

Il reste encore beaucoup à faire, si bien que, malgré la modicité du prix d'achat, l'acquisition de notre maison aurait été à peine possible, si elle n'avait encore été facilitée par la cession gratuite d'un certain nombre d'actions, consentie par plusieurs des ayants-droits. Voici la liste de ces dons :

MM. Ern. Pictet	2	actions
Et. Duval	2	»
Albert Rilliet	2	»
Charles Martin	1	»
Edouard Martin	1	»
Alexis Lombard	1	»
James Odier	1	»
Th. de Saussure	2	»

M ^{mes} Ch. Rigaud	5	actions
Edmond Chenevière	2	»
Diodati-Plantamour	1	»
Marc de Seigneux. . .	2	»

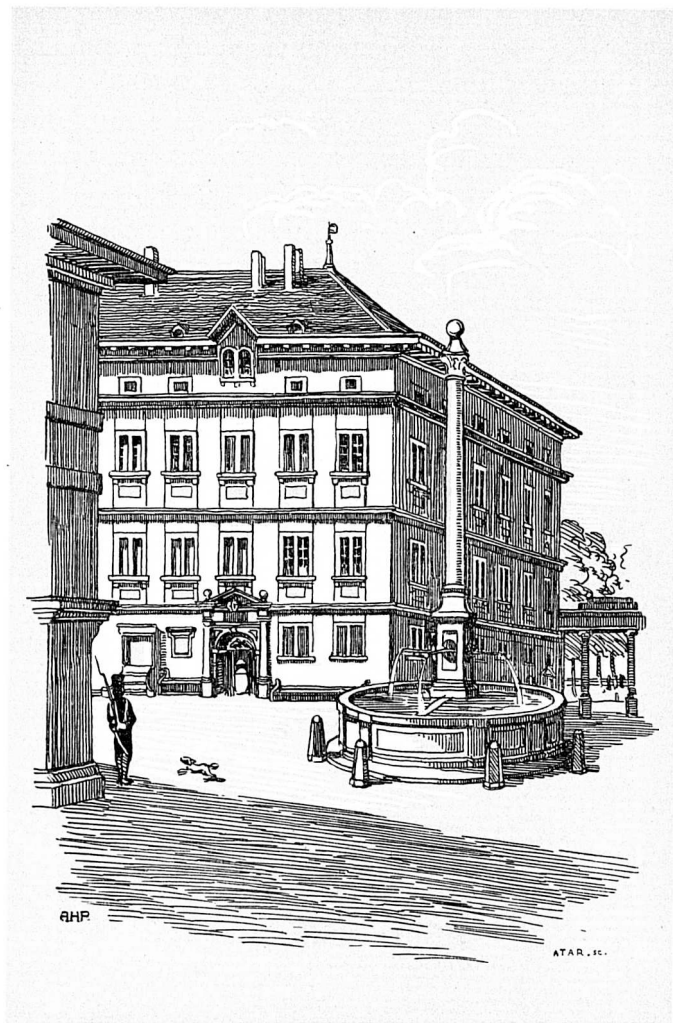
Nous remercions très vivement ces généreux donateurs et la Société dont ils faisaient partie, notamment son président, M. Ernest Pictet, pour leur bienveillance envers la Société des Arts.

* * *

L'Institut national genevois célébrait en 1903 le cinquantième anniversaire de sa fondation, et cette solennité mérite une mention dans ce rapport.

L'Institut invita notre Société au banquet qui eut lieu dans la belle salle de la Société de l'Arquebuse.

On connaît les circonstances qui accompagnèrent la fondation de l'Institut. Ce n'est un mystère pour personne qu'il fut créé dans une intention hostile aux anciennes Sociétés, notamment à la Société des Arts. D'où l'on voit que de l'obligeante proposition qui nous était faite, résultait une situation singulière, rendue plus piquante encore par les personnes appelées à figurer à cette occasion. C'étaient, d'un côté, comme président de l'Institut, M. Henri Fazy, qui porte en savant distingué le nom de celui qui, il y a cinquante ans,



HÔTEL DE VILLE

*où eut lieu la première assemblée générale et où, dès lors,
se réunirent les divers comités.*

nous voulait mal de mort : de l'autre le propre fils d'Alph. de Candolle, notre président à cette époque : et l'on sait avec quelle énergie il mena la bataille contre les empiètements de l'Etat.

Les temps sont heureusement changés. Le calme s'est fait dans les esprits et aucun parti chez nous ne manifeste plus d'hostilité à l'égard des associations libres. En sorte qu'au banquet de l'Institut, il ne s'échangea que des paroles de la plus sincère courtoisie.

Devant parler au nom de la Société des Arts, votre président fut sollicité de se faire aussi l'interprète de la Société d'Histoire, de la Société de Physique et d'Histoire naturelle et du Cercle des Arts et des Lettres. Il crut devoir accepter ce mandat, flatteur pour lui, mais où il faut voir surtout un hommage rendu à l'ancienneté de la Société qu'il représentait.



Les Classes ont continué le cours de leurs travaux habituels. Dans celle d'Industrie, on a étudié la traction électrique des chemins de fer, les procédés d'impression en couleurs, les ballons sondes pour l'exploration de l'atmosphère, les horloges électriques, etc. Ces dernières forment le sujet du concours proposé pour le prix Colladon, à décerner en 1905. Le concours de chronomètres a eu lieu comme d'habitude, mais par suite de circonstances

spéciales, les résultats n'ont pu en être publiés à l'époque ordinaire. La Section d'horlogerie ne réussit pas à retrouver son activité d'autrefois ; c'est très regrettable, car il s'agit là d'une industrie bien genevoise, à laquelle la Société des Arts ne peut ni ne doit cesser de s'intéresser.

Quant à la Classe d'Agriculture, son existence n'a pas laissé d'être assez mouvementée, surtout à l'occasion du referendum sur les tarifs douaniers. Le Bureau de la Classe, ayant égard à toutes les opinions qu'on pouvait supposer exister dans le public agricole genevois, décida de rester neutre en cette affaire, et de faire parvenir aux membres de la Classe toutes les publications de nature à les éclairer : c'était, à notre sens, bien comprendre le rôle que doit jouer une Société comme la nôtre. Je regrette de devoir dire que cette attitude correcte ne fut pas comprise de tout le monde, et que l'opposition se traduisit même par un nombre sérieux de démissions. L'opinion semble heureusement revenue à une appréciation plus juste des faits.

Les maladies des vignes ont, comme toujours, beaucoup occupé la Classe. A peine étions-nous maîtres du mildiou des feuilles que nous voyions paraître celui de la grappe. La lutte contre ce dernier est très difficile, parce que la faible distance entre nos ceps ne permet guère l'emploi des pulvérisateurs à grand travail, et les autres ne répandent pas le liquide en gouttelettes assez fines pour qu'elles demeurent sur les grains. La gravité de cette question a engagé la Classe à organiser,

pour l'été prochain, un concours d'appareils qui aura lieu probablement dans le vignoble de Bernex.

Depuis quelques années, l'oïdium cause aussi des dommages sérieux et il y a malheureusement des raisons d'ordre physiologique qui ne permettent pas d'espérer que cette recrudescence ne soit que temporaire.

Puis il y a l'antracnose, la cochylis, la pyrale. Cette dernière, dès longtemps connue en France, a envahi le Canton de Vaud, et sans doute nous attaquera prochainement aussi. Vraiment, on ne sait ce qu'on doit le plus admirer, de l'acharnement que met la nature à détruire cette malheureuse vigne, ou de la persévérance que les hommes mettent à la défendre !

Vous connaissez, Messieurs, déjà les résultats du Concours Calame de cette année, organisé par la Classe des Beaux-Arts, et pour lequel un si grand nombre de concurrents s'étaient présentés que l'exposition de leurs œuvres n'a pu se faire dans nos salles. Le Conseil Administratif a bien voulu nous prêter territoire dans le bâtiment de l'École des Beaux-Arts. L'esthétique des villes, des campagnes, et celle du mobilier, les constructions scolaires, les souvenirs artistiques et mondains de la Genève des deux derniers siècles, ont tour à tour captivé l'attention dans les séances de la Classe des Beaux-Arts. Vous trouverez dans le rapport de M. Crosnier un très intéressant résumé de ces communications.

Messieurs, les vides que la mort a causés dans nos rangs cette année, pour être moins nombreux que les années précédentes, n'en sont pas moins sensibles. Nous avons perdu deux de nos collègues, Ernest Stückelberg, célèbre peintre bâlois, et Th. de Saussure.

ERNEST STÜCKELBERG

Ernest Stückelberg,¹ né en 1831, appartenait à une ancienne et honorable famille de Bâle : il était tout enfant quand son père mourut, et il fut élevé par sa mère, femme distinguée et très sérieuse, à la mémoire de laquelle il voua un véritable culte. Son oncle, Melchior Berry, architecte de mérite, qui a construit le Musée de Bâle, s'occupa beaucoup de l'éducation de son neveu. Berry était beau-frère de Jacob Burckhardt, le célèbre historien de l'art de la Renaissance, et cette circonstance ne fut pas sans influence sur l'avenir du jeune garçon. Il manifesta dès son jeune âge de remarquables dispositions pour le dessin, sans qu'il eût cependant encore l'idée de jamais se vouer à la peinture, car il se faisait de l'artiste un idéal auquel sa modestie ne lui permettait pas d'aspirer. « Je me le représentais, disait-il, non comme un mortel ordinaire, qui fré-

¹ Nous sommes redevable de beaucoup des détails que nous donnons sur la vie d'E. Stückelberg à l'intéressant ouvrage publié récemment sur ce sujet par M. Alb. Geszler, à Bâle.

quente les tavernes, mais comme une espèce de dieu, ou de demi-dieu, siégeant à des hauteurs inaccessibles. »

Le courage lui vint pourtant, et, en 1849, malgré l'opposition de quelques membres de sa famille, il entra dans l'atelier du portraitiste bernois Dietler, élève de Gros. Il y passa deux ans, puis sur le conseil de Burckhardt, partit pour Anvers. A ce moment la peinture flamande se dégagait de l'influence de David longtemps prédominante : on prétendait revenir à la manière de Rubens, et dans ce but, on enseignait aux élèves à modeler en pleine pâte, presque sans dessiner. On leur accordait deux jours pour peindre une tête, quatre pour le buste.

Stückelberg ne tarda pas à sentir l'erreur essentielle de cette méthode. Résolu à apprendre à dessiner, il se rendit d'abord à Paris, où la vie d'atelier lui déplut fort, puis à Munich et enfin en Italie ; ce fut d'abord Florence, et ensuite Rome, où il arriva en 1857. Là il se voua à l'étude de la figure ; non d'après les modèles d'atelier, qui, disait-il, lui faisaient mal au cœur, mais en étudiant la population dans les rues et dans la campagne. Il fit de longs séjours dans les villages des montagnes de la Sabine, d'où il rapporta une quantité d'études, souvent de grandes dimensions, qui témoignent d'un réalisme de bon aloi.

Après divers voyages, il se fixa définitivement à Bâle en 1864. C'est de cette époque que date l'un de ses tableaux les plus connus, ses « Enfants au

service divin » que nous avons vu à Genève en 1896. Ses tableaux de chevalet sont, pour une bonne part dans sa réputation, celui, par exemple, des Marionnettes, qui est au Musée de Bâle, lui valut une médaille d'or à Munich en 1869, mais il rêva toujours de s'adonner à la grande peinture : le jour vint qui lui donna la chance de réaliser son idéal.

En 1876, le Comité central de la Société Suisse des Beaux-Arts institua un concours pour quatre fresques qu'on projetait d'exécuter dans la chapelle de Guillaume Tell, au bord du lac de Lucerne, qu'il fallait reconstruire. Le jury, chargé d'examiner les projets présentés, et dont de Saussure faisait partie, décerna le premier prix à Stückelberg; on adopta ses cartons, tout en lui adressant diverses critiques, dont il eut à tenir compte au cours de son travail. Chose curieuse, celui des dessins que le jury loua sans réserve (c'était la scène du Grütli), suscita une vive opposition chez les gens d'Uri, et chez leurs autorités, qui n'y retrouvaient pas la conception traditionnelle de la scène. Le peintre plaçait les trois héros seuls dans un paysage à peine éclairé des premières lueurs du jour : deux d'entre eux, à genoux, appuyés sur leurs épées; un seul, Walter Fürst, debout, levait la main pour prêter serment. Ce carton, qui est conservé au Musée de Winterthur, le jury n'hésitait pas à le déclarer « de la plus haute beauté. » Ce ne fut pas sans un vif chagrin et après une longue lutte que l'artiste dut céder aux exigences des

Uranais, et peindre le « trio symétrique » entouré de nombreux conjurés.

Pour l'exécution de ce grand travail, Stückelberg passa plusieurs saisons à Bürglen. « Je voulais, disait-il, enlever quelques têtes où ces messieurs d'Uri pussent se reconnaître ». Il y a, en effet, fait un grand nombre d'études d'après nature, qui suffiraient à le classer comme un portraitiste distingué.

Les fresques de la Chapelle de Tell sont considérées généralement comme une œuvre de premier ordre, et nous souscrivons volontiers à cette manière de voir, avec une réserve toutefois, concernant l'une de ces quatre scènes, la mort de Gessler, où l'on retrouve un peu d'effet théâtral, un peu de ce que, en langage d'atelier, on appelle le poncif. Rien de pareil dans la scène du bateau. Ici le maître a cherché à représenter son héros dans une attitude naturelle : celle que prendra nécessairement l'homme qui vient de sauter brusquement sur le rocher et à dû se cramponner à un tronc d'arbre, pour pouvoir, d'un coup violent, repousser dans les flots les ennemis auxquels il a pu échapper. La scène de la pomme mérite aussi tous les éloges, soit pour la belle ordonnance des personnages et des fabriques, soit surtout pour l'admirable figure de Gessler. Je ne sais s'il serait exagéré de la qualifier de chef-d'œuvre. Impossible de mieux exprimer sur un visage la méfiance cruelle qui doit caractériser un tyran.

Les études faites en vue de ces fresques furent

exposées à Genève en 1881 par les soins de la Classe des Beaux-Arts. Il ressort d'une lettre adressée par Th. de Saussure à Stückelberg que ces études très appréciées des connaisseurs, attireraient peu le grand public. « Pour le faire venir, dit-il, je vais mettre dans la *Feuille d'Avis* une annonce portant que l'Exposition ferme demain, puis j'annoncerai lundi que, à la demande générale elle restera ouverte encore trois jours. » Vous voyez, Messieurs, que dans la Classe des Beaux-Arts on n'est pas sans connaître les hommes et que l'on y sait apprécier le côté humoristique des choses.

Pourquoi cette froideur de notre public à l'égard de ces études? Était-elle peut-être due au sujet, qui, reconnaissons-le, n'est plus susceptible de nous émouvoir beaucoup? Ce n'est pas, ce n'est certainement pas que nous marchandions notre sympathie et notre admiration aux hommes qui fondèrent l'indépendance de la vieille Suisse, mais Tell n'est pas un héros bien héroïque, et sa légende n'ajoute rien à la parfaite beauté de l'histoire véritable.

Stückelberg ne pensait pas ainsi; il prenait fort au sérieux le thème de son travail, et n'admettait point qu'il pût prêter à rire. Aussi fut-il fort chagriné, à ce que l'on raconte, de ce que Daudet se permit d'en plaisanter, dans une page de son « Tartarin sur les Alpes. »

Cet admirable personnage fait un jour irruption dans la chapelle, avec une bande de touristes,

d'ailleurs quelconques. Ils sont reçus par le peintre « Gaillard superbe, nous dit-on, la tête rutilante et dorée d'un artiste de la renaissance » (les artistes de la renaissance étaient donc spécialement rutilants et dorés?) occupé à peindre l'enfant de Tell, que lui pose son famulus (première absurdité, car les cartons étaient faits depuis longtemps). Admiration béate des touristes, dont d'ailleurs aucun ne comprend rien à l'affaire. Puis, brusquement une voix éclate, déchirant d'une sonnerie de trompette le silence recueilli :

« Mal épaulé, je vous dis. Cette arbalète n'est pas en place !.. » On se figure la stupeur du peintre en face de l'exorbitant alpiniste, qui le pic en main, le piolet sur l'épaule, lui démontrait par $A + B$ que le mouvement de son Guillaume Tell n'était pas juste ».

Puis Tartarin, dans un mouvement superbe, prend la pose, que le peintre dessine fièvreusement. Tout cela n'a pas le sens commun, mais n'est pas bien méchant non plus, et Stückelberg eut tort de s'en formaliser; car, de ce qu'on rit des petits côtés d'une chose, il ne s'en suit pas qu'on soit insensible à ce qu'elle comporte de grand et de beau. Mais quoi? Daudet, comme Tartarin, était de Tarascon, et, de Tarascon à Bâle, il y a loin...

Stückelberg laisse après lui une œuvre considérable : de nombreux portraits, des compositions sur des sujets d'histoire, de mythologie, de genre. Cherchant toujours à unir la consciencieuse étude du réel à la recherche de l'effet dramatique, au souci

du style, il mérite incontestablement d'être classé parmi les maîtres. Mais quel rang doit-il occuper dans la hiérarchie? c'est ce que nous n'essaierons pas d'apprécier; il faudrait pour le faire, connaître ses peintures bien plus complètement que nous ne les connaissons. La Suisse romande offre peu de ressources pour cela. Les musées de Neuchâtel et de Lausanne ne possèdent rien de lui; quant au tableau que nous avons au Musée Rath, autant vaut n'en pas parler. Mais il vient de s'ouvrir à Zurich une exposition Stückelberg; elle mérite d'être visitée, quand ce ne serait que pour y voir de nombreux dessins et une vingtaine des études pour la chapelle de Tell.

Stückelberg avait autant de valeur comme homme que comme artiste et les qualités de son caractère, lui valurent de bonnes et solides amitiés à Genève: il connaissait en particulier beaucoup celui dont j'ai maintenant à vous parler, Théodore de Saussure.

THÉODORE DE SAUSSURE

Né le 3 juillet 1824, il descendait d'une famille de bonne noblesse de Lorraine, réfugiée pour cause de religion d'abord à Lausanne puis à Genève. Une branche de la famille resta dans le canton de Vaud, puis en 1635, Elie de Saussure fut reçu bourgeois de Genève; sa famille fut dès cette époque alliée aux maisons les plus distinguées, Burlamachi,

Calandrini, Lullin, etc. Celui que nous avons connu était le petit-fils de l'illustre géologue Horace-Bénédict, et neveu de Théodore dont M. le prof. Chodat exposait ici même, il y a peu de temps les admirables travaux de physiologie botanique. Prononcer ces noms, c'est faire comprendre d'emblée dans quel milieu naquit notre ancien collègue et quel ensemble de traditions et de sentiments devait former la base de son caractère, et influencer sur son développement ultérieur.

C'était la Genève aristocratique, où prédominait, avec des goûts et des aptitudes remarquables pour toutes les choses intellectuelles, la préoccupation constante des affaires politiques et administratives de la République.

Ce dernier élément, celui de la politique genevoise, joua un rôle considérable dans l'existence de notre concitoyen, et nous y reviendrons tout à l'heure. Mais, dans le domaine de l'intellectualisme pur, ses tendances s'écartaient un peu des traditions de famille, car l'art l'attirait bien plus que la science.

Un journaliste a dit un jour qu'on peut définir le Parisien, « un homme qui a beaucoup de préjugés auxquels il tient fort peu. » Si cette définition est exacte, elle nous fournit facilement celle du Genevois, qui en est l'antithèse absolue; nous avons très peu de préjugés, mais nous y tenons beaucoup. C'était aussi le cas des parents de Th. de Saussure; ne tenant point l'art pour une carrière sérieuse, ils ne l'auraient pas volontiers autorisé à se vouer à la

peinture, pour laquelle il se sentait une très sérieuse vocation, et voulurent qu'il dirigeât ses études du côté du droit. Il fut donc, à l'entrée de la vie, contrecarré dans le choix de sa carrière, et ce fait ne fut probablement pas sans influence sur son caractère. Il contribua sans doute à faire de lui l'homme que nous avons connu, peu expansif, plus porté, malgré sa réelle bienveillance pour les hommes, à vivre avec ses propres pensées qu'à les produire au dehors, lorsqu'il n'avait pas pour le faire un motif sérieux.

Disons cependant que cette tendance se manifestait déjà dans son enfance, et que, au pensionnat de Hofwyl où il fut élevé, il ne prenait qu'une faible part aux jeux de ses camarades, consacrant presque tout son temps à l'étude et ses loisirs au dessin, art dans lequel il témoignait déjà d'un talent remarquable; mais il est incontestable que l'éducation d'Hofwyl où les exercices de gymnastique étaient en grand honneur, lui valut une santé vigoureuse puis la parfaite connaissance des langues, spécialement de l'allemand et de l'anglais.

Ce fut à Genève qu'il fit ses études de droit, et obtint en 1850 le grade de licencié, à la suite d'une thèse très bien travaillée. Il fut inscrit au rôle des avocats, et plaïda même une fois; mais il n'adopta pas la carrière du barreau, et, s'il eut toujours à un haut degré le sentiment de la légalité, c'était que celui-ci était inné chez lui, il n'en fut pas, croyons-nous, redevable à ses études de droit, qui d'ailleurs, nous faisant connaître les

lois, nous apprennent aussi bien à les éluder qu'à les observer.

A cette époque, alors qu'il était âgé de 26 ans, Saussure devint maire de Genthod, et il occupa cette fonction pendant cinquante années. Durant cette longue période, il dirigea les affaires de la commune avec le plus grand dévouement, et sut leur assurer une marche régulière. Notamment au point de vue financier, le village de Genthod lui est redevable de plusieurs améliorations et créations utiles, en particulier de la nouvelle église, à laquelle de Saussure s'intéressa, autant comme artiste que comme maire.

Une fois revêtu de ses fonctions municipales, de Saussure ne tarda pas à se lancer dans la politique, où il a joué un rôle considérable. En faire l'histoire, serait retracer celle de Genève dans la seconde moitié du XIX^e siècle, et il ne m'est pas permis de donner une place si considérable à ce sujet dans une séance de la Société des Arts, mais il y a quelques faits que je ne puis pourtant passer sous silence.

Toutes les pensées, toutes les paroles de Saussure, au cours de sa carrière politique, furent toujours inspirées par les opinions conservatrices libérales qui étaient les siennes, celles de son parti et du milieu social auquel il appartenait, et aussi, par la façon dont il concevait l'avenir de Genève, qu'il ne se représentait point comme devant différer essentiellement de son passé. Il la voulait, non pas (et ce sont ses propres expressions), non pas

« la plus petite des grandes villes, mais la plus grande des petites villes » et il entendait par là une Genève de culture intellectuelle, distinguée et élégante, au lieu d'une Genève tenant le record banal des plaisirs cosmopolites.

C'est pour cela que l'existence chez nous d'un Casino maison de jeu lui inspirait la plus insurmontable aversion. Il commença en 1858, par la publication d'une brochure, une vigoureuse polémique contre l'établissement qui dissimulait mal, sous le nom de « Cercle des étrangers » une véritable maison de jeu, polémique qu'il poursuivit, avec une persistante énergie, sur les bancs du Grand Conseil, pendant plusieurs années. La tâche était d'autant plus difficile que ce prétendu Cercle existait dans la maison même de James Fazy, l'homme tout puissant d'alors. De Saussure s'attachait à démontrer que l'existence de cette maison de jeu était contraire à l'art. 410 de notre Code Pénal. Un de ses adversaires répondit en proposant l'abrogation de cet article; un autre développa l'idée que pareille loi était faite pour être violée, comme beaucoup d'autres au reste, ajoutait-il. Contre de si beaux raisonnements, de Saussure avait trop raison pour ne pas triompher à la fin. L'opinion publique l'approuvait; une campagne énergique était menée par l'association dite de la Ficelle, avec l'appui de beaucoup de Genevois établis à l'étranger, tant et si bien que, vers la fin de l'année 1862, la maison de jeu fut supprimée.

La question des jeux a surgi de nouveau chez

nous récemment, et de Saussure est alors rentré dans l'arène. On sait que les partisans du droit (il s'agit maintenant, non plus du Code Pénal genevois, mais de la Constitution fédérale) n'ont pas encore vu leurs efforts aboutir.

Au cours de cette période de lutte, de Saussure fut, pendant une législature, le seul représentant de son parti au sein du Grand Conseil ; c'est peut-être à cette époque que se manifestèrent, de la façon la plus marquée, le calme et le courage qui étaient les traits essentiels de son caractère.

Il lui arriva une fois un curieux incident qu'il racontait volontiers. Un jour d'élection, il se trouvait au Bâtiment électoral, qui portait dans ce temps certain nom pittoresque que la génération actuelle n'a plus de raison de connaître ; un électeur, trop peu lettré pour écrire lui-même son bulletin, vint, ne le connaissant pas d'ailleurs, lui demander de lui rendre ce service. « Volontiers, lui dit de Saussure, quels noms dois-je mettre ? » — « D'abord James-Fazy, répond l'autre. » — « Bien, et ensuite ? » — « Eh bien, ensuite, Th. de Saussure ». Voilà certes un citoyen qui avait des idées larges et ne péchait pas par excès de conviction !

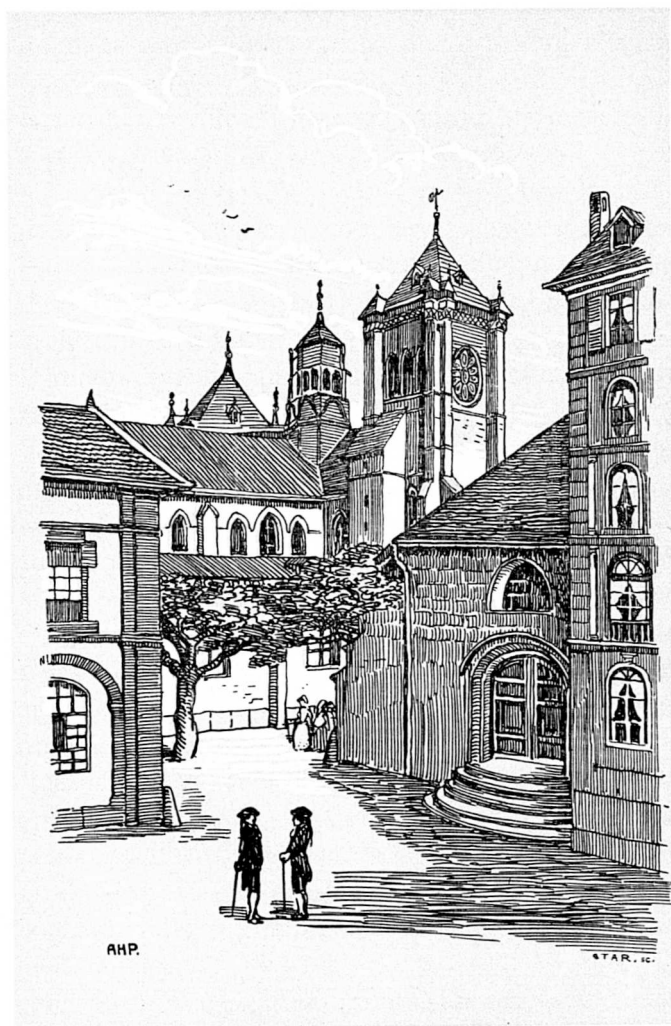
Je ferme ici le chapitre de la politique. Aussi bien n'a-t-elle jamais complètement absorbé l'activité de de Saussure. C'était aux arts et à la littérature qu'allaient ses préférences.

En 1863, après un voyage dans les Grisons, dont l'histoire l'avait vivement intéressé, il tenta de

mettre sous une forme dramatique, dans le but de populariser un trait d'histoire nationale, l'un des épisodes de la reprise de la Valteline par les Espagnols, au début de la guerre de Trente ans. En 1620, en effet, après le massacre de quelques centaines de protestants, le gouverneur grison dût s'enfuir de Tirano. Avec lui partit un jeune pasteur, George Jenatsch, qui jeta sa robe aux orties, s'engagea dans l'armée des princes protestants d'Allemagne, puis, revenant dans son pays quelques années après, à la tête d'une armée, se rendit, avec l'aide du duc de Rohan, maître des Grisons, alors divisés entre le parti protestant et le parti impérial. Mais bientôt, désabusé sur les intentions de Richelieu, il se brouilla avec Rohan, se livra à toutes sortes d'excès, et finit par être assassiné une nuit de carnaval par les émissaires d'une dame de Planta, dont il avait tué le père et qui avait juré de se venger.

Tel est l'épisode dont de Saussure, en y ajoutant une histoire d'amour entre le héros et la fille du gouverneur, a fait une tragédie, qu'il écrivit d'abord en allemand, puis traduisit en vers alexandrins. Il est regrettable qu'il n'ait pas fait le contraire, car l'alexandrin français se prête mal à reproduire des idées qui n'ont pas été d'emblée coulées dans ce moule tyrannique. Il en résulte un style heurté, et quelquefois même incorrect : la version allemande a beaucoup plus d'aisance.

Le drame de Jenatsch fut joué à Coire, avec un certain succès.



AHP.

STAR. SC.

AUDITOIRE

où se tinrent les assemblées générales de 1776 à 1781.

Ce n'est pas la seule tentative littéraire de de Saussure. Outre un second drame grison, le *Siège de Musso*, il a fait un travail sur la langue française, le rôle de l'accent tonique latin dans la formation des mots, et les déformations subies par les mots de diverses langues en passant de l'une dans l'autre. Ses conclusions semblent rationnelles, et il est curieux de voir un même homme s'attaquer à autant de sujets variés. Et il faut noter que, malgré la diversité des travaux auxquels il s'est livré, on ne put jamais lui faire à bon droit le reproche de s'y montrer superficiel.

Les deux drames que nous avons cités forment, avec un petit nombre de peintures et de dessins, toute l'œuvre de Saussure artiste. Ces peintures sont d'abord huit panneaux représentant les neveux et nièces de l'auteur et qui forment la décoration du salon de M. Henri de Saussure au Creux de Genthod, puis quelques compositions, dont l'une, le « Reître racontant ses campagnes », fut remarquée à l'Exposition Nationale en 1896.

Mais, s'il n'a pas été donné à de Saussure de laisser après soi un nom comme peintre, en revanche nul n'oubliera les services considérables qu'il a rendus aux progrès de l'art : et cela, tout d'abord, dans le domaine fédéral. En 1880, il fonda, avec quelques amis, la Société suisse pour la conservation des monuments historiques. Cette Société, encore très active aujourd'hui, avait pour but de rechercher et d'étudier dans toute la Suisse, soit des monuments, soit des objets d'art présen-

tant une valeur historique, de les faire connaître, et d'éveiller dans le public un intérêt sérieux en faveur de leur conservation : La Société consacrait à ce but ses ressources, qui devinrent importantes à partir de 1888, époque où le Comité de la Société est devenu Commission fédérale officielle, chargée de décider l'emploi de la subvention de 50.000 fr. que la Confédération lui alloue annuellement. Saussure présida la Société jusqu'en 1888, et ses collègues rendirent alors très catégoriquement hommage à la haute valeur de l'activité qu'il avait déployée. Remarquons en passant, que, en 1884, Saussure, consulté par le Conseil Fédéral, sur l'opportunité d'une loi analogue à celle qui existe en d'autres pays pour empêcher la vente à l'étranger des objets d'art, se prononça formellement contre ce projet, qui fut abandonné.

A côté de la Société des Monuments historiques, s'est trouvée l'institution du Musée National Suisse à Zurich ; il est à peine nécessaire de dire que, là aussi, Saussure fut un des premiers à la tâche. Membre de la Commission jusqu'en 1899, il fut un des principaux collaborateurs du distingué directeur du Musée, M. Angst, qu'il aida en particulier de ses conseils dans l'achat de la fameuse chambre de la Rosenburg, que les connaisseurs tiennent pour un spécimen très pur de l'art suisse du XVI^e siècle.

Le dévouement qu'il apporta aux affaires fédérales ne fit jamais oublier à Saussure celles de Genève. Pendant plusieurs années, il administra le

Musée Rath, et pendant vingt-huit ans, présida la Société des Arts. C'était naturellement la Classe des Beaux-Arts qui l'occupait le plus; il dirigea l'aménagement de la bibliothèque dans ses locaux actuels, et on lui dut la confection d'un catalogue qui a rendu de grands services jusqu'à ces derniers temps, et qui est maintenant remplacé par un autre, sous forme de fiches. Saussure ne manquait presque aucune des séances de la Classe, où il fit de nombreuses communications sur divers sujets. Il fut toujours très écouté, notamment pour l'organisation des concours de peinture et de sculpture.

Il fut appelé dans le jury international à l'Exposition de Paris en 1879, et en 1873, il avait présidé celui de la Section suisse à l'Exposition universelle de Vienne. Du rapport qu'il présenta à cette occasion, nous extrayons la phrase suivante :

« Il se peut bien que, de tout temps, une génération ait condamné la peinture de la génération qui la précédait immédiatement, sans songer que les générations futures reformeraient ce jugement, mais ce travers est certainement plus sensible aujourd'hui qu'il ne l'a jamais été. Les partisans du réalisme et de tout ce qui constitue la peinture dans ce moment en vogue, me paraissent trop intolérants; dans un siècle qui se pique de ne violenter aucune croyance, on ne devrait rien condamner, sauf le laid et l'absurde. »

Voilà bien l'éternel malentendu : on reproche aux jeunes leur intolérance ! Autant vaudrait leur

faire un crime de ce qu'ils sont jeunes ! car ce défaut (le seul, vous le savez, dont on est sûr de se corriger un jour), comporte inévitablement une certaine disposition aux opinions absolues, à la foi robuste. Estimer et respecter des personnes dont on déteste la manière de voir, cela est toujours difficile, et, si les vieux sont tolérants, c'est surtout parce que l'âge leur a fait acquérir, sans qu'ils y aient d'ailleurs aucun mérite, un certain doux scepticisme.

Saussure dit qu'il faut condamner le laid, c'est très bien : mais qu'est-ce qui est laid ? Là-dessus l'accord est difficile à faire. Il est plus facile à réaliser sur la notion de l'absurde — et nous croyons bien que le *modern style* pour employer ce terme que réproouve avec raison le dernier président de la Classe des Beaux-Arts, a, au point de vue du bon sens, plus d'un péché sur la conscience. Absurdes, tant de meubles dont les formes semblent destinées à transformer nos heures de repos en moments de souffrances : tant de maisons de l'école anglaise actuelle où l'on multiplie les coins et recoins, nids de poussière et d'obscurité, les plafonds bas et les petites fenêtres que proscrit l'hygiène ; absurdes encore, certaines manières de la typographie moderne, qui semble se proposer pour but de ne faire que des affiches illisibles et des programmes indéchiffrables : absurde enfin, dans la décoration de nos appartements et des objets usuels, ces lignes tourmentées, qui semblent la réalisation d'un mauvais rêve, et où, suprême offense, la femme

n'apparaît le plus souvent que sous une forme déplaisante ou sinistre.

Pardon de cette digression qui nous est inspirée par les opinions de Saussure. Il avait plus que celui qui vous parle, le droit de les exprimer, car sa longue carrière de dévouement aux choses de l'art lui donnait une réelle autorité, à laquelle nous ne saurions prétendre. Il en usa plusieurs fois avec une entière franchise; on n'a pas oublié les polémiques qu'il soutint, tant à l'occasion des fresques du Musée National qu'à propos de la statue de Rodin, dite « la femme accroupie », qu'il se refusait à admettre dans notre Musée. En pareille affaire, l'intérêt de l'art préoccupait seul de Saussure; tout parti pris contre les personnes était absolument étranger à son caractère, dont la bonté était un des traits distinctifs.

La Société des Arts en a tout particulièrement ressenti les effets. Nous n'oublierons pas de sitôt la figure vénérable de notre ancien président¹ qui, dans ses dernières années, alors que la maladie, sans diminuer la clarté de ses idées, lui en rendait l'expression très difficile, revenait sans cesse parmi nous, comme si la Société des Arts eût été pour lui une seconde famille, dont il ne pouvait se résoudre à se séparer. Il prenait part à ses séances, en s'excusant presque d'y paraître, oubliant que sa longue et constante sollicitude lui donnait

¹ Th. de Saussure présida la Société de 1871 à 1899. En reconnaissance de ses longs services, la Société lui décerna le titre de Président honoraire.

tous les droits à notre respect et à notre attachement.

Th. de Saussure s'est éteint à l'âge de 79 ans, le 4 août dernier. Une foule nombreuse et recueillie accompagna sa dépouille au cimetière de Genthod. Devant sa tombe plusieurs discours furent prononcés, par M. Ed. Naville, au nom de la commune à laquelle il avait été si attaché, et par moi-même au nom de la Société des Arts, puis par deux membres du parti politique que de Saussure avait toute sa vie combattu, MM. Lachenal et Besson, qui tinrent à honneur de rendre à un ancien adversaire l'hommage dû à sa loyauté et à ses talents.

Puisse notre vieille Société retrouver parmi ses jeunes membres beaucoup d'hommes, qui donnent à leur patrie autant de leur temps et autant de leurs forces que celui dont je viens de vous retracer la vie.



SOCIÉTÉ DES ARTS

RECETTES

Redevances des Classes : Agriculture. . .	Fr.	200	—
» Beaux Arts. . .	»	818	—
» Industrie . . .	»	913	—
Locations des salles et divers	»	3088	40
Allocation de la Société Henriette Rath . . .	»	660	—
Intérêts des fonds placés	»	3413	15
Dons et Legs	»	13700	—
Diverses: Remboursement d'une obligation	Fr.	548	60
Legs de Saussure aux Classes	»	600	—
Dépôt du Groupe d'Hor- logerie.*.	»	1270	10
Allocation de la Classe des Beaux-Arts pour la publication des comp- tes-rendus	»	121	30
Décompte des frais d'ac- tes pour l'achat de l'im- meuble	»	91	75
Vente de 50 Méridionales	»	17157	—
Excédent des dépenses sur les recettes. . .	»	276	40
Total	Fr.	<u>42857</u>	<u>70</u>

* Le Groupe « Horlogerie » à l'Exposition nationale en 1896 avait liquidé ses opérations avec un boni que l'on avait décidé de réserver pour être remis au même Groupe lors de la prochaine Exposition nationale suisse. Les membres du Comité ont prié la Société des Arts de gérer ce fonds jusqu'à ce que cet événement se produise; le fonds s'augmentera chaque année de son intérêt, bonifié au taux que la Société retire de ses propres placements.

DÉPENSES

Impositions, assurance.	Fr.	291	10
Appointements	»	2700	—
Eclairage.	»	775	65
Chauffage.	»	688	55
Impression des comptes-rendus	»	1081	30
Réparations au mobilier	»	1542	05
Réparations à l'immeuble.	»	525	—
Achat d'une obligation Franco-Suisse	»	487	20
Payé aux Classes les legs de Saussure	»	600	—
Diverses	»	1541	85
Achat de l'immeuble	Fr.	42400	—
Moins, valeur de 23 ac- tions	»	9775	—
		<u> </u>	<u> </u>
	Total	Fr.	42857 70



LA CLASSE D'AGRICULTURE EN 1903

RAPPORT DE M. ANTOINE MARTIN, PRÉSIDENT



AVEC l'Assemblée de la Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse Romande à Genève et l'Exposition Fédérale à Frauenfeld, il y avait du pain sur la planche pour la Classe d'Agriculture en 1903.

Si la première de ces manifestations agricoles n'a pas été mieux favorisée par le temps que l'Exposition Nationale de 1896, par contre le soleil n'a pas cessé de luire à Frauenfeld du 18 au 27 septembre.

La réception de la Fédération incombait aux Sociétés d'agriculture de Genève dont la tâche a été grandement facilitée par l'offre obligeante de M. Burnat d'une visite à sa pépinière de plants américains, suivie d'une collation au château de Veyrier. La veille, les délégués avaient visité l'Ecole d'Horticulture de Châtelaine et le Musée de l'Ariana par une pluie battante, ce qui n'a pas empêché le président de la Fédération de dire dans son rapport de décembre que les Genevois avaient «dépassé les bornes d'une bonne réception.»

* * *

COURSE A L'EXPOSITION DE FRAUENFELD

Une centaine de membres de la Classe se sont rendus en corps à Frauenfeld le 24 septembre, l'intérêt du fonds Demole ayant permis d'offrir pour la modique somme de cinq francs un billet aller et retour, une entrée à l'Exposition et un repas en commun à la cantine.

Pour avoir l'impression des collègues excursionnistes sur cette grandiose manifestation nationale, il suffira de lire les rapports circonstanciés consignés dans nos bulletins et sur lesquels mon successeur à la présidence aura à revenir dans un an.

Nous avons déjà entendu :

- MM. Rochat, sur la race bovine brune ;
- Constantin, sur l'espèce chevaline ;
- Secretan, sur l'aviculture ;
- Martin, sur le petit bétail ;
- Platel, sur l'horticulture ;
- Dumont, sur les produits.

La Classe d'Agriculture qui avait exposé une collection de ses bulletins, la carte géologique d'Alph. Favre et un tableau de l'activité de ses membres (œuvre de son bibliothécaire M.W. Patry) a obtenu une médaille d'argent.

Il n'y a pas d'exposition sans récriminations. Sur la proposition de votre président, appuyée par plusieurs délégués, au nom de leur société, le

Comité de la Fédération a été chargé d'examiner celles qui se sont fait jour dans son Assemblée de Lausanne.

SÉANCES MENSUELLES

Nos dix séances de l'année ont été remplies, non seulement par les rapports sur l'Exposition de Frauenfeld énumérés ci-dessus, mais aussi par de nombreuses communications.

M. W. Patry nous a fait, en bon connaisseur du Valais, une description détaillée de ce canton avec ses nombreuses vallées latérales, tant goûtées des Genevois. Il nous a donné maints renseignements intéressants sur l'agriculture, sur les merveilleux produits horticoles et viticoles, sur les hardis travaux d'irrigation. Mais comme tout tableau a son ombre, il nous a fait ressortir aussi les angoisses par lesquelles passaient les habitants lorsque, comme en 1902, les eaux se précipitent en masses furieuses des hauteurs, détruisant tout sur leur passage. Que de longtemps nos bons amis du Valais ne soient plus soumis à pareille épreuve !

La vigne, cet enfant gâté de notre Classe, a fait l'objet de plusieurs communications :

C'est d'abord M. le professeur Dufour, de Lausanne qui a indiqué, avec sa compétence incontestable, les moyens de combattre la cochylis, la pyrale, le mildew, l'oïdium et d'autres ennemis de nos vignobles. Il nous a aussi montré quelle était la

situation du vignoble vaudois en ce qui concerne les dégâts occasionnés par le phylloxera. L'importance de ceux-ci est suffisamment affirmée par l'existence de soixante-deux pépinières de plants américains. En entendant l'exposé de M. Dufour, c'était le 15 juin, nous ne nous doutions guère qu'avant la fin de l'année ce savant serait enlevé à son pays auquel il rendait tant de services. M. Jean Dufour, directeur de la Station viticole du Champ de l'Air à Lausanne, était membre correspondant de notre Classe d'Agriculture, qui a plus d'une fois mis ses lumières à contribution. La mort de ce savant infatigable est une perte sérieuse pour la viticulture suisse.

M. Platel, directeur de l'Ecole d'horticulture, de culture maraîchère et de viticulture, avec la collaboration de M. le Prof. Monnier, nous a fait part des résultats des analyses de nombreux échantillons de terrains du canton au point de vue de leur dosage en calcaire.

Les appréciations un peu pessimistes de ces Messieurs sur la résistance de certains plants ont été quelque peu atténuées par la conférence que M. Foëx, ancien directeur de l'Ecole d'Agriculture de Montpellier, inspecteur général d'agriculture en France, a donnée à l'Athénée sur l'état de la reconstitution des vignes, devant un auditoire de plus de deux cents personnes. M. Foëx ayant bien voulu nous confier ses notes, nous avons le privilège de retrouver dans nos bulletins les précieux enseignements contenus dans ce travail.

A titre de curiosité, M. de Candolle nous a parlé de quelques essais heureux de cultures de vignes sans fumures ni labours, dans l'Hérault et en Alsace.

Un de nos jeunes collègues, M. Arthur Privat, tout frais débarqué de l'Institut agronomique belge de Gembloux, nous a exposé les méthodes de drainage usitées, dès l'origine du drainage jusqu'à nos jours.

Le Département cantonal d'Agriculture a mis à profit ces connaissances en chargeant M. Privat d'une étude complète d'assainissement des terres du canton. Un échantillon de ce travail faisait bonne figure au groupe « Progrès de l'Agriculture » à Frauenfeld sous la forme d'un plan des marais de Roëlbau. Nous devons nous féliciter d'avoir à la tête du Département de l'Intérieur un magistrat qui voue toute sa sollicitude aux questions agricoles. Par son obligeant intermédiaire, nous avons reçu du Bureau de Salubrité un tableau de l'analyse de soixante-deux échantillons de vins du canton récolte 1903, œuvre qu'a pu entreprendre M. le Dr Ackermann avec le concours de la Classe d'Agriculture.

En conformité avec la Constitution fédérale, une loi sur les forêts cantonales sera prochainement soumise à une Commission par les soins du Département de l'Intérieur.

L'année 1903 étant une année de hannetons, le même Département a payé fr. 9379.95 pour 45.264 1/2 kilos, dont fr. 6597.65 versés par l'Etat et le reste par les communes.

M. Dumuid nous a rendu compte de l'activité du secrétariat agricole pendant l'année 1902. Puisse ce dévoué citoyen rester encore longtemps à la tête de ce poste parfois ingrat où il rend de signalés services.

M. Gans, avocat, quoique chasseur (ou, parce que chasseur) nous a fait un chaud plaidoyer en faveur de la protection des oiseaux, sans lesquels la vermine deviendrait vite maîtresse de nos cultures. La classification en nuisibles et non nuisibles n'est pas facile à établir, mais les efforts de chacun en vue de la protection de certains, tels que l'hirondelle, fauvette et autres, s'imposent. A la demande de M. Gans, la Classe a envoyé à la Société la *Diana*, siégeant en congrès à Lugano, une protestation contre la destruction des hirondelles en Italie. Elle a également envoyé au Conseil d'Etat genevois une requête insistant sur l'opportunité de mesures sévères à prendre contre le dénichage et le piégeage. L'étude d'un projet de loi d'impôt sur les chats est aussi indiquée dans cette requête. Enfin le Département de l'Instruction publique fera donner dans les campagnes, par M. Gans, des séances sur la protection des oiseaux.

M. le D^r Dunant nous a montré un œuf monstrueux trouvé dans un poulailler, à Farges. Il s'agit d'un œuf complet, de petite dimension, logé dans un autre ne contenant que le blanc. M. Dunant engage les agriculteurs à communiquer au Musée les phénomènes de ce genre et à profiter de ceux qui y sont déjà.

Avec MM. A. Robert, J. Menni et A. Sautter, nous avons passé de charmantes heures en dehors de nos frontières.

M. Robert, après nous avoir fait traverser rapidement l'Espagne du nord au sud en passant par de vraies Arabies pétrées, nous réservait pour la bonne bouche la description de régions irriguées, vrais jardins d'Eden produisant en abondance les légumes, tels que petits pois, haricots, tomates, et les fruits : figues, grenades, oranges, raisins, abricots, etc. C'est à l'aide d'échelles que l'on cueille ces derniers, maints arbres produisant jusqu'à 200 kilos et plus. Nous sommes restés sous le charme de ces descriptions et souvent encore il nous semble voir ces attelages de cinq mulets couverts de grelots et excités à la marche par leurs conducteurs, galopant de collines en collines sous un ciel bleu intense. M. Robert, ne sacrifiant pas l'utile à l'agréable, nous revenait avec cette conclusion : « Faites à Genève des spécialités de légumes en quantité suffisante pour l'exportation. » Le prix de transport de cette marchandise est malheureusement trop élevé, comme l'a fait observer M. Constantin.

M. Menni, qui accompagnait en Angleterre la Commission chargée de l'achat de reproducteurs porcins et ovins pour le compte de la Société pour l'amélioration du petit bétail dans la Suisse Romande, a bien voulu rédiger à notre intention ses impressions de voyage. En les relisant dans nos bulletins, vous reconnaîtrez qu'il a su mettre

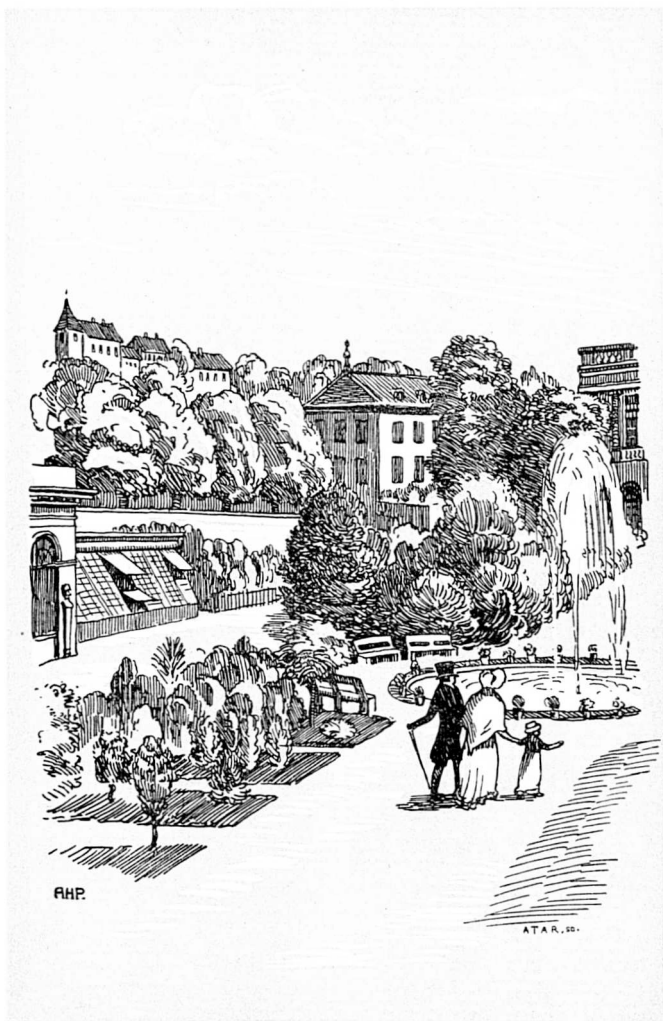
à profit les quelques jours passés en Angleterre. Après avoir dit un mot des systèmes d'exploitation en vigueur dans ce pays, il s'attarde, en admirateur, à la description des races domestiques si bien façonnées là-bas à l'emploi qu'on exige d'elles. M. Menni indique timidement les leçons à prendre, mais il n'a garde de généraliser, sachant la part de succès qu'il faut attribuer au climat de l'Angleterre en matière d'élevage.

M. A. Sautter nous a transportés dans les Etats-Unis, au Kansas, avec ses 135,000 kilomètres carrés et ses 1,500,000 habitants. Il nous a fait comprendre le rôle important joué par les machines agricoles dans les cultures. Nous devons à son amabilité l'envoi de semences de maïs, de torghos et autres plantes.

La vaste érudition de M. L. de Candolle a été plus d'une fois mise à contribution par la Classe, en particulier lorsque celle-ci a été consultée par l'Union des Paysans sur le projet de Code civil suisse, en ce qui concerne le privilège sur les immeubles dans le droit successoral rural et par le Comité de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse Romande sur l'assurance des employés contre les accidents.

* * *

Si pendant l'année qui vient de s'écouler nous avons eu le regret d'enregistrer la démission d'une



CALABRI

*local de la Société des Arts pour ses séances et ses écoles de dessin
de 1786 à 1826.*

trentaine de membres qui trouvaient sans doute que nous aurions dû prendre position sur la question des augmentations de tarifs douaniers, nous avons, par contre, vu avec joie entrer vingt-six nouveaux membres dont plusieurs ont déjà largement contribué à l'intérêt de nos séances. Grâce à eux, nous osons envisager l'avenir de notre Classe sous un jour moins sombre que notre prédécesseur.

Nous avons voulu témoigner d'une façon spéciale notre reconnaissance par le don d'une médaille d'argent à deux de nos membres, pour nombreux services rendus. Une à M. Alphonse Bernard, trésorier modèle, toujours à la brèche pour l'organisation des courses et gardien jaloux des deniers de la Société, l'autre à M. le Dr Hénon, ce bon conseiller des agriculteurs, lesquels n'ont jamais recours en vain à ses lumières ; cet ami retenu par la maladie et qu'il nous tarde de voir revenir à nos réunions. Merci encore à tous deux.

L'essai fait de tenir les séances le mercredi après-midi n'ayant pas donné de bons résultats nous avons repris le samedi à 10 h.

M. W. Borel entre dans le Comité d'agriculture en remplacement de M. Marc Micheli, décédé en 1902.

Le décès de M. Théodore de Saussure, président honoraire de la Société des Arts, a été un deuil pour les trois Classes. Celle d'Agriculture n'oubliera pas avec quel entrain l'ancien président de la Société des Arts assistait à ses réunions de cam-

pagne dans lesquelles sa parole autorisée et sympathique était tant appréciée.

En témoignage de son intérêt à notre Classe M. Th. de Saussure lui a légué 200 francs.



CLASSE D'AGRICULTURE

RECETTES

Cotisations pour 1903 :

123 à 10 fr.	Fr. 1230	
164 à 5 »	« 820	Fr. 2050 —
Remboursement du port des cartes de cotisations	»	38 40
Allocation de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande pour achats de livres agricoles et conférences.	»	34 85
Reçu de divers pour achat de livres (sans allocation de la Fédération)	»	27 90
Rétrocession sur allocation de la Classe pour la réception des délégués de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse rom.	»	122 70
Legs de M. Théodore de Saussure.	»	200 —
Vente d'un livre de la Bibliothèque de la Classe.	»	10 —
Prélèvement sur les intérêts du fonds Jules Boissier pour parfaire le montant des prix du concours de caves, délivrés en 1902.	»	60 —
Solde pour balance, soit excédent des dépenses sur les recettes	»	214 20
	Total	<u>Fr. 2758 05</u>

DÉPENSES

Loyer à l'Athénée (1 ^{er} juillet 1902 au 31 décembre 1903)	»	300 —
Contribution à la Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse romande	»	62 15
	A reporter	<u>Fr. 362 15</u>

	Report	Fr.
		362 15
Cotisation au Syndicat agricole romand	»	5 15
Frais d'impression du Bulletin, circulaires, etc.	»	545 —
Frais de convocations, d'annonces, d'expédit.	»	242 85
Frais de Bibliothèque (abonnements, achats, reliures, etc.)	»	139 40
Achats de livres, sur l'allocation de la Fédération	»	62 75
Copie sur registre du tableau « Activité de la Classe »	»	100 —
Participation de la Classe aux frais de réception des délégués de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse rom.	»	250 —
Participation de la Classe à la course à l'Exposition fédérale d'agriculture, à Frauenfeld.	»	122 70
Allocation au concours de vergers, en 1902, organisé par la Section d'agriculture de l'Institut genevois	»	170 —
Don d'honneur à la Société Helvétique d'Horticulture à l'occasion de son exposition du 29 octobre 1903.	»	25 —
Conférence de M. le prof. Gust. Foëx, à l'Athénée, le 21 novembre 1903	»	100 —
Frais de réception de quelques invités à l'occasion de la conférence G. Foëx.	»	60 —
Indemnités de déplacement aux délégués de la Classe d'agriculture aux assemblées de la Fédération	»	35 30
Frais de jury au concours de caves, en 1902, pour le prix Jules Boissier	»	414 30
Affranchissement postal des cartes de cotisations	»	38 90
Frais de bureau (président, trésorier et secrétaire)	»	55 —
Frais divers	»	29 55
Total	Fr.	<u>2758 05</u>

FONDS JULES BOISSIER

(capital: 5000 fr.)

Situation du compte au 31 décembre 1903.

DORT	Solde des frais du concours de caves, en 1902	Fr.	60	—
	Solde à nouveau	»	122	05
	Total	Fr.	182	05
<hr/>				
AVOIR	Solde au 31 décembre 1902	Fr.	—	50
	Intérêts des fonds placés chez MM. A. Sordet et C ^{ie}	»	181	55
	Total	Fr.	182	05
<hr/>				

FONDS FRANÇOIS DEMOLE

(capital: 30.000 fr.)

Situation au 31 décembre 1903.

DORT	Frais de la course de la Classe d'agri- culture à l'Exposition suisse d'agri- culture, à Frauenfeld	Fr.	1371	40
	Ports de lettres et frais	»	—	40
	Solde à nouveau	»	483	60
	Total	Fr.	1855	40
<hr/>				
AVOIR	Solde au 31 décembre 1902	Fr.	791	95
	Intérêts des fonds placés chez MM. A. Chenevière et C ^{ie}	»	1063	45
	Total	Fr.	1855	40
<hr/>				



LA CLASSE D'INDUSTRIE
ET DE COMMERCE EN 1903
RAPPORT DE M. PAUL PICCARD, PRÉSIDENT



ARRIVÉ avec la fin de l'an 1903 au terme de ma présidence, j'ai à vous faire rapport, suivant la règle établie, sur l'activité de la Classe pendant l'année écoulée. Il y a un an à pareille époque que mon prédécesseur, dans le rapport qu'il vous présentait, se plaignait que nos séances ne fussent, en général, pas fréquentées comme elles devraient l'être. Il terminait en exprimant l'espoir que, sous la direction de son successeur, notre Société reprendrait une vigueur nouvelle et donnerait le spectacle d'un épanouissement réjouissant.

Hélas, Messieurs, lorsque je jette un regard rétrospectif sur l'année qui vient de finir, je suis confus de constater combien ces espérances ont été loin de se réaliser. Les causes de marasme relevées par mon prédécesseur ont continué à agir d'une manière fâcheuse. Le nombre toujours croissant des sociétés et des séances de tout genre, qui abondent dans notre ville, créent une concurrence à nos réunions, qui se fait de plus en plus sentir et que votre président a été impuissant à combattre ; de sorte que le public de nos séances, pas plus que les candidats à notre Société, n'ont été en augmentant en 1903.

Je crois cependant qu'il n'y a pas lieu de se désespérer et qu'un rajeunissement de notre Classe d'Industrie et de Commerce serait possible, en cherchant une nouvelle orientation dans l'organisation de nos séances et dans le choix des sujets qui y sont exposés.

Cette question fort importante pour l'avenir de notre Société, a déjà fait l'objet des discussions de votre bureau dans ses dernières séances de l'année; elles n'ont pas encore abouti à une solution précise, mais celle-ci finira bien par être trouvée. Enfin, je suis certain de me tromper beaucoup moins que mon prédécesseur en comptant sur la direction plus jeune et mieux avisée de notre nouveau président, M. Imer-Schneider, pour réaliser nos espérances d'un prochain et sérieux réveil de notre Société.

SÉANCES MENSUELLES

Pendant les sept séances de la Classe tenues en 1903, nous avons entendu douze communications sur des sujets très variés. La plupart d'entre elles ayant donné lieu à des comptes-rendus complets dans le *Moniteur de l'Industrie et de la Construction*, notre organe, je m'abstiendrai d'en donner ici une analyse, qui ne pourrait que faire double emploi avec notre journal. Je me bornerai donc à rappeler sommairement les sujets traités par les

conférenciers qui se sont succédé à l'Athénée dans le cours de l'année.

La série des communications a été ouverte par M. Maurice Rambert, qui a traité d'une manière fort complète et intéressante la question de la *traction électrique des chemins de fer*. Ce sujet est doublement intéressant pour la Suisse, qui possède à la fois des forces hydrauliques considérables et des ateliers de construction de machines électriques qui passent, à bon droit, pour être à la tête de cette industrie en Europe. Le conférencier, après avoir traité la question à un point de vue très général a terminé son exposé en décrivant une application très réussie que la Compagnie de l'Industrie électrique, dont il est directeur, a faite sur les chemins de fer de l'Etat français de St-Georges-de-Commiers à La Mure.

Les *horloges électriques*, qui avaient déjà fait l'objet d'une communication en 1902, sont revenues sous deux formes différentes devant nos auditeurs.

L'une, qui porte le nom de « Magneta », a déjà pris un développement considérable dans la Suisse allemande. La maison Favre et Chalut de notre ville a commencé depuis peu de temps à en installer dans la Suisse française, qui ont jusqu'ici donné entière satisfaction à ceux qui les utilisent.

L'autre type, qui est de création plus récente, a été inventée par un fabricant bien connu de Neuchâtel : M. David Perret, qui a bien voulu nous exposer lui-même son invention.

Cette horloge se distingue de ses concurrentes par une très remarquable précision, qui a été constatée à l'Observatoire de Neuchâtel dans des expériences prolongées.

Les trois communications qui ont été faites successivement à la Classe d'Industrie sur l'horlogerie électrique ont permis aux personnes qui s'intéressent à la mécanique de précision de se mettre ainsi au courant de cette industrie spéciale. Cela paraissait d'autant plus heureux que ce sujet a justement été choisi par le jury du Prix Colladon comme objet du concours. Il semblerait qu'à Genève, ville d'horlogers et de physiciens, beaucoup de personnes devraient être attirées par un tel sujet, qui tient le milieu entre l'horlogerie et l'électricité. Nous devons cependant reconnaître, à notre confusion, que le public n'a pas répondu à notre attente et s'est trouvé bien clairsemé aux séances où ce sujet était annoncé.

Les *procédés d'impression en couleur* basés sur la photographie, avaient déjà fait l'objet d'une communication de M. Thévoz il y a une dizaine d'années. Mais le même conférencier nous a reparlé de cette industrie, ou plutôt de cet art, qui a fait depuis lors de tels progrès qu'il en est complètement rajeuni.

M. Thévoz a exposé à cette occasion des planches en couleur excessivement remarquables, sortant des ateliers de la Société des Arts Graphiques de Sécheron, et qui représentent les objets les plus divers avec une telle réalité qu'il n'est presque pas possible de distinguer l'objet de son image.

Les *bicyclettes à moteur* sont si à la mode aujourd'hui qu'elles devaient nécessairement faire leur apparition dans nos séances.

De perfectionnements en simplifications, ces machines sont devenues tout-à-fait pratiques et ne laissent plus que bien rarement leur propriétaire dans l'obligation de les transporter sur le dos, au lieu de se faire porter par elles. C'est particulièrement le cas de la moto-sacoche de MM. Dufaux frères, qui nous a été exposé à la Classe par M. le prof. Steinmann.

En fait de travaux publics, notre ville a assisté pendant l'année 1903 à la démolition et à la *reconstruction du Pont du Mont-Blanc* élargi. Un pareil évènement ne pouvait passer inaperçu à la Classe d'Industrie, composée en grande partie d'ingénieurs. Aussi a-t-elle été vivement intéressée par une description complète de ces travaux, faite par leur auteur lui-même, M. Georges Autran. Cet ingénieur distingué nous a mis au courant de toutes les questions multiples relatives à cette reconstruction, résistance, montage, décoration, viabilité, etc. Sa communication fort complète a eu une réussite qui n'a été dépassée que par celle de ses travaux eux-mêmes.

Votre président s'était promis, en commençant l'année, d'amener quelques-uns des principaux industriels de la place à venir vous exposer eux-mêmes leurs procédés et leurs produits. Il existe à Genève bien des industries fort intéressantes et prospères qui sont presque ignorées du public. Il

me semblait que de pareilles conférences rempliraient un double but : celui d'intéresser le public aux industries locales en le mettant au courant de leurs procédés et, en outre, de faire une certaine réclame aux industriels genevois.

Mais votre président a trouvé peu d'écho auprès de plusieurs de ceux auxquels il s'est adressé. Un seul a répondu par contre avec beaucoup de bonne grâce à ses ouvertures ; c'est M. Adolphe Vautier, de la maison Vautier frères, à Carouge, qui nous a fait une description complète de la *fabrication des limes* et a exposé dans notre salle une magnifique collection de ses produits, qui sont connus et appréciés dans le monde entier. Il est même probable que cette industrie carougeoise est plus connue en Amérique qu'à Genève même, ce qui n'est pas à notre gloire.

Avec la reprise de nos séances en automne, nous sommes quelque peu sortis de notre domaine habituel, industriel ou commercial, en nous élevant dans les hauteurs sereines de l'atmosphère avec M. Alph. Bernoud.

Les ballons-sondes, les cerfs-volants et les instruments employés dans les *explorations de l'atmosphère* n'ont plus eu de secrets pour nous, ou presque plus, après l'exposé du conférencier, aussi limpide que l'objet de ses explorations.

Après cette incursion sur le terrain de la physique, nous sommes rentrés dans notre domaine, en l'abordant par le côté commercial.

M. le prof. Eugène Pittard nous a fait faire une

charmante promenade *en Bosnie et en Herzégovine* ; il nous en a montré les villes et les campagnes dans des projections lumineuses très réussies ; il nous a exposé les conditions économiques et sociales de ces contrées avec une compétence qui nous a surpris chez un professeur de sciences naturelles et, enfin, il nous a exhibé une foule de produits des industries artistiques de ces lointains pays, qui sont beaucoup plus civilisés qu'on ne se le figure généralement.

La conférence de M. Pittard a été suivie avec une attention soutenue et toujours croissante, pendant près de deux heures, par un public fort nombreux.

Enfin, avec notre dernière séance, nous sommes revenus à l'un de nos sujets de prédilection : l'électricité.

M. Elmer, ingénieur au Service électrique de notre ville, nous a dévoilé de main de maître les mystères de *la distribution du courant alternatif à Genève*, si bien que, au sortir de sa conférence, tous ses auditeurs se croyaient des électriciens de naissance, comme l'a dit l'un d'eux.

Les explications du conférencier étaient agrémentées d'expériences très réussies qui en augmentaient encore la clarté.

* * *

La Classe a fait pendant l'année **deux sorties** pour visiter des travaux ou des usines.

L'une a eu pour objet les travaux du pont du Mont-Blanc; elle a eu lieu sous la conduite compétente de M. Autran et servait de complément à la conférence que cet ingénieur nous avait faite sur ce sujet. Cette visite fort intéressante a été très fréquentée et s'est passée sans accident, quoique plusieurs de nos membres aient dû faire preuve d'un pied marin sur les passerelles où il fallait s'aventurer.

La seconde visite a eu lieu dans la fabrique de limes de MM. Vautier frères, à Carouge, qui, lors de leur conférence à l'Athénée, avaient aimablement invité les membres de la Classe à se rendre dans leurs ateliers.

Ces messieurs se sont mis avec beaucoup d'empressement au service des visiteurs, pour leur montrer, dans tous les détails, les différentes phases de la fabrication des limes, à la main et au moyen de machines fort ingénieuses.

Il est regrettable qu'à tant d'amabilité les membres de la Classe aient répondu en venant fort peu nombreux. Par contre, les rares visiteurs ont vu d'autant mieux ce qui leur était montré et chacun a pu entendre à son aise les explications fort intéressantes données par les fabricants qui nous recevaient.

Il me reste encore quelques mots à vous dire des faits qui, en dehors des séances de la Classe, intéressent notre Société.

La **Section d'horlogerie** n'a guère fait parler d'elle cette année autrement que par son silence

obstiné. A la suite de légers frottements survenus entre quelques-uns de ses membres relativement aux récompenses des Concours de réglage de chronomètres, les séances de la Section ont été si peu fréquentées qu'elles ont fini par ne plus avoir lieu.

Votre bureau pense qu'il faut laisser au temps le soin de calmer les petits désaccords qui ont surgi et de dissiper les nuages rassemblés au ciel des horlogers dans ces dernières années. Avant qu'il soit longtemps, l'union renaîtra, espérons-le, la Section d'horlogerie fonctionnera de nouveau comme une montre fraîchement huilée et tout sera oublié.

En attendant le retour de ces temps heureux, le bureau de la Classe a nommé d'office le bureau de la Section d'horlogerie comme suit :

MM. PHILIPPE, *président*.

RAMBAL, *vice-président*.

BALAVOINE, *membre*, président sortant.

* * *

La Bibliothèque a fonctionné régulièrement pendant l'année sans incident à relever. J'ai toutefois le regret de vous informer de la démission de M. David Art, membre de la commission de la Bibliothèque, qui, après de nombreuses années de dévoués services comme commissaire, se retire pour cause d'âge.

Nos rangs, qui avaient déjà été fortement éclaircis par la mort dans ces dernières années, lui ont encore payé un lourd tribut en 1903, car neuf membres nous ont quittés en suite de décès. Ce sont : MM. Auguste Magnin, architecte, Charles Peter, fondateur, Alphonse Pictet, H.-F. Portner, ancien négociant, Elie-L. Privat, imprimeur, Théodore de Saussure, président honoraire de la Société des Arts et membre des trois Classes, Amédée Wagnon, Ch. Haas et Théodore Weber, directeur de la Caisse hypothécaire.

NOS CONCOURS

La Commission nommée par la Classe pour décider le sujet à proposer pour le *Concours Colladon* à décerner en 1905 et qui a été présidée par le neveu du généreux fondateur de ce concours, M. Emile Ador, a choisi comme sujet une Etude sur les horloges électriques.

Le *Concours de réglage de chronomètres* a eu lieu en 1902 à l'Observatoire de Genève comme d'habitude et le rapport très complet, rédigé par M. Raoul Gautier, sur les résultats de concours, a été communiqué à la Classe dans sa séance du mois de mars 1903. Il a été publié *in extenso* et vous a été distribué. Je n'ai donc pas à revenir ici sur son contenu.

Le Concours de 1902 a porté encore sur les chronomètres déposés jusqu'au 31 décembre der-

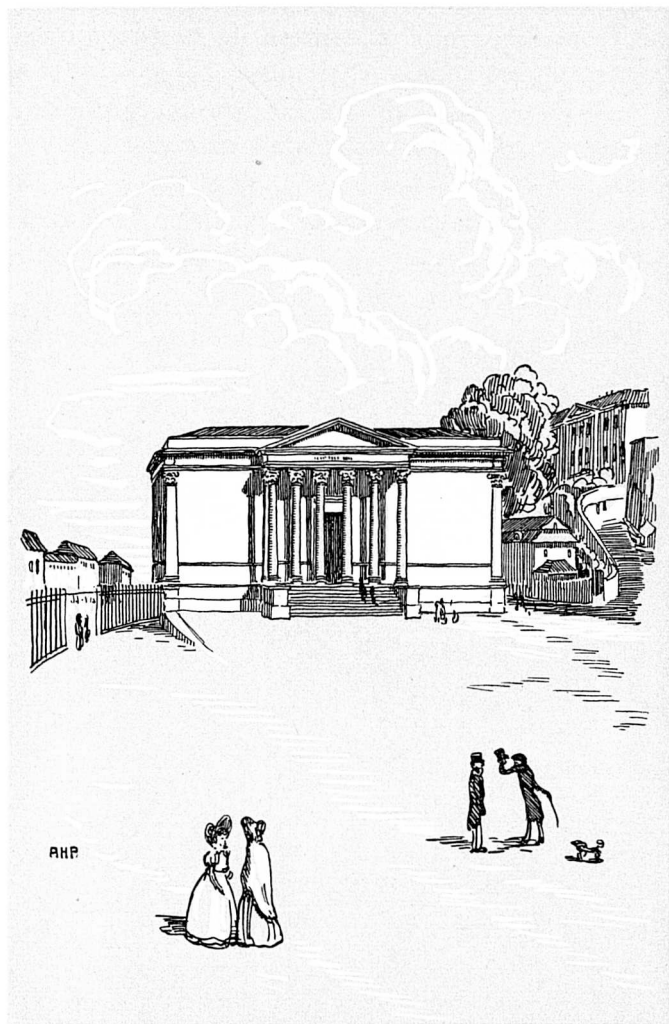
nier. Les calculs assez longs qu'exige le classement des pièces déposées viennent seulement de commencer et leur résultat ne pourra être connu qu'au mois de mars prochain. Les résultats de ce concours seront imprimés et il leur sera donné la plus grande publicité possible, mais ils ne pourront pas être proclamés cette année dans la séance annuelle de la Société des Arts, qui, pour la seconde fois, aura lieu au mois de février.

Mais je m'empresse de vous rappeler que cette année 1904 déjà, le concours portera sur les chronomètres déposés jusqu'au 15 novembre seulement, de sorte que les résultats de ce concours pourront être proclamés dans la séance annuelle de février 1905 et, à l'avenir, les résultats continueront à être proclamés au mois de février de l'année suivant celle du concours.



Si mon rapport commence d'une manière un peu maussade, j'ai, par contre, gardé le meilleur pour la fin, faisant ainsi mentir un proverbe connu. J'ai, en effet, le plaisir de vous rappeler ici que la Classe a reçu dans le courant de cette année un don et un legs.

La Société auxiliaire des Sciences et des Arts a fait à notre Bibliothèque un don de 1000 fr., et le regretté président honoraire de la Société des Arts et membre de la Classe d'Industrie, M. Théod.



MUSÉE RATH

domicile de la Société des Arts de 1826 à 1851.

de Saussure, ne nous a pas oubliés lorsqu'il a pris ses dispositions de dernière volonté, puisqu'il a fait à notre Classe, comme à ses sœurs des Beaux-Arts et de l'Agriculture, un legs de 200 fr.

Je suis certain d'être votre interprète en renouvelant ici à la Société auxiliaire, comme à la veuve de notre ancien président, l'expression de notre sincère reconnaissance.



CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

RECETTES

Rachat d'une cotisation	Fr.	50	—
Contributions de 299 membres de la Classe à 10 fr.	Fr.	2990	—
Contributions de 22 membres de la Sect. d'Horlog. à 3 fr. »	»	66	—
			» 3056 —
Remboursement d'un abonnement payé à double en 1902	»	20	25
Legs de M. Th. de Saussure	»	200	—
Intérêts des fonds placés	Fr.	394	75
Moins ceux bonifiés au fonds Colladon	»	217	20
			» 177 55
Total des recettes	Fr.	3503	80

DÉPENSES


Société des Arts : allocation annuelle	Fr.	600	—
Allocation complémentaire pour le service de la bibliothèque »	»	100	—
	Fr.	700	—
Bulletin	»	532	40
Bibliothèque	»	1004	40
Concours et diplômes.	»	40	—
Allocation au « Journal suisse d'horlogerie » .	»	50	—
Frais généraux de la Classe	»	757	75
Frais généraux de la Section d'Horlogerie .	»	10	—
Total des dépenses	Fr.	3094	55
Excédent des recettes sur les dépenses . . .	»	409	25
Total.	Fr.	3503	80

FONDS DANIEL COLLADON

AVOIR	En caisse au 1 ^{er} janvier 1903 . . .	Fr. 388 95
	Intérêts à 3 1/2 %	» 217 20
	Total	<u>Fr. 606 15</u>
DOIT	Frais de publicité	Fr. 212 30
	Solde disponible.	» 393 85
	Total	<u>Fr. 606 15</u>



LA CLASSE DES BEAUX-ARTS EN 1903
RAPPORT DE M. JULES CROSNIER, PRÉSIDENT

 EN commençant ce rapport présidentiel obligatoire, je voudrais pouvoir vous dire qu'il sera court. Je pourrais ainsi m'attendre à un peu plus de bonne grâce encore de votre part. Malgré ce désir, il ne sera pas court. Car il est l'histoire de notre activité pendant l'année écoulée, l'histoire de nos aspirations à mériter le nom de « Classe des Beaux-Arts. »

Avec le temps, ces rapports de chaque président, annuellement imprimés, feront comme un répertoire où ceux qui s'occuperont de la vie artistique genevoise viendront puiser des éléments de travail se pouvant compléter par la lecture des procès-verbaux de nos séances, plus détaillés et circonstanciés. Et cette idée aide à faire passer sur ce qu'il y a de fastidieux pour une assemblée d'entendre raconter ce qu'elle sait fort bien, puisque, en définitive, elle a vécu ce qu'on lui dit.

Peut-être ces rapports ont-ils en plus l'utilité d'obliger président et bureaux à soigner davantage leur programme? Sous peine d'avoir, au bout de l'an, à employer cette poudre aux yeux qui peut faire illusion momentanément, mais finit toujours par se dissiper. Chacun tiendra à laisser de son passage aux affaires quelque chose de profitable au bon renom de la Société.

On a accusé la Classe de s'être laissé aller à une sorte de somnolence ; mettons plutôt que ce fût du recueillement. Mais enfin, elle se faisait oublier et, dans le public, l'oubli atteignait même nos devanciers plus éloignés.

Dans un récent article de louanges méritées données à la prime du *Journal de Genève*, « Les Peintres genevois », le charmant écrivain qui sera cause que toute une génération d'enfants portera le nom de Blaise, glisse cette ironie dans sa description de l'état des esprits aux siècles derniers : « Bons pères de famille, goûtant le plaisir domestique et souriant aux mioches roses. Citoyens encore, et déjà, hélas ! membres du comité de cette Société des Arts qui dépense ses rentes à perfectionner des moulins ou à favoriser l'exploitation du charbon de terre. »

Ce caillou dans notre jardin résulte d'abord d'un malentendu : Malgré la maigreur des profits, on ne peut reprocher à nos sœurs de l'Agriculture et de l'Industrie d'avoir rêvé à des moulins et à des gisements de charbon. Il résulte aussi d'un oubli, car le comité des Beaux-Arts entretenait des écoles et des collections, et s'entourait de sympathies et de dévouements tels, qu'ils aboutirent à l'édification du Musée Rath, ayant aussitôt ses classes encore plus remplies d'élèves, ses salles encore plus garnies d'œuvres d'art.

Puissions-nous avoir, comme ces devanciers, des rentes à dépenser, des mioches roses à qui sourire, la même intelligence des choses de l'époque !

Durant l'exercice dont j'ai à vous rendre compte, il ne s'agissait pas de songer à une exposition. L'état de nos finances nous obligeait à la sagesse, et, du reste, on savait ce que préparait la Société mutuelle entre artistes et amateurs d'art. Notre effort a donc porté surtout du côté des conférences.

CONFÉRENCES

Pour notre début, nous avons eu celle de M. Camille Martin sur l'*Esthétique des Villes*, paraphrase éloquente et convaincue du beau livre de Camillo Sitte. Avec une méthode parfaite, le conférencier a montré comment on pouvait concilier les exigences d'une circulation active, les nécessités de l'hygiène, avec les éléments constitutifs du pittoresque et de la beauté; et les exemples qu'il donnait venaient protester contre l'absolu bête de la ligne droite, contre le dégagement inconsidéré des édifices, les plans géométriques rigoureusement quadrangulaires, rayonnants ou autres, sans souci des lois naturelles, topographie ou climat. Les nombreux auditeurs de M. Camille Martin sont sortis pénétrés de cette idée que l'art est un auxiliaire utile du commerce et de l'industrie, un facteur important de la richesse d'un pays; si Genève ne peut prétendre à la « ville d'art », au moins ne doit-elle pas devenir la cité banale où rien n'attire plus qu'une nature magnifique qui, chaque jour, recule devant des quartiers nouveaux, plutôt vulgaires.

Par une coïncidence que nous n'avions pas cherchée, mais qui ne manquait pas d'à-propos, ces considérations sur l'esthétique des villes se disaient au moment aigu de la question de la Petite Corraterie. Elles n'ont pas plus servi à sauver la Tour que la manifestation des diverses sociétés artistiques à laquelle votre bureau s'est associé.

La Tour est tombée, comme, un peu avant elle, le beau balandrier et l'escalier Renaissance de la rue des Allemands. Et le peu qui reste tombera vite s'il ne se crée pas une Commission officielle ou reconnue d'utilité publique, ayant qualité entière pour prévenir l'administration municipale ou cantonale de ce qui doit être conservé, avant que des intérêts considérables se trouvent engagés.

Je ne sais pas si elle était vraiment belle, la tour de la Corraterie. Je voyais l'utilité de sa conservation au point de vue moral. Il ne reste plus de ces vieilles pierres qui racontent le passé. Bientôt les livres seuls diront les héroïsmes, les patiences et les résignations dont est faite, sans doute, l'histoire de toutes les indépendances ; mais ici l'indépendance était d'importance supérieure. Car si Genève avait disparu comme ville libre, avec elle risquaient de disparaître pour longtemps la liberté de conscience et le libre examen. C'est là ce que signifiait, avec une éloquence singulière, la Tour de l'Escalade.

La causerie de M. Henry Correvon sur *les Parcs et les Jardins* faisait une suite naturelle à cet « Art de bâtir les Villes » qui implique la volonté

de placer des promenades publiques où elles sont nécessaires et de conserver le plus possible de jardins privés, questions d'hygiène morale en même temps que physique.

La façon de comprendre les parcs et les jardins a évolué à travers l'histoire, correspondant aux civilisations diverses qui se sont partagé le globe. Il semble, nous a dit M. Correvon, que les peuples ont toujours cherché à reconstituer, suivant leurs aspirations, cet Eden dont ils gardaient comme un confus souvenir. Nous savons quel a été l'idéal des Egyptiens et des Grecs; nous ignorons presque tout de celui des Perses, malgré les merveilles des jardins de Cyrus qui restent flottantes dans notre imagination. Les Romains ont profité de leurs conquêtes pour réunir les belles choses de tous les pays; ils ont fait pour les plantes comme pour les statues et, comme ils n'étaient que peu artistes, ils ont aimé les roses et aussi la taille baroque des arbustes. A Byzance, c'est surtout le faste qui domine, style plus décoratif qu'intime et que nous retrouverons plus tard en Italie; blancheur des marbres et feuillage sombre des cyprès et des buis, unis par une lumière sans pareille. Même idéal, propagé par la Renaissance et qui, modifié par le goût français, triomphe encore à Versailles.

Il nous faut le XVIII^{me} siècle, l'influence anglaise et les écrits de Rousseau, pour que le jardin s'émancipe et devienne comme une illusion de nature chez elle; ça tourne même à la mièvrerie et le clos de Trianon va voisiner avec le parc somptueux dessiné par Le Nôtre.

Depuis lors le jardin anglais a conservé la faveur. J'ai admiré, ainsi que vous, les jolis spécimens que M. Correvon a fait défiler sous nos yeux. Mais pour moi, le Paradis terrestre serait un jardin de curé où les bonnes vieilles fleurs passées de mode s'alignent le long des allées droites qui permettent la promenade en causant.

Maintenant un autre type a été lancé, le jardin alpin, parti de Suisse, ce qui était indiqué. On y excelle à Genève. Tout ce qui touche à la botanique a été en honneur ici et si les noms de Candolle et de Boissier sont au premier rang de la science, on peut aussi rappeler que notre conférencier s'est fait une place éminente dans l'art charmant dont il est enthousiaste.

Après avoir considéré l'habitation en elle-même et dans son entourage, il fallait examiner le *mobilier*. M. Carl de Geer avait eu l'amabilité de s'en charger et il nous a donné une revue de tous les styles ; illustrée par un choix de tableaux, d'estampes et de documents authentiques qui appuyaient ses conclusions. Un sujet aussi vaste obligeait à des généralités, tandis que le mobilier suisse, à lui seul, aurait demandé une étude spéciale. M. de Geer a dû condenser son exposé.

Plus changeant que l'architecture, en relation plus directe avec nous-mêmes, le mobilier correspond davantage à la psychologie du milieu. Avec l'histoire du bahut à travers les âges, on aurait presque l'histoire d'une nation.

Il existe fort peu d'indications sur ce que pou-

vait être le mobilier avant le XIII^{me} siècle ; on a le droit de le supposer inconfortable et le célèbre siège de Dagobert n'infirmes pas le dire. Il semble que l'Italie ait été la première la patrie des beaux meubles, puis sont venus, au XIV^{me} siècle, en France, en Allemagne, dans les Pays-Bas, ces meubles qui découlent de l'art des cathédrales, et dont les qualités de mesure et de naïveté ne se trouvaient plus outre-mont. La Renaissance et ses inspirations païennes redonnent un lustre à l'Italie et elle influence très vite les autres pays. Viennent ensuite le Louis XIII et le Louis XIV pour servir de transition et le meuble du XVIII^{me} siècle, suprême expression du gracieux et du confortable.

Un dernier style enfin, froid et volontaire, mais d'une certaine allure, le style Empire. Et puis, c'est l'anarchie et le manque de goût.

Le second empire présente les poufs. Ces sièges sans bois apparent et par conséquent d'une forme veule et quelconque, sont fort agréables à rencontrer lorsqu'on est fatigué ; on s'y trouve bien et cela console de l'art absent.

Faut-il parler de notre époque ? Pourquoi pas ? Elle cherche. Le mobilier qu'on nous sert est souvent tapageur, illogique, d'une fantaisie forcée et lassante. Mais il ne convient pas que le goût du vieux fasse perdre de vue les efforts tentés ; déjà bien des éléments variés peuvent s'adjoindre au composite de nos intérieurs, satisfaisants comme usage et comme forme. Lorsque sera enterré le modern-style, et son nom prétentieux relégué dans les

dictionnaires de la curiosité, peut-être découvrirait-on que de fort jolies choses avaient été faites au commencement du XX^{me} siècle dont les contemporains ne s'étaient pas douté.

J'en arrive maintenant à la causerie faite par moi, à propos de *l'Exposition retrospective du Palais Eynard*. Il avait paru à votre Bureau que l'étude de cette belle exposition serait le complément désirable de la série entreprise. On avait beaucoup parlé des habitations genevoises, c'était une bonne fortune de trouver, abondamment réunies, les images de ceux que rappelaient ces habitations, entourés des objets qui leur furent familiers.

Vous me permettrez de passer sur cette dernière partie du programme de l'hiver. Il me suffira de ne pas perdre l'occasion de remercier, une fois encore, la Société mutuelle entre artistes et amateurs d'art, de l'effort considérable qu'elle a su mener à bien. Elle a tiré à la même corde que nous, passez-moi l'expression ; elle a tiré très fort et sans que la corde casse, c'est merveilleux. Je crois que cette exposition, si joliment arrangée, aura été profitable à chacun, et lorsqu'elle a été close, il semblait que quelque chose manquait à Genève.

Pour les conférences de la saison d'hiver 1903-1904, nous n'avons pas fait de plan. Nous avons pensé qu'il fallait laisser aux hommes de bonne volonté pour la Classe, la possibilité de traiter tel ou tel sujet rentrant difficilement dans un moule trop strict.

C'est ainsi que MM. Abegg et Hofer ont pu nous entretenir d'une société américaine pour la propagande de *l'enseignement par la photographie*. Cette société possède à New-York un luxueux hôtel aménagé pour des expositions et des conférences appuyées de projections lumineuses ; c'est le musée photographique le plus beau et le plus complet qui soit au monde. Les conférenciers voyagent pour le compte de cette société et ils lui ont déjà fourni de nombreux et inappréciables documents.

Pour nous, ils ont fait un choix dans leurs clichés. Trois séries nous ont montré les gorges du Tarn, le pays le plus curieux et pourtant le plus ignoré de France ; puis des rues de villes anglaises et notamment de Londres ; enfin les villes moyen-âgeuses des bords du Rhin.

Ce n'est pas tout : venaient encore des vues d'intérieurs de châteaux et d'églises, clichés coloriés avec une patience et une adresse infinies par l'un de ces messieurs. Pour terminer, le vœu digne d'être entendu partout, que la laide imagerie qui s'étale sur les murailles des écoles soit remplacée par des photographies représentant les beaux spécimens de la nature et de l'art.

Conférence sans prétentions et fort intéressante. Un bref commentaire accompagnait chaque projection et l'on suivait ainsi les étapes de ces tournées commencées à bicyclettes, faites ensuite en automobile.

Nous savions que M. Henry Baudin, architecte, préparait un ouvrage sur *les Constructions sco-*

lares en Suisse. Nous lui avons demandé d'en dire quelque chose à la Classe.

Le sujet est toujours d'actualité ; on dépense des millions pour la constructions d'écoles de toute nature et on en dépensera encore bien d'autres. Il faut donc étudier le plus possible cette question, non seulement au point de vue du contribuable, mais à celui aussi du père de famille qui veut pour ses enfants les meilleures conditions d'hygiène ; au point de vue encore de l'embellissement d'une ville par les nombreux bâtiments d'école qu'elle contient et qui souvent la déparent plus qu'ils ne l'embellissent. La Suisse dépense pour l'instruction publique 15 fr. par tête d'habitant, la France 6, l'Italie 1. Le rang est honorable ; pouvoirs publics et architectes doivent des égards à une population qui s'impose de pareils sacrifices. Le signal de l'évolution en faveur de l'éducation physique des enfants a été donné par Rousseau, mais le premier règlement sur les constructions scolaires, en Suisse, n'est venu qu'en 1852, et c'est Schaffhouse qui a eu cette initiative. M. Baudin espère que le XX^{me} siècle, siècle de l'instruction populaire, marquera dans les annales des progrès du bonheur et du bien-être, en commençant par rendre heureux les 470,000 élèves des écoles primaires de la Suisse.

M. le docteur Cazalis, poète distingué sous le pseudonyme de Jean Lahor, est venu nous parler de *l'Art pour le Peuple*. C'est un peu un apôtre que ce médecin, et il se fait conférencier pour répandre la bonne semence de par le monde ; rensei-

gnements sur la laideur qui existe dans les logis de l'ouvrier et du paysan; exhortations à chercher une beauté facilement accessible. « L'art est pourtant, — dit-il, — ainsi que la lumière et l'air et le pain quotidien, aussi indispensable au peuple qu'il l'est à nous; et dans notre intérêt même, nous ne devons pas laisser le peuple en ces abominables laideurs, où il semble se complaire, loin de s'en révolter, laideurs, puanteurs, créant, entretenant à l'entour de lui une atmosphère malsaine, une sorte de foyer d'infection pour le goût et pour l'art. » Et cet art pour le peuple, régénérateur, il le demande pour les maisons ouvrières, pour les écoles, les hôpitaux, les gares, les casernes même; et il passe en revue ce qui s'est déjà fait dans ce sens. Conclusion : Une Société de l'Art pour le Peuple s'est fondée; elle devrait avoir une section suisse; la Classe des Beaux-Arts pourrait donner l'exemple.

Nous avons été heureux d'entendre la généreuse parole de M. Jean Lahor. Mais nous ne croyons pas beaucoup à l'efficacité de ces croisades et nous pensons servir la cause depuis longtemps et sans ostentation.

La dernière conférence de l'année a été faite par M. Ernest Strœhlin et elle avait pour titre : *Jean Petitot et Jacques Bordier, peintres*. Aussi le public était nombreux dans notre salle, malgré une première au théâtre et plusieurs réunions mondaines.

Un manuscrit qui figura à l'Exposition du protestantisme de l'an dernier, à Paris, a servi de

thème à M. Strœhlin. De la main de Petitot, magnifiquement ouvré et décoré de portraits de famille, ce document est d'une valeur inappréciable. C'est un témoignage de la fermeté de caractère de l'artiste genevois dont rien ne put ébranler les convictions religieuses; car l'abjuration simulée d'un vieillard de quatre-vingts ans ne compte pas, et l'Eglise de Genève en a jugé ainsi.

Nous avons été initiés par M. Strœhlin à la vie des deux amis en Angleterre et en France, sans préjudice de nombreuses excursions sur le terrain de l'histoire. Et quelle histoire! C'est un des moments solennels de l'esprit humain, puisqu'il s'agit de la cour de Charles I^{er} et de la Révolution d'Angleterre, de la cour de Louis XIV et de la Révocation de l'Edit de Nantes.

Au milieu des élégances, comme en plein drame, et quel qu'ait pu être l'état d'âme des deux artistes, leur succès ne se démentit pas; ils amassèrent une belle fortune et ils acquirent une renommée qui dure encore. Vous avez pu admirer, il y a quelques mois, de beaux spécimens du talent de Petitot, dans la vitrine prêtée par M. Strœhlin à l'Exposition du Palais Eynard.

* * *

En dehors de ces conférences et de nos séances purement administratives, suivies les unes et les autres de la tasse de thé traditionnelle qui favorise

la causerie familière, nous avons eu deux occasions de nous réunir : la **réception de M. André Michel** et la course annuelle, faite, cette année-ci, au pied du Salève.

M. André Michel avait été appelé pour parler des Cathédrales françaises à l'Aula de l'Université. Vous savez qu'il est conservateur de la sculpture au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre et l'homme, peut-être, le plus compétent en ces matières, depuis la mort de son maître Courajod. La soirée organisée en son honneur dans nos salons a été brillante et animée. M. Michel, très aimable et très entouré, ayant du reste des relations de famille à Genève, a dû se dire une fois de plus qu'il se trouvait ici de fort jolies femmes et des hommes agréables à rencontrer ; il y avait de l'esprit et d'excellents petits gâteaux.

Quant à la **promenade**, elle ne pouvait mieux réussir et, entre tous les jours d'un mois de juin pluvieux, nous avons eu la chance d'un temps charmant. Guidés par M. Guillaume Fatio, dont l'obligeance est inépuisable et le savoir complet sur ces choses, nous avons visité les châteaux d'Arare et de Compesières. Puis, il s'agissait d'évoquer des figures aimées d'autrefois en passant successivement à Landecy, Collonges et Evordes. M. et M^{me} Horace Micheli, absents de Landecy par suite d'un deuil cruel, avaient délégué pour nous recevoir la gracieuse M^{me} Oswald Pictet. Aux deux Collonges, la famille de Beaumont nous attendait, avec des rafraîchissements sur cette terrasse d'où



RUE DES CHANOINES N° 123

(Rue Calvin actuelle) — de 1851 à 1863.

9

la vue est si belle. Par une sorte de souvenir attendri, l'atelier d'Auguste de Beaumont était au programme et nous avons pu revoir tableaux et études, admirées déjà, au fur et à mesure de la production. Pour terminer, réception toute de bonne grâce chez M. et M^{me} Lucien de Candolle; avec des appétits aiguisés par la marche et l'air frais, nous fîmes honneur à une excellente collation; M. Blondel nous dit des vers à nos amphitryons et notre président nous en dit aussi, pleins de malice, œuvre d'un poète de sa famille. M. Eugène Moriaud, qui a inauguré ces promenades l'an dernier, par la visite à Genthod et à M. Théodore de Saussure, nous recommandait de ne pas laisser tomber l'idée. Il a pu constater que le succès allait croissant. Par les chemins et les bois, dans les belles demeures riches de souvenirs et d'art, ce sont des traditions que nous contribuons à maintenir; merci à ceux qui nous le permettent par leur bienveillante hospitalité.

Dans cette revue de l'année, je ne dois pas omettre une partie, et des plus importantes de nos services, la **bibliothèque**. Elle n'a pas fait beaucoup parler d'elle. Je me hâte de dire que la faute en est à moi et non au conservateur qui m'a succédé. L'Exposition universelle avait occasionné de belles publications dont il convenait de nous assurer la possession. Cela a pesé sur le budget. Evidemment la chose serait mauvaise si des circonstances tout à fait exceptionnelles ne venaient la justifier.

Nos collections se sont pourtant augmentées.

La bibliothèque proprement dite par des dons de M. Edouard Des Gouttes, de M. Camille Martin, de M. Guillaume Fatio, de M^{me} Théodore de Saussure. Les portefeuilles par les dessins originaux et les bois du livre Revilliod, les esquisses du Concours Calame et enfin par trois dessins provenant de M. de Saussure.

La bibliothèque a gagné à l'organisation nouvelle demandée par la Société des Arts. Nous avons un bibliothécaire qui travaille. Tous nos livres ont maintenant leurs fiches, classées par ordre de matières, et le conservateur est déchargé de toutes les petites pratiques qui lui incombaient et prenaient beaucoup de temps.

Je viens de mentionner le **livre Revilliod**. Vous vous souvenez que la publication des conférences de notre toujours regretté collègue a été décidée, en 1901, sous la présidence de M. Georges Hantz. M. Hantz et ses collaborateurs, M. Gustave de Beaumont pour les dessins, M. Maurice Baud pour la gravure sur bois et le portrait de l'auteur, ont abouti à une œuvre qui peut faire honneur à la Classe et dont chacun de vous, Mesdames et Messieurs, a été heureux de recevoir un exemplaire, le 31 décembre, en manière d'étrennes.

CONCOURS

Passons aux concours.

Depuis longtemps la Classe n'a plus de diplômes à remettre à ses membres nouvellement admis.

Nous avons eu l'idée d'essayer d'en avoir un par le moyen d'un concours et nous y avons consacré une somme de 500 fr. Sept projets ont passé devant le jury nommé par vous et deux d'entre eux ont été primés de manière égale; MM. Blanchet et Demole ont reçu chacun 250 fr. Mais, malgré leur mérite, que le jury s'est plu à reconnaître, aucun de ces projets ne satisfaisait aux exigences de notre diplôme et nous avons renoncé à les employer.

Pour derniers travaux enfin de cet exercice assez chargé, nous avons eu le Concours Calame et la préparation du concours Diday.

Le sujet choisi pour le Concours Calame était « Le Marais ». Il avait ce mérite de laisser une grande liberté de choix quant à la saison, à l'heure et au temps, tout en étant bien caractérisé. Est-ce cela qui a tenté? Toujours est-il que nous nous sommes trouvés en présence de 42 tableaux concurrents.

Jamais, croyons-nous, pareille affluence, et nous ne savions comment les montrer au jury dans les conditions voulues d'égalité de jour; encore moins comment les exposer, ainsi que nous y étions obligés. La difficulté a été écartée par l'obligeance de M. le Conseiller administratif Lamunière, qui a bien voulu nous prêter la salle de conférences de l'Ecole des Beaux-Arts. Il a bien eu un peu d'hésitation, craignant avec raison de créer un précédent. Je lui ai rappelé le prêt très volontiers consenti par la Société des Arts de plusieurs portraits précieux envoyés à l'Exposition des Anciens Profes-

seurs de l'École, faite au mois de mai dernier. Cela devenait un échange agréable de bons procédés et nous étions sauvés.

Le jury s'est montré satisfait du nombre des envois présentant des qualités réelles et, après un examen approfondi, il en a retenu trois pour être primés, regrettant de ne pas avoir la possibilité de plus de largesses.

MM. Frédéric Hellé et Charles Duvoisin ont obtenu deux premiers prix ex æquo, avec une somme de 800 fr. affectée à chacun; M. Edouard Vallet un second prix représentant 600 francs.

La Commission nommée pour élaborer le programme du Concours Diday a désigné comme sujet : « Les compagnons d'Ulysse rencontrant à la fontaine la fille du roi de Lamos. » Cette scène est tirée de la X^{me} rhapsodie de l'Odyssee, traduction Leconte de l'Isle. Elle prête à un important développement de figures dans un beau paysage et ce sera intéressant de voir comment les artistes d'à présent comprennent, à leur tour, le vieil Homère.

* * *

Pardonnez-moi, Mesdames et Messieurs, mais je n'ai pas encore fini. Il faut que je constate que l'on a travaillé à la Société des Arts pendant le temps ordinairement tranquille du semestre d'été. Notre cher Président, M. de Candolle, vous a dit

combien il était navré de voir la Société propriétaire du beau bâtiment qui nous abrite ; pour un propriétaire, toutes les calamités sont réservées.

Je me plais à penser que cela ne sera pas aussi terrible. Car enfin, depuis que le monde existe, la seule grève qu'on n'ait pas vue, je crois, est celle des propriétaires. Le métier n'est donc pas mauvais.

Quoi qu'il en soit, c'est sous forme de soucis qu'il s'est présenté, soucis de réparations et de cartes à payer. Le rapport du Trésorier de la Société des Arts dira cela en temps et lieu. Il y avait aussi la décoration intérieure à remettre en état ; votre bureau a pensé que cela concernait plus spécialement la Classe des Beaux-Arts et il s'est proposé par devoir. Le Bureau de la Société a aimablement consenti et de concert, nous avons fait de notre mieux.

Avons-nous contenté ? Hélas ! il y a un proverbe qui répond à cette question, quoi qu'on fasse. Cependant l'opinion me paraît prévaloir que nos salles rafraîchies et renouvelées ont fort bon air. Du reste, la couleur des papiers de tenture n'est pas de durée éternelle et les arrangements de tableaux sont faciles à améliorer.

Il est rare qu'une année n'amène pas des deuils. Nous avons eu les nôtres. Mort, M. Alfred Martin, professeur à l'École des Arts industriels et peintre délicat. Mort, M. Henri Zwahlen, peintre aussi, presque un disparu pour nous depuis longtemps, mais dont il convient de rappeler que nous possédons un des meilleurs tableaux. Mort, M. Théodore

de Saussure, un assidu de nos séances; il était membre du Comité des Beaux-Arts et M. de Candolle devra vous parler de lui; cependant je ne puis pas ne pas mentionner ici le don de mille francs fait à la Classe en souvenir de cet homme qui l'aimait tant et qui se préoccupait toujours de son avenir.

L'avenir de la Classe... Mais je crois que nous pouvons le voir de la plus jolie nuance de rose.

Il n'est plus question, sans doute, de part prépondérante dans la vie artistique genevoise. Nous avons des émules et puis la municipalité de Genève est une très grande personne qui n'a pas besoin de nous.

Ce qui nous reste compte cependant et notre action se fait sentir, vous venez de me l'entendre dire, par nos conférences, nos concours, notre bibliothèque si libéralement mise à la portée de tous. Notre vitalité se montre par l'augmentation continue du nombre de nos membres.

Permettez-moi de désirer plus encore. Dans ce bâtiment, devenu propriété de la Société des Arts, il n'y a pas pour nous de salle d'exposition. Je vous ai conté les tribulations du Concours Calame. Et, l'autre jour encore, quand nous aurions pu faire profiter le public des beaux dessins d'Alfred van Muyden qui vous étaient montrés, nous avons dû refuser faute de place convenable. Je pourrais vous en dire long, sur les renoncements auxquels cette situation nous oblige, sur l'effacement relatif qui s'en suit pour la Classe.

Je ne voudrais léser personne, ni froisser aucune susceptibilité légitimée par l'usage. J'exprime cependant le vœu que la Classe des Beaux-Arts mette à l'étude la question de la possibilité d'une salle d'exposition à elle. Cela est indispensable à son extension. Dans la déjà longue existence de la Société, tant d'ardeurs et de dévouements se sont montrés, que l'on en peut bien espérer encore, du moment qu'un but est nettement indiqué, but qui serait d'utilité publique, en même temps qu'il assurerait la marche ascendante de la vieille et chère Société.

Pensons-y, Mesdames et Messieurs, et que l'un de mes successeurs puisse avoir encore à allonger son rapport avec cette nouvelle et féconde branche d'activité!



CLASSE DES BEAUX-ARTS

RECETTES

Contributions de 1903	Fr.	2978	—
Intérêts des fonds publics	»	1378	95
<i>Total des recettes ordinaires</i>	Fr.	4356	95
Reçu de la Société des Arts pour remboursement de la moitié du prix d'achat d'un meuble classeur et de fiches pour la bibliothèque	Fr.	157	50
Reçu de M ^{me} de Saussure en souvenir de feu M. Théodore de Saussure	»	1000	—
<i>Total des recettes extraordinaires</i>	Fr.	1157	50
Total	Fr.	5514	45

DÉPENSES

Loyer, éclairage, bibliothécaires, rapport, (réclamé par la Société des arts)	Fr.	939	30
Bibliothèque	»	1549	60
Convocations et annonces	»	631	05
Thés	»	188	10
Séances de projections	»	335	25
2 cartes de l'Exposition permanente	»	40	—
Dépenses diverses	»	217	25
<i>Total des dépenses ordinaires</i>	Fr.	3900	55
A reporter	Fr.	3900	55

Report Fr. 3900 55

Coût d'un meuble classeur et de fiches pour la bibliothèq.	Fr.	356	25	
Concours de dessin pour un diplôme »		519	50	
Frais de récept. de MM. Mi- chel et Lahor »		125	10	
Frais relatifs à l'exposition des tableaux du concours Ca- lame. »		123	50	
<i>Total des dépenses extraordinaires.</i>	Fr.	1124	35	
Total.	Fr.	5024	90	
Excédent des recettes sur les dépenses . .	»	489	55	
Total	Fr.	5514	45	



LAUREATS DES CONCOURS

EXERCICE 1903

I. CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Concours de Réglage de Chronomètres pour 1902.

Résultats proclamés le 16 mars 1903.

I. CONCOURS GÉNÉRAL (PIÈCES ISOLÉES)

	FABRICANTS	RÉGLEURS
	MM.	MM.
1 ^{ers} prix :	Patek, Philippe & Cie Haas neveux & Cie Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars D. Brunet C. Batifolier
2 ^{me} prix :	Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
3 ^{mes} prix :	Patek, Philippe & Cie Patek, Philippe & Cie Patek, Philippe & Cie L. Gironde Patek, Philippe & Cie	C. Batifolier C. Batifolier C. Batifolier C. Batifolier C. Batifolier

	FABRICANTS	RÉGLEURS
	MM.	MM.
4 ^{mes} prix :	Vacheron & Constantin	C. Batifolier
	Patek, Philippe & Cie	W. Beaufrère
	Vacheron & Constantin	C. Batifolier
	Patek, Philippe & Cie	C. Batifolier
	Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
	L. Gironde	C. Batifolier
	Patek, Philippe & Cie	W. Beaufrère
	L. Gironde	C. Batifolier
	A. Roesgen & Cie	C. Batifolier
	Patek, Philippe & Cie	C. Batifolier
	L. Gironde	L. Chevalley
	Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
	L. Gironde	C. Batifolier
	U. Montandon-Robert	C. Batifolier
	L. Gironde	C. Batifolier
	L. Gironde	C. Batifolier
	Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars

II. CONCOURS DE SÉRIE ENTRE FABRICANTS

(MOYENNE POUR LES CINQ MEILLEURES PIÈCES)

1 ^{er} prix :	MM. Patek, Philippe & Cie
2 ^{me} » :	L. Gironde
3 ^{me} » :	Vacheron & Constantin
Mention :	L. Gallopin & Cie

III. CONCOURS DE SÉRIE ENTRE RÉGLEURS

1 ^{er} prix ex-æquo :	MM. C. Batifolier
» » » :	J. Golay-Audemars
2 ^{me} prix :	W. Beaufrère
Mentions :	L. Chevalley et A. Perrenoud.

II. CLASSE DES BEAUX-ARTS

14^{me} Concours Calame. Tableau : Le Marais.

Résultats proclamés le 18 décembre 1903.

1^{er} prix ex-æquo (800 fr.) : MM. Henri Duvoisin
» » » » : Jean Hellé
2^{me} prix (600 fr.) : Ed. Vallet.

Concours de dessin pour le diplôme de la Classe.

Résultats proclamés le 23 octobre 1903.

1^{er} prix ex-æquo : MM. Alexandre Blanchet
» » » : J.-Henri Demôle.



MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES *** AVRIL 1904

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU MM. de Candolle, Lucien, *Président*.
Aubert, Ch., *Vice-Président*.
Des Gouttes, Ed., *Trésorier*.
Claparède, Alexandre, *Secrétaire*.
Fæsch, Henri, *Secrétaire adjoint*.

COMITÉ D'AGRICULTURE

	Réception.	MM.
MEMBRES	1850	Durand, Jules, propriétaire.
ÉMÉRITES	1861	Risler, Eugène, propriétaire.
	1864	Rochette, Jules, propriétaire.
	1877	de Westerweller, Henri, agronome.
	1880	Borel, Charles, propriétaire.
MEMBRES	1857	Archinard, Charles, propriétaire.
EFFECTIFS	1870	de Saussure, Henri, propriétaire.
	1880	Martin, Antoine, propriétaire.
	1882	Fatio, Victor, propriétaire.
	1883	Patry, William, propriétaire.
	1888	Fæsch, Henri, propriétaire.
	1889	Hénon, Augustin, docteur-médecin.
	1890	Haccius, Charles, agronome.
	1891	de Candolle, Lucien, propriétaire.
1893	Constantin, Eugène, agronome,	
1894	Bernard, Alphonse, agronome.	

Réception.	MM.
1897	Bertrand, Edouard, propriétaire.
1898	de Westerweller, Ludwig, agronome.
—	Olivet, François, médecin-vétérinaire.
1899	Auriol, Henri, professeur de chimie.
—	Wuarin, Louis, agriculteur.
—	Viollier, William, publiciste.
1903	Borel, William, forestier.
	Collet, Simon, agronome.
1904	Robert, Arthur, agronome.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MEMBRES	1880	Achard, Arthur, ingénieur.
ÉMÉRITES	1882	Pictet, Raoul, professeur.
MEMBRES	1865	Thury, Marc, professeur.
EFFECTIFS	1876	Veyrassat, Henri, ingénieur.
	1880	Rambal, Joseph, horloger.
	1881	Briquet, Moïse, ancien négociant.
	1882	Des Gouttes, Edouard, ingénieur.
	1885	Flournois, Charles, ingénieur.
	1887	Turretini, Théodore, ingénieur-mécanicien.
	—	Grosclaude, Louis-Auguste, professeur.
	—	Schmiedt, Charles, mécanicien.
	1890	Rehfous, John, ingénieur.
	—	de Meuron, Alfred, ingénieur.
	1891	Gautier, Raoul, prof., directeur de l'Observatoire.
	1894	Claparède, Alexandre, Dr ès sciences.
	—	Favre, Alexis, horloger.
	1896	Imer-Schneider, E., ingénieur.
	—	Piccard, Paul, ingénieur.
	1897	Rilliet, Albert, professeur de physique.
	1899	Bouthillier de Beaumont, Ernest, ingénieur.
	1902	Bulticaz, Constant, ingénieur.
	—	Bonna, Auguste, professeur de chimie.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

MEMBRE		
ÉMÉRITE	1856	Duval, Etienne, peintre.

	Réception.	MM.
MEMBRES	1880	Ferrier, Camille, avocat.
EFFECTIFS	1883	Krafft, Antony, architecte.
	1888	Hantz, Georges, graveur.
	1890	Juvet, Henri, architecte.
	1891	Ravel, Edouard, peintre.
	—	Aubert, Charles, juge.
	1893	Dufour, Théophile, bibliothécaire.
	1894	Bourdillon, André, architecte.
	—	Crosnier, Jules, peintre.
	1895	Chaix, Emile, géographe.
	1896	Junod, Henri, architecte.
	1899	Moriaud, Eugène, notaire.
	1900	Vulliéty, Henri, professeur.
	—	Bodmer, Barthélemy, peintre.
	—	Fatio, Guillaume, publiciste.
	1901	Naville, Edouard, professeur.
1902	De Crue, Francis, professeur.	
—	Bouthillier de Beaumont, G., peintre.	
—	Blondel, Auguste, homme de lettres.	
1904	Strœhlin, Ernest, professeur.	

ASSOCIÉS HONORAIRES

- 1876 Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
- Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
- Reuleaux, François, professeur de mécanique à l'Institut industriel de Berlin.
- Lord Kelvin (sir William Thomson), professeur à l'Université de Glasgow.
- 1881 Rümker, Dr Georges, directeur de l'Observatoire de Hambourg.
- Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
- 1882 Kühn, Dr Julius, directeur de l'Institut agronomique de l'Université de Halle.
- Schlœsing, ancien professeur à l'Institut agronomique de France.
- Tisserand, E., conseiller d'Etat, ancien directeur de l'agriculture de France.
- 1883 Vœgeli-Bodmer, Arnold, colonel divisionnaire, à Zurich.
- 1888 Lanz, Alfred (de Bienne), statuaire, à Paris.
- Rahn, Dr Rodolphe, professeur, à Zurich.
- Thomas, Gabriel-Jules, sculpteur, membre de l'Institut, à Paris.

Réception. MM.

- 1889 Foëx, Gustave, inspecteur général de la viticulture et de la sériciculture, à Montpellier.
 1894 Bieler, Samuel, directeur de l'Institut agricole du Champ-de-l'Air, près Lausanne.
 — Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
 1899 Anker, Albert, peintre, Anet (Berne).
 — Couderc, Georges, viticulteur, à Aubenas (Ardèche).
 — Koller, Dr Rodolphe, peintre, à Zurich.
 1902 Buls, Charles, ancien bourgmestre de la ville de Bruxelles.
 1903 Kræmer, Dr Adolphe, agronome, professeur au Polytechnicum de Zurich.

TOTAL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

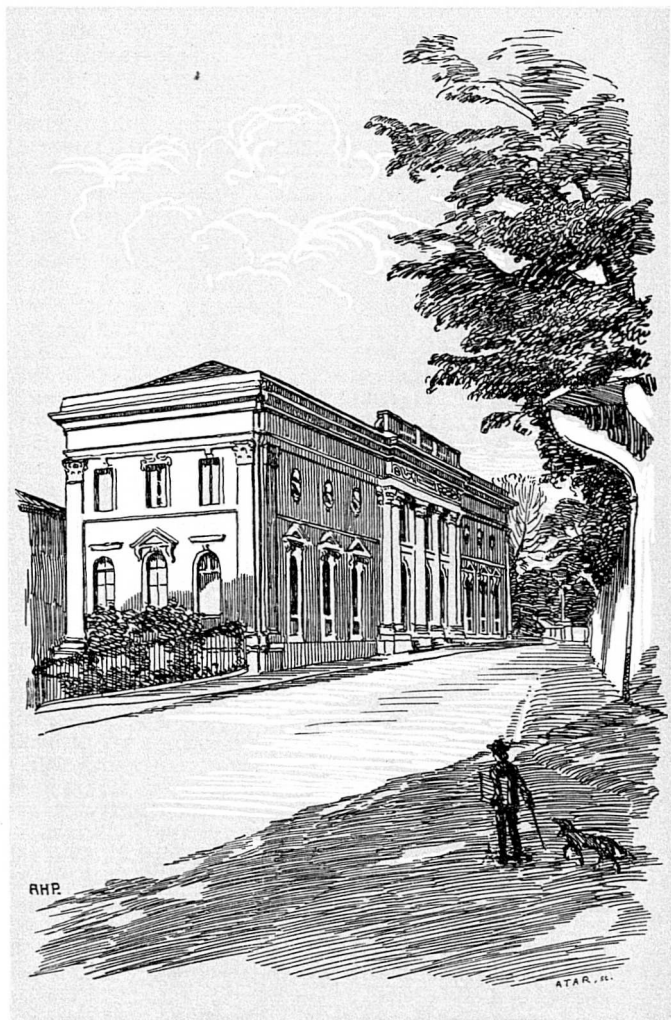
Membres effectifs	60
Membres émérites	8
Membres associés honoraires.	21
Total	89



CLASSE D'AGRICULTURE

MM.

- BUREAU POUR L'ANNÉE 1904
 Constantin, Eugène, *Président*.
 Patry, William, *Vice-Président*.
 Dunant, Adolphe, *Secrétaire*.
 Privat, Arthur, *Secrétaire adjoint*.
 Bernard, Alphonse, *Trésorier*.
 Patry, William, *Commissaire de la Bibliothèque*.
 Barde, Adolphe, *Commissaire adjoint*.
 Martin, Antoine, *ancien Président*.
 Borel, William.
 de Candolle, Lucien.
 Collet, Simon.
 Faesch, Henri.
 Hénon, Augustin, Dr.
 Monnard, Henri.
 Viollier, William.
 Wuarin, Louis.



ATHÉNÉE

*Edifice construit par M. et M^{me} Eynard-Lullin
pour la Société des Arts et l'Exposition permanente en 1863.*

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Ador, Gustave (Ind.).
 Addor, Louis, Peissy.
 Anken, Alfred, Chouilly.
 Annen, Alfred, Jussy.
 Archinard, Charles (Com.)(Ind.).
 Archinard, John.
 Auriol, Henri, chimiste (Comité),
 Chouilly.
 Babel, J.-B., Veyrier.
 Balland, Prudent, St-Maurice.
 Barbey, Henri, Bellevue.
 Barde, Adolphe, Florissant.
 Bâtard, Henri, Vandœuvres.
 Baudin, Alexis.
 Bellevaux, Jules, Malval.
 Bernard, Alphonse (Comité).
 Berthier, Ed., Carouge
 Bertrand, Alfred, Champel.
 Bertrand, Edouard, Nyon (Com.)
 Besson, Jules.
 Besson, François, cons. d'Etat.
 Bibet, Etienne, Veyrier.
 Binggeli, Charles, Cologny.
 Blanc (le baron), Sécheron.
 Bochet, Jules.
 de Boigne, Benoit (le comte).
 Boissier, Agénor.
 Boissier, Edm., Miolan. (B.-A.).
 Bonna, Edouard, Florissant.
 Bonnet, Jacques.
 Bonnet, Marc, conseiller national,
 Satigny.
 Bordier, Charles, Sierne.
 Borel, Charles (Comité, membre
 émérite), Collex.
 Borel-Fol, Pressy.
 Borel, William (Comité).
 Bory, Charles, régisseur.
 Bouthillier de Beaumont, Albert.
 Bouthillier de Beaumont, Aloys.
 Bouthillier de Beaumont, Ernest
 (Ind.).
 Bouvier, Ant., Confignon.
 Bouvier, Marc, Chaney.
 Bouvier, Paul, Chaney.
 Brand, Jean, Bardonnex.
 Brocher, Arthur.

MM.

Brocher, Henri, Pinchat.
 Burnat, Jean, Vevey.
 Burnet, Louis, Eaux-Vives.
 Burnet, Paul, Eaux-Vives.
 Calendret, Alphonse, Vésénaz.
 Cantier, Jaques, Sionnet.
 Carme, Jean-Marie, aux Acacias.
 Cartier, Louis (Ind. et B.-A.).
 Cattin, Léon, Dr, Jussy.
 Cellérier, Luc., Champel (Ind.).
 Chaland, Victor, Cèligny.
 Charbonnet, Victor, Cons. d'E-
 tat. (Ind.)
 Charrot, Marc, Arare.
 Chaulmontet, Joseph, boulanger.
 Chauvet, Henri.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevière, Arthur (Ind.).
 Chenevière, Edmond, Cologny.
 Chevalley, Charles, Cologny.
 Chevrier, Louis.
 Claparède, Alex. (Ind. et B.-A.)
 Claret, Albert, régent, Veyrier.
 Classen, Auguste.
 Clavel, E., Jussy.
 Cochet, Alexis, Corsier.
 Collet, Simon. (Comité).
 Comte, François, Landecy.
 Constantin, Eug. (Comité).
 Constantin, Ferdinand.
 Corthay, Ami.
 Cramer-Micheli, Louis.
 Cuble, Louis, Cologny.
 Cuchet, Philippe, Eaux-Vives.
 Danel, Marc-Henry.
 Danel, P., aux Esserts.
 Debonneville, Henri, r^{te} de Chêne
 de Budé, E., P.-Sac., (B.-A. et Ind.)
 de Candolle, Augustin.
 de Candolle, Casimir.
 de Candolle, Lucien (Comité),
 (Ind. et B.-A.), Evordes.
 de Candolle, Mme L.
 Dechevrens, Charles, Vésénaz.
 Decor, J.-J., Athenaz.
 Delarageaz, François, Corsier.
 de la Rive, Emile, Presinges.

MM.

de la Rive, Gaston, Presinges.
 Delessert, Jean.
 de Lessert, Gaston.
 de Lessert, Henri.
 de Luc, W., Banderolle, Nyon.
 de Marignac, Aug., Lancy.
 Denicola, Jean, la Plaine.
 Dentand, Puplinge.
 de St-George, W., Changins.
 de Saussure, Henri (Comité)(Ind.)
 Descombes, Fr., Petit-Lancy.
 Des Gouttes, Edouard (Ind. et B.-A.).
 de Seigneux, Georges (Ind. et B.-A.).
 de Stoutz, Alfred.
 de Stoutz, Louis, Versoix.
 Dévenoge, Ami.
 de Westerweller, Henri (Comité, membre émérite).
 de Westerweller, Jules.
 de Westerweller, Ludwig (Com.).
 Dominicé, Adolphe (Ind. et B.-A.)
 Dorner, à Bellebouche, Meinier.
 Dougoud, Ferdinand, Pâquis.
 Druz, march. grainier.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Dufour, Auguste, maraîcher.
 Dufour, Jules, jardinier.
 Dufour, Louis, fermier, Satigny.
 Dujerdil, Jacques, La Plaine.
 Dujerdil, Jules, Peney.
 Dumartheray, Frs, ferblantier.
 Dumartheray, Louis.
 Dumuid, Henri.
 Dumur, Gustave.
 Dumur, Maurice.
 Dunant, Adolphe.
 Dunant, Albert (B.-A.).
 Dunant, Pierre, docteur (Ind.)
 Duponlet, Amédée, Satigny.
 Durand, Jules (Comité, m. émér.)
 Avully.
 Duruz, Henri, Chêne-Bourg.
 Dutruit, Maurice.
 Duvillard, Edouard, Jussy.
 Duvillard, Jean-David, Sionnet.
 Duvillard, Fernand, Coppet.
 Fäsch, Henri, Jussy (Comité).

MM.

Falquet, François, Corsier.
 Fatio, Edouard, Bellevue.
 Fatio, Victor (Comité).
 Favre, Mlle Alice (B.-A.).
 Fayolle, Etienne, Henri.
 Fayolle, Louis, Plainpalais.
 Flocard, vétérinaire.
 Fontana, notaire, cons. national.
 Fontanel, Joseph, Veyrier.
 Forestier, maréchal, Bernex.
 Forestier, Félix, la Gabiule.
 Forget, Albert.
 Fournier, F., Bernex.
 Gabus, P.
 Gans, Herbert.
 Garin, Ed., Puplinge.
 Garnier, Jules, Chouilly.
 Garnier, Louis, Chouilly.
 Gaissmann, Emile.
 Gal, François, Vessy.
 Gazel, J., Athenaz.
 Genecand, John, Arare.
 Genoud, Adrien, Jussy.
 Gilbert, L., Cours de Rive.
 Girod, Maurice (B.-A.).
 Golay, Henri, Châtelaine.
 Gorin, Charles.
 Gottret, J.-E., pharmacien.
 Gottret, Paul, Veyrier.
 Graf, Emile.
 Grobet, David, fermier, Cartigny.
 Grobéty, Emile, Petit-Saconnex.
 Gros, François, Bourdigny.
 Gros, Joseph, Saconnex-d'Arve.
 Guillermet, prof. d'agriculture, St-Julien.
 Gyssler, César, Vessy.
 Haccius, Charles, Lancy (Comité).
 Hénon, Augustin (Comité), Ville la-Grand.
 Henrioud, Max, fermier, Montchoisy.
 Hutin, Jules, Dardagny.
 Jacquier, André, Vésenaz.
 Javet, boucher, Terrassière.
 Lacombe, Crêts de Champel.
 Lavergnat, Jules, Veyrier.
 Loup, Alex., Compesières.
 Lullin, Albert.

MM.

Lullin, Théodore.
 Mabut, Jules, Landecy.
 Magnin, Isaac.
 Mallet, Charles (B.-A.).
 Marnet, Louis, Frontenex.
 Marraud, Sam.
 Martersteck, Pressy.
 Martin, Antoine (Comité), Vessy.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Edouard, docteur.
 Martin, William, au Carre.
 Martin, Edm.-Fr., Collonges -
 Bellerive.
 Massol, Léon, directeur du labo-
 ratoire de bactériologie.
 Mathieu, Jean, Acacias.
 Mathieu, Louis, Queue d'Arve.
 Mégevand, Louis, Jussy.
 Menni, Jean.
 Métral, Jacques, La Belotte.
 Mévaux, Louis, Jussy.
 Meyer, André, Athenaz.
 Meyer, Edmond, Athenaz.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Jules, Jussy.
 Mirabaud, Ivan.
 Monnard, Henri, vétérinaire, Ca-
 rouge.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Montant, J. F., vétérinaire.
 Morel, Adolphe, au Carre,
 Morel, Gust., géomètre (Ind.).
 Moret, Jacques, Aïre.
 Morin, Théodore, Chougny.
 Navazza, Frédéric.
 Naville, Aloys (B.-A.).
 Naville, Ed., Genthod. (B.-A.).
 Naville-Bontems, M^{me}.
 Necker, Frèd., Satigny .
 Neury, Antoine, Corsier.
 Neury, Gustave.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Oder, Louis.
 Odier, Pierre, Céligny.
 Olivet, vétérè, la Cluse (Comité).
 Olivet, Edouard, Meinier.
 Olivet, Emile, Pré-l'Evêque.
 Pasche, Frédéric, Eysins.
 Pasteur, Henri, Grand-Sacconnex.

MM

Pasteur, Jacques, Vézenaz.
 Patry, Adolphe, Frontenex.
 Patry, Charles.
 Patry, Hermann.
 Patry, William (Comité). (Ind.
 et B.-A.).
 Pellet, Jules, Meyrin.
 Penet, Joseph, Russin.
 Penet, Jules, Russin.
 Penet, Marc, Russin.
 Perrier, Julien.
 Perrier, Louis, Jussy.
 Pictet, Emile, banq. (B.-A. et Ind.).
 Pictet, Gabriel, Troinex.
 Pictet, Louis, Pregny (Ind. et
 B.-A.).
 Pittard, Ami, Jussy.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Pittet, J.-P., Cologny.
 Pittet, François, Cologny.
 Platel, C., directeur, Châtelaïne.
 Porte, Albert.
 Pottu, Frédéric, Malval.
 Prevost-de la Rive, M^{me}.
 Privat, Arthur, Malagnou.
 Prodhon, Jacques, Pinchat.
 Ramu, Alexandre, Cologny (Ind.).
 Raymond, Abraham, Jussy.
 Raymond, Jules, Jussy.
 Revilliod, Aug., Jussy.
 Revilliod, Louis, Jussy.
 Reviol, Alexandre.
 Rey, John, La Plaine.
 Rieder, Amédée, Gachet, Vaud.
 Rigot, Eugène, Varembe.
 Rilliet, Albert, prof. (Ind.).
 Rilliet, Ernest.
 Riondel, François.
 Risler, Eugène (Comité, membre
 émérite).
 Rivollet, Alfred, Choulex.
 Rivollet, Joseph, Vézenaz.
 Robert, A., Champel. (Comité).
 Rochat, Jules-F.-M., St-Maurice.
 Rochat, Alfred, St-Maurice.
 Rochette, Edmond.
 Rochette, Jules, (Comité, mem-
 bre émérite), Onex. (B.-A.).
 Rosier, Albert, Vézenaz.

MM.	MM.
Saladin, Ernest, Chambésy.	Trembley, Guill., Parc, Thônex.
Sarasin, Albert (B.-A.).	Turian, Alfred, Satigny.
Sarasin, Mlle Anna.	Turrettini, François (B.-A.)
Sarasin-Diodati (B.-A. et Ind.).	Turrettini, Théodore (Ind.).
Grand-Saconnex.	Vallon, J.-P., horticulteur, Co-
Schœnau, Georges, Anières.	logny.
Secrétan, G., Crête.	Van Berchem, Paul, Grans.
Senn, Aimé, Belleferme, Céligny.	Vaucher, Ernest, Châtelaine.
Siegfried, Ch., Avusy.	Vernet, Paul, Carra.
Sordet, Ed.-A.	Vincent, Alfred, Dr, Conseiller
Soudan, Louis, Meinier.	d'Etat.
Soudan, Victor, id.	Viollier, W., Bardonnex (Ind.).
Stocker, Satigny.	(Comité.)
Stocky, François, Chougny.	Voirier, J.-A., négociant, Carouge.
Sulliger, Marc, Chouilly.	Voirier, fils, Carouge.
Thabuis, Bernard, Sacon.-d'Arve.	Weber, Louis, Malagnou (Ind.).
Thibaud-Lyand, J.-C., Chêne-	Winkelmann, Alfred, Douvaine.
Bourg (Ind.).	Wuarin, Louis, Cartigny (Com.)
Tournier, Paul.	Wuarin, Louis, prof., Chêne-
Treichler, G.	Bougeries.
Trembley, Henri, 18, Malagnou.	de Zinowiew, Aïre, Vernier.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Auberjonois, G., agronome, à Beau-Cèdre, près Lausanne.
 Battanchon, professeur départemental d'agriculture, à Mâcon.
- Baumann frères, pépiniéristes, à Bollwiller.
- Bugnon, Eugène, à St-Prex.
- Chuard, Ernest, professeur de chimie agricole, à Lausanne.
- Daell von Kœthe (le baron), à Sorgenloch, près Mayence.
- Dufour, Jean, professeur, directeur de la Station viticole, à Lausanne.
- Dusserre, professeur à Lausanne.
- Dünkelberg, ancien directeur de l'Institut agronomique de Poppelsdorf, près Bonn.
- de Fellenberg, Dr Edmond, Berne.
- Gœthe, Hermann, à Marbourg-sur-Drave (Styrie).
- Gœthe, Rodolphe, prof., à Geisenheim (Hesse-Nassau).
- Guillory aîné, président de la Société industrielle, à Anvers.
- Guyetant, docteur, à Paris.
- de Haller, Albert, agronome, à Lausanne.
- Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
- Lugol, propriétaire, à Nîmes.
- Martinet, Gustave, professeur d'agriculture, à Lausanne.

- MM. Mercanton, Henri, propriétaire, à Cully.
 Miraglia (le commandeur), directeur de l'agriculture, à Rome.
 Montereale, à Turin.
 Périer de la Bâtie (le baron), professeur d'agriculture, à Albertville (Savoie).
 de la Pierre, Maurice, Sion.
 Pouriau, ancien professeur à l'École d'agriculture de Grignon.
 Rovasenda (le comte), ampélographe, Turin.

Membres ordinaires	306
Membres correspondants.	25
Total	331

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MM.

- BUREAU POUR L'ANNÉE 1904
- Imer-Schneider, Edmond, *Président*.
 de Beaumont, Ernest, *Vice-Président*.
 de Morsier, Henri, *Secrétaire*.
 Viollier, William, *Secrétaire adjoint*.
 Grosclaude, L.-A., *Trésorier*.
 Claparède, Alexandre, *Commissaire de la Bibliothèque*.
 Viollier, William, *Commissaire adjoint*.
 Briquet, Moïse.
 Piccard, Paul, *ancien Président*.
 Philippe, E., *Président de la Section d'horlogerie*.
 Rambal, J., *Vice-Prés. de la Section d'horlogerie*.
 Balavoine, F., *anc. Président de la Section d'horlogerie*.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

- Achard, Arthur, ing. (Comité, membre émérite).
 Ador, Emile, chimiste.
 Ador, Gustave (Agr.).
 Alder, Ferdinand, mécanicien.
 Alder, Jacques, mécanicien.

MM.

- Archinard, Charles, régis. (Agr.)
 Art, David, graveur (B.-A.).
 Aubert, Edmond, ingénieur.
 Audemars, Paul, prof. à l'École d'horlogerie.
 Audéoud, Ernest.

MM.

Autran, Georges, ingénieur
 Bachmann, Louis, négociant.
 Badel-Grau, charpentier.
 Balavoine, F., horloger.
 Balland, Eugène, mécanicien.
 Balmer, James, négociant.
 Barbey, C., ingénieur.
 Barde, Ch., ingénieur (B.-A.).
 Bastard, J., fab. de verres de mont.
 Batault, Emile, ingénieur, Dr-
 médecin.
 Belly, Ch., ingénieur.
 Berlié, Edouard, fab. d'acier.
 Bernoud, Alex., ingénieur.
 Bertrand, Joseph, ingénieur.
 Blanc, Henri, horloger.
 Blanchet, E., entrepreneur.
 Bois, J., ingénieur.
 Boissonnas, Auguste, ingénieur.
 Boissonnas, Jean, ingénieur.
 Bonna, Auguste, chimiste (Co-
 mité).
 Bonna, Edouard.
 Bonna, Frédéric, banquier (B.-A.).
 Bonna, Paul, banquier (B.-A.).
 Bonnet, John, *m. honoraire*.
 Bordier, Ami, agent de change.
 Bordier-Chenevière, négociant.
 Borel, Fr., maître d'échappements.
 Born, Jacques, serrurier.
 Bott, Louis, fab. d'échappements.
 Bourgeois, Jean, ingénieur.
 Bouthillier de Beaumont, Ernest,
 ingénieur. (Comité) (Agr.).
 Bovy, Hugues, ingénieur.
 Briquet, Moïse, ancien négociant
 (Comité).
 Brocher, Edmond, négociant.
 Brocher, Etienne, ancien négo-
 ciant (B.-A.).
 Brolliet, Alfred, ingénieur.
 Brolliet, Louis, entrepreneur.
 Brot, Edouard (B.-A.).
 Brugger, Louis, fab. de confis.
 de Budé, Eugène (B.-A. et Agr.)
 Burkhardt, R., libraire.
 Buttica, C., ingénieur (Com.).
 Cailler, Ch., Dr ès sciences.
 Campiche-Huss, horloger.

MM.

de Candolle, Lucien (B.-A. et
 Agr.), président de la Société
 des Arts.
 Cartier-Claparède, Ch-L^a. (B.-A.
 et Agr.).
 Cartier, Henri, négociant.
 Cellérier, Luc., banquier. (Agr.).
 Chalut, Jules, mécanicien.
 Charbonnet, Victor, ingénieur,
 Conseiller d'Etat (Agr.).
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Chavannes, Roger, professeur.
 Chenevière, Arthur, banquier
 (Agr.).
 Claparède, Alex., Dr ès sc. (Co-
 mité) (B.-A. et Agr.).
 Claparède, Edouard, Dr méd.
 Clart, Louis, négociant.
 Conty, Antoine, horloger.
 Cordès, Auguste, docteur-méd.
 Cottier, Louis, négociant.
 Crausaz, Constant, fabricant de
 balanciers.
 Crivelli, Charles.
 Cuénod, Hermann, ingénieur.
 D'Apples, Paul, ingénieur.
 Darier-Constantin, Henri, ban-
 quier (B.-A.).
 Darier-Guigon, J.-F., f. d'aiguilles.
 De Bay, Camille, parfumeur.
 Decrue, Alex., agent de change.
 Deferne, Paul, mécanicien.
 Déléamont, Henri.
 Déléaval, tourneur.
 Delor, Jules, graveur.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, Ch., march. de fer.
 Dériaz, Ami, mécanicien.
 Des Gouttes, Ad., ingénieur.
 Des Gouttes, Edouard, ing. (Com.)
 (B.-A. et Agr.).
 Döhner, A., clerc de notaire.
 Dominicé, A., propriétaire (Agr.
 et B.-A.).
 Dunant, Pierre, docteur (Agr.).
 Dunoyer, E., opticien. (B.-A.).
 Duparc, Louis, professeur.
 Dupuis, Pierre, taill. de diam.
 Durante, Ph., docteur-médecin.

MM.

Duret, Franki, anc. bijoutier.
 Durouvenoz, Edouard, graveur.
 Duval, Théodore.
 Eggly, Henri, fab. de boîtes en or.
 Eggly, Louis, négociant.
 Ehrat-Meyer, rep. de commerce.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Emery, Marc, électricien.
 Emmanuel, Edm., étudiant.
 Fatio, Henri, banquier (B.-A.).
 Fatio, Paul, ingénieur.
 Favre, Alexis, horloger (Comité).
 Favre, Camille, col. brig. (B.-A.)
 Favre, Daniel, relieur.
 Favre, Ernest, géologue.
 Favre, Jules, mécanicien.
 Favre, Léopold.
 Favre, Marius, horloger.
 Favre, William, officier supér.
 d'état-major.
 Ferrero, J., bijoutier.
 Ferrière, Gustave.
 Finaz, Frédéric, ingénieur.
 Flournois, Ch., ing. (Comité).
 Flournoy, Edmond.
 Flournoy, Théodore, professeur.
 Fol, Jacques.
 Forget, Edouard.
 Fulpius, Léon, archit. (B.-A.).
 Fuog, Théophile, négociant.
 Furet, Louis, médailleur.
 Galopin, Adolphe, banquier.
 Galopin, Henri, banquier. (Ind.)
 Galopin, Paul, Dr ès sciences.
 Gandillon, Ami.
 Gardy, E., ingénieur.
 Gardy, Aug., ing. électricien.
 Gardy, Georges,
 Gautier, Raoul, prof., directeur
 de l'Observatoire (Comité).
 Gavillet-Delétraz, Jules, électr.
 Gay, Charles, fab. de chaînes.
 Georg, Alfred, Dr en droit.
 Giron, Louis, joaillier.
 Gøegg, Gustave, professeur.
 Gøetz, David, régisseur.
 Golay, A., confiseur.
 Graizier, Jean, électricien.
 Grandjean, Alfred, graveur.

MM.

Grandjean, Georges, horloger.
 Grosclaude, L.-A., prof. (Comité).
 Gruber, Dr-médecin.
 Guillaumet-Vaucher, négociant.
 Guye, Ph.-Aug., prof. de chimie.
 Habel, Wilhelm, directeur d'u-
 sine à gaz.
 de Haller, Charles, ingénieur.
 Harvey, Lawrence, architecte.
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henri, Marc, chef d'atel. d'horl.
 Hensler, Charles, serrurier.
 Herzog, Oscar, ingénieur.
 Hodel, Jules, serrurier.
 Hof, Emile, monteur de boîtes.
 Hoffer, A., horloger.
 Humbert, William, ingénieur.
 Imer, Georges, ingénieur.
 Imer-Cunier, Th., comptable.
 Imer-Schneider, E., ing. (Com).
 Jaccard, Horace, fabr. d'horlog.
 Jacobi, Théodore, fabr. de cols-
 cravates.
 Jacoby, A., fabr. d'horlogerie.
 James, Emile, doyen de l'Ecole
 d'horlogerie.
 Jaquet, Marc, ingénieur.
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Jérôme, L., négociant.
 Johannot, Louis, négociant.
 Junod, Henri, architecte (B.-A.).
 Kœhn, Edouard, fabricant d'hor-
 logerie.
 Kugler, Jean, fondeur.
 Kündig, A., ingénieur.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Leisenheimer, Emile, fab. d'aig.
 Lionne, directeur.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank.
 Lombard, H.-Ch., doct.-médec.
 Lombard, Jean.
 Magnin, François, négociant.
 Magnin, Isaac-Louis, ferblantier.
 Maître, Henri, agent de commerce.
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 de Marignac, Adolphe, juge.
 Martin, Alfred, prof. de droit.
 Martin, Ernest, professeur.

MM.

Martin, J., fab. de vis.
 Masset, René, ingénieur.
 Mast, John, mécanicien.
 Matthey, Jules, négociant.
 Mees, Ant., fab. d'app. de chauff.
 Mercier, Henri, mécanicien.
 Mercier, Paul-Ad., ingénieur.
 Mesam, Aug., Dr chir.-dentiste.
 de Meuron, Alfred, ingénieur
 (Comité).
 Miche, Georges, charp.-menuisier.
 Miche, Victor, doreur.
 Mirabaud, Georges (B.-A.)
 Mittendorff, Eug., pasteur.
 Montchal, Ant., horloger.
 Moré, Ch., négociant.
 Moré, Ernest, négociant.
 Morel, Gust., géom. agréé (Agr.).
 de Morsier, Auguste, ingénieur.
 de Morsier, Henri, ingénieur.
 Moynier, Gustave.
 Naef, Martin, négociant (B.-A.).
 Naville, Albert, professeur.
 Nidecker, Jean, dir. de buander.
 Nourrisson, Charles.
 Odier, Albert, ingénieur.
 Odier, James, banquier (B.-A.).
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 Oederlin-de Ravel, C.-F., fabri-
 cant de biscuits.
 Paccard, Ed.-Joseph, m. de fer.
 Paris, Isaac, horloger.
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.
 Pasteur, Adolphe, docteur-méd.
 Patry, Will. (Agr. et B.-A.).
 Pautex, L., peintre sur émail.
 (B.-A.)
 Peilleix, H., employé au Dép^t
 de l'Industrie et du Commerce.
 Pernelle, Lucien, électricien.
 Perrenod, Adolphe, f. d'échap.
 Perrot, Louis, physicien.
 Perrottet, Emile, pharmacien.
 Pétavel-Olliff, ancien pasteur.
 Philippe, Emile, fab. d'horlog.
 Philippon, Louis, architecte.
 Piccard, Paul, ingén. (Comité).
 Picot, Henri, notaire.
 Pictet, Alfred.

MM.

Pictet, Alphonse.
 Pictet, Amé, prof. de chimie.
 Pictet, Emile, banquier, (B.-A et
 Agr.).
 Pictet, Ernest, banquier.
 Pictet, Louis (Agr. et B.-A.).
 Pictet, Lucien, ingénieur.
 Pictet, Raoul, prof., (Comité, m.
 émérite).
 Pictet, William, négociant.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Pignet, Benj., dessinateur.
 Piguet-Fages, Ch., horloger, Con-
 seiller administratif.
 Pochon, Antony, graveur.
 Poncey, Etienne, architecte.
 Pouille, Ch. - Désiré, fabricant
 d'appareils de chauffage.
 Poujoulat, P., entrepreneur.
 Prevost, J.-L., Dr, professeur.
 Pricam, Emile, conseiller admi-
 nistratif (B.-A.).
 Rambal, Joseph, horloger (Com.).
 Rambert, Maurice, directeur de
 la C^{ie} d'Ind. électrique.
 Ramel, John, agent de change.
 Ramu-Mottu, Alex. (Agr.).
 Rappard, Auguste (B.-A.).
 Redard, Fr., fabric. de verres de
 montres.
 Regamey, Constant, fondeur.
 Rehfous, John, ing. (Comité).
 Renouf, L., gérant de la Compa-
 gnie Singer.
 Revaclier, Jules.
 Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
 Revilliod, John, Nyon.
 Revilliod, Léon, docteur-médec.
 Reymond, G.-Emile, outillage
 industriel.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, Pierre, peintre en
 cadrans.
 Richard, Frédéric, serrurier.
 Rilliet, Alb., prof. de phys. (Co-
 mité). (Agr.).
 Rilliet, Auguste,
 Rilliet, Théodore.
 RoCHAT, Ant., pasteur, Satigny.

MM.

Roux, Ernest, horloger.
 Roux-Eggli, Jules, négociant.
 Rudhardt, Paul, ingénieur.
 Sandeman, D.-G., Clarens.
 Sarasin-Diodati, Ed. (B.-A. et A.).
 Saulnier, Jacques, entrepreneur.
 de Saussure, Henri (Agr.).
 de Saussure, René.
 Sautter, Edgar, banquier.
 Sautter, Ernest, ingénieur.
 Sautter, Louis, architecte (B.-A.).
 Schær, Emile, astron.-adjoint.
 Schmidtgen, Ch., mécanicien.
 Schmidtgen, Charles, fils, mécan.
 Schmiedt, Charles, méc. (Comité.)
 Schœnlaub, Paul, pharmacien.
 Scholl, F., balancier.
 Séchehaye, Emile, électricien.
 Séchehaye, F., fab. d'ébauches.
 de Seigneux, G., avoc. (B.-A. et A.).
 Servet, Emile, fab. de boîtes.
 Seyboth, Ch., fabricant.
 Sick, F., contr. à l'usine à gaz.
 Sivan, Casimir, horloger-mécanicien.
 de Stoutz, Ch., ingénieur.
 de Stoutz, Louis.
 Sutterlin, Jean, m. de pension.
 Tavel, Fernand, ingénieur.
 Tellier, Aug., menuisier.
 Terrisse, Jules, propriétaire.
 Terrisse, Henri, chimiste.
 Thibaud, J.-C., architecte-payagiste. (Agr.).
 Thury, Emile, mécanicien.

MM.

Thury, Marc, prof. (Comité).
 Thury, René, ingénieur.
 Trachsel, Emile, journaliste.
 Trachsel, Léopold, négociant.
 Trefzer, Hugo, négociant.
 Trembley, Ernest, ingénieur.
 Tschumi, Edouard, f. de brosses.
 Turretini, Th., ingénieur (Comité). (Agr.)
 Vettiner-Jaggi, Ant.
 Veyrassat, H., ingénieur (Com.).
 Viollier, William (Agr.).
 Vogt-Morin, Jaques, négociant.
 Vuagnat, Victor, entrepreneur. (B.-A.)
 Vulliétty, Ch., mécanicien.
 Wagnon, Ami, fabr. d'aiguilles.
 Wagnon, John.
 Wahl, Georges, constr. d'appareils de chauffage.
 Wanner, Louis, serrurier (B.-A.)
 Weber, Louis, anc. nég. (Agr.).
 Weber, Hans.
 Weibel, Ch., architecte.
 Weiglé, Henri, mécanicien.
 Weiss, Jules-F., négociant.
 Werner, Phil., étudiant.
 Wernly, Aug., mécanicien.
 Weyermann, Jacques, caissier à la Cie Singer.
 Wiblé, William, commerçant.
 Woller, Matthieu, f. de cigarettes.
 Zentler, Paul, fab. d'horlogerie.
 Zoppino, Roch (le chevalier), entrepreneur.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Amsler-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Bøhm, Dr, professeur, directeur de l'hôpital Rodolphe, à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.
 Chase, Edward-T., à Philadelphie.
 Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.
 Favre-Perret, fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Frodsham, George-William, fabr. d'horlogerie, à Londres.
 Grasset-Fatton, à Melbourne.

MM. Grenier, William, professeur de mécanique, à Lausanne.
 Lullin, Ed., ingénieur, à Grenoble.
 Morton, Henri, professeur, à New-York.
 Nardin, Paul, horloger, au Locle.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.
 Schmid, Albert, ingénieur, à Zurich.
 Sellers, Coleman, professeur à l'Institut Franklin, Philadelphie.

Membres ordinaires	332
Membres correspondants. . .	15
Total	<u>347</u>

CLASSE DES BEAUX-ARTS

MM.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1904
 Blondel, Auguste, *Président*.
 de Beaumont, Gustave, *Vice-Président*.
 Baud, Maurice, *Secrétaire*.
 Bovy, Léon, *Secrétaire adjoint*.
 Guigue, Constant, *Trésorier*.
 de Geer, Carl, *Commissaire de la Bibliothèque*.
 Fatio, Guillaume, *Commissaire adjoint*.
 Crosnier, Jules, *ancien Président*.
 Moriaud, Eugène.
 Van Muyden, Henri.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Albrecht, Maurice.
 Anthonioz, Charles, sculpteur.
 Art, David, graveur (Ind.).
 Artus, Emile, peintre.
 Asper, Hans, relieur.
 Aubert, Charles (Comité).
 Aubert, Hippolyte, directeur de la Bibliothèque publique.
 Barbey, Auguste.
 Barde, Charles, architecte (Ind.).
 Baud, Maurice, peintre.
 Baud-Bovy, Daniel, architecte.

MM.

Baudin, Henri, architecte.
 Bedot-Diodati, M^{me}.
 Benzoni, Jean, opticien.
 Blondel, Auguste (Comité).
 Bodmer, Barthélemy, peintre (Comité).
 Boissier, M^{me} Edmond.
 Boissier, Edmond (Agric.)
 Bonifas, Ch., graveur.
 Bonna, Frédéric (Ind.).
 Bonna, Paul (Ind.).
 Bornet, Albert, négociant.

MM.

Bossi, Arthur.
 Bouët, Marc, entrepreneur.
 Bourdillon, André, arch. (Com.).
 Bouthillier de Beaumont, Gustave, peintre (Comité).
 Bovy, Gabriel, architecte.
 Bovy, Léon, architecte.
 Braschoss, Louis.
 Briquet, Charles.
 Brocher, Etienne (Ind.).
 Brooke, Georges, éditeur.
 Brot, Edouard (Ind.).
 de Budé, Eugène (Ind. et Agr.).
 Calame, Arthur, peintre.
 de Candolle, Lucien (Ind. et A.).
 Caniez, Barthélemy, sculpteur.
 Carazetti, Claude, négociant.
 Carey, Henri.
 Cartier, Louis (Ind. et Agr.).
 Cayla, Jean-Louis, architecte.
 Chabloz, Alfred, peintre.
 Chaix, Emile, géographe (Com.).
 Champod, Amedée, peintre.
 Châtillon, Louis, prof. de dessin.
 Chavet, Victor, peintre.
 Chevallaz, Edouard.
 Chevallier, Eugène.
 de Claparède, Arthur.
 Claparède, Alexandre. (Ind. et Agr.).
 Correvon, Henry.
 Corte, Eug., architecte.
 Cosson, Théoph., architecte.
 Crosnier, Jules, peintre (Comité).
 Darier, Henri (Ind.).
 De Crue, Francis (Comité).
 Demole, Jean-Henri.
 Dentand, Alfred, architecte.
 Dériaz, Louis, architecte.
 Des Gouttes, Ed. (Ind. et Agr.).
 Des Gouttes, Eugène.
 Diodati, Arthur, architecte.
 Diodati, Gabriel, architecte.
 Diodati-Eynard, M^{me} Hilda.
 Diodati-Plantamour, M^{me} Amélie.
 Dominicé, Adolphe, (Ind. et Agr.)
 Dreyfus, Emile, antiquaire.
 Dufaax, Frédéric, peintre.
 Dufour, Louis, architecte.

MM.

Dufour, Théophile (Comité).
 Dunant, Albert (Agr.).
 Dunki, Louis, peintre.
 Dunoyer, Emile, opticien. (Ind.)
 Duperré, Charles.
 Du Pan-Fæsch, M^{me}.
 Dürr, Philippe, libraire.
 Duval, Et., peintre. (Comité, m. émér.)
 Eggimann, Auguste, libraire.
 Eggimann, Charles, éditeur.
 Engels, Charles, architecte.
 Ewer, Miss Margaret Jane.
 Eypper, Jules.
 Fatio, Edmond, architecte.
 Fatio, Guillaume (Comité).
 Fatio, Henri (Ind.).
 Favre, M^{lle} Alice (Agr.).
 Favre, Camille (Ind.).
 Favre, Edouard.
 Favre, Gustave.
 Fasanino, D., sculpteur.
 Ferrier, Camille (Comité).
 Fulpius, Léon, architecte (Ind.).
 Galopin, Henri, banquier. (Ind.).
 Gamboni, Lindoro.
 Gampert, Albert.
 Garcin, Henri, architecte.
 de Geer, Carl.
 Georg, William, libraire.
 Gilliard, Eug., peintre.
 Girod, Maurice. (Agric.).
 Gollhard, Charles.
 Goudet, Henri.
 Guigue, Constant.
 Guye, Francis, peintre.
 Haltenhoff, Georges.
 Hantz, J.-Georges, grav., (Com.).
 Held, Ferdinand.
 Hellé, Frédéric, architecte.
 Hill, D., ministre des Etats-Unis.
 Hoffmann, Adolphe.
 Hope, R.-C.
 Isaac, Eugène, régisseur.
 Jacob, Jean, graveur.
 Junod, Henri, arch. (Com.) (Ind.)
 Juvet, Henri, architecte (Comité).
 Krafft, Ant., architecte (Comité).
 Kündig, Henri.

MM.

Kündig, William.
 Le GrandRoy, peintre sur émail.
 L'Huillier, Théodore.
 Lugrin, Prosper, professeur.
 Mallet, Charles (Agr.).
 de Mandach, Conrad, professeur.
 Marschall, Joseph.
 Martin, Camille, architecte.
 Martinoli, Auguste, sculpteur.
 Massip, M^{me} Marguerite.
 Mauchain, Armand, sculpteur.
 Mayor, Frédéric.
 Mégard, Joseph, graveur.
 Méroz, Edmond, sculpteur.
 Meyer, Charles.
 Mirabaud, Georges (Ind.).
 Mitthey, Joseph, prof. à l'École
 des Arts industriels.
 Mobbs, R., homme de lettres.
 Monard, Jules.
 Moriaud, Eugène (Comité).
 Moriaud, William,
 de Morsier, Fréd., architecte.
 Müller, Charles.
 Naef, Ernest, régisseur.
 Naef, Martin (Ind.).
 Nardi, Edwige, M^{me}.
 Naville, Aloys (Agr.).
 Naville, Edouard (Agr.). (Com.)
 Odier, Edouard, conseiller d'Etat.
 Odier, James (Ind.).
 Patterson, Retta, M^{lle}.
 Patry, William (Ind. et Agr.).
 Pautex, Louis, peintre (Ind.).
 Perinet, Jérôme.
 Perrier, Alexandre, peintre.
 Pictet, Emile (Ind. et Agr.).
 Pictet, Emile (M^{me}).
 Pictet, M^{me} Gabrielle.
 Pictet, Louis (Ind. et Agr.).
 Pictet, Oswald.
 Pignolat, Pierre, peintre.
 Pisteur, John.
 de Pourtalès, Auguste.
 Pricam, Emile, Cons. adm. (Ind.)
 Rambal, Laurent.
 Ramseyer, Emmanuel, archit^{te}.
 Ramu, Edouard.
 Rapp, M^{lle} Marguerite.

MM.

Rappard, Aug. (Ind.).
 Ravel, Edouard, peint. (Comité).
 Raymond, Maurice.
 Rehfous, Alfred, peintre.
 Reuter, Edmond, peintre.
 Revilliod, M^{lle} Hélène.
 Revilliod, William.
 Richard, Charles, graveur.
 Riondel, Joseph, entrepreneur.
 de la Rive, M^{me} Edmond.
 Rochette, Jules (Agr.).
 de Roulet, M^{lle} Hélène.
 Roux, John.
 Roux, Louis.
 Ruel, Charles.
 Sarasin, Albert (Agr.).
 Sarasin, Edouard (Ind. et Agr.)
 de Saussure, M^{me} Adèle.
 de Saussure, Ferd., prof.
 Saulnier, Jacques.
 Sautter, Louis, architecte (Ind.).
 Schatzmann, Paul.
 de Seigneux, Georges (Ind. et A.).
 Serex, Philippe, peintre.
 Silvestre, Albert, peintre.
 Stadnitzky, M^{me}.
 Stadnitzky, André.
 Stapelmohr, Henri, libraire.
 de Stoutz, Frédéric.
 Ströehlin, Ernest (Comité).
 Ströehlin, Paul.
 Suès, Marcel.
 Tedeschi, Jacques, architecte.
 Tronchin, Henri.
 Turretini, François (Agr.).
 Vallet, Edouard, peintre.
 Van Berchem, Max.
 Van Berchem, Victor.
 Van Muyden, Henri.
 Vautier, Otto, peintre.
 Veillon, Paul.
 Vuagnat, François, peintre.
 Vuagnat, Victor (Ind.).
 Vuille, Charles.
 Vulliétty, Henri, prof. (Comité).
 Wanner, Félix, ferronnier.
 Wanner, Louis, ferronnier (Ind.).
 Wenger, Emile, architecte.
 Zumbach, Henri.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Albisetti, Natalè, sculpteur, à Paris.
 Angst, Henri, directeur du Musée national, à Zurich.
 Auer, Hans, professeur et architecte, à Berne.
 Bluntschli, Frédéric, professeur à l'Ecole polytechnique, Zurich.
 Breslau, M^{lle} Louise, peintre, de Zurich.
 Burnand, Eugène, peintre, de Moudon.
 Charvot, Eug., Dr, à Créteil, près Paris.
 Girardet, Eugène, peintre, à Paris.
 Girardet, Jules, peintre, à Paris.
 Gull, Gustave, architecte de la ville de Zurich.
 Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien Président du Comité central du Kunstverein suisse.
 Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.
 Pereda, Raimondo, professeur de sculpture, à Lugano.
 de Pierredon (le baron Pierre), à Bordeaux.
 de Pury, Edmond, peintre, à Neuchâtel.
 Reymond, Maurice, sculpteur, à Paris.
 Robert, Paul, peintre, à Bienne.
 Töpffer, Charles, sculpteur, à Paris.

Membres ordinaires	214
Membres correspondants.	18
Total des membres	<u>232</u>

MEMBRES DES CLASSES

	Membres ordinaires	Membres correspondants	Total
Classe d'Agriculture	306	25	331
Classe d'Industrie et de Comm.	332	15	347
Classe des Beaux-Arts	<u>214</u>	<u>18</u>	<u>232</u>
	852	58	
Total général			<u>910</u>

MEMBRES FAISANT PARTIE DE PLUSIEURS CLASSES

Trois Classes	11
Industrie et Beaux-Arts	22
Industrie et Agriculture	16
Agriculture et Beaux-Arts	10



Section d'horlogerie

de la Classe d'Industrie et de Commerce.

Bureau

MM.	MM.
Philippe, E., <i>Président.</i>	Grandjean, G.
Rambal, J. <i>Vice-Président.</i>	James, Em.
Gardy, Edouard, <i>Secrétaire.</i>	Pidoux, J.
Balavoine, F.	Reymond.
Favre-Rochat.	Roux, Ern.
Golay, J.	Sivan, Casimir.

Membres faisant partie de la Classe d'Industrie

MM.	MM.
Alder, J., mécanicien.	Hoffer, A., régléur.
Alder, F., mécanicien.	Jaccard, Horace, fab. d'horlog.
Audemars, P., prof. à l'Ecole d'Horlogerie.	Jacoby, A., fab. d'horlogerie.
Bachmann, L., fab. d'horlogerie.	James, Emile, profes. à l'Ecole d'Horlogerie.
Balavoine, F., fab. d'échappements.	Jerdellet, J.-J., professeur.
Balland, E., mécanicien.	Kœhn, Edouard, fab. d'horlog.
Balmer, James.	Lack, Th., mécanicien.
Bastard, J., f. de verres de mont.	Leisenheimer, fab. d'aiguilles de montres.
Berlie, Ed., fabricant d'acier.	Martin, J., fils, fabricant de vis.
Blanc, Henri, horloger.	Mast, J., mécanicien.
Borel, F., maître d'échappem.	Montchal, Ant., horloger.
Bott, L., fab. d'échappements.	Paris, Isaac, horloger.
Campiche-Huss, horloger.	Perrenod, Ad., fab. d'échapp.
Conty, A., horloger.	Philippe, E., fabr. d'horlogerie.
Crausaz, Const., f. de balanciers.	Pidoux, Justin, astronome.
Darier-Guigon, J., f. d'aiguilles.	Piguet-Fages, Ch. horloger.
Eggly, H., fab. de boîtes en or.	Rambal, Joseph, horloger.
Eichenberger, Otto, mécanicien.	Redard, fab. de verres de mont.
Favre, Alexis, horloger.	Reymond, Emile.
Favre, Marius, horloger.	Reymond, Georges, horloger.
Gardy, Ed., ingénieur.	Reymond, P., fab. de cadrans.
Gautier, Raoul, prof., direct. de l'Observatoire.	Roux, Ernest, horloger.
Grandjean, Alfred, graveur.	Schmidtgen, C., mécanicien.
Grandjean, Georges, horloger.	Séchehaye, F., fab. d'ébauches.
Grosclaude, L.-A., professeur.	Servet, Emile, fab. de boîtes.
Henri, Marc, chef d'atelier d'horl.	Sivan, Casimir, horloger-mécan.
Hof, Emile, monteur de boîtes.	Thury, Emile, mécanicien.
	Thury, Marc, professeur.

MM.	MM.
Vulliéty, Ch., mécanicien.	Wernly, mécanicien.
Wagnon, Ami, fabr. d'aiguilles.	Woller, M., ancien monteur de boîtes.
Weiglé, H., mécanicien.	Zentler, Paul, fab. d'horlogerie.
Weiss, J., négociant.	

Membres ordinaires de la Section

MM.	MM.
Borel, Antoine, régleur.	Lecoultré, Emile, repasseur.
Bornand, Louis, horloger.	Liechti, C., horloger.
Cochand, P., pierriste.	Lossier, Henri, régleur.
Colomb, M., horloger.	Lossier, L., horloger.
Cordier, J.-F., horloger.	Meylan, E., horloger.
Dauer, J., fab. d'horlogerie.	Natermann, J., doyen de l'Ecole d'horlogerie.
Favre-Rochat.	Redard, Adolphe, horloger.
Flumet, A., horloger.	Sjögren, O.-F., horloger.
Golay, J., horloger.	Thiébaud, F., horloger, ancien Conseiller d'Etat.
Golay, P., fab. d'horlogerie.	Wiblé, Ph., f. d'horlogerie.
Huin, G., horloger.	
Lachenal, François.	

Membres faisant partie de la Classe d'Industrie .	62
Membres ordinaires de la Section.....	22
Total des membres.....	84



SOCIÉTÉ DES ARTS



SOCIÉTÉ DES ARTS
DE GENÈVE

COMPTES RENDUS DE
L'EXERCICE 1904

TOME XVI
3^e FASCICULE

BEAUX-ARTS — AGRICULTURE
INDUSTRIE ET COMMERCE

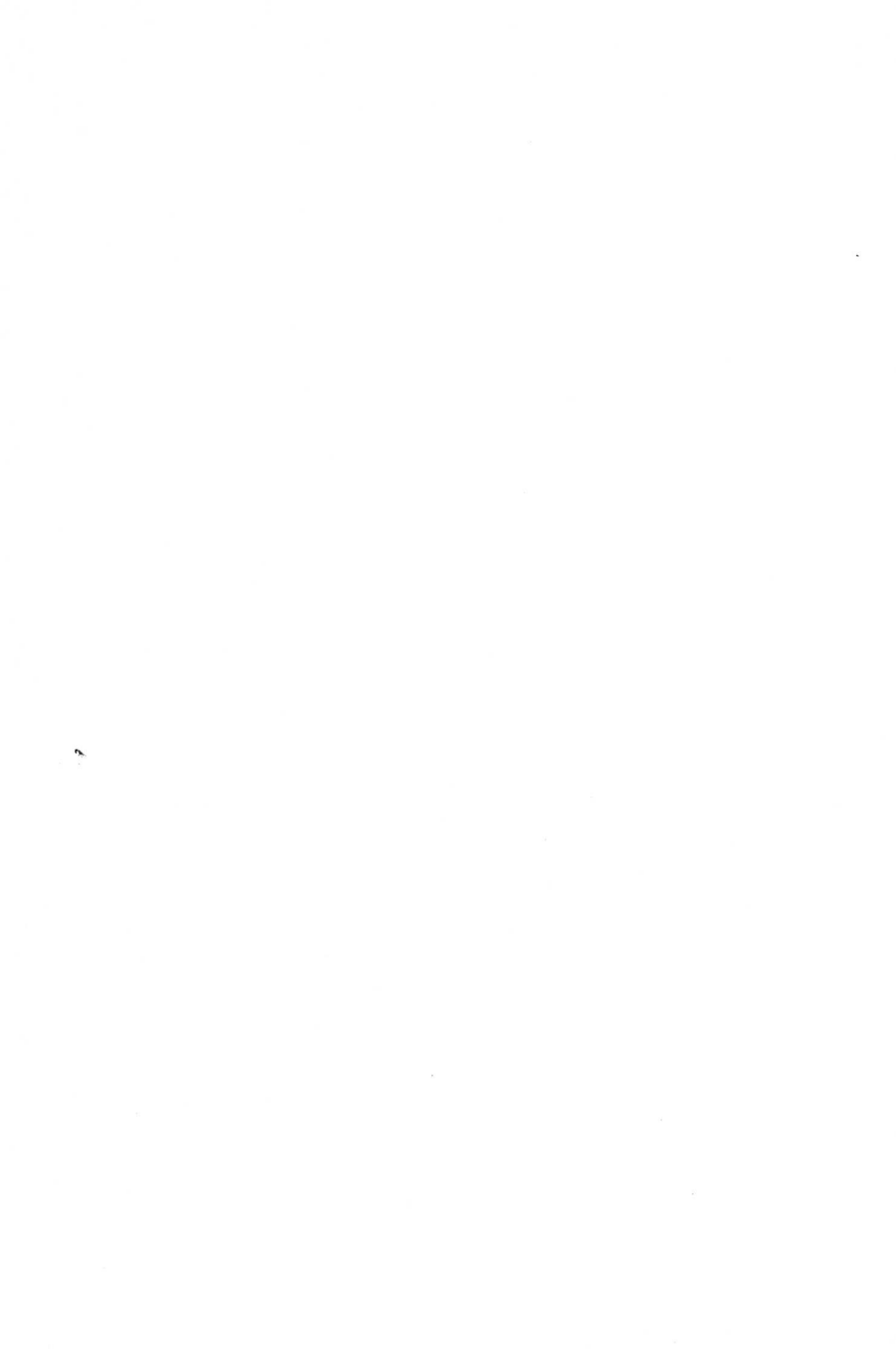


TABLE DES MATIÈRES

Assemblée de la Société des Arts 462

LA SOCIÉTÉ DES ARTS EN 1904

discours de M. Lucien de Candolle, président . . . 463

Notices biographiques : Jules Durand 472

Barthélemy Bodmer 473

John Rehfous 475

Albert Rilliet 479

Charles Flournois 482

Marc Thury 485

CLASSE D'INDUSTRIE, par M. Edm. Imer-Schneider,
président 494

CLASSE DES BEAUX-ARTS, par M. Auguste Blondel,
président 502

CLASSE D'AGRICULTURE, par M. Eugène Constantin,
président 518

Liste des Récompenses 538

Liste des Membres de la Société des Arts et de ses
Classes 541

ILLUSTRATIONS :

Dessins de Barthélemy Bodmer, 472, 488, 504, 520, 528, 544



Le discours de M. le Président de la Société a été prononcé dans l'Assemblée générale annuelle du vendredi 3 mars 1905, à l'Athénée.

Nous ne pouvons que résumer très brièvement ici la captivante et spirituelle causerie de M. F. De Crue, professeur à l'Université, qui a suivi ce discours :

LES CHATEAUX ET LA GUERRE FÉODALE DE GENÈVE

Sous la savante conduite du conférencier, nous avons assisté aux efforts des citoyens de la Genève du XIII^e siècle, anciens sujets de l'évêque, enrichis par les foires et marchés de la ville, pour s'affranchir de la souveraineté du comte de Genève et pour constituer une commune indépendante. Profitant des rivalités des seigneurs féodaux, ils s'allient à celui qui est le plus éloigné, le comte de Maurienne, bientôt appelé comte de Savoie, souverain important par le fait de l'occupation des routes à travers les Alpes. Le conférencier nous montre la jeune maison de Savoie, peu respectueuse des droits de l'Eglise et des dynasties rivales, faisant du libéralisme à son profit et déployant déjà à cette époque la même habileté politique qui fera sa fortune au XIX^e siècle.

M. De Crue relate les faits saillants des guerres qui s'ensuivirent et au cours desquelles les châteaux genevois jouèrent leur rôle. En 1291, nous voyons le comte de Genève, malgré les remontrances de son allié l'évêque, bombarder du haut de son donjon du Bourg-de-Four la cathédrale de St-Pierre, devenue le château fort des citoyens. Puis en 1307, les citoyens remportent sur le comte de Genève, qui avait tenté d'entrer dans la ville par surprise, une victoire signalée, fait d'armes mémorable, analogue et antérieur de trois siècles à l'Escalade. Enfin, en 1320, le comte de Savoie met fin aux entreprises de son rival en faisant assiéger la ville et démolir la forteresse du Bourg-de-Four. La maison des comtes de Genève s'éteint avec Robert de Genève, pape d'Avignon sous le nom de Clément VII.

Les princes de Savoie ayant acquis finalement le comté de Genève, c'est une nouvelle tutelle que les Genevois auront à secouer et l'on sait comment leur ténacité et leur diplomatie en vinrent à bout dans les siècles qui suivirent.

M. De Crue a raconté avec une chaleur toute patriotique et communicative cette curieuse page de notre histoire, trop peu connue du public genevois.

Les rapports des Présidents de Classe ont été lus dans la séance de clôture de leur Classe respective.

LA SOCIÉTÉ DES ARTS EN 1904

DISCOURS DE M. LUCIEN DE CANDOLLE, PRÉSIDENT

Mesdames et Messieurs,

L'ACTIVITÉ de la Société des Arts et de ses Classes a présenté dans l'année écoulée plusieurs traits qui méritent, j'ose le croire, de fixer quelques instants votre attention.

Dans le domaine de l'Industrie, sans parler des intéressantes communications qui ont occupé les réunions de la Classe, je constate tout d'abord un fait des plus réjouissants : la Section d'horlogerie a repris le cours de ses travaux, et ses séances sont fréquentées par un nombre respectable de personnes, dont quelques dames. La Section a décidé d'instituer un concours d'horlogerie, avec un programme très large et des plus attrayants, car les concurrents choisiront librement les sujets à traiter. Les études de nature théorique seront admises aussi bien que les travaux manuels ; peut-être ce concours pourra-t-il se combiner avec une exposition horlogère, ce qui, nous n'en pouvons douter, attirerait un nombreux public qui s'intéresse toujours aux côtés soit techniques, soit artistiques, de notre industrie nationale.

Un concours suppose des prix, et, heureusement, la Section pourra y consacrer une partie du legs reçu par elle, il y a quelques années, de l'horloger F. Retor.

Le concours de chronomètres a été remarquable, cette année, sinon par le nombre des pièces déposées, du moins par leur excellence, et les explications contenues dans l'intéressant rapport de M. Gautier font voir que l'horlogerie de précision reste, à Genève, à la hauteur de sa réputation.



Un autre concours va prochainement s'ouvrir, sous les auspices de la Classe des Beaux-Arts. Il s'agit de l'architecture, et, si l'organisation de ce concours est confiée à notre Classe des Beaux-Arts chaque jour plus active et chaque jour plus populaire, il est à noter que l'initiative en est partie de la Commission d'art public de l'Association des Intérêts de Genève. Ceci fait voir d'emblée quel est le but poursuivi, et dans quel esprit le projet est conçu : on désire faire naître des idées louables, des conceptions intéressantes, en vue surtout des constructions qui s'exécutent dans notre ville.

Ceci m'amène à vous parler d'une association nouvelle qui s'est créée l'an dernier, la *Fédération des Sociétés artistiques de Genève*. Cette institution ayant déjà fait l'objet de diverses communications parues dans les journaux, il me suffira d'en rappeler brièvement le but.

Lorsqu'une ville est en voie de développement et, par conséquent aussi, de transformation, il s'y

fait de bonnes choses, mais il en surgit aussi de bien mauvaises. Parfois on sacrifie, sans nécessité, de beaux sites, des vues charmantes, ou de belles façades, d'autres fois on autorise avec trop de débonnairé des bâtisses de mauvais goût, sans calculer qu'elles pourraient être, à la fois, meilleures au point de vue de l'esthétique et plus avantageuses pour la bourse du propriétaire. D'où proviennent ces erreurs regrettables ? Les causes en sont multiples, mais, en bien des cas, on les éviterait peut-être si le public, les autorités, les intéressés étaient mieux avertis, mieux éclairés.

Partant de ce point de vue, l'une de nos associations d'artistes, la *Section genevoise des peintres et sculpteurs suisses*, a jugé qu'il y aurait avantage à centraliser l'étude de ces questions, qui maintenant se poursuit dans diverses sociétés. De là, l'idée de la Fédération, à laquelle la Société des Arts et la Classe des Beaux-Arts ont adhéré sans hésiter. Votre président a même été sollicité d'assumer ces mêmes fonctions dans la Fédération ; il les a cédées, après la première année (période d'orientation et de constitution), à notre collègue, M. Crosnier.

Nous avons eu la joie de constater que, non seulement le public, mais aussi (et cela est très important) nos autorités cantonales et communales, ont accueilli avec bienveillance les démarches par lesquelles la Fédération Artistique leur a fait connaître sa création, et nous avons ferme espoir que cette association sera consultée souvent par les pou-

voirs compétents, et deviendra ainsi un des organismes utiles dans les affaires publiques de Genève.

Mais, pour que cet espoir se réalise, il faudra observer certaines conditions, éviter certains écueils : tout d'abord, ne pas demander l'impossible, entendant par là telles mesures qui, après étude sérieuse et mûr examen, seraient reconnues inconciliables avec les exigences de la vie moderne et le développement commercial de notre ville. Puis, on devra éviter de céder à un certain parti pris d'admiration en faveur de ce qui est vieux, lorsque c'est là son seul mérite. Si nos pères s'étaient laissé dominer par ce préjugé, nous serions privés de quelques-unes des plus belles choses que Genève possède. On devra se souvenir que le pittoresque, qu'il ne faut pas confondre avec le beau, n'est pas toujours à sa place dans une ville. Le vieil arbre, qui, péniblement, défend sa vie pouce par pouce contre la pourriture qui l'envahit, la façade antique qu'on a négligé d'entretenir, si bien que ses corniches et le toit qui l'abrite, ou plutôt ne l'abrite plus, menacent ruine ; tout cela enchante sans doute le touriste et le peintre en quête de croquis, mais l'un comme l'autre se révolterait à coup sûr si on exigeait de lui de conserver dans sa demeure de si vénérables, et parfois si dangereuses reliques. Enfin, si nous, amis du beau, et surtout ennemis du laid, nous tenons à nous faire écouter, tenons-nous en garde contre toute exagération de mauvaise humeur et, pour avoir le droit de blâmer à l'occasion, ne marchandons pas l'éloge lorsqu'il est mé-

rité. Le cas n'est heureusement pas bien rare, et nous en pouvons citer de suite, sans chercher et au hasard des souvenirs, trois exemples : l'arrangement des terrasses sur les deux rives du port, celui des terrains de l'ancien jardin botanique et la reconstruction du pont du Mont-Blanc.

Ce sont ces principes qui inspirent la Fédération des sociétés artistiques et l'esprit qui l'anime permet de bien augurer de son avenir.

Je ne puis quitter le chapitre des Beaux-Arts sans mentionner encore une autre nouveauté : la *Section des lettres*, qui vient de se constituer sous les auspices et, en quelque sorte, comme une annexe de la Classe des Beaux-Arts. Présidée par M. Daniel Baud-Bovy, cette Section a déjà tenu plusieurs séances, et elle a fait paraître les premiers numéros d'une revue, dont quelqu'un me disait naguère que son titre seul vaut tout un programme : elle s'appelle la *Voile latine*.



Vous n'attendrez pas, Messieurs, de votre président, que, vous ayant entretenus des questions d'art et d'industrie, il oublie son milieu de prédilection, la Classe d'Agriculture. Si ses séances n'ont pas, comme celles des Beaux-Arts, l'éclat, le brio, que donne le grand nombre des participants et le charme d'un public féminin, elles n'en offrent pas moins un louable exemple de travail intelligent et

persévérant, rendu possible par l'intervention obligeante de quelques-uns de nos savants, notamment de MM. Guye et Chodat. Je voudrais vous dire quelques mots sur deux des questions qui nous ont occupés cette année, et qui ont trait au greffage de la vigne. Ce procédé, sur lequel nous basons toute la reconstitution du vignoble, ne peut nous satisfaire tout-à-fait que si nous sommes certains qu'il ne modifie point les propriétés spéciales du greffon et du porte-greffe. Ce dernier doit, jusqu'à la fin de son existence, conserver sa vigueur et sa résistance au phylloxéra, et l'autre, le compagnon aérien que nous lui avons associé, doit continuer à produire son propre fruit, sans aucune altération de la saveur et du bouquet. Or, sur ce point essentiel, il a surgi des doutes, et la question fait couler beaucoup d'encre. On a pu citer plusieurs exemples d'une influence réciproque du greffon et du sujet avec production d'une variation durable, et quelques-uns de ces faits concernent bien la culture de la vigne. Mais ceux qui semblent bien établis sont peu nombreux ; ils n'ont donc pas grande importance, mis en regard des milliers et des milliers d'hectares où la reconstitution par la greffe a donné des résultats, en somme, satisfaisants. Nous pensons donc que le viticulteur n'a pas encore de motif de s'alarmer outre mesure.

Dans une communication qui fut présentée au Congrès de Lyon en 1901, par un botaniste bien connu, M. Daniel, nous avons trouvé un renseignement curieux sur les agronomes de l'ancienne

Rome. Eux aussi avaient discuté la question dont nous vous parlons, la modification de l'espèce par le greffage. Pline et Virgile y croyaient fermement, et l'un d'eux (on voudrait bien savoir lequel), racontait que la vigne, greffée sur l'olivier, donne des raisins pleins d'huile.

Comme quoi, Messieurs, la gaîté ne perd jamais ses droits, surtout lorsqu'on parle vin. C'est dommage que le Baron de Münchhausen n'ait pas été viticulteur. Pour sûr, il aurait trouvé mieux encore; il aurait sans doute récolté, sur son cep de vigne, des *flaschi* remplis d'un vin généreux avec la petite couche d'huile, qui, en Italie, remplace le bouchon.

Sous le nom, médiocrement exact, d'*inculture de la vigne*, on entend le procédé qui consiste à ne plus donner à cette plante les labours profonds qui sont habituels; on se contente alors d'un râclage très superficiel, à peu près suffisant pour empêcher le développement des mauvaises herbes. Des expériences assez nombreuses faites en Alsace et en France, dans les trois ou quatre dernières années, ont fixé sur cette méthode l'attention des viticulteurs français. Presque tous les essais qui ont été publiés paraissent avoir donné des résultats favorables, et cette idée, nouvelle ou plutôt renouvelée, se répand si bien que quelques inventeurs proposent des instruments spéciaux pour faciliter l'application du système.

Pour nous, il y a intérêt à rappeler que, déjà en 1851, une vigne de notre canton fut soumise à cette expérience; son propriétaire, M. Audéoud, en sol-

licita l'examen par une Commission de la Classe ; l'essai avait duré neuf ans et le rapport de notre Commission fut nettement favorable ; nous avons dit, il y a cinq ans¹, pourquoi M. Audéoud ne fit pas école à cette époque ; mais les circonstances ne sont plus les mêmes aujourd'hui, et nous sommes heureux de dire que M. Adolphe Audéoud, propriétaire actuel de ce vignoble, a repris l'expérience qu'avait jadis faite son grand-père, et d'autres suivent son exemple. Quel sera le résultat de ces essais ? Nous donneront-ils le moyen de réduire les frais de culture tout en augmentant le rendement ? L'avenir répondra.

* * *

Messieurs, un écrivain célèbre, membre de l'Académie française, commençait jadis par un mot bien joli son discours sur les prix de vertu : « Une fois, par an, disait-il, la vertu est récompensée. » C'est peu, mais c'est toujours quelque chose, et cette phrase me revient à l'esprit à chacune de nos Assemblées générales, lorsque j'entame le chapitre des notices nécrologiques. Non pas, j'ai hâte de le dire, que je songe un seul instant à comparer notre modeste association au corps quarante fois illustre que fonda Richelieu. Mais enfin, nous aussi, une fois par an, nous accomplissons un devoir de piété

¹ Voir *Comptes rendus de la Société des Arts* pour l'exercice 1899-1900, Discours du président, p. 18.

envers les amis disparus, et nous pensons récompenser en quelque sorte leurs mérites en en évoquant le souvenir.

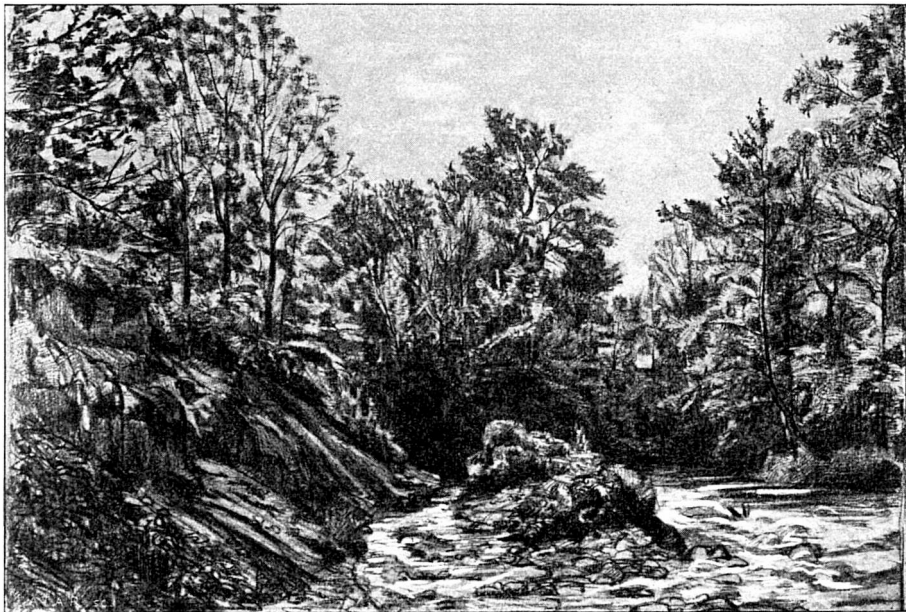
Cette année-ci, nos pertes ont été bien nombreuses, et si je voulais obéir au Règlement, je devrais vous parler de neuf de nos collègues. Il y a là une impossibilité absolue ; dans ces conditions, je n'aurais pu qu'effleurer les sujets ; j'ai donc préféré prendre le parti de réserver pour l'année prochaine les biographies de ceux de nos collègues dont la mort est la plus récente ; ce sont MM. H. de Westerweller, agronome distingué, qui, venu d'Allemagne, nous a fait profiter pendant de longues années de sa haute compétence en matière agricole ; Henri Juvet, l'architecte bien connu, membre de notre Société depuis 1890 et Président de la section des Beaux-Arts à l'Institut Genevois ; enfin Henri de Saussure. Pour celui-ci surtout, on comprend que, malgré les souvenirs personnels d'une longue amitié, les quelques jours qui se sont écoulés depuis sa mort étaient absolument insuffisants pour nous documenter et rendre pleine justice à une personnalité aussi marquante et à une existence aussi laborieuse. Comme agriculteur, comme savant, aussi compétent pour l'étude minutieuse des insectes que pour l'intelligence des questions de l'ordre le plus élevé, Henri de Saussure a fourni une carrière à laquelle appartient, dans nos archives, une place d'honneur. Cette place, nous ne pouvions la lui donner aujourd'hui.

Notre Société a avec la famille de Saussure des

relations plus que séculaires ; aux souvenirs que nous en avons déjà, il s'en est ajouté un nouveau. C'est le beau portrait de notre ancien Président, que vous pourrez admirer dans une de nos salles. M^{me} Théodore de Saussure nous en a fait le don généreux, nous montrant ainsi combien elle s'est toujours associée aux sentiments de son mari pour la Société des Arts.

JULES DURAND

Avec Jules Durand, mort à Nice le 1^{er} novembre 1904, nous retrouvons des souvenirs bien anciens, car il fut membre de la Classe dès 1835 ; il fut assez longtemps fermier de la campagne Cellérier à Mategnin, où son fils aîné lui succéda en 1866 ; à cette époque il prit en main l'exploitation de son domaine particulier, à Avully, sa commune natale, où sa famille était établie dès la fin du XV^{me} siècle, et dont il fut maire pendant plusieurs années. Durand appartenait à cette catégorie d'agriculteurs dont le rôle est si utile dans notre pays : les praticiens qui connaissent la science, et l'on eut bien souvent recours à ses lumières et à sa bonne volonté pour des essais d'instruments et des concours, et lui-même reçut des primes en diverses occasions. On lui dut la construction de la première machine à battre dans le canton. Il devint membre de la Société des Arts en 1850, dont il était par conséquent le doyen, lorsqu'il mourut, âgé de 90 ans.



RIVIÈRE

Dessin par Barthélemy Bodmer

Avant sa nomination dans la Société, Durand avait fait partie de ce que l'on appelait le *Comité des adjoints*. Ce rouage administratif, composé de 15 membres, servait d'intermédiaire entre la Société mère et la Classe. Nos ancêtres l'avaient imaginé, trouvant sans doute notre organisation trop simple. Heureuses gens ! Ils avaient du temps à perdre, et le maniement d'une lourde machine ne les effrayait pas. Tels les preux chevaliers d'autrefois que ne fatiguaient jamais le poids de leurs armures !

BARTHÉLEMY BODMER

Barthélemy Bodmer, né le 20 novembre 1848, appartenait à cette catégorie nombreuse d'artistes que leurs parents ont voulu tout d'abord vouer à la carrière commerciale, et qui n'ont conquis qu'avec difficulté la permission de suivre leur pente naturelle vers l'art. Son éducation dans cette branche fut faite entièrement par Barthélemy Menn, qui était son cousin et son parrain, et qui, ayant épousé en secondes noces M^{me} Bodmer, devint pour le jeune garçon un second père.

On comprend dès lors quelles fortes études préliminaires le jeune artiste dut faire sous cette direction. Ceux qui ont connu de plus près notre ancien collègue ont même pensé quelquefois que l'influence du maître avait quelque peu entravé le développement personnel du jeune homme : ce qui

arrive facilement lorsque un élève très modeste est soumis à l'influence exclusive et permanente d'un homme de haute valeur sans doute, mais dont les opinions s'imposent d'une façon très péremptoire. D'autre part, il y a certaines qualités primordiales que les préceptes du maître devaient d'autant mieux développer chez le jeune Bodmer que son caractère personnel y était disposé par lui-même : la recherche scrupuleuse de la vérité, l'emploi des méthodes les plus sévères pour la traduire sur la toile ou le papier.

De cette époque déjà on possède beaucoup de dessins de Bodmer, marqués au coin de ces qualités essentielles. Il ne se bornait pas du reste au dessin d'après nature ; l'étude de l'architecture, celle de la géométrie dans l'espace et du modelage contribuèrent à fixer toujours davantage son goût et ses aptitudes dans le même sens ; il y acquit même, nous a-t-on dit, une compétence qui fit de lui le collaborateur le plus précieux pour Menn. Il lui succéda en 1893, comme professeur à l'École des Beaux-Arts, où son enseignement, conforme d'ailleurs aux traditions de son prédécesseur, fut d'autant plus intéressant qu'il avait acquis une grande instruction dans l'art en général. Ses préférences allaient aux maîtres hollandais et aux Français modernes, et il n'avait aucun goût pour ce qu'on appelle l'impressionnisme. Cela se comprend, car cette tendance ne peut guère se développer que chez les artistes dont le tempérament est avant tout, un peu trop même, celui du coloriste. Or, chez Bodmer, c'était tout le contraire.

Bodmer était un grand travailleur, et ses fonctions dans l'enseignement ne l'ont pas empêché de laisser une œuvre considérable, disséminée malheureusement de telle façon qu'il n'est pas facile de la bien connaître. Nous avons pu voir une certaine quantité de ses dessins, et nous sommes heureux de vous annoncer qu'il en sera reproduit quelques-uns, soit dans le fascicule de nos comptes rendus, soit dans *Nos Anciens* : cette publication, à laquelle collabora dès sa fondation B. Bodmer, va lui consacrer une notice complète, due à la plume compétente et amicale de notre collègue M. Crosnier. Grâce à l'obligeance de l'auteur, nous avons pu consulter ce travail, auquel on nous a permis d'emprunter plusieurs des renseignements qui précèdent. La prochaine publication de cette biographie fera bien juger le caractère et la carrière de l'artiste dont, dans le sein de notre société, nous avons pu apprécier le cœur excellent et les solides qualités.

JOHN REHFOUS

John Rehfous, né à Genève, en 1831, fit, comme tant d'autres, après des études préparatoires à Genève, ses études d'ingénieur à l'Ecole Centrale de Paris, et très vite après son retour à Genève en 1853, une occupation dans les travaux du chemin de fer de Lyon à Genève, spécialement dans la construction du tronçon Genève-Bellegarde. Après cela, à la tête d'un bureau technique très

apprécié, il dirigea des travaux de toute nature, quais, villas, canalisations, travaux de voirie, constructions d'usines, direction de la faïencerie de Carouge; sans compter ses travaux à l'Hôpital cantonal, dont il avait été nommé ingénieur en 1858, et à toutes les installations duquel il présida pendant de longues années.

Mais toutes ces occupations ne lui suffisaient pas: il fit à l'enseignement une part de son activité: non seulement il donna pendant trente ans un cours de physique à l'Ecole industrielle, mais il fut appelé plusieurs fois à donner des cours publics du soir, cours qui se donnaient alors dans la Salle du Grand Conseil, et auxquels ont succédé les séances qui ont lieu maintenant à l'Aula de l'Université. Son enseignement, clair et vivant, a laissé les meilleurs souvenirs aux nombreux élèves qui en ont profité.

Rehfous avait reçu de la Direction de l'Ecole Centrale de Paris, qui à cette époque ne dépendait pas encore de l'Etat, la faculté de faire passer à Genève, les examens d'admission à cette Ecole. Cette faveur était, comme bien on pense, fort appréciée, et beaucoup de jeunes gens en profitèrent; elle fut malheureusement retirée quand l'Ecole Centrale devint un établissement officiel.

Les capacités administratives de Rehfous furent mises à contribution d'abord par diverses affaires industrielles (citons en particulier l'Association Coopérative immobilière qu'il présida pendant 36 ans, et qui a mis à la portée des familles

modestes des maisons avec jardin dans des conditions très favorables), ensuite sur un champ plus vaste. En 1866, il fut élu membre du Conseil Municipal de la Ville de Genève, puis en 1873 il entra au Conseil Administratif ; ce fut pendant qu'il y siégeait, que le Conseil eut à disposer des fonds de la succession Brunswick et à s'occuper entr'autres de la construction du Théâtre. Ce ne fut pas cependant dans la commune de Genève que ses services furent le plus longtemps requis : s'étant établi aux Eaux-Vives, il fut bientôt nommé adjoint au Maire, et s'acquit une popularité méritée, tant par son dévouement aux intérêts de sa commune et par son inlassable activité, que par l'aménité et la bienveillance de son caractère : aussi n'y eut-il qu'une voix pour le nommer maire quand en 1903, le maire, M. Mussard, devint conseiller d'Etat.

Si tout le monde fut d'accord pour le nommer Maire des Eaux-Vives, il en fut bien souvent de même pour le nommer Président de la Classe d'Industrie, car il occupa ce poste un grand nombre de fois, et il fit à la Classe de fréquentes communications sur les sujets les plus variés ; depuis le gel des tuyaux jusqu'au grammophone, on trouve de tout sous la plume de Rehous dans les registres de la Classe.

L'une des premières en date (elle remonte à 1864) est relative aux travaux du percement du Mont-Cenis, que Rehous était allé visiter. Après avoir donné des détails intéressants, tant sur les

inventions de M. Colladon que sur les applications qui furent faites de l'emploi de l'air comprimé par les ingénieurs de l'entreprise, Rehfpous arrive à une conclusion curieuse, et que vous me permettez de citer textuellement.

« Ces travaux », dit le procès-verbal, « resteront
« sans doute comme un type unique dans leur
« genre, parce qu'il ne sera pas toujours facile,
« ainsi que cela a eu lieu, de trouver des forces
« motrices naturelles économisant des millions, et
« aussi parce que les perfectionnements apportés
« aux locomotives rendent de plus en plus pro-
« bable le passage des montagnes par les voies
« ferrées au moyen de fortes pentes et de courbes
« de petit rayon, conditions qui auront pour effet,
« sinon de supprimer, tout au moins de diminuer
« la longueur des traversées en tunnel ».

Nous lisions ces lignes vieilles de quarante ans, au moment où les canons tonnaient (un peu prématurément, c'est vrai) pour l'ouverture du tunnel du Simplon ! L'homme le plus avisé se trompe facilement s'il essaie de prévoir l'avenir.

Rehfpous a donné aux membres de la Classe d'Industrie un bel exemple d'assiduité aux séances, qu'il manquait le plus rarement possible, et d'intérêt dans tous les détails : il a siégé dans diverses commissions et dans les jurys pour le Prix de la Rive. Ce fut un homme d'ordre et de devoir, consciencieux et modeste, et qui consacra à une activité utile et féconde toutes les capacités dont la nature l'avait doué.

ALBERT RILLIET

Albert Rilliet, né à Genève le 25 avril 1848, appartenait à une famille de très vieille race genevoise, qui fournit à la République plusieurs syndics et autres magistrats. Sans remonter si loin, beaucoup d'entre nous se souviennent encore de son père le Dr Frédéric Rilliet. Il fut un de nos médecins les plus distingués, dont le rôle dans la Société genevoise était dû à la fois à son grand savoir et à la finesse, souvent malicieuse mais toujours aimable, de son esprit.

Albert Rilliet n'avait que 13 ans quand son père fut enlevé par une mort subite, et il fut dès lors élevé par sa mère, femme distinguée et très capable, et par son oncle, Rilliet de Candolle, lui aussi, une des figures caractéristiques d'un temps qui n'est plus. Ce fut dans ce milieu intellectuel et très sérieux que Rilliet reçut une éducation forte, basée sur le respect des traditions de famille, de patrie et de science, les plus propres à former un caractère.

Sa première éducation se fit dans une école particulière, puis au gymnase et à l'Académie : de là il passa à Paris, à Leipzig et à Zurich pour faire des études de chimie. Ce fut dans cette dernière ville, où il travaillait sous la direction du professeur Meyer, qu'un accident de laboratoire le priva de la vue d'un œil. Cet accident, qui en aurait découragé bien d'autres, ne fit qu'interrompre momentanément

ment ses études et ne semble pas avoir nui à ses travaux subséquents. Ceux-ci, furent pour la plupart faits en collaboration avec d'autres savants, en particulier avec MM. Emile Ador et Louis Soret. Ils se rapportent à des sujets trop exclusivement techniques, soit en chimie, soit en physique, science à laquelle il se voua tout à fait au bout de quelques années, pour que nous puissions en rendre compte ici; nous serions aussi empêchés d'exposer, que beaucoup d'entre vous de comprendre, des recherches sur la synthèse des cétones ou sur l'absorption des rayons ultra-violet.

Le seul des ouvrages de Rilliet qui soit à la portée du public, et même du public ignorant, est un *Manuel élémentaire de Chimie*, résumé de ses leçons à l'Ecole secondaire des jeunes filles. On serait étonné de voir un savant de valeur donner son temps à un travail de ce genre, si on ne savait pas que Rilliet avait la passion de l'enseignement; il y consacra la plus grande part de ses travaux, soit à l'Ecole des jeunes filles et à l'Ecole d'horlogerie, soit plus tard au Gymnase, où il enseigna la physique, soit enfin à l'Université, où, en 1890, il succéda à Louis Soret, et s'occupa surtout de l'électricité et de ses applications diverses. Ce fut le sujet d'un cours qu'il donna dans cette salle à la fin de l'hiver dernier. Déjà malade, il professait cependant avec un tel entrain et une telle clarté, qu'aucun de ses auditeurs n'aurait pu le croire gravement atteint.

Ce goût pour l'enseignement, qui détourna

quelque peu Rilliet de la carrière scientifique pure, fut peut-être en partie, comme le pense un de ses biographes, M. Ed. Sarasin¹, une des causes qui lui firent abandonner la chimie pour la physique. Il y a en effet bien plus de charme à faire pénétrer dans les esprits des théories générales, à leur exposer les grandes lois de la nature, que des séries de faits, et Rilliet trouvait un grand plaisir à mettre à la portée des jeunes intelligences les grandes vérités de la science. Il disait même que plus les élèves avaient de difficulté à comprendre, plus le problème de l'enseignement l'intéressait. On voudrait que tous ceux qui sont chargés d'instruire la jeunesse fussent animés du même esprit.

Il faut dire que cette manière de voir était en parfait accord avec le caractère de Rilliet, qui, infiniment bon et obligeant, prêt à mettre au service des autres le bon sens et l'esprit pratique dont il était doué, était tout disposé à faire profiter ses élèves de la science qu'il avait lui-même acquise et de la clarté de son intelligence. Ses amis se rappellent aussi avec quelle bonne volonté il employa ses talents d'administrateur, soit dans les diverses sociétés dont il était membre, soit comme président du Groupe des *instruments de précision* à l'Exposition de 1896, soit dans bien d'autres occasions, où il prenait pour lui les corvées et s'en acquittait avec entrain.

Il eut une occasion plus importante encore de

¹ Ed. Sarasin. *Prof. A.-A. Rilliet*, notice extraite des Actes de la Société Helvétique des Sc. naturelles, Winterthur, 1905.

s'occuper d'administration quand, en 1902, il fut appelé à succéder à M. Ch. Rigaud comme maire de Bellevue. Rilliet donna tous ses soins aux intérêts de sa commune, et ne cessa de s'en occuper que dans les tout derniers jours de sa vie. Pendant sa maladie, il profita de tous les répit qu'elle lui laissait pour se remettre au travail. Il fit preuve du reste, pendant ces longs mois, d'une énergie morale, et d'une sérénité si étonnante, qu'elles entretenirent chez ses proches et ses amis des illusions qui furent brusquement dissipées le 7 juin 1904. Ce jour là, Albert Rilliet s'éteignit, laissant le souvenir d'une vie bien remplie et utile jusqu'au bout.

CHARLES FLOURNOIS

Si Albert Rilliet appartenait à l'une des rares familles existant encore, et d'origine autochtone, Ch. Flournois descendait de réfugiés français venus à Genève après la St-Barthélemy, où l'un des leurs avait péri et qui ne tardèrent pas à acquérir la bourgeoisie et à rendre, de génération en génération, des services à leur patrie d'adoption.

Le père de Ch. Flournois s'était marié en Italie, et l'enfant né en 1842 fut d'abord élevé à Sinigaglia, d'où sa mère était originaire, mais celle-ci étant devenue veuve, désirant avant tout donner à son fils une éducation protestante, quitta sa ville natale, et se rendit d'abord à Trieste, puis à Genève : long

voyage, plus mouvementé et plus pittoresque qu'aujourd'hui, et dont Flournois aimait à rappeler le souvenir. Arrivé à Genève, le jeune garçon entra au collège, puis à l'Ecole préparatoire aux Ecoles spéciales, pour passer, en 1862, à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures à Paris. Il fit honneur à son éducation première, puisqu'il sortit de là dans les douze premiers, en 1865, avec le diplôme d'ingénieur, et partit pour Marseille où il eut une place dans le service du gaz.

Rentré en 1869 à Genève, où il se maria, il professa quelque temps dans diverses institutions puis fut appelé à diriger une succursale à la Société Siry Lizars pour la fabrication des compteurs et appareils à gaz ; fonctions qu'il conserva jusqu'en 1901. Il n'y borna pas son activité, il collabora à nombre d'entreprises industrielles ou philanthropiques ; citons surtout les Bains chauds de Genève, la Savonnerie de Vernier, l'Asile du Prieuré, la Buanterie de la rue du Rhône, établissement qui malheureusement a disparu, mais qui sous une direction éclairée, a rendu de grands services à la classe ouvrière, tout en payant à ses actionnaires un modeste dividende, réalisant ainsi le problème d'aider sans faire l'aumône ; à toutes ces entreprises il apporta les lumières de son esprit clair, et d'une compétence étendue. Rappelons en passant, que Flournois était doué d'une mémoire remarquable, qu'il attribuait en bonne partie à l'habitude qu'il avait prise, en particulier pendant son instruction religieuse, de prendre très peu de notes et de

fixer autant que possible les faits dans son esprit sans ce secours extérieur ; habitude qui lui avait été, disait-il, d'un secours immense dans ses études subséquentes. Mais si cette méthode est évidemment excellente, on peut se demander si elle est à la portée de tout le monde, et s'il ne faut être déjà exceptionnellement doué pour pouvoir la mettre en pratique. Ce serait, cependant un essai à recommander à nos écoliers, pour réagir contre l'abus des écritures dont on est porté à les surcharger.

Les qualités de son esprit se font remarquer à un haut degré dans un domaine qui nous intéresse directement, Messieurs, nous voulons parler des nombreuses communications que fit Flournois à la Classe d'Industrie, et surtout de la rédaction des procès-verbaux, qui sont un modèle de clarté et de bonne exposition. Il n'est pas facile de rendre brièvement compte de questions techniques d'une façon lucide, et Flournois excellait à ce labeur ingrat : il est juste de dire qu'il y était aidé par son talent de dessin, et les registres de la Classe sont enrichis de petits croquis dans lesquels on reconnaît la main d'un dessinateur émérite. Flournois ne fut pas seulement longtemps secrétaire, il fut aussi président de la Classe d'Industrie à laquelle il avait voué un réel intérêt.

Sans s'être jamais occupé directement de politique, Flournois avait à cœur tout ce qui concernait sa patrie, et tenait à ce qu'on rendît à ses concitoyens l'honneur qui leur était dû, c'est pourquoi il se joignit aux quelques anciens élèves de l'Ecole

Centrale de Paris, qui en 1890, protestèrent par une brochure, contre les affirmations de M. Dufresne-Sommeiller, qui prétendait contester à M. Daniel Colladon la priorité de son invention de l'application de l'air comprimé aux machines perforatrices. Il voulait que justice fût rendue à chacun, et c'est ici le cas de faire de même à son égard et de rappeler à ses collègues, bien qu'ils ne l'aient pas oublié, le caractère élevé et aimable, l'esprit et la bonne grâce, qui, outre les qualités pratiques dont nous avons parlé, faisaient de Ch. Flournois l'ami le plus sûr et le plus apprécié.

MARC THURY

Pour achever de parcourir le champ que nous nous sommes prescrit, il nous reste à vous parler de l'un de nos savants les plus distingués, Jean-Marc-Antoine Thury, auquel nous avons rendu les derniers honneurs en janvier dernier. Mais le temps presse; forcé d'abréger, je crois bien faire de supprimer ici les détails purement biographiques, sur la vie de Thury; ils ont été déjà rappelés dans diverses publications¹. En ce moment, nous pensons vous intéresser davantage en vous proposant de rechercher qu'elles furent les idées, les théories de notre ancien collègue sur certaines

¹ Voir notamment la notice très intéressante et très complète due à M. J. Briquet, dans le *Journal de Genève* du 19 janvier 1905.

questions ; parmi toutes celles dont il s'occupa, nous en choisirons trois qui présentent cet avantage d'être, je dirai, du domaine public, j'entends de celles que connaissent un peu et peuvent comprendre toutes les personnes qui ont au moins une culture générale.

Cette petite excursion dans quelques écrits du savant vaudois pour qui Genève fut une seconde patrie, nous le fera voir sous trois aspects : l'observateur, l'économiste, le philosophe.

Un soir une hirondelle se fourvoie dans la chambre de Thury ; on lui fait la chasse ; fatiguée par une longue poursuite, elle se laisse prendre, on la relègue dans une pièce inhabitée ; rendue à la liberté dès le matin, elle revient le soir au même endroit où on l'avait reçue de si mauvaise grâce. Cette décision de caractère plaît au maître de céans, qui laisse l'oiseau passer la nuit dans le domicile qu'il a désiré ; le jour d'après il revient avec sa compagne, et le couple prend possession de sa nouvelle demeure ; il émigre en automne, selon sa coutume, puis revient au printemps, avec d'autres membres de la famille, et il faut leur abandonner trois pièces de l'habitation familiale. Cela dura sept années pendant lesquelles Thury et ses deux fils observaient avec soin toutes les particularités intéressantes de la vie de ces animaux¹. Il tenait, dit-il, à profiter d'une occasion si favorable, qui toutefois comportait certains désagréments. Il nous

¹ M. Thury. *Observations sur les mœurs de l'hirondelle domestique*. Genève, 1889.

raconte, par exemple, que le nid des hirondelles est toujours maintenu dans un état de propreté parfaite; par quels procédés, c'est ce que notre auteur raconte avec des détails dont je vous fais grâce; mais on comprend que cet avantage, l'oiseau se le procure aux dépens de la maison qui l'accueille. Veut-on se protéger par une planchette disposée sous le nid? alors la famille ailée abandonne le nid. Pourquoi? est-ce crainte des chats? Thury remarque que, si cette explication est juste, nous avons là, ou un raisonnement qui, sans expérience préalable, suppose beaucoup d'intelligence chez l'oiseau, ou peut-être un sentiment instinctif, basé sur un souvenir ancestral. Dans le travail que nous analysons, Thury étudie avec sagacité cette question, si délicate, de l'instinct et de l'intelligence.

Il voit, il raconte presque tous les actes de la vie de l'hirondelle, les preuves qu'elle donne, tantôt de son ingéniosité, tantôt de sa maladresse. Il note tout ce qui a trait à l'alimentation, à l'éducation des jeunes. Il assiste aux visites que reçoit l'accouchée; oui vraiment, après l'éclosion, on a vu, nous raconte-t-il, des amis et parents défilér pompeusement devant les heureux époux perchés gravement sur le rebord du nid. On a vu aussi de nombreuses hirondelles s'entr'aider pour démolir un nid qui, envahi par la vermine, devenait dangereux pour la salubrité publique. Tout cela ne manque pas de charme; mais il y a le revers de la médaille. Le savant observateur assiste à de violentes disputes conjugales; mais cela n'a pas

d'importance ; voici qui est plus grave. Dans une deuxième couvée, un des jeunes, éclos trop tard, n'a pas atteint, quand vient l'automne, un développement suffisant pour accomplir le voyage d'Afrique. Que va-t-il se passer ? Sans doute, direz-vous, une hirondelle restera pour soigner le petit malheureux. Ames sensibles, détrompez-vous ; on le rejette hors du nid pour qu'il périsse sans délai. Les parents jugeant qu'il gênerait la famille en voyage, le sacrifièrent sans hésitation. Et Thury de dire : « C'est un acte intelligent, du socialisme le plus pur. »

D'où l'on voit que Thury, que maintenant nous allons connaître comme économiste, n'aime pas le socialisme, puisqu'il fait rentrer dans cette doctrine un acte, intelligent sans doute, mais pour lequel il ne pouvait avoir, lui père de famille excellent, aucune sympathie. D'ailleurs tous ses sentiments les plus profonds convergeaient vers la doctrine, opposée au socialisme, du respect de la personnalité humaine, dont la négation lui semble être l'identification essentielle de l'homme et de l'animal ; c'est ainsi qu'il s'exprime dans sa brochure sur *La question sociale considérée dans son principe*¹ ; et il ajoute : « Les sociétés de fourmis et d'abeilles seraient alors des prototypes parfaits et les modèles anticipés des sociétés humaines, réduites à leur élément essentiel. L'opposé du *libéralisme*, serait donc *l'animalisme*, si l'on pouvait prendre ce mot en bonne part. »

¹ Genève, 1900.



UNE RUE DE QUIMPER
Dessin par Barthélemy Bodmer

Cependant en construisant son système social, Thury fait certaines concessions, adopte certains vœux qui sont ceux que formule spécialement l'Ecole socialiste actuelle. Il est partisan, notamment, d'une nationalisation partielle du sol. Voilà une chose qui effraie bien des gens ; disons plutôt que le mot fait peur parce qu'on oublie qu'en réalité, nous avons déjà, en quelque mesure, la chose elle-même. L'Etat, organe de la Société humaine, reconnaît à chacun le droit de posséder des biens, dont il dispose, dans la règle, comme il l'entend ; mais, s'il s'agit de constituer ces biens sous cette forme spéciale, nullement nécessaire, de la propriété du sol, alors l'Etat se réserve de vous l'interdire, aussitôt que cela le gêne. Ce droit d'expropriation pour cause d'utilité publique n'implique, s'il est loyalement pratiqué, aucune spoliation ; mais il serait difficile de lui trouver une base logique, sans admettre que, en réalité, le sol n'est pas une chose commerciale tout à fait sans réserve et au même titre que tous autres objets. Partant de cette idée, Thury croit trouver le remède aux crises sociales. Pour cela, il faut et, selon lui, il suffirait de supprimer la misère. Il appelle de ce nom la condition de l'homme à qui manque le nécessaire pour la vie. Quiconque possède ce nécessaire, n'eût-il même rien au-delà, peut être pauvre, il n'est pas miséreux. D'autre part la doctrine de Thury accorde à chaque homme, non pas le droit de recevoir gratuitement ce dont il a strictement besoin pour vivre, mais le droit absolu de pouvoir

se le procurer par son travail. Et c'est à cela que servirait la portion du sol national qui serait nationalisée, c'est-à-dire soustraite à la propriété individuelle.

Ces principes nous ont paru assez clairement exposés dans les écrits de Thury sur la question sociale ; le reste est loin d'être aussi limpide, et il n'est peut-être pas difficile d'en discerner la cause. Thury abordait l'étude de ces questions muni déjà de certaines idées préconçues, de certaines opinions qui relèvent de l'éthique et de la religion ; cela est parfaitement légitime, infiniment respectable, mais peut cependant nuire un peu à la rigueur scientifique du raisonnement. Cette faute de méthode, il savait bien l'éviter tant qu'il restait dans le champ des sciences naturelles. « Nous concluons », lisons-nous dans un de ses écrits, « en réclamant contre l'introduction inutile et presque toujours funeste des opinions philosophiques dans les sciences naturelles. Voulez-vous que les résultats généraux des sciences de la nature puissent servir un jour à résoudre les problèmes de la philosophie, eh bien ! n'introduisez dans vos recherches aucun *a priori* philosophique, car alors vous retrouveriez seulement ce que vous y avez mis et le témoignage de la science perdrait toute valeur générale. Une opinion philosophique introduite dans les recherches d'histoire naturelle est comme une pierre dans un organisme vivant : il faut que l'organisme réagisse fortement contre le corps étranger, jusqu'à ce que la pierre soit éliminée ».

Ces lignes sont extraites du travail que Thury publia en 1882 sur l'*Origine des espèces*¹.

Déjà trente ans auparavant², c'est-à-dire huit ans avant l'apparition du célèbre ouvrage de Darwin sur la sélection naturelle, Thury exposait ses idées personnelles sur la théorie du transformisme. Il adoptait cette hypothèse comme pouvant le mieux rendre compte de la succession des formes organiques de la terre. Mais il ne pensait pas qu'on pût l'expliquer par le moyen des variations très faibles, continuées, accumulées pendant une longue série d'années; il lui paraissait nécessaire d'admettre qu'à certains moments, il y a production subite d'un être très différent de celui qui l'a précédé.

On sait que cette hypothèse a surgi de nouveau, tout récemment, dans la science, appuyée principalement (avec plus ou moins de droit, c'est ce que nous avons entendu discuter l'autre jour dans une société savante) sur les expériences d'un botaniste hollandais, M. de Vries. Thury en fut donc le précurseur. Entre ces deux dates extrêmes, s'écoula la période des luttes ardentes que suscita l'apparition du livre célèbre de Darwin. Les esprits furent alors très échauffés; car l'hypothèse évolutionniste fut considérée, pour la joie des uns et le chagrin des autres, comme une excellente machine de guerre contre la religion. Thury, très chrétien

¹ M. Thury. Une hypothèse sur l'origine des espèces, dans les *Archives des Sciences physiques et naturelles*, 15 février 1882.

² M. Thury. Dissertation sur la nature du lien des faunes paléontologiques successives, avec l'indication d'une nouvelle hypothèse sur ce sujet. *Bibliothèque universelle* de Genève, juillet 1851.

lui-même, ne se laissait pas influencer par ces manières de voir, absolument superficielles, et dans l'exposé de sa théorie, publié en 1882 et que je vous ai cité tout à l'heure, il discute toutes ces questions avec le calme de la vraie science. Lui, lui surtout et plus que beaucoup d'autres, a droit d'être compté parmi ces naturalistes indépendants, « ceux », dit-il, « que les injures, rouges ou noires, ne peuvent atteindre. »

Cette impartialité, cette objectivité parfaite ne se démentit jamais dans le cours de sa longue carrière, faite toute entière de travail fructueux et désintéressé : il fut de ceux que la Société des Arts est fière de compter au nombre des siens.



SOCIÉTÉ DES ARTS

RECETTES

Redevances des Classes : Agriculture . . .	Fr.	200 —
» Beaux-Arts. . .	»	848 —
» Industrie . . .	»	977 20
Locations des salles et divers	»	6840 45
Allocations diverses	»	680 —
Remboursement et vente de titres	»	7525 60
Intérêts des fonds placés	»	3568 65
Excédent des dépenses sur les recettes	»	4114 50
Total	Fr.	<u>22754 40</u>

DÉPENSES

Impositions, assurances	Fr.	267 95
Appointements	»	2700 —
Eclairage, chauffage, eau	»	1569 25
Téléphone, menus frais	»	293 05
Impressions	»	1106 25
Réparations à l'immeuble	»	14928 65
Entretien	»	601 50
Diverses	»	1287 75
Total	Fr.	<u>22754 40</u>



LA CLASSE D'INDUSTRIE

ET DE COMMERCE EN 1904

RAPPORT DE M. EDM. IMER-SCHNEIDER, PRÉSIDENT



L'HONNEUR que vous m'avez fait de m'appeler à présider les séances de la Classe pendant l'année 1904 m'impose l'obligation de vous faire ce soir un rapport, quoique je n'aie rien de bien intéressant à vous dire ! Dans ces conditions, le mieux est d'être bref, et je vous prie de bien vouloir m'excuser si mon exposé ne présente point toute l'étendue que semble devoir revêtir un rapport présidentiel !

Hélas ! le « leitmotiv » de ce dernier est depuis bien des années le même, non seulement dans le sein de notre Société, mais dans la plupart des Sociétés analogues ! Il vous est si connu, que j'ai bien envie de l'escamoter pour ce soir et de le remplacer par cette simple recommandation : *Messieurs, serrons les rangs !* Car c'est de cela qu'il s'agit en premier lieu, le nombre des membres de la Classe augmentera en proportion de notre activité, et cette activité il ne faut point l'attendre passivement de votre président sans rien faire pour l'encourager ; il faut que chacun des membres de la Classe prenne un intérêt réel à l'activité de cette dernière et manifeste cet intérêt tout au moins en assistant aux séances.

Mais voilà que je retombe dans la vieille an-

tienne, et il conviendrait réellement de jeter plutôt un coup d'œil rétrospectif sur l'activité de l'année 1904.

Outre les questions administratives, que nous tâchons toujours de régler autant que possible dans les séances du Comité, afin de ne pas en encombrer les ordres du jour de la Classe, nous avons entendu nombre de communications intéressantes l'an dernier. Peut-être la part faite aux ingénieurs a-t-elle été trouvée trop copieuse par quelques-uns d'entre vous, Messieurs, votre ex-président vous en fait ses humbles excuses, mais peut-être n'y a-t-il pas de mal à ce que chaque présidence ait son petit caractère particulier, et vous comprendrez certainement que j'eusse été mal placé pour refuser des conférences qui, pour la plupart, m'ont été aimablement *offertes* par des confrères sans que j'aie eu même la peine de les solliciter.

Ainsi en fut-il de l'intéressant exposé de M. l'ingénieur Lossier, privat-docent à l'Université de Lausanne, au sujet du *béton fretté*, ainsi que de la communication faite par M. Camille Barbey, ingénieur, au sujet des chemins de fer à grande vitesse.

Le rapport de M. le directeur de l'Observatoire sur le concours de chronomètres de 1903 nous a démontré une fois de plus l'habileté et la précision extraordinaire que savent réaliser nos fabricants et nos régleurs genevois.

Puis un photographe amateur anglais, M. Nelson King Cherrill, de Lausanne, nous a montré quel intérêt artistique la photographie peut présenter,

même au simple amateur, s'il s'écarte de la formule malheureusement trop répandue : « pour faire de la photographie, il suffit de braquer l'appareil et de presser le bouton ! »

Ensuite M. le D^r Alphonse Bernoud a entretenu la Classe de la matière *radium*, sujet aussi inépuisable que cette matière elle-même, qui, à l'encontre des théories les plus solidement assises, semble réaliser le mouvement perpétuel !

C'est ensuite aux Etats-Unis d'Amérique que notre savant bibliothécaire nous a transportés pour nous inciter à soigner toujours mieux l'objet de sa sollicitude, qui mérite du reste tous nos soins, car notre bibliothèque est un instrument précieux et unique en son genre à Genève. M. Claparède le sait et nous le sentons avec lui; aussi serez-vous certainement d'accord avec moi pour lui adresser, à lui et aux autres membres du Comité de la bibliothèque, nos sincères remerciements pour les efforts qu'ils font en vue de perfectionner et de développer cet instrument.

Dans la séance de novembre, M. le D^r Alphonse Bernoud a bien voulu commencer une série de revues scientifiques et industrielles, semblables à celles qu'avait bien voulu nous faire M. le prof. Bonna précédemment, et nous espérons que cette série, continuée en décembre, fera longtemps encore partie de l'ordre du jour des séances de la Classe. Ces revues sont un corollaire de notre bibliothèque, dont beaucoup de membres de la Classe n'ont pas le temps de profiter autant qu'ils le désireraient.

L'usine à vapeur de la ville de Genève et l'utilisation complète de la force hydraulique du Rhône tel est le titre de la communication qui nous a été présentée par M. Elmer, ingénieur aux services électriques de la Ville, et ce sujet, tout à la fois *hydraulique, électrique et à vapeur*, a intéressé tout le monde, car lorsqu'on voit le Conseil municipal voter de gros crédits pour des installations qui ont à première vue quelque chose de mystérieux, on aime bien être renseigné, et ce « on », c'est le contribuable, c'est-à-dire tout le monde — même les dames!

Enfin, et pour les mêmes raisons, la Classe a entendu avec beaucoup d'intérêt la conférence illustrée que lui ont faite, dans sa dernière séance de 1904, M. le directeur Bouvier et MM. les professeurs Goss, doyen de l'Ecole de mécanique, et Roger Chavannes. Ici encore, il était intéressant d'apprendre que si les *écoles d'enseignement technique* forment un poste important de notre budget cantonal, du moins les résultats obtenus sont satisfaisants et encourageants.

CONCOURS COLLADON

Comme nous l'avons annoncé dans la dernière séance de l'année, un seul concurrent a envoyé un travail sur le sujet mis au concours, et la Classe a nommé le jury chargé d'apprécier ce travail. Peut-

être bien ce travail unique a-t-il assez de valeur pour nous consoler de ce que d'autres n'aient point été présentés; c'est ce que nous apprendra le jury lorsqu'il aura terminé son examen, mais il n'en est pas moins affligeant de constater qu'une initiative aussi généreuse que celle de notre regretté et savant collègue trouve si peu d'écho.

Il semble notamment que les jeunes gens dont les études coïncident avec les sujets mis au concours devraient saisir avec empressement une occasion semblable de faire un travail personnel les obligeant à creuser un sujet d'un intérêt tout à la fois scientifique et industriel, d'autant plus qu'outre le bénéfice certain qu'ils en retireraient par suite même de l'effort accompli, ces jeunes gens peuvent être sûrs que leur travail serait jugé avec indulgence par le jury, qui n'hésiterait certainement pas à attribuer tout au moins un prix d'encouragement à un travail intelligent et consciencieux, même s'il devait ne pas contenir des idées bien originales.

BIBLIOTHÈQUE

Le Bureau a demandé au *Moniteur* de rappeler à l'avenir, dans chacun de ses numéros, les jours et heures d'ouverture de la bibliothèque et de publier à l'avenir la liste des nouvelles acquisitions. Cette publication va se faire même pour les acquisitions faites dans le courant des dernières

années, en sorte que les membres de la Classe qui possèdent le catalogue publié en 1895 pourront compléter ce dernier à l'aide de coupures faites dans le *Moniteur*.

La bibliothèque de la Classe a reçu dans le courant de l'année dernière de nombreux dons qui lui ont été annoncés au fur et à mesure de leur réception; mais nous tenons à renouveler ici à tous les généreux donateurs en bloc l'expression de notre vive et sincère reconnaissance.

DÉCÈS

Nous avons eu malheureusement à enregistrer de nombreux décès dans le courant de 1904, et la mort nous a enlevé plusieurs de nos membres les plus anciens et les plus fidèles!

Nous citerons en particulier M. le prof. Albert Rilliet, qui présida encore la Classe en 1902 et dont les intéressantes et savantes communications ont toujours été appréciées par les membres de la Classe.

Citons aussi MM. John Rehous et Charles Flournois, tous deux ingénieurs et membres du Comité. Eux aussi ont présidé nos séances et nous ont présenté des sujets intéressants que leur savoir, allié à une activité industrielle pratique, rendaient particulièrement précieux, parce qu'ils étaient traités en véritable connaissance de cause.

La Classe a perdu en outre les membres suivants, dont nous tenons à rappeler le souvenir dans ce rapport annuel : MM. Charles Soret, Théodore Weber, Jean Nidegger, Alphonse Pictet, H.-F. Portner, Elie Privat, L. Philippon, Léopold Trachsel et Camille Galopin.

* * *

Messieurs, vous avez appelé M. Ernest de Beaumont à la présidence, et M. le prof. Auguste Bonna à la vice-présidence de la Classe.

Vous avez nommé, en renouvelant le Bureau de la Classe et la Commission de la bibliothèque, plusieurs jeunes membres, et vous avez bien fait, car c'est le meilleur moyen de les intéresser aux efforts que nous faisons tous en commun pour travailler à la prospérité intellectuelle et industrielle de Genève.

Je fais des vœux pour que ces nouveaux éléments, en collaboration avec les hommes dévoués qui depuis de nombreuses années s'efforcent de continuer et de développer l'activité de l'utile fondation qu'est la Société des Arts, aient dans le courant de cette nouvelle année tout le succès qu'ils méritent, et je termine en disant à notre chère Société :

Vivat — Crescat — Floreat !

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

RECETTES

Contributions de 285 membres			
de la Classe à 10 fr. . . .	Fr. 2850	—	
Contributions de 21 membres			
de la Sect. d'Horlog. à 3 fr. »	63	—	
7 libérations définitives à 50 fr. »	350	—	Fr. 3263 —
Intérêts des fonds placés			» 209 45
Total des recettes			<u>Fr. 3472 45</u>

DÉPENSES

Société des Arts : allocation			
annuelle	Fr. 600	—	
Allocation complémentaire au			
conservateur de la bibliothèque »	100	—	Fr. 700 —
Bulletin (Moniteur de l'Industrie)			» 531 50
Bibliothèque			» 1069 65
Concours et diplômes.			» 173 60
Allocation au « Journal suisse d'horlogerie » .			» 50 —
Frais généraux de la Classe			» 869 20
Total des dépenses			<u>Fr. 3393 95</u>
Excédent des recettes sur les dépenses			» 78 50
Total.			<u>Fr. 3472 45</u>

FONDS DANIEL COLLADON

AVOIR	En caisse au 1 ^{er} janvier 1904	Fr. 502 45
	Intérêts à 3 1/2 %	» 217 20
	Total	<u>Fr. 719 65</u>

LA CLASSE DES BEAUX-ARTS EN 1904

RAPPORT DE M. AUGUSTE BLONDEL, PRÉSIDENT

L'ANNÉE qui vient de se terminer a été pour la Classe des Beaux-Arts une ère d'activité joyeuse et prospère. Alors que nos programmes antérieurs ne comportaient le plus souvent qu'une séance par mois, nous avons dû l'hiver dernier et cet automne vous convoquer toutes les quinzaines, tant était grand l'entrain de nos aimables conférenciers. Personne sans doute ne se plaindra de ce que les occasions se multiplient pour nos membres de se rencontrer dans nos salons, et de se retrouver après une causerie instructive autour de la table à thé. Grâce à ces fraternelles agapes tous ceux qui font de l'art l'objet de leurs occupations ou de leurs préoccupations apprennent à se connaître et à s'estimer toujours davantage ; à ce contact les préjugés disparaissent, les préventions tombent, et de sérieuses amitiés se forment pour le plus grand bien intellectuel et moral de notre Genève.

Il serait trop long de vous narrer en détail les conférences de l'année écoulée. Vous avez tous gardé le souvenir des causeries artistiques, historiques et archéologiques de MM. Schazmann, W. Barde et De Crue sur l'Afrique romaine, sur

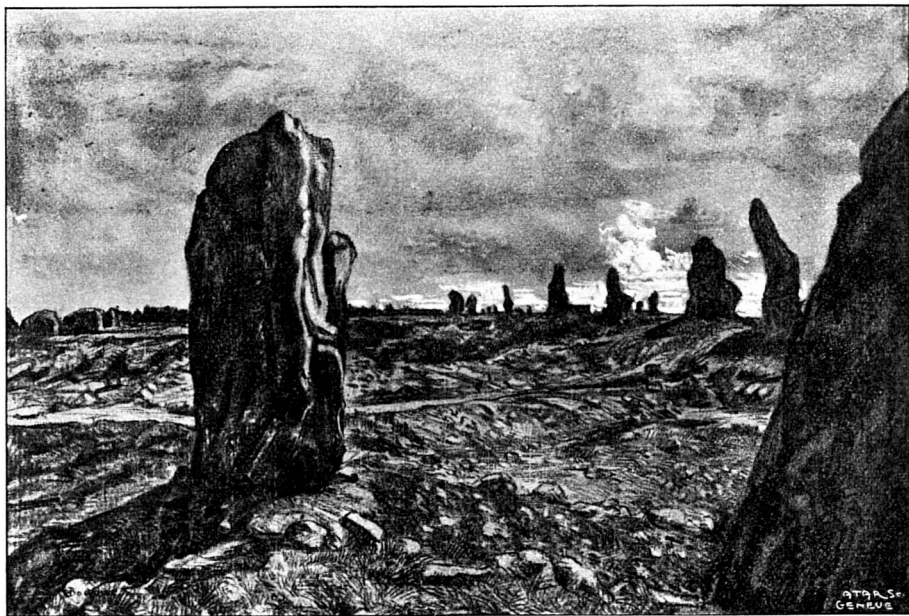
les cathédrales de l'Angleterre, sur la Toscane et l'Ombrie. Ces causeries nous ont transporté pour quelques instants dans des contrées bien diverses, mais d'un égal intérêt pour les esprits amoureux du beau.

Avec M. Schazmann nous avons abordé aux rives de Carthage, pour gagner Timgad qui dispute à Pompéi l'admiration des voyageurs et des savants. L'ancienne Numidie est un des pays du monde les plus riches : on n'y compte pas moins d'une centaine d'arcs de triomphe sans parler des temples, des théâtres et des aqueducs. Le roi Juba II, souverain d'un goût raffiné, fit de sa capitale de Césarée (aujourd'hui Cherchell) une petite Athènes, où l'on pouvait contempler des sculptures de la plus belle époque, des Praxitèle et des Scopas. D'excellentes photographies nous ont permis d'étudier toute une série de statues de cette époque qui frappent par leur réalisme saisissant. Mais une mine plus riche encore de documents provient de la découverte d'innombrables mosaïques. A Uthina, près de Tunis la villa des Laberii en recélaient à elle seule plus de soixante, qui nous montrent la vie romaine pour ainsi dire prise sur le vif. Documents précieux entre tous, puisque l'un de ces tableaux de marbre nous a transmis à travers les siècles le seul portrait de Virgile que nous possédons !

M. W. Barde nous a ramenés vers le pays des brumes et nous a promené à travers les cathédrales anglaises dont il parle *con amore*. Il a voulu nous montrer l'évolution du gothique dans cette

contrée ; il nous a rendu compte des transformations, des déformations aussi qu'on lui a fait subir pour l'adapter à un milieu géographique et social différent de sa patrie originelle, l'Île de France. Les cathédrales anglaises prouvent que cette acclimatation ne va pas sans compromettre gravement la santé de ce grand organisme que constitue un style. Ici encore le conférencier a fait défiler devant nos yeux une suite d'édifices célèbres d'une richesse inouïe de décoration intérieure : Canterbury, Salisbury, Worcester, Lincoln, Westminster, et cet incomparable Oxford, qui, avec ses portes ogivales, ses vieilles murailles couvertes de lierre, ses chapelles aux monumentales verrières fleuries, nous apparaît comme le paradis des étudiants et des poètes.

Quant au paradis de l'art, notre imagination l'évoque à l'ouïe de ces noms prestigieux de Toscane et d'Ombrie. C'est là que M. De Crue nous a donné rendez-vous, dans cette contrée vallonnée, boisée et fleurie où s'étalent ces cités illustres : Florence, Pistoie, Sienne, Lucques, Pise, Pérouse, Assise, ornées de palais et d'églises qui sont autant de bijoux d'architecture. Tous les styles, le roman, le byzantin venu d'Orient, le gothique venu de France, se coudoient ou se combinent en de délicieux assemblages d'une richesse qui n'exclut jamais la noblesse et la grâce. Mais le secret des sensations si vives qu'éprouve le visiteur réside certainement dans l'homogénéité de ces choses réunies dans une même atmosphère, un commun milieu, chacune à



ALIGNEMENTS DU MÉNEC (CARNAC)

Dessin par Barthélemy Bodmer

sa place et au plan où de pieuses mains les ont mises et où les générations les ont respectées. Quelle différence avec les mornes alignements de nos musées modernes trop souvent transformés en cimetières d'art.

Et pourtant ces musées ont du bon quand ils nous conservent des trésors comme ceux que M. Carl de Geer nous a admis à contempler dans sa conférence sur les Maîtres d'autrefois. Il a dressé pour nous une nomenclature toute vivante des grandes écoles, de la mysticité touchante des primitifs au vigoureux réalisme hollandais, des riches frondaisons de la Renaissance à la nature grêle, printanière, nuancée de l'art français du XVIII^e siècle. Il a illustré son exposé d'un choix parfait de chefs-d'œuvre nous montrant successivement l'Hérodiade de Boticelli, un Vinci du Louvre, le Raphaël de Chantilly, les Pèlerins d'Emmaüs de Rembrandt, un intérieur de Terburg et le Benedictine de Chardin. Il nous en coûte de ne pouvoir, pas plus que pour la séance de M. De Crue, reproduire ici les délicats et ingénieux aperçus du conférencier, mais la place nous manque, et du reste, Mesdames et Messieurs, votre mémoire a gardé de ces entretiens, j'en suis sûr, le plus délectable souvenir.

Avec M. Camille Martin, un jeune archéologue de notre ville, nous sommes rentrés dans la mère-patrie. Il tenait à nous parler de notre Genève, de la cité de nos ancêtres chère à nos cœurs, mais dont la pioche des démolisseurs n'aura bientôt plus

laissé pierre sur pierre. L'orateur a émis d'abord quelques intéressantes théories relatives à l'esthétique des rues, et fourni de nombreux exemples au moyen de projections. Nous revoyons ainsi la coquette place de l'Hôtel-de-Ville avant la reconstruction, ou plutôt la mutilation, de l'annexe de cet édifice. Nous revoyons l'ancien Molard et une foule de recoins charmants, de cours ignorées, d'escaliers pittoresques et à jamais disparus. Puis M. Martin nous entretient du Bourg-de-Four, menacé d'embellissements futurs. Il expose que ce qui fait le charme de cette place, c'est qu'elle est formée de trois petites places distinctes, et qu'en outre six rues viennent y aboutir. Cette disposition spéciale donne le secret de la variété d'aspect du site, toujours nouveau et caractéristique, de quelque point de vue que le promeneur l'envisage. C'est ainsi qu'à l'angle de la rue Etienne-Dumont, la perspective des tours de Saint-Pierre est tout simplement admirable. Les arbres de leur côté constituent un élément essentiel, mais les ormeaux centenaires paraissent d'autant plus majestueux qu'ils dominent plus aisément et rompent agréablement la silhouette des maisons avoisinantes. Qu'on vienne à exhausser cette silhouette aux 25 mètres autorisés par la loi, et ç'en sera fait de notre Bourg-de-Four, dès lors assez semblable au triste et humide square de la rue du Mont-Blanc. Montons donc la garde avec vigilance, un premier coup de pioche en appelant nécessairement un second, et la moindre maladresse risquerait d'abrè-

ger la durée d'un des sites les plus exquis et les plus caractéristiques à coup sûr de la Genève des Genevois.

A côté de ces conférences sur les beaux-arts proprement dits, la Classe a tenté une incursion dans un domaine un peu différent, mais qui se rattache aussi à l'esthétique, nous voulons parler de l'art dramatique. Pour traiter ce sujet spécial elle s'est adressée à M. le professeur Henri Mercier qui a bien voulu, dans une amusante et pittoresque causerie, nous retracer l'*Histoire du théâtre populaire*, depuis les miracles et les mystères d'autrefois jusqu'aux représentations modernes d'Oberammergau, de Selzach, et aux Festspiel de Calven et de Lausanne. Il a conclu en constatant que la religion dans le passé et le patriotisme dans le présent peuvent être considérés comme les deux sources d'inspiration du théâtre populaire. En existe-t-il d'autres, et dans quel sens ces intéressantes manifestations d'art vont-elles évoluer ? C'est là ce que M. Maurice Baud a examiné dans un entretien sur les *Eléments artistiques du théâtre contemporain*.

Le conférencier déclare tout d'abord qu'il ne croit guère au théâtre populaire, mais qu'il l'étudiera parce que l'initiative en est généreuse et désintéressée. Le théâtre est la forme d'art la plus directement accessible à la foule, à la condition qu'elle puisse y reconnaître quelque chose de ses sentiments et de ses passions. Actuellement il n'y a pas de théâtre vraiment populaire parce que

depuis la Renaissance, il y a divorce entre l'art et le peuple. Les artistes ne travaillent plus pour la cathédrale, œuvre et propriété de tous ; au XVII^e, au XVIII^e siècle ils vivent dans les cours, chez les grands de ce monde, ils s'inspirent de l'antiquité ou de la comédie italienne. De nos jours les intellectuels s'isolent et dédaignent le peuple. Seul, au début du XVII^e siècle, un grand génie, Shakespeare, a retrouvé la vraie formule de l'art dramatique et du théâtre populaire avec ses trois éléments essentiels : l'héroïsme, le sentiment, le comique, indissolublement liés dans l'action, la trame et l'intrigue.

Ce sont ces éléments divisés, désunis, que le dramaturge a le devoir d'assembler à nouveau dans l'œuvre d'art digne de ce nom. Le peuple ne reviendra au théâtre et à l'artiste qu'autant que celui-ci aura été puiser ses inspirations non plus dans les formules conventionnelles du réalisme, du naturalisme ou du symbolisme, mais aux sources mêmes de tout art : la nature et le peuple.

Enfin, pour clore la série de nos conférences, nous avons désiré vous faire entendre un homme dont le nom a franchi nos frontières, un homme qui nous apparaît comme le type de l'artisan d'autrefois, un chercheur passionnément épris d'idéal et qui a retrouvé maint secret des vieux maîtres. M. Clément Heaton, fixé à Neuchâtel, a bien voulu répondre à notre invitation, et nous exposer ses théories sur la décoration ornementale. Entouré d'une exposition de ses œuvres : vitraux, cloison-

nés, mosaïques, papiers peints, il nous a, pendant une heure trop courte, entretenus de ses vues personnelles sur l'art. On ne saurait dans un froid résumé donner une idée des richesses de pensée et de la beauté simple de cette causerie, où le conférencier avait mis toute son âme. Aussi bien nous croyons savoir que cette conférence serait prochainement imprimée et mise à la portée du grand public.

Je m'en voudrais pourtant de ne point reproduire les quelques paroles qui ont servi de conclusion à l'orateur.

« Grâce à un concours spécial de circonstances, sans recherche ni mérite de ma part, j'ai vécu toute ma vie en dehors de l'atmosphère de l'art moderne. J'ai été élevé et j'ai travaillé avec un ancien artiste ouvrier. Sans m'en douter, j'ai été amené à constater que l'on ne peut pas séparer l'esprit qui conçoit de ce que nous avons appelé les moyens intermédiaires, c'est-à-dire les matériaux employés. Il ne suffit pas en effet de rêver de belles œuvres, il faut les concevoir dans leurs rapports avec les matériaux se prêtant le mieux à leur réalisation. Puis, sentant que mon but et mes méthodes ne s'accordaient plus avec la vie moderne, j'ai cherché la cause de ce divorce. J'ai appris comment les anciens travaillaient et j'ai acquis la conviction que ce que nous admirons tant dans les siècles écoulés a été fait autrement que le travail d'aujourd'hui. J'ai vu que ces œuvres sont éternellement vraies au point de vue esthétique, quand même leurs sujets ne

sont plus de nos jours. D'où ma conclusion que si nous voulons en créer de pareilles, nous devons revenir à l'ancienne conception du travail.

« Cette idée de l'action réciproque de l'esprit sur la matière et de la matière sur l'esprit gagne du terrain en Allemagne et en Angleterre ; elle est encore peu connue en Suisse. Vous avez pu voir ce que je fais. Avec l'appui généreux des Neuchâtelais, j'ai été mis à même de poursuivre l'effort commencé. Je crois avoir prouvé que mon idéal est pratique, fécond et vrai. Mais j'ai montré aussi que l'artiste seul ne peut rien sans l'esprit qui reçoit, c'est-à-dire sans le concours du public éclairé. Il faut que son idéal soit compris afin que son travail soit apprécié. »

Rarement, croyons-nous, écrit M. Maurice Baud, le rôle, le but, la nature même de l'art ont été définis d'une façon plus rationnelle, plus claire. Tous les artistes sauront gré à M. Heaton de leur avoir apporté l'appui de son expérience et de son autorité pour dissiper tant d'équivoques préjudiciables, à Genève comme ailleurs, au développement de la vie artistique locale. Et le grand succès qu'a obtenu le conférencier doit lui laisser l'espoir que cette fois, du moins, il n'a pas jeté le bon grain dans une terre ingrate.

Vous le voyez, Mesdames et Messieurs, l'activité de la Classe a été fort réjouissante. La tasse de thé traditionnelle a réuni dans nos salons des amis toujours plus nombreux. Mais il est d'autres circonstances qui favorisent davantage encore cette

intimité entre des membres de notre Société. Je veux parler des promenades dans le canton, durant les mois d'été. Ces promenades instituées il y a deux ou trois ans sont bien vite entrées dans nos habitudes, elles tendent à devenir une délicieuse nécessité.

En 1904 nous avons eu le privilège de vous faire connaître deux magnifiques domaines de notre canton : Presinge et Bessinge. Aucun de ceux qui ont participé à ces courses n'en perdra le souvenir j'en suis assuré ; pour nous, ce n'est pas sans une douce émotion que nous songeons à ces heures passées dans votre compagnie, sous les chênes majestueux des parcs ou devant les exquises peintures d'antan. Et quel accueil dans ces deux demeures historiques ! Nos hôtes nous ont donné l'illusion que nous étions chez nous, et que pour un moment ces trésors de la nature et de l'art nous appartenaient en propre. Que MM. Gaston de la Rive et Henri Tronchin reçoivent une fois de plus ici l'expression de notre gratitude !

Et maintenant disons quelques mots de notre vie intérieure.



Le grand évènement de l'année a été la création dans notre Classe d'une Section des Lettres. Quelques jeunes écrivains genevois et suisses, désireux de rendre un peu de vie à notre littérature, cher-

chaient à opérer un groupement ouvert et éclectique. Ils s'aperçurent que l'organisation de la Société des Arts se prêtait à merveille à leur projet. Ils nous demandèrent donc si nous étions disposés à les accueillir dans la Classe des Beaux-Arts, et, comme nos statuts prévoyaient cette adjonction de sections séparées, nous leur avons répondu affirmativement et avec un très vif plaisir.

A peine en possession de ses statuts, la Section des Lettres a affirmé sa vitalité ; elle a décidé d'organiser pour la fin de l'hiver une série de conférences sur le sentiment de la nature chez les écrivains suisses. Elle a aussi prêté son appui moral à la *Voile Latine*, recueil de littérature et d'art, dont l'apparition en octobre dernier a été commentée sympathiquement par la presse. Dès son second numéro, cette revue publiera des comptes rendus des séances artistiques de la Classe des Beaux-Arts, qui feront toujours mieux connaître et apprécier notre institution. Souhaitons longue vie et prospérité à cette jeunesse pleine d'une noble ardeur.

Au mois de décembre, nous avons eu à juger les envois du concours Diday. Pour répondre au vœu exprimé par de nombreux artistes, le jury avait fixé son choix sur un sujet de figures, emprunté à l'antiquité et tiré d'un passage d'Homère relatif à la rencontre des compagnons d'Ulysse avec la fille du roi de Lamos. Dix concurrents se sont présentés. Il n'a été décerné ni premier, ni second prix. Un troisième prix ex-æquo est échu à MM. Serge

Pahnke et Erich Hermès, un quatrième prix à M. Perrelet. Le jury a constaté avec tristesse que les projets présentés trahissaient chez leurs auteurs un fâcheux manque de culture générale. Il serait intéressant, croyons-nous, de renouveler cette tentative d'un sujet de l'antiquité, avec un programme un peu plus élastique.

Le jury s'est plaint aussi et à juste titre de ce que la Classe ne possédait aucun local convenable pour placer en bon jour et juger sainement les toiles envoyées à ses concours. Votre président de l'an dernier avait déjà attiré votre attention sur ce point d'une haute importance. Il a été déjà presque impossible de présenter dans des conditions normales les dix tableaux de 1904; que ferions-nous si ce nombre était doublé ou triplé? Lors du concours Calame de 1903, on aurait dû renoncer à toute exposition sans la bonne volonté de l'administration municipale, qui nous prêta territoire. M. Crosnier, dans la séance du 16 décembre, a repris le sujet et démontré l'urgence d'aboutir à une solution. Notre trésorier M. Guigue nous a heureusement proposé de constituer avec le boni du livre Revilliod la première assise d'un fonds spécial destiné à pourvoir aux frais d'un local d'exposition. Puisse ce fonds s'enrichir de dons généreux et petit poisson devenir grand!

Il me reste à vous entretenir d'un projet né d'une communication de l'Association des Intérêts de Genève et de la commission de l'Art public, qui propose à la Classe d'organiser une exposition

d'architecture. Le bureau s'est déclaré favorable à cette idée, et dans notre dernière séance administrative, vous avez entendu sur ce sujet un très intéressant rapport de M. Guillaume Fatio. La direction artistique de l'entreprise nous serait laissée, mais nous pourrions compter sur une collaboration financière de l'Art public. Vous avez voté votre adhésion en principe, le bureau sera chargé d'étudier la question avec le plus grand soin, et de voir si ce rêve peut devenir une réalité sans nous précipiter dans de folles aventures, ni d'extraordinaires dépenses.

Notre bibliothèque si riche, et dont les trésors sont trop mal connus, s'est accrue cette année d'un splendide ouvrage de M. Berteaux sur l'Art dans l'Italie méridionale. Elle a pu en outre, profitant d'une occasion des plus avantageuses, acquérir les tomes VI et VII de la monumentale publication de W. Bode sur Rembrandt, renfermant la série complète des eaux fortes du maître. Des dons de livres ont été faits par MM. Guillaume Fatio, Camille Ferrier, Suès, Ducommun, Ernest Stroehlin, Henri Baudin, Alexandre Claparède, Robert Moritz ; des curieuses images d'Épinal envoyées par M. Ferrier, et des belles gravures sur bois envoyées par M. Ed. DesGouttes ont pris place dans nos portefeuilles.

Enfin pour terminer cette revue de l'année, il nous faut bien parler de ceux de nos membres que la mort impitoyable nous a enlevés; nous avons à déplorer la perte de MM. Barthélemy Bodmer

et Laurent Rambal. Hélas ! à l'heure où j'écris ces lignes, la faucheuse infatigable ferme à jamais les yeux d'une fidèle amie de la Classe et de la Société des Arts. Il y a trois semaines aujourd'hui, M^{me} Diodati-Eynard assistait à notre séance familière. Elle s'y montra comme d'habitude, l'image de la simplicité et de la parfaite bonne grâce. Nous ne nous doutions guère, en la voyant alors animée et souriante, que c'était pour la dernière fois qu'elle se trouvait au milieu de nous. Mais nous garderons vivant le souvenir de cette figure si aimable, de cet accueil exquis, de cette intelligence sans cesse en éveil et de ce cœur passionnément épris des choses genevoises.

Mesdames et Messieurs, je crois que nous pouvons considérer avec orgueil et reconnaissance l'étape parcourue par la Classe en l'an 1904. Le nombre de nos membres s'est accru d'une façon réjouissante. Nous nous sommes efforcés d'ajouter quelque chose à vos connaissances dans ce merveilleux et immense domaine de l'histoire de l'art ; de vous faire contempler directement ou par de belles projections quelques-uns des chefs-d'œuvre de la peinture et de l'architecture. Nous avons tenu aussi à vous rendre familiers de nouveaux sites de notre pays, sachant que, le connaissant mieux, vous l'aimerez davantage. Mais notre but le plus cher, l'avons-nous atteint ? C'était, grâce à nos réunions bi-mensuelles, de grouper dans un faisceau toujours plus serré les âmes éprises du beau, de les entraîner dans un même cycle de

recherches et de rapprocher les cœurs en même temps que les intelligences. Pour moi, en déposant mon mandat, je garde le souvenir d'heures passées dans une atmosphère de bienveillance et de bonnes volontés, ces heures si douces je vous les dois et vous en remercie bien profondément. Je voudrais espérer que, de votre côté, vous songerez quelquefois sans trop de déplaisir à votre ancien président, et que vous excuserez toutes ses insuffisances.



CLASSE DES BEAUX-ARTS

RECETTES

Contributions de 1904	Fr. 3215 —
Intérêts des fonds publics	» 1498 40
<i>Total des recettes ordinaires</i>	Fr. 4713 40
Reçu le montant d'une contribution à vie	» 250 —
Total	Fr. 4963 40

DÉPENSES

Loyer, éclairage, bibliothécaires, rapport, (somme réclamée par la Société des Arts).	Fr. 1048 —
Bibliothèque	» 791 20
Convocations et annonces	» 488 95
Thés	» 275 —
Séances de projections et frais de conférences	» 408 45
2 cartes de l'Exposition permanente . . .	» 40 —
Cotisation de 1904 à la Fédération des so- ciétés artistiques	» 40 —
Dépenses diverses	» 129 45
<i>Total des dépenses ordinaires</i>	Fr. 3221 05
Frais d'impression des nou- veaux statuts	Fr. 55 —
Coût de 6 cadres vitrines pour les expositions de gravures »	240 —
Frais de l'expos. Van Muyden »	44 25
<i>Total des dépenses extraordinaires</i>	Fr. 339 25
Total	Fr. 3560 30
Excédent des recettes sur les dépenses . .	» 1403 10
Total	Fr. 4963 40

LA CLASSE D'AGRICULTURE EN 1904

RAPPORT DE M. EUGÈNE CONSTANTIN, PRÉSIDENT



LES réglemens de notre vieille Classe d'Agriculture veulent que le président sortant de charge retrace, dans un rapport circonstancié, l'activité de la Société pendant l'année écoulée. Ces comptes rendus sont plus ou moins intéressants suivant que les sujets traités sont d'actualité et nombreux, et suivant que celui qui est chargé de ce travail a la plume plus ou moins facile. Aujourd'hui la première des conditions ne fait pas défaut, mais c'est la dernière qui est loin d'être à la hauteur, veuillez m'en excuser.

L'an de grâce 1904 a réuni 10 fois les membres de la classe en séances plénières, plus les réunions régulières du bureau et des diverses commissions. L'année a été fertile en évènements agricoles divers et nous remercions sincèrement toutes les personnes qui, par leurs conférences, rapports et autres, ont fait passer des heures agréables et instructives aux fidèles de la Classe d'Agriculture.

Comme mon prédécesseur à la présidence vous le disait, nous avons à revenir sur la question de l'Exposition fédérale agricole à Frauenfeld, car nous avons encore entendu un rapport de celui

qui écrit ces lignes, sur la race tachetée et les races de montagne du Valais, puis un autre de M. Odier sur l'apiculture. Il faut reconnaître que la dernière exposition fédérale agricole a suscité de nombreuses critiques, particulièrement en ce qui concerne l'exposition bovine, car pour tout observateur impartial et voyant d'un peu près les choses, il est inadmissible qu'une exposition fédérale ne soit pas la reproduction, la photographie pourrions-nous dire, des résultats obtenus au point de vue de l'amélioration de la race bovine dans chaque canton. Sur la demande qui en avait été formulée à l'assemblée de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande, à l'instigation d'un membre de la Classe, M. Antoine Martin, une commission avait été nommée pour étudier les critiques qui s'étaient fait jour et présenter les modifications qu'il serait désirable d'apporter à l'organisation de ces grandes joutes agricoles. Cette commission a rapporté à la dernière assemblée de la fédération et il faut espérer, lors même que la chose est problématique, que certains des desiderata exprimés trouveront un accueil favorable auprès de notre Département fédéral.

Avec sa compétence d'apiculteur consommé, M. Odier nous a promené en toute sécurité au milieu des abeilles, nous montrant les nombreux progrès réalisés dans l'art de l'apiculture.

Infatigable chercheur et savant zootechnicien, M. le professeur Biéler nous a fait étudier les

modifications apportées aux squelettes des animaux par le fait de la domesticité. Il est intéressant de constater combien le squelette des races primitives a été transformé par une domesticité poussée à l'extrême. Dans nos races bovines tachetées et brunes, un faux garrot, qui n'existait pas, est venu remplacer le garrot primitif des races sauvages, bizon, zèbre, gaïal et autres. De même que pour plusieurs, il y a un allongement du squelette occasionné par la formation d'une 14^e paire de côtes. Nombreux ont été les exemples cités et toujours cette transformation a été amenée pour les besoins de la cause; nous aimerions voir nos éleveurs attacher plus d'importance aux questions de zootechnie car ce n'est que par des observations suivies et méthodiques que l'on arrive à mouler une race (permettez-moi l'expression) de façon qu'elle soit parfaitement adaptée au but auquel l'homme la destine.

M. Martinet, directeur de la station d'essais et de contrôle du Mont-Calme à Lausanne, se demande pourquoi l'attention est toujours portée sur l'amélioration et la sélection du bétail, des plantes telles que betteraves, pommes de terre, carottes, etc., négligeant l'étude de l'amélioration et de la sélection des plantes fourragères? Il a fait part à ses auditeurs du travail qu'il poursuit depuis plusieurs années et des résultats obtenus par lui sur l'amélioration des graines de luzerne, trèfle, particulièrement. Nous avons assisté à la fécondation méthodique et minutieuse soit artificiellement soit



A CONCARNEAU

Dessin par Barthélemy Bodmer

au moyen des bourdons, des fleurs de trèfle et de luzerne, pour obtenir des semences améliorées et dont on soit parfaitement sûr au point de vue de la provenance. Nous avons eu la satisfaction d'apprendre par M. Martinet lui-même, qu'un de nos bons agriculteurs genevois, M. Dugerdil, était arrivé depuis un certain nombre d'années à livrer de la très jolie graine sélectionnée de luzerne.

La production de graines fourragères n'est pas tout, il faut encore les récolter, ces graines, souvent bien petites. Or maintenant il existe des machines spéciales et c'est là que les syndicats agricoles peuvent rendre de réels services en faisant l'acquisition des dites machines pour le compte de la communauté.

Il est reconnu que les graines fourragères de Suisse sont parmi les meilleures et nous trouverions dans cette production, si l'on voulait s'en donner la peine, un véritable revenu pour notre agriculture, qui pourrait devenir exportatrice de semences de luzerne, trèfle, esparcette, etc., d'importatrice qu'elle est. Il est à remarquer que grâce aux moyens nombreux de communications, notre pays a été envahi par les graines fourragères étrangères, donnant il est vrai, pour plusieurs, de grosses récoltes la première année. Nous avons cependant la persuasion qu'en procédant par sélection, secondés par les nouvelles machines — décus-cuteurs et batteuses — nous obtiendrions avec nos plantes indigènes des résultats bien supérieurs à ce que l'on peut obtenir avec les graines étrangères.

Toujours à la recherche du nouveau, des découvertes modernes qui de près ou de loin peuvent avoir quelque intérêt au point de vue agricole, le bureau de la Classe a eu la bonne fortune de décider M. le professeur Guye à nous entretenir de ses recherches sur la fixation de l'azote atmosphérique et sa transformation en nitrate artificiel pour remplacer en agriculture les nitrates de sodas. Cette conférence très documentée a montré d'un côté les millions que l'Allemagne dépense chaque année pour l'achat de nitrate sous forme de salpêtre du Chili et d'azote ammoniacal et de l'autre côté ces mêmes gisements du Chili comme devant être épuisés d'ici à une trentaine d'années dit-on. La découverte de MM. les savants est réelle au point de vue théorique et expérimental en petit, nous ne pouvons que les féliciter, mais l'agriculture ne doit-elle compter dans l'avenir que sur la mise en pratique en grand de cette découverte, ne doit-elle pas plutôt espérer que si les salpêtres chiliens arrivent vraiment à leur fin, l'on découvrira ailleurs de nouveaux gisements prêts à être exploités ? Nous ne croyons pas faire erreur, mais une communication faite à l'Académie des sciences à Paris mettait en doute les résultats pratiques pouvant découler de la fixation de l'azote atmosphérique. Il n'en était pas moins très intéressant et très instructif d'être mis au courant de la question par un savant tel que M. le professeur Guye.

Nos rapports avec le Département de l'Agriculture ont été vraiment des plus agréables, le Chef

du dit Département, soucieux des intérêts de nos agriculteurs genevois, ne craint pas de s'entourer de tous les renseignements possibles et de consulter les personnes à même de lui donner des conseils utiles; nous tenons ici à l'en remercier.

Votre président a été appelé à plusieurs reprises soit à émettre son opinion, soit à faire partie de certaines commissions nommées par le Département. Nous citerons en passant l'élaboration d'un règlement pour la destruction du gui, d'un autre pour combattre l'envahissement du puceron lanigère, commission chargée de donner son préavis pour la nomination du chef du service agricole, commission phylloxérique. Si la loi sur la protection des forêts a été repoussée par le Grand Conseil, étant trop chargée telle qu'elle était présentée, nous espérons cependant que le Département ne perdra pas de vue cette question.

C'est grâce à l'autorisation donnée par M. le Conseiller d'Etat Besson que notre collègue M. Arthur Privat, ingénieur agricole, a pu entretenir la Classe des études qu'il a entreprises sous la direction du Département pour l'assainissement des terrains et la rectification des différents cours d'eau de notre canton. Travail hérissé de difficultés et demandant de longues études préparatoires que depuis deux ans M. Privat cherche à mener à bien avec une persévérance digne de tout éloge. Jusqu'à maintenant rien ou fort peu a été fait dans ce domaine, tout est à créer et ce n'est pas comme malheureusement beaucoup l'ont cru, en un ou

deux ans que des travaux aussi considérables peuvent trouver leur solution. Les avis sont partagés, les uns sont pour, les autres contre le dessèchement des marais, la rectification des cours d'eau, comment en serait-il autrement ? Dans tous les cas il est évident que la question est d'une telle importance qu'une fois les travaux préliminaires exécutés, les plans bien établis, il faudra examiner de très près pour l'avenir les conséquences de l'exécution de ces travaux. Du reste la question se scindera en deux, travaux à exécuter par l'Etat et les Communes — corrections des cours d'eau et leur transformation en émissaires — travaux à exécuter par les particuliers (propriétaires ou syndicats) avec le concours de l'Etat — drainages proprement dits et assainissements des marais. — Nous souhaitons vivement que M. Privat voie ses efforts couronnés de succès.

Pendant que nous parlons de notre Département de l'Agriculture nous ne devons pas passer sous silence le poste de chef du service agricole créé par le vote du Grand Conseil en octobre dernier. Là encore, c'est un jeune collègue, M. John Rochaix, ancien directeur des cours d'hiver à Porrentruy, qui a été appelé à ces fonctions. La place est nouvelle, tout est à créer dans son organisation. M. Rochaix peut rendre de réels services à notre agriculture, mais il faut qu'il se mette au-dessus de toutes questions de personnalités, politiques ou autres, et qu'il n'ait comme but que les résultats que les agriculteurs attendent de ce nouveau rouage.

S'il est un sujet qui devrait être discuté en dehors de toute préoccupation politique et qui a de nouveau fait son apparition au moment des élections du Grand Conseil, c'est bien celui du Crédit agricole. Comme nous avons eu l'avantage de le dire au Président du Département de l'Agriculture, ce sujet avait été porté à l'ordre du jour d'une des séances de notre Classe avant que l'on sût à quel moment la question serait soumise à MM. les députés. Notre collègue M. Charles Archinard avait, il y a déjà quelques années, entretenu les membres de la Classe de cette question, appelée, comme le croient plusieurs, à venir en aide à ce que l'on est trop porté à dénommer l'agriculture souffrante. Dans un exposé détaillé, M. Dorner a passé en revue les différents systèmes de Caisses de Crédit agricole telles qu'elles sont organisées dans d'autres pays? Nous aurions aimé voir étudier la question au point de vue uniquement genevois, cependant la discussion a pu avoir lieu sur le projet tel qu'il a été présenté à MM. les députés.

Ainsi que MM. Archinard et Ramu l'ont fort bien fait ressortir, nous avons le privilège de posséder déjà à Genève un établissement, la Caisse hypothécaire, qui par son organisation et les facilités qu'elle accorde aux agriculteurs pour mettre à leur disposition les crédits qu'ils demandent, remplace avantageusement et presque en totalité une Caisse de crédit agricole.

Nous ne voyons du reste pas très bien, connaissant le caractère de nos agriculteurs, qui n'aiment

pas à mettre au grand jour leurs faits et gestes, ceux-ci passés par le crible de commissions successives pour obtenir les secours pécuniaires dont ils peuvent avoir besoin momentanément. Nous savons que la question va revenir à l'ordre du jour de la prochaine session du Grand Conseil, osons-nous espérer qu'elle sera discutée, comme nous l'avons dit plus haut, sans qu'on lui fasse l'honneur de l'entourer d'une couleur politique quelconque?

M. le docteur Ackermann, notre chimiste cantonal, ne négligeant jamais toutes les questions de son ressort pouvant intéresser et être de quelque utilité au point de vue agricole, a bien voulu nous consacrer quelques moments pour développer une question assez nouvelle, à savoir : l'indice de réfraction du sérum du lait peut-il déceler l'état de maladie des vaches (tuberculeuses spécialement)? Les résultats obtenus jusqu'à maintenant par M. Ackermann ne peuvent pas, comme il le dit lui-même, être formels, vu que ses expériences ne sont pas assez nombreuses, cependant il a constaté que l'indice de réfraction reste toujours dans les mêmes limites suivant que les bêtes éprouvées ont été reconnues tuberculeuses ou non ensuite de l'inoculation à la tuberculine. Dans tous les cas au point de vue des limites de variations dans l'échelle de réfraction, M. Ackermann, avec le réfractomètre Zeiss, arrive à peu près aux mêmes conclusions que M. Ripper, chimiste, utilisant un réfractomètre de son invention. Il est évident que si l'on pou-

vait mettre entre les mains des chefs de laiteries un instrument au moyen duquel, en fort peu de temps, les laits provenant de bêtes malades seraient dénoncés, au point de vue de l'hygiène ce serait probablement un des grands progrès de l'époque. Mais nous craignons fort et pour des raisons multiples trop longues à énumérer ici, que cette découverte ne reste encore longtemps dans le domaine des expériences de laboratoires.

NOS VIGNES

Nous avons gardé, Messieurs, pour la fin de notre rapport, cette enfant gâtée, cette malade demandant des soins presque continus, celle qui est notre souci perpétuel, la vigne en un mot.

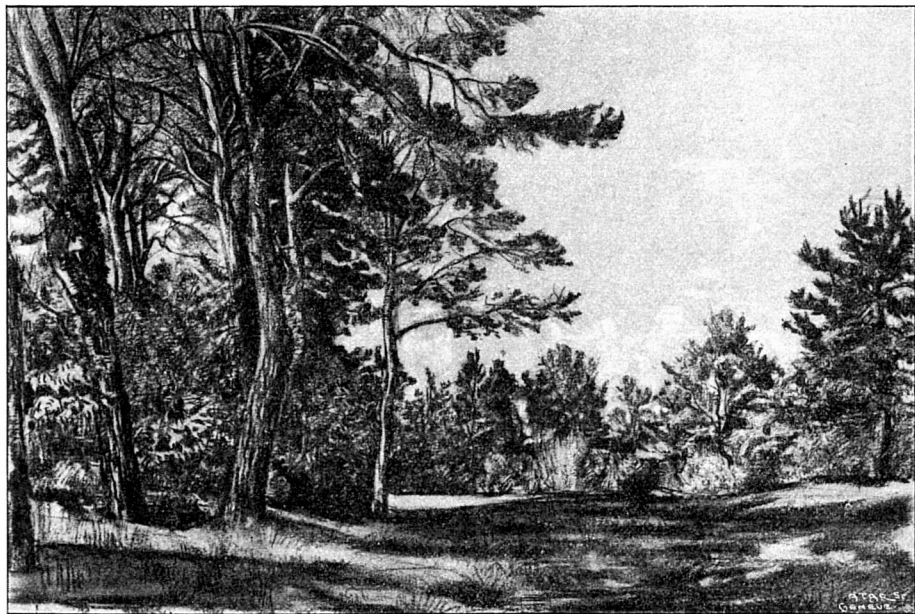
Oh ! l'on peut bien dire enfant gâtée, car c'est sur elle que se concentrent presque toutes les forces intellectuelles et pécuniaires de nos agriculteurs.

La question viticole a tenu une grande place dans notre Société cette année. L'évènement principal a été le concours de pulvérisateurs et de houes organisé à Bernex. Grâce au dévouement de notre collègue M. Wuarin, aux bonnes volontés des autorités communales et des particuliers de Bernex, ce concours a eu une pleine réussite. Nous avons vu là les différents pulvérisateurs mis à la disposition de l'agriculture pour combattre les maladies cryptogamiques de la vigne.

Les instruments à air comprimé ont très spécialement attiré l'attention du public car il est évident que ce n'est pas tout que d'avoir du liquide dans un récipient, une pompe à pression y attendant, pour pulvériser convenablement les souches de vigne ; il faut le bras mu par la volonté du travail à accomplir pour que le dit travail soit vraiment fait comme il doit l'être ; or c'est là la grosse difficulté, la plupart des personnes employées à cette opération se contentent de voir sortir la solution cuprique, projetée souvent par une pression des plus faibles. Avec les pulvérisateurs à pression, plus n'est besoin de la pompe, ils fonctionnent tout seuls. Nous ne doutons pas que d'ici peu d'années des appareils à bât pour chevaux ou mulets n'entrent dans la pratique, car vraiment la régularité et la promptitude du travail sont à admirer.

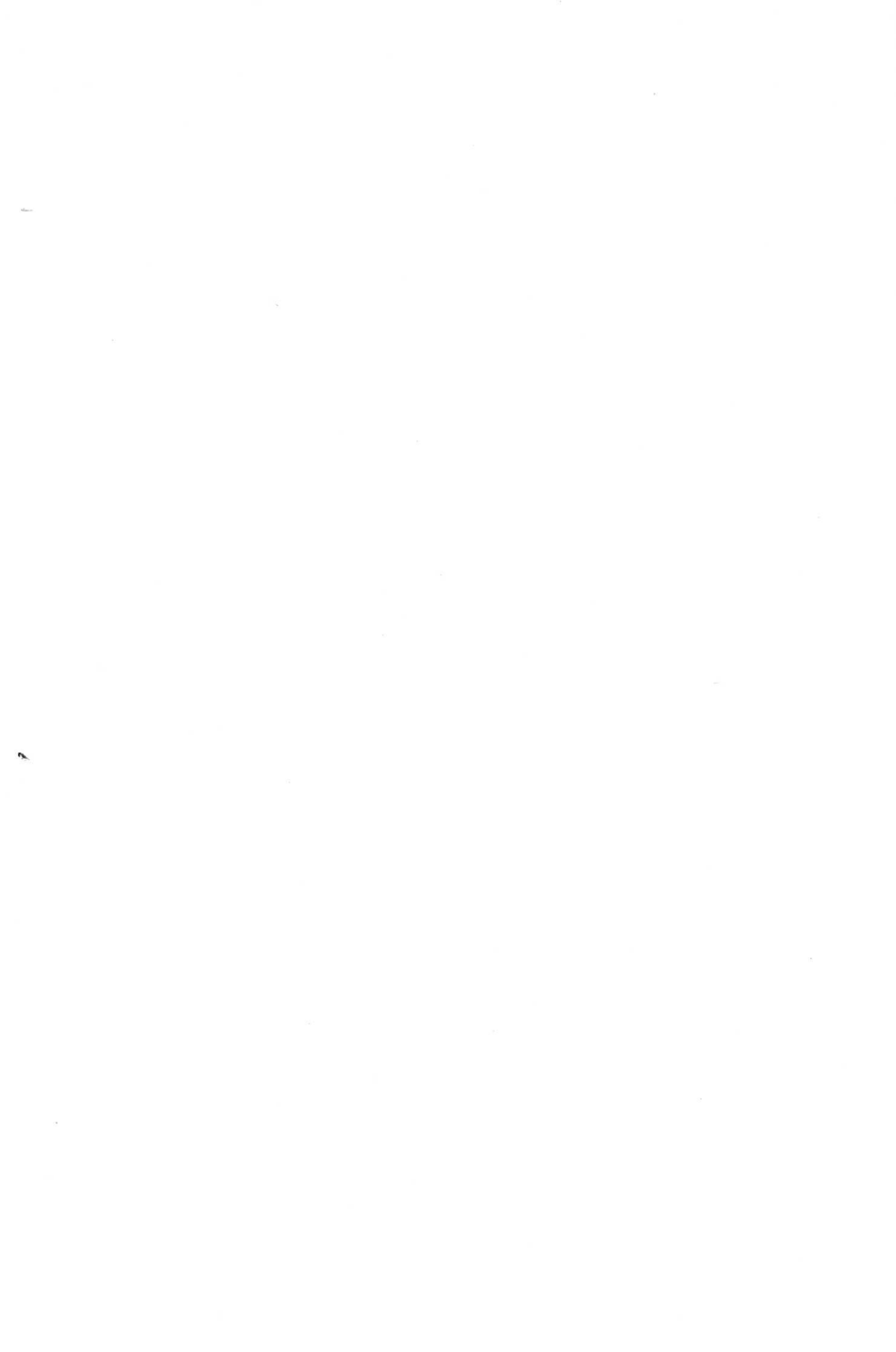
Avec le renchérissement toujours croissant de la main d'œuvre et la difficulté où l'on est de se la procurer, les houes vigneronnes étaient toutes indiquées pour participer au Concours de Bernex. Là encore nous avons pu voir la bienfaisance du travail effectué et nous croyons que de plus en plus les houes vigneronnes, complément des charrues du même nom se généraliseront dans les vignes à grand écartement. Ce sont MM. Bonnet, président du jury et Wuarin, commissaire général qui, dans deux rapports pleins de judicieuses remarques nous ont rendu compte du dit concours.

Nous tenons à adresser nos remerciements à la



PRÈS COINSINS

Dessin par Barthélemy Bodmer



Section agricole de l'Institut qui avait mis pour ce concours deux médailles à la disposition du jury.

Profitant de la présence de pulvérisateurs à grand travail, nous avons procédé dans un champ d'avoine à Bernex, envahi par les sénevés, sauves (moutarde sauvage), ravonailles, à des essais pour la destruction des dites plantes au moyen d'une solution cuprique au 3 % à laquelle on avait ajouté 5 % de nitrate de soude. Les résultats ont été des plus concluants, mais nous ne pouvons assez indiquer que ce traitement doit être continué chaque année jusqu'à ce que toutes les graines enfouies dans le sol aient effectué leur germination.

La vigne, toujours la vigne, a tenu encore cette année à jeter l'effroi dans le monde des viticulteurs, car leur attention a été éveillée par une maladie que l'on peut presque appeler nouvelle. Le nom de « court noué » lui a d'emblée été donné, mais est-ce là son vrai nom? nous ne le croyons pas. M. Wuarin, le premier, a nanti la Classe des observations qu'il avait été à même de faire.

La vigne, après un départ normal de végétation, s'arrête spontanément, les feuilles se recroquevilent, se boursoufflent, sont déchiquetées, jaunissent, puis un nouveau flux de sève relance la végétation dans la partie supérieure. Ce jaunissement de la feuille a tout d'abord persuadé certains agriculteurs qu'ils se trouvaient en face de la simple chlorose. Mais malheureusement si chlorose il y avait, elle n'était pas la seule coupable. Aussi, le bureau de la Classe, estimant qu'il était de son

devoir d'approfondir autant que possible cette perturbation dans la végétation, cet arrêt dans la fructification, car il faut vous dire que partout où cette nouvelle maladie a paru, la récolte a été nulle ou presque nulle, a nommé une commission, dont M. le professeur Chodat a bien voulu faire partie, avec MM. Bonnet, Constantin et Wuarin, pour étudier et rapporter à la Classe ce que nous appellerons provisoirement le « court noué genevois ». Mon successeur à la présidence aura à revenir sur cette question si importante, la commission n'ayant pas encore déposé ses conclusions.

Nous pouvons cependant, dès maintenant annoncer que le coupable est un acarien, un *Phytoptus*; et il est intéressant de constater que cet animalcule a été dénoncé aussi dans d'autres contrées.

La chlorose de la vigne a donné l'occasion à M. le professeur Rochaix de nous faire une communication très complète sur cette maladie. Plein d'initiative, il n'a pas craint d'émettre des idées nouvelles quant aux moyens à employer pour l'absorption du calcaire, ennemi incontesté de certains porte-greffes américains. Estimant à juste titre que la théorie n'est pas tout, surtout en matière agricole, il donne l'exemple et étaye sa manière de voir d'expériences pratiques, telle la culture de fourrage artificiel, trèfle de Styrie, dans une parcelle de vigne. Il est incontestable que dans les vignes mouilleuses le premier remède à apporter est le drainage.

C'est avec plaisir que nous avons entendu M. Au-

déoud nous parler des premiers essais qu'il vient de faire à Conches, relativement au non fossoyage des vignes. Par le fait, ces expériences ne sont que la continuation d'un mode de procéder dans la culture de la vigne que le grand-père de M. Audéoud avait utilisé pendant nombre d'années. La seule conclusion que l'on puisse tirer aujourd'hui, c'est que la récolte des parcelles non fossoyées a été cette année, supérieure à celle des parcelles fossoyées.

Plusieurs viticulteurs ayant manifesté l'intention d'établir aussi des expériences comparatives, il sera intéressant pour les membres de la Classe de connaître d'ici un an ou deux, les résultats obtenus.

De plusieurs côtés des voix de mécontentement se sont fait entendre concernant soit la reprise, soit la végétation des plants greffés aussi bien dans les racinés d'un an que dans les sujets de trois ou quatre ans. Les viticulteurs ont de suite incriminé, comme auteurs responsables, les différents fournisseurs de plants américains, mais nous croyons que si MM. les pépiniéristes n'ont peut être pas toujours livré des racinés de premier choix provenant de leurs plantations, débordés qu'ils étaient par des demandes de fournitures, c'est aux viticulteurs, en tout premier lieu, qu'incombe au fond, la responsabilité des déboires obtenus, car nous pensons qu'on n'a pas assez attaché d'importance jusqu'à maintenant aux analyses répétées et à diverses profondeurs du terrain avant de procéder

à la reconstitution. Cette année l'élan a été donné et nous ne pouvons que dire : à quelque chose malheur est bon, car il est à craindre, si l'on avait continué à planter sans procéder à un examen plus approfondi du sol, que d'ici quelques années une forte partie des vignes reconstituées auraient été plus ou moins à renouveler. Comme preuve à l'appui de ce que nous avançons nous pouvons citer des résultats d'analyses de quatre parcelles différentes, éloignées les unes des autres de 200 à 500 mètres et dans lesquelles, sur cinq échantillons prélevés de 10 à 15 m. de distance, l'on trouve des écarts dans le pourcentage en calcaire assimilable de 4 à 39.

Nous possédons un laboratoire à l'Ecole de Châtelaine, dont le chef, M. le professeur Monnier, se met toujours obligeamment à la disposition des viticulteurs pour faire prélever les échantillons et effectuer toutes les analyses désirables et nous ne pouvons qu'engager chacun à profiter de cette institution. Il a été procédé en 1904 à 721 analyses de terres.

M. le professeur Chodat, avec sa complaisance habituelle et son grand désir de mettre au courant les agriculteurs de toutes questions pouvant leur être de quelque utilité, nous a entretenus d'un sujet bien à l'ordre du jour puisque l'on est dans l'ère des greffages, soit de l'influence du greffon sur le porte-greffe et du porte-greffe sur le greffon ou des hybrides par greffe. Cette conférence excessivement scientifique a donné lieu à

une intéressante discussion ; comme conclusion, M. Chodat estime qu'en matière de greffage de vigne, l'on n'attache pas assez d'importance au calibre identique des deux parties juxtaposées. En outre le savant botaniste ne met pas en doute au point de vue général l'influence du porte-greffe.

* * *

En dehors des rapports, communications de longue haleine dont les membres de la Classe ont eu la jouissance cette année, nombreux ont été les sujets d'entretiens familiers introduits par telle ou telle personne. La lutte contre la destruction des petits oiseaux dont M. Gans s'est fait le fervent promoteur a donné lieu à maintes discussions intéressantes. Les moutons de la Charmoise nous ont valu une lettre de M. Menni. Notre ami et collègue M. Martin nous a fait part des expériences auxquelles on a procédé en Angleterre relativement au sulfatage des pommes de terre pour les préserver du peronospora ou *Phytophora infestans* (mildew de la pomme de terre). Les conclusions sont toujours les mêmes.

La partie administrative de notre société a souvent été liquidée par le bureau qui, afin de donner le plus de temps possible aux conférenciers, a évité de trop entretenir les auditeurs des séances régulières de questions souvent peu intéressantes. Nous

avons eu la satisfaction de voir notre collègue M. Arthur Robert remplacer dans le Comité d'agriculture M. Henri de Westerweller, passé au rang de membre émérite de la Société des Arts.

Dernièrement c'est avec regret que nous avons dû enregistrer la mort du doyen de la Classe d'agriculture, membre émérite du Comité, M. Durand-Durand. Une plume autrement compétente que la mienne, celle du président de la Société des Arts, sera appelée à retracer la vie de cet homme dont la carrière agricole peut être donnée en exemple aux nouvelles générations.

C'est à M. William Patry qu'est dévolu cette année l'honneur de présider aux débats de notre chère société, je lui souhaite d'avoir la tâche aussi facilitée qu'elle me l'a été par vous tous, Messieurs, et spécialement par mes collègues du bureau. Aussi permettez-moi de terminer ce rapport bien imparfait en vous disant un sincère « merci. »



CLASSE D'AGRICULTURE

Avoir au 31 décembre 1904.

Avoir au 31 décembre 1903	Fr. 6068 95
Intérêts, en 1904, du compte de dépôt chez MM. A. Sordet et C ^{ie}	» 197 15
Total	Fr. 6266 10

A déduire :

Excédent des dépenses sur les recettes de l'exercice 1904, suivant compte ci-contre .	» 413 45
Reste	Fr. 5852 65

FONDS JULES BOISSIER

(capital : 5000 fr.)

Situation du compte au 31 décembre 1904.

DORT	Solde à nouveau	Fr. 306 80
	Total	Fr. 306 80

AVOIR	Solde au 31 décembre 1903	Fr. 122 15
	Intérêts des fonds placés chez MM. A. Sordet et C ^{ie}	» 184 65
	Total	Fr. 306 80

FONDS FRANÇOIS DEMOLE

(capital : 30.000 fr.)

Situation au 31 décembre 1904.

DORT	Achat d'un distributeur d'engrais remis à l'Association agricole de Jussy .	Fr. 290 —
	Ports de lettres et frais	» — 40
	Solde à nouveau	» 1250 15
	Total	Fr. 1540 55

AVOIR	Solde au 31 décembre 1903	Fr. 489 10
	Intérêts des fonds placés chez MM. A. Chenevière et C ^{ie}	» 1051 45
	Total	Fr. 1540 55

RECETTES

Cotisations pour 1904 :	
126 à 10 fr.	Fr. 1260
163 à 5 »	» 815
	Fr. 2075 —
Remboursement du port des cartes de cotisations	» 37 20
Allocation de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande pour conférences.	» 73 —
Reçu de divers pour achat de livres (sur allocation de la Fédération)	» 15 70
Solde pour balance, soit excédent des dépenses sur les recettes	» 413 45

Fr. 2614 35

DÉPENSES

Loyer à l'Athénée.	»	200	—
Contribution à la Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse romande . .	»	62	—
Impression du Bulletin, des circulaires, etc.	»	884	70
Frais de convocations, d'annonces, d'expédit.	»	219	05
Frais de Bibliothèque.	»	133	80
Achats de livres, sur l'allocation de la Fédé- ration.	»	44	35
Frais du concours de Pulvérisateurs et de Houes, à Bernex, les 25 et 26 mai 1904 .	»	616	40
Allocation à l'Association des Intérêts de Ca- rouge pour son Exposition d'animaux de basse-cour, les 11 et 12 juin 1904 . . .	»	100	—
Frais d'une conférence de M. Martinet, à l'Athénée, le 6 Février 1904	»	25	—
Participation aux frais des comptes-rendus de la Société des Arts	»	50	—
Débours de la Commission d'études d'une ma- ladie de la vigne	»	89	65
Indemnités de déplacement aux délégués de la Classe d'agriculture aux assemblées de la Fédération	»	69	40
Frais de bureau et frais divers	»	140	—
Total	Fr.	2614	35

LAURÉATS DES CONCOURS

EXERCICE 1904

I. CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Concours de Réglage de Chronomètres de 1904.¹

I. CONCOURS GÉNÉRAL (PIÈCES ISOLÉES)

	FABRICANTS	RÉGLEURS
	MM.	MM.
1 ^{er} prix :	251,8 Patek, Philippe & Cie	C. Batifolier
2 ^{mes} prix :	241,9 Gallopin & Cie	C. Batifolier
	235,2 Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
3 ^{mes} prix :	232,6 Patek, Philippe & Cie	C. Batifolier
	232,0 Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
	232,0 Patek, Philippe & Cie	C. Batifolier
	231,0 Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
	230,7 Patek, Philippe & Cie	C. Batifolier
	229,2 Patek, Philippe & Cie	C. Batifolier
	229,2 H. Huning	E. Wehrli fils
	229,0 Patek, Philippe & Cie	C. Batifolier
	227,4 L. Gironde	C. Batifolier
	225,5 Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars

¹ Les résultats du concours de 1903 ont été proclamés postérieurement à l'avant-dernière assemblée générale. On trouvera les noms des lauréats de ce concours dans le *Journal suisse d'horlogerie*.

	FABRICANTS	RÉGLEURS
	MM.	MM.
4 ^{mes} prix :	223,7 Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars
	223,3 Patek, Philippe & Cie	C. Batifolier
	222,1 Patek, Philippe & Cie	C. Batifolier
	222,1 Patek, Philippe & Cie	C. Batifolier
	221,7 Golay fils & Stahl	D. Brunet
	220,7 Patek, Philippe & Cie	J. Golay-Audemars

Plus 14 mentions honorables, 11 mentions simples.

II. CONCOURS DE SÉRIE ENTRE FABRICANTS

(MOYENNE POUR LES CINQ MEILLEURES PIÈCES)

1 ^{er} prix :	236,72 p.	MM. Patek, Philippe & Cie
Mention :	203,20 p.	Vacheron & Constantin

III. CONCOURS DE SÉRIE ENTRE RÉGLEURS

1 ^{er} prix :	237,80 p.	MM. C. Batifolier
2 ^{me} prix :	229,52 p.	J. Golay-Audemars

Concours Daniel Colladon

Etude sur les horloges électriques

Mention honorable : M. Cauderay (Lausanne)

II. CLASSE DES BEAUX-ARTS

13^{me} Concours Diday.

Tableau : « Les compagnons d'Ulysse rencontrant à la fontaine la fille du roi de Lamos ».

Pas de premier ni de second prix.

3 ^{me} prix ex-æquo :	MM. Erich Hermès
»	Serge Pahnke
4 ^{me} prix :	Paul Perrelet

III. CLASSE D'AGRICULTURE

Concours de houes et de pulvérisateurs, à Bernex

25 et 26 Mai 1904.

PULVÉRISATEURS A GRAND TRAVAIL A BUT

Diplôme et Médaille d'argent MM. Rousset à Nîmes
Diplôme et Médaille de bronze Vermorel à Villefranche

PULVÉRISATEURS A DOS D'HOMME

Diplôme et Médaille d'argent MM. Vermorel à Villefranche
Diplôme et Médaille de bronze Rollet

APPAREILS A PRESSION AUTOMATIQUE

Diplôme de 1^{re} classe ex-æquo MM. Vermorel et Rousset
Diplôme de 2^{me} classe Hours Edel et Dupont

HOUES

Diplôme et Médaille d'argent M. Planet junior
Diplôme et Médaille de bronze « Iron Age »
Diplôme de 2^{me} classe MM. Soudan et fils



MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS
ET DE SES CLASSES * * * AVRIL 1905

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU MM. de Candolle, Lucien, *Président*.
Blondel, Aug., *Vice-Président*.
Des Gouttes, Ed., *Trésorier*.
Claparède, Alexandre, *Secrétaire*.
Fatio, G., *Secrétaire adjoint*.

COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

	Réception.	MM.
MEMBRES	1880	Achard, Arthur, ingénieur.
ÉMÉRITES	1882	Pictet, Raoul, professeur.
MEMBRES	1876	Veyrassat, Henri, ingénieur.
EFFECTIFS	1880	Rambal, Joseph, horloger.
	1881	Briquet, Moïse, ancien négociant.
	1882	Des Gouttes, Edouard, ingénieur.
	1887	Turrettini, Théodore, ingénieur-mécanicien.
	—	Grosclaude, Louis-Auguste, professeur.
	—	Schmiedt, Charles, mécanicien.
	1890	de Meuron, Alfred, ingénieur.
	1891	Gautier, Raoul, prof., directeur de l'Observatoire.
	1894	Claparède, Alexandre, Dr ès sciences.
	—	Favre, Alexis, horloger.
	1896	Imer-Schneider, E., ingénieur.
	—	Piccard, Paul, ingénieur.
	1899	Bouthillier de Beaumont, Ernest, ingénieur.
	1902	Butticaz, Constant, ingénieur.
	—	Bonna, Auguste, professeur de chimie.
	1905	Autran, Georges, ingénieur.
	—	de Morsier, Henri, ingénieur.
	—	Gardy, Edouard, ingénieur.
	

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

	Réception.	MM.
MEMBRE ÉMÉRITE	1856	Duval, Etienne, peintre.
MEMBRES EFFECTIFS	1880	Ferrier, Camille, avocat.
	1883	Krafft, Antony, architecte.
	1888	Hantz, Georges, graveur.
	1891	Ravel, Edouard, peintre.
	—	Aubert, Charles, juge.
	1893	Dufour, Théophile, bibliothécaire.
	1894	Bourdillon, André, architecte.
	—	Crosnier, Jules, peintre.
	1895	Chaix, Emile, géographe.
	1896	Junod, Henri, architecte.
	1899	Moriaud, Eugène, notaire.
	1900	Vulliét, Henri, professeur.
	—	Fatio, Guillaume, publiciste.
	1901	Naville, Edouard, professeur.
	1902	De Crue, Francis, professeur.
	—	Bouthillier de Beaumont, G., peintre.
	—	Blondel, Auguste, homme de lettres.
	1904	Strœhlin, Ernest, professeur.
	1905	Bovy, Léon, architecte.
	.	.
	.	.
	.	.

COMITÉ D'AGRICULTURE

MEMBRES ÉMÉRITES	1861	Risler, Eugène, propriétaire.
	1864	Rochette, Jules, propriétaire.
	1880	Borel, Charles, propriétaire.
MEMBRES EFFECTIFS	1857	Archinard, Charles, propriétaire.
	1880	Martin, Antoine, propriétaire.
	1882	Fatio, Victor, propriétaire.
	1883	Patry, William, propriétaire.
	1888	Fasch, Henri, propriétaire.
	1889	Hénon, Augustin, docteur-médecin.
	1890	Haccius, Charles, agronome.
	1891	de Candolle, Lucien, propriétaire.
	1893	Constantin, Eugène, agronome.
	1894	Bernard, Alphonse, agronome.
	1897	Bertrand, Edouard, propriétaire.
	1898	de Westerweller, Ludwig, agronome.
	—	Olivet, François, médecin-vétérinaire.
	1899	Auriol, Henri, professeur de chimie.
	—	Wuarin, Louis, agriculteur.
	—	Viollier, William, publiciste.

Réception.	MM.
1903	Borel, William, forestier. Collet, Simon, agronome.
1904	Robert, Arthur, agronome.

ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception.	MM.
1876	Dollfuss, Auguste, président de la Société industrielle, à Mulhouse.
—	Hagenbach, Ed., professeur, à Bâle.
—	Reuleaux, François, professeur de mécanique à l'Institut industriel de Berlin.
—	Lord Kelvin (sir William Thomson), professeur à l'Université de Glasgow.
1881	Rümker, Dr Georges, directeur de l'Observatoire de Hambourg.
—	Edison, Thomas-Alva, à Menlo-Park, près New-York.
1882	Kühn, Dr Julius, directeur de l'Institut agronomique de l'Université de Halle.
—	Schlöesing, ancien professeur à l'Institut agronomique de France.
—	Tisserand, E., conseiller d'Etat, ancien directeur de l'agriculture de France.
1883	Vœgeli-Bodmer, Arnold, colonel divisionnaire, à Zurich.
1888	Lanz, Alfred (de Bienne), statuaire, à Paris.
—	Rahn, Dr Rodolphe, professeur, à Zurich.
—	Thomas, Gabriel-Jules, sculpteur, membre de l'Institut, à Paris.
1889	Foëx, Gustave, inspecteur général de la viticulture et de la sériciculture, à Montpellier.
1894	Bièler, Samuel, directeur de l'Institut agricole du Champ-de-l'Air, près Lausanne.
—	Naville, Gustave, ingénieur, à Zurich.
1899	Anker, Albert, peintre, Anet (Berne).
—	Couderc, Georges, viticulteur, à Aubenas (Ardèche).
1902	Buls, Charles, ancien bourgmestre de la ville de Bruxelles.
1903	Krämer, Dr Adolphe, agronome, professeur au Polytechnicum de Zurich.

TOTAL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Membres effectifs	57
Membres émérites	6
Membres associés honoraires.	20
Total	83

CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

MM.

BUREAU POUR de Beaumont, Ernest, *Président*.
 L'ANNÉE 1905 Bonna, Aug., *Vice-Président*.
 de Morsier, Henri, *Secrétaire*.
 Brolliet, Alfred, *Secrétaire adjoint*.
 Grosclaude, L.-A., *Trésorier*.
 Claparède, Alex., *Commissaire de la Bibliothèque*.
 Viollier, William, *Commissaire adjoint*.
 Chavannes, Roger.
 Imer-Schneider, *ancien Président*.
 Mercier, Paul-Ad.
 Rambal, J., *Président de la Section d'horlogerie*.
 Balavoine, F., *Vice-Président de la Section*.
 Philippe, E., *ancien Président de la Section*.

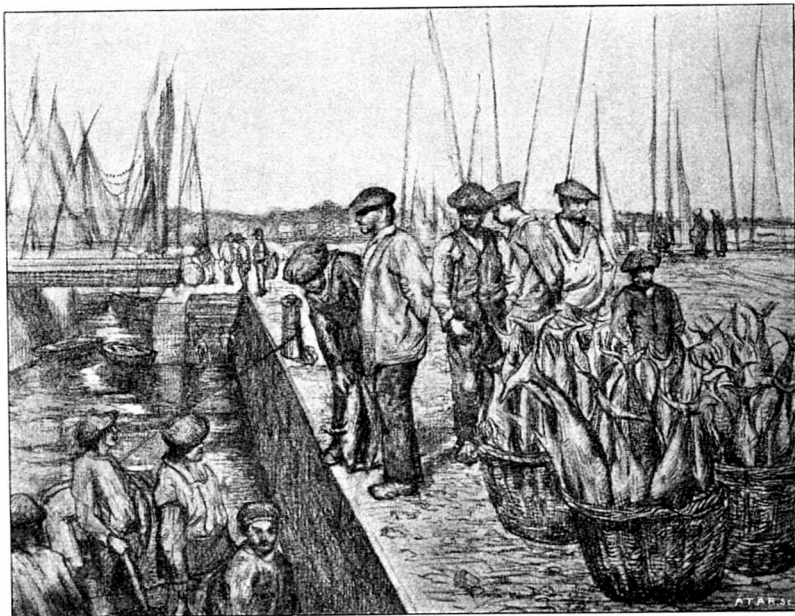
MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Achard, Arthur, ing. (Comité, membre émérite).
 Ador, Emile, chimiste.
 Ador, Gustave (Agr.).
 Alder, Ferdinand, mécanicien.
 Alder, Jacques, mécanicien.
 Archinard, Charles, régis. (Agr.)
 Art, David, graveur (B.-A.).
 Aubert, Edmond, ingénieur.
 Audemars, Paul, prof. à l'École d'horlogerie.
 Audéoud, Ernest.
 Autran, Georges, ingénieur (Comité, B.-A.).
 Bachmann, Charles, négociant.
 Badel-Grau, charpentier.
 Badel, Félix, négociant.
 Balavoine, F., horloger.
 Balland, Eugène, mécanicien.
 Balmer, James, négociant.
 Barbey, C., ingénieur.
 Barde, Ch., ingénieur (B.-A.).
 Batault, Emile, ingénieur, Dr-médecin.
 Belly, Ch., ingénieur.
 Benzoni, Jean, opticien (B.-A.).
 Berlie, Edouard, fab. d'acier.

MM.

Bernoud, Alex., ingénieur.
 Bernoud, Alph., Dr es-sciences.
 Bertrand, Joseph, ingénieur.
 Blanc, Henri, horloger.
 Blanchet, E., entrepreneur.
 Bois, J., ingénieur.
 Boissonnas, Auguste, ingénieur.
 Boissonnas, Jean, ingénieur.
 Bonna, Auguste, chimiste (Comité).
 Bonna, Edouard, ingénieur.
 Bonna, Frédéric, banquier (B.-A.).
 Bonna, Paul, banquier (B.-A.).
 Bonnet, John, *m. honoraire*.
 Bordier, Ami, agent de change.
 Bordier-Chenevière, négociant.
 Borel, Fr., maître d'échappements.
 Born, Jacques, serrurier.
 Bott, Louis, fab. d'échappements.
 Bourgeois, Jean, ingénieur.
 Bouthillier de Beaumont, Ernest, ingén. (Comité) (Agr. et B.-A.).
 Bouvier, Aimé, Dr du Technic.
 Bovy, Hugues, ingénieur.
 Briffaud, E., graveur.
 Briquet, Moïse, ancien négociant (Comité).



RETOUR DE LA PÊCHE A CONCARNEAU

Dessin par Barthélemy Bodmer

MM.

Brocher, Edmond, négociant.
 Brocher, Etienne, ancien négociant (B.-A.).
 Brolliet, Alfred, ingénieur.
 Brot, Edouard (B.-A.).
 Brugger, Louis, fabr. de confis.
 de Budé, Eugène (B.-A. et Agr.)
 Burkhardt, R., libraire.
 Buttica, C., ingénieur (Com.).
 Cailler, Ch., Dr ès sciences.
 Campiche-Huss, horloger.
 de Candolle, Lucien (B.-A. et Agr.), président de la Société des Arts.
 Cartier-Claparède, Ch-L^e. (B.-A.)
 Cellérier, Luc., banquier. (Agr.).
 Chalut, Jules, mécanicien.
 Chappuis, J., ingénieur.
 Charbonnet, Victor, ingénieur, Conseiller d'Etat (Agr.).
 Charbonnier, Emile, ing. cant.
 Chavannes, Roger, professeur.
 Chenevière, Arthur, banquier (Agr.).
 Claparède, Alex., Dr ès sc. (Comité) (B.-A. et Agr.).
 Claparède, Edouard, Dr méd.
 Collart, Louis, négociant.
 Conty, Antoine, horloger.
 Cordès, Auguste, docteur-méd.
 Cottier, Louis, négociant.
 Crausaz, Constant, fabricant de balanciers.
 Crivelli, Charles, négociant.
 Cuénod, Hermann, ingénieur.
 D'Apples, Paul, ingénieur.
 Darier-Constantin, Henri, banquier (B.-A.).
 Darier-Guigon, J.-F., f.d'aiguilles.
 De Bay, Camille, parfumeur.
 Decrie, Alex., agent de change.
 Deferne, Paul, mécanicien.
 Delarue, Charles, négociant.
 Déléamont, Henri, agent d'aff.
 Déléal, tourneur.
 Delor, Jules, graveur.
 Demaurex, M.-A., négociant.
 Demaurex, Maurice, bandagiste.
 Demierre, Ch., march. de fer.

MM.

Dériaz, Ami, mécanicien.
 Des Gouttes, Ad., ingénieur.
 Des Gouttes, Edouard, ing. (Com.) (B.-A. et Agr.).
 Döhner, A., clerc de notaire.
 Dominicé, A., propriétaire (Agr. et B.-A.).
 Dunant, Pierre, docteur (Agr.).
 Dunoyer, E., opticien. (B.-A.).
 Duparc, Louis, professeur.
 Dupuis, Pierre, taill. de diam.
 Durante, Ph., docteur-médecin.
 Duret, Franki, anc. bijoutier.
 Durouvenoz, Edouard, graveur.
 Duval, Théodore, banquier.
 Eggly, Henri, fab. de boites en or.
 Eggly, Louis, négociant.
 Ehrat-Meyer, rep. de commerce.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Emery, Marc, électricien.
 Emmanuel, Edm., étudiant.
 Fatio, Henri, banquier (B.-A.).
 Fatio, Paul, ingénieur.
 Favre, Alexis, horloger (Comité).
 Favre, Camille, col. brig. (B.-A.)
 Favre, Daniel, relieur.
 Favre, Ernest, géologue.
 Favre, Jules, mécanicien.
 Favre, Léopold.
 Favre, Marius, horloger.
 Favre, William, officier supér. d'état-major.
 Ferrero, J., bijoutier.
 Ferrière, Gustave.
 Finaz, Frédéric, ingénieur.
 Flournoy, Edmond.
 Flournoy, Théodore, professeur.
 Fol, Jacques, négociant.
 Forget, Edouard, banquier.
 Fulpius, Léon, archit. (B.-A.).
 Fuog, Théophile, négociant.
 Furet, Louis, médaille.
 Gabus, Paul, négociant (Agr.).
 Gallopin, Louis, fabric. d'horlog.
 Gallopin, Edouard, fab. d'horlog.
 Gallopin, Adolphe, banquier.
 Galopin, Henri, banquier (B.-A.)
 Galopin, Paul, Dr ès sciences.
 Gandillon, Ami, ingénieur.

MM.

Gardy, E., ingénieur (Comité).
 Gardy, Aug., ing. électricien.
 Gardy, Georges, »
 Gautier, Raoul, prof., directeur
 de l'Observatoire (Comité).
 Gay, Charles, fab. de chaines.
 Georg, Alfred, Dr en droit.
 Giron, Louis, joaillier.
 Glitsch, W., mécanicien.
 Gœgg, Gustave, professeur.
 Gœtz, David, régisseur.
 Golay, A., confiseur.
 Goss, J.-E., ingénieur.
 Graizier, Jean, électricien.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grosclaude, L.-A., prof. (Comité).
 Gruber, Dr-médecin.
 Guillaumet-Vaucher, négociant.
 Guye, Ph.-Aug, prof. de chimie.
 Habel, Wilhelm, directeur d'u-
 sine à gaz.
 de Haller, Charles, ingénieur.
 Harvey, Lawrence, architecte.
 Henneberg, Benjamin, marbrier.
 Henri, Marc, chef d'atel. d'horl.
 Herzog, Oscar, ingénieur.
 Hodel, Jules, serrurier.
 Hof, Emile, monteur de boîtes.
 Hoffer, A., horloger.
 Humbert, William, ingénieur.
 Imer, Georges, ingénieur.
 Imer-Cunier, Th., comptable.
 Imer-Schneider, E., ing. (Com).
 Jaccard, Horace, fabr. d'horlog.
 Jacobi, Théodore, fabr. de cols-
 cravates.
 Jacoby, A., fabr. d'horlogerie.
 James, Emile, doyen de l'Ecole
 d'horlogerie.
 Jaquet, Marc, ingénieur.
 Jerdellet, J.-J., professeur.
 Jérôme, L., négociant.
 Johannot, Louis, négociant.
 Junod, Henri, architecte (B.-A.).
 Koch., A., ingénieur.
 Köhn, Edouard, fabricant d'hor-
 logerie.
 Kugler, Jean, fondeur.

MM.

Kündig, A., ingénieur.
 Lack, Théodore, mécanicien.
 Lacroix, Henri, ingénieur.
 Leisenheimer, Emile, fab. d'aig.
 Leclerc, Louis, électricien.
 Le Royer, Alex., professeur.
 Lombard, Alexis, banquier.
 Lombard, Frank.
 Lombard, H.-Ch., Dr (B.-A.).
 Lombard, Jean.
 Magnin, François, négociant.
 Magnin, Isaac-Louis, ferblantier.
 Maître, Henri, agent de commerce.
 Mansbach, Adolphe, professeur.
 de Marignac, Adolphe, juge.
 Martin, Alfred, prof. de droit
 (B.-A.).
 Martin, Ernest, prof. (B.-A.).
 Martin, J., fab. de vis.
 Masset, René, ingénieur.
 Mast, John, mécanicien.
 Matthey, Jules, négociant.
 Mees, Ant., fab. d'app. de chauff.
 Mercier, Henri, mécanicien.
 Mercier, Paul-Ad., ingénieur.
 Mesam, Aug., Dr chir.-dentiste.
 de Meuron, Alfred, ingénieur
 (Comité).
 Miche, Georges, charp.-menuisier.
 Miche, Victor, doreur.
 Mirabaud, Georges (B.-A.)
 Mittendorff, Eug., pasteur.
 Moré, Ch., négociant.
 Moré, Ernest, négociant.
 Morel, Gust., géom. agrée (Agr.).
 de Morsier, Auguste, ingénieur.
 de Morsier, Henri, ing. (Comité).
 Moynier, Gustave.
 Naef, Martin, négociant (B.-A.).
 Naville, Albert, professeur.
 Niesz, Henri, étudiant.
 Nourrisson, Charles, directeur
 des usines du Day (Vallorbes).
 Odier, Albert, ingénieur.
 Odier, James, banquier (B.-A.).
 Odier, Gabriel, Dr en droit.
 Oederlin-de Ravel, C.-F., fabri-
 cant de biscuits.
 Paccard, Ed.-Joseph, m. de fer.

MM.

Paris, Isaac, horloger.
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.
 Pasteur, Adolphe, docteur-méd.
 Patry, Will. (Agr. et B.-A.).
 Pautex, L., peintre sur émail.
 (B.-A.)
 Peillex, H., employé au Dép^t
 de l'Industrie et du Commerce.
 Perrenod, Adolphe, f. d'échap.
 Perrot, Louis, physicien.
 Perrotet, Emile, pharmacien.
 Philippe, Emile, fab. d'horlog.
 Piccard, Paul, ingén. (Comité).
 Picot, Henri, notaire.
 Pictet, Amé, prof. de chimie.
 Pictet, Emile, banquier, (B.-A et
 Agr.).
 Pictet, Ernest, banquier.
 Pictet, Louis (Agr. et B.-A.).
 Pictet, Lucien, ingénieur.
 Pictet, Raoul, prof., (Comité, m.
 émérite).
 Pictet, William, négociant.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Piguët, Benj., dessinateur.
 Piguët-Fages, Ch., horloger, Con-
 seiller administratif,
 Pochon, Antony, graveur.
 Poncy, R., architecte.
 Poncy, Etienne, architecte.
 Pouille, Ch.-Désiré, anc. fabric.
 d'appareils de chauffage.
 Poujoulat, P., entrepreneur.
 Prevost, J.-L., Dr, professeur.
 Pricam, Emile, conseiller admi-
 nistratif (B.-A.).
 Privat, Alfred, imprimeur.
 Privat, Jules, imprimeur.
 Rambal, Joseph, horloger (Com.).
 Rambert, Maurice, directeur de
 la Cie d'Ind. électrique.
 Ramel, John, agent de change.
 Ramu-Mottu, Alex. (Agr.).
 Rappard, Auguste (B.-A.).
 Redard, Fr., fabric. de verres de
 montres.
 Regamey, Constant, fondeur.
 Renouf, L., gérant de la Compa-
 gnie Singer.

MM.

Revaclier, Jules.
 Reverdin, Frédéric, ing.-chimiste.
 Revilliod, John, Nyon.
 Revilliod, Léon, docteur-médec.
 Reymond, G.-Emile, outillage
 industriel.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, Pierre, peintre en
 cadrans.
 Richard, Frédéric, serrurier.
 Rilliet, Auguste,
 Rilliet, Théodore.
 RoCHAT, Ant., pasteur, Satigny.
 Roux, Ernest, horloger.
 Roux-Eggly, Jules, négociant.
 Rudhardt, Paul, ingénieur.
 Sandeman, D.-G., Clarens.
 Sarasin-Diodati, Ed. (B.-A. et A.).
 Saulnier, Jacques, entrepreneur.
 de Saussure, René.
 Sautter, Edgar, banquier.
 Sautter, Ernest, ingénieur.
 Sautter, Louis, architecte (B.-A.).
 Schær, Emile, astron.-adjoint.
 Schmidtgen, Charles, fils, mécan.
 Schmiedt, Charles, méc. (Comité).
 Schœnlaub, Paul, pharmacien.
 Scholl, F., balancier.
 Séchehaye, Emile, électricien.
 Séchehaye, F., fab. d'ébauches.
 de Seigneux, G., avoc. (B.-A et A.).
 Servet, Emile, fab. de boîtes.
 Sesseli, ingénieur.
 Sick, F., contr. à l'usine à gaz.
 Sivan, Casimir, horloger-méca-
 nicien.
 Stephani, Emile, bois de cons-
 truction.
 de Stoutz, Ch., ingénieur.
 de Stoutz, Louis.
 Sutterlin, Jean, m. de pension.
 Tavel, Fernand, ingénieur.
 Tellier, Aug., menuisier.
 Terrisse, Jules, propriétaire.
 Terrisse, Henri, chimiste.
 Thibaud, J.-C., architecte-pay-
 sagiste. (Agr.).
 Thury, Emile, mécanicien.
 Thury, René, ingénieur.

MM.	MM.
Trachsel, Emile, journaliste.	Weber, Louis, anc. nég. (Agr.).
Trefzer, Hugo, négociant.	Weber, Hans.
Trembley, Ernest, ingénieur.	Weibel, Ch., architecte.
Tschumi, Edouard, f. de brosses.	Weiglé, Henri, mécanicien.
Turretini, Th., ingénieur (Comité). (Agr.)	Weiss, Jules-F., négociant.
Vettiner-Jaggi, Ant., ingénieur.	Werner, Phil.
Veyrassat, H., ingénieur (Com.).	Wernly, Aug., mécanicien.
Viollier, William (Agr.).	Weyermann, Jacques, caissier à la C ^{ie} Singer.
Vogt-Morin, Jaques, négociant.	Wiblé, William, commerçant.
Vuagnat, Victor, entrepreneur. (B.-A.)	Winterberg, Th., tapissier.
Wagnon, Ami, fabr. d'aiguilles.	Zentler, Paul, fab. d'horlogerie.
Wagnon, John, mécanicien.	Zoppino, Roch (le chevalier), entrepreneur.
Wanner, Louis, serrurier (B.-A.)	

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Amsler-Laffon, professeur à Schaffhouse.
 Bøhm, Dr, professeur, directeur de l'hôpital Rodolphe, à Vienne.
 Bürkli-Ziegler, ingénieur de la ville de Zurich.
 Chase, Edward-T., à Philadelphie.
 Dallemagne, maître de forges, à Selessin près Liège.
 Favre-Perret, fabricant d'horlogerie, au Locle.
 Frodsham, George-William, fabr. d'horlogerie, à Londres.
 Grasset-Fatton, à Melbourne.
 Grenier, William, professeur de mécanique, à Lausanne.
 Lullin, Ed., ingénieur, à Grenoble.
 Morton, Henri, professeur, à New-York.
 Nardin, Paul, horloger, au Locle.
 Sautter, Louis, ingénieur, à Paris.
 Schmid, Albert, ingénieur, à Zurich.
 Sellers, Coleman, professeur à l'Institut Franklin, Philadelphie.

Membres ordinaires	331
Membres correspondants.	15
Total	346



Section d'horlogerie

de la Classe d'Industrie et de Commerce.

*Bureau***MM.**

Rambal, J., *Président*.
 Balavoine, F., *Vice-Président*.
 Gardy, Edouard, *Secrétaire*.
 Favre-Rochat.
 Golay, J.
 Grandjean, G.

MM.

Grosclaude, L.-A.
 James, Em.
 Lachenal, Fr.
 Philippe, E.
 Pidoux, J.
 Reymond, G.
 Roux, Ern.

*Membres faisant partie de la Classe d'Industrie***MM.**

Alder, J., mécanicien.
 Alder, F., mécanicien.
 Audemars, P., prof. à l'Ecole
 d'Horlogerie.
 Bachmann, Ch., fab. d'horloger.
 Balavoine, F., fab. d'échappem-
 ments.
 Ballard, E., mécanicien.
 Balmer, James.
 Berlie, Ed., fabricant d'acier.
 Blanc, Henri, horloger.
 Borel, F., maître d'échappem.
 Bott, L., fab. d'échappements.
 Briffaud, E., graveur.
 Campiche-Huss, horloger.
 Conty, A., horloger.
 Crausaz, Const., f. de balanciers.
 Darier-Guigon, J., f. d'aiguilles.
 Eggly, H., fab. de boîtes en or.
 Eichenberger, Otto, mécanicien.
 Favre, Alexis, horloger.
 Favre, Marius, horloger.
 Gallopin, Louis, fabr. d'horlog.
 Gallopin, Edouard, fabr. d'horl.
 Gardy, Ed., ingénieur.
 Gautier, Raoul, prof., direct. de
 l'Observatoire.
 Grandjean, Alfred, graveur.
 Grandjean, Georges, horloger.
 Grosclaude, L.-A., professeur.

MM.

Henry, Marc, chef d'atelier d'horl.
 Hof, Emile, monteur de boîtes.
 Hoffer, A., réglleur.
 Jaccard, Horace, fab. d'horlog.
 Jacoby, A., fab. d'horlogerie.
 James, Emile, profes. à l'Ecole
 d'Horlogerie.
 Jerdelet, J.-J., professeur.
 Köhn, Edouard, fab. d'horlog.
 Lack, Th., mécanicien.
 Leisenheimer, fab. d'aiguilles de
 montres.
 Martin, J., fils, fabricant de vis.
 Mast, J., mécanicien.
 Paris, Isaac, horloger.
 Perrenod, Ad., fab. d'échapp.
 Philippe, E., fabr. d'horlogerie.
 Pidoux, Justin, astronome.
 Pignet-Fages, Ch. horloger.
 Rambal, Joseph, horloger.
 Redard, fab. de verres de mont.
 Reymond, Emile, fourn. d'horl.
 Reymond, Georges, horloger.
 Reymond, P., fab. de cadrans.
 Roux, Ernest, horloger.
 Schmidtgen, C., mécanicien.
 Séchehaye, F., fab. d'ébauches.
 Servet, Emile, fab. de boîtes.
 Sivan, Casimir, horloger-mécan.
 Thury, Emile, mécanicien.

MM.	MM.
Wagnon, Ami, fabr. d'aiguilles.	Wernly, mécanicien.
Weiglé, H., mécanicien.	Zentler, Paul, fab. d'horlogerie.
Weiss, J., négociant.	

Membres ordinaires de la Section

MM.	MM.
Baron, Jules.	Liechti, G., horloger.
Borel, Antoine, régleur.	Lossier, Henri, régleur.
Cochand, P., pierriste.	Lossier, L., horloger.
Colomb, M., horloger.	Meylan, E., horloger.
Cordier, J.-F., horloger.	Montandon, Ulysse, horloger.
Dauer, J., fab. d'horlogerie.	Montchal, Ant., horloger.
Favre-Rochat.	Natermann, J., doyen de l'Ecole d'horlogerie.
Flumet, A., horloger.	Redard, Adolphe, horloger.
Golay, J., horloger.	Sjögren, O.-F., horloger.
Golay, P., fab. d'horlogerie.	Thiébaud, F., horloger, ancien Conseiller d'Etat.
Hess, Henri, mécanicien.	Vulliétty, Ch., mécanicien.
Huin, G., horloger.	Wiblé, Ph., f. d'horlogerie.
Lachenal, François.	
Lecoultrre, Emile, repasseur.	

Membres faisant partie de la Classe d'Industrie.	60
Membres ordinaires de la Section.....	26
Total des membres.....	86



CLASSE DES BEAUX-ARTS

	MM.
BUREAU POUR	de Beaumont, Gustave, <i>Président</i> .
L'ANNÉE 1905	Crosnier, Jules, <i>Vice-Président</i> .
	Baud, Maurice, <i>Secrétaire</i> .
	Bovy, Léon, <i>Secrétaire adjoint</i> .
	Guigue, Constant, <i>Trésorier</i> .
	de Geer, Carl, <i>Commissaire de la Bibliothèque</i> .
	Fatio, Guillaume, <i>Commissaire adjoint</i> .
	Blondel, Auguste, <i>ancien Président</i> .
	Ferrier, Camille.
	Viollier, Auguste.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Albrecht, Maurice.
 Anthonioz, Charles, sculpteur.
 Art, David, graveur (Ind.).
 Artus, Emile, peintre.
 Asper, Hans, relieur.
 Aubert, Charles (Comité).
 Aubert, Hippolyte, directeur de
 la Bibliothèque publique.
 Autran, Georges (Ind.).
 Autran, M^{me} Georges.
 Barbey, Auguste.
 Barbey, Camille.
 Barde, Charles, architecte (Ind.).
 Barde, W.
 Bastard, Auguste.
 Baud, Maurice, peintre.
 Baud-Bovy, Daniel, architecte.
 Baudin, Henri, architecte.
 Bedot-Diodati, M^{me}.
 Benzoni, Jean, opticien (Ind.).
 Bétrix, docteur.
 Binet-Revilliod, M^{me}.
 Blondel, Auguste (Comité).
 Blondel, M^{me} Auguste.
 Boissier, M^{me} Edmond.
 Boissier, Edmond (Agric.)
 Bonifas, Ch., graveur.
 Bonna, Frédéric (Ind.).
 Bonna, Paul (Ind.).
 Bornet, Albert, négociant.
 Bouët, Marc, entrepreneur.
 Bourdillon, André, arch. (Com.).
 Bouthillier de Beaumont, Aloïs.
 Bouthillier de Beaumont, Ernest
 (Ind. et Agr.).
 Bouthillier de Beaumont, Gus-
 tave, peintre (Comité).
 Bouvier-Geisendorf, Jules.
 Bovy, Gabriel, architecte.
 Bovy, Léon, architecte (Comité).
 Braschoss, Louis.
 Briquet, Charles.
 Brocher, Etienne (Ind.).
 Brooke, Georges, éditeur.
 Brot, Edouard (Ind.).
 Brun, Arnold.
 de Budé, Eugène (Ind. et Agr.).
 Butin, M^{me} David.

MM.

Cacheux, Armand.
 Calame, Arthur, peintre.
 de Candolle, Lucien (Ind. et A.).
 de Candolle, M^{me} Lucien.
 Caniez, Barthélemy, sculpteur.
 Camoletti, Alexandre.
 Carazetti, Claude, négociant.
 Carey, Henri.
 Cartier, Louis (Ind.).
 Cayla, Jean-Louis, architecte.
 Chabloz, Alfred, peintre.
 Chaix, Emile, géographe (Com.).
 Champod, Amédée, peintre.
 Châtillon, Louis, prof. de dessin.
 Chavet, Victor, peintre.
 Chenevière, Edmond.
 Chenevière, M^{me} Alfred.
 Chevallaz, Edouard.
 Chevallier, Eugène.
 Choisy, Albert.
 Choisy, Frédéric.
 Cingria, A.
 de Claparède, Arthur.
 Claparède, Alexandre. (Ind. et
 Agr.).
 Colgate, Eugène.
 Corte, Eug., architecte.
 Cosson, Théoph., architecte.
 Coutau, H.
 Crosnier, Jules, peintre (Comité).
 Darier, Henri (Ind.).
 Darier, M^{me} Henri.
 De Crue, Francis (Comité).
 Demole, Jean-Henri.
 Dentand, Alfred, architecte.
 Dèriaz, Louis, architecte.
 Des Gouttes, Ed. (Ind. et Agr.).
 Des Gouttes, Eugène.
 Diodati, Arthur, architecte.
 Diodati, Gabriel, architecte.
 Diodati-Plantamour, M^{me} Amélie.
 Dominicé, Adolphe, (Ind. et Agr.).
 Dreyfus, Emile, antiquaire.
 Duchosal, Jérôme.
 Dufaux, Frédéric, peintre.
 Dufour, Alfred, architecte.
 Dufour, Théophile (Comité).
 Dunant, Charles.

MM.

Dunant, Albert.
 Dunki, Louis, peintre.
 Duperrex, Charles.
 Du Pan-Fæsch, M^{me}.
 Dürr, Philippe, libraire.
 Dusonchet, Gaston.
 Duval, Et., peintre. (Comité, m. émér.)
 Eggimann, Auguste, libraire.
 Eggimann, Charles, éditeur.
 Engels, Charles, architecte.
 Ewer, Miss Margaret Jane.
 Eypper, Jules.
 Fatio, Edmond, architecte.
 Fatio, Guillaume (Comité).
 Fatio, M^{me} Guillaume.
 Fatio, Henri (Ind.).
 Fatio, M^{me} Henri.
 Fatio, M^{me} Victor.
 Favre, Léopold.
 Favre, M^{lle} Alice (Agr.).
 Favre, Camille (Ind.).
 Favre, Edouard.
 Favre, Gustave.
 Fasanino, D., sculpteur.
 Ferrier, Camille (Comité).
 Fulpius, Léon, architecte (Ind.).
 Galopin, Henri, banquier. (Ind.).
 Galopin, M^{me} Paul.
 Gamboni, Lindoro.
 Gampert, Albert.
 Gampert, M^{lle} Amélie.
 Garcin, Henri, architecte.
 de Geer, Carl.
 Georg, William, libraire.
 Gilliard, Eng., peintre.
 Girod, Maurice. (Agric.).
 Gollhard, Charles.
 Goudet, Henri.
 Grasset, Francis.
 Guigue, Constant.
 Guye, Francis, peintre.
 Haas, Adrien.
 Haltenhoff, Georges.
 Hantz, J.-Georges, grav., (Com.).
 Held, Ferdinand.
 Hellé, Frédéric, architecte.
 Hill, D., ministre des Etats-Unis.
 Hoffmann, Adolphe.

MM.

Hornung, Gustave.
 Isaac, Eugène, régisseur.
 Jacob, Jean, graveur.
 Junod, Henri, arch. (Com.) (Ind.)
 Keller, Adolphe.
 Krafft, Ant., architecte (Comité).
 Kündig, Henri.
 Kündig, William.
 Kunkler, E.
 de Lapalud, Francis.
 Le GrandRoy, peintre sur émail.
 de Lessert, Gaston.
 Le Royer, E.-H.
 L'Huillier, Théodore.
 L'Huillier, M^{me} Théodore.
 Lombard, Alexis.
 Lombard, M^{lle} Alix.
 Lombard, Henri, D^r (Ind.)
 Long, M^{me} Pauline.
 Leclerc, Antoine.
 Lugrin, Prosper, professeur.
 Mallet, Charles (Agr.).
 de Mandach, Conrad, professeur.
 Marschall, Joseph.
 Martin, Camille, architecte.
 Martin, Alfred (Ind.).
 Martin, Ernest (Ind.).
 Martinoli, Auguste, sculpteur.
 Massip, M^{me} Marguerite.
 Mauchain, Armand, sculpteur.
 Mayor, Frédéric.
 Mégard, Joseph, graveur.
 Méroz, Edmond, sculpteur.
 Meyer, Charles.
 Mirabaud, Georges (Ind.).
 Mittey, Joseph, prof. à l'Ecole des Arts industriels.
 Mobbs, R., homme de lettres.
 Monard, Jules.
 Moriaud, Eugène (Comité).
 Moriaud, William,
 de Morsier, Fréd., architecte.
 Müller, Charles.
 de Mutach, Aloys.
 Naef, Ernest, régisseur.
 Naef, Martin (Ind.).
 Naef-Terrisse, M^{me}.
 Nardi, Edwige, M^{me}.
 Naville, Aloys (Agr.).

MM.

Naville, Edouard (Agr.). (Com.)
 Odier, Edouard, conseiller d'Etat.
 Odier, James (Ind.).
 Olivet, V.
 Patterson, Retta, M^{lle}.
 Patry, William (Ind. et Agr.).
 Pautex, Louis, peintre (Ind.).
 Perinet, Jérôme.
 Perrier, Alexandre, peintre.
 Pictet, Emile (Ind. et Agr.).
 Pictet, Emile (M^{me}).
 Pictet, M^{me} Gabrielle.
 Pictet, Gaston.
 Pictet, M^{me} Aloys.
 Pictet, Louis (Ind. et Agr.).
 Pictet, Oswald.
 Pignolat, Pierre, peintre.
 Pisteur, John.
 de Pourtalès, Auguste.
 Prevost de la Rive, M^{me}.
 Pricam, Emile, Cons. adm. (Ind.)
 Ramseyer, Emmanuel, architecte.
 Ramu, Edouard.
 Rapp, M^{lle} Marguerite.
 Rappard, Aug. (Ind.).
 Rappard, M^{me} A.
 Ravel, Edouard, peint. (Comité).
 Reh, Em., architecte.
 Rehfous, Alfred, peintre.
 Reuter, Edmond, peintre.
 Revilliod, M^{lle} Hélène.
 Revilliod, William.
 Revilliod de Muralt.
 Revilliod, M^{me} Léon.
 Reuter, M^{me} Edmond.
 Richard, Charles, graveur.
 Rigaud, M^{me} Charles.
 Riondel, Joseph, entrepreneur.
 de Reynold de Cressier.
 de la Rive, M^{me} Edmond.
 de la Rive, Théodore.
 Rochette, Jules (Agr.).
 de Roulet, M^{me}.
 de Roulet, M^{lle} Hélène.
 Roux, John.
 Roux, Louis.

MM.

Ruel, Charles.
 Rutty, M^{me} Jacques.
 Sarasin, Albert (Agr.).
 Sarasin, Edouard (Ind. et Agr.)
 de Saussure, M^{me} Adèle.
 de Saussure, Ferd., prof.
 de Saussure, M^{me} René.
 de Saussure, Horace.
 Saulnier, Jacques.
 Sautter, Louis, architecte (Ind.).
 Schazmann, Paul.
 de Seigneux, Georges (Ind. et A.).
 Serex, Philippe, peintre.
 Silvestre, Albert, peintre.
 Soldano, M^{lle} Jeanne.
 de Spengler-Gautier, M^{me}.
 Spiess, H.
 Stadnitzky, M^{me}.
 Stadnitzky, André.
 de Stoutz, Frédéric.
 de Stoutz, M^{me} Frédéric.
 Strœhlin, Ernest (Comité).
 Strœhlin, Paul.
 Suès, Marcel.
 Supplicy, Adolphe.
 Tedeschi, Jacques, architecte.
 Trembley, Maurice.
 Tronchin, Henri.
 Turretini, François (Agr.).
 Turretini, M^{me} François.
 Vallet, Edouard, peintre.
 Van Berchem, Max.
 Van Berchem, Victor.
 Van Muyden, Henri.
 Vautier, Otto, peintre.
 Veillon, Paul.
 Viollier, Auguste.
 Vuagnat, François, peintre.
 Vuagnat, Victor (Ind.).
 Vuille, Charles.
 Vulliétty, Henri, prof. (Comité).
 Wanner, Félix, ferronnier.
 Wanner, Louis, ferronnier (Ind.).
 Wenger, Emile, architecte.
 Wydler-Golay, M^{me}.
 Zumbach, Henri.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Albisetti, Natalë, sculpteur, à Paris.
 Angst, Henri, directeur du Musée national, à Zurich.
 Auer, Hans, professeur et architecte, à Berne.
 Bluntschli, Frédéric, professeur à l'Ecole polytechnique, Zurich.
 Breslau, M^{lle} Louise, peintre, de Zurich.
 Burnand, Eugène, peintre, de Moudon.
 Charvot, Eug., Dr, à Créteil, près Paris.
 Girardet, Eugène, peintre, à Paris.
 Girardet, Jules, peintre, à Paris.
 Gull, Gustave, architecte de la ville de Zurich.
 Im Hof-Rüsch, à Bâle, ancien Président du Comité central du Kunstverein suisse.
 Kissling, Robert, statuaire, à Zurich.
 Moret, Dr, chargé de conférences à l'Ecole des hautes études, Paris.
 Pereda, Raimondo, professeur de sculpture, à Lugano.
 de Pierredon (le baron Pierre), à Bordeaux.
 de Pury, Edmond, peintre, à Neuchâtel.
 Reymond, Maurice, sculpteur, à Paris.
 Robert, Paul, peintre, à Bienne.
 Töpffer, Charles, sculpteur, à Paris.

Membres ordinaires	280
Membres correspondants.	19
Total des membres . . .	299

Section des Lettres

de la Classe des Beaux-Arts.

MM.

- BUREAU POUR L'ANNÉE 1905
- Baud-Bovy, D., *Président*.
 Spiess, H., *Vice-président*.
 Bovy, A., *Secrétaire-Trésorier*.
 Baud, M.
 De Reynold, G.

Membres ordinaires de la Section.

MM.	MM.	MM.
Baud-Bovy, D.	Dusonchet.	Ramuz, C.-F.
Baud, M.	Fatio, G.	De Reynold, G.
Blondel, A.	Ferrier, C.	Spiess, H.
Bonifas, Ch.	Grandjean, Fr.	Tavan, Ed.
Bovy, A.	Lafond, J.-L.	Trembley, M.
Cingria, Al.	Pisteur, J.	Vallette, G.

CLASSE D'AGRICULTURE

MM.

BUREAU POUR	Patry, William, <i>Président.</i>
L'ANNÉE 1905	Wuarin, Louis, <i>Vice Président.</i>
	Dunant, Adolphe, <i>Secrétaire.</i>
	Privat, Arthur, <i>Secrétaire adjoint.</i>
	Bernard, Alphonse, <i>Trésorier.</i>
	Patry, William, <i>Commissaire de la Bibliothèque.</i>
	Barde, Adolphe, <i>Commissaire adjoint.</i>
	Constantin, Eugène, <i>ancien Président.</i>
	Borel, William.
	de Candolle, Lucien.
	Faesch, Henri.
	Martin, Antoine.
	Monnard, Henri.
	Viollier, William.

MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Ador, Gustave (Ind.).
 Addor, Louis, Peissy.
 Anken, Alfred, Chouilly.
 Annen, Alfred, Jussy.
 Archinard, Charles (Com.)(Ind.).
 Archinard, John.
 Audéoud, Adolphe, Conches.
 Babel, J.-B., Veyrier.
 Balland, Prudent, St-Maurice.
 Barbey, Henri, Bellevue.
 Barde, Adolphe, Florissant.
 Bâtard, Henri, Vandœuvres.
 Baudin, Alexis.
 Bellevaux, Jules, Malval.
 Bernard, Alphonse (Comité).
 Berthier, Ed., Carouge.
 Bertrand, Alfred, Champel.
 Bertrand, Edouard, Nyon (Com.)
 Besson, Jules.
 Besson, François, Cons. d'Etat.
 Bibet, Etienne, Veyrier.
 Binggeli, Charles, Coligny.
 Blanc (le baron), Sécheron.
 Bochet, Jules.
 Bocquet, Jean, Bernex.
 de Boigne, Benoît (le comte).
 Boissier, Agénor.

MM.

Boissier, Edm., Miolan. (B.-A.).
 Bonna, Edouard,
 Bonnet, Jacques.
 Bonnet, Marc, Conseiller national, Satigny.
 Bordier, Charles, Sierne.
 Borel, Charles (Comité, membre émérite), Collex.
 Borel, William (Comité).
 Bory, Charles, régisseur.
 Bouquet, Robert, Chêne-Bourg.
 Bouthillier de Beaumont, Albert.
 Bouthillier de Beaumont, Aloys.
 Bouthillier de Beaumont, Ernest
 (Ind. et B.-A.).
 Bouvier, Ant., Confignon.
 Bouvier, Marc, Chancy.
 Bouvier, Paul, Chancy.
 Brand, Jean, Bardonnex.
 Brocher, Arthur.
 Brocher, Henri, Pinchat.
 Burnat, Jean, Vevey.
 Burnet, Louis, Eaux-Vives.
 Burnet, Paul, Eaux-Vives.
 Calendret, Alphonse, Vésénaz.
 Cantier, Jaques, Sionnet.
 Carme, Jean-Marie, aux Acacias.

MM.

Carrel, Louis, Cartigny.
 Cattin, Léon, Dr, Jussy.
 Cellérier, Luc., Champel (Ind.).
 Chaland, Victor, Cèligny.
 Charbonnet, Victor, Cons. d'Etat. (Ind.)
 Charrot, Marc, Arare.
 Chaulmontet, Joseph, boulanger.
 Chauvet, Henri.
 Chenevard, Etienne, Jussy.
 Chenevière, Arthur (Ind.).
 Chenevière, Edmond, Cologny.
 Chevalley, Charles, Cologny.
 Chevrier, Louis.
 Claparède, Alex. (Ind. et B.-A.)
 Claret, Albert, régent, Veyrier.
 Classen, Auguste.
 Clavel, E., Jussy.
 Collet, Simon. (Comité).
 Comte, François, Landecy.
 Constantin, Eug. (Comité).
 Constantin, Ferdinand.
 Corthay, Ami.
 Cramer-Micheli, Louis.
 Cuchet, Philippe, Eaux-Vives.
 Danel, Marc-Henry.
 Danel, P., aux Esserts.
 Debonneville, Henri, 1^{re} de Chêne
 de Budé, E., P.-Sac., (B.-A. et Ind.)
 de Candolle, Augustin.
 de Candolle, Casimir.
 de Candolle, Lucien (Comité),
 (Ind. et B.-A.), Evordes.
 de Candolle, Mme L.
 Dechevrens, Charles, Vésenaz.
 Decor, J.-J., Athenaz.
 Delarageaz, François, Corsier.
 de la Rive, Emile, Presinges.
 de la Rive, Gaston, Presinges.
 Delessert, Jean.
 de Lessert, Gaston.
 de Lessert, Henri.
 de Luc, W., Banderolle, Nyon.
 de Marignac, Aug., Lancy.
 Dentand, Puplinge.
 de St-George, W., Changins.
 Descombes, Fr., Petit-Lancy.
 Des Gouttes, Edouard (Ind. et
 B.-A.).

MM.

de Seigneux, Georges (Ind. et
 B.-A.).
 de Stoutz, Alfred.
 de Stoutz, Louis, Versoix.
 Dévenoge, Ami.
 de Westerweller, Jules.
 de Westerweller, Ludwig (Com.).
 Dominicé, Adolphe (Ind. et B.-A.)
 Dorner, à Bellebouche, Meinier.
 Dougoud, Ferdinand, Pâquis.
 Druz, march. grainier.
 Duboule, Antoine, Jussy.
 Dufour, Auguste, maraîcher.
 Dufour, Jules, jardinier.
 Dufour, Louis, fermier, Satigny.
 Dujeudil, Jacques, La Plaine.
 Dujeudil, Jules, Peney.
 Dumartheray, Frs, ferblantier.
 Dumont, Joseph, Plainpalais.
 Dumuid, Henri.
 Dumur, Gustave.
 Dumur, Maurice.
 Dunant, Adolphe.
 Dunant, Pierre, docteur (Ind.)
 Dupontet, Amédée, Satigny.
 Duruz, Henri, Chêne-Bourg.
 Dutruit, Maurice.
 Duvillard, Edouard, Jussy.
 Duvillard, Jean-David, Sionnet.
 Duvillard, Fernand, Coppet.
 Fäsch, Henri, Jussy (Comité).
 Falquet, Emile, Collex.
 Falquet, François, Corsier.
 Fatio, Victor (Comité).
 Favre, Mlle Alice (B.-A.).
 Fayolle, Etienne-Henri.
 Fayolle, Louis, Plainpalais.
 Fleuret, Jean, Bernex.
 Flocard, vétérinaire.
 Fontana, notaire, Cons. National.
 Fontanel, Joseph, Veyrier.
 Forestier, maréchal, Bernex.
 Forestier, Félix, la Gabiule.
 Forget, Albert.
 Gabus, P. (Ind.).
 Gans, Herbert.
 Garin, Ed., Puplinge.
 Garnier, Jules, Chouilly.
 Garnier, Louis, Chouilly.

MM.

Gaissmann, Emile.
 Gazel, J., Athenaz.
 Genecand, John, Arare.
 Genoud, Adrien, Jussy.
 Gilbert, L., Cours de Rive.
 Girod, Maurice (B.-A).
 Golay, Henri, Châtelaine.
 Gorin, Charles.
 Gottret, J.-E., pharmacien.
 Gottret, Paul, Veyrier.
 Graf, Emile.
 Grobet, David, fermier, Cartigny.
 Grobety, Emile, Petit-Saconnex.
 Gros, François, Bourdigny.
 Gros, Joseph, Saconnex-d'Arve.
 Guillermet, prof. d'agriculture, St-Julien.
 Guillot, Perly.
 Gyssler, César, Vessy.
 Haccius, Charles, Lancy (Comité).
 Hénon, Augustin (Comité), Ville-la-Grand.
 Henrioud, Max, fermier, Montchoisy.
 Hutin, Jules, Dardagny.
 Jacquier, André, Vézenaz.
 Javet, boucher, Corsier.
 Lacombe, Crêts de Champel.
 Lavergnat, Jules, Veyrier.
 Loup, Alex., Compesières.
 Lullin, Albert.
 Lullin, Théodore.
 Mabut, Jules, Landecy.
 Magnin, Isaac.
 Mallet, Charles (B.-A.).
 Martersteck, Pressy.
 Martin, Antoine (Comité), Vessy.
 Martin, Ch., pasteur.
 Martin, Edouard, docteur.
 Martin, William, au Carre.
 Martin, Edm.-Fr., Collonges-Bellerive.
 Massol, Léon, directeur du laboratoire de bactériologie.
 Mathieu, Jean, Acacias.
 Mathieu, Louis, Queue d'Arve.
 Mégevand, Louis, Jussy.
 Menni, Jean.
 Métral, Jacques, La Belotte.

MM

Mévaux, Louis, Jussy.
 Meyer, André, Athenaz.
 Micheli, Horace, Landecy.
 Micheli, Jules, Jussy.
 Mirabaud, Ivan.
 Monnard, Henri, vétérinaire, Carouge.
 Montandon, Ch., Bois-Bougy.
 Montant, J. F., vétérinaire.
 Morel, Adolphe, au Carre.
 Morel, Gust., géomètre (Ind.).
 Moret, Jacques, Aire.
 Morin, Théodore, Chougny.
 Navazza, Frédéric.
 Naville, Aloys (B.-A.).
 Naville, Ed., Genthod. (B.-A.).
 Naville-Bontems, M^{me}.
 Neury, Antoine, Corsier.
 Neury, Gustave.
 Nicodet, Jean, Troinex.
 Odier, Pierre, Céligny.
 Olivet, vétéré, la Cluse (Comité).
 Olivet, Edouard, Meinier.
 Olivet, Emile, Pré-l'Evêque.
 Pasche, Frédéric, Eysins.
 Pasteur, Henri, Grand-Saconnex.
 Patry, Adolphe, Frontenex.
 Patry, Charles.
 Patry, Hermann.
 Patry, William (Comité). (Ind. et B.-A.).
 Pellet, Jules, Meyrin.
 Penet, Jules, Russin.
 Perrier, Julien.
 Perrier, Louis, Jussy.
 Pictet, Emile, banq. (B.-A. et Ind.).
 Pictet, Gabriel, Troinex.
 Pictet, Louis, Pregny (Ind. et B.-A.).
 Pigny, Louis, Plainpalais.
 Pittard, Ami, Jussy.
 Pittard, Marc, Jussy.
 Pittet, J.-P., Cologny.
 Pittet, François, Cologny.
 Platel, C., directeur, Châtelaine.
 Pottu, Frédéric, Malval.
 Prevost-de la Rive, M^{me}.
 Privat, Arthur, Malagnou.
 Prodhon, Jacques, Pinchat.

MM.	MM.
Ramu, Alexandre, Coligny (Ind.).	Senn, Aimé, Belleferme, Céligny.
Raymond, Abraham, Jussy.	Siegfried, Ch., Avusy.
Raymond, Jules, Jussy.	Sordet, Ed.-A.
Revilliod, Aug., Jussy.	Soudan, Louis, Meinier.
Revilliod, Louis, Jussy.	Soudan, Victor, id.
Reviol, Alexandre.	Stocky, François, Chougny.
Rey, John, La Plaine.	Thabuis, Bernard, Sacon.-d'Arve.
Rieder, Amédée, Gachet, Vaud.	Thibaud-Lyand, J.-C., Chêne-
Rigot, Eugène, Varembe.	Bourg (Ind.).
Rilliet, Ernest.	Tournier, Paul.
Riondel, François.	Trembley, Henri, 18, Malagnou.
Risler, Eugène (Comité, membre	Trembley, Guill., Parc, Thônex.
émérite).	Turian, Alfred, Satigny.
Rivollet, Alfred, Choulex.	Turrettini, François (B.-A.)
Rivollet, Joseph, Vésenaz.	Turrettini, Théodore (Ind.)
Robert, A., Champel. (Comité).	Turrettini, William.
Rochaix, John, Prof.	Vallon, J.-P., horticult., Coligny.
Rochat, Jules-F.-M., St-Maurice.	Van Berchem, Paul, Grans.
Rochat, Alfred, St-Maurice.	Vernet, Paul, Carra.
Rochette, Edmond.	Vincent, Alfred, Dr, Conseiller
Rochette, Jules, (Comité, mem-	d'Etat.
bre émérite), Onex. (B.-A.).	Viollier, W., Bardonnex (Comité)
Rosier, Albert, Vésenaz.	(Ind.).
Saladin, Ernest, Chambésy.	Voirier, J.-A., négociant, Carouge.
Sarasin, Albert (B.-A.).	Voirier, fils, Carouge.
Sarasin, A., Mlle.	Weber, Louis, Malagnou (Ind).
Sarasin-Diodati (B.-A. et Ind.).	Winkelmann, Alfred, Douvaine.
Grand-Saconnex.	Wuarin, Louis, Cartigny (Com.)
Schœnau, Georges, Anières.	Wuarin, Louis, prof., Chêne-
Secrétan, G., Crête.	Bougeries.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. Auberjonois, G., agronome, à Beau-Cèdre, près Lausanne.
 Battanchon, professeur départemental d'agriculture, à Mâcon.
- Baumann frères, pépiniéristes, à Bollwiller.
- Bugnon, Eugène, à St-Prex.
- Chuard, Ernest, professeur de chimie agricole, à Lausanne.
- Daell von Kœthe (baron), à Sorgenloch, près Mayence.
- Dusserre, professeur à Lausanne.
- Dünkelberg, ancien directeur de l'Institut agronomique de Poppelsdorf, près Bonn.
- de Fellenberg, Dr Edmond, Berne.
- Gœthe, Hermann, à Marbourg-sur-Drave (Styrie).
- Gœthe, Rodolphe, prof., à Geisenheim.
- Guillory aîné, président de la Société industrielle, à Angers.

MM. Guyétant, Dr, à Paris.
 de Haller, Albert, agronome, à Lausanne.
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.
 Lugol, propriétaire, à Nîmes.
 Martinet, Gustave, professeur d'agriculture, à Lausanne.
 Mercanton, Henri, propriétaire, à Cully.
 Miraglia (commandeur), directeur de l'agriculture, à Rome.
 Montereale, à Turin.
 Périer de la Bâtie (baron), professeur d'agriculture, à
 Albertville (Savoie).
 de la Pierre, Maurice, Sion.
 Pouriau, ancien professeur à l'École d'agriculture de Gri-
 gnon.
 Rovasenda (comte), ampélographe, Turin.

Membres ordinaires	288
Membres correspondants.	24
Total	<u>312</u>

MEMBRES DES CLASSES

	Membres ordinaires	Membres correspondants	Total
Classe d'Industrie et de Comm.	331	15	346
Classe des Beaux-Arts	280	19	299
Classe d'Agriculture	288	24	312
	<u>899</u>	<u>58</u>	
Total général			<u>957</u>

MEMBRES FAISANT PARTIE DE PLUSIEURS CLASSES

Trois Classes	11
Industrie et Beaux-Arts	27
Industrie et Agriculture	13
Agriculture et Beaux-Arts	9



TABLE DU TOME XVI

	Pages.
1 ^{er} FASCICULE. 1900. 83 ^e assemblée générale.	
Discours de M. <i>Lucien de Candolle</i> , président de la Société	3
(Notice sur Aug. de Beaumont, p. 5, Alph. Revilliod, p. 9, J.-L. Archinard, p. 17.)	
Rapport de la Classe d'Agriculture par M. <i>W. Patry</i> , vice-président	22
Recettes et dépenses de la Classe	37
Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, M. <i>R. Gautier</i> , président.	39
Recettes et dépenses de la Classe	49
Rapport de la Classe des Beaux-Arts, M. <i>G. Hantz</i> , vice-président.	50
Recettes et dépenses de la Classe	66
Distribution des récompenses.	67
Tableau des membres de la Société et des Classes	70
2 ^{me} FASCICULE. 1901. 84 ^e assemblée générale.	
Discours de M. <i>L. de Candolle</i> , président de la Société.	91
(Notices sur Th. Leroy, p. 99, Ad. Hirsch, p. 100, Aimé Humbert, p. 102, Paul Chaix, p. 106, F. Poggi, p. 109, Ch. Galland, p. 112, Dr H. Gosse, p. 113, H. Revoil, p. 119, John Bennet Lawes, p. 121.)	
Genève et la Société des Arts (1776-1826), conférence de M. le prof. De Crue	128
Recettes et dépenses de la Société des Arts (1899-1900)	131
Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, M. <i>Alex. Claparède</i> , président.	132
Recettes et dépenses de la Classe.	154
Rapport de la Classe des Beaux-Arts, M. <i>G. Hantz</i> , président	155

	Pages.
Rapport sur la bibliothèque de cette Classe	175
Recettes et dépenses de la Classe	177
Rapport de la Classe d'Agriculture, M. <i>W. Patry</i> , président.	178
Recettes et dépenses de la Classe	191
Liste des récompenses	193
Tableau des membres de la Société et des Classes. .	197

3^{me} FASCICULE. 1903. 85^e assemblée générale.

Assemblée du 26 février 1903 et conférence de M. le prof. Stroëhlin sur les États-Unis	222
La Société des Arts en 1902, discours de M. <i>L. de Candolle</i> , président de la Société.	224
(Notices sur Ch. Secheyay, p. 231, Ch. Galopin- Schaub, p. 233, Ad. Reverdin, p. 237, M. de Sei- gneux, p. 239, Marc Micheli, p. 242, Millardet, p. 246.)	
Recettes et dépenses de la Société des Arts (1900- 1901)	255
Idem (juillet 1901-décembre 1902)	256
Rapport de la Classe des Beaux-Arts, M. <i>Eug. Mo- riaud</i> , président	257
Recettes et dépenses de la Classe (juill. 1901-déc. 1902)	277
Rapport de la Classe d'Agriculture, M. <i>H. Fäesch</i> , président.	279
Recettes et dépenses de la Classe (avril 1901-déc. 1902)	297
Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, M. <i>Alb. Rilliet</i> , président	300
Recettes et dépenses de la Classe (juill. 1901-déc. 1902)	314
Lauréats des concours.	316
Membres de la Société et de ses Classes	319
Renseignements sur la Société des Arts	339
Planches hors texte : l'Athénée (avec courte notice sur la Société) p. 222, portraits des neuf premiers pré- sidents de la Société (énumérés p. 221).	

4^{me} FASCICULE. 1904. 86^e assemblée générale.

Notes sur les locaux occupés par la Société de 1776 à 1903	351
(Avec 9 planches hors texte énumérées p. 349.)	
Assemblée du 25 février 1904 et conférence de M. le prof. Ed. Naville sur les Marbres de l'autel de Pergame.	355
Discours de M. <i>L. de Candolle</i> , président de la Société	357
(Notices sur E. Stückerberg, p. 364, Théodore de Saussure, p. 370.)	
Recettes et dépenses de la Société (1903).	383
Rapport de la Classe d'Agriculture, M. <i>Ant. Martin</i> , président	385
Recettes et dépenses de la Classe	395
Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, M. <i>Paul Piccard</i> , président	398
Recettes et dépenses de la Classe	410
Rapport de la Classe des Beaux-Arts, M. <i>J. Crosnier</i> , président.	412
Recettes et dépenses de la Classe	432
Lauréats des Concours	434
Membres de la Société et de ses Classes	436

5^{me} FASCICULE. 1905. 87^e assemblée générale.

Assemblée du 3 mars 1905 et conférence de M. le prof. De Crue sur les Châteaux et la guerre féodale de Genève	462
Discours de M. <i>L. de Candolle</i> , président de la Société	463
(Notices sur Jules Durand, p. 472, Barth. Bodmer, p. 473, John Rehous, p. 475, Albert Rilliet, p. 479, Ch. Flournois, p. 482, Marc Thury, p. 485).	
Recettes et dépenses de la Société	493

	Pages.
Rapport de la Classe d'Industrie et de Commerce, M. <i>Edm. Imer-Schneider</i> , président	494
Recettes et dépenses de la Classe	501
Rapport de la Classe des Beaux-Arts, M. <i>Aug. Blondel</i> , président	502
Recettes et dépenses de la Classe	517
Rapport de la Classe d'Agriculture, M. <i>Eug. Constantin</i> , président	518
Recettes et dépenses de la Classe	535
Lauréats des Concours.	538
Membres de la Société et de ses Classes	541
Table des matières du tome XVI.	560
Planches hors texte : Six dessins de Barthélemy Bodmer.	



GENÈVE
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE
18, Pélisserie





